

Jésus-Christ
dans la Liturgie

DU MÊME AUTEUR

Le Mystère de Jésus-Christ. — Extraits de la Sainte Ecriture, des écrits des Saints Pères et des meilleurs auteurs ecclésiastiques. Cinq volumes, 19×12, 708 - 753, 721 - 729 - 472 pages. Deuxième édition.

Sommaire. — Jésus-Christ tout dans la Religion. — Jésus-Christ Dieu. — Jésus-Christ dans la Trinité. — Jésus-Christ dans la Création. — Le péché d'Adam et Jésus-Christ Médiateur. — Jésus-Christ promis, figuré, prophétisé. — Dogme de l'Incarnation du Verbe. — Enfance de Jésus-Christ — Sa vie cachée — Première — Deuxième — Troisième année du Ministère de Jésus-Christ — Dernière semaine de la Vie de Jésus-Christ — Passion et mort de Jésus-Christ — Résurrection et Ascension de Jésus-Christ — Jésus-Christ dans l'Eglise — Second Avènement de Jésus-Christ. — Jésus-Christ dans la gloire.

Passion et Mort de Jésus-Christ. — 227 pages 19×12. Extrait de l'ouvrage précédent.

La Louange Divine. — Extraits de la Sainte Ecriture, des écrits des Saints Pères et des meilleurs auteurs ecclésiastiques. 360 pages, in-12. Deuxième édition, notablement perfectionnée.

Ce livre se divise en 13 chapitres : la Religion — le Culte de Dieu — la Religion de Jésus-Christ — la Louange de Dieu — les Psaumes, le Chant sacré — l'Office divin — la Louange de Dieu par les œuvres — il faut louer dans la prospérité et dans l'adversité — le Cantique nouveau, divers cantiques... — ce qui produit dans l'âme la louange de Dieu — la religion du Ciel.

Les trois Ouvrages chez l'auteur, Monastère de Ste-Claire, Laval (Tarn).



Jésus-Christ dans la Liturgie

« Pour restaurer le véritable esprit chrétien, il faut ramener le peuple à la source première et indispensable de cet esprit, à savoir : la participation active des fidèles aux Saints Mystères et à la Prière publique et solennelle de l'Eglise. »

PIE X



ALBI
IMPRIMERIE DES ORPHELINS - APPRENTIS
1925

28 Février 1925

NIHIL OBSTAT

P. DULAU, *ensor*

IMPRIMATUR

Alba, die 28 Februarii 1925

H. FABRE, *v. g.*



CAG 041

2003/736

DÉDIÉ

« Au CHRIST, le Chantre et le
Liturge par excellence de la Création
et dont la Voix mélodieuse est tou-
jours entendue et agréée par Dieu
le Père. »

Lettre de Sa Grandeur Monseigneur CÉZÉRAC
ARCHEVÊQUE D'ALBI, CASTRES ET LAVAUR

ARCHEVÊCHÉ
D'ALBI

2 Février 1926.

MA RÉVÉRENDE MÈRE,

Au moment où vous allez livrer à la publicité votre nouvel ouvrage : Jésus-Christ dans la Liturgie, vous me demandez une Bénédiction pour ce travail, fruit de vos méditations pieuses. Je vous la donne de tout cœur.

Je sais, pour en avoir eu la confiance, quelle fut la lente éclosion de votre ouvrage, et avec quel soin il a été composé.

N'est-il pas la synthèse de vos oraisons moniales, et des entretiens spirituels donnés à votre Communauté ?

Vos lecteurs vont en recevoir une part précieuse et un surnaturel profit.

Ils verront que, selon votre méthode de travail bien connue, vous mettez sans cesse votre commentaire sous le couvert d'autorités reconnues; vous citez à chaque page des noms vénérables et les pensées de grands liturges.

Ces pages seront donc d'un précieux secours pour le pieux lecteur : il y trouvera lumière pour sa foi et aliment pour sa ferveur.

Il ne sera pas inutile au Prêtre auquel il fournira un secours précieux pour sa piété personnelle et pour un enseignement pastoral.

Pour tous ces motifs je bénis l'Auteur et l'Ouvrage auquel je souhaite une large diffusion.

Veillez agréer, ma Révérée Mère, l'assurance de mon religieux dévouement en N.-S. J.-C.

‡ PIERRE CÉLESTIN,
Archevêque d'Albi, Castres et Lavaur.

La Rév. M. Marie-Cécile de Saint-Paul,
Abbesse des Clarisses de Lavaur.

Lettre de Sa Grandeur Monseigneur Colomban Marie DREYER

EVÊQUE TITULAIRE D'ORTHOSE-
VICAIRE APOSTOLIQUE DE RABAT

MA RÉVÉRENDE MÈRE,

Vous êtes vraiment infatigable. C'est bien le septième volume, si je ne me trompe, qui sort de votre plume féconde et de votre cœur fervent.

Et quel beau sujet : Jésus dans la Liturgie ! Vous y parlez d'abondance. Je sais, pour l'avoir entendu dire, je n'ai pas eu encore la joie de le constater par moi-même, que dans votre sainte Maison la Liturgie est en grand honneur, que les rythmes grégoriens y sont chantés d'une manière ravissante, que les Cérémonies s'y font à la perfection et que par l'Autel et par le chœur, Jésus règne sur toute une fervente Communauté !

Je pense que tout cela doit plaire beaucoup à l'ami de l'Epoux qu'était le Séraphique Père St François ; il se fondaît de suavité à entendre et à prononcer le Nom de Jésus ; sa joie était de célébrer les fêtes du Seigneur, et les psaumes demeurèrent sur ses lèvres jusqu'au moment suprême où il reçut le baiser du Seigneur.

Sainte Claire également, votre douce Mère, doit être fière de sa fille ; car était-elle heureuse de célébrer les fêtes, de se rendre au chœur, d'y chanter les louanges du Seigneur ! Son biographe nous la montre « debout dès l'aurore, alors que se confondent avec les premières lueurs de l'aube, les derniers rayons des étoiles. Dans la pénombre mystérieuse, légères comme des Anges, le voile abaissé sur les yeux, ses filles la suivent par le petit Cloître, au chœur de Saint-Damien, derrière le Christ qui parla à François. Sur le lutrin à double face, Sœur Claire a déployé le bréviaire dont la patience et l'amitié du Frère Léon a enluminé les pages, et, d'une voix limpide, elle entonne les louanges du matin que continue dans un rythme suave le chœur des Vierges. Au dehors, dans le jardin fleuri, lui répond la voix très douce de sœur fauvelte, accompagnée du léger soupir du vent dans les oliviers paisibles et le ruissellement rythmé de la fontaine à travers les roses embaumées.

« Et quand l'harmonie se tait, Claire et ses sœurs se recueillent pour méditer et contempler les mystères qu'elles viennent de chanter. Il semble que toutes ont l'aspect candide et l'auréole d'or des suaves vierges dépeintes par Tibère d'Assise, en même temps que la beauté céleste des anges de Giotto dans son merveilleux triomphe de St François à la basilique du Sacro Convento. »

Pour répondre à ce besoin des âmes, que de fêtes ont été instituées dès le début de l'Ordre par les Chapitres Généraux que présidait un Bienheureux Jean de Parme ou un Saint Bonaventure ! Toutes avaient pour but de faire vivre les Frères et les Sœurs plus intimement par leurs Offices avec Jésus et avec Marie.

Le Saint-Père vient de donner une splendide confirmation de votre thèse dans son Encyclique pour la fête du Christ-Roi.

« Pour instruire le peuple des vérités de la foi et l'élever par leur intermédiaire aux joies de la vie intérieure, les solennités annuelles des Mystères sacrés ont bien plus d'efficacité que tous les documents, même les plus graves, du magistère ecclésiastique ; ceux-ci n'atteignent, en effet, qu'un nombre restreint d'hommes éclairés ; celles-là frappent et instruisent tous les fidèles ; les uns touchent l'esprit surtout, les autres affectent salutairement l'homme entier, esprit et cœur. Composé d'âme et de corps, l'homme se laisse nécessairement émouvoir et exciter par les solennités extérieures des fêtes ; la variété et la splendeur des Cérémonies sacrées l'imprègnent abondamment de la doctrine sacrée, et, les changeant en suc et en sang, l'homme les fait servir au progrès de sa vie spirituelle. »

Tel sera le rôle de la nouvelle fête que le Saint-Père institue par cette même Encyclique : la fête de la Royauté du Christ. C'est le rôle de toute la Liturgie.

Pourquoi donc le cinéma et le sport, le théâtre et les danses détournent-ils de l'Eglise les croyants eux-mêmes qui trouvent trop longue la Messe quand elle est chantée et à plus forte raison les Vêpres et les Complies ? Alors que nos pères aimaient tant les beaux Offices avec les évolutions des ministres à l'Autel et des enfants de chœur dans le sanctuaire, parmi la lumière des cierges et les fumées de l'encens, et les belles processions auxquelles prenaient part les Enfants de Marie aux robes blanches et aux rubans bleus,

suivies des confréries d'hommes et de femmes portant leurs bannières et leurs statues !

Nos contemporains en sont-ils plus heureux ? Y a-t-il de nos jours dans le monde plus de joie, plus de morale et plus de santé ? Il est permis d'en douter et même d'être convaincu du contraire. Les spectacles sains que l'Eglise offre aux fidèles dans sa Liturgie si variée enchantent les yeux, ornent l'esprit, élèvent les cœurs, développent la foi et favorisent la piété.

Puissiez-vous par votre nouvel Ouvrage, ma très Révérende Mère, ramener aux Eglises trop longtemps désertes, les chrétiens en quête de beauté et de vérité, et conduire ainsi le monde à Jésus-Christ, comme c'est l'unique et noble but de votre travail. En tout cas, vous ne manquerez pas, par cette voie que vous montrez, d'aller vous-même et de conduire vos filles au Christ Jésus. Quel bonheur pour elles et pour vous de participer un jour à la céleste Liturgie qui se déroule autour de l'Agneau et d'y chanter le cantique que les Vierges seules sauront chanter !

En attendant, pensez à nous, qui, hélas ! ne connaissons plus guère les célestes accords et les douces joies des fêtes liturgiques dans la paix du cloître, et priez pour nous.

Je vous bénis avec vos chères filles et demeure humblement vôtre in X^o et M. J.

† Fr. Colombar Marie DREYER,
O. F. M.

Ev. tit. d'Orlhose, Vic. Ap. de Rabat.

1^{er} Février 1926.

A la Très Révérende Mère Marie-Cécile de St-Paul
Abbesse du Monastère des Clarisses de Lavaur.



Lettre de Sa Grandeur Monseigneur CASTEL
EVÊQUE DE TULLE

EVÊCHÉ
DE TULLE

MA RÉVÉRENDISSIME MÈRE ABBESSE,

Vous avez bien voulu me faire hommage de votre nouveau travail sur la Liturgie. Je l'ai parcouru avec une douce joie ; on y va de lumière en lumière et la lumière s'y transforme en amour.

Le titre est significatif : Jésus-Christ dans la Liturgie. Jésus-Christ domine, en effet, l'ensemble du Culte divin. Il en est le centre, Il en est l'organe. De même que tous les siècles tendent vers Lui leurs regards, ainsi la Liturgie sacrée dirige vers Lui les gestes, les rites, les lèvres, les cœurs. C'est là surtout, que le Christ-Roi occupe sa place royale. Et encore est-ce Lui accorder trop peu : il faut dire qu'Il résume tout, qu'Il contient tout, qu'Il est tout.

Il n'y a qu'une prière : celle de Jésus-Christ. Il porte en Lui tous les rachetés, toute l'Eglise. Il est la tête de cet immense corps spirituel, dont la foi, dont la grâce, sont de nous les membres vivants. La prière liturgique, voix de l'Eglise, est la voix même de Jésus-Christ. Per ipsum, cum ipso, in ipso : nos âmes ne vont au Père, c'est-à-dire, à la Trinité, terme du Culte divin, que par Lui, avec Lui, en Lui. Dans les œuvres divines, (et quoi de plus divin qu'une Liturgie dont l'Esprit-Saint a déterminé l'éclat, l'épanouissement, la splendeur ?) une variété merveilleuse se ramène, en définitive, à l'unité. Telle est l'empreinte propre de la Trinité adorable, au sein de laquelle une fécondité infinie ne multiplie point la nature.

Il n'y a donc qu'une prière : Et de même, il n'y a qu'un Sacrifice, celui de Jésus-Christ. Et quel Sacrifice ! La phrase célèbre de Bossuet, que vous citez, revient ici en mémoire : « Il n'y a rien de plus grand dans le monde que Jésus-Christ, rien de plus grand dans Jésus-Christ que sa Passion, rien de plus grand dans sa Passion que sa mort sur le Calvaire. » La Messe représente et perpétue cette mort. Que pouvaient être les autres sacrifices, impuissants et vulgaires, à côté de cette réalité magnifique ? Ils ont disparu. Reste seul le Sacrifice de Jésus-Christ incessamment renouvelé et tout l'art de la perfection consiste, pour le fidèle, à entrer dans ce Sacrifice et à devenir, pour sa part, le froment de l'Hostie pure,

sainte et agréable à Dieu. Toute la Liturgie gravite autour de la Messe, toute la vie chrétienne également. Parmi les perles de votre ouvrage, je trouve ce mot profond du Cardinal Mercier : « Le chrétien est un homme qui assiste à la Messe », c'est-à-dire, qui y prend vraiment part et qui se pénétrant de son sens, de son esprit et de sa vertu, en recueille les fruits de sainteté dont elle est l'inépuisable source.

Ah ! si vous pouviez décider nos fidèles à suivre la Messe, non pas sur les grains de leur chapelet, non pas dans un paroissien prétendu artistique, plein d'enluminures sans valeur et vide de tout le reste, mais dans un vrai Missel complet, comme on en voit enfin paraître depuis quelque temps dans nos grandes librairies catholiques, ce serait pour votre Ouvrage un beau triomphe.

La nature, les beautés, les trésors de cette Liturgie, que la figure radieuse de Jésus-Christ illumine tout entière, l'excellence du chant sacré qui en est l'expression harmonieuse et pénétrante : tel est l'objet de la première partie de votre travail, qu'on pourrait appeler une petite « Somme » liturgique. Vous n'avez point voulu y verser votre propre richesse, vous avez mieux aimé, selon votre coutume, choisir et disposer avec un goût très sûr, les meilleures pages des meilleurs Auteurs. Ainsi se déroule, pour notre plaisir et notre profit, une longue Chaîne d'or.

A cette « Somme » que constitue la première partie de votre Ouvrage, s'ajoute une sorte d'« Année liturgique » en raccourci, tombée, elle, presque en entier, de votre plume et de votre cœur. Jésus-Christ la domine encore. Les Mystères de l'Incarnation, de la Rédemption, de la Résurrection, de l'Ascension et de la Pentecôte, est-ce autre chose que la mise en lumière, avec un relief croissant, autour du Calvaire comme centre, de la charité de Jésus-Christ ? Dilexit, dilexit : Il nous a aimés, Il nous a aimés. L'Eglise ne sait pas dire, ne sait pas chanter autre chose : mais que veut-on de plus ?

Je souhaite une large diffusion à votre Ouvrage parmi les Prêtres, les Religieux, et tant de personnes pieuses qui ne goûtent point la Liturgie parce qu'elles l'ignorent. Ce beau livre ne peut manquer de faire beaucoup de bien.

Dans cette douce persuasion, je vous bénis, vous, ma Révérendissime Mère, votre Monastère et vos Œuvres, de tout mon cœur.

† JEAN Evêque de Tulle.

Tulle 6 mars 1926.

LETTRE -- PRÉFACE

de Dom Ildefonse Dirks, O. S. B., à l'auteur

Prieuré Amay (Huy) — 2 décembre 1925.

Ma Révérende Mère Abbesse,

Au reçu de votre nouvelle publication : le Christ dans la Liturgie, je ne vous le cache pas, mon âme s'est réjouie et a loué le Seigneur. C'est au reste le cas chaque fois que je constate l'un ou l'autre nouvel effort en vue d'appuyer ce magnifique mouvement qui va se développant chaque jour vers le retour à la vraie piété par la liturgie.

Diriger les âmes vers cette vraie piété et je souligne le mot « vraie » n'est-ce pas la plus importante des œuvres ici-bas ? Elle forme inévitablement la base de toute une vie de travail et d'apostolat pour l'Eglise. Une âme qui voit nettement son devoir; qui est convaincue, va de l'avant sans broncher et avec générosité.

Or la vérité, si elle se trouve, pour l'ordre naturel, dans la philosophie; elle se trouve pour l'ordre surnaturel, dans la foi et partant, dans ses principes fondamentaux : dans les dogmes.

Ces dogmes où les trouver ? si ce n'est dans l'Eglise établie par Dieu : ce mystère admirable que la Providence a préparé pendant des siècles pour nous. Pour la fondation de cette Eglise, Dieu a créé les hommes; pour elle plus tard, il a choisi un peuple entre tous, le peuple Juif qui devait la précéder et la préparer; pour cette Eglise, Dieu a envoyé son Fils bien-aimé et l'a immolé pour elle; pour cette Eglise, Dieu le Fils a envoyé l'Esprit-Saint qui continue toujours à la diriger en tous ses actes.

En elle se trouve donc la vérité.

L'Eglise est en outre l'organe officiel, établie par la Providence en ce monde pour conduire les âmes à

Dieu, et pour leur communiquer déjà ici-bas la vie divine, qui, se développant en elles sous son action chaque jour, doit avoir son couronnement dans la céleste Jérusalem, où les âmes vibrent face à face avec Dieu.

Or, en attendant ce plein épanouissement, comment l'Eglise procède-t-elle pour nous communiquer, incessamment, profondément, jusqu'à la moelle, cette vie divine ?

Il n'y a qu'une réponse, la seule vraie. L'Eglise nous communique la vie divine par sa liturgie. Ut unum sint sicut et nos.

Tout ce que l'Eglise a reçu de Dieu, elle nous le donne par la liturgie. En elle se trouvent toutes ses pensées, toute sa vie, toute son âme. En se communiquant à nous par la liturgie, elle nous donne Dieu tout entier.

Une âme, qui suit chaque jour les enseignements de l'Eglise dans sa liturgie, que ce soit par le moyen des prières, des lectures, des cérémonies, des gestes, des chants, de la Messe surtout, peu importe, car tout parle dans la liturgie; une âme, dis-je, qui chaque jour s'immole avec le Christ sur l'autel, cette âme devient petit à petit naturellement surnaturelle. Le Christ peu à peu pénètre complètement cette âme et finit par la posséder entièrement. Elle devient naturellement mûre pour aller habiter la céleste patrie. L'Eternelle béatitude est créée pour elle. *Intra in gaudium Domini sui.* C'est le couronnement naturel de sa vie chrétienne en ce monde. La vérité qu'elle n'a cessé de poursuivre ici-bas deviendra une réalité pleinement vécue : un Alleluia qui n'aura plus de fin, dans la vision éternelle de l'Eternelle vérité.

Je vous félicite donc, ma Révérende Mère, et me recommande à vos bonnes et saintes prières.

D.^s ILDEFONSE DIRKS,
Moine de l'Union

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

De la Liturgie en général

CHAP. I — Le Culte divin par la Liturgie.....	3
CHAP. II — La Liturgie, Culte social.....	9
CHAP. III — Excellence de la Prière liturgique..	17
CHAP. IV — Trois manières de participer à la Liturgie	23
CHAP. V — La Prière d'office confiée aux Prêtres, Religieux, Religieuses, représentants de l'Eglise.....	28
CHAP. VI — Terme du Culte, <i>la Très Sainte Trinité</i>	34
CHAP. VII — Sujet du Culte, <i>Jésus-Christ seul et l'humanité par Lui</i>	38
CHAP. VIII — Acte du Culte, <i>le Sacrifice de la Croix constamment renouvelé sur l'Autel</i> ...	41
CHAP. IX — Le Saint Sacrifice de la Messe centre de la Liturgie.....	45
CHAP. X — L'Office des Vêpres considéré comme le Sacrifice du soir.....	53
CHAP. XI — Double but de la Liturgie.....	61
CHAP. XII — La Liturgie, Catéchisme du peuple	72
CHAP. XIII — La Liturgie et le Prêtre.....	77
CHAP. XIV — Leçons de sainteté dans la Liturgie	86
CHAP. XV — La Liturgie et l'Oraison.....	92
CHAP. XVI — Les Psaumes aliment de la vie spirituelle — leur valeur sanctificatrice..	99
CHAP. XVII — Les Psaumes dans la vie de l'Eglise. — <i>Le Bréviaire</i>	107

CHAP. XVIII — Le Chant dans la Liturgie	115
1° Le Chant Grégorien est un art véritable 125. — II. Le Chant Grégorien est la Musique sacrée par excellence 128. — III. Le Chant collectif 129.	
CHAP. XIX — Chants de la Messe	135
I. L'Introït 135. — II. Le Kyrie eleison 140. — III. Le Gloria in excelsis Deo 144. — IV. Le Graduel 148. — V. L'Alleluia 150. — VI. Le Credo 154. — VII. L'Offertoire 157. — VIII. Le Sanctus 163. — IX. La Communion 170.	

DEUXIÈME PARTIE

Le Cycle liturgique

Le Cycle Liturgique	179
-------------------------------	-----

Première Partie de l'Année Ecclésiastique

LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION

I. — <i>Temps de l'Avent</i>	193
1 ^{er} Dim. de l'Avent 201. — 2 ^e Dim. 204. — 3 ^e Dim. 208 — Les Quatre-Temps d'Hiver 211. — Les Grandes Antiennes 213. — 4 ^e Dim. 215. — La Vigile de Noël 218.	
II. — <i>Temps de Noël</i>	221
Pratique du Temps de Noël 224. Le Saint Jour de Noël 227. — Le Dim. dans l'Octave de Noël 244. La Circoucision de Notre-Seigneur et l'Octave de Noël 246. — La fête du Très Saint Nom de Jésus 251. — La Vigile de l'Epiphanie 255. — L'Epiphanie de Notre-Seigneur 256. — Le Dim. dans l'Octave de l'Epiphanie 261. — Jour Octave de l'Epiphanie 264.	
III. — <i>Temps après l'Epiphanie</i>	
2 ^e Dim. après l'Epiphanie 266. — La Purification de la Très Ste Vierge 269. — Les Dimanches après l'Epiphanie 274 — 3 ^e Dim. 276. — 4 ^e Dim. 278. — 5 ^e Dim. 280. — 6 ^e Dim. 283.	

Deuxième Partie de l'Année Ecclésiastique

LE MYSTÈRE DE LA RÉDEMPTION

IV. — <i>Temps de la Septuagésime</i>	285
Dim. de la Septuagésime 289. — Dim. de la Sexagésime 292. — Dim. de la Quinquagésime 295.	

V. — *Temps du Carême*..... 298

Liturgie du Carême 302. — Mercredi des Cendres 306. — 1^{er} Dim. de Carême 309. — Des Quatre-Temps de Carême 313. — 2^e Dim. 316. — 3^e Dim. 319. — 4^e Dim. 321.

VI. — *Temps de la Passion*..... 324

Dimanche de la Passion 328. — Dimanche des Rameaux 331 — Lundi-Saint 337. — Mardi-Saint 340. — Mercredi-Saint 342. — Jeudi-Saint 350. — Vendredi-Saint 361. — Samedi-Saint 370.

VII. — *Temps Pascal*..... 378

LE MYSTÈRE DE LA RÉSURRECTION

Notre Pâque 383. — Le Saint Jour de Pâques 388. — La Semaine de Pâques 394. — Lundi de Pâques 396. — Mardi de Pâques 398. — Mercredi de Pâques 400. — Jeudi de Pâques 402. — Vendredi de Pâques 404. — Samedi de Pâques 406. — Dimanche de Quasimodo 410. — Deuxième Dim. après Pâques 414. — Troisième Dim. 419. — Quatrième Dim. 422. — Cinquième Dim. 425. — Des Rogations 429. — Vigile de l'Ascension 430. — Ascension de Jésus-Christ 431. — Dim. dans l'Octave de l'Ascension 436. — Vigile de la Pentecôte 440. — Dim. de la Pentecôte 441. — Octave de la Pentecôte 452. — Lundi de la Pentecôte 453. — Mardi 456. — Mercredi, Quatre-Temps d'Été 459. — Jeudi 461. — Vendredi 462. — Samedi 463.

VIII — *Temps après la Pentecôte*..... 464

Fête de la Sainte Trinité 468. — 1^{er} Dim. après la Pentecôte 472. — Fête du Très Saint-Sacrement 475. — II^e Dim. 492. — Fête du Sacré-Cœur de Jésus 495. — III^e Dim. 500. — IV^e Dim. 503. — V^e Dim. 507. — VI^e Dim. 510. — VII^e Dim. 512. — VIII^e Dim. 515. — IX^e Dim. 518. — X^e Dim. 521. — XI^e Dim. 524. — XII^e Dim. 528. — XIII^e Dim. 531. — XIV^e Dim. 534. — XV^e Dim. 537. — XVI^e Dim. 541. — XVII^e Dim. 544. — Quatre-Temps d'Automne 547. — XVIII^e Dim. 549. — XIX^e Dim. 551. — XX^e Dim. 554. — XXI^e Dim. 558. — XXII^e Dim. 561. — XXIII^e Dim. 565. — XXIV^e Dim. 569.

MARIE DANS LA LITURGIE	574
La Saison Mariale.....	579
8 DÉCEMBRE	
L'Immaculée Conception de la Très Ste Vierge	583
Marie à la Crèche.....	590
2 FÉVRIER	
La Purification de la Bienheureuse Vierge Marie.	596
25 MARS	
L'Annonciation de la Très Ste Vierge.....	597
LE VENDREDI DE LA PASSION	
Les Sept Douleurs de la Très Ste Vierge.....	601
2 JUILLET	
La Visitation de la Très Sté Vierge.....	605
16 JUILLET	
Notre-Dame du Mont-Carmel.....	610
15 AOUT	
L'Assomption de la Très Ste Vierge.....	612
8 SEPTEMBRE	
La Nativité de la Très Ste Vierge.....	617
12 SEPTEMBRE	
Fête du Très St Nom de Marie.....	622
15 SEPTEMBRE	
Les Sept Douleurs de la Très Ste Vierge.....	625
7 OCTOBRE	
Fête du Très Saint Rosaire.....	627
21 NOVEMBRE	
Présentation de la Très Ste Vierge.....	632
19 MARS	
St Joseph, Epoux de la Très Ste Vierge.....	636
MERCREDI DE LA 2 ^e SEMAINE APRÈS PAQUES	
Solennité de St Joseph, Patron de l'Eglise univer- selle.....	640

2 OCTOBRE	
Les Saints Anges Gardiens.....	646
1 ^{er} NOVEMBRE	
Fête de tous les Saints.....	652
2 NOVEMBRE	
Commémoration de tous les Fidèles défunts....	659
Fête de la Dédicace des Eglises.....	669

Auteurs consultés pour les pages sans références :

Dom Guéranger. — Dom Cabrol — Dom Gaspar Lefebvre
 — Dom Lambert Beauduin — Dom Michel Daras — Chanoine
 Reck, Docteur en Philosophie — Chanoine Humbert,
 Docteur en Théologie, Maître en Saint Thomas — Abbé Da-
 ras — Abbé Gaume — Abbé Crampon — Père Goffiné —
 Questions Liturgiques — Homiliaire publié par l'Union Li-
 turgique pour Prêtres — Paroissial des fidèles — La Vie
 Liturgique.



PREMIÈRE PARTIE

De la Liturgie en général

CHAPITRE PREMIER

LE CULTE DIVIN PAR LA LITURGIE

« Dans toutes les langues, le mot *Culte* veut dire honneur, respect, vénération, révérence, service. Dans la langue religieuse, nous appelons *Culte intérieur*, les sentiments de foi, d'admiration, de respect, de reconnaissance, de confiance, d'amour, de soumission que nous devons avoir pour Dieu, parce que nous reconnaissons en Lui toutes les perfections.

« Nous appelons *Culte extérieur*, les signes sensibles par lesquels nous manifestons ces sentiments, comme les genuflexions, les prosternements, les prières, les vœux, les offrandes. Nous enseignons que lorsque ces témoignages ne sont pas accompagnés des sentiments du cœur, ce n'est plus un *Culte* vrai et sincère, c'est une pure hypocrisie : vice que Jésus-Christ et les Prophètes ont souvent reproché aux Juifs.

« Le *Culte extérieur* ne s'exerce pas sans *cérémonies*. On entend par *Cérémonies religieuses* des actions mystérieuses et extérieures, établies pour accompagner le *Culte divin* et le rendre plus auguste et plus expressif.

« Les *cérémonies* sont des actions mystérieuses, c'est-à-dire qu'elles renferment et expriment un sens caché. On dirait un voile transparent qui laisse entrevoir des choses purement spirituelles. Je vois un homme qui se prosterne, je n'ai pas besoin de leçon pour comprendre qu'il a dans le cœur un sen-

timent de respect et de soumission : sa cérémonie me le fait voir. Il élève les yeux et les mains vers le Ciel : je comprends qu'il l'invoque; il se frappe la poitrine : je vois qu'il a du repentir..... Il n'est aucun sentiment qui ne se montre au dehors par un geste particulier, tant il est vrai que les cérémonies sont naturelles à l'homme, et que nous en avons en nous-mêmes le sentiment et l'intelligence : aussi le mot *cérémonie* veut-il dire : *manifestation du cœur*.

« Fondées sur la nature de l'homme, les cérémonies ont été en usage chez tous les peuples, dans la Société civile comme dans la Religion. Elles sont nécessaires, car les signes extérieurs de bienveillance mutuelle adoucissent les mœurs, les démonstrations de respect envers la Divinité rendent l'homme religieux.

« Quoique les cérémonies soient naturelles à l'homme, Dieu n'a pas voulu que celles de son Culte fussent abandonnées aux caprices, à l'ignorance et aux passions des individus ou des peuples. Il était nécessaire que Dieu réglât les formes extérieures de la Religion. Dès le commencement, le Seigneur s'est montré jaloux de ce droit sacré : Il a voulu l'exercer en personne. Lorsqu'Il donne sa Loi à Moïse, c'est Lui-même qui règle les plus petits détails du Culte. Plus tard son divin Fils prescrit les principales Cérémonies de l'Eglise catholique, laissant à ses Apôtres et à leurs successeurs, dirigés par son esprit, le soin exclusif d'établir les autres.

« Le Culte extérieur, les Cérémonies, les rites se rapportent directement ou indirectement à l'acte par excellence de la Religion, l'auguste Sacrifice de la Messe. Parce que dans le Christianisme considéré intérieurement et extérieurement, Jésus-Christ est le terme final auquel tout aboutit; de là le nom de *Liturgie* donné à l'ensemble des Cérémonies et des prières qui composent le Culte extérieur de l'Eglise catholique. » ¹.

1, Abbé J. Gaume. *Catéchisme de Persévérance*.

« *La Liturgie est le Culte public exercé au nom de l'Eglise, par des personnes légitimement députées dans ce but et par des actes qui, de par l'institution de l'Eglise, ne peuvent être rendus qu'à Dieu, aux Saints ou aux Bienheureux.* » Canon 1256.

Ce Culte fut d'abord figuré par le Culte liturgique du peuple de Dieu auquel il emprunta plusieurs de ses éléments : Psaumes, lectures, rites, etc.

« Le Culte d'Adam, celui de Noé, celui de Moïse et celui que nous professons, ne sont que les divers états et les développements successifs d'une même Religion annoncée sous les Patriarches, ébauchée sous la Loi Mosaïque, consommée par Jésus-Christ. » Duvoisin.

« Dans l'antiquité, le mot Liturgie désigne plus spécialement et presque exclusivement la Messe, parce que la Messe est l'acte le plus auguste de la Liturgie, c'est le service divin par excellence. Mais en réalité, il faut entendre sous ce titre, après la Messe, l'administration des autres Sacrements, la prière publique de l'Office divin, les Sacramentaux, les fêtes et solennités de l'Eglise, et, d'une façon générale, toutes les Cérémonies et tous les actes du Culte public des chrétiens.

« Les formules de ce Culte sacré sont consignées dans un certain nombre de livres d'un caractère officiel, comme le *Missel*, qui contient les lectures et les prières de la Messe; le *Bréviaire*, avec les Offices de chaque jour; le *Rituel*, qui donne les formules pour l'administration des Sacrements et des autres Cérémonies; le *Pontifical*, plus spécialement consacré aux actes du Culte accomplis par les Evêques, le *Cérémonial* des Evêques, ou Règles à suivre dans ces Cérémonies; et le *Martyrologe*, où sont écrits en abrégé les Actes des Martyrs et des Confesseurs, et qui, dans une certaine mesure, peut être considéré comme livre liturgique.

« Il est évident, par sa définition même, que ce Culte public est revêtu de la sanction de l'Eglise,

de son autorité. Le culte privé est forcément laissé à l'initiative personnelle, et peut, par suite, s'égarer quand il n'est pas contrôlé par l'autorité de l'Eglise, comme il est arrivé souvent; la Liturgie, au contraire, a crû et s'est développée sous la tutelle de l'Eglise. Ses origines plongent dans le Nouveau Testament; c'est Notre-Seigneur Lui-même qui a institué les principaux actes de ce Culte et a dicté leurs formules essentielles, par exemple pour la Messe, le Baptême, la Pénitence, laissant à ses Apôtres et à leurs successeurs le soin d'en fixer le détail et d'en surveiller l'évolution.

« Rien de plus intéressant pour le liturgiste, même pour le théologien, que d'étudier les phases de ce développement. La Messe, d'abord réduite au strict nécessaire reçoit de nouvelles Cérémonies, s'enrichit de lectures plus nombreuses, de formules plus variées; devient enfin ce *drame sublime* que la Messe Romaine étale sous les yeux de qui sait la comprendre.

« L'Office divin, qui a débuté aux premiers siècles par la récitation des cantiques et des Psaumes, par la lecture des Livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, se développe lui aussi et se complète par des prières nouvelles, et, dans le Bréviaire Romain, il atteint à cette perfection qui faisait dire à Newman encore protestant : « Il y a tant d'excellence et de beauté dans les Offices du Bréviaire, que si les controversistes romains le présentaient à un protestant comme le *livre des dévotions romaines*, ce serait créer indubitablement un préjugé en faveur de Rome, à supposer que le protestant fut d'une candeur moyenne et sans parti-pris.

« Il racontait plus tard qu'ayant hérité d'un Bréviaire, dont Froude s'était servi, il le prit, l'étudia, et depuis ce temps, disait-il, « *je l'ai sur ma table, et je m'en sers constamment.* » Il disait encore que cet événement fit époque dans sa vie; l'étude du Bréviaire et l'habitude de le réciter chaque jour ouvrirent devant lui une route nouvelle.

« Le même progrès se constate dans les rites des autres Sacrements et, d'une façon générale, dans la plupart des actes sacrés, comme la Consécration des Eglises ou l'Ordination des Clercs.

« Mais toujours et partout l'Eglise veille. Elle intervient pour régler les initiatives, réprimer les excès, modérer un zèle intempestif, rejeter les formules dangereuses... Et de tout temps les Papes ont surveillé l'orthodoxie de la prière, et, au besoin, condamné ceux qui s'écartaient des règles fixées par eux.

« Qui ne comprend que cette intervention de chaque jour donne à tous les fidèles qui suivent le Culte Officiel de l'Eglise une sécurité parfaite ? » ¹.

« La sainte Liturgie revêt tous les caractères de l'Eglise elle-même et participe à ses notes glorieuses; par son *antiquité*, elle remonte aux Apôtres; elle est *une* dans sa substance et, comme la tunique de la reine, elle n'admet de diversité que dans les ornements et, pour ainsi dire, les perles et les broderies qui l'embellissent; elle est *universelle* et appartient à tous les lieux comme à tous les temps; elle est *sainte* de la sainteté même du Saint-Esprit, qui l'anime au dedans et qui, parlant dans les Saintes Ecritures et dans la Tradition, forme toute la trame des paroles sacrées. » ².

« Nous ne pouvons nous arrêter pour célébrer, comme il conviendrait, l'excellence de la Liturgie, de ce Culte, de cette Prière organisés par elle, inspirés par elle. Ils unissent dans un même sentiment d'adoration tous les fidèles, ils les animent de la même ferveur; comme d'une seule bouche et d'un seul cœur, jaillissent les mêmes expressions d'amour, de vénération, d'enthousiasme, de reconnaissance, pour Dieu, pour ses Œuvres et ses Saints. Il semble que l'on voie déjà sur la terre l'image de cette *Liturgie divine* que Saint Jean nous décrit dans son

1. Dom Cabrol. *La Sainte Liturgie*.

2. Dom Gréa. *La Sainte Liturgie*, Préface.

Apocalypse, quand il nous montre les Anges et les Saints prosternés au pied du Trône de l'Agneau et chantant son Cantique pour célébrer sa sagesse, sa Science, sa Gloire, sa Divinité.

« Et en réalité, la Liturgie de la terre ne fait qu'un avec celle du Ciel; les fidèles entonnent ici-bas un chant de louanges qu'ils continueront dans le Ciel. » ¹.

1. Dom Cabrol. *La Sainte Liturgie*.



CHAPITRE DEUXIÈME

LA LITURGIE, CULTE SOCIAL

« Ainsi que le rappelle Léon XIII (1^{er} Novembre 1885), le Seigneur a droit à un culte auprès des Sociétés; car, de même qu'Il est l'auteur de chaque individu, Il est l'auteur, par conséquent le propriétaire de tous les groupes d'individus qui portent ce nom : *Société*. *Du Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, dit l'Apôtre, *descend toute paternité*. Voilà pourquoi chaque famille est déjà un sanctuaire. Mais l'Eglise demeure la plus *grande Société*, même humainement parlant, étant la plus étendue, la mieux organisée. Elle est apte à tenir tous les peuples assemblés en une seule famille. Surtout, et sous ce rapport, elle s'élève incomparablement au-dessus des autres Sociétés, elle est fondée directement avec la mission de sanctifier publiquement, socialement, le nom du Seigneur. Saint Louis exprimait le Culte social, ou service de la Société envers Dieu, quand il disait : « *Servise de Sainte Eglise* ».

« Cette Sainte Eglise, voyez comme elle est fidèle à ce devoir. En pratique, sa Liturgie ne présente à Dieu aucune Cérémonie qui ne soit l'offrande de tout le peuple chrétien. À la Messe, jusque dans le plus étroit sanctuaire, le petit clerc qui répond fait, d'après le mot de Saint Thomas, le rôle de tout le peuple chrétien. En effet, la faible voix de cet enfant répond : *totiusque Ecclesie suæ sanctæ!* Autant de fois le Prêtre dit : *Oremus*, autant de fois il déclare que son oraison va être une prière d'assemblée, une prière publique. Jamais le Prêtre ne

balance l'encensoir sans vous rappeler par là que le Culte catholique est social; car ce parfum devient l'offrande d'une assemblée, arrivant au Roi hiérarchiquement, par son Ministre. Sans cesse vous entendez ces mots, si sensibles dans l'Oraison dominicale : *noster, tuum, tuæ, nostrum*. C'est que la Liturgie procède comme un dialogue entre le Père et sa famille, qui lui rend un Culte vraiment de famille.

« Sociale jusqu'à être universelle, notre prière nous unit par toute la terre et jusqu'à l'unité d'expression. Cette formule que vous chantez se retrouve la même sur les lèvres priantes, depuis le point où vous priez jusqu'à l'extrémité de l'univers opposée à vos pieds.

« Cette vie sociale de l'Eglise par la Liturgie ajoute à l'activité religieuse de chacun de vous, sans amoindrir votre individualité. C'est le mouvement de l'Eglise qui enveloppe votre mouvement personnel, afin de le purifier et de l'accélérer.

« Social, ce Culte est également traditionnel, car il repose sur l'histoire de la Société religieuse et sur ses croyances qui ne varient jamais. Le *Pater* et la première partie de l'*Ave* sont tirés de l'Évangile. Le *Credo* est un abrégé ou symbole de la foi en douze articles, rédigés par les douze Apôtres, tout au moins résumant leur doctrine dès les premiers siècles. Le Symbole que nous chantons, le dimanche, a été formulé au Concile de Nicée, 325....

« La Liturgie est tellement le Culte social que, par les textes sacrés qu'elle lit ou chante et par plusieurs cérémonies, elle nous rattache à l'Ancien Testament et nous fait remonter aux origines de la Société humaine, jusqu'aux sacrifices d'Abel. Du petit-fils d'Adam, Enos, l'Écriture dit qu'il commença à invoquer le nom du Seigneur, c'est-à-dire, à organiser le Culte extérieur. Nous avons gardé le caractère le plus sensible du Culte ancien, le symbolisme. Selon Saint Paul, les choses qui arrivaient aux Hébreux figuraient celles de nos temps. Présagé par le Culte lévitique, le Culte catholique

présage la Liturgie de la céleste Jérusalem. Ainsi Dieu fait avancer, pas à pas, la création qui attend la dernière révélation, celle de l'éternité.

« Pour être un Culte pleinement social, la Liturgie doit être, au moins quant à l'essentiel, la même dans tous les siècles qui font l'âge de la Société humaine. Elle doit unir les générations en ne variant pas au milieu des variations humaines. Or, pour garder cette unité dans l'espace et dans le temps, elle a besoin d'être réglée officiellement, c'est-à-dire par une autorité ayant devoir de la régler. Aussi, en droit et en fait, la Liturgie demeure réservée à la plus haute autorité, celle du Pape.

« La Liturgie est le Culte social, surtout parce qu'elle est dirigée vers Dieu par ce qui fait l'âme de la Société, l'Autorité.

« Tel est le Culte officiel, social. Retenez ce mot : *social*. Il marque le trait distinctif, le caractère de la Liturgie; car c'est pour demeurer sociale qu'elle est sensible, traditionnelle et réglée officiellement. En résumé, la Liturgie, c'est le service divin par la Société. » ¹.

« Le rôle social de la Liturgie ressort de la définition même de la Liturgie, qui est « *l'ensemble des symboles, des chants et des actes au moyen desquels l'Eglise exprime et manifeste sa religion envers Dieu* ».

« Elle est donc la grande prière publique, la reconnaissance officielle du domaine de Dieu sur la Société comme sur les individus. Ainsi comprise, elle devient la plus belle protestation que nous puissions opposer à l'athéisme d'Etat. La Liturgie n'est pas seulement la prière, elle est la prière considérée à l'état social.

« De plus, elle remplit une mission sociale en aidant l'homme à sortir de son égoïsme et de son individualisme. Quoi de plus capable de ramener les hommes aux sentiments de charité et de vraie fraternité que les prières liturgiques faites en commun par tous les membres et pour tous les membres

1. Abbé Eug. Chipier. *La Vie Liturgique*.

de la Société ? Quoi de plus social que ce *Notre Père* récité au nom de tout le peuple par son représentant officiel ?

« Avec ce sentiment de fraternité, elle développe celui de l'égalité de tous les hommes devant Dieu. Cette participation de tous les membres de la Société aux mêmes prières, dans un même lieu, sans distinction de personnes, ne prêche-t-elle pas le rapprochement des classes ? La Liturgie est sociale encore parce qu'elle est la tradition à son plus haut degré de puissance et de solennité. Or, n'est-ce pas faire encore œuvre sociale que de donner à nos populations l'amour des traditions ?

« La Liturgie remplit un rôle social en développant dans l'âme du peuple l'idée et l'amour du beau. L'Eglise doit être pour lui l'école et la maison du beau. Aussi, a-t-elle été appelée de ce chef, comme de tant d'autres, *la grande éducatrice du peuple*. Ce fut, nous dit l'histoire, la douce influence des cérémonies et des cantiques sacrés, qui réussit à adoucir les populations que n'avaient pu vaincre le fer et le feu.

« Nos chrétiens d'aujourd'hui n'ont plus, hélas ! le goût des choses liturgiques parce qu'ils n'en ont plus l'intelligence. De cette ignorance de la Liturgie, on peut signaler comme causes principales, *l'indifférence*, d'une part, de nos populations pour tout ce qui touche au Culte; d'autre part, *le manque d'instruction*.

« Il importe souverainement de ramener l'attention des fidèles à ce qui se passe à l'Autel et de leur rendre l'intelligence et l'amour de la Liturgie, par tous les moyens possibles. Sous forme de conclusion, nous avons proposé les suivants :

« 1^o Mettons entre les mains des fidèles, des enfants surtout, de bons paroissiens comme on vient d'en publier;

« 2^o Apportons le plus grand soin à la célébration des saints Offices. Intéressons les fidèles à la préparation des solennités. Servons-nous, pour l'ornemen-

tation, des choses merveilleuses que nous offre nature, si prodigieuse en beautés chez nous;

« 3^o Veillons avec un soin jaloux aux *reliques* du passé. Elles peuvent n'avoir pas grande valeur en soi; elles en ont une réelle dans l'Eglise et le milieu où elles ont toujours été;

« 4^o Dans les constructions et réparations à faire, inspirons-nous des règles de l'art et n'oublions pas le milieu où nous sommes;

« 5^o Efforçons-nous de donner de l'éclat à nos Cérémonies par le soin que nous apporterons à l'exécution de chants religieux et conformément aux recommandations de Pie X.

« Grâce à ces moyens, nous aurons attaché le peuple à son Eglise et à son coin de terre. La Liturgie aura servi la cause de l'Eglise et de la Patrie. »¹.

« Le premier devoir, pour le fidèle, est de connaître et d'aimer le Culte public de l'Eglise. Ce qui étonne et attriste souvent, c'est de voir l'indifférence dans laquelle les chrétiens, parfois même les Prêtres, vivent à l'égard des Cérémonies et des rites les plus essentiels de l'Eglise. Ils semblent en avoir perdu le sens.

« Le fidèle sera donc soucieux de comprendre les Cérémonies de l'Eglise, d'en saisir le sens, de suivre sur son paroissien les prières de la Messe et des divers Offices. Au siècle dernier, d'heureuses tentatives ont été faites pour intéresser les fidèles à la Liturgie. Quelques *profanes* eux-mêmes y ont pris goût. Chateaubriand, dans son *Génie du Christianisme*, n'a guère fait que décrire, en termes magnifiques, les Cérémonies de l'Eglise pour en faire saisir la poésie et le symbolisme profond à une génération que l'esprit voltairien avait refroidie et éloignée de l'Eglise.

« De nouveau, vers la fin du même siècle, un autre profane, Huysmans, dans des livres qui ont exercé une profonde influence, a compris la beauté

1. Chanoine Mariétan.

et l'originalité du Culte divin sous toutes ses formes; et quelques objections que l'on puisse formuler contre quelques-unes de ses théories, on ne saurait lui refuser le mérite d'avoir rendu populaires des questions qui jusque-là semblaient reléguées dans les sacristies....

« A l'aide des livres de Dom Guéranger et autres, les fidèles arriveront à mieux comprendre l'importance de la Liturgie, et, s'intéressant davantage aux Cérémonies du Culte chrétien, ils auront le désir d'y participer de leur mieux, ce qui constitue leur second devoir à l'égard de la Liturgie.

« Ici, il est nécessaire d'entrer dans quelques détails, qui seront forcément sommaires, mais que nous donnons plutôt à titre d'indications.

« La Messe est le plus important des actes de la Liturgie officielle, c'est le *service divin* par excellence. Par là même donc qu'il assiste à la Messe, le fidèle accomplit la fonction liturgique la plus sublime, la plus excellente. Il est, en conséquence, nécessaire qu'il s'y unisse de son mieux, qu'il lise les prières récitées par le Prêtre et suive avec attention les Cérémonies. Il suffit de quelque réflexion pour se rendre compte que, d'un bout à l'autre de la Messe, le Prêtre a sans cesse présente la pensée des fidèles. Il se tourne vers eux en ouvrant les bras comme pour les inviter à la prière. Il leur dit : *Le Seigneur soit avec vous* ; ils répondent : *Et avec votre esprit* ; il ajoute : *Prions*. Il dit : *Prions, mes frères, afin que mon sacrifice et le vôtre soit agréable à Dieu*. Le préambule de la préface est un dialogue entre le Prêtre et les fidèles. Les formules du Canon, la partie la plus secrète et la plus solennelle de la Messe, indiquent que c'est au nom de tous que le Prêtre officie.

« On comprend donc que ceux qui, pendant la Messe, disent leur rosaire ou font une lecture pieuse, commettent un contre-sens, qui ne peut être excusé que par leur ignorance, ou par l'incapacité de certaines personnes à éviter par d'autres moyens les distractions. Mais certainement la méthode à encou-

rager, pour assister à la Messe, est celle qui nous apprend à suivre les prières du Prêtre, ou à méditer sur les grands mystères qui s'accomplissent à l'Autel.

« Nous ajoutons que pour les fidèles qui vivent dans le monde et ne peuvent pas réciter le Bréviaire, l'assistance à la Messe de chaque jour suffira pour les faire vivre de la vie liturgique. La Messe, en effet, immuable dans son cadre essentiel et dans les prières du Canon, varie presque chaque jour dans les lectures de l'Épître et de l'Évangile, dans les oraisons, et dans les parties chantées : Introït, Graduel, Communion etc. Elle présente chaque jour un aspect nouveau; elle reflète les diverses phases du cycle de l'année liturgique; elle met les fidèles en contact avec les principales solennités de l'Église. Si l'on peut dire, elle marque l'heure sur ce cadran liturgique. La Messe de Pâques, celles de la Pentecôte, de Noël, de l'Assomption, de la Toussaint, celles des fêtes plus modestes de chaque jour rappellent aux fidèles les prières que l'Église a formulées pour ces circonstances et les sentiments qu'Elle veut leur inspirer.

« Mais si les simples fidèles, par la Messe, arrivent à s'unir à la Liturgie de l'Église, que dire du Prêtre qui, par le Saint Sacrifice, par l'administration des Sacrements, devient lui-même le Ministre de la Liturgie, et dont c'est la fonction de chanter, par les *Heures de la nuit et du jour*, la louange divine ? La Liturgie est vraiment le centre de sa vie. Elle en est l'aliment principal. Il a, dans la récitation quotidienne de son Bréviaire, un puissant moyen de sanctification. Il trouvera, dans la lecture de la vie des Saints, dans la méditation des grands mystères de la foi, dans les formules de la prière officielle, des leçons, des exemples, une doctrine sûre.

« Aussi est-ce à lui qu'il appartient d'inspirer aux fidèles l'amour de la Liturgie sacrée, à lui de leur en faire comprendre les beautés. Que de trésors pour son âme et pour la direction des fidèles y pourrait trouver le Prêtre ! On s'étonne parfois que les Céré-

monies de l'Eglise ne soient pas plus fréquemment expliquées aux chrétiens, qui, étrangers la plupart du temps au latin, peu initiés au symbolisme et à l'histoire de la Liturgie, ne peuvent comprendre les rites dont ils sont les témoins. Nous avons souvent entendu des Prêtres qui se sont adonnés à ce genre d'instructions liturgiques, nous dire avec quel intérêt les fidèles les ont écoutés. Nous croyons que ces essais ont été encore trop timides et surtout trop rares.

« Les fêtes de l'Eglise : Pâques, Noël, la Pentecôte, l'Ascension, servent assez fréquemment de thèmes pour le sermon ou le prône du jour. Il faut s'en applaudir et c'est sans doute une des causes qui font que ces solennités sont encore restées si chères au peuple; il en connaît l'objet, il y trouve son édification. Ce système pourrait être appliqué sur une plus grande échelle. Quels sujets d'instruction ne pourrait pas fournir la Liturgie de l'Avent, celle du temps de l'Epiphanie, le Carême, surtout les rites de la Semaine Sainte!

« Ne faudrait-il pas aussi que, dans chaque paroisse, les fidèles entendissent de temps en temps des explications sur les Cérémonies de la Messe, sur celles du Baptême, et sur quelques autres parties de la Liturgie ?

« On arriverait ainsi à développer dans les fidèles le *sens liturgique*, c'est-à-dire le goût des Cérémonies et des prières de l'Eglise et l'intelligence de ses rites; et par ce moyen on maintiendrait ou l'on reconstituerait en eux la vie chrétienne, car ce sens liturgique implique l'assiduité à la prière; il implique, il exige les vertus de foi, d'espérance, de charité, il implique la docilité envers l'Eglise, il développe l'intelligence des mystères chrétiens, enfin il conduit ceux qui s'en inspirent docilement aux sommets de l'oraison. » ¹.

1. Dom Cabrol, O. S. B.

CHAPITRE TROISIÈME

EXCELLENCE DE LA PRIÈRE LITURGIQUE

« Comment exprimer l'excellence de la prière liturgique ?

« Dieu a créé le cœur de l'homme pour le remplir de son amour, Il lui parle et Il l'écoute. Dans ce divin commerce, il y a comme trois degrés.

« Tantôt l'homme est solitaire; c'est la prière individuelle dont il est dit : « *Entrez dans le secret de votre chambre, fermez la porte sur vous, parlez à votre Père, et votre Père qui voit dans le secret, entendra votre voix.* »

« Tantôt c'est la prière associée : « *Quand deux ou trois sont réunis en mon Nom, je suis au milieu d'eux.* » Rien n'est plus répandu, dans le monde chrétien, que les pieuses Associations et Confréries de la prière.

« Mais si la prière d'un seul enfant de Dieu est si puissante, « *si la prière de deux ou trois réunis ensemble* », dit saint Ignace d'Antioche, et celle de toute Agrégation de fidèles formée par leur simple volonté et l'attrait de leur piété « *a une si grande force, que sera-ce de la prière de toute l'Eglise* » c'est-à-dire de l'acte suppliant de l'Épouse de Jésus-Christ elle-même ?

« Or, la prière liturgique est cette prière de l'Église; elle est la voix de l'Épouse parlant à l'Époux, et elle revêt un caractère mystérieux, qui en fait sur la terre le commencement de l'unique occupation des Elus.

« Ce n'est pas que le mystère de la *communion ecclésiastique* soit étranger à la prière des pieuses Associations et à la prière solitaire des chrétiens; l'Eglise est tout entière dans chacune de ses parties, et elle les anime toutes de sa vie, mais elles lui sont subordonnées dans cette vie, et elles n'ont de grâces que dans cette subordination même.

« La prière liturgique est donc le plus excellent hommage qui puisse être rendu à Dieu par l'homme sur la terre; tout ce qui la diminue est un malheur public, et sa suppression est le dernier châtiment dont Dieu menace les Cités : « *Je ferai cesser dans les villes de Juda, et dans les places publiques de Jérusalem, les cris de réjouissance et les chants de joie, les cantiques de l'Époux, et les chansons de l'Épouse, (le solennel colloque de Jésus-Christ et de l'Eglise) parce que toute la terre sera désolée.* » — « *Je ferai cesser tous vos concerts de musique, et on n'entendra plus parmi vous le son de vos harpes.* » — « *Les rues de Sion pleurent parce que personne ne vient plus à ses fêtes; toutes ses portes sont détruites, et ses Prêtres ne font que gémir.* »

« Nos pères l'avaient compris; ils ne s'étonnaient pas de voir des chœurs nombreux de Clercs et de Moines animant la solitude des Eglises et y faisant retentir à toutes les heures du jour et de la nuit les saintes Psalmodies; ils ne croyaient pas leur vie inutile au monde.

« Les antiques Canons ne permettaient point de consacrer solennellement un Lieu de prière sans y assurer ce perpétuel Service, et les peuples, dans leur laborieuse existence, se sentaient soutenus par ces incessantes supplications de la sainte Eglise veillant et priant pour ses enfants. »¹

« La prière est pour l'homme le premier des biens. Elle est sa lumière, sa nourriture, sa vie même, puisqu'elle le met en rapport avec Dieu qui est lumière, nourriture et vie. Mais, de nous-mêmes,

1. Dom Gréa, *Abbé Général des Chanoines Réguliers.*

nous ne savons pas prier comme il faut ; il est nécessaire que nous nous adressions à Jésus-Christ, et que nous lui disions comme les Apôtres : « Seigneur, enseignez-nous à prier. » Lui seul peut délier la langue des muets, rendre diserte la bouche des enfants, et Il fait ce prodige en envoyant son Esprit de grâce et de prière, qui prend plaisir à aider notre faiblesse, suppliant en nous par un gémissement inénarrable.

« Or, sur cette terre, c'est dans la sainte Eglise que réside ce divin Esprit. Il est descendu vers elle comme un souffle impétueux, en même temps qu'Il apparaissait sous l'emblème de langues enflammées. Depuis lors, Il fait sa demeure dans cette heureuse Epouse; Il est le principe de ses mouvements; Il lui impose ses demandes, ses vœux, ses cantiques de louange, son enthousiasme et ses soupirs. De là vient que depuis dix-huit siècles, elle ne se tait ni le jour, ni la nuit; et sa voix est toujours mélodieuse, sa parole va toujours au cœur de l'Epoux.

« Tantôt, sous l'impression de cet Esprit qui anima le divin Psalmiste et les Prophètes, elle puise dans les Livres de l'ancien Peuple le thème de ses chants; tantôt, fille et sœur des saints Apôtres, elle entonne les cantiques insérés aux Livres de la nouvelle Alliance; tantôt enfin, se souvenant qu'elle aussi a reçu la trompette et la harpe, elle donne passage à l'Esprit qui l'anime, et chante à son tour, un *cantique nouveau*. De cette triple source émane l'élément divin qu'on nomme LA LITURGIE.

« La prière de l'Eglise est donc la plus agréable à l'oreille et au cœur de Dieu, et, partant la plus puissante. Heureux donc celui qui prie avec l'Eglise, qui associe ses vœux particuliers à ceux de cette Epouse chérie de l'Epoux et toujours exaucée. C'est pourquoi le Seigneur Jésus nous a appris à dire *notre Père*, et non *mon Père*; *donnez-nous, pardonnez-nous, délivrez-nous*, et non, *donnez-moi, pardonnez-moi, délivrez-moi*.

Aussi pendant plus de mille ans, voyons-nous que l'Eglise, qui prie dans ses Temples sept fois le jour



et encore au milieu de la nuit, ne priaient point seule. Les peuples lui faisaient compagnie, et se nourrissaient avec délices de la manne cachée sous les paroles et les mystères de la divine Liturgie. Initiés ainsi au Cycle divin des Mystères de l'Année chrétienne, les fidèles, attentifs à l'Esprit, savaient les secrets de la vie éternelle; et sans autre préparation, un homme était souvent choisi par les Pontifes pour devenir Prêtre ou Pontife lui-même, afin de répandre sur le peuple chrétien les trésors de doctrine et d'amour qu'il avait amassés à leur source.

« Car si la prière faite en union avec l'Eglise est la lumière de l'intelligence, elle est aussi, pour le cœur, le foyer de la divine charité. L'âme chrétienne ne se retire pas à l'écart pour converser avec Dieu et louer ses grandeurs, parce qu'elle sait bien que la société de l'Épouse du Christ ne l'enlève pas à elle-même... L'âme pourra donc converser à l'aise avec son Dieu qui témoigne être si près d'elle; elle pourra *psalmodier* comme David, *en présence des Anges*, dont la prière éternelle s'unit dans le temps à la prière de l'Eglise.

« Mais la prière liturgique deviendrait bientôt impuissante, si les fidèles la laissaient retentir sans s'y joindre de cœur, quand ils ne peuvent y prendre une part extérieure. Elle ne vaut pour le salut des Nations qu'autant qu'elle est comprise. Dilatez donc vos cœurs, enfants de l'Eglise catholique, et venez prier de la prière de votre Mère. Venez par votre adhésion compléter cette harmonie qui charme l'oreille de Dieu. Que l'esprit de prière se ranime à sa source naturelle. Laissez-nous vous rappeler cette exhortation de l'Apôtre aux premiers fidèles : « *Que la paix du Christ tressaille dans vos cœurs ; que le verbe du Christ habite en vous en toute sagesse; vous-mêmes instruisez-vous et exhortez-vous mutuellement dans les Psaumes, les Hymnes et les Cantiques spirituels, chantant à Dieu dans vos cœurs par sa grâce.* »

« Que l'âme, Epouse du Christ, prévenue des dé-

sirs de l'oraison, ne craigne pas de se dessécher au bord de ces eaux merveilleuses de la Liturgie, qui tantôt murmurent comme le ruisseau, tantôt comme le torrent roulent en grondant, tantôt inondent comme la mer. Qu'elle approche et boivè cette eau limpide et pure qui *jaillit jusqu'à la vie éternelle* ; car cette eau émane des *fontaines mêmes* du Sauveur, et l'Esprit de Dieu la féconde de sa vertu, afin qu'elle soit douce et nourrissante au *cerf alléré*.

« Que l'âme, séduite par les charmes de la contemplation, ne s'effraie pas non plus de l'éclat et de l'harmonie des chants de la prière liturgique. N'est-elle pas elle-même un instrument d'harmonie sous la touche divine de cet Esprit qui la possède ? C'est à sa harpe que le Psalmiste a recours, quand il veut allumer dans son cœur la flamme sacrée, et qu'il dit : *« Mon cœur est prêt, ô Dieu ! je chanterai donc, je ferai retentir le Psaume... »* D'autres fois, emporté au-delà du monde sensible, il s'abandonne à une sainte ivresse. *« Mon cœur, dit-il, a conçu un poème sublime ; C'est au Roi lui-même que je vais dédier mon cantique ; »* et il reedit la beauté de l'Epoux et les grâces de l'Epouse. Ainsi, pour l'homme de contemplation la prière liturgique est tantôt le principe, tantôt le résultat des visites du Seigneur.

« Mais elle est surtout divine en ce qu'elle est à la fois *le lait des enfants et le pain des forts* ; en ce que, semblable au pain miraculeux du désert, elle prend à la fois tous les goûts de ceux qui s'en nourrissent. »¹

« Notre Mère la Sainte Eglise est officiellement chargée par Jésus-Christ de nous sanctifier, et par conséquent de nous apprendre à prier. Elle accomplit cette Mission par sa Liturgie.

« Elle nous apprend à prier, en composant pour nous une prière parfaite, d'une abondance, d'une richesse et d'une efficacité incomparables. Elle y a ramassé tous ses trésors de doctrine et de vie, et pour lui donner plus de prise sur tout notre être, elle l'a

1. Dom Guéranger.

faite sensible, expressive, intuitive, poétique, musicale; en un mot, riche de toutes les richesses des arts humains. C'est la prière antique qui est née et s'est développée avec elle, qui a sanctifié toutes les générations chrétiennes.

« L'Eglise se montre aussi vigilante de sa formule liturgique que de sa formule dogmatique, et pour en assurer l'inflexibilité elle a fait appel, comme pour son dogme, aux anathèmes de ses Conciles et à la vigilance de ses Congrégations.

« En priant avec l'Eglise nous avons donc la certitude d'aller à Dieu aussi parfaitement que si le Christ Lui-même nous servait de guide » ¹.

« La liturgie, c'est l'Eglise qui prie, qui intercède, qui offre, qui sacrifie, qui supplie, qui rend grâces, qui sanctifie.

« En union avec elle, dans ses Eglises consacrées, aux heures qu'elle a fixées, avec nos frères, prions, supplions, rendons grâces; tel est le vœu que doit former, pour ses frères et pour lui-même tout liturgiste digne de ce nom. » ².

1. *La Vie Liturgique*, 19 Décembre 1909.

2. Dom Cabrol.



CHAPITRE QUATRIÈME

TROIS MANIÈRES DE PARTICIPER A LA LITURGIE

I. — Comme MEMBRE DE L'ÉGLISE.

« L'Église forme une Société parfaite, dont les membres étroitement unis entre eux, sont destinés à former une Société plus parfaite encore et plus sainte : celle des Elus.

« Tout chrétien est membre de ce Corps dont Jésus-Christ est le Chef et la vie. Il doit se considérer comme une des brebis de ce bercail dont Il est l'unique Pasteur, et qui renferme dans son unité tous ses frères de l'Église militante, souffrante et triomphante.

« L'Apôtre nous enseigne cette doctrine lorsqu'il dit aux Romains : « *Ainsi, qu'en un seul corps nous avons plusieurs membres, ainsi, tous ensemble, nous sommes un seul Corps dans le Christ, membres les uns des autres.* » Et aux Corinthiens : « *De même que le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et que d'autre part, tous ces membres, quoiqu'ils soient plusieurs, ne forment qu'un seul corps, de même en est-il du Christ.* »

« Incorporé à la véritable Église, enfant de Dieu et membre du Christ par le Sacrement de Baptême, tout fidèle acquiert le droit de participer aux autres Sacrements, aux Offices divins, aux fruits de la Messe, aux Indulgences et aux prières de l'Église.

« Tout chrétien est revêtu d'un *sacerdoce*, spirituel sans doute, mais véritable. Le Cardinal Billot dit, que par le Baptême, le chrétien est marqué d'un carac-

tère indélébile qui le députe au culte de Dieu d'après le rite de la religion chrétienne. Le rite de la religion chrétienne comprend les divers actes de la vertu de Religion, à savoir : l'adoration, la louange, la prière, le sacrifice, le vœu, le serment et les diverses cérémonies du Culte.

« Par la consécration baptismale, le chrétien devient membre du Royaume de Dieu et fait partie de la race choisie, du sacerdoce royal, du peuple saint, qui a mission d'offrir à Dieu des hosties spirituelles, en accomplissant toute chose en vue de plaire à Dieu, et en faisant de nos corps une hostie vivante, sainte et agréable à Dieu.

« Tout membre de l'Eglise, qui, comme chrétien, prend part à une Cérémonie liturgique, est uni à toute l'Eglise, non seulement par la communion des saints, mais en vertu d'une coopération réelle et active à un acte de Religion que l'Eglise, Corps mystique de Jésus-Christ, offre à Dieu comme Société.

(Le Prêtre, le Pontife lui-même ne relève comme le simple fidèle que de son caractère de chrétien lorsque, n'exerçant aucune fonction, il assiste à une Cérémonie et sait en profiter.)

« Il est très important de comprendre le grand privilège que nous avons en vertu de notre Baptême de participer au Ministère sacré, quoique d'une manière éloignée et indirecte, par notre concours au Sacrifice de la Messe et aux Offices liturgiques.

« Dom Cabrol dit que, « par là même qu'il assiste à la Messe, le fidèle accomplit la fonction liturgique la plus sublime, la plus excellente. Il est, en conséquence nécessaire qu'il s'y unisse de son mieux, qu'il lise les prières récitées par le Prêtre et suive avec attention les Cérémonies. »

« La première parole que Pie X fit entendre au monde en montant sur la Chaire de Pierre est celle-ci : « La source première et indispensable du véritable esprit chrétien est dans la participation active des fidèles aux saints Mystères et à la prière publique et solennelle de l'Eglise. » Prendre une part active aux

saints Mystères et à la prière publique et solennelle, n'est pas autre chose, qu'assister assidûment et pieusement au Saint Sacrifice de la Messe et aux diverses Cérémonies de l'Eglise; prêter son concours à la récitation et au chant des Offices.

« Il ne suffit donc pas d'être présent dans l'Eglise ou dans le chœur, il faut de plus, ne pas demeurer étranger ni indifférent à ce qui s'y passe. Il faut mêler sa voix à celle du Prêtre et des assistants, et occuper son esprit et son cœur à l'action liturgique qui s'accomplit.

II. — Comme REPRÉSENTANT DE L'EGLISE.

« Les *représentants* de l'Eglise sont les *Clercs*, les *Religieux*, et les *Religieuses* obligés au Bréviaire. (L'Eglise a voulu que la récitation du Bréviaire fut l'occupation première, principale et comme l'unique exercice du Religieux et des Religieuses contemplatives.) De même dans leurs Eglises canoniquement érigées, les *Chanoines* titulaires et autres qui sont tenus à l'Office du chœur et aux Messes capitulaires ou conventuelles. Et même ceux qui, sans avoir reçu les Ordres, en accomplissent les fonctions par tolérance de l'Eglise, comme par exemple, les *servants* de Messe.

« Le *représentant* de l'Eglise est comme un AMBASSADEUR attitré qui se présente devant le Trône de Dieu pour exprimer la prière officielle de l'Eglise.

« A chaque fonction liturgique qu'il remplit, il se produit dans sa personne comme un *dédoublement* semblable à celui qui a lieu dans un *ambassadeur*. Dans sa vie privée, celui-ci n'est qu'un simple particulier, mais lorsque, revêtu des insignes de sa charge, il parle ou agit au nom de son Prince, il devient au même instant le *représentant* et, à certains égards, *la personne même de son Souverain*.

« Ainsi en est-il de tout *représentant* officiel de l'Eglise, lorsqu'il accomplit ses *fonctions liturgiques*. A son être individuel *s'ajoute* une dignité qui le revêt

d'un *mandat public*. Il peut et doit se considérer comme le *délégué*, le *député* officiel de l'Eglise tout entière.

« S'il prie, récite son Office, même en particulier, ce n'est pas seulement en son propre nom. Les formules qu'il emploie, ce n'est pas lui qui les choisit. *C'est l'Eglise qui les met sur ses lèvres*. Dès lors, c'est l'Eglise qui prie par sa bouche, parle et agit par lui, comme le Roi parle et agit par son ambassadeur. Il est alors selon la belle expression de Saint Pierre Damien *l'Eglise tout entière*. Par lui, l'Eglise s'unit à la divine religion de Jésus-Christ, et adresse à la Sainte Trinité l'adoration, l'action de grâces, la réparation et la supplication.

« Le *représentant* de l'Eglise doit avoir conscience de sa dignité, se bien pénétrer de cette vérité qu'il est un *médiateur* officiel entre le Ciel et la terre et que cette mission demande de lui une plus grande sainteté. Il doit s'approprier ce conseil de Saint Augustin : « *Louez le Seigneur de tout vous-même ; c'est-à-dire, non seulement de la langue et de la voix, mais aussi de toute votre conscience, dans toute votre vie, dans tous vos actes.* »

« De même que les hommes vous demandent la sainteté, quand vous vous présentez comme *ambassadeur* de Dieu auprès d'eux, Dieu l'exige quand vous paraissez comme *intercesseur* des hommes devant Lui. Un *intercesseur*, c'est un *parlementaire* de la misère terrestre dépêché à la Justice divine. Or, deux conditions sont nécessaires à un *parlementaire*, dit Saint Thomas, pour qu'il soit favorablement accueilli. La première, c'est d'être le digne *représentant* du peuple qui l'envoie ; la seconde d'être l'*ami* du Prince auquel il est envoyé : Prêtre sans estime pour votre sainteté, seriez-vous le digne *représentant* du peuple chrétien, quand vous n'êtes pas l'expression achevée des vertus chrétiennes ? Seriez-vous l'*ami* de Dieu, quand vous n'êtes pas même son fidèle serviteur ? » ¹.

1. *Le Prêtre aux Armées*, Janvier 1917.

III. — Comme MINISTRE DE JÉSUS-CHRIST

« Jésus-Christ ayant voulu laisser son Sacrifice à son Eglise, lui a confié un Sacerdoce dont le *but principal* est de continuer son immolation sur l'Autel, puis de distribuer son Sang par les Sacrements et de sanctifier son Corps mystique en y répandant sa Vie divine. » ¹

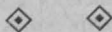
« Prêtre éternel, le Christ est le Prêtre unique de la nouvelle Alliance, le Prêtre unique par nature. Parce qu'Il demeure Prêtre éternellement, son Sacerdoce ne se transmet pas : Il n'a pas de successeur. Mais Il peut se créer des *Ministres*, leur conférer une participation à son Sacerdoce principal, les investir d'une puissance sacerdotale ministérielle qui les fasse agir sous son Sacerdoce... Les Prêtres que Jésus-Christ a Lui-même institués sont donc ses Ministres selon la parole de l'Apôtre aux Corinthiens : « *Sic nos existimet homo ut ministros Christi.* » Ils n'agissent que par son autorité, par sa vertu, sous son Sacerdoce, dans son Sacerdoce. Le fruit de la bénédiction qu'ils apportent aux hommes n'est pas lié à leur mérite personnel. Peut-être sont-ils indignes, il n'importe. C'est le Christ toujours vivant qui bénit en eux....

« Dans ses actes et paroles sur le pain et le vin du Sacrifice le Prêtre exerçant à l'Autel son office sacerdotal, *parle et agit* en mémoire du Christ, revêtu de la personne du Christ.

« Il est par mandat, par représentation, un avec le Christ de la Cène; c'est le souffle, la vertu du Christ qui passe par ses lèvres, et ses paroles rendent présent sous les apparences du pain et du vin, réellement présent le Christ, notre Hostie. » ²

1. Dom Chautard, (*Abbé de Sept-Fons.*)

2. Dom Maur Grégoire.



CHAPITRE CINQUIÈME

LA PRIÈRE D'OFFICE

confiée aux Prêtres, Religieux, Religieuses
représentants de l'Eglise

« Faire prier le peuple, et prier pour le peuple, c'est ce qu'on peut appeler la *prière d'Office*. Cette prière se rencontre, à divers degrés, dans toute religion, mais c'est dans la véritable et sainte Eglise qu'elle atteint sa légitime et suprême perfection.

« Dans son Eglise, peuple choisi, Nation sainte, Société universelle où viennent se fondre toutes les sociétés humaines, Jésus-Christ a établi son Prêtre, et lui a donné, pour son office de *Chef du peuple priant*, une solennelle consécration. Par cette consécration, il devient *homme d'Eglise* : homme d'Eglise, non seulement parce qu'il passe une partie de son temps dans le Temple où s'accomplissent nos grands actes de religion, mais parce que, dans son être sacré et ses fonctions, il personnifie l'auguste assemblée dont chaque fidèle est membre. « *Il est personne publique et comme la bouche de toute l'Eglise : Sacerdos persona publica et totius Ecclesiae os* », dit saint Bernardin de Sienne. C'est par lui que doivent passer tous les actes religieux qui vont à Dieu; il est établi pour cela : « *Tout Pontife pris d'entre les hommes, est établi pour les hommes, dans les choses qui regardent Dieu, afin d'offrir des dons et des sacrifices pour les péchés.* » Hébr. v.

« La prière publique sous cette forme n'est que le moindre office du ministère Sacerdotal exercé au

nom de l'Eglise. Il est un acte religieux plus sublime et plus agréable à Dieu que tous les hommages qu'Il reçoit de nos cœurs et de nos lèvres : c'est la *chose sacrée* par excellence, la prière vivante et immolée, le *Sacrifice* qui, selon le saint Concile de Trente, est la principale raison du Sacerdoce.

« Un Autel, une Victime, un Prêtre, tel est le groupe auquel s'unissent de cœur et d'âme les peuples prosternés pour exprimer, au degré suprême, l'anéantissement de leurs adorations, la ferveur de leurs actions de grâces, la violence de leurs désirs et la mort du péché dont ils redoutent le châtement. »

Mais revenons à la fonction du Prêtre concernant la prière publique. « On ne peut pas réunir tous les jours le peuple chrétien pour une prière publique et solennelle, et cependant tous les jours, Dieu est son Dieu; tous les jours il a besoin de sa protection et de son assistance; tous les jours, il y a dans la famille chrétienne des oublis religieux, des fautes qui demandent une réparation... La gloire de Dieu et les nécessités de notre vie collective exigent que la prière publique soit journalière.

« L'Eglise y a pourvu; elle a fait de son Prêtre l'*Orante public*. Même en l'absence du peuple, même quand il est seul en son oratoire, ou sur le sentier perdu d'une campagne déserte, « le Prêtre est le représentant et l'ambassadeur de l'Eglise universelle, chargé par elle de prier pour tous. Le Prêtre personnifie l'Eglise, prend sa voix et porte au Ciel sa parole. » Comprenons bien cela.

« Pendant que nous sommes à notre travail, à nos affaires, à nos plaisirs, à notre repos, un tout petit Vicaire, un pauvre Curé de campagne récitent le Bréviaire; c'est le peuple chrétien, c'est toute l'Eglise qui prie. Aussi l'Eglise a-t-elle eu soin de distribuer le Bréviaire entre les heures du jour et de la nuit, et d'enrichir cette prière faite au nom du peuple, des psaumes, des hymnes, des oraisons les plus capables de chanter la gloire de Dieu, de toucher son Cœur, et d'attirer sur la famille sainte qui l'adore et l'invo-

que par la bouche de son ambassadeur, les meilleures bénédictions de sa paternelle bonté.

« Nous pouvons dire la même chose du Sacrifice. Même quand il est seul à l'Autel dans une Eglise déserte, c'est toujours au nom du peuple que le Prêtre offre à Dieu la prière vivante et immolée; c'est toujours notre Sacrifice : *nostrum sacrificium* ; c'est toujours nous qui l'offrons : *offerimus*. » ¹

« Mes frères, par le Sacerdoce, nous sommes établis sur la terre comme des *médiateurs* publics dont une des principales fonctions est d'intercéder sans cesse auprès de Dieu pour les besoins et les iniquités des peuples. L'Eglise, qui prie continuellement pour ses enfants, emprunte notre voix, et ne prie que par notre bouche : nous sommes les interprètes de ses vœux et de ses soupirs, et comme ses *députés*, pour représenter à Dieu les scandales qui l'affligent, les troubles qui la divisent, les plaies qui la défigurent et obtenir sans cesse des remèdes à des maux que la dépravation de ses enfants fait recommencer sans cesse : les grâces publiques sont donc attachées aux prières publiques, que nous offrons tous les jours à Dieu au nom de l'Eglise. » ²

« La *prière d'Office*, telle que nous venons de la définir et expliquer, peut suffire à l'accomplissement du devoir religieux du peuple chrétien. Cependant l'Eglise a trouvé le moyen de l'élargir, de la prolonger, de la perfectionner.

« La famille naturelle, est le sanctuaire où se prépare la prière publique. Mais il y a d'autres familles où elle s'achève, se complète et devient plus exemplaire et plus puissante; ce sont les familles spirituelles de ceux qui se séparent du monde pour penser uniquement à Dieu, et se consacrer au Culte perpétuel du Maître adoré qui les appelle et les écoute toujours avec un tendre amour.

« Or, l'Eglise a trouvé bon de recruter, d'approu-

1. P. Monsabré.

2. Massillon.

ver, de bénir, de consacrer les *Ordres priants* pour élargir et compléter l'Office public de son Sacerdoce. Afin d'obtenir en cet acte de la prière publique, une perfection qui le rapprochât davantage de l'infinie perfection de Dieu, l'Eglise a voulu que des *professionnels* fissent de la prière, leur travail et leur art.

« Un art est d'autant plus grand et plus noble qu'en lui se manifestent davantage les plus hautes facultés de l'âme humaine... un art est d'autant plus grand et plus noble que ses œuvres rapprochent davantage celui qui les contemple du *type* éternel et infini de toute beauté créée....

« Il est un art qu'on pourrait appeler art divin : *ars diviniior* : c'est l'art de prier... Il est une certaine manière de s'élever jusqu'à Dieu, de contempler ses perfections, de lui en parler, d'exposer à son infinie miséricorde toutes les misères de la nature, d'émouvoir ses entrailles paternelles et de le forcer à de pacifiques embrassements avec sa créature. Il est un état suréminent de l'âme Religieuse dans lequel se révèle une si admirable élévation d'esprit, une si profonde tendresse de cœur, une telle puissance de souvenir, de vue, de sentiment, d'expression, d'accents inconnus aux arts les plus grands et les plus nobles : un état qui met l'homme si près de Dieu, Dieu si près de l'homme, qu'il faut y reconnaître l'art divin par excellence : *ars diviniior*. » ¹

« Parmi les âmes vierges, l'Eglise consacre les unes Sous-Diacres, Diacres, Prêtres, les autres auxiliaires des Sous-Diacres, des Diacres et des Prêtres. Celles-ci sont les Religieux laïques et toutes les Religieuses vouées à Dieu par la sainte Profession. Elles sont auxiliaires, parce que l'honneur principal de l'Oblation que l'Eglise fait de ses membres d'élite à l'Epoux divin, pour l'union à sa divine Religion, est pour les Ministres de ses Autels : les Sous-Diacres, les Diacres et les Prêtres. Ce sont eux qui sont

1. P. Monsabré.

députés; d'autres s'unissent à eux et les soutiennent de leur ferveur. »¹

« Les *Ordres priants* représentent l'humanité chrétienne près de son divin Chef. Toute Nation qui se respecte et comprend ses intérêts ne se contente pas d'envoyer de rapides visiteurs, des chargés d'affaires, qui ne font que passer à la cour des Rois dont elle redoute la puissance, ou dont elle attend les faveurs; elle se fait représenter par des ambassadeurs. Or, les ambassadeurs de la Nation chrétienne auprès du Roi Jésus-Christ ce sont, avec les Prêtres, les *Ordres priants*.

« Investis de cette auguste moitié du Sacerdoce par laquelle s'établit le courant religieux qui de la terre monte au Ciel, ils se tiennent assis à la porte du Roi des rois ou prosternés dans le sanctuaire de ses audiences, faisant l'humanité continuellement présente, et répétant, non pas cette parole du Prêtre que Dieu nous envoie pour distribuer ses grâces : « *Nous sommes en légation pour le Christ* »; mais ces autres paroles qui résument le second chapitre de nos relations avec Dieu : « *Nous sommes en légation pour le peuple.* »

« Nous lisons dans l'Exode que Moïse priait sur la montagne pendant que son peuple combattait dans la plaine. Tant que ses bras étaient dressés vers le Ciel, Israël triomphait. Succombant sous le poids de la fatigue, et voulant obtenir une complète victoire, il se fit soutenir par Aaron, son frère, et par un autre compagnon, jusqu'à l'entière défaite des Amalécites.

« Moïse était la figure de l'*Orante* divin qui intercède pour nous dans les Cieux, et de ceux qui continuent ici-bas sa *Vie priante*. Moïse est dans les Couvents. Il en est du monde mystique comme du monde physique; c'est des montagnes que descendent les sources.

« Les Couvents sont les montagnes saintes d'où

1. P. Giraud, *M. S.*

s'épanchent les grâces qui, dans le monde chrétien, alimentent, soutiennent et fécondent tous les dévouements. » ¹

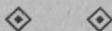
« Dans une lettre adressée à ses Communautés Religieuses, le Cardinal Mercier résume très bien ce que doit être la vie religieuse dans les *Ordres priants* : « Chacun de vos actes, leur dit-il, doit se transformer chez vous en un acte de religion. Chacune de vos personnes doit être une hostie offerte à Dieu pour l'Eglise, car le sacrifice est l'expression de la religion.

« Aussi tenez votre vie en union avec Notre-Seigneur, le Prêtre et l'Hostie du Saint Sacrifice de la Messe, auquel, chaque matin vous vous associez en vous joignant au Célébrant et en participant avec lui à la sainte Victime.

« Lorsque vous solennisez vos Offices religieux, appliquez-vous avec piété à l'exécution la plus parfaite possible du chant traditionnel de l'Eglise; il aide efficacement les âmes à la contemplation des choses divines. Et lorsque, dans le courant de la journée, à plusieurs reprises, psalmodiant ou récitant soit le Bréviaire romain, soit l'Office de la Sainte Vierge, vous célébrez les louanges divines, rattachez encore, ainsi que le veut l'Eglise, ce sacrifice de vos lèvres au très Saint Sacrifice de l'Autel.

« Alors la religion animera de sa sève divine votre vie entière et vous aidera efficacement à répondre à votre mission sociale dans l'Eglise. » (*Février 1919*).

1. P. Monsabré.



CHAPITRE SIXIÈME

TERME DU CULTE

La Très Sainte Trinite

« La théologie est la science de Dieu et des choses divines. La Liturgie appartient pleinement au cycle de cette science. Hormis les actes des vertus théologiques, il n'en est pas dont l'objet s'approche si près de Dieu que les actes liturgiques, il n'en est pas qui l'atteignent si directement comme fin : ils relèvent, en effet, de la vertu de Religion.

« La doctrine sur le Culte vraiment chrétien est admirablement résumée dans la doxologie empruntée à Saint Paul, par laquelle l'Eglise termine le Canon de la Messe : *Per ipsum, cum ipso et in ipso est tibi Deo Patri omnipotenti in unitate Spiritus Sancti omnis honor et gloria.*

« Il est nécessaire de bien comprendre trois vérités touchant le culte de l'Eglise.

I. — Quel est le TERME du Culte dans la liturgie, c'est-à-dire la personne à qui vont nos adorations ?

II. — Quel est le SUJET du Culte dans la liturgie : la personne qui adore, qui pose les actes du Culte ?

III. — Quel est l'ACTE du Culte dans la liturgie, c'est-à-dire l'acte que pose le sujet pour arriver au terme ?

Le TERME du Culte : la Très Sainte Trinite : *est tibi Deo Patri omnipotenti in unitate Spiritus Sancti.*

Le SUJET du Culte : Jésus-Christ seul, et l'humanité par Lui : *per ipsum, cum ipso, in ipso*.

L'ACTE de Culte : le Sacrifice de la Croix constamment renouvelé sur l'Autel : *omnishonor et gloria*.

En d'autres termes : L'adoré : Dieu. L'adorateur l'Homme-Dieu. L'adoration : le Sacrifice de la Croix dans ses différentes modalités.

« On conçoit aisément, que le Culte de l'Epouse du Christ soit parfait à ce triple point de vue; que tout : *terme, sujet, acte*, y soit fixé avec une rigueur dogmatique irréprochable; que son Culte soit vrai comme elle-même; que sa prière soit l'expression fidèle de sa croyance. C'est ce que l'on peut appeler le fondement théologique de la Liturgie; le moindre acte cultuel de nos livres liturgiques est réglé d'après ces principes.

*
* *
*

« L'Eglise dans son Culte, applique avec une fidélité constante les principes théologiques dont nous avons parlé. La Sainte Trinité est l'objet auquel va son Culte. : c'est le TERME de la Liturgie. L'Eglise prie donc comme elle croit : ceux qui s'unissent à elle dans son Culte sont infailliblement orientés vers le Père, par, avec et dans le Fils, grâce à l'opération du Saint-Esprit. Privée de cette atmosphère liturgique, la piété du peuple chrétien perd cette virilité et cette vigueur : elle s'anémie et vivote.

« L'Eglise ne propose à son Culte d'autre terme que la Sainte Trinité. Toute la Liturgie est une hymne à la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et se récapitule dans le Père qui est « *le sommet dans lequel toute la Trinité s'unit et se récapitule dans l'unité.* »

« Ces trois Personnes ont également droit à notre Culte. C'est le dogme fondamental de la nouvelle Alliance. Tous les Pères remarquent que c'est le Mystère de la Sainte Trinité qui distingue la foi chrétienne de la foi juive. Croire en un seul Dieu est un dogme commun aux deux Testaments. Croire dans

le Père, le Fils et le Saint-Esprit est le dogme de la Loi nouvelle.

« Pour le juif, le *terme* du Culte était Dieu, être personnel, unique, tout-puissant, éternel. Pour le chrétien, le *terme* du Culte est Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit. Pour le juif, Dieu est le Seigneur et le Maître; pour le chrétien, il est surtout le Père, nom qui exprime tout le Mystère de la Sainte Trinité.

« Certes, dit Tertullien, c'est demeurer dans la foi juive, que de croire en un seul Dieu, de cette sorte que vous refusiez d'y joindre le Fils et après le Fils l'Esprit. Car, qu'y a-t-il entre les juifs et nous, sinon cette différence ? Quelle est pour nous l'œuvre de l'Evangile; quelle est la substance du Nouveau Testament, si, vous arrêtant à Jean qui termine la loi et les prophètes, vous ne croyez pas que les trois révélés, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, sont le Dieu unique ? »

« Léon XIII, dans son Encyclique du 9 Mars 1897, explique cette formule : *substance du Nouveau Testament*, « c'est-à-dire le plus grand de tous les Mystères, la source et le fondement de tous les autres. C'est pour le connaître et le contempler que les Anges ont été créés dans le Ciel et les hommes sur la terre. Ce Mystère était voilé dans l'Ancien Testament et c'est pour le manifester plus clairement que Dieu Lui-même est descendu du séjour des Anges vers les hommes : *jamais personne n'a vu Dieu ; le Fils unique de Dieu, qui est dans le sein du Père, l'a révélé Lui-même.* »

« Grâce à la Liturgie, le dogme de la Sainte Trinité cesse d'être une théorie abstraite sans portée pratique; il devient insensiblement une réalité vivante vers laquelle se concentrent, à toutes les heures du jour, nos adorations, nos élans, nos cris d'espérance, nos prières.

« Tout le Culte, toute la vie du chrétien constituent un continuel hommage, à la Sainte Trinité. Notre naissance à la vraie vie s'est opérée au nom

du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et la première page de notre histoire porte une dédicace solennelle et irrévocable aux trois Personnes divines. Aussi, avant toutes ses actions, le chrétien renouvelle-t-il le rite de cette première dédicace : au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et reçoit-il en quittant cette vie le souhait liturgique de la Sainte Eglise : *Proficiscere, anima christiana, de hoc mundo in nomine Dei Patris omnipotentis qui te creavit...* Et le titre suprême que notre Mère invoquera sur nos restes mortels pour implorer la miséricorde divine, ce sera le titre de notre dédicace baptismale : *Non intres in judicium cum servo tuo, Domine...*

« L'âme habituée à contempler les trois Personnes divines comme le *terme* du Culte voit bientôt rayonner le grand Mystère sur toute sa vie spirituelle. Nous ne sommes plus des hôtes de passage et des étrangers : la nouvelle Alliance nous introduit dans la famille même de Dieu. Le Père devient le sommet où tout se récapitule dans l'unité de son origine. Et ce Père pour nous ramener à Lui nous a envoyé son Fils; il n'y a pour nous de filiation divine que dans l'union avec le Fils premier-né. Et ce Fils nous envoie son Esprit-Saint pour réaliser dans tout le Corps mystique ces merveilles de transformation divine qui feront de nous les frères du Verbe Incarné. »¹

1. Dom Lambert Beauduin.



CHAPITRE SEPTIÈME

SUJET DU CULTE

Jésus-Christ seul, & l'humanité par Lui

« Le seul adorateur du Père, le SUJET unique et universel du Culte de l'Eglise, c'est le *Christ ressuscité et glorieux, assis à la droite du Père*. Tout le Culte s'accomplit « *per Christum Jesum, catholicum Patris sacerdotem* », selon la belle expression de Tertullien.

(Ce texte de Tertullien est cité par Frassan. Il le commente comme suit : « Il suffit d'un seul pour tous, pour offrir au nom de tous les hommes les oblations, les dons et les sacrifices; de façon à ce que tous aient accès auprès de Lui et deviennent ainsi agréables au Père : en effet, aucun don, ni sacrifice n'est agréé et profitable s'il n'est offert par Lui, par son intermédiaire et par ses mérites. »)

« Le second dogme fondamental du christianisme, c'est l'Incarnation du Verbe. Le Verbe incarné est devenu, par sa nature humaine, le Médiateur unique de la nouvelle Alliance, le seul Pontife, le seul Prêtre, le *Minister publicus* (*Hæb. vii.*), chargé de présenter à Dieu, au nom de nous tous, le Culte parfait. Considéré dans cette fonction sacerdotale, le Christ n'est donc pas le *terme* du Culte. Il en est le *sujet*. Bien plus, Il est le seul *sujet*, étant le représentant de l'humanité rachetée dans le Culte parfait qu'Il rend au Père. Dans l'ordre surnaturel, l'homme ne va plus à Dieu si ce n'est par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

« Quant à nous, nous ne devenons aptes au Culte véritable qu'en devenant membres du corps mystique du Christ. *Par Lui, avec Lui, en Lui* nous pouvons rendre à la Très Sainte Trinité honneur et gloire. Cette incorporation se fait par les Sacrements : la portée liturgique de ceux-ci est donc de nous constituer les co-sujets du vrai Culte, de nous faire vrais adorateurs du Père.

« L'Eglise s'adresse toujours au Père, dans le sens indiqué plus haut : le Christ y exerce toujours la fonction de Médiateur, de Pontife, sa vraie fonction liturgique, au nom de tout son Corps mystique. Qu'on ouvre le Missel ou le Bréviaire, que l'on parcoure le Canon de la Messe ou les oraisons des Offices, toujours Jésus-Christ accomplit, pour nous, son Ministère Sacerdotal : *Per Dominum nostrum Jesum Christum.*

« Dans toute la *liturgie du Temps*, qui est la vraie liturgie traditionnelle, on ne trouvera pas une exception à cette règle, sauf pendant l'Avent où l'on prie directement le Verbe, non encore incarné, de hater sa Venue. Il n'est pas encore Médiateur. C'est dans les Messes de composition récente que l'on trouve quelquefois une oraison où Jésus-Christ n'est pas dans sa fonction liturgique : *Domine Jesu Christe...*

« D'autre part, un point fondamental de la discipline liturgique interdit la participation des païens au Culte chrétien : les catéchumènes étaient congédiés quand commençait la Liturgie; ils ne sont pas *sujets du vrai Culte*, n'étant pas incorporés au seul Prêtre, Jésus-Christ. ¹ »

« La figure radieuse du Christ illumine toute la Liturgie : Il est le grand Pontife de la terre, son Avocat, son Prêtre, son Intercesseur, le grand Médiateur entre Dieu et les hommes, c'est par Lui que l'on demande toutes choses.

« Cette vérité éclate à chaque pas dans la Liturgie catholique; c'est cette doctrine du Christ Médiateur

1. Dom Lambert Beauduin.

qu'elle enseigne. Chacune de ses prières se termine par une doxologie, c'est-à-dire par une invocation ou acclamation à la louange du Christ : « *Par Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils qui vit et règne avec vous dans tous les siècles des siècles.* »

« Tous les Psaumes, toutes les Hymnes sont terminés par la doxologie : « *Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.* » Toute prière catholique est marquée de cette frappe; elle est baptisée dans la Trinité, elle est offerte au Père par le Fils dans le Saint-Esprit.

« La Messe proprement dite (Messe des fidèles), n'est composée que d'une série d'oraisons, toujours terminées par la prière d'intercession du Fils : « *Par Notre-Seigneur Jésus-Christ, par Lui, avec Lui, en Lui...*

« La Préface n'est elle-même qu'une longue doxologie, la plus complète, la plus développée et la plus parfaite qui énumère les titres du Fils et célèbre sa puissance d'intercession. » ¹

« Dans cette fonction de *sujet* du Culte, le Christ nous apparaît, selon la belle expression de Saint Pierre Act. III, 15, comme l'*auteur de la vie*, plénitude surabondante à laquelle toute l'humanité doit puiser.

« En fixant nos regards sur le Christ triomphant, l'unique Pontife qui accomplit ici-bas comme au Ciel tous les actes liturgiques, notre âme communiera aux pensées et aux sentiments de notre grand Prêtre, qui nous dira, comme jadis à l'aigle de Pathmos : « *Ne crains pas ; je suis le premier et le dernier ; le Vivant. J'ai été mort et voici que je suis vivant dans les siècles des siècles ; je tiens les clefs de la mort et de l'enfer* » ².

« Ne nous lassons pas de le répéter : l'unique *sujet* du Culte de l'Eglise ici-bas comme dans le Ciel, est le Christ glorieux et ressuscité qui nous a devancés dans la gloire du Père. » ³

1. Dom Cabrol.

2. Apoc. I, 17-18.

3. Dom Lambert Beauduin.

CHAPITRE HUITIÈME

ACTE DU CULTE

Le Sacrifice de la Croix constamment renouvelé sur l'Autel

« La Très Sainte Trinité reçoit les hommages : c'est le *terme* du Culte. Le Christ par le ministère de son Eglise les rend : c'est le *sujet* du Culte. Il nous reste à considérer l'ACTE qui part du *sujet* et atteint le *terme* et qui exprime au Père d'une façon adéquate toute la religion du Corps mystique du Christ.

« L'unique *sujet* du Culte, Jésus-Christ, a seul accompli l'*acte* parfait du Culte, le seul efficace pour la vie éternelle, c'est le Sacrifice de la Croix. Depuis la chute jusqu'à la fin des temps et dans l'éternité, c'est le seul *acte absolu* de notre Culte; tous les sacrifices qui ont précédé la Croix sous l'ancienne Loi n'avaient qu'une valeur *relative* (relation prophétique); tous ceux qui s'offrent sur les Autels de la nouvelle Alliance sont également essentiellement *relatifs*. Ils ne sont actes du Culte que pour autant que la mort du Christ au Calvaire soit un véritable Sacrifice, un acte spécifique de la Vertu de Religion.

« Le Sacrifice Eucharistique est la reproduction réelle de l'*acte* qui résume tout le Culte du Christ, avec, *en plus*, notre participation active à son Sacrifice. La Sainte Messe est donc le centre de tout le Culte de l'Eglise, de toute la Liturgie, comme la Croix est le centre de toute l'Œuvre du Christ. » ¹

1. Dom Lambert Beauduin.

« On distinguait dans l'ancienne Loi le sacrifice d'expiation pour les transgressions individuelles et le sacrifice d'expiation pour les transgressions de tout le peuple. Ce dernier avait lieu une fois par an, à la fête de la grande expiation, qui se célébrait cinq jours avant la fête des Tabernacles. Ce jour-là, la victime personnifiait le peuple juif et symbolisait les sentiments dont il devait être animé.

« Or, ce fut le Sacrifice de la grande expiation que Notre-Seigneur réalisa sur le Calvaire. En montant sur la Croix, Il représentait tous les hommes; en leur nom aussi, Il adresse à Dieu son Père l'adoration, l'action de grâce, la prière, le repentir pour le péché.

« Cependant la substitution du Sauveur au genre humain réclame, de la part des hommes une coopération effective, non pas pour que le péché soit pardonné en droit, mais pour qu'il le soit en fait, par l'appropriation individuelle des satisfactions et des mérites du Sacrifice de la Croix.

« Voilà pourquoi le Sauveur renouvellera le Sacrifice de la Croix, partout, toujours, jusqu'à la fin des temps, afin que cette fois, les hommes s'offrant et s'immolant avec Lui, attirent en eux les bienfaits de la Rédemption. Le Sacrifice Eucharistique manquerait donc son but, si, dans ce Sacrifice, l'Eglise ne s'offrait et ne s'immolait avec le Sauveur. »¹

« Ce Sacrifice, il est vrai, ne pouvait être offert d'une manière sanglante qu'une fois; car il possède une efficacité pleine et entière, d'adoration, d'expiation, de reconnaissance et d'impétration. Toutefois il ne convenait pas que cet acte sublime et si parfait, posé une fois, ne nous restât qu'à l'état de simple souvenir.

« Admirons la toute-puissance, la sagesse et l'amour de notre divin Sauveur : afin d'appliquer aux hommes d'une manière continue les mérites de ce Sacrifice unique, Il a trouvé le moyen de le renouveler d'une manière non sanglante : le Sacrifice de la

1. *Revue pratique d'Apologétique.*

Messe sera la représentation réelle du Sacrifice du Calvaire, et le même Sacrificateur, Jésus-Christ, offrira à Dieu, par les mains du Prêtre, son Ministre, la même Victime, son Corps et son Sang précieux.

« Ce Sacrifice, le même que celui de la Croix, sera offert en tout temps et en tous lieux, jusqu'à la fin des siècles, pour appliquer aux hommes, les mérites de la mort du Christ et pour être le Sacrifice non sanglant de la Loi nouvelle. Ainsi sera accomplie la prédiction du Prophète Malachie : après avoir déclaré que Dieu n'accueillera plus d'offrande de la main des prêtres juifs, le Prophète ajoute ces paroles mémorables : *« Du lever du soleil jusqu'à son coucher, mon Nom sera glorifié parmi les Nations, et en tout lieu sont offerts des sacrifices, et une offrande pure en l'honneur de mon Nom. »*

« La Messe est donc un véritable Sacrifice, la représentation réelle du Sacrifice sanglant de la Croix; et elle est un Sacrifice par là même qu'elle représente celui du Calvaire, à savoir, en mettant le Christ présent à l'état de victime, à laquelle participent le Prêtre et les assistants. La Messe est donc le même Sacrifice que celui de la Croix, mais offert d'une manière non sanglante... Elle a été instituée par Jésus-Christ, non pour acquérir de nouveaux mérites, mais pour appliquer à tous les hommes, jusqu'à la fin des temps, les mérites infinis de la Rédemption accomplie par sa Mort et sa Résurrection. »¹

« Le but du Christ dans l'institution du Sacrifice Eucharistique a été de garder agissante et efficace, pour tous ceux que le Père lui a donnés, la vivante mémoire de sa Rédemption; assurer l'incorporation des membres au Chef, dans l'acte consécrationnaire qui doit consommer la sanctification de la nouvelle humanité. Réaliser en fait et individuellement pour chacun de nous ce qui n'était dans le Sacrifice de

1. *Lettre Pastorale de Mgr Waffelaer, Evêque de Bruges, 1914.*

la Croix qu'en principe et en droit; nous constituer par Lui, avec Lui et en Lui, prêtres et victimes pour régner avec Lui dans la gloire. » ¹

« Il est facile de conclure de ce que nous venons de dire combien le Sacrifice de la Messe est saint et sublime, comme il est une source inépuisable de grâces. Quelle immense faveur que de pouvoir participer à ce Sacrifice : avec quelle foi vive, avec quelle confiance sans bornes, avec quel respect profond, avec quel amour ardent ne devons-nous pas y assister ! Avec quel zèle ne faudrait-il pas éloigner tous les empêchements pour pouvoir y assister fréquemment !!

« Combien de chrétiens pourraient plus intimement participer aux adorables Mystères de nos Autels. Car, notez-le bien, il y a deux manières d'y prendre part : ou bien, par notre seule présence attentive et pieuse; ou bien, en y prenant une part plus réelle par la Sainte Communion, soit que nous la recevions à la Communion même du Prêtre célébrant, soit que nous nous approchions de la Sainte Table avant ou après la Messe.

« Les premiers chrétiens l'entendaient ainsi, et avec raison : offrant le Saint Sacrifice avec le Prêtre, ils s'unissaient encore à lui pour Communier... » ²

1. Dom Lambert Beauduin.

2. *Lettre Pastorale de Mgr Waffelaer, Evêque de Bruges*



CHAPITRE NEUVIÈME

LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE CENTRE DE LA LITURGIE

« Il n'y a rien de plus grand dans l'univers, dit Bossuet, que Jésus-Christ; il n'y a rien de plus grand en Jésus-Christ que son *Sacrifice*, et il n'y a rien de plus grand dans son *Sacrifice* que le moment où le Sauveur poussant un grand cri dit : « *Père, je remets mon âme entre vos mains* » et mourut.

« Nous pouvons dire de même, en nous rappelant que l'Eglise est le prolongement du Christ, et la Messe le prolongement du Calvaire, qu'il n'y a rien de plus grand dans le monde que l'*Eglise*, rien de plus grand dans l'Eglise que la *Messe* et rien de plus grand dans la Messe que la *transsubstantiation*. Ce miracle sublime qui s'opère chaque jour sur nos Autels est *le centre de toute la Liturgie*, car c'est un *Sacrifice* et c'est surtout dans le sacrifice, offrande réservée à Dieu seul, que se trouve l'esprit d'adoration. » ¹

« La Messe est un sacrifice véritable, puisqu'il est substitué à la place de tous les sacrifices anciens; un sacrifice où l'on ne cesse d'offrir Jésus-Christ même en personne; un sacrifice que l'on renouvelle et que l'on continue tous les jours, et qui est néanmoins toujours unique, parce qu'on y offre incessamment la même victime; un sacrifice d'une nature tout à fait particulière, où Celui que nous offrons est en même temps Celui qui nous donne tout, et

1. Dom Gaspar Lefebvre, O. S. B. *Liturgia*, ch. vi.

Lui-même le don infini qui nous rend heureux. »¹

« Le Sacrifice de la Messe est l'acte central de la Liturgie catholique : tout dans le Culte de l'Eglise est dominé par cette loi fondamentale, que l'on peut considérer comme la *clef de voûte* de tout l'édifice liturgique. Tous les rites sacrés se meuvent, si l'on peut dire, autour de la grande Action Eucharistique.

« Tout dans nos Eglises tend à inculquer aux fidèles cette importance capitale du Sacrifice Eucharistique dans l'économie de la Religion. C'est vers l'Autel que tout converge dans la Maison de Dieu, et tout le signale à l'attention de l'assemblée : la place élevée qu'il occupe dans le Sanctuaire, sa riche décoration, la grande croix qui le domine, et, dans la plupart des cas, le riche tabernacle qui y repose.

« A l'entrée du Sanctuaire, le banc de Communion sert de complément à l'Autel, comme la Sainte Communion elle-même complète notre participation au Saint Sacrifice. L'Autel donc où Jésus s'immole et se donne en nourriture à nos âmes, apparaît bien comme le cœur et la grande attraction dans le saint Lieu.

« Et tout l'ensemble des saints rites dans l'Eglise, toutes les Cérémonies du Culte divin se trouvent dès l'origine, rattachés à l'auguste Sacrifice.

« *L'enseignement religieux*, entremêlé de prières et de chants sacrés, se donnait primitivement dans la Réunion préparatoire à la célébration des Saints Mystères; et c'est cet enseignement qui est l'origine première de la partie de la Messe qui va jusqu'à l'Offertoire, et que nous désignons sous le nom de *Messe des catéchumènes*.

* * *

« Les *Sacrements*, canaux divins de la grâce, apparaissent dans la Liturgie tous unis à cette divine Eucharistie où est présent l'Auteur même et le Dispensateur de la grâce.

1. Bossuet. *Explication de la Messe*.

« Outre que, comme nous venons de le dire, les catéchumènes étaient instruits des vérités de la foi, dans la Réunion des fidèles préparatoire au Sacrifice Eucharistique, ils recevaient eux-mêmes le *Baptême* et la *Confirmation* dans la nuit de Pâques et de Pentecôte, en préparation aux Saints Mystères célébrés à l'aurore de ces grands jours : les nouveau-nés dans le Christ étaient alors solennellement invités à prendre part au divin Sacrifice et à la Communion du Corps du Seigneur, et ils quittaient le baptistère au chant du verset, si bien adapté à cette touchante Cérémonie : *Introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificiali juventutem meam*. Bien des siècles plus tard, le Pontifical portait encore pour les Confirmés la prescription de Communier au Sacrifice : « *Modo communicandi sunt de Sacrificio.* »

« Le Sacrement de *Pénitence* ne se relie pas à l'*Action Eucharistique* en ce sens qu'il faille, pour y assister, s'être préalablement confessé de ses fautes; on peut en effet être présent au Sacrifice sans être pur du péché. Mais pour s'y associer pleinement par la participation à la Victime immolée, il faut avoir revêtu la robe nuptiale de la charité.

« Quant aux pénitents publics, ils étaient exclus du Sacrifice proprement dit, et n'assistaient qu'à la Réunion préparatoire ou *Messe des catéchumènes*. Leur réconciliation avait, elle aussi, ce même caractère de préparation au Saint Sacrifice. C'était en effet le Jeudi-Saint, en vue d'assister à une des trois Messes célébrées ce jour-là, qu'ils faisaient au Prêtre l'aveu de leurs fautes, et étaient solennellement réconciliés. Ils recevaient ainsi à nouveau le droit de prendre part au Sacrifice et d'y Communier au Corps du Seigneur.

(« La *Pénitence* et l'*Extrême-Onction* disposent l'homme à recevoir dignement le Corps de Jésus-Christ. » ¹⁾)

« Il semble au premier abord que le Sacrement de

1. Saint Thomas.

Mariage ne se rattache guère à l'Eucharistie. Mais remarquons bien que l'Eglise exige des fiancés qu'ils se préparent au Sacrement de Mariage par la Confession et la Sainte Communion; qu'elle désire en outre que le Mariage se célèbre immédiatement avant la Messe, pour qu'ainsi le Saint Sacrifice lui puisse servir comme de ratification; qu'elle prescrit enfin formellement que la bénédiction nuptiale ne soit donnée aux époux que pendant la célébration même du Sacrifice.

« Le Sacrement de l'Ordre trouve dans le Saint Sacrifice avant tout sa raison d'être, et emprunte de lui son éminente dignité. Les Ordres sont conférés tous, sans exception, à la Messe des *catéchumènes*; et pour ce qui concerne l'Ordination Sacerdotale, elle est si intimement reliée à l'Action Eucharistique que commencée avant l'Evangile, elle n'est complète que lorsque le Saint Sacrifice lui-même s'achève : à la fin de la Messe seulement, le Pontife donne aux nouveaux Prêtres le droit de remettre les péchés, et déploie sur eux, tout entière, la chasuble, symbole de la parfaite charité; il bénit ensuite d'une bénédiction spéciale ces Elus du Sacerdoce qui ont avec lui offert à Dieu et reçu en nourriture la Victime Eucharistique.

« Tels sont les liens qui rattachent les divers Sacraments à l'adorable Eucharistie, et l'on peut dire d'elle, en un certain sens, qu'elle les alimente tous de son inépuisable vertu.

* * *

« Au Sacrifice Eucharistique se relie aussi, comme à la source vive de toute bénédiction, les *Cérémonies* si imposantes du Couronnement des Empereurs et des Rois, de la Bénédiction des Abbés et des Abbeses, de la Profession Monastique et de la Consécration des Vierges.

« La bénédiction des Cendres, la bénédiction des Cierges, la bénédiction des Rameaux ne font qu'un

respectivement avec la Liturgie Eucharistique du Mercredi des Cendres, de la fête de la Purification et du Dimanche des Rameaux. La bénédiction de l'eau enfin se rattache à la Messe paroissiale du Dimanche.

« Dans les tout premiers siècles de l'Eglise, le Prêtre, à la fin du Canon de la Messe, bénissait les diverses offrandes des fidèles; et c'est encore à ce moment que se fait, dans la Messe Pontificale du Jeudi-Saint, la bénédiction du Saint-Chrême, tandis que l'Huile des infirmes et l'Huile des catéchumènes sont bénites dans la même Messe, après la Communion.

* *

« La touchante cérémonie de l'*Adoration de la Sainte Croix*, le Vendredi-Saint, se trouve intercalée entre une Messe de catéchumènes très ancienne et la Messe des Présanctifiés.

« Les *Processions* autrefois se faisaient dépendamment de la Sainte Messe.

« Les prières de l'*Absoute* suivent immédiatement la Messe pour les défunts : aussi bien, c'est le désir, et le désir formel de notre Mère la Sainte Eglise qu'aucun fidèle ne soit enterré sans que le Saint-Sacrifice ait été préalablement offert pour le repos de son âme. »¹

* *

« Le centre de l'*Office divin*, l'acte autour duquel il gravite pour ainsi dire et dont il est le rayonnement, le centre dont il reçoit toutes ses impulsions et vers lequel il se dirige sans cesse, la source vive d'où il sort et l'Océan où il rentre, c'est le Sacrifice de la Rédemption lui-même, présent au milieu des hommes dans la Sainte Messe, à la fois éternel et perpétué dans le temps, au Ciel devant Dieu et sur

1. *Questions liturgiques*, Mars 1911.

la terre parmi les hommes. Mystère de la consommation de tous les desseins de Dieu, accompli une fois et renouvelé sans cesse.

« La Messe est donc, de tout l'Office divin, la partie principale dont toutes les autres dépendent. Sa vertu se répand dans tous les mouvements de la vie de l'Eglise, et elle s'étend à toutes les Heures canoniques, pour les animer par son souvenir et par l'intime liaison qu'elles gardent avec lui. »¹

« *L'Office Canonial*, dans ses différentes parties, gravite autour de ce centre lumineux et fécond : le Sacrifice Eucharistique.

« La Sainte Messe est comme le précieux joyau serti dans la couronne d'or des Heures canoniques. Ces mêmes Réunions chrétiennes et ces mêmes veillées saintes d'où nous est venue notre « Messe des catéchumènes », sont l'origine aussi, quoique moins directement, des plus solennelles d'entre les Heures du Bréviaire, et jadis on appliquait plus strictement la règle d'après laquelle la Sainte Messe et l'Office divin, dans leurs « parties mobiles », doivent tendre l'un et l'autre à rappeler le même Mystère, ou à glorifier le même Saint.

« Si nombreuses que soient les Messes votives et les Messes pour défunts, elles restent toujours, d'après l'esprit de la Liturgie, l'exception; et autant que possible, il doit y avoir conformité entre la Messe et l'Office. La Messe et l'Office en effet, dans leur « propre », concourent à inculquer aux fidèles les mêmes vérités, à les pénétrer des mêmes sentiments.

« La même prière qui sert de Collecte à la Messe, sert d'Oraison à la fin de chacune des Heures canoniques. L'Evangile qui sera dit à la Messe est lu en partie à l'Office de Matines, et expliqué dans l'Homélie. Si la Liturgie de la Messe comprend deux Evangiles, ou même trois, c'est le cas à Noël, on a de chacun le commentaire à l'Office de la nuit.

1. Dom Gréa. *La Sainte Liturgie. De la Sainte Messe*

« L'Épître aussi était lue autrefois à Matines. Notre Office lui-même, dans les Capitules, comprend l'Épître de la Messe, au moins en partie...

« Enfin, qu'on mette en regard, d'un côté, les textes de l'Introït, du Graduel, de l'Alleluia, de l'Offertoire, de la Communion; de l'autre les Antiennes, les Versets, les Répons de l'Office, et on s'étonnera de voir, de goûter cette suave harmonie de pensée et de sentiment qui relie intimement entre eux Missel et Bréviaire.

« C'est donc une raison profondément liturgique qui a établi que la Messe Capitulaire dans nos Cathédrales et la Messe Conventuelle dans les Monastères soient encadrées des Heures de l'Office. C'est pour la même raison — le lien intime entre la Sainte Messe et l'Office divin — que l'Eglise veut de ses Prêtres qu'ils aient dit au moins Matines et Laudes avant de monter au Saint Autel. Tout en effet, dans l'Office de Matines et de Laudes est admirablement approprié à préparer le Prêtre à la digne célébration de l'auguste Sacrifice. D'autre part, les Heures du jour *horæ diurnæ* sont une magnifique action de grâces qui sanctifie toute notre journée, et nous stimule, au souvenir du grand Acte accompli le matin, à garder fidèlement la sainte loi du Seigneur, et à nous dévouer à son service.

* * *

« Et c'est ainsi que le Saint Sacrifice de la Messe, centre de la Religion et de la Liturgie, devient en outre pour le Prêtre l'aliment, la source bénie de sa vie intérieure et de son union avec Dieu. »¹

« La Sainte Messe est le point culminant de la journée liturgique pour l'Eglise et pour l'âme. Ce qui la précède nous y prépare, et ce qui la suit en est le prolongement. Le chrétien, membre du Corps mystique de Jésus, y assiste intimement uni à son

1. Chanoine Collewaert..

Chef, il s'y offre avec Lui au Père et, par la réception du Corps du Christ, y communique à ses satisfactions, à ses mérites, à ses vertus et se transforme en Lui.

« L'âme vraiment liturgique dans son assistance au Saint Sacrifice ne connaît qu'une méthode, n'a qu'une prière : comme le Prêtre, elle lit le Missel. Elle sait que ce n'est pas seulement le Célébrant qui offre le Saint Sacrifice, mais toute l'assemblée chrétienne, dont le Prêtre n'est que l'interprète, et elle juge qu'aucune prière, si parfaite soit-elle, ne nous fait entrer en participation de l'esprit du Saint Sacrifice comme l'*ordinaire de la Messe*, et que le « *propre du Temps* » est le vrai moyen de nous animer de l'esprit particulier à ce jour ou à cette époque.

« Pour elle encore il n'y a pas de meilleure préparation à la réception du Corps du Fils de Dieu que cette union au Prêtre pendant la Messe, car elle envisage la Sainte Communion non comme un acte séparé, mais comme la consommation du Saint Sacrifice en elle. » ¹.

* * *

« Un chrétien est un homme qui assiste à la Messe. Mais cette définition il faut l'entendre pleinement. Le chrétien ne doit pas assister à la Messe passivement, il doit y participer... N'eussé-je obtenu, par cette Conférence, que d'élever vos yeux et vos âmes vers cette *réalité sublime* de la Messe, et de vous inciter à y assister en suivant les prières liturgiques dans votre Missel et à y participer plus effectivement par la Communion Eucharistique, je remercierais le bon Dieu de m'avoir donné la possibilité de me trouver ce soir au milieu de vous. » ².

1. *La Vie Liturgique*, Octobre 1910.

2. Son Eminence le Cardinal Mercier, aux *Etudiants catholiques réunis en Semaine Sociale à Bruxelles le 15 Octobre 1921*.

CHAPITRE DIXIÈME

L'OFFICE DES VÊPRES

considéré comme le Sacrifice du soir

« En instituant l'Office des Vêpres comme une partie intégrante de la Liturgie dominicale, l'Eglise a suffisamment montré combien elle désire que tous ses enfants y assistent pour sanctifier de leur mieux la seconde partie du Dimanche. Et ce n'est pas sans une vive douleur que nous voyons des personnes, même pieuses, se dispenser avec facilité des Vêpres de leur paroisse, soit pour se livrer à des occupations purement profanes, soit pour chercher ailleurs des pratiques de dévotion qui, n'ayant pas la même sanction ni la même autorité, ne sauraient leur offrir les mêmes avantages spirituels.

« Voilà pourquoi nous regardons comme un devoir d'insister auprès de vous sur l'excellence d'un Office qui, tant par son antiquité et son universalité que par son objet même, occupe le premier rang dans la Liturgie de l'Eglise après le Saint Sacrifice de la Messe. Nous croirions avoir puissamment travaillé au bien de vos âmes, si nos pressantes exhortations avaient pour résultat de vous ramener à une pratique consacrée par tous les siècles chrétiens, et qu'un nombre trop considérable de fidèles ne craignent pas de négliger aujourd'hui au grand détriment de leur vie religieuse et morale.

* * *

« C'est le propre du peuple d'Israël d'avoir servi en toute chose de figure et de préparation à l'Eglise catholique, qui est l'organisation définitive du

Règne de Dieu sur la terre. Il n'est pas étonnant, dès lors, que nous trouvions dans la *prière publique*, telle que l'Ancien Testament l'avait établie et formulée, une image anticipée de la Liturgie chrétienne.

« Or, en tête du saint Livre qui était pour la Nation choisie le Code des révélations divines, on lisait ces mots par lesquels s'ouvre le récit de la Création : « *du soir et du matin se forma le premier jour : factum est vespere et mane dies unus* » ¹. Comme pour répondre à ces deux grandes divisions du jour consacrées l'une et l'autre, la Loi mosaïque instituait un double sacrifice de louanges et d'actions de grâces : le Sacrifice du matin et celui du soir : « *unum mane, et alterum vespere* » ².

« Ce n'est pas le matin seulement que le Psalmiste méditait sur les grandeurs divines : *in matulinis meditabor in te* ³, mais ses mains s'élevaient encore vers le Ciel avec le Sacrifice du soir : *elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum* ⁴. Ainsi le chant des psaumes et des hymnes sacrés se prolongeait-il dans le Temple de Jérusalem entre ces deux actes principaux du Service divin, entre le Sacrifice du matin et le Sacrifice du soir. Et quand le royal Prophète disait au Seigneur : « *Sept fois le jour je célèbre vos louanges : septies in die laudem dixi tibi* » ⁵, il préludait à la grande voix de l'Eglise, en indiquant d'avance dans quel ordre elle allait distribuer les Heures de la prière publique pour toute la suite des siècles.

« Dès l'origine, en effet, nous voyons s'introduire dans l'Eglise et s'organiser, outre la célébration du Sacrifice Eucharistique, acte essentiel du Culte chrétien, cette autre partie de l'Office divin qui devait compléter la Liturgie sacrée. Avec le même soin

1. *Genèse* 15.

2. *Exode*. 29, 39.

3. *Ps.* 62, 7.

4. *Ps.* 140, 2.

5. *Ps.* 118, 164.

qu'il mettait à inculquer aux Corinthiens la nécessité de participer à la Cène du Seigneur. Saint Paul n'avait-il pas recommandé aux fidèles de Colosse de s'édifier mutuellement par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels : « *Docentes et commonentes vos melipsos psalmis, hymnis et canticis spiritualibus* »¹.

« Les premiers chrétiens n'eurent garde de négliger une pratique qui, usitée sous l'ancienne Loi, venait de recevoir de la Loi nouvelle une sanction plus haute encore; et c'était avec raison que Saint Augustin pouvait dire : « *Quant au chant des hymnes et des psaumes, nous avons là-dessus l'exemple du Seigneur Lui-même et des Apôtres.* » Si haut que les témoignages de l'histoire nous permettent de remonter dans les fastes de la Liturgie chrétienne, nous y trouvons, marquée dans ses grandes lignes, cette admirable distribution des Heures Canoniales, qui s'échelonnent de distance en distance tout le long du jour, entrecoupant le travail par la *prière publique*, appropriant la psalmodie à chacune des divisions du temps, qu'elles sanctifient par la louange divine, depuis l'aurore jusqu'au crépuscule, pour reprendre le lendemain l'hymne de l'adoration interrompue la veille.

« Sans doute le soin des affaires et les nécessités de la vie ne permettent pas aux fidèles de la primitive Eglise de participer à tout l'ensemble de cet Office divin qui, de bonne heure, doit être réservé plus spécialement aux Ministres du Seigneur. Mais du moins, se faisaient-ils une sainte habitude de s'y associer dans ses parties *principales*. Ouvrons le recueil des *Constitutions apostoliques*, monument vénérable de ces âges reculés : « *Rassemblez-vous dans l'Eglise deux fois le jour, y est-il dit aux fidèles, le matin et le soir, pour y chanter des psaumes et faire des prières dans le Temple du Seigneur.* »

« Ce n'est pas aux Dimanches et aux jours de

1 Cor. 1, 9. Col. 3, 16.

fête seulement que se bornaient ces recommandations; elles s'étendaient à tous les jours de la semaine. C'est qu'en effet, comme l'écrivait Origène, le chrétien qui a l'intelligence de sa religion est persuadé que chaque jour est pour lui un jour de Dimanche, un jour du Seigneur, *semper agit dies Domini et nunquam non habet diem dominicam* ¹.

« Telle était aussi l'opinion de Clément d'Alexandrie, quand il disait que, pour un chrétien, tous les jours de la vie sont des jours de fête dont tous les moments doivent être consacrés à Dieu d'une manière ou d'une autre. Et Saint Jean Chrysostome ne s'exprimait pas autrement lorsqu'il rappelait aux fidèles que la vie présente est en quelque sorte une fête continue, vraie image de la grande fête de l'éternité : *semper enim nobis est festivitas*. ² Magnifique pensée que Saint Basile complétait à son tour, en montrant dans la semaine l'octave du Dimanche, d'où elle part et où elle revient sans cesse; soit pour en prolonger le souvenir, soit pour en préparer le retour.

« Si tels étaient les sentiments et la pratique des chrétiens dans les premiers temps de l'Eglise, si la ferveur et la vivacité de leur foi les portaient à s'unir extérieurement aux prières des Heures Canoniales, même les jours de la semaine, est-ce trop vous demander, que d'insister auprès de vous sur l'assistance régulière à l'Office du matin et à celui du soir, du moins les Dimanches et les jours de fête ? Comment ne pas sentir à quelles limites étroites la préoccupation des intérêts terrestres a réduit parmi nous le tribut de la louange divine, lorsqu'on entend l'auteur des Constitutions apostoliques recommander à de simples fidèles de « s'associer aux prières de l'Eglise, à Prime, à Tierce, à Sexte, à None, à Vêpres ? »

1. L. VII contre Celse.

2. Tom. V, Sermon 56.

« Devant de tels exemples et de telles leçons qui nous arrivent de nos pères dans la foi, ne sommes-nous pas en droit de vous répéter avec Saint Jean Chrysostome : « Dieu vous a donné six parties de la semaine, pour s'en réserver une seule. Ne faut-il pas à tout le moins, que cette journée unique lui soit consacrée tout entière, et que, le soir comme le matin, vous preniez part à la prière publique, pour sanctifier le peu de temps que le Service divin enlève aux soins et aux vanités du siècle ? »

*
* *

« Et, non seulement l'assistance aux Vêpres du Dimanche était considérée, dans ces âges de foi, comme le meilleur moyen de compléter la sanctification du jour que Dieu s'est réservé, mais encore le respect des fidèles pour le saint jour du Dimanche était tel, qu'ils s'y préparaient dès la veille en assistant régulièrement aux Vêpres du samedi. Cette pieuse pratique, qui avait son fondement dans les prescriptions de l'ancienne Loi. Saint Augustin la recommandait avec instance aux chrétiens de son temps : « Prenons garde, leur disait-il, que le repos dominical ne devienne pour nous chose vaine; pour le rendre fructueux, ayons soin de vaquer au Culte divin depuis les Vêpres du Samedi jusqu'aux Vêpres du Dimanche. » Ainsi s'expriment à la suite du grand Evêque d'Hippone, Saint Jérôme et Cassien, Saint Ambroise et Saint Epiphane, le Concile de Laodicée et celui de Francfort, le Pape Grégoire IX et le Pape Alexandre III.

« Préluder à la sanctification du Dimanche par l'assistance aux Vêpres du samedi, c'était un pieux usage que nous voyons se prolonger jusqu'au XII^e siècle, et qui montre avec quelle scrupuleuse fidélité l'on s'applique à célébrer le jour commémoratif de la Création, de la Résurrection du Seigneur, de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, de la pro-

mulgation de l'Évangile, en un mot, de l'établissement du Règne de Dieu sur la terre.

« Car si déjà les Vêpres du samedi avaient dans l'esprit des fidèles, une si haute importance, comme préparation à la fête du lendemain, à plus forte raison les Vêpres du Dimanche étaient-elles envisagées comme une partie intégrante de l'Office divin. Les populations s'y portaient en foule, heureuses de s'unir à la prière de l'Eglise dans la seconde comme dans la première partie du jour plus spécialement consacré à la louange divine.

« L'assistance à l'Office des Vêpres du Dimanche était une pratique universelle. En s'associant du cœur et des lèvres aux chants de la prière liturgique, toutes les âmes vraiment chrétiennes pouvaient se dire avec Saint Augustin : « Que de douces larmes n'ai-je pas versées, ô mon Dieu, en écoutant vos hymnes et vos cantiques. La voix de votre Eglise me remplit jusqu'au fond de l'âme. A mesure que les suaves accents de la prière retentissaient à mon oreille, la vérité pénétrait dans mon cœur qu'elle enflammait d'amour. Sous l'impression de piété que j'éprouvais, des larmes d'émotion coulaient de mes yeux, et je m'en trouvais bien. »

« Ne vous étonnez pas dès lors, que l'assistance aux Vêpres du Dimanche ait été, de la part des Papes et des Evêques, des Pères et des Conciles, l'objet de recommandations si vives et si pressantes : « S'il vous est prescrit de vous abstenir les jours de fêtes de toute œuvre servile, écrivait le Pape Nicolas I^{er} aux Bulgares, c'est afin que les chrétiens puissent se réunir plus librement à l'Eglise, pour y chanter des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels. » Là-dessus, il n'y a qu'une voix dans toute la tradition chrétienne. En Italie, c'est le troisième Concile de Milan qui exhorte les fidèles à sanctifier le Dimanche par l'assistance régulière au divin Office des Vêpres.

« En France, c'est le Concile de Tours, tenu en

813 qui leur fait un devoir de persévérer dans la louange divine et dans l'action de grâces jusqu'après Vêpres. C'est le Concile de Reims de l'année 1583, qui ajoute au Saint Sacrifice de la Messe la prédication de la Parole de Dieu et l'Office des Vêpres comme un double exercice de Religion et de piété également utile pour la sanctification pleine et entière des Dimanches et des jours de fête.

« Dans ces paroles, vous venez d'entendre le langage de tous les temps et de tous les lieux. Toujours et partout, dans la pensée des chrétiens, le Sacrifice du matin, c'est-à-dire l'immolation mystique de l'Agneau Rédempteur, cet acte essentiel de la Religion, a eu son complément dans cet autre Sacrifice du soir, *Sacrificium vespertinum*. Saint Augustin en avait donné la raison : « *Après la fonction principale de la liturgie, quoi de meilleur pour l'assemblée des chrétiens que le chant des psaumes et des hymnes, quoi de plus utile, quoi de plus saint ?* »

« Il semble que l'Eglise ait voulu réunir dans l'Office des Vêpres toutes les beautés de l'Ecriture et de la Tradition pour offrir à ses enfants le vrai modèle de la prière publique.

« Saint Paul a tracé les grandes lignes de l'Office des Vêpres quand il écrivait aux premiers fidèles : « Instruisez-vous et exhortez-vous mutuellement dans les psaumes, les hymnes et les cantiques spirituels. » Tel est en effet, le triple élément que l'Eglise a fait entrer dans le Sacrifice de louange par lequel s'achève et se complète la sanctification du Dimanche.

« Elle a pris sur les lèvres du Psalmiste le premier thème de ses chants; elle y a mêlé, dans une sainte harmonie, les accents les plus sublimes qu'elle ait pu emprunter aux livres de la Nouvelle Alliance; et enfin, se souvenant que la lyre sacrée a passé dans ses propres mains, elle a su en tirer à son tour une louange parfaite.

« Le psaume, l'hymne, le cantique spirituel, cou-

ronnés par la prière du Prêtre, résumant les vœux de tout un peuple en un cri final de reconnaissance et d'amour. Voilà cette Heure solennelle entre toutes, par où se termine le Service divin, et où la voix de l'homme fait écho à la parole de Dieu dans un concert merveilleux de louanges, d'actions de grâces et de bénédictions.

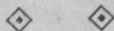
« Tel est dans ses traits principaux ce magnifique Office des Vêpres que l'Eglise a placé dans l'après-midi du Dimanche, pour nous offrir le meilleur moyen de sanctifier la seconde partie du jour consacré au Culte divin. » ¹

« La sanctification du Dimanche, si importante au point de vue religieux, familial et social, sera assuré partout où la vie liturgique aura pris racine et sera vraiment florissante. On ne se contentera pas de la petite demi-heure donnée à une Messe basse; on voudra ménager à son âme la jouissance religieuse que procure la Messe paroissiale bien chantée.

« On estimera à sa juste valeur les Vêpres, ce Sacrifice du soir, trop souvent abandonné de nos jours. On se fera une joie de prendre une part active à ces louanges du Seigneur, que chantent les psaumes, inspirés par le Saint-Esprit, et que le Sauveur Lui-même, dans sa Vie mortelle, a récités et chantés. Toute la paroisse fera l'expérience de la vérité de la parole de l'Écriture: « *Qu'il est bon qu'il est doux à des frères de se trouver ensemble! C'est comme un parfum délicieux, c'est comme une rosée abondante; c'est là que le Seigneur envoie la bénédiction et la vie à jamais.* » Ps. 132 ²

1. Mgr Freppel, *Lettre Pastorale*, 18 Octobre 1878.

2. Mgr Pelt, Evêque de Metz, *Lettre Pastorale*, 19 Août 1922.



CHAPITRE ONZIÈME

DOUBLE BUT DE LA LITURGIE

« Le véritable chrétien est par définition, *membre d'une Société visible* qui s'appelle l'Eglise de Jésus-Christ. Or, la vie d'un membre n'est pas isolée et autonome : elle s'alimente à une source *commune*. D'autre part une société *visible* exige entre ses membres des liens *extérieurs*. La véritable piété, celle qui est conforme à notre organisme surnaturel, doit donc être collective et extérieure.

« Voilà pourquoi notre Mère la Sainte Eglise, elle qui est chargée de développer sur cette terre le véritable esprit chrétien, a donné à tous ses enfants, par sa Liturgie, une méthode spirituelle si fortement collective et expressive : elle nous rassemble pour adorer, prier, recevoir la doctrine; elle veut que notre foi, nos espérances et notre amour s'extériorisent par des prières et des chants unanimes.

« Le Pape Pie X a dit tout cela dans une phrase qu'il faudrait écrire en lettres d'or : « *La source première et indispensable du véritable esprit chrétien est dans la participation active des fidèles aux Mystères sacro-saints et à la prière commune et solennelle de la Sainte Eglise..... L'Eglise par sa Liturgie, poursuit un double but : glorifier Dieu et sanctifier les fidèles.* » ¹

« Jésus-Christ seul glorifie parfaitement son Père. Mais Il est venu sur la terre précisément pour nous apprendre cette louange parfaite et Il a chargé son Eglise de la continuer. Cette langue divine, l'Eglise

1. *La Vie Liturgique*. Avril 1910.

la garde et la parle sans cesse; elle l'a développée et enrichie : c'est la Prière liturgique. Tous ses Ministres sont obligés de s'associer chaque jour, à chaque heure, à cette louange par la récitation du Bréviaire; tous ses enfants, chaque Dimanche, par la Liturgie dominicale. ¹

« La Liturgie est, avant tout un cantique à la gloire de Dieu; à force de l'épeler et de le chanter, il envahit la pensée de l'homme et ravit son cœur. Le chrétien en sort tout pénétré *du parfum du Christ*, car ses puissances s'épurent infailliblement au contact, souvent renouvelé, du Dieu qu'il honore et en même temps que son intelligence s'éclaire dans les clartés de la vérité qu'il contemple, sa volonté s'échauffe et brûle dans l'amour provoqué par sa foi. Comment alors ne serait-il pas tout charité, tout aménité, tout dévouement pour ceux avec lesquels il a prié, qui s'unissent à lui dans le baiser de paix, dans la Communion Eucharistique, ce signe solennel de l'unité chrétienne ? Cette unité se fait de plus en plus, car là où il y a une même foi et un même amour, il n'y a plus qu'une seule âme c'est la prière de Jésus exaucée : « *Père Saint, gardez dans votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils ne fassent qu'un avec nous..... afin que tous ils soient un, comme Vous mon Père, Vous êtes en moi et Moi en Vous afin que le monde croie que Vous m'avez envoyé.* »

« On le voit, c'est Jésus formé en chacune de nos âmes imitatrices de Dieu; c'est Dieu le Père glorieux dans son divin Fils et par Lui dans l'homme sanctifié.

« La Religion se résume en ces mots de Saint Thomas : *esse ad Deum, avoir tendance intrinsèque envers Dieu.* » La Liturgie active ce retour d'adoration et d'amour vers Dieu; elle provoque dans l'homme le constant souvenir de Dieu et l'oubli de lui-même. Elle laisse comprendre peu à peu que Dieu

1. *La Vie Liturgique.* Décembre 1909.

est tout, que l'homme n'est rien et que, par conséquent, le grand principe de sa vie spirituelle, c'est d'attirer les âmes à chercher bien plus l'intérêt de Dieu que le leur, la gloire de Dieu bien plus que leur avantage; là se trouve le chemin le plus court à la parfaite sainteté, selon cette parole du Fils de l'Homme : « *Pour Moi, je n'ai pas souci de ma gloire, il est quelqu'un qui en prend soin....* » En cela le disciple de la Liturgie se fait l'imitateur de son Dieu, et avec Jésus-Christ, il peut se rendre ce témoignage que *celui qui cherche la gloire de Celui qui l'a envoyé est vrai.* »

« Le grand moyen de restaurer l'esprit chrétien, c'est de ramener la sanctification *liturgique* du Dimanche par la participation *active* des fidèles à la Grand'Messe paroissiale et aux Vêpres.... Il semble incontestable que le jour où toute l'assemblée chrétienne sera associée à la Liturgie qui s'accomplit, en comprendra les chants et les rites, sera comme entraînée dans un même courant de louange et de prière, ce jour-là, bien des âmes éprouveront le désir de plus en plus intense d'une vie chrétienne plus abondante, plus vraie et plus épanouie, et ils la trouveront dans la louange du matin et du soir que leur procure la Liturgie dominicale. » ¹

« Etre paroissien, c'est d'abord choisir pour la manifestation de sa piété, l'Eglise paroissiale, y suivre les saints Offices, y recevoir les Sacrements, y entendre la parole de Dieu, y rester en communication continuelle avec le Prêtre préposé à cette portion de la vigne du Seigneur. » ²

« La pratique religieuse dans l'Eglise primitive ne se concevait pas autrement. Le chrétien savait qu'il était membre de la grande Société des disciples du Christ, non pour l'avoir appris un jour théoriquement dans un texte, mais pour en éprouver

1. *La Vie Liturgique*. Mars et Avril 1910.

2. Mgr Heylen, Evêque de Namur, *Lettre Pastorale*, 8 Mai 1909.

tous les jours la chaude et vivante réalité dans l'assemblée des frères, autour du Père commun et du même Autel, dans la même prière et la même fraction du pain. Les chrétiens d'alors avaient l'esprit paroissial et l'esprit liturgique, pour parler notre langage: je veux dire qu'ils étaient profondément attachés à leur famille religieuse, se sanctifiant avec elle et par elle, et que cette solidarité fraternelle était entretenue et développée par la participation collective au Culte divin. »¹

« Le sentiment qui pénètre le plus intimement la Liturgie, qui en fait toute la puissance et toute la vie, c'est précisément ce sentiment de fraternité, d'union, de fusion des cœurs et des âmes, en un mot ce véritable esprit chrétien. Et voilà pourquoi Pie X, pour renouveler cet esprit, veut la participation active des fidèles à la prière commune et solennelle de l'Eglise.

« Aussi Saint Luc nous révèle-t-il le secret de la ferveur admirable des premiers chrétiens quand il dit : « *Ils étaient assidus aux prédications des Apôtres, aux Réunions communes, à la fraction du pain et aux prières.* » « Venez donc à l'Eglise, disait son Eminence le Cardinal Mercier, au peuple de Malines, le 12 février 1907, venez-y, je vous prie, venez-y en foule, accourez-y, hommes et femmes, enfants du peuple ou des classes aisées, venez-y vous fondre en un même sentiment de piété envers notre Père commun qui est dans les Cieux; vous n'en sortirez pas sans éprouver au moins le désir de vous aimer plus étroitement les uns les autres. »

« Quoi de plus touchant et de plus expressif que ces Assemblées de fidèles, réunis autour de leur Pasteur, et associés activement par l'intelligence des prières et par le chant collectif au Saint Sacrifice qui s'accomplit... Toute la famille est là : le Père préside : il salue plusieurs fois ses enfants; entonne la prière qu'ils doivent chanter après lui; prie en

1. Dom Lambert Beauduin.

leur nom, leur lit les écrits sacrés et le saint Évangile, leur parle, les supplie d'élever leurs cœurs, de rendre grâces, de s'unir à lui; leur souhaite la paix; leur distribue la Sainte Communion; remercie pour eux et les bénit une dernière fois avant de dissoudre l'Assemblée. Renouvellement admirable de la dernière Cène, réalisation touchante de ce désir d'union qu'exprimait notre divin Maître dans sa prière Sacerdotale!

« Oui, la prière liturgique est l'ennemie irréconciliable de l'égoïsme et de l'individualisme religieux, parce qu'elle est la grande prière que notre Mère a composée pour tous ses enfants. »¹

« La vie liturgique, c'est la prière et le Sacrifice fondus ensemble; il faut donc connaître, penser, goûter les prières que l'Eglise adresse au Ciel par l'intermédiaire de ses serviteurs. Notre prière doit monter au Ciel comme l'encens de nos églises, tandis que nous nous rangeons dans le cortège du Grand Roi, pour mêler notre faible voix à celle de l'Eglise lorsqu'elle rend grâce, lorsqu'elle supplie dans le Sacrifice sans cesse renouvelé du Calvaire. »²

« Jésus-Christ seul est l'unique grand Prêtre, mais le laïque chrétien participe à son Sacerdoce en vertu du Baptême; en effet, ce Sacrement lui donne le pouvoir de sacrifier avec le Prêtre. Le Ministre de l'Autel est Prêtre, au sens propre de ce mot, grâce à l'Ordination qui lui imprime dans l'âme d'une manière ineffaçable le caractère Sacerdotal du Christ; aussi est-ce en union avec le Sacerdoce de Jésus-Christ que nous rendons grâce à Dieu et que nous l'adorons.

« On ne s'adresse au Père que par Jésus-Christ, c'est pourquoi le Christ, Premier-né, Médiateur entre Dieu et les hommes, est le seul vrai Liturgiste au Saint Sacrifice de la Messe. Aussi ne peut-il y avoir de vraie Liturgie que dans le sein de l'Egli-

1. *La Vie Liturgique*. Janvier 1910.

2. Père Borromée de Greave. O. F. M.

se, car l'Eglise, en vertu de son union avec le Christ, agit à sa place, ou plutôt avec Lui et par Lui. »¹

« Rien n'est plus rare, chez les fidèles même instruits et pieux, qu'une participation effective à la Sainte Messe, l'acte essentiel de notre Culte, Sacrifice collectif offert par le Prêtre au nom de l'Assemblée entière, *meum ac vestrum sacrificium*.

« Or, nul d'entre nous ne l'ignore, la Messe est un Sacrifice commun, et le Prêtre, pour représenter la personne de Jésus-Christ, souverain Sacrificateur, ne cesse pas d'y être le porte-parole de l'Assemblée.

« Les prières, les formules que l'Eglise lui prescrit sont donc aussi les mieux appropriées au rôle de coopérateurs qui revient aux fidèles : la récitation collective seule leur donne leur sens intégral. Que signifient en effet ces pluriels : *Laudamus te... Oremus.... Offerimus sacrificium nostrum.... Communicantes....* etc. sinon que toutes les pensées, toutes les invocations se ramassent en un seul faisceau et montent, portés par le pouvoir de l'Officiant, jusqu'au trône du Père avec le sang de la divine Victime ? L'usage du texte liturgique constitue ainsi la participation la plus effective à l'action du Prêtre et permet à chacun des assistants de réaliser au mieux, conjointement avec celui-ci, les bénéfices surnaturels décrits par l'auteur de l'Imitation : *Quando Sacerdos Celebrat, Deum honorat*.

« L'intelligence du Saint Sacrifice maintient l'âme dans cette atmosphère surnaturelle où elle doit vivre et se mouvoir. Une première fois l'oblation sanglante du Calvaire combla l'abîme creusé par le péché et rapprocha le Ciel et la terre en la personne du Verbe; chaque jour l'oblation mystique de l'Autel le comble à nouveau en la personne du Prêtre, où l'humanité et la Divinité se rencontrent en lui; l'humanité de tous ceux qui unissent leurs prières à la sienne, la Divinité de Jésus-Christ qui opère par son entremise. »²

1. Dom Schutte, O. S. B.

2. Abbé Baelen, prof. *Questions liturgiques*, 1^{er} Déc. 1911.

*
* * *

« Dans la primitive Eglise, le Dimanche était par excellence le jour de la Liturgie commune. La première réunion tenue, avant le jour, se passait à entendre les lectures des homélies, à chanter des psaumes et des hymnes, à réciter des prières communes.

« La deuxième réunion, qui constituait la Liturgie Eucharistique proprement dite, avait lieu dans les premières heures de la journée. C'était la Messe solennelle.

« Mais les réunions du Culte du Dimanche avec leurs services nocturnes n'épuisaient pas toutes les ressources de la piété des fidèles, ni même toutes leurs obligations. L'idéal de la vie chrétienne était une perpétuelle communion avec Dieu, entretenue par une prière aussi fréquente que possible. » (*Origines du culte chrétien.*)

« Parmi les actes liturgiques, le plus important est l'assistance à la Grand'Messe le jour du Seigneur, car c'est l'hommage officiel de toute la famille à notre Grand Dieu; c'est là que l'esprit d'union reçoit son expression la plus puissante : « *Allez de préférence si vous le pouvez à la Messe solennelle, dite Paroissiale, dit Mgr l'Evêque de Gand, c'est le vœu formel du Saint Concile de Trente. La Messe Paroissiale est célébrée par le Curé pour ses paroissiens. Le Pasteur du Troupeau, Celui que Dieu a spécialement chargé du soin de vos âmes, vous y instruit de vos devoirs.* » ¹

« L'Eglise impose au Prêtre qui a charge d'âmes, l'obligation de célébrer la Messe tous les jours solennels de l'Année liturgique, à l'intention du peuple confié à sa sollicitude pastorale.

« Laissez-moi ici tirer de mes souvenirs de jeunesse une leçon, presque un reproche... N'oubliez-vous pas, parfois, qu'à l'Autel aussi, à l'Autel surtout, vous avez charge d'âmes ?

1. *La Vie Liturgique.* Janvier 1910.

« Les Prêtres qui guidèrent mes premiers pas dans la vie spirituelle furent assurément des hommes de grand mérite et je n'ai garde d'oublier la reconnaissance que je leur dois; mais cette auréole même de dignité et de vertu dont s'entoure, dans ma mémoire leur souvenir, me rend d'autant plus surprenant le fait que jamais ils ne nous ont expressément appelés à nous joindre à eux, le Dimanche à la Grand'Messe, pour offrir en union avec eux, en expiation de nos péchés de la semaine écoulée, aux fins d'obtenir des grâces nouvelles pour la semaine qui s'ouvrait, la *Missa pro populo*.

« Quel puissant moyen d'association, cependant, que cette Messe solennelle chantée par le Pasteur pour ses ouailles ! Le Jour du Seigneur, votre peuple est en fête. Les plus pauvres prennent ce qu'ils appellent, avec une simplicité joyeuse, leurs habits de Dimanche. Les usines, à quelques exceptions près, se ferment. Les petits enfants précipitent leurs pas sur le chemin de l'église à côté de leurs parents chétiens. Le Sanctuaire le plus modeste du plus humble de nos villages s'est paré des ornements que garde précieusement son trésor.

« Et de même que le père de famille qui a peiné toute la semaine loin des siens, se reposera tout à l'heure au milieu d'eux à la place d'honneur de la table familiale, de même le bon Pasteur qui souffre parfois si douloureusement de se sentir seul dans sa populeuse paroisse se trouvera aujourd'hui au Confessionnal, à l'Autel, en Chaire, tout proche de ses enfants bien-aimés, entourés d'eux, avide de faire monter cette fois, leurs prières et leurs aspirations au-dessus des vulgarités inévitables de leur vie matérielle, de leur faire oublier, si possible, un jour, ne fût-ce qu'une heure, leurs préoccupations cuisantes du lendemain. *Sursum corda*, chers paroissiens, « *les cœurs en haut.* » Oh ! que ne peuvent-ils vous répondre partout, en chœur : « *Nous les faisons monter vers le Seigneur, Habemus ad Dominum.* » ¹

1. Cardinal Mercier. *Retraite Pastorale*, 8^e entretien.

« Jésus instituant la Cène a prononcé deux paroles : « *Ceci est mon Corps* », c'est la première parole « *Prenez et mangez* », c'est la seconde, laquelle est inséparable de l'autre. Et vous, pourquoi donc les séparez-vous ? Ah ! mon frère, qui assistez chaque Dimanche au Saint Sacrifice et qui n'approchez point encore de la Table Sainte, vous mutiliez la Religion ; tout reste inachevé dans votre foi et votre vie. Vous venez à la Messe, où vous avez sous les yeux une Table divine chargée d'un mets délicieux. Mais se nourrit-on par les yeux ? Suffit-il d'avoir la vie devant soi si on ne l'a en soi ? »¹

« Votre place est, le Dimanche, dans votre Eglise paroissiale. Vous devez vous y retrouver avec les autres membres de la communauté chrétienne. La Paroisse est la famille spirituelle du chrétien. La Messe que célèbre pour vous le Pasteur, le Père de la famille, celui qui est divinement chargé de paître, c'est-à-dire de nourrir le troupeau : la Messe, dis-je, est l'hommage que la famille, spirituellement unie au Christ, rend et de par la Loi divine aussi bien que de par la Loi de l'Eglise, est obligée de rendre à Dieu.

« La Communion est partie intégrante de la Messe. Elle est la « *fraction du pain* » qui, faite en commun, symbolise si merveilleusement et réalise si magnifiquement l'union de toutes nos âmes-sœurs dans l'unité de l'Eglise, extension mystique de la Personnalité théandrique de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

« *O sacramentum pietatis ! O signum unitatis !* s'écrie Saint Augustin, devant le spectacle de la Communion des fidèles assemblés en l'Eglise, *ô Sacrement de la piété ! ô symbole d'unité !*

« Le Missel est le livre où chaque fidèle peut apprendre, sous la direction de son Clergé, à retremper sa foi et sa vitalité aux sources de la saine et forte piété catholique. « Il y a deux choses dont il

1. Cardinal Pie. *Sa Vie par Mgr Bonard.*

me serait impossible de me passer, dit l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ, sans trouver que la vie, avec toutes ses misères me serait insupportable, et ces deux choses ce sont les Livres Saints et le Corps Eucharistique de Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

« Le fidèle qui suit dans son Missel la liturgie de la Messe et qui prend place à la Table de la Communion, possède ces deux choses qui rendent supportable le poids des douleurs terrestres et s'assure, en outre, pour l'au delà, la gloire du Paradis. » ¹

« Qui que l'on soit, venir au rendez-vous commun, dans la Maison de Dieu, à l'Eglise; s'y unir comme des frères que le Père embrasse en même temps; y professer sa foi ensemble. y prier d'un même cœur, y rendre tous, au Dieu de tous, le Culte le plus parfait d'adoration et d'action de grâces; y offrir un même Sacrifice, Sacrifice unique et universel, temporel et éternel, le Sacrifice de Jésus sur la Croix; devenir un seul esprit avec Dieu, une seule chair avec la création déifiée; prophétiser et inaugurer l'union et l'unité du Ciel; puis, divinement fortifié, s'épancher tout le reste du jour en toutes sortes de bénédictions, de louanges, de cantiques, de pieuses pensées, de résolutions généreuses.... aimer et servir Dieu dans les hommes, après avoir aimé et servi Dieu Lui-même, pour rentrer après cette journée bénie dans sa vie familière avec ces souvenirs, ces leçons, ces forces, cette onction, ces parfums...

« Voilà ce que Dieu veut, ce que Dieu commande, l'idée de sa Loi, le plan de son institution, la raison du Dimanche. » ²

« Du reste, la prière, qui doit être fervente et continuelle dans le sanctuaire de notre âme, se gardera bien, si nous voulons qu'elle ait toute sa puissance

1. Cardinal Mercier *Lettre Pastorale*.

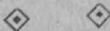
2. Mgr Gay. *Sermon*, « La loi du Dimanche ».

ce, de rester isolée de celle que tous les jours l'Eglise adresse à Dieu dans les Temples de pierre. Nous n'avons point à élever temple contre temple, autel contre autel, pas même temple à côté des temples, autel à côté des autels de l'Eglise. Plus la prière intime dont s'anime le temple de notre cœur fera écho, sera unie, se mêlera à la prière de l'Eglise, plus elle sera parfaite, plus elle sera puissante.

« Mais souvent l'on n'a guère avec l'Eglise que le contact d'une Messe rapide chaque semaine. C'est un état anormal et funeste; bien des vies chrétiennes ainsi s'anémient, et bien des prières s'énervent, parce qu'elles se séparent pratiquement de la Vie de l'Eglise et, par là même, ne communient que faiblement à la Vie et à la prière de Notre-Seigneur

« Fusionnons la liturgie intime de notre âme, notre vie, avec la Liturgie et la grande Vie de l'Eglise, et avec la prière de Jésus venant en nous ou demeurant au Tabernacle : nous trouverons là une grande force et une grande joie. »¹

1. Abbé Sauvé. *Élévation dogmatique*, « L'homme intime ».



CHAPITRE DOUZIÈME

LA LITURGIE, CATÉCHISME DU PEUPLE

« L'ignorance de la Liturgie est une des causes principales qui ont amené l'indifférence religieuse dans toutes les classes de la Société. Le Christ naît, le Christ souffre et meurt, le Christ ressuscite et monte au Ciel. Il envoie le divin Paraclet pour continuer son Œuvre : tout cela laisse le chrétien froid, insensible. Aussi, rien d'étonnant qu'il ne goûte plus le charme si séduisant et si varié des Saisons liturgiques; rien d'étonnant qu'il n'entende plus rien aux Cérémonies de l'Eglise; rien d'étonnant si la vie de paroisse se perd de plus en plus.

« Voyez donc comment les foules assistent au Saint Sacrifice: « Allez à la Messe un Dimanche, dit Mgr Bonnard, ou même à une Messe de convoi ou de Service funèbre, et vous vous rendrez compte de ce que sont, en présence de ce Sacrifice adorable, les chrétiens de nos jours! A voir leur attitude, leur inattention, leur dissipation, ou pire que cela encore, ne serait-on pas tenté de dire d'eux ce que Tertullien disait des sacrificateurs païens: *Sacrificiat ou blasphemat? Que fait-il? Est-ce un sacrificateur ou un blasphémateur? Ont-ils la foi et croient-ils bien que c'est leur Dieu même en personne qui vient s'offrir pour eux, ces chrétiens inconséquents qui sont là, s'occupant de tout, excepté de Dieu, leur Hostie aujourd'hui, et leur Juge demain?* »

« Le seul remède à ce mal, c'est une rééducation complète au point de vue liturgique, c'est une vie liturgique plus intense. »¹

1. *La Vie Liturgique*, Juillet, Août, Septembre 1910.

« La Liturgie est un enseignement, un *catéchisme* admirable où sont exposées les doctrines de la foi; tout y est en action.

« De toutes les formes que peut revêtir l'enseignement de la Religion, la Liturgie est la plus efficace, parce qu'elle est la plus intéressante, la plus dramatique, la plus conforme aux aspirations du cœur et aux besoins de l'intelligence. Restituer à la Liturgie toute sa beauté première, rendre aux fidèles l'intelligence et, par suite, l'amour des Mystères qui se célèbrent à l'Autel, remettre dans leurs mains le Missel, les inviter à reprendre leurs modestes rôles de collaborateurs du Clergé Officiant, par exemple au moyen du chant commun; en un mot, les faire de nouveau vivre le plus puissamment possible de la vie liturgique de l'Eglise elle-même. C'est là la vraie manière d'enseigner la Religion, d'attacher au Temple ceux qui le visitent encore et d'y ramener plus tard ceux qui l'ont déserté.

« Représentez-vous une âme, si naïve et si simple soit-elle, qui vient le Dimanche à l'Eglise, y suit d'une regard attentif toutes les prières que le Prêtre récite, y reçoit son Dieu dans la Communion. Les Martyrs sortaient naguère de ces Messes splendides, ardents comme des lions; croyez-vous qu'un peu de leur énergie ne soit pas entrée en elle? Toute la semaine elle vivra de l'influence du Dimanche. Son esprit comme son cœur, a puisé la force auprès du Dieu qui réjouit et affermit la jeunesse : elle sera vaillante. » ¹

« Quel est le lien qui nous attache les uns aux autres et tous à Jésus-Christ? Les vertus théologiques sans aucun doute, *fasciculus triplex*. Mais ce lien, c'est le Saint-Esprit qui en enlace les fils dans la Liturgie. Les chrétiens qui ne s'associent pas aux prières et aux Cérémonies liturgiques se trompent à leurs dépens. Leurs pensées restent imprécises, livrées à elles-mêmes, perdues autant dire, tandis

1. *Questions liturgiques.*

que dans le paroissien on trouve le plus beau traité de science religieuse.

« Nulle part, pas même dans l'Imitation de Jésus-Christ, ne sont aussi exactement et aussi simplement présentés Notre-Seigneur Jésus-Christ et la divine Mère, le Ciel et ses habitants, les Anges et les Saints, la grâce, les Sacrements, la prière, tout le dogme catholique. Et cette *Somme* s'éclaire de la plus heureuse variété. C'est un festin aux mets divers. Et c'est le Saint-Esprit qui est « *l'Hôte accueillant des âmes.* » C'est le Saint-Esprit qui a formulé tous nos besoins, nos actions de grâces, nos adorations, nos supplications. » ¹

« La Liturgie sert directement la défense de la foi, parce qu'elle est l'école pratique du plus fécond enseignement de la Religion. Tous les trésors de sa doctrine, l'Eglise, qui a inventé la pédagogie et sait la pratiquer comme personne, les a versés dans sa Liturgie; elle a dépouillé les dogmes de leur apparente austérité pour les revêtir d'une forme attrayante. Les plus belles pages des Livres saints s'y retrouvent distribuées avec art et mises en valeur avec une habileté consommée. Toute la théologie dogmatique y est illustrée par les rites symboliques et vécue, en quelque sorte, dans la célébration annuelle des Mystères.

« La Liturgie fait mieux que d'éclairer l'esprit, elle affectionne à la vérité, en la rendant sensible au cœur: elle l'a fait vivre, goûter et sentir. Et quelle prise, je vous le demande, les vaines attaques de l'impiété pourraient-elles avoir sur une âme qui a saisi la beauté cachée dans le symbolisme profond des rites qui est, pour ainsi dire, chaque jour intéressée, charmée, captivée par les mystérieux attraites des Cérémonies, qui est à la fois journellement éclairée d'une divine lumière et réchauffée par la flamme des plus salutaires émotions ?....

« La Liturgie est une méthode de vulgarisation

1. *Questions liturgiques*, Mars 1911.

théologique, un magnifique *catéchisme illustré*; elle retient l'esprit à l'école de la vérité révélée par un enseignement intuitif et doctrinal; elle lui en dévoile les aspects les plus intéressants., elle lui en fait savourer les charmes secrets et, tout ensemble par la teneur des textes sacrés et par la signification des gestes et des symboles rituels, elle introduit le chrétien jusque dans le sanctuaire, jusque dans l'intimité mystérieuse du vrai divin » ¹

« L'Eglise a voulu faire de la Liturgie une sorte de théologie populaire, en laquelle les simples fidèles puissent facilement puiser l'aliment et la vie de leur foi, de leur espérance et de leur amour de Dieu ! Bien plus, anciennement, on ne connaissait point d'autre théologie que celle qui découle des Offices liturgiques. Donc, comprendre cette Liturgie pour la suivre, pour la comprendre de mieux en mieux, en un mot, vivre de la vie liturgique c'est nourrir son intelligence et son cœur des grandes vérités de la foi. » ²

« La Liturgie est une théologie que l'on étudie à genoux. Tous les dogmes y sont affirmés avec une rare puissance de pénétration, car l'Eglise y enseigne en mettant en œuvre toutes les facultés de l'homme à la fois. La fête de Noël par exemple, avec ses chants joyeux et ses lumières, avec les magnifiques textes de son Office et de la Messe qui ne parlent que de l'Enfant-Dieu, apparaît chaque année comme une affirmation des plus éloquentes du dogme de l'Incarnation. Il en est de même pour la Résurrection et l'Ascension de Jésus, pour l'Assomption de Marie et pour tous les Mystères. Toute la doctrine de ces grands Mystères est exposée dans le Missel et le Bréviaire au jour où on les célèbre. » ³

« La Liturgie, toute remplie des plus essentiels et des plus solides principes du dogme et de la mora-

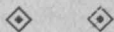
1. Abbé Schyrgens.

2. *Questions liturgiques*, Janvier 1911.

3. Dom Gaspar Lefebvre. *Liturgia*, ch. IV.

le, est donc le *catéchisme* du peuple, car lorsque les enfants ont quitté l'école ce n'est d'une façon générale que par son Culte, et par les prônes où elle met en lumière les enseignements qui nous y sont donnés, que l'Eglise leur Mère les atteint. Et si, par défaut de formation dans ce sens, les enfants quittent le catéchisme en ignorant tout de la Liturgie, le Prêtre n'a guère de chance de les voir persévérer longtemps à l'Eglise; ils s'y ennuiant, car ils n'ont pas été initiés à ce qui s'y passe, et ce n'est guère qu'au lit de mort qu'on pourra encore les retrouver pour essayer de réveiller dans leurs cœurs cette étincelle de la foi qu'ils ont reçue sur les bancs de l'école et qu'on aurait dû continuer à développer sur les bancs de l'église. » ¹

1. *Id. ch. xvi.*



CHAPITRE TREIZIÈME

LA LITURGIE ET LE PRÊTRE

« Nous voulons rappeler aux Prêtres qui ont charge d'âmes, un moyen d'apostolat qui ne peut être que béni de Dieu, cher à la Sainte Eglise, car c'est pour le faire connaître et aimer davantage; prendre nos fidèles par l'intérêt, le plaisir, le cœur; et ainsi ramener à nos Offices ceux qui s'en sont éloignés; y attacher davantage les fervents en leur montrant et faisant comprendre les trésors de la Liturgie, et la part qu'ils peuvent y prendre, jusque dans les Chapelles de nos plus humbles hameaux.

« Sous les yeux de nos fidèles, ne se déroulent-ils pas en drames vivants nos dogmes sacrés ? et ne se renouvellent-ils pas, les actes rédempteurs et réparateurs de notre salut, dans la célébration du Saint Sacrifice et l'administration des Sacrements dont nos fidèles ne sont que trop souvent les témoins inintelligents, et ainsi froids, distraits et ennuyés ? »¹

« Un Prêtre, un catholique instruit, pour peu qu'il soit artiste en même temps que pieux, est ravi par la Liturgie catholique; il n'assiste pas seulement à la Messe, il la célèbre, il y coopère, il la vit; il comprend le latin et il peut pénétrer plus profondément et plus facilement dans le sanctuaire divin. Il connaît l'histoire de cette Religion sacrée, et chaque détail des Cérémonies, chaque mot, ouvre devant lui une perspective ou grandiose ou touchante et évoque une réminiscence salutaire. »²

1. *Questions liturgiques*. Juillet, Août 1911.

2. *id.* 25 Février 1912.

« Dans l'accomplissement des Saints Mystères, le Prêtre est l'interprète vivant de l'Eglise, son ambassadeur, son plénipotentiaire, dont la fonction est d'être le médiateur entre Dieu et l'homme. Groupés autour de lui, les fidèles attendent que, par sa prière et par son chant, il les élève au-dessus des pensées de la terre et leur traduise la Liturgie sainte. Arriver à faire comprendre au Prêtre l'importance de ces dispositions paraît chose si sérieuse à l'Eglise, qu'elle lui impose de s'obliger par serment à l'accomplissement consciencieux des prescriptions liturgiques. » ¹

« La Liturgie bien comprise et fréquentée fait *vivre* pour nous le Sauveur Jésus dans la vérité et la grâce de ses Mystères, dans la pensée et l'action de son Eglise..... Pour nous Prêtres, comme pour les fidèles, la Liturgie, en mettant en scène dans ses chants et ses Cérémonies les faits et les circonstances de la vie du Sauveur, fait sortir Jésus-Christ du vague lointain, de la région des froids souvenirs, où trop souvent Il est confiné et perdu. Elle l'aide à être pour nous quelqu'un au lieu de quelque chose, quelqu'un de voisin, de contemporain, qui nous prene et qui nous parle, au lieu d'être un pâle dessin d'histoire, une évocation inopérante et convenue..... Qui de nous, en effet, n'a retenu, comme le souvenir des rencontres les plus révélatrices de son âme avec le Sauveur, l'impression des Offices, des chants qui représentaient, autant qu'ils racontaient, la naissance et la mort de Jésus ?.....

« Ces offices, certes, nous laissaient quelque chose de plus profond que des souvenirs plus ou moins pittoresques. C'était le sens complet d'une grande fête chrétienne, l'instinct de la place et du rôle d'un jour de Noël, de Pâques ou de Pentecôte, de la fonction irremplaçable d'une Semaine sainte, dans un organisme d'année catholique et dans la psychologie d'une vie chrétienne; c'était la simple

1. Mgr Gross, Evêque de Leitmeritz.

et profonde philosophie des grandes démarches de Jésus-Christ et de ses enseignements par la parole et par l'action, c'était la sève de la sagesse évangélique qui pénétrait en nous et acclimatait tout doucement, comme inconsciemment dans les âmes, la notion juste et pleine de ce que Dieu a voulu, de ce que Jésus-Christ a réalisé dans l'Incarnation et la Rédemption...

« Il est facile de voir les ressources que le Prêtre trouvera dans la Liturgie pour se faire une âme de plus en plus ecclésiastique, au sens profond et pratique, et très actuel, qu'entendait nos anciens; quant aux richesses et aux splendeurs qu'elle lui fournira pour illustrer et rendre aimable l'enseignement de la doctrine chrétienne, pour inspirer le Culte de l'Eglise et former des âmes filiales à l'égard de l'autorité hiérarchique, pour provoquer des vocations de bon aloi, ceux-là le pourraient dire qui ont admiré avec quelle avidité les âmes, les plus simples comme les plus cultivées, s'ouvrent à cette initiation! Mais on le comprend facilement, cette assimilation et cette utilisation supposent autre chose qu'un contact superficiel avec la Liturgie; il y faut un commerce assidu, religieux, intéressant toute l'âme.... »¹

« La Liturgie a une signification profonde; une âme y vit, et c'est cette âme qu'il nous faut atteindre, qu'il faut faire nôtre. Oui, il faut nous pénétrer profondément de tous les sentiments qui animent la Liturgie de l'Eglise.

« La Liturgie n'est pas une lettre morte, moins encore une lettre qui tue; elle vit, non en ce sens qu'elle puisse se modifier dans ses parties essentielles et d'institution divine; mais quand elle accomplit et développe ses rites qu'elle tient du Christ, elle adapte sa parure, si l'on peut dire, au temps, au lieu, aux nécessités diverses, en sorte que sa

1. *Questions liturgiques*, Mai 1912. *La Liturgie et l'esprit ecclésiastique*.

langue et tout son appareil extérieur soient propres à instruire et à édifier le peuple chrétien.

« Mais ne nous trompons pas, si nous voulons que la Liturgie ait ces heureux effets dans les âmes, il faut que nous-mêmes nous en étudions le merveilleux langage. Eh quoi ! à toutes les heures du jour, la Sainte Eglise parle à ses Prêtres, tantôt dans l'Office Canonique et les prières de la Messe, tantôt dans les bénédictions multiples du Rituel et les rites des Sacrements ; et nous-mêmes, au nom de l'Eglise, nous parlons aux fidèles le langage profond de la Liturgie ! Et nous négligerions de pénétrer le sens de cette parole si pleine d'enseignements !

« Cette étude de la Liturgie ne peut être pour nous purement scientifique : il faut que nous méditations pieusement les textes liturgiques et les rites sacrés, pour prendre ainsi nous-mêmes tous les sentiments dont l'Eglise anime sa Liturgie. Il nous faut vivre de la Liturgie, suivant la parole qui nous fut dite le jour de notre Ordination : « *Imitamini quod tractatis.* » « *Faites vôtre, l'âme de cette Liturgie dont vous êtes les Ministres.* » Le Christ alors qui vit dans la Liturgie, dans cette Liturgie sainte dont l'Eucharistie est le centre lumineux et fécond, se formera dans nos âmes de plus en plus, et communiquera à toute notre action Sacerdotale, lumière, chaleur et fruit de salut.

« Si l'esprit chrétien se puise surtout aux sources de la Liturgie, n'en va-t-il pas de même, et *a fortiori*, pour l'esprit Sacerdotal ? Le Christ contemplé et adoré dans les Mystères de la Liturgie, forme à son image non seulement ses fidèles, mais encore, mais surtout ses Prêtres. » ¹

« L'explication de nos Cérémonies, de nos textes de prière doit tenir une place de choix dans la prédication. C'est faute de connaître la valeur vraie des gestes auxquels on les convie que tant de pratiquants se trouvent ne pas être en mesure d'en tirer

1. Chanoine Collewaert.

un profit moral. *Il y a toute une rééducation liturgique du peuple chrétien à entreprendre, sans laquelle ne peut fleurir la piété.*

« Le fidèle est sans cesse convié par la Liturgie aux pensées les plus hautes, aux résolutions les plus généreuses. On lui offre à tout moment et matière à réfléchir et moyens de sanctification. Notre rôle consiste à interpréter, selon les occurrences, toutes ces leçons, à en dégager les conséquences pratiques, à modeler les dispositions des âmes sur cette merveilleuse règle d'éducation que constitue notre Liturgie. »¹

« D'après Saint Thomas, les Cérémonies, les chants, les prières publiques de l'Eglise, en un mot, la Liturgie catholique a pour but d'éclairer l'intelligence et d'émouvoir le cœur, d'instruire et d'édifier.

« Vraiment, dit Huysmans dans la Préface du *Catéchisme liturgique* de l'Abbé Dutillet, vraiment, ils ne soupçonnent pas le double enchantement et la persistante émotion qu'ils éprouveraient à suivre l'au-jour-le-jour admirable de l'Eglise, ceux qui, pour n'avoir pas tenté un léger effort, demeurent ignorants de la science des prières et des rites, car il faut pourtant bien qu'ils l'apprennent : il n'existe aucune monotonie dans les œuvres de notre Mère. Tout, chez elle, a un sens; rien n'est laissé à l'imprévu, aucun détail, si minime qu'il soit, n'est inutile.

« Ah! l'Eglise! Elle a su résumer des symboles entiers dans un signe, et elle a su développer aussi dans les plus amples périodes, dans les plus éloquents propos les moindres gestes du Fils, que nous ont conservés les Evangiles. Elle est immuable et elle est variée. Voyez son Propre du Temps, la surprenante diversité de ses Séquences et de ses Hymnes et songez à cette possibilité qu'elle nous donne de vivre avec elle, minute par minute, la Vie du Christ, de marcher à ses côtés, de devenir, si misérables

1. *Revue pratique d'Apologétique.*

que nous soyons, les compagnons diligents d'un Dieu! »

« Concrétisons un peu et supposons deux bons chrétiens qui ont assisté, Dimanche dernier, à la même Messe, mais dont l'un a lu pour la mille et unième fois sa Messe dans son *Ange Conducteur*, tandis que l'autre a suivi la Messe dans son *Missel*.

« Dimanche dernier c'était le troisième Dimanche de l'Avent. Le premier de nos deux paroissiens ne s'en est pas aperçu; il n'a rien appris de l'enseignement de l'Eglise à ce Dimanche. Le second, au contraire, aura participé à cette joie de l'Eglise qui attend la Venue du Sauveur; il aura entendu cette invitation de Saint Paul: « *Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur. Oui, je vous le dis, réjouissez-vous.* » Il aura compris que lui aussi doit recevoir Notre-Seigneur par la foi et l'amour et, pour disposer son âme à cette Venue, il se sera uni à toute l'Eglise dans des supplications et des actions de grâces plus ardentes. L'Evangile lui aura rappelé la Mission de Jean-Baptiste et le récit de la foi et de l'humilité du Précurseur lui aura inspiré les sentiments qui doivent nous animer en ce temps d'attente.

« Quelle différence entre ces deux façons d'entendre la Messe! Et que dire si ces deux fidèles suivent ainsi la Messe, chacun à sa façon, durant un an, dix ans, durant toute leur vie? Pendant que le premier aura piétiné sur place, le second aura parcouru maintes et maintes fois le Cycle de l'année liturgique si riche en enseignements précieux de notre sainte Religion....

« Imaginez maintenant que cette bonne façon d'entendre la Messe et de suivre tous les Offices de l'Eglise se généralise dans une paroisse. Comme elles seraient belles, alors, les assemblées de cette famille spirituelle, où l'on trouverait reproduit le *cor unum et anima una* du temps des premiers chrétiens! Comme le Seigneur Jésus serait connu et aimé par ces fidèles, dont les pensées et les cœurs s'empliraient de plus en plus des enseignements Evangéliques!

« Il est donc bien acquis, que travailler à la formation liturgique des fidèles, c'est travailler à une intensification nouvelle de la vie religieuse et, par suite, au relèvement de la foi.

« Le travail à accomplir est un travail d'éducation et de réformation. C'est donc un travail continu et persévérant. Saint Paul disait à Timothée : « *Insta opportuna, importuna, argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina.* » Ces paroles trouvent ici leur place ce me semble.... « Faisons de la Liturgie à tout propos; redressons les abus, instruisons, éclairons, en toute patience et en connaissance de cause. »

« En connaissance de cause! » Commençons par là l'examen des voies et des moyens.... Nous, Curés, qui devons et voulons consacrer tous nos talents et tout notre zèle à refaire la vie chrétienne dans nos paroisses, nous qui comprenons qu'il nous faut greffer les âmes sur le bel arbre de la Liturgie, afin de les faire revivre de la Vie divine qui en découle, avons-nous de cette Liturgie des connaissances assez profondes, assez précises et assez sûres ?

« *In omni patientia!* » Soyons patients et persévérants.... C'est la jeunesse surtout qui est susceptible de formation liturgique; c'est elle par conséquent qu'il faut surtout soigner. »¹

« Un servent de Messe assistait au Saint Sacrifice avec grande piété, sans jamais employer de livre ni de chapelet; le Prêtre lui demande de quelle méthode il se sert : Je fais comme le Prêtre, répond le petit acolyte. — Mais tu ne sais même pas les prières qu'il récite! — C'est vrai; mais pendant qu'il les dit, moi je le regarde et je pense tout le temps : *comme le Prêtre! comme le Prêtre!* Le bon Dieu doit bien comprendre que je n'en sais pas assez pour faire mieux.

« En vérité peut-on mieux faire ? Cet enfant avait parfaitement saisi le rôle du Prêtre pendant

1. Abbé Brabant, Curé de Cheratte-Saint-Joseph.

la Messe et la part que lui-même devait prendre à la célébration du divin Sacrifice. Il ne peut exister de méthode plus pieuse ni plus fructueuse; elle est accessible à tous les âges et à toutes les facultés; n'est-ce pas celle que recommandent avec tant d'instance le Souverain Pontife et les Evêques : *la participaton active du peuple à la Liturgie solennelle*

« Pour former cet enfant il avait suffi de lui expliquer le sens de quelques Cérémonies et de quelques paroles comme celles du signe de la croix, du *mea culpa* dans le Confiteor, des *Amen*, de l'*Et cum spiritu tuo*, en réponse au *Dominus vobiscum*...

« Il avait compris que le Prêtre s'adressait au grand Dieu Créateur du Ciel et de la terre. Maître des Anges et des hommes, et que Jésus-Christ est présent sur l'Autel, entre les deux moments solennels dont lui-même donne le signal avec la clochette, à l'Élévation et à la Communion.

« Quels sentiments surnaturels cette dévotion naïve et profonde à la fois, n'avait-elle pas éveillés dans cette jeune âme, à l'égard du Prêtre intermédiaire entre le Ciel et la terre, entre Dieu et l'homme,

« Le peuple chrétien tout entier n'est-il passusceptible de la même formation liturgique ? Ce que fait le petit enfant de chœur, le peuple entier peut le faire, surtout aux Offices solennels, en suivant les Cérémonies et prenant part au chant.

« Même se servant d'un livre, il tiendra souvent les yeux sur l'Autel, il ne perdra pas un détail du drame mystérieux qui s'y déroule : il observera les mouvements du Célébrant; il le verra commander au Fils de Dieu de descendre en ses mains et l'élever entre le Ciel et la terre; il s'unira à ses prières par le chant des formules qui établissent un continu dialogue entre le Prêtre et tous les assistants depuis la première Oraison — la Collecte — jusqu'à l'*Ite missa est*....

« Catéchistes, pères et mères de famille, nous tous qui sommes chargés de fournir à l'enfance et à la jeunesse l'instruction religieuse, au foyer paternel

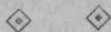
dans les écoles, dans les patronages, au pensionnat, ne nous contentons pas d'enseigner une lettre sans vie, et ne croyons pas notre tâche achevée quand nous avons imprimé dans la mémoire les mots d'une formule abstraite. La Liturgie solennelle nous offre le moyen de rendre notre enseignement concret, vivant, parlant aux yeux, à l'imagination et au cœur.

« Est-il un chapitre du catéchisme dont la doctrine ne soit exprimée dans la Liturgie; qu'il s'agisse de Dieu, de ses perfections, des hommages auxquels Il a droit; du péché et de son expiation; de l'Incarnation et de la Rédemption; du moyen de nous approprier les fruits de ces Mystères; de la prière et de son efficacité par les mérites de Jésus-Christ et par l'intercession de Marie et des Saints ?

« Notre enseignement doit être appris, su... et surtout vécu. Il le sera par la participation intelligente, pieuse et active des fidèles, aux prières et aux chants sacrés de la Liturgie.

« Partout où cette méthode a été suivie, elle a produit des résultats surprenants. Elle a fait comprendre et goûter le Culte. Elle a attaché les âmes à Jésus-Christ, en le montrant toujours vivant parmi nous, dans son état d'immolation et de prière à l'Autel. Elle a resserré l'union surnaturelle des fidèles avec le Prêtre, représentant de Jésus-Christ et intermédiaire nécessaire entre Dieu et le monde. ¹

1. Père Lansoy.



CHAPITRE QUATORZIÈME

LEÇONS DE SAINTETÉ DANS LA LITURGIE

« Les fidèles ont dans les diverses parties du Culte divin le moyen le plus puissant et le plus sûr de *sanctification*.

« Qu'ils s'appliquent donc à le comprendre, à le pratiquer fidèlement. Cette pratique intelligente et consciencieuse élèvera leur esprit et leur âme en leur faisant apprécier et goûter chaque jour davantage la beauté surnaturelle que l'Eglise a su répandre dans sa Liturgie.

« Elle les rattachera plus étroitement au centre de l'unité et à son magistère qui règle tous les rites et les gestes liturgiques. Leur obéissance même à ces règles sera un acte de soumission à l'Eglise.

« La doctrine que leur enseignera ce Culte est la doctrine des Apôtres. Elle les ramènera à une piété plus solide et plus sainte, fondée sur l'enseignement des Apôtres, des Pères et des Docteurs. Elle développera en eux l'exercice de la foi, en faisant passer sous leurs yeux le Cycle de ses Mystères et de ses fêtes.

« Enfin elle fera grandir en eux l'esprit surnaturel et les « *sanctifiera* ».

« Le Culte chrétien remonte par les Apôtres au Christ Lui-même; l'Eglise a reçu la mission de l'organiser : les formules qu'elle a rédigées, les rites qu'elle nous prescrit, qu'il s'agisse de l'Eucharistie, des Sacrements ou des Sacramentaux, de l'Office divin ou de toute autre partie de la Liturgie, ne sont pas soumis à la discussion des fidèles. L'Eglise a mis

à notre disposition ces moyens de *sanctification* ; à chacun de voir dans quelle limite il lui plaît d'en user.

« Mais n'avons-nous pas raison de conclure que tous les vrais chrétiens doivent aimer ce Culte qui est celui de l'Eglise et s'appliquer de leur mieux à le comprendre et à le pratiquer dans l'esprit de l'Eglise ?

« Dans l'Apocalypse Saint Jean a vu la céleste Jérusalem, avec les Séraphins, les Chérubins, les Archanges et les Anges, avec des foules innombrables de Martyrs et de Saints de toute Tribu, de toute langue, de toute Nation, qui forment l'Eglise triomphante dans le Ciel et chantent les louanges de Dieu. Ce Culte que nous décrit le Voyant de Pathmos, c'est le Culte rendu dans le Ciel à l'Agneau qui est le Sauveur, le Seigneur et le Roi des rois.

« Or, l'Eglise sur la terre nous convie à un Culte qui nous prépare à celui du Ciel, ou pour mieux dire, il n'y a qu'un Culte, comme il n'y a qu'un Sacerdoce, celui de Jésus-Christ; il n'y a qu'un Sacrifice de la terre et du Ciel, qu'une Victime qui est l'Agneau. C'est la même Oblation qui s'offre sur l'Autel du Ciel et sur l'Autel de la terre.

« Commençons donc ici-bas à louer Dieu et à l'adorer dans l'Eglise de la terre pour l'adorer éternellement dans l'Eglise du Ciel. »¹.

« La Liturgie catholique est une des sources les plus abondantes de la grâce pour les âmes qui la comprennent et qui savent l'adapter à leurs besoins spirituels... Nous devons y puiser des leçons de vie chrétienne et de *sainteté*. Telle est du reste, sa fin propre. Si l'Eglise l'a instituée, et si elle en maintient, avec une vigilance rigoureuse les admirables formes traditionnelles, c'est pour que les fidèles demandent aux souvenirs qu'elle évoque, aux enseignements qu'elle contient, aux bienfaits qu'elle

1. Dom Cabrol. *Le Culte Catholique*.

implore, des moyens sûrs de se détacher des choses de ce monde et de mieux s'unir à Dieu par la charité !

« On a dit que la Liturgie était un drame : le plus passionnant et le plus sublime de ceux qui peuvent être offerts à la contemplation de l'esprit humain. Rien de plus vrai. Ses péripéties se déroulent chaque année d'un Avent à un autre Avent, avec une variété, une unité et une grandeur qu'on chercherait vainement ailleurs, même dans les religions les plus fructueuses de l'Orient. Tertullien disait déjà à ses contemporains : « *Ce que vous avez dans vos cirques et dans vos théâtres, nous l'avons bien mieux dans nos Eglises.* »

« Les hommes de notre temps, comme ceux de l'époque de Tertullien, se passionnent pour les fables humaines représentées dans les théâtres modernes. Or, que sont les plus beaux chefs-d'œuvre de l'art dramatique à côté des merveilleuses histoires que nous représente chaque jour la Liturgie ? Elle fait pour ainsi dire revivre devant nous, sous une forme sensible, les plus grands événements qui se soient produits dans le monde, et les seuls qui comptent, depuis l'origine des choses : la Création, la chute de l'homme, l'Incarnation du Verbe divin, la Vie terrestre du Sauveur, sa Mort, sa Résurrection, sa gloire : les combats de Satan, le péché, les tentations, le jeu tragique des passions humaines, la lutte pour l'Eternité...

« Drame vraiment passionnant par la trame générale de son action. Mais son intérêt s'accroît à un bien plus haut degré encore par le fait que chacun de nous y joue un rôle important et décisif. Nous y participons constamment d'une façon effective, et de la place que nous y choisissons dépend notre destinée heureuse ou malheureuse. Le Sauveur est mort sur le Calvaire pour le salut personnel de chacun de nous. Voilà le fait. Nous restons libres d'en bénéficier ou de nous perdre. Et voilà le nœud du drame, auquel tout le reste se rattache, : *omnia propter electos*. Si l'Eglise le renouvelle annuellement et chaque

jour sous nos yeux, c'est pour que nous ne soyons pas tentés de l'oublier et pour que nous y cherchions le secret de notre salut.

« Quiconque regarde et suit ce drame sans parti pris et sans préjugés, en sert, comme d'instinct, la transcendance absolue. Des incroyants se sont convertis au seul spectacle des Cérémonies de l'Eglise exécutées avec la foi, la simplicité et la perfection qu'elles réclament. Ils ne furent pas seulement frappés de leur incontestable beauté. Il y eut au principe de leur transformation spirituelle autre chose que de simples impressions d'esthètes. Aidés par la grâce divine qui ne fait jamais défaut aux consciences droites, ils comprirent qu'il y avait dans le Culte catholique un élément intime et supérieur de beauté qui dépassait toutes les possibilités humaines.

« C'est la présence de cet élément divin qui donne à la Liturgie sa vertu de *sanctification*; vertu manifestée plus rarement dans des faits extraordinaires de conversion comme ceux dont on vient de parler, et de façon habituelle et fréquente dans les âmes qui s'en appliquent les fruits...

« Le peuple chrétien, surtout au moyen âge, avait une science plus élevée et plus vécue des Cérémonies de l'Eglise. Il en connaissait la signification et les richesses et y participait effectivement. Aussi les longs Offices, par exemple ceux de la Semaine Sainte, ne lui paraissaient pas fastidieux, comme à beaucoup de fidèles de nos jours. Il passait volontiers les nuits en prière, — j'entends la prière liturgique commune, — parce qu'il jouait un rôle actif et intéressé dans la portion du « *drame* » qui était représentée et qu'il en sortait plus éclairé, plus fort, plus ardent pour les luttes quotidiennes de la vie.

« Aussi les grâces de choix qui font les grands « mystiques » et les grands « contemplatifs » tombaient bien plus nombreuses et bien plus puissantes sur des âmes mieux préparées, par cette compréhension vivante de la prière ecclésiastique, à les apprécier et à les recevoir.

« Nous ne voulons pas dire que la Liturgie soit l'unique moyen de se disposer à la réception de grâces supérieures, et que tous ceux qui en font une des bases de leur vie spirituelle doivent s'élever à des états privilégiés d'oraison. Nous affirmons simplement qu'elle contient, à ce point de vue, des ressources particulièrement abondantes et efficaces; que ce contact continu avec le souvenir de la Vie du Sauveur et des interventions surnaturelles de Dieu dans le monde; cette méditation en quelque sorte ininterrompue des Mystères de la Rédemption et cette participation immédiate à la prière publique de l'Eglise, doivent donner aux âmes plus d'aptitude à se laisser pénétrer, éclairer et conduire par les dons de l'Esprit-Saint. » ¹.

« Ceux qui appuient leur piété personnelle et leur vie d'intimité avec Notre-Seigneur sur la grande vie religieuse de l'Eglise, ceux-là prennent un sens catholique. Et de même que Jésus-Christ, le Christ historique, se trouve alors mieux compris aussi comme Chef de son Corps mystique, de même l'Eglise ses types, dans le passé, ses grands hommes, ses pensées, ses intérêts, sont saisis comme les réalités les plus pleines, au lieu de fournir seulement pour la piété ou pour l'éloquence, une réserve d'allégories ou d'allusions souvent mal situées, comprises à côté par ceux-là même qui en font une « machine » convenue.

« Celui qui est devenu contemporain de Jésus-Christ se trouve comme naturellement, et par la même discipline de vie chrétienne, contemporain et associé des Saints, des meilleurs serviteurs de Dieu, à travers les lieux et les âges. Un homme du monde, très intelligent, très cultivé, disait un jour que ce qui l'attachait à l'Office des Vêpres et lui faisait y trouver intérêt, c'était la pensée que les Psaumes chantés aujourd'hui avaient été, dans leur fond, la prière préférée, autorisée entre toutes, sur les lèvres

1. R. Père Cazes.

des Saints de l'Ancien Testament depuis David; que Saint Jean-Baptiste, la Sainte Vierge, Notre-Seigneur Lui-même avaient prié avec ces formules...»¹

« Quel savoureux aliment fournirait cette Liturgie de l'Eglise, si l'âme du Prêtre en vivait, si dans les paroisses, pendant toute la semaine, alors que les fidèles sont absorbés le plus souvent par les travaux de leur profession et par les sollicitudes de la famille, le Prêtre, au nom de tous, vivait de la vie liturgique de l'Eglise et en vivait lui-même, glorifiant Dieu à sa Messe et dans son Bréviaire au nom de tous ses paroissiens; attirant sur eux, par son union avec l'Eucharistie et avec l'Eglise entière, les grâces de *sanctification*; s'y remplissant lui-même de ces lumières, de ces ardeurs de zèle qu'il s'efforcera de répandre sur ses paroissiens, le Dimanche dans les saints Offices et dans les exhortations; éveillant et entretenant chez les fidèles le sens et l'amour du Culte de la « vraie religion », de la « piété ecclésiastique » par les puissants attraits qu'il saurait leur faire découvrir dans la Liturgie.

Pour un Prêtre, la source de la sainteté personnelle, et pour une paroisse, la source des grâces de conversion et de rénovation, c'est la Sainte Messe et l'Office divin que le Pasteur récite chaque jour.

« Et si le Ministère Sacerdotal est, avant tout, un Ministère vivifié et vivifiant par la Liturgie, n'est-il pas évident que c'est dans cette vie même que doit résider un des plus efficaces moyens de préparation au Sacerdoce ? »².

1. *Questions liturgiques. La liturgie et l'esprit ecclésiastique.*

2. Mgr Fuzet. *Discours sur la participation des fidèles au chant des Offices liturgiques.*



CHAPITRE QUINZIÈME

LA LITURGIE ET L'Oraison

« La Liturgie n'est pas seulement une religion de formules et de gestes. « *Ils pensent qu'ils vont être exaucés en parlant beaucoup* », disait Jésus en parlant de ceux qui ne s'en tenaient qu'à des rites extérieurs. Et bien des fidèles croient avoir tout fait lorsqu'ils ont récité des textes liturgiques et chanté du plain-chant d'une façon impeccable. « *C'est en esprit et en vérité qu'il faut adorer* » leur déclare le Christ.

« Le Sacrifice de la Messe, qui est le centre du Culte officiel de l'Eglise, est un rite *extérieur* qui ne profite qu'à ceux qui se sacrifient non seulement affectivement, mais aussi effectivement avec la divine Victime.

« Les Sacrements sont des signes *sensibles* qui, bien que produisant leurs effets par eux-mêmes, ne sanctifient ceux qui les reçoivent que dans la mesure de leurs dispositions intérieures.

« L'Office divin est une *prière* vocale qu'il faut dire en esprit de prière si nous voulons être écoutés. »¹

« Ce ne serait pas assez d'assurer la dignité et la bonne exécution matérielle de l'Office divin. Il convient que notre intelligence sache à qui s'adressent paroles et mélodies; il convient qu'elle soit attentive à la pensée du Psalmiste et de l'Eglise. Il convient que notre cœur s'échauffe réellement, tandis que notre voix retentit. Et, pour achever l'harmonie,

1. Dom Gaspar Lefebvre. *Liturgia*, ch. xv.

notre vie elle-même se mettre d'accord avec notre pensée, notre amour, notre voix. Alors, mais alors seulement, la Liturgie aura atteint son double but : honorer Dieu et nous sanctifier. » ¹

« A côté de cette erreur qui fait consister le Culte liturgique de l'Eglise en une sorte de ritualisme sans âme, il en est une autre non moins funeste et qui laisse croire que lorsqu'on a vaqué à la prière *Officielle* on peut se tenir quitte de l'exercice de l'*oraison privée*.

« N'est-ce pas Notre-Seigneur Lui-même qui a dit : « *Quand tu veux prier, entre dans ta chambre, et ayant fermé la porte, prie ton Père qui est présent dans le secret, et ton Père qui voit dans le secret te le rendra.* » Et toute la Tradition n'a-t-elle pas toujours affirmé par la voix des Pères de l'Eglise, que la prière de tous les instants est indispensable, car toujours il faut que nous disions notre amour à Dieu. Dans le monde des sciences la *réflexion* s'impose; l'on doit continuellement y revenir pour les pénétrer toujours davantage et ne pas les oublier, et dans le monde surnaturel, pour connaître Dieu et nous connaître nous-mêmes, pour chercher le bien et fuir le mal, il faut y penser souvent et faire incessamment de ces sujets l'objet de nos méditations au cours de la journée. C'est alors, et alors seulement, qu'à la lumière déifique, dans ce cœur à cœur que l'on appelle l'*Oraison*, nous prendrons toujours davantage conscience de la Grandeur divine et de notre néant, et par suite, des obligations comme aussi des avantages qui en découlent pour nous. » ²

« La prière liturgique est essentiellement une forme de prière collective et sociale qui, toute belle et sainte qu'elle soit, ne pourra jamais se substituer totalement au besoin de vie intérieure personnelle qu'éprouvent les âmes que Dieu attire à Lui. Pour

1. D. Delatte. *Commentaire sur la Règle de S. Benoît.*

2. Dom Gaspar Lefebvre. *Liturgia, ch. xv.*

tous ceux qui ressentent, soit le besoin de se former des convictions senties et intimes sur les vérités de la foi, soit le besoin de prier en silence pour se repentir de leurs fautes, pour remercier, aimer et s'humilier. il faut qu'en dehors des devoirs du Culte officiel, il se réservent un temps pour prier en *privé* et méditer. Quelle que soit la beauté des textes des Psaumes et des prières liturgiques, la méditation et l'oraison en *privé* gardent néanmoins leur place essentielle en toute vie intérieure normale. » ¹

« A côté des *relations officielles* que le Culte liturgique établit avec Dieu, il y en a donc d'autres qui ont un caractère *privé*. D'une part, c'est le protocole de la Cour du Roi céleste; c'est la hiérarchie Sacerdotale : Pape, Evêques et Prêtres qui, au milieu de toute la foule assemblée dans le Palais royal qu'est le Temple, rend au Père céleste, par Jésus-Christ, un Culte public dont les formules et les rites sont authentiquement déterminés pour l'Eglise.

« De l'autre, c'est l'*audience* privée où les sujets s'entretiennent plus familièrement avec leur Monarque; c'est la *réception populaire* qui peut se faire partout et où tous ont leur mot à dire. C'est ce foyer familial où le père reçoit avec tendresse les confidences de son enfant. Cette forme de prière non officielle, tout en restant sous un certain contrôle des Chefs spirituels, laisse toutefois aux âmes une plus grande liberté dans leurs effusions personnelles avec Dieu.

« La prière liturgique ou publique est essentiellement sociale et nécessairement *extériorisée*, puisque c'est l'Eglise comme telle, c'est-à-dire comme Société *visible* qui l'adresse au Créateur. Et cette prière est grande parce qu'elle est *Officiellement* la voix de l'Epouse.

« La prière non liturgique ou privée est parfois extérieure, comme la récitation du chapelet... ou

1. *Semaine liturgique de Maredsous : Bréviaire et Méditation*

simplement intérieure comme la méditation et l'oraison mentale. Elle se fait dans les Eglises ou dans les maisons privées. Cette prière faite ainsi par les membres du Corps mystique de Jésus sous la motion de l'Esprit-Saint a sur la première l'avantage de réaliser le commandement du Maître : « *Il faut toujours prier et ne cesser jamais.* » ¹

« Etablir entre ces formes de la prière catholique un parallèle jaloux, les isoler l'une de l'autre dans une sorte de rivalité ne saurait avoir aucun avantage; et nous cherchons vainement comment elles pourraient se nuire ou s'exclure. Heureux qui les unit toutes deux dans un commun amour! Que l'une et l'autre demeurent à leur rang dans la pratique et dans l'estime des enfants de l'Eglise. » ²

* * *

« L'homme qui veut vivre pleinement pour Dieu cherchera à s'unir le plus souvent possible par l'intelligence et la volonté à Celui qui est l'objet de tous ses désirs; il sera un homme d'oraison sous quelque forme que ce soit. L'union avec Dieu lui sera habituelle; ce sera sa respiration, sa vie; et cet esprit d'oraison, c'est-à-dire d'union à Dieu, animera toutes choses.

« Voué à Dieu et désireux de cette union complète de l'âme avec Lui, il se choisira un état de vie favorable à cette union : séparation du monde, abandon de tout souci terrestre, solitude, silence, vie mortifiée, bref la Vie Monastique organisée par l'Eglise. Dans une vie qui a conservé cette organisation ancienne, il ne peut être question de fixer un moment pour l'oraison : ce serait implicitement enlever ce caractère aux heures libres. L'oraison doit être la respiration du Moine : ses études de la théologie, du Psautier, des saints Livres, ses lectures des saints Pères,

1. Dom Gaspar Lefebvre. *Liturgia*, ch. xv.

2. L'Abbesse de Solesme : *La Vie spirituelle et l'Oraison*.

tout est fait pour l'unir à Dieu, et ce résultat il l'obtient spontanément, sans contrainte, sans tension d'esprit.

« L'oraison est aussi ancienne que la vie spirituelle dont elle est un élément indispensable; seulement on se préoccupait moins, jadis, de la définir que de la vivre.

« Les Règles Monastiques n'en ont fixé ni la durée ni le temps, pas plus que le médecin ne prescrit une *promenade quotidienne au grand air à ces robustes campagnards* qui respirent à pleins poumons l'air vivifiant de la montagne et de la forêt; pas plus qu'il ne conseille un séjour annuel à la plage aux pêcheurs et aux matelots.

*
* *
*

Rapport de la Liturgie avec l'Oraison

I. — LES ACTES LITURGIQUES, SUPÉRIEURS A L'ORAISON. — « Tous les actes liturgiques, en tant qu'actes du Sacerdoce visible de Jésus-Christ, et indépendamment des autres richesses qu'ils peuvent contenir, sont sur un autre plan et d'un autre ordre que toutes les activités de l'âme qu'on peut grouper sous le nom générique d'*oraison*... Les actes liturgiques tirent leur puissance de sanctification et d'intercession, du fait qu'ils sont authentiquement les actes Sacerdotaux de la Hiérarchie visible. Par eux Jésus-Christ achève l'œuvre de son Sacerdoce; l'Esprit-Saint agit sur les âmes; l'Eglise fait jaillir de son pouvoir Sacerdotal toute sa vertu : bref nous sommes à la source de la vie surnaturelle. Plus nous y participons, corps et âmes, plus nous puiserons à cette source.

II. — LES ACTES LITURGIQUES CONSTITUENT UNE ORAISON. — « Ces mêmes actes liturgiques peuvent être envisagés à un autre point de vue très important, bien que secondaire.

« L'accomplissement de l'acte liturgique lui-même, le Prêtre à l'Autel, le Moine à l'Office, peut-il constituer une oraison ? L'acte du Prêtre à l'Autel ou du Moine à l'Office n'est pas une oraison purement mentale. Cet acte veut être avant tout de l'Eglise et a, de ce chef, une efficacité plus grande. Mais rentre-t-il dans un genre quelconque d'oraison ? Oui, sans aucun doute. L'acte liturgique est une oraison : les facultés de l'âme s'exercent sur des vérités et des formules toutes pénétrées de l'esprit catholique; ces vérités réveillent en nous la foi, excitent le repentir ou l'amour.

« Tout est fait pour intensifier leur action sur nous : nous les savons chargés de grâces; d'autre part, notre oraison intérieure s'extériorisant nous met sous le contrôle de l'Eglise et en contact avec l'assemblée des fidèles. Les actes liturgiques fournissent donc incontestablement à ceux qui les accomplissent avec attention et ferveur un excellent moyen de s'unir à Dieu dans l'oraison.

III. — LA LITURGIE FAVORISE L'ORAISON MENTALE. — « La piété liturgique, après avoir maintenu ses disciples dans le vivifiant et intime contact du Sacerdoce de Jésus-Christ; après leur avoir appris à accomplir, en esprit d'oraison, tous leurs actes liturgiques : Messe, Bréviaire, administration des Sacrements... après avoir assuré ces deux résultats essentiels et primordiaux de sa méthode, a une influence salutaire à exercer sur cette activité intérieure de l'âme qui poursuit, dans le silence de l'oraison mentale, l'union de plus en plus intime avec son Dieu. Bien plus, nous croyons que l'âme, formée par la piété liturgique, trouvera une facilité de commerce avec le Ciel, une souplesse et une ferveur qui lui rendront plus spontanées et plus onctueuses les heures d'oraison. » ¹

« Nous n'ignorons pas que la prière individuelle peut s'alimenter à une source privée; mais il n'en

1. Dom Lambert Beauduin. *La Piété de l'Eglise.*

est pas moins vrai que la principale et la plus abondante source de la contemplation se trouvera toujours dans l'Office divin. Comment l'âme préparée et formée par le divin Esprit (dans le Culte Officiel) ne saurait-elle pas, mieux qu'une autre, converser avec Dieu dans l'intimité de son cœur, lorsque revenue à sa solitude, elle emporte comme une abeille le suc de tant de fleurs ? Comment ne connaît-elle pas le vrai langage qu'elle doit tenir à Dieu lorsque tout imprégnée du Verbe, elle est rendue à elle-même ?

« La contemplation sous la forme la plus élevée n'est-elle pas simplement l'épanouissement des belles affirmations que nous offre la Prière de l'Eglise ? Lorsque l'âme emprunte son expression au langage humain, elle ne saurait trouver rien de plus exact pour traduire la vérité qu'elle a contemplée, que les formes de la prière liturgique qui se prêtent à la fois et avec une égale souplesse aux premiers bégaïements de l'âme qui cherche Dieu comme aux effusions ravies de l'âme qui l'a trouvé. » ¹

« La Liturgie nous aide dans la correction des défauts; elle illumine l'âme des splendeurs du Christ; mais autant et plus que d'autres exercices, elle nous unit ineffablement au Souverain Bien.

« Sans nul doute, le Culte de l'Eglise est la prière des âmes qui luttent péniblement dans la voie purgative; la prière des âmes qui progressent dans la voie illuminative; mais la Liturgie est aussi et nous dirions volontiers, elle est par-dessus tout, la prière des âmes qui connaissent Dieu expérimentalement, qui le goûtent dans la voie unitive. Elle est la plus belle prière de tous les enfants de l'Eglise. » ²

1. L'Abbesse de Solesme : *La Vie spirituelle et l'Oraison*.

2. Dom Idisbald Van Houtryve, O. S. B.



CHAPITRE SEIZIÈME

LES PSAUMES

Aliment de la vie spirituelle — leur valeur sanctificatrice.

« C'est un fait constant que les Psaumes écrits sous l'inspiration divine, n'ont pas seulement, dès les origines de l'Eglise, contribué merveilleusement à nourrir la piété des fidèles, qui offraient *sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire, le fruit des lèvres qui célèbrent son Nom* ; mais qu'en outre ils ont, suivant un usage déjà en vigueur sous l'ancienne Loi, tenu une place marquante dans la sainte Liturgie et l'Office divin. De là, s'est formée, suivant le mot de Saint Basile, *cette voix de l'Eglise, ¹ cette psalmodie, fille du cantique de louange qui retentit sans interruption devant le Trône de Dieu et de l'Agneau*, qui, suivant la pensée de Saint Athanase, enseigne aux hommes, et notamment à ceux qui sont voués au Culte divin *la manière dont il faut louer Dieu, et dans quels termes ils le peuvent célébrer dignement.* ² A ce sujet, Saint Augustin dit ces belles paroles : *Pour que Dieu soit loué par l'homme comme il le faut, Dieu s'est loué Lui-même ; et c'est parce qu'Il a daigné se louer, que l'homme a trouvé la manière dont il le doit louer lui-même.* ³

« En outre, il y a dans les Psaumes une force étonnante pour stimuler les âmes à l'amour de tou-

1. Homil. in Ps. n. 2.

2. *Epist. ad Marcellium.*

3. *In Psalm. 144.*

tes les vertus. *Et, en effet, bien que tous nos saints Livres, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, soient divinement inspirés et utiles à notre instruction, le Livre des Psaumes, cependant, comme un Paradis où se trouvent rassemblés les fruits de tous les autres Livres, traduit ces Livres par des hymnes, et, en outre, il y joint ses cantiques propres entremêlés ainsi à la grande louange. C'est encore Saint Athanase qui parle ainsi, et il y ajoute très à propos : Il me semble que les Psaumes doivent être comme un miroir pour celui qui les chante : il faut que, dans les Psaumes, il se considère lui-même et les sentiments de sa propre âme, et qu'il les chante dans ces dispositions là.* ¹

« Aussi bien, Saint Augustin écrit dans ses Confessions : « Combien j'ai pleuré sous la forte émotion de tes hymnes et de tes cantiques, mélodieuses voix de ton Église ! Ces sons coulaient dans mon oreille, et par eux, dans mon cœur se répandait la vérité, et ils y faisaient naître des sentiments d'ardente piété, et les larmes coulaient de mes yeux et ces larmes m'étaient une joie. » ². Et vraiment quel est l'homme qui ne se sente ému à ces passages si nombreux des Psaumes où tour à tour on célèbre en termes sublimes la Majesté immense de Dieu, sa Toute-Puissance et sa Justice, sa Bonté, sa Clémence ineffable et ses autres Attributs infinis !

« Qui n'éprouve ces sentiments encore à ces cantiques d'action de grâces pour les bienfaits reçus de Dieu, à ces humbles et confiantes prières qui implorent des bienfaits nouveaux, et enfin à ces cris de l'âme se repentant de ses péchés ! Qui n'est transporté d'admiration à entendre le Psalmiste tantôt redire les grands dons reçus de la Munificence divine soit par le peuple d'Israël, soit par le genre humain tout entier ; tantôt nous exposer les vérités de la céleste Sagesse ! Et, enfin, qui ne se sent le cœur embrasé d'amour devant l'image si fidèlement tracée

1. *Ep. ad Marc.*

2. *Lib. IX. cap. 6.*

du Christ, dont Saint Augustin entendait la voix dans tous les Psaumes, voix tantôt chantant les louanges, tantôt éclatant en gémissements, tantôt disant les joies espérées et les douleurs présentement endurées ! ¹

« C'est donc à bon droit que depuis des siècles il a été réglé, et par les Décrets des Souverains Pontifes, et par les Canons des Conciles, et par les Règles Monastiques, que les membres de l'un et l'autre Clergé eussent, au cours de chaque semaine, à chanter ou à réciter le Psautier intégralement. Et cette règle reçue de nos Pères, nos Prédécesseurs aussi, Saint Pie V, Clément VIII, Urbain VIII, quand ils ont fait la révision du Bréviaire Romain, l'ont religieusement maintenue. Et il se fait ainsi, qu'aujourd'hui encore, dans l'espace d'une semaine, le Psautier serait récité intégralement, si un nouvel état de chose n'était survenu, qui rend souvent impossible la récitation ainsi comprise.

« Car dans la suite des temps, on a vu sans cesse croître parmi les fidèles, le nombre de ces hommes que l'Eglise, après leur mort, se plaît à compter au nombre des citoyens de la Patrie céleste, et de proposer au peuple chrétien comme autant de Protectors et de Guides ici-bas. Or, en leur honneur ont commencé peu à peu à se multiplier les Offices des Saints et il s'en est suivi, à peu de chose près, que dans les Offices il ne reste plus de place aux Jours du Seigneur et aux fêtes, et qu'ainsi, bon nombre de Psaumes sont tombés en désuétude, qui pourtant, tout comme les autres, suivant la parole de Saint Ambroise, sont *la bénédiction du peuple, la glorification de Dieu, la louange des fidèles, l'acclamation de tous, le langage de la communauté, la voix de l'Eglise, la retentissante profession de foi, la dévotion vraiment officielle, la sainte joie de la liberté, le cri de l'allégresse, le tressaillement de la joie.* ²

1. *In Ps.* 42, n. 1.

2. *Enarral. in Ps.* 1 n. 9.

« Devant cette omission, maintes fois, des hommes de doctrine et de piété se sont gravement plaints que non seulement on enlevât aux Ministres de l'Eglise tant de moyens particulièrement propres à leur faire louer Dieu et à lui manifester les intimes sentiments de leur âme, mais, en outre, que la prière manquât de variété, chose cependant si désirable et qui vient si opportunément au secours de notre faiblesse pour nous faire prier avec la dignité, l'attention et la dévotion voulues. Car, comme s'exprime Saint Basile, dans *l'uniformité souvent l'âme, je ne sais comment, languit, et quoique présente elle se trouve absente ; tandis que si aux différentes Heures vous changez, vous variez la psalmodie et le chant, elle reprend sa ferveur, son attention se réveille* ¹.

« Il n'y a donc pas à s'étonner qu'un grand nombre d'Evêques aient fait parvenir au Saint-Siège leurs désirs sur ce point et notamment pendant le Concile du Vatican, où, entr'autres choses, ils demandèrent que, dans la mesure du possible, l'antique usage de réciter hebdomadairement tout le Psautier fut rétabli. A ces demandes et à ces vœux, qui avaient été les nôtres aussi avant notre avènement au Souverain Pontificat, nous avons cru devoir donner satisfaction, non sans précaution toutefois, pour que la récitation au cours d'une semaine de tout le Psautier, d'une part ne portât quelque préjudice au culte des Saints, ni d'autre part n'aggravât pour le Clergé la charge du divin Office, mais la lui soulageât au contraire.

« C'est pourquoi, après avoir imploré humblement le *Père des lumières*, et demandé à cet effet le secours de saintes prières, nous avons à l'exemple de nos Prédécesseurs, fait choix d'un certain nombre d'hommes savants et avisés, et leur avons confié le soin d'élaborer en commun, un projet conforme à nos désirs. Or, remplissant à souhait la tâche qui leur avait été confiée, ils ont réalisé une nouvelle

1. *Regulæ fusius tractum*, interrog. 37, n. 5.

disposition du Psautier et quand les Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine, préposés à l'approbation des saints Rites l'eurent, après mûr examen, approuvée, la trouvant pleinement conforme à Notre manière de voir, Nous avons ratifié cette disposition en tous ses points, à savoir, ce qui regarde l'ordre et la division des Psaumes, les Antiennes, les Versets, les Hymnes, avec leurs Rubriques et leurs Règles, et Nous avons donné ordre qu'une édition authentique en fut préparée dans notre typographie Vaticane et publiée par elle. »¹.

« La première partie du document Pontifical nous montre le but que le Souverain Pontife a eu en vue en portant la nouvelle législation : le grand mobile qui l'a guidé est l'amour du Psautier. A l'exemple des Pontifes de l'antiquité, des Conciles, des législations Monastiques, Pie X pose le principe de la récitation intégrale du Psautier chaque semaine.

« Pourquoi une telle importance donnée à cette prière sinon parce que l'Eglise juge qu'il n'en existe pas de plus efficace pour obtenir la sanctification de ses Ministres ? « *Les Psaumes renferment une force étonnante, dit le Pape, pour exciter dans les âmes l'amour de toutes les vertus.* » Les écrits des Saints Pères, traitant ce sujet, pourraient remplir facilement plusieurs volumes. Leur enthousiasme est vraiment incomparable; pour s'en faire une idée, il suffit de parcourir les textes rassemblés par Dom Maur Walter, dans ses *Elementa*, ou dans son *Psallite sapienter*.

« Néanmoins, ils n'ont pu épuiser la matière, celle-ci présente des aspects sans nombre; elle est d'une profondeur qu'on peut bien dire infinie : « *Le Psautier est le résumé de toute l'Écriture, dit Raoul de Tongres, le recueil de tous les arts et de toutes les sciences.* » D'après Saint Basile, « *le Psautier est l'arsenal, et d'une grande richesse, de toute bonne*

1. Pie X. La Bulle : *Divino afflatu*.

doctrine. » Saint Denys l'Aréopagite dit « *qu'il est un exposé très profond de la théologie.* » Et le Souverain Pontife Pie X vient de nous rappeler que le Psautier nous livre les dogmes de la Sagesse divine. Or, la théologie qu'est-ce, sinon la parole de Dieu ? l'expression de la pensée de Dieu ? Réciter le Psautier chaque semaine avec une véritable attention, savourer la profondeur de son contenu, qu'est-ce autre chose, sinon se pénétrer de la Parole divine, des idées divines ?

« Mais l'expression adéquate de Dieu, c'est son Verbe, c'est *sic* Christ, notre béni Sauveur. « *Le Christ*, dit Raoul de Tongres, *est la matière et l'intention de tous les Psaumes.* » Dès lors, le Psautier nous livre l'âme de notre Rédempteur, son Cantique intime, son harmonie si parfaite dans sa richesse et sa pureté. Ce Cantique plaisait au Père plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices expiatoires; or, par la récitation du Psautier, le Prêtre s'assimile les sentiments de l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes : le Verbe de Dieu prie par sa bouche, la mentalité du Christ qui est l'image de son Père, l'imprègne petit à petit. « *Le Christ prie pour nous, comme Prêtre*, dit Saint Justin; *étant notre Chef, Il prie en nous.* »

« Le Psautier exprime les accents de l'Homme-Dieu, accents d'amour pour son Père, de miséricorde pour les hommes : toute sa Vie, toute sa Passion. En dévoilant ses sentiments, il entraîne le Prêtre à s'unir par l'amour à Celui à qui il doit être uni comme au seul véritable Prêtre; il le mène à offrir avec le Christ dans la plénitude du Saint-Esprit *une Religion d'amour* au Père et à remplir son cœur de miséricorde pour les hommes qu'il doit guider vers leur fin, vers leur béatitude : Dieu. » ¹

1. *Questions Liturgiques.* Février 1912.

* * *

« *Le chrétien va et monte vers Dieu, dans la mesure où il saisit l'amabilité de ce Dieu et s'y repose. C'est la beauté qui ravit le cœur; et quand le cœur est ravi, facilement il se livre, se donne et se fait, librement et suavement, la possession de ce qu'il aime. Or, on peut dire que les Psaumes sont le miroir de la beauté de Dieu. Là, en effet, Il apparaît avec les perfections qui le rendent parfaitement aimable. Vers ces cimes sublimes, demeures nombreuses de la Maison du Père dont parlait le Maître, les âmes montent en-chantant. Elles y établissent leur séjour, car il fait bon d'être là; elles y respirent l'air de la sainteté divine et reproduisent, sous l'action de l'Esprit qui les envahit, la beauté de l'Être qu'elles contemplent.* »¹

« Un lien non moins étroit que la Prophétie rattache le Livre des Psaumes à l'Œuvre Messianique. C'est une communauté d'esprit. Un même souffle de bonté, de douceur, d'humanité traverse ces hymnes sacrées comme les pages du Nouveau Testament et tempère ce que l'ancienne Alliance avait parfois de dur, d'inflexible, de rigoureux. Par moments, on se croirait au cœur du christianisme... Au contact du Livre des Psaumes, les âmes s'ouvrent aux délicatesses de l'amour; une religion plus douce, plus clémente, plus accessible se révèle. Israël, prévenant les formes de l'avenir, s'habitue à représenter Dieu sous les traits d'un père tendre et miséricordieux, plein de condescendance pour les faiblesses de l'humanité. *Alors jaillit de l'âme la vraie prière, l'entretien secret du cœur avec un Dieu qui répond et qu'on écoute.* »²

« Les Psaumes contiennent toutes les sortes de prières; tous les sentiments que peuvent éveiller en nous nos relations avec Dieu, depuis la joie la plus

1. Dom Eugène Vandeur.

2. M. d'Eyragues.

vive jusqu'à la plus amère douleur, y trouvent leur expression. En quelque disposition que nous puissions être, un de ces chants sacrés s'y harmonise. Aucune parole d'origine humaine ne peut être répétée aussi souvent que ces hymnes divines; elles restent pour le cœur d'une éternelle fraîcheur, comme le sont pour les lèvres et les oreilles les mélodies solennelles sur lesquelles l'Eglise les chante. Les unes et les autres sont composées pour servir à chaque jour, à chaque heure, sans perdre le charme qui leur est propre. » ¹

« Le Psaume est la prière de tous, il initie à la vertu ceux qui s'engagent dans la voie qui mène à Dieu; il donne la croissance à ceux qui progressent, il reste la force des parfaits. » ²

« Le Psaume fait fuir les démons et attire les Anges; c'est un fort bouclier contre les tentations, et le repos dans les travaux de la journée... Le Psaume fait que l'on demeure avec joie dans les déserts et que l'on vit avec modération dans les villes. C'est l'*alphabet* de ceux qui commencent, l'*éperon* de ceux qui s'avancent, et l'*appui* inébranlable de ceux qui sont dans l'état de perfection. » ³

1. Cardinal Wiseman.

2. S. Ambroise.

3. S. Basile.



CHAPITRE DIX-SEPTIEME

LES PSAUMES DANS LA VIE DE L'ÉGLISE

Le Bréviaire

« Comme le dit Pie X, le Psautier était jadis *le Livre de prières* par excellence des chrétiens. Hélas ! beaucoup, de nos jours, en soupçonnent à peine l'existence ; et à supposer même que certains privilégiés en aient quelques vagues notions, il est cependant peu de personnes qui en fassent ce qu'on est convenu d'appeler : *leur livre de chevet*. Les Anciens pensaient autrement que nous. Le Psautier était l'âme de leur vie. Ils pensaient, aimaient, consolait, priaient par les Psaumes. Dès son aurore, leur existence était bercée par la mélodie continue des hymnes inspirés. Elle en accompagnait les phases diverses, les différentes étapes ; et lorsque la mort les avait couchés dans la tombe, les Psaumes encore se faisaient entendre sur leurs muettes dépouilles. Pour se convaincre de cette vérité, il suffit d'ouvrir les Livres liturgiques de l'Église.

« Dans son Rituel et son Pontifical, où elle a recueilli les précieux legs des siècles de foi et où l'on rencontre à profusion des dévotions, belles et grandes, celles-ci, parce que vraies et orientées vers un centre unique, dans ce Rituel et ce Pontifical, disons-nous, il est peu de Cérémonies ou Bénédiction qui n'aient pas, en leurs formules, l'un ou l'autre hymne du royal Psalmiste.

« Ouvrons le Rituel. Dans les premières pages nous y rencontrons l'ordre à garder dans l'administration aux adultes du Sacrement de Baptême. Il

débute par la récitation de trois Psaumes : le 8^e, le 28^e, le 41^e.

« Il n'y a rien de plus grand dans l'Eglise de Dieu que la célébration du Sacrifice Eucharistique. Y a-t-il donc lieu de s'étonner si, de tout temps, on s'est plu à en accompagner les rites divers du chant des Psaumes ? Autrefois, lorsque se faisait l'entrée solennelle du Pontife on commençait par chanter l'Antienne dite *Introït*, qu'on faisait suivre du chant d'un Psaume se rapportant à la fête du jour.

« Dans l'ancienne Liturgie, les Psaumes réapparaissaient sous la forme de *Graduels* ou de *Traits*. Aussi longtemps que le Pontife distribuait aux fidèles le Corps et le Sang du Christ, on faisait retentir la Basilique du chant de Psaumes Eucharistiques, tels par exemple le Psaume *BENEDICAM DOMINUM* avec son célèbre verset : *Gustate et videte*. Enfin, lorsque le Pontife regagnait le *Sacrarium* pour y déposer les ornements sacrés, il récitait avec ses Ministres les Psaumes : *LAUDATE DOMINUM OMNES GENTES, ET LAUDATE DOMINUM IN SANCTIS EJUS*.

« De nos jours, les choses se sont simplifiées. Du célèbre Psaume chanté à l'*Introït*, nous n'entendons plus que le verset initial. On a, par contre, introduit le Psaume 42^e dans les prières au bas de l'Autel et un extrait du Psaume 25^e au *Lavabo*. Au *Graduel* et au *Trail*, on n'a gardé que l'un ou l'autre verset. Le Psaume de la Communion a disparu. Enfin, lorsque le Prêtre regagne la sacristie, il récite, outre le Cantique *BENEDICITE*, le Psaume *LAUDATE DOMINUM IN SANCTIS EJUS*.

« Mais le chant des Psaumes n'est pas réservé au Culte Eucharistique. Il intervient aussi dans l'administration d'autres Sacrements ou de Cérémonies qui s'y rapportent, telle la Visite aux Infirmes. S'il s'agit de porter le Corps du Sauveur à ces pauvres Infirmes, les Psaumes se réciteront le long du parcours. Lorsque l'Onction Sainte viendra raffermir le corps et l'âme du moribond, les Psaumes toujours accompagneront la Cérémonie.

« Mais la mort approche. Le Prêtre est au chevet du mourant pour la Recommandation de l'âme. Les Litanies des Saints, les *preces*, ont été récitées. On peut ajouter, dit le Rituel, les Psaumes 117 et 118...

« Et lorsque la mort avait fait son œuvre, les Psaumes encore berçaient de leurs cadences la dépouille du défunt. Les Coutumiers Monastiques prescrivait la récitation continue du Psautier. Cet usage s'observe encore dans les Monastères Bénédictins et ailleurs.

« Enfin, lorsqu'il fallait conduire le corps à sa dernière demeure, les Psaumes toujours faisaient retentir les airs de leurs accents

« De ces rites anciens, il ne nous reste que quelques rares vestiges, tels la récitation du DE PROFUNDIS et du MISERERE à la levée du corps, et du DE PROFUNDIS encore au retour de l'Eglise.

*
*
*

« Un mot des Bénédiction de notre Rituel. Lorsqu'une jeune mère veut venir rendre grâces à Dieu pour son heureux enfantement, l'Eglise met sur la bouche de ses Ministres le Psaume : DOMINI EST TERRA. De pieux pèlerins rentrent-ils de Terre-Sainte ? On chante : BEATI OMNES QUI TIMENT DOMINUM

« Passons aux Processions. Qu'on demande de la pluie, du beau temps; qu'on veuille écarter les désastres d'une tempête, qu'on soit dans la disette, qu'on implore la paix en temps de guerre, qu'on soit en n'importe quelle tribulation; et enfin, qu'il soit question de rendre grâces, pour toutes ces demandes, ces supplications l'Eglise n'a qu'une prière : les Psaumes, toujours les Psaumes.

« Pour être complet, nous devrions ouvrir maintenant le *Pontifical* et dire l'emploi que l'Eglise fait encore des Psaumes dans la Consécration de ses Temples, de ses Vierges, de ses Evêques, dans l'Ordination de ses Ministres, dans la tenue de ses Synodes,

dans la réconciliation publique des pénitents au Jeudi-Saint, etc.

« Espérons que ces quelques détails suffiront pour aider les âmes à se faire une idée de l'importance que l'Eglise attache à la connaissance des Psaumes, et surtout à leur fréquent usage dans la vie quotidienne. Ils supportent aisément, croyons-nous, la comparaison avec d'autres prières. Aussi, est-ce pour les fervents de la tradition un réel motif de se réjouir si la récente Constitution Apostolique a souligné à nouveau l'estime, je dirai volontiers le *culte* que, de tout temps, nos Pères dans la foi ont eu pour ce Livre inspiré qu'on nomme le *Psautier*. » ¹

* * *

« Le Psautier est un modèle incomparable comme livre de prière, on ne saurait trop le recommander. L'Eglise le considère ainsi, ainsi le considéraient autrefois les fidèles, même laïques, et pratiquement ils étaient dans le vrai. On a dit que la prière est un art. A ce compte le Psautier est un livre excellemment approprié à l'enseignement de cet art, de la bonne prière, pour le fond et pour la forme. Il est un fait qui devrait nous donner la dévotion du Livre des Psaumes, c'est que Jésus-Christ en emploie les termes et le texte, lorsqu'Il prie. » ²

« C'est avec les Psaumes que prie l'Eglise universelle; et elle trouve dans cette prière, outre la tendresse du cœur et la magnificence de la poésie, les enseignements d'une foi qui a tout su du Dieu de la Création, et tout prévu du Dieu de la Rédemption. Le Psautier était le manuel de la piété de nos pères, on le voyait sur la table du pauvre, comme sur le prie-Dieu des Rois. » ³

1. *Questions Liturgiques*. Février 1912.

2. Chanoine Reck.

3. Lacordaire.)

*
*
*

« *L'activité extérieure n'a qu'une efficacité restreinte : l'esprit de prière a une puissance illimitée.* » C'est ainsi que Saint Paul écrivait au nouveau Prêtre Timothée ¹. Cette phrase résume bien l'ensemble des recommandations que l'Eglise adresse toujours à ses Prêtres. Lorsqu'elle groupe autour d'elle ses futurs Apôtres, avant tout elle leur « apprend à prier ». Oraison mentale, d'abord, faite dans le secret du cœur, et qui s'exprime par des « aspirations que nulle parole ne peut traduire ». ² Prière vocale aussi, Prière Officielle, réglée par la Sainte Eglise elle-même, et imposée par elle à tous ses Prêtres.

« *L'Office Divin* (c'est le nom magnifique qu'elle donne à cette prière) devient ainsi, dans la journée d'un Prêtre, l'élément essentiel et sacré auquel tout le reste est subordonné. Les simples fidèles sont trop ignorants de ce qu'est ce « Bréviaire » que récitent leurs Prêtres, et où ils ont cependant une si grande part. » ³

« Saint François de Sales affirmait qu'après l'Ecriture Sainte il n'était pas de plus beau Livre sorti de la main des hommes que le Bréviaire. Qu'est-ce en somme que le Bréviaire sinon le Livre de prière écrit par la Sainte Eglise elle-même pour ses enfants ?

« C'est par lui que l'Eglise s'efforce de nous transformer en Jésus-Christ, — but du travail de notre sanctification — en nous remettant sans cesse sous les yeux la figure auguste du Sauveur pour nous exciter à modeler notre vie sur ce divin Idéal. Car le Bréviaire, c'est le Christ; le Christ annoncé par les figures saisissantes des Patriarches de l'ancienne Loi; le Christ vivant parmi nous; le Christ se perpétuant dans ses Saints.

« Et pour nous dépendre ce Christ, l'Eglise n'a

1. 1 Tim. iv, 8,

2. Rom. 8, 26.

3. R. P. Jubaru. S. J.

épargné aucun labour. Tantôt elle emprunte à l'ancien Testament les plus beaux textes inspirés; tantôt elle nous fait lire les pages les plus sublimes de l'Évangile; tantôt elle épanouit nos cœurs dans des hymnes enthousiastes, pieux legs des siècles de foi. Oui, l'Église a mis toute son âme dans la composition de son Bréviaire. Et c'est pourquoi il se dégage de la récitation *respectueuse, attentive et dévote* de ce Livre séculaire une puissance de pénétration qui ne tarde pas à nous transformer en Jésus-Christ.

« Nos aïeux avaient si bien compris cette puissance! Aussi vivaient-ils de la vie de l'Église. Leur joie était de s'associer à la récitation publique et solennelle de l'Office. » ¹

« C'était le peuple chrétien tout entier qui, à Antioche, par exemple, se rendait à l'Église tous les jours, plusieurs fois, pour donner libre cours à sa ferveur. On chantait des Psaumes, on lisait des passages de la Sainte Ecriture, on priait en commun. Il y avait la Réunion du soir, « *aux lumières* », comme on disait. Il y avait celle du matin « *au chant du coq* ». De là sont venues : Vêpres et Matines. Il y avait dans la journée, aux heures de Tierce, Sexte, None des Réunions plus brèves. Ces Heures sont restées dans l'Office avec leurs noms. On y ajouta plus tard Prime, comme prière du matin et Complies comme prière du soir. Ces prières qui n'étaient que des exercices de piété facultatifs, analogues à ceux des Congrégations, étaient cependant présidées « *d'office* » par le Clergé. L'Evêque de la Cité y apparaissait à deux reprises de la journée pour bénir le peuple.

« Dans la suite des temps, les *fervents* restés fidèles à ces prières se groupèrent en associations, berceaux des futurs Monastères où le grand Office demeure l'essentiel de la Vie. Le Clergé n'abandonna point, pour sa part, l'Office divin; il l'adapta à son

1. *La Revue Rome.*

Ministère, en admettant la récitation privée, et à des heures moins trictement fixées. De là vient le Bréviaire, condensation harmonieuse de tous les éléments de l'Office, qui s'y retrouve substantiellement le même sous les modifications et additions postérieures.

« Les Psaumes, offrent à qui veut prier le meilleur moyen d'inspiration. Découpés en strophes brèves, dont chacune jaillit comme une oraison jaculatoire, ils conviennent au chant rythmé, à l'alternance de deux chœurs reprenant les versets à tour de rôle. Les premiers chrétiens, qui n'avaient point tout le texte, ou ne savaient pas lire, y suppléaient, en chantant par cœur des versets connus qui revenaient comme des refrains, ou des « doxologies » dont le Gloria Patri est un specimen. Ce chant des Psaumes les transportait d'une dévote allégresse : A Milan, saint Ambroise, assiégé dans sa Cathédrale où il s'était réfugié avec son peuple, faisait oublier la longueur des jours par la Psalmodie : « *Encore un Psaume* », s'écriait la foule, quand le chant semblait s'arrêter.

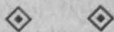
« On joignait à la Psalmodie la lecture des Livres Saints; celles des Lettres écrites parfois à la chrétienté même par les Apôtres ou leurs Successeurs. Ces lectures restent la partie intégrante de l'Office; les passages les plus importants de l'Écriture Sainte y figurent, distribués tout le long de l'année. On y a joint des extraits de « Sermons », prêchés jadis à leurs ouailles par les « Pères de l'Église », commentaires authentiques des textes sacrés.

« Un résumé de la Vie du Saint dont on célèbre la fête, offre ensuite, jour par jour, la stimulation de ses bons exemples. Enfin des Hymnes, de pieuses « Oraisons » viennent s'insérer dans la trame de l'Office, précédées d'Antiennes et de Répons qui réveillent l'attention et donnent à tous l'occasion d'unir leur voix à celle de l'Officiant.

« Beaucoup de pieux laïcs, jadis, disaient tous les jours leur Bréviaire. Et à supposer qu'on ne puisse, dans nos existences surmenées, trouver le temps de dire chaque jour l'Office tout entier, du moins pourrait-on y choisir les plus belles des prières. Le Dimanche, la Psalmodie, des Vêpres et des Complies s'offre à la piété de tous.

« Quand donc entendrons-nous de nouveau dans nos Églises ce concert unanime des voix fidèles, qui arrachait des larmes à Saint Augustin : « *Que de fois, mon Dieu, j'ai pleuré, lorsque la suave modulation des Psaumes relentissait dans vos saintes assemblées.* » ¹

1. R. P. Jubaru. S. J. *Conférence quadragésimale.*



CHAPITRE DIX-HUITIÈME

LE CHANT DANS LA LITURGIE

« Pie X, de sainte mémoire, à peine monté sur la Chaire de Saint-Pierre, résolut de tout « restaurer dans le Christ », *instaurare omnia in Christo*, selon la devise qu'il avait adoptée comme programme de son Pontificat. Savez-vous à quoi il songea tout d'abord pour ranimer l'esprit chrétien, dans ce monde moderne qui penche vers son déclin sous le poids de ses apostasies et de la licence effrayante de ses mœurs ?

« L'un de ses premiers actes fut de rétablir en sa pureté le Chant liturgique. Oui, le vieux Chant, que Saint Grégoire le Grand avait, au VI^e siècle, appris aux peuples à peine sortis du paganisme, lui apparut comme l'un des remèdes les plus efficaces de nos déchéances contemporaines. Voilà le message opportun qu'au début même de son Règne, il envoya de Rome à toutes les Nations de la terre. Rappeler au peuple chrétien le grand art de la prière qui s'exhale en chantant, le ramener par là dans ses Églises trop désertées, l'intéresser par une participation active aux Cérémonies saintes, tel fut le premier apostolat du Vénérable Pontife à qui le Seigneur avait imposé la responsabilité de toutes les Églises. » ¹

« Dès le début de son Pontificat, S. S. Pie XI joint sa voix à celle de ses Prédécesseurs, et comme eux, dans la restauration de la sainte Liturgie, il porte avant tout l'attention sur la splendeur du

1. Mgr l'Evêque d'Amiens, *Lettre Pastorale* 1920.

Chant sacré, sur la restauration du Chant Grégorien auquel il faut conserver son caractère tout à la fois religieux et artistique. »

« ... Nous voulons saisir cette occasion pour déclarer, dès le début de notre Pontificat, combien nous aussi, joignant notre voix à celles de nos vénérés Prédécesseurs, notamment des Papes Pie X et Benoît XV de sainte mémoire, nous avons à cœur de promouvoir et d'assurer la perfection et la splendeur du Culte liturgique, très spécialement en ce qui regarde le Chant sacré. » Pie XI, Lettre à S. Em. le Cardinal Archevêque de Paris.)

* * *

« La direction de l'apostolat liturgique est donc nettement et fermement tracée. C'est à la restauration du Chant Grégorien qu'il faut donner ses premiers, ses meilleurs soins.

« L'expérience est, d'ailleurs, déjà faite. Partout, dans les Congrès de Musique sacrée, dans les journées liturgiques, les unissons Grégoriens, les chants disciplinés de foule se révèlent d'une impressionnante beauté.

« Cet attrait puissant de la beauté, d'une part, cet autre attrait encore, lui aussi très vif et très psychologique, d'un rôle actif à remplir dans nos saints Offices, réveillent dans les âmes le goût du Culte liturgique.

« Elles s'empressent désormais autour de l'Autel; elles demandent à connaître, à comprendre rites et lectures; elles retrouvent dans le Chant unanime, l'âme collective, l'âme catholique, l'union à notre Mère commune; par le Chant, la piété liturgique refléurit tout entière.

« Pie X a dit cette mémorable parole : « *Je veux que mon peuple prie sur de la beauté.* » Voit-on quel immense bienfait social réalise cet idéal visé par le Grand Pape ?

« La prière est le plus grand bien de l'homme.

Elle réunit toutes ses conditions d'efficacité et de puissance dans la Prière publique et solennelle de l'Eglise. Attirer à ces assemblées de la prière par le goût de la beauté; y faire trouver le temps rapide, trop court, par la puissance de la beauté; faciliter aux âmes un contact prolongé avec Dieu, avec les réalités surnaturelles par l'émotion de la beauté : voit-on quel bienfait précieux est celui-là ?

« Pie X s'est montré l'héritier des hommes illustres d'Israël, de ceux dont il est fait cet éloge dans l'Ecclésiastique, XLIV : « *qu'ils cultivaient l'art des saintes mélodies, qu'ils avaient de l'ardeur pour ce qui est beau, studium pulchritudinis habentes.* »

« Comme Pie X, S. S. Pie XI veut assurer efficacement le caractère tout à la fois religieux et artistique du Chant Grégorien. Ce sont là d'ailleurs deux caractères que doit revêtir le Chant sacré pour répondre à sa fin. « *Il doit avant tout être marqué d'une religieuse gravité... joindre la simplicité à la perfection artistique.* »¹

« Certes, il ne faut pas demander, du moins dès le début, au chant unanime d'une foule la souplesse, les nuances de voix, le phrasé que l'on obtient d'une *schola* exercée. « On peut dire ce qu'on voudra des inconvénients qui résultent, au point de vue artistique, d'un chant quelconque exécuté par une foule nombreuse : rien ne vaudra jamais, comme effet, l'impression de *majestueuse et vivante unité* qu'il produit; et puisque nous regardons comme une part de notre mission de travailler à la restauration des vénérables traditions liturgiques, souvenons-nous qu'il restera toujours quelque chose à désirer, tant que nous ne serons pas parvenus à rendre au peuple de Dieu la part active qui lui revient, *cette grande voix* que nulle combinaison artificielle ne saura jamais remplacer. »²

1. Préface du Graduel, VII.

2. D. Morin. *L'Idéal monastique et la vie chrétienne des premiers jours.*

« La grande voix du peuple de Dieu, la majestueuse et vivante unité de ses élans de foi, telle est la beauté spécifique du chant unanime des fidèles.

« Ceci n'empêche pas pourtant, que l'on vérifie sans cesse dans le chant des scholæ et dans le chant unanime, les règles d'une belle lecture, d'une belle psalmodie, d'une belle mélodie, que l'on inspire aux Chantres le zèle de faire toujours mieux, toujours plus beau; bref, que l'on prenne pour devise, dans l'œuvre du Chant sacré, qui appartient à l'Œuvre par excellence, à l'Œuvre de Dieu le mot lui-même de la Sainte Ecriture : *Studium pulchritudinis*, le zèle de la beauté. Pour les scholæ et les groupes de Chant, cette aspiration à une beauté toujours plus pure, toujours plus digne de la Beauté suprême qui ravit leurs cœurs, sera la meilleure source de vitalité. »¹

* * *

« Nos très chers frères, vos pères se mêlaient activement à nos Cérémonies; leurs âmes priaient aux accents tant aimés des Psaumes et des Hymnes, au chant familial du Commun de la Messe Paroissiale. Ils s'écriaient avec le saint Roi David : « *Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre Maison!* » Seigneur, qu'il fait bon se reposer dans la paix de votre Maison! Qu'ils sont beaux les chants qui la remplissent! Qu'ils sont consolants les Offices qui s'y déroulent! Comme il est doux de se retrouver tous ensemble, après les labeurs de la semaine, pour chanter votre gloire!

« La sanctification du Dimanche maintenait très haute l'âme de vos ancêtres. Par quoi remplaceriez-vous ces joies saintes? Où trouveriez-vous ailleurs le moyen de vous armer pour les luttes et les épreuves de votre rude existence? Comment rempliriez-vous, en dehors de ces Offices Saints, vos devoirs vis-à-vis de Dieu qui vous a créés, rachetés et appe-

1. Dom Maur Grégoire.

lés à la participation de son Royaume éternel ? Fidèles observateurs des Lois de l'Église, autant que des traditions de votre race, restaurez donc le Chant sacré, celui qui porte à Dieu, comme une prière collective, les adorations et les appels de ces communautés chrétiennes que forment vos Paroisses. Bannissez la grise et morne tristesse qui enveloppe vos villages comme d'une brume mélancolique, quand vous y négligez le service du Seigneur et la louange divine; alors vous retrouverez la joie saine et exubérante de vos Pères, avec la conscience du devoir accompli.

* * *

« L'Église a toujours chanté ! Héritière de la Synagogue, elle a gardé de ses rites tout ce qui s'accordait avec la doctrine d'amour que Notre-Seigneur a substituée à l'esprit de crainte de l'antique Alliance : « *Je ne suis pas venu abolir la Loi*, disait le Maître sur la Montagne, *mais la compléter.* » Or Israël chantait ! Il chantait même avec magnificence dans le Temple de Jérusalem, où battait le cœur de la Nation choisie. Là, pendant les grandes Fêtes, les sonneries des trompettes sans nombre, unies aux accents plus doux des cithares, accompagnaient de leur rythme régulier la multitude qui priait debout devant le voile mystérieux qui cachait la Majesté de Jéhovah, dans le mystère du Saint des Saints. Les Synagogues, éparses dans les villes et les villages de la Terre promise ou dans les Colonies juives de dispersion, ne connaissaient pas de pareilles splendeurs. Les Juifs y employaient, par nécessité plus encore que par soumission à la Loi, les seules voix humaines qui développaient, sans le concours d'aucun instrument, la lente mélopée de leurs invocations.

« Il advint tout naturellement que les premières Assemblées chrétiennes, composées surtout de convertis du Peuple choisi, s'inspirèrent de ces coutu-

mes. Elles imitaient d'ailleurs un exemple mieux fait encore pour parler à leurs cœurs : Jésus se levant de la dernière Cène pour se rendre au Jardin de Gethsémani avait chanté avec les Apôtres les Psaumes de la fin de l'Hallel que prescrivait la Loi.

« L'Eglise naissante, réunie pour renouveler, en souvenir de Lui, « *le Grand Mystère d'amour* », chanta à sa suite, des Psaumes et des Hymnes. L'usage se généralisa sans effort et sans peine. Ces Chants traduisaient si bien les sentiments intimes de leurs âmes, leur foi ardente en ce Christ, Fils du Père, dont la Mort ouvrait à leurs espoirs les perspectives du Paradis de gloire, y exprimait si bien la joie de lui appartenir, le bonheur de l'avoir reconnu, entendu et compris !

« Une recommandation de Saint Paul aux Ephésiens nous montre à quel point le chant sacré entrait dans les habitudes du christianisme primitif :

« *Soyez, leur dit-il, remplis de l'Esprit de Dieu... Par des Psaumes et des Hymnes et des cantiques spirituels, vous chanterez et vous psalmodierez au Seigneur dans vos cœurs.* » ¹

« En ces pieuses Réunions, après les exhortations des Prêtres et des lectures variées dans les textes sacrés, avant et après la célébration du Mystère ineffable qui renouvelait le Sacrifice du Calvaire, tous participaient, par la Communion, au Corps et au Sang de Jésus-Christ. Alors, émus jusqu'à l'intime du cœur et prêts à tous les sacrifices puisque souvent la persécution les menaçait à la sortie, les premiers chrétiens chantaient au Seigneur leur amour et leur foi, avec un extraordinaire enthousiasme.

« Deux chœurs, nous apprend Philon d'Alexandrie, l'un de femmes, l'autre d'hommes, psalmodiaient, ensemble ou alternativement, les versets et les strophes. Saint Basile le Grand rappelle quelque part le souvenir de sa sœur Gorgone qui faisait

1. Ephés. v. 19.

partie de ces chœurs. Ailleurs Tertullien, parlant des époux chrétiens, nous les montre unis par la communauté de la même prière et par la participation au même chant : ils y mettaient une sainte émulation; rivalisant à qui chanterait le mieux et louerait plus parfaitement le Seigneur : *Vere duo in carne una, Simul orant! Mutua provocant quis melius Deo suo cantet!*

« Cependant des siècles passèrent avant que le Chant liturgique reçut sa consécration définitive, avec une organisation officielle, des règles fixes et des lois générales. Dieu, dont la Sagesse prépare de loin, pour la réalisation de ses desseins, ceux qu'Il a choisis, élu, au commencement du cinquième siècle, l'homme extraordinaire qu'attendait la musique sacrée. Il le fit naître dans une famille sénatoriale, illustre parmi tant d'autres fameuses, la *Gens Anicia*. Il lui ménagea mille occasions de former à la fois son esprit, son âme et son sens artistique. Tour à tour, Préfet de la Ville, Moine Bénédictin, Légat Pontifical au pays des arts, à Byzance, Successeur de Pierre, cet homme de premier ordre, ce chrétien de haute vertu, ce Prêtre apostolique, Evêque des Evêques, à la vue puissante, à la main ferme, a porté dans l'Histoire le nom fameux de *Saint Grégoire le Grand*... Il rénova ou plutôt il créa le Chant d'Eglise, cette prière à la fois mélodieuse et forte, douce en ses accents, puissante en ses envolées, et il lui imprima le sceau de son souple génie et de son grand nom. Les siècles l'ont appelé le *Chant Grégorien*.

« Lorsque, désireux de mener une vie plus parfaite, Saint Grégoire le Grand déposa le costume garni d'or et de pierreries dont il était revêtu pendant sa Préfecture à Rome, il se retira dans la solitude d'un Cloître Bénédictin... Il se trouvait donc à bonne école pour développer ce sens musical que la nature lui avait départi, que le monde avait cultivé, que l'Eglise paracheva; *le plus zélé des Chantres* comme l'appelle Jean Diacre, son historien, il com-

pila l'Antiphonaire qui porte son nom.... Devenu Pape, il se montra plus curieux encore d'art religieux et plus soucieux de la beauté du Culte chrétien. Son zèle déborda la ville de Rome et s'étendit aux régions les plus lointaines.

« L'Angleterre, qui le considère comme son Apôtre, recueillit son Antiphonaire des mains de Saint Augustin de Cantorbéry et de ses compagnons. Ainsi elle reçut en même temps la vraie foi, la Hiérarchie sacrée et la tradition de l'art liturgique.... Un siècle après sa mort, les Anglais chantaient selon les mêmes principes que les Romains et rendaient grâce à Saint Grégoire le Grand de les avoir fixés dans l'unité de la Louange divine.

« Dans le même esprit, Pépin le Bref et plus tard Charlemagne demandèrent à Rome des Maîtres et des livres..... Les Décrets de Louis le Débonnaire et de Charles le Chauve provoquèrent la création d'écoles musicales dans tous les Evêchés, Monastères et Paroisses importantes, si bien que l'uniformité de la Louange divine, en accord avec la chrétienté, s'établit dans tout l'Empire Carlovingien. La France comme l'Angleterre, comme Rome, n'avait qu'une voix pour louer le Seigneur.

*
* *

« En quoi consiste donc ce Chant liturgique qui garda, de siècle en siècle, et conserve encore aujourd'hui le nom de Saint Grégoire le Grand ?

« Ses traits caractéristiques, sa supériorité se résument en une seule proposition : il est le véritable Chant de l'Eglise. La voix y traduit la vie des âmes. Elle s'élève vers Dieu avec confiance et amour, sans secousse, sans heurt, sans passion troublante, sans prétention, avec un calme majestueux et recueilli : elle adore, elle supplie. Ce Chant est une prière. L'homme racheté par le Sang de Jésus-Christ et divinisé par la grâce y échappe à ses passions indomptées par le joug aimé de la Loi sainte, et dans un

souffle presque spirituel, avec des accents Angéliques rend gloire au Père des Cieux, s'humilie, se repent et espère, rend grâce et dit ses désirs, son amour surtout, avec l'élan sublime d'une charité nourrie à la Table du Sacrifice.

« Le voilà le caractère fondamental du Chant Grégorien ! La voilà l'explication de l'énigme déconcertante pour quelques artistes contemporains à qui manque le sens du Divin. Ici il n'y a rien pour les sens. Cette Musique ne vise pas au frémissement des nerfs, elle a l'ambition d'atteindre les âmes, elle les élève vers Dieu et réalise ainsi une mission d'un art supérieur et vraiment céleste. »¹

* * *

« Dès son origine l'Eglise a reconnu l'action que la Musique exerce sur les âmes. C'est pour cette raison qu'elle l'a introduite dans ses fonctions liturgiques. Celui qui prie en chantant ou qui chante en priant, celui-là réfléchit davantage, parce qu'il s'arrête plus longtemps aux paroles; il éveille en son âme des dispositions qui ont des relations à nous inconnues, mais réelles, avec les modulations musicales. Une bonne Musique d'Eglise éveille, tant chez les Chantres que chez les auditeurs, des sentiments de piété et de respect envers Dieu.

« La Musique d'Eglise comprend deux éléments : le texte et la mélodie. Le texte est, en grande partie puisé dans la Sainte Ecriture; il est d'une profondeur et d'une dignité, d'une onction et d'une élévation que seule la Parole divine peut posséder. Au point de vue de la poésie, les textes sont d'une simplicité, d'une originalité et d'une force auxquelles rien ne saurait atteindre.

« La mélodie, d'autre part, ne peut avoir d'autre but que d'accroître chez les fidèles l'effet des prières dont la Religion chrétienne a comme enveloppé

1. Mgr l'Evêque d'Amiens, *Lettre Pastorale*, 1920.

l'offrande du Sacrifice Mystique du Corps et du Sang de Notre-Seigneur. D'où il suit que la Musique liturgique est absolument dépendante du texte, et qu'elle doit être aussi pieuse et grave, aussi pleine de joie sainte et d'enthousiasme, que le texte lui-même. Or, seul le Chant Grégorien répond pleinement à ces conditions.

« Parlant du plain-chant, le Professeur Forkel disait, au début du XIX^e siècle, dans son *Histoire universelle de la Musique* : « Voilà douze siècles que le plain-chant subsiste, et vraisemblablement il durera aussi longtemps que dureront, chez les hommes, les exercices de dévotion et les Cantiques religieux exécutés en commun. » A elle seule, cette longue durée du Chant Grégorien serait une marque qu'il porte en soi les qualités d'un chant populaire universel, lors même que cette affirmation ne saurait être prouvée par la considération de la nature même du plain-chant. Ce qui a pu se conserver sans changement essentiel à travers tant de siècles, et précisément à travers des siècles où l'art a subi les changements et les perfectionnements les plus divers, cela doit posséder une valeur indestructible.

« Le principal devoir de l'art est d'exercer une action sur l'homme pour purifier et ennoblir son cœur. Dans quel but l'art aurait-il été donné à l'homme, si ce n'est pour le Service et la glorification de Celui sans lequel l'homme n'aurait ni la vie, ni l'action, sans lequel il ne saurait être ? C'est pour atteindre cette fin que l'Eglise a admis tous les arts à son Service. Et par là, elle exerce déjà une action civilisatrice et devient la plus grande éducatrice du peuple....

« Chaque jour l'Eglise offre au peuple les jouissances artistiques que sa pauvreté lui interdirait d'espérer. Elle lui ouvre ses Temples, et dans ses Offices, y érige pour lui un théâtre sacré. Par son architecture, par ses tableaux et ses statues, par tous les objets servant à la célébration de la Liturgie sacrée, elle lui offre dans ses sanctuaires de vrais

Musées de beaux-arts. Pour lui la Maison de Dieu est encore une Salle de concerts toujours ouverte, où il apprend à élever son cœur par la noblesse des chants sacrés. »¹

* * *

Le Chant Grégorien est un art véritable

« Pie X s'exprime en ces termes pour expliquer ce premier aspect du plain-chant : « La Musique sacrée doit être un véritable art, sans quoi il est impossible qu'elle ait sur l'âme de ceux qui l'écoutent cette efficacité que l'Eglise vise à obtenir en accueillant dans sa Liturgie l'art des sons. »

« De ce texte il appert que faire abstraction, dans l'étude du Chant, de sa nature artistique, c'est l'atrophier irrémédiablement et lui enlever le seul moyen d'action dont il dispose, c'est-à-dire, son influence artistique. Plus nous pénétrerons la nature musicale des mélodies liturgiques, plus nous serons aptes à recevoir leur bienfaisante influence. C'est de bonne logique : un être n'agit qu'en raison des propriétés de sa nature; et un art ne peut agir que comme art.

« S'il s'agit d'étudier de plus près les propriétés artistiques de la mélodie ecclésiastique, il en est quatre qui s'imposent à notre admiration.

« I. — LA CONCENTRATION DE L'IDÉE. — Le « *leit motiv* » Grégorien est d'une force descriptive remarquable. En quelques formules d'une extrême simplicité, le compositeur nous livre une phrase mélodique merveilleusement adaptée à l'idée qu'elle doit revêtir de sa riche parure. Et l'esprit attentif à la suivre est épris de sa vigueur expressive. Loin de ressentir la gêne qu'on éprouve à l'audition d'un thème mal assis, traîné en longueur et incapable de sortir de lui-même, on est sous l'empire de la jouis-

1. Mgr Gross, Evêque de Leimeritz.

sance complète que donne l'exposition d'un motif fermement construit et expansif par sa propre structure. A l'égard des grands maîtres de la polyphonie, le plain-chant, comme tout art profond, a quelque chose à dire; et pour le dire, quelque simple que soit son idiome, il est assez fort pour tout exprimer en quelques formules synthétiques.

« Ce premier caractère fondamental et absolument nécessaire, est la base d'une autre qualité qui n'offre pas moins d'intérêt :

« II. — LA LOGIQUE DU DÉVELOPPEMENT. — Il ne suffit pas, en effet, de concevoir et de réaliser une idée musicale, fût-elle géniale. Il faut avoir en soi l'aptitude nécessaire pour en faire ressortir les moindres éléments et en extraire les développements qui la mettent en relief sans lui enlever sa force.

« L'art Grégorien est aussi puissant à développer une pensée musicale qu'à la produire. Avec une sûreté d'ordre transcendant, il tire des éléments premiers de ses thèmes générateurs des formules, des modulations variées.

« Mais il est important de remarquer le caractère de ces développements que j'appelais tantôt logiques. Ce que je veux montrer, en disant que la cantilène sacrée est logique dans son développement c'est l'existence d'une ligne qui se poursuit rationnellement et ne dément pas son expression du début à la fin.

« Aussi, pas de longueurs, pas de dédale où l'esprit, détourné de son principal objet, perd quelque chose de sa force; pas de jeux factices qui charment un instant pour devenir aussitôt fastidieux; pas d'immodération où la phrase gaspille sa vigueur; mais une pondération, une possession de soi qui favorisent l'éclosion de la cantilène, plus intense à mesure qu'elle se déroule.

« III. — LA SOUPLESSE DE LA FORME. — Il semblerait que la concentration de l'idée et la logique du développement dussent presser la mélodie liturgi-

que dans une étreinte propre à lui enlever toute vitalité.

« Cependant, tout le monde conviendra que seules, les productions musicales marquées de ce double caractère laissent dans notre intelligence une impression profonde et s'assurent à elles-mêmes la pérennité.

« Mais le génie qui sait revêtir une pensée puissante d'un vêtement qui la décore, sait aussi adapter ce dernier à toutes les exigences de la première. Il rend la forme docile aux contours les plus irréguliers de la phrase musicale et l'assouplit entièrement, de manière que la forme soit l'extériorisation de la pensée et non un étau qui la comprime.

« L'art Grégorien est, de tous, le plus souple. Il est hardi et rapide dans la modulation; il bondit avec élan pour redevenir aussitôt paisible; il se fait léger, puis reprend le large avec aisance; il s'assombrit et se fait joyeux sans que la transition soit sensible. Or, pour atteindre cette mobilité, il dispose d'une langue à vrai dire primitive et de tonalités assez restreintes.

« IV. — L'ONCTION ET LA PURETÉ DU SENTIMENT.
— Une Musique aussi souple atteint aisément le dernier terme de toute production artistique, c'est-à-dire la communication à l'auditeur du sentiment exprimé par l'œuvre.

« Toutes les idées que le plain-chant illustre sont éminemment religieuses, et le cœur s'échauffe facilement au contact du Psaume et du Cantique ecclésiastique. Mais une exquise délicatesse est nécessaire pour exprimer les sentiments de l'Épouse du Christ dans le Culte qu'elle lui rend. La Sainte Église ne connaît dans l'amour que la pureté et l'onction : la pureté qui élève vers Dieu et divinise un sentiment humain; l'onction qui lui donne sa chaleur et sa force pour la pratique de la vie.

« La mélodie Grégorienne est empreinte de pureté; car jamais elle ne rabaisse l'amour au niveau

d'une jouissance égoïste; mais elle le surélève vers Dieu et contribue à mettre les cœurs des fidèles en parfaite communication réciproque. Son onction la rend humaine et lui donne la vigueur nécessaire pour pénétrer l'âme de sa bienfaisance action au milieu des chemins de la vie présente.

« Telles sont les quatre qualités de l'art Grégorien. Cet aperçu général sur sa nature artistique nous fait déjà suffisamment pressentir comment le plain-chant peut avoir cette « *efficacité* », dont nous parle Pie X.

« Autant il était important de pénétrer les propriétés artistiques du plain-chant, autant il est capital de passer au terme ultime de sa valeur esthétique, c'est-à-dire son caractère éminemment liturgique. Ainsi le Chant sacré n'est un art véritable que pour être plus saint, plus liturgique.

* * *

Le Chant Grégorien

est la Musique sacrée par excellence

« Le plain-chant est la Musique sacrée, parce qu'il est l'*expression artistique adéquate de la Religion de Jésus-Christ*. Voilà la Liturgie dans son acception essentielle, et toute musique sacrée qui voudra mériter le nom de liturgique devra, elle aussi, être le revêtement musical de cette Religion.

« La Liturgie est donc toute « *vie* », parce qu'elle se résume dans Celui qui est la « *Vie* ».

« Cette Religion comporte un double aspect; la commémoration périodique des divers Mystères que Jésus a accomplis durant sa Vie terrestre et dont Il renouvelle incessamment sous nos yeux l'offrande à son Père; ensuite la formation en nous de la Vie du Christ par l'exemple que leur représentation nous met sous les yeux, et la grâce que leur renouvelle-

ment nous confère : *donec parturietur in nobis Christus.*

« C'est là toute la Liturgie; radieuse, elle nous apparaît comme l'expression parfaite de notre Religion, parce qu'elle se fonde sur le Christ Jésus, qui lui imprime le caractère de sa Religion propre envers son Père et lui communique sa Vie.

« Toute Musique qui veut être liturgique doit s'asservir à ce double aspect de la Liturgie et procurer, selon les termes de Pie X, à la fois : « *la gloire de Dieu par le Christ et la sanctification des fidèles.* »

« Le plain-chant excelle en ce rôle, et seul il mérite ce que dit de lui le *Motu proprio* : *Il est le modèle suprême de la Musique sacrée.* » ¹

LE CHANT COLLECTIF

« La diffusion actuelle du chant *collectif* dans nos Eglises, est une réponse tardive aux exhortations de l'Apôtre Saint Paul qui, jadis, disait aux chrétiens d'Ephèse et à ceux de Colosses : « *Sous l'inspiration de la grâce, que vos cœurs s'épanchent vers Dieu en chants par des Psaumes, par des Hymnes et par des cantiques spirituels.* »

« Les raisons que les Evêques des temps primitifs donnaient pour recommander à leurs fidèles le chant en commun, ont une saveur d'éternelle actualité. Quand Saint Ambroise (333-397), Evêque de Milan, affirme que « pendant le chant en commun du Psaume, l'attention règne généralement parce que chacun y prend part, mais quand le Clerc seul lit la leçon, ce n'est plus la même tranquillité et on se dissipe en bavardage », on peut dire que cette raison vaut encore de nos jours.

« Et que de choses, encore pratiques aujourd'hui, dans ce passage d'une admonition de Saint Césaire, Evêque d'Arles (470-563) : « On vient dans l'église

1. *Compte rendu de la Réunion liturgique, tenue à Louvain en Juin 1910.*

prier, chanter les louanges de Dieu, écouter les lectures liturgiques. Or, il arrive que les chrétiens pèchent à cette occasion. J'avertis tout le monde; je le dis aux hommes, aux femmes, aux Religieux; aux Clercs entourant l'Autel qui se permettent de causer avec leurs amis. Prenez part à l'Office divin; ne cherchez pas la mort dans la Maison de vie. Qui peut chanter, qu'il chante; qui ne peut pas, qu'il remercie Dieu dans son cœur, gardant le silence, n'interrompant pas la psalmodie. Le démon se glisse parmi les bavardages des fidèles tièdes; il ne peut rien sur les fervents qui louent Dieu de leur voix ou mentalement. C'est pourquoi, entrant dans l'Eglise, nous devons servir Dieu sans penser au monde. Du saint encensoir de notre cœur, offrons les parfums les plus suaves, chantant, priant, aimant le Christ qui habite en nous. »

« Et Saint Augustin, Evêque d'Hippone (354-430) relatant dans ses *Confessions* sa propre expérience, se plaisait à redire l'impression profonde qu'avait produit en lui le chant *collectif* que Saint Ambroise venait d'introduire dans la Cathédrale de Milan. Il disait : « Combien j'ai pleuré, ému profondément par les voix qui faisaient résonner suavement ton Eglise au chant des hymnes et des cantiques. Il n'y avait pas longtemps que l'Eglise de Milan avait inauguré avec beaucoup de soin la célébration de cette pratique consolante et réconfortante : les voix et les cœurs unis des frères qui chantaient. Depuis environ un an et plus, Justine, mère de l'Empereur Valentinien encore enfant, séduite par les Ariens, persécutait ton Ambroise, à cause de l'hérésie qu'elle professait. Le peuple fidèle veillait dans l'Eglise avec son Evêque ton serviteur... C'est alors que fut institué le chant des Hymnes et des Psaumes à la façon des pays Orientaux, de peur que le peuple ne succombât à l'ennui. » Et combien pleine aussi d'actualité, cette expérimentation de Saint Augustin sur les effets et sur l'utilité du chant en commun.

*
* *

« Ce chant *collectif* nécessitait une initiation et un apprentissage et le Chantre en était chargé. C'est ainsi qu'une épitaphe, appartenant probablement au II^e ou au III^e siècle, nous montre les fidèles de la jeune Cité d'Hadriani en Bithynie, rendre pleine justice au Chantre de leur Eglise, affirmant qu'il « s'est couvert d'honneur aux yeux de tous les hommes et parmi tout le peuple, charmant le Troupeau du Dieu Très-Haut, et formant tous les fidèles au chant des Psaumes sacrés et à la lecture des saints Livres. »

« Les Chantres eux-mêmes avaient besoin d'une formation professionnelle et l'Eglise ne manqua pas d'y pourvoir. Le second Concile de Vaison où Saint Césaire d'Arles réunit ses coprovinciaux en 529, adaptant aux villages ce qui se passait près des Cathédrales, invite le Curé, en son premier Canon, à créer des Ecoles presbytérales. Or, nous y voyons que l'initiation au chant liturgique est un des principaux articles du programme : « Tous les Prêtres qui sont placés à la tête des Paroisses, imiteront l'usage italien et prendront avec eux les jeunes Lecteurs pour leur donner assidûment l'instruction. Ils se comporteront avec leurs élèves comme de bons pères spirituels, les nourrissant de la science divine, les préparant au chant des Psaumes, les instruisant sur la Loi de Dieu. De la sorte, ils auront formé de dignes continuateurs et mérité la récompense éternelle. »

« Ces Ecoles presbytérales et Episcopales où se formaient les Chantres dont l'Eglise avait besoin pour le Service divin, trouvèrent leur prototype dans la *Schola Cantorum* ou Ecole de Chantres qui prit naissance dans les Monastères que Saint Léon le Grand (440-461) avait créés auprès de la Basilique de Saint Pierre pour assurer le Service de la célébra-

tion des Heures Canoniques, et qui prit son plein essor sous le Pape Saint Grégoire le Grand. » ¹

« Le Chant *collectif* fut toujours en honneur dans la primitive Eglise. A l'exemple du Christ, et des Apôtres, qui recommandèrent ce Chant par leurs préceptes et leurs exemples, les Pères, les Papes et les Evêques ne négligèrent rien pour exciter les fidèles à redire sur terre, autour du Tabernacle, les chants qui résonnent constamment au Ciel, autour du Trône de Dieu.

« Les effets salutaires de cette pratique. Faisant pénétrer plus avant que la simple parole dans l'esprit et dans le cœur des fidèles les vérités et les sentiments de la Liturgie catholique, le Chant *collectif* puisé encore dans sa collectivité même, une force toute spéciale. Il faut donc rétablir l'usage du Chant *collectif*, afin que les fidèles prennent une part plus active dans la célébration des Offices. » ²

* * *

« La participation des fidèles au Chant liturgique est un des moyens d'action à employer sur les âmes, fort ancien et d'une efficacité reconnue.

« N'est-ce pas l'empressement ou l'indifférence d'une Paroisse à assister aux Offices du Culte qui est d'ordinaire le témoignage le plus significatif de son état religieux ? Or, parmi les moyens d'attirer et de retenir les populations à l'Eglise et de les y instruire, pas de plus pratique que l'intelligence et l'amour des Offices.

« Les Offices ce sont les Cérémonies; ce sont les Prônes; ce sont les chants aussi. Des Chantres, même habiles, ne peuvent réussir à captiver l'attention. Tous s'en lassent à la fin. « Allons, cher Curé, priez toutes les personnes qui sont là, de prendre au chant une part active, et vous, bon Paroissien, qui vous

1. Abbé Georges Malherbe, Curé de Ronquières (Hainaut).

2. Chanoine Valvekens *Conférence*.

faites honneur d'être un homme d'œuvres, soyez donc l'auxiliaire de votre Pasteur en cela comme en tout le reste : chantez à votre banc, puisqu'il vous y invite. Peu à peu quelques-uns vous imiteront timidement, puis un plus grand nombre, puis tous... Ce sera le moyen d'intéresser les fidèles, de les inviter à revenir. Si Saint Paul encourageait ses disciples à chanter des Psaumes, des hymnes et des cantiques, si Saint Augustin pleurait en entendant la psalmodie, quel effet ne pouvons-nous pas attendre de la grâce divine qui accompagne l'attrait naturel exercé par le chant ?

« Jadis, le peuple chantait la Messe, aujourd'hui le peuple ne chante plus guère que le *Credo*, les Hymnes, les Séquences.

« ...L'heure est passée où les Rois chantaient au lutrin, mais nous demandons la participation effective des fidèles au Culte divin, leur contribution personnelle au chant de l'Office. Participer, en chantant, à l'action liturgique, c'est ouvrir plus pleinement son âme à la Vie divine, et en quel temps fut-il plus opportun d'ouvrir son âme à cette vive source de lumière, de courage, de consolation, foyer d'énergie surnaturelle ?...

« On parle de la vive impression ressentie en Allemagne, par exemple, en entendant les masses chanter à l'église des *chorals* à quatre parties, d'un effet merveilleux.

« Nous pouvons mieux faire à mon avis. Rien ne vaut les grandes unissons où l'âme des multitudes peut passer tout entière, d'un seul essor et d'un large battement d'ailes. Qu'elles étaient belles ces unissons, le matin de Pâques, dans ma Cathédrale !!

« A l'heure actuelle, les ennemis de la Religion organisent le chant *collectif* et s'en servent comme d'un grand propagateur de leurs idées subversives. Reprenons en hâte des habitudes que nous avons créées. Si nous le voulons fortement, l'attrait d'autrefois renaîtra à coup sûr, et avec l'attrait son heureuse répercussion dans les mœurs. Il se fera ainsi

dans vos Paroisses un grand accroissement de religion et de piété. » ¹

« Dans une admirable péroraison, l'éloquent Prélat reprend pour son compte les paroles de Saint Augustin à son peuple, le félicitant d'avoir répondu si bien à son désir de voir rétabli le chant *collectif* des fidèles à son Eglise. » ²

« Le Chant liturgique exécuté par tout le peuple fidèle lui donne le sens de la fraternité chrétienne et par là lui rend sensible la belle et si bonne notion de la Paternité divine. Si Dieu est notre Père, allons donc à Lui comme des enfants.

« Le Chant sacré, avec ses hymnes d'enthousiaste louange, ses cris d'ardente supplication est un excellent moyen de satisfaire au besoin de l'adoration.

« Le Chant liturgique porte encore avec lui d'autres bienfaits. En ce temps de profonde ignorance religieuse, il enseigne presque sans que l'on s'en doute et de façon agréable tout l'essentiel du catéchisme. Un fidèle qui chante intelligemment les chants de l'Eglise ne peut rien ignorer des grandes vérités qu'il doit connaître.

« Enfin quelle magnifique invitation à la sainteté ! Les Mystères du Christ, les exemples de la Sainte Vierge et des Saints que la Liturgie nous propose, la prière si efficace de l'Eglise, quelle force pour avancer sans cesse dans la perfection, dans la ressemblance avec les Saints, avec Notre-Seigneur ! » ³.

1. Mgr Fuzet.

2. Dom F. Lohier.

3. Mgr Crooy.



CHAPITRE DIX NEUVIÈME

CHANTS DE LA MESSE

« La Sainte Eglise, en nous donnant le *Graduel* et l'*Antiphonaire*, a mis entre nos mains un trésor artistique d'un prix inestimable. A ne considérer que ce seul point de vue, c'est un véritable événement dans l'histoire de l'art. Nous étudierons, selon qu'elles se présentent, les différentes mélodies de la Messe. Nous commencerons donc par l'*Introït*.

L'Introït

« On retrouve sous différentes dénominations cette pièce liturgique dans plusieurs Liturgies anciennes... La Liturgie Romaine actuelle nous la donne sous le nom de *Antiphona ad Introïtum* : chant pour l'entrée. Primitivement, l'*Introït* ne faisait pas partie de la Messe. On ne le chantait qu'aux jours où le Pontife se rendait à l'Eglise Stationnale pour y célébrer la Solennité.

« (L'*Introït* est essentiellement un chant *ad processionem*. De nos jours encore, il n'y a pas d'*Introït* le Samedi-Saint et le Samedi veille de la Pentecôte, parce qu'il n'y avait pas de Procession. Les Officiants étaient déjà tous à l'Autel. La longue Cérémonie des Ordinations et du Baptême avait eu lieu. En Orient, il n'y a pas de Chant d'entrée dans la Liturgie de la Messe, parce qu'il n'y a pas de Procession. La Liturgie y débute par la préparation des offrandes.)

« Quelle est l'origine de l'*Introït* ? Il paraît établi que le Pape Célestin I^{er}, en 422, introduisit l'usage

à Rome de chanter un ou plusieurs Psaumes à cette solennelle entrée de l'Evêque. Il voulait par ce moyen occuper le peuple à ce moment. Voici comment cela se pratiquait au temps de Saint Grégoire le Grand, 540-604. Le Pontife, étant arrivé à l'Eglise Stationnale, avant de faire son entrée, se revêtait de ses Ornaments à la Sacristie ou *secretarium*, placée à l'entrée de l'Eglise. Le Sous-Diacre régional, avant de donner le manipule, au Pontife, allait à la porte de la Sacristie et appelait : *Schola. Adsum*, répondait un des membres, l'archiparaphoniste, qui se trouvait à cet endroit pour donner la réponse.

« Qui doit chanter aujourd'hui ? demandait le Sous-Diacre. Tel et tel, répondait le Chantre. Le Sous-Diacre retournait alors près du Pontife, lui remettait le manipule et disait ensuite : « Tel Sous-Diacre chantera l'Epître, tel Clerc le Graduel. » On ne pouvait plus après cela, sous peine d'excommunication, changer le Lecteur et le Chantre. L'archiparaphoniste s'en allait ensuite rejoindre la schola, qui se trouvait déjà à l'Eglise, à sa place habituelle.

« Le préchantre entonnait alors l'*Antiphona ad Introïtum*, que continuait la schola tout entière. Aussitôt le Pontife sortait de la Sacristie, précédé de son cortège, et faisait son entrée par le fond de l'Eglise. La schola, et tous les assistants continuaient le chant de l'*Introït*, alternant les versets d'un Psaume avec l'Antienne du jour.

« Dans la suite, au fur et à mesure que les Cérémonies devinrent moins longues, on raccourcit le chant de l'*Introït*. Nous avons conservé le verset initial du Psaume avec le *Gloria* qui le termine.

« Le texte de ces mélodies est généralement emprunté au Psautier. Le verset de l'*Introït* est d'ordinaire le premier du Psaume d'où est tirée l'Antienne; à moins que celle-ci ne soit déjà le premier verset, et dans ce cas c'est le second du Psaume qui servira de verset à l'*Introït*.

« Quant à la mélodie, elle est toujours du genre antiphonique, excluant, d'une part, le genre syllabi-

que trop simple, pour une schola et réservé à la foule et, d'autre part, le genre neumatique en solo du Graduel.

« Le caractère particulier de solennité qu'a souvent l'*Introït* lui vient précisément de la place qu'occupe ce Chant. Il est à ce grand drame liturgique de la Messe ce que l'*Invitatoire* est aux grands Offices de la nuit : « une ouverture toute vibrante d'oscillation, d'un riche coloris, annonçant par son élan la grandeur et la beauté des Mystères qui vont être célébrés », (D. Amb. Khieule) tels les *Introïts* : *Gaudemus... Viri Galilæi... Spiritus Domini...* D'où le mouvement rapide, plein de vigueur et de vie qu'il faut leur donner. La mission de ce Chant est de faire entrer le peuple, dès le début, dans la pensée dominante de la solennité.

« Chaque mode a ses mélodies préférées; les anciennes surtout forment un ensemble de pièces musicales incomparables, d'une grandeur et d'une beauté que n'atteignent pas bon nombre de nos compositions modernes.

« (Voyez par exemple les *Introïts* : *Rorate* du 4^e Dimanche de l'Avent; *Lætare et Gaudete, Suscepimus*, de la Purification; *Quasimodo*, du Dimanche *in Albis*; *Puer*, de la Nativité, etc... Au point de vue de la formation spirituelle, ces *Introïts* sont d'admirables prières. Celui qui veut entrer dans les sentiments de l'Eglise, qu'il prenne en main le Graduel, qu'il parcoure avec le Cycle liturgique ces *Introïts*, qu'il en chante les magnifiques mélodies : les sentiments qui s'y trouvent développés deviendront petit à petit ses siens. Il apprendra à vivre de la vie même de l'Eglise.)

« Analysons l'*Introït Exurge* du Dimanche de la Sexagésime, que d'aucuns regardent comme le plus beau spécimen du genre.

« La première chose à faire est d'étudier le texte. Il est tiré ici du Ps. 43. Ce Psaume fut composé et chanté par les fils de Corée à un moment de grandes calamités publiques. Les ennemis opprimaient de-

puis longtemps le peuple, qui était bien près de succomber. Le Psalmiste chante les innombrables bienfaits de Jéhovah. Il implore son secours, demandant à Dieu de manifester comme jadis sa toute-puissance, maintenant surtout qu'Israël demeure fidèle à sa loi. Le peuple délivré prit dans la suite ce Psaume comme son Chant National, à tel point que cette prière devint pour lui comme le cri naturel et constant de l'âme.

« Mais, outre le sens littéral, il y en a un autre que lui donne la Liturgie. Elle y chante ses joies et ses peines, ses luttes et ses triomphes. Souffrir et prier est toute son histoire, comme ce fut celle du Christ et, dans la suite, de toute âme. Telle est la pensée dominante de l'Eglise à cette période de l'Année liturgique qui précède la grande fête, la Pâque. Que ces paroles ainsi comprises sont naturelles dans la bouche du chrétien, et sans doute Augustin n'est pas le seul à avoir pleuré en entendant ces saintes et touchantes mélodies.

« Après avoir approfondi le texte, apprenons à le bien dire. Qui lit bien, chantera bien, dit un proverbe. C'est vrai surtout pour le plain-chant. Donnons aux voyelles la pureté de son qu'elles requièrent. Prononçons bien distinctement les consonnes, toutes sans exception. Une parfaite intelligence des paroles pour l'auditeur est à ce prix.

« Le texte se compose toujours de mots, de membres de phrase et de phrases. L'*accent tonique* tout d'abord groupe les syllabes et forme le mot. Il en est le centre et le sommet, *acumen*, qui, aussitôt atteint dans une bonne diction, illumine le mot tout entier. L'idée représentée par le mot apparaît alors dans toute sa compréhension, car l'accent en est l'âme et la vie.

« Enfin, les phrases ne doivent pas toutes être chantées avec la même force ni avec le même mouvement. Qu'avons-nous dans ce bel *Introïl* ? Le chant d'une âme qui souffre. Il en reflète les luttes intérieures. Tantôt sa prière est humble, tantôt sa sup-

plication ardente, tantôt son chant soupire doucement vers Dieu, tantôt il éclate et s'exhale en reproches amers. La pensée est condensée, peu de mots, plutôt des idées comme jetées devant Dieu, car l'angoisse est extrême. L'âme, parfois découragée, s'affaisse. Mais bientôt elle reprend sa prière avec plus de force et d'énergie.

« Ce qu'une lecture intelligente peut déjà faire comprendre, la mélodie le fait ici au suprême degré. Les moindres mouvements de l'âme sont détaillés, développés, accentués. Devant une interrogation, la phrase mélodique reste en suspens. La prière modulée de cette âme se meut ordinairement sur une portée peu étendue, entre le ré et le sol : *Exurge... et ne repellas in finem* etc. Sa supplication devient-elle plus ardente, la tonalité monte : *quare faciem tuam avertis, oblivisceris tribulationem nostram*; nous sommes arrivés au point culminant de la mélodie. Mais bientôt l'âme retombe affaissée sur elle-même : *adhæsit in terra venter noster*. La mélodie reproduit admirablement cet état d'accablement transitoire. Mais c'est le chant d'une âme chrétienne; la mélodie se redresse aussitôt et, dans un suprême effort, jette vers Dieu un dernier cri : *Exsurge Domine, adjuva nos, et libera nos*.

« En résumé, pour rendre ce que cette Antienne contient de sentiments nobles et élevés, il faut avoir l'âme religieuse. « La Liturgie seule, dit Dom Guéranger, peut révéler au musicien ces ineffables Mélodies Grégoriennes, qui sont à la fois l'unique reste de cette Musique antique dont on raconte tant de merveilles et le produit de la plus noble et de la plus sublime inspiration catholique. »

« L'art Grégorien ne cherche pas les effets dans le chant. La beauté de ces Cantilènes se trouve dans la parfaite adaptation de la mélodie aux paroles. Texte et mélodie se prêtent un mutuel secours. La mélodie en elle-même n'a souvent qu'une expression vague; le texte en précise le sens. Le texte de son côté n'a en soi qu'une expression limitée; le

chant en se fondant en lui en multiplie l'énergie, il donne à la parole sacrée une éloquence plus vive, un sentiment plus profond. Il prête des ailes aux formules de prières.

« Disons enfin que c'est dans le recueillement et le silence de l'oraison que l'âme doit apprendre à pénétrer et à goûter pour bien les rendre, les mélodies liturgiques. Plus l'âme est pure et plus elle est à même de les comprendre. L'art est nécessaire; il donne à la fois justesse, douceur et pureté; mais il est insuffisant, l'âme chrétienne doit vibrer dans le chant chrétien.

Le Kyrie eleison

« Durant les premiers siècles, le peuple chrétien de Rome aimait à se porter en foule aux Eglises Stationnelles. A certaines époques liturgiques l'assistance était particulièrement nombreuse, entre autres, à la Nativité du Sauveur, fête célébrée à Sainte-Marie-Majeure; ou encore le samedi des Quatre-Temps, jour consacré aux Ordinations, lesquelles avaient lieu dans la vaste Eglise Constantinienne; ou enfin durant la semaine de Pâques : on faisait Station dans la Basilique de Latran, vrai centre liturgique de Rome.

« Par l'étude précédente sur l'*Introïl*, nous avons pu entrevoir ce que devait être cette solennelle entrée du Pontife venant avec tout ce peuple célébrer les Offices du jour : spectacle vraiment inoubliable pour l'âme fervente et chrétienne. L'âme d'emblée était conquise aux saints enthousiasmes et aux généreuses ardeurs.

« Le chant de l'*Antiphona ad Introïtum* achevé, la schola, disent les rubriques, entonne le *Kyrie eleison*.

« Ces diverses formules, uniques témoins de la langue liturgique primitive, pourraient nous donner à croire qu'elles sont un reste de l'ancienne Liturgie. La langue de l'Eglise durant les premiers siècles,

était en effet, à Rome, celle du peuple : le *grec*, langue dans laquelle priaient également les chrétiens d'Alexandrie et de Jérusalem.

« Cependant on ne trouve pour la première fois le *Kyrie eleison* que dans la Liturgie Orientale du III^e siècle. Avant cette date, toutes les Liturgies débutent par des Lectures qu'entrecoupe le chant des Psaumes : on ne faisait au reste que continuer, en ce qui concerne cette partie de l'Office, la méthode traditionnelle en usage chez les Juifs.

« Il est naturel que dans la suite l'Eglise ait adopté cette touchante invocation, que nous retrouvons déjà dans l'Ancien Testament et qui nous émeut dans bien des récits de l'Évangile. C'est la suppliante prière de la Chananéenne, des aveugles et des lépreux, tous s'attachant aux pas du Christ pour implorer sa pitié et ils ne l'implorèrent pas en vain. N'est-ce pas d'ailleurs le cri spontané, instinctif de notre âme à Dieu en face de nos misères ? L'Eglise, notre Mère, ne pouvait manquer de le comprendre, et nous verrons quels accents elle a su mettre dans les mélodies qui ont traduit ce cri de l'âme.

« Comment cette formule est-elle entrée dans notre Liturgie latine ? Antioche en a pris, semble-t-il, l'initiative et, par elle, tout l'Orient l'adopta. On la retrouve, en effet, dans toutes les Liturgies Orientales, celles surtout qui se sont greffées sur la Liturgie antiochéenne, et elle s'y trouve jointe à une série de prières que le Diacre récite solennellement, du haut de l'ambon, afin d'être entendu de tous. A chaque demande, l'assistance répondait par le *Kyrie eleison*. Ainsi le faisait-on à Constantinople au temps de Saint Jean Chrysostome, et de même à Jérusalem dès le IV^e siècle.

« Actuellement encore nous retrouvons cette façon de prier Dieu à différents endroits de la Liturgie grecque.

« Le *Kyrie* faisait donc dans la *Liturgie Orientale*, partie de la prière litanique et devait se chanter sur une mélodie fort simple, du genre de celle actuelle-

ment en usage chez nous pour le *Te rogamus audi nos* dans la Litanie du Samedi-Saint.

« Les fréquentes communications avec l'Orient amenèrent l'Eglise Romaine à faire sienne cette formule devenue si populaire et qui cadrait si bien avec les besoins du moment. C'est par Rome, vers le V^e siècle, qu'elle est entrée dans notre Liturgie. La prière litanique, telle que nous l'avons aux jours d'Ordination et au Samedi-Saint, existait déjà, sauf la série des invocations aux Saints, introduite par après. La formule par laquelle le peuple répondait au Diacre était celle d'aujourd'hui : *Te rogamus audi nos*. On fixa au commencement et à la fin de la Litanie la place des *Kyrie eleison*, dont le nombre au début n'était pas déterminé.

« On chantait le *Kyrie cum litania* à la Procession aux jours de Station. A l'endroit désigné par le Pontife, le peuple chrétien se réunissait et de là se rendait en cortège par les rues de Rome à l'Eglise Stationnale en récitant des Psaumes, et pour finir on chantait la prière litanique. Le Pontife entrait à l'Eglise au chant du *Kyrie* qui, ce jour-là, servait d'Introït.

« Saint Grégoire le Grand fixa une fois pour toutes le nombre de ces invocations : il les réduisit à neuf en y introduisant la formule encore en usage, *Christe eleison...* On fit valoir dans la suite, pour la triple répétition de ces formules, une raison mystique : on y invoquait successivement Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit, Dieu *un* en Substance et *triple* en Personnes.

« Il est tout naturel qu'aux premiers siècles le chant de ces invocations fût fort simple. Il n'est pas même consigné dans les premiers Antiphonaires, mais on les retrouve dans les Sacramentaires. Ces *Kyrie* étaient considérés comme de simples récitatifs dans le genre de la Préface ou des Oraisons, et on les chantait sur un mode traditionnel qui n'avait pas besoin d'être noté.

« Après que Saint Grégoire eut restreint le nombre

de ces invocations les Chantres cherchèrent petit à petit à enrichir leur mélodie. Nous arrivons ainsi aux formules musicales simples encore, mais déjà plus ornées du *Kyrie simplex*, XV, de notre Graduel ou des Féries, XVI.

« Vient enfin la période des *Kyrie* aux neumes très développés. Ce fut l'œuvre de la célèbre Ecole de Saint-Gall et de ses Moines.

« D'aucuns pourraient regretter, quant à ce chant du *Kyrie*, l'antique simplicité des premiers siècles, et en vérité une mélodie naïve et simple rend souvent admirablement l'idée. Quoi qu'il en soit, il y a lieu de remercier S. S. Pie X de nous avoir conservé les autres mélodies remontant, du reste déjà assez haut : on les chantait pour la plupart au X^e et XI^e siècles, et que de richesses mélodiques, que de variétés et souvent quelle expression dans ces neumes ! La joie, quand elle surabonde, échappe aisément à la parole pour se répandre en harmonieuse effusion de la voix ; c'est la raison et le sens de ces vocalises prolongées. Mais, outre la joie, il y a la componction, la prière, le désir, l'espérance, tous sentiments qui ont besoin, de temps à autre, de s'épancher librement. De là ces longs *Kyrie*...

*
* *

« Quels accents de prière dans le *Kyrie* du Dimanche !! Quelle joie et quelle paix dans le *Kyrie* pascal !! Quelle confiance et quel amour dans le *Kyrie* II !! Enfin ne croirait-on pas entendre dans le *Kyrie* ferial le cri du pauvre, du malheureux, de l'aveugle suppliant le Christ ? S'il est aisé de saisir le sens grammatical de cette invocation fort simple en elle-même, il faut remarquer que la Liturgie ajoute au *Kyrie* un caractère et un sens tout particuliers, correspondant à chaque époque de l'année, à chaque fête et à chaque Messe ; car n'est-ce pas par la voix des Chantres que l'Eglise et l'âme fidèle louent et invoquent le Seigneur ? Ces cris, ces supplications,

varient avec les sentiments qui les inspirent et ils reflètent successivement les joies vives de Noël, la componction des jours de pénitence, la jubilante allégresse de Pâques. C'est toujours le même cri, mais redit avec d'autres accents, car c'est l'âme du chant qu'il faut écouter avant tout dans ces saintes mélodies.

Le « Gloria in excelsis Deo »

« Le chant du *Gloria* suit immédiatement dans la Messe celui du Kyrie. Cette Hymne est la traduction d'un chant grec fort ancien, faisant partie de ces cantiques spirituels que les premiers chrétiens, sur l'invitation de Saint Paul, aimaient à composer et à chanter ensuite dans les réunions privées.

« Les Psaumes demeuraient toujours le fond de leurs prières, mais à certains moments, comme le dit si bien Dom Cabrol, « l'inspiration s'emparait de ces âmes régénérées et rivalisant alors avec le Chantre sacré, ces âmes chantaient, elles aussi, et traduisaient en accent nouveau les sentiments de piété qui débordaient. » Plusieurs de ces cantiques nous ont été conservés, entre autres celui que les fidèles chantaient le soir; le *Te Deum*, que l'Église entonne encore chaque matin; le *Te decet laus*, un des plus anciens, dont la mélodie large et solennelle donne aux paroles un caractère de grandeur inexprimable; enfin le plus populaire et sans contredit le plus beau, le *Gloria in excelsis*, vraie perle liturgique.

« On rencontre pour la première fois le texte à peu près complet du *Gloria* dans le Traité de *Virginitate* attribué à Saint Athanase (310-370) qui en parle comme d'une prière à dire le matin. D'autres documents très anciens du IV^e et du V^e siècles nous le fournissent également. Ce qu'il y a de certain c'est qu'en Orient déjà au IV^e siècle cette hymne faisait partie de l'Office des Laudes, Office qui précédait immédiatement la célébration de la Messe. On retrouve d'autre part, dès le VI^e siècle, le chant du *Gloria* dans la Liturgie de la Messe Romaine.

« L'endroit que le *Gloria* occupe actuellement après le chant du Kyrie provient d'un arrangement assez ordinaire dans la Liturgie. On trouve en effet dans différents rites, après une série d'Invocations ou Oraisons jaculatoires, un chant d'ensemble exécuté par tout le chœur qui résume dans une formule finale les sentiments exprimés précédemment.

« En outre, ne semble-t-il pas que le chant du *Gloria* ait sa place bien marquée après le Kyrie ? Après s'être adressée à la Sainte Trinité par une triple Invocation, répétée trois fois, pour obtenir pitié et miséricorde, l'Église consciente du pardon reçu chante en l'honneur de ces mêmes Trois Personnes Divines un Cantique de joie et de triomphante allégresse. Le Célébrant, en entonnant cette hymne, lève les mains et les yeux vers le Ciel pour exprimer davantage la reconnaissance et la jubilation qui remplissent en ce moment son âme.

« Pour goûter pleinement les sentiments qui animent le beau Chant du *Gloria*, il importe, pendant son exécution, de se placer devant la plus grande des réalités, la Sainte Trinité, regardant des yeux de la foi Dieu le Père, le Souverain Maître, Créateur de tout l'univers; ayant à sa droite le Christ son Fils, le Roi et le Prêtre, tout en étant la Victime s'immolant encore chaque jour pour nous sur l'Autel; et au milieu formant le trait d'union entre le Père et le Fils, la troisième Personne, le Saint-Esprit. Car telle est bien dans son ensemble la pensée dominante de cette hymne que les Grecs ont appelée pour cette raison la « *Doxologia major* ».

« Le sens liturgique de cette cantilène variera d'après l'époque de l'Année Liturgique, car, pénétrée du sens catholique, l'âme chrétienne interprétera différemment les paroles de cette hymne un jour de Noël, de Pâques ou de Pentecôte.

« L'ensemble de ce cantique dénote bien réellement le caractère de simplicité et de spontanéité de ces anciennes mélodies qui entourèrent le berceau du christianisme. C'est la prière jaillissant naturelle-

ment du cœur, l'effusion d'une âme sans détour, allant droit au but sans effort et arrivant malgré sa simplicité d'allure au sommet même de l'inspiration.

« Cette hymne fut toujours considérée comme un chant d'allégresse : toute la tradition le prouve. (Au temps de Saint Chrysostome on chantait le *Gloria* en action de grâce, et sous Grégoire de Tours, après la découverte inespérée des Reliques de Martyrs, l'Evêque entonna solennellement avec son Clergé cette hymne que le peuple enthousiasmé acheva; Charlemagne fut reçu par Léon III aux portes de Rome au chant joyeux de ce cantique.) Victor de Vite, parlant des Martyrs de Carthage, raconte qu'ils marchaient à la mort en chantant le *Gloria*.

« La phrase musicale de ce chant est, en général, d'allure fort simple: d'ordinaire c'est le genre antiphonique où les neumes élémentaires se mêlent en petit nombre au chant purement syllabique, exception faite de l'une ou de l'autre de ces pièces. A l'origine, le chant en dut être forcément très simple, vu qu'il était exécuté à l'Autel par le Clergé entourant le Célébrant et il en fut ainsi pendant plusieurs siècles.

« En général, pour réussir dans l'exécution de ces mélodies, il sera nécessaire d'attirer l'attention des Chantres sur l'importance capitale de la diction du texte, car c'est ici l'élément essentiel qui doit communiquer la vie à l'élément mélodique. Pour chanter avec âme et prier en chantant il faut se pénétrer de la pensée inspiratrice de la mélodie...

« Cette hymne est en quelque manière le chant de l'amour, où les fidèles s'excitent mutuellement à louer Dieu, un chœur alternant avec l'autre. Et à ce sujet, qu'il n'y ait pas dans l'exécution de trop grandes pauses entre les différentes reprises : ce serait briser le rythme et partant l'enthousiasme. Les deux chœurs se réunissent pour chanter ensemble l'*Amen* final qui demande de l'ampleur et une grande unité.

« Comment s'étonner ensuite que ces mélodies, si simples en apparence, mais si profondément belles et religieuses, aient toujours été tant aimées ? On raconte que le grand Gavaert, après ses longues et fatigantes répétitions au Conservatoire de Bruxelles, rentré chez lui, se reposait en feuilletant doucement son Graduel. La grande simplicité jointe à l'exquise délicatesse des mélodies qu'il renferme était pour lui plus qu'un charme : ces formules musicales lui procuraient le calme et le bien-être. C'est bien là ce que produit sur l'âme le chant de ces hymnes. Tout en étant incomparable par l'ampleur de la phrase, la majesté, la profondeur des sentiments et la sublimité de l'élan, ces mélodies ont pour effet immédiat de donner la paix à l'esprit. La nature même de ces modulations ignore tout ce qui par principe est un élément de trouble et de surexcitation.

« Ces chants, en outre, produisent un raffermissement de la foi dans les âmes et à ce point de vue, ils furent dans l'Eglise pendant des siècles le moyen le plus puissant pour former les peuples. N'avons-nous pas ici véritablement le chant de la foi ? N'est-ce pas le dogme chanté, confessé publiquement, formant un continuel enseignement ? Les voix frappant l'ouïe amènent en même temps la vérité dans les cœurs, « *car ce n'est pas tant la mélodie qui me touche, dit Saint Augustin, que ce qui est chanté.* » La douceur de ces modulations, l'expression si véritablement naturelle, l'onction de ces formes musicales qui pénètre et qui convertit, la force entraînante de ces élans, tout concourt à obtenir ce résultat et partant à sanctifier les masses.

« Et au point de vue social, quel lien d'union ! Par le chant liturgique l'Eglise atteint jusqu'aux cœurs avec son esprit et ses maximes ; elle les réunit autour d'un même centre, le Christ, qui devient ainsi le lien d'amour produisant en tous et partout l'union.

« *Exerçons, comme le dit Tinel, notre art avec respect, et pour ainsi dire à genoux, comme Fra Angelico.*

L'art est le souvenir de la présence de Dieu » et s'il en est ainsi pour la musique en général, à combien plus forte raison pour le Chant de notre Mère la Sainte Eglise.

Le Graduel

« Le *Graduel* est une des pièces mélodiques de forme responsoriales, placée à l'imitation de la Liturgie juive entre les différentes lectures faites aux peuples, durant la première partie de la Messe, partie appelée Messe des Catéchumènes. Après que le Lecteur avait lu un passage du livre des Prophètes, l'assemblée chantait un Psaume et de même après l'Épître. Le sens pédagogique de l'Eglise avait jugé fort à propos de mêler le chant à la lecture afin d'éviter l'ennui et une certaine monotonie, autrement inévitable.

« L'esthétique devait y gagner dans la suite, en même temps que l'enthousiasme et le bien spirituel des âmes : Quoi de plus excellent en effet, pour amener l'adhésion des cœurs à ce que venait de lire le Lecteur et le Diacre, que de faire faire ensuite par tout le peuple une sorte de profession publique de foi par le chant d'un Psaume où se retrouvaient ces mêmes vérités, si solennellement proclamées par l'Apôtre et le Prophète !

« Le *Graduel* était chanté sous forme de Répons : tous y prenaient part et on l'exécutait pour l'unique motif de louer Dieu, c'est dire qu'aucune cérémonie ne se faisait entre temps comme pendant le chant de l'Introït ou celui de la Communion. Tous écoutaient ou chantaient, assis à leurs places respectives. Un soliste modulait chacun des versets du Psaume, auquel la foule des fidèles répondait en reprenant chaque fois en chœur, en tout ou en partie, une courte formule mélodique, toujours la même, à l'instar de ce qui se fait encore aujourd'hui pour l'Invitatorium à Matines.

« Le chant du *Graduel*, fort simple au début, fut

enrichi de neumes vers le V^e siècle, après avoir été auparavant réduit à deux ou trois versets: il fut depuis réservé à la Schola. Un seul Chantre, le plus capable, désigné d'avance, et à Rome, ce fut un Diacre jusqu'au temps de Saint Grégoire le Grand, exécutait ce Répons et, pour se faire entendre par toute l'assemblée, il montait à l'ambon, du côté de l'Épître sur le degré inférieur, la face tournée vers le public. Voici comment il l'exécutait : il chantait jusqu'au verset la première partie du *Graduel*, que répétait ensuite la Schola. Le soliste continuait alors le chant du verset et la Schola reprenait une seconde fois la première partie. Enfin le Chantre redisait à nouveau, mais sur un ton plus élevé, cette même première partie, que répétait une dernière fois sur le même ton la Schola tout entière.

« Quelques auteurs ont cru trouver dans le fait de la suppression de ce Répons durant le Temps pascal, la note caractéristique du *Graduel*. D'après eux, ce chant exprime la douleur et la souffrance, *lamentum et laborem*, sentiments qui, en effet, ne conviennent pas au joyeux Temps de Pâques. L'étude de cette mélodie nous montre cependant que son expression musicale se modifie d'après l'époque liturgique et s'adapte régulièrement au caractère même de la fête. D'ordinaire, le *Graduel* répète en écho l'idée fondamentale de l'Épître lue précédemment, idée que vient accentuer la mélodie en s'harmonisant admirablement avec le texte et en en complétant la pensée.

« Citons l'un ou l'autre exemple : le thème musical du *Graduel*, du troisième Dimanche de l'Avent, nous fait entendre les soupirs ardents et joyeux de l'Église attendant le Messie promis : *Qui sedes super Cherubim excita potentiam tuam... et veni...* Que de larmes et de confiance dans les formules mélodiques du *Propitius esto Domine peccatis nostris...* de la Septuagésime... Et au jour du grand Scrutin, ne croit-on pas entendre l'Église elle-même s'adressant, et avec quelle suavité et quelle douceur, à ses futurs

enfants : *Venite filii audite me... Accedite ad eum et illuminamini...* Enfin quelle joie débordante, audacieuse, provoquante même à l'adresse de l'impie dans le *Hæc dies...* qui remplit de ses vocalises toute l'Octave de Pâques!

« L'inspiration musicale est parfois d'une grandeur surprenante, témoin le Graduel *Sederunt* de la fête de Saint Etienne, où l'on semble, à travers ces groupes de notes qui montent hardis, pleins de sérénité et d'abandon, entrevoir et entendre le Diacre Martyr priant à haute voix au milieu de ses ennemis qui le lapident, et en appelant de son jugement inique au Tribunal du juste Juge.

« Tel aussi le Graduel *Christus factus est...* où la mélodie élevée et céleste du verset marque si bien la récompense et la gloire de Celui qui s'est humilié, *factus obediens usque ad mortem*. Tel enfin le cri de triomphe jeté par les Martyrs dans le *anima nostra...* et cette cantilène, si remplie de candeur et de virginal pureté du *Dilexisti* dans la Messe d'une Vierge.

« Tous ces détails sont à méditer et demandent une lente pénétration pour qu'ils puissent nous faire goûter tout leur charme. Au reste, la pensée musicale, souvent indécise en elle-même, se trouve en général nettement déterminée par le texte qui l'accompagne : il suffit d'approfondir cet élément inspirateur pour pénétrer le sens de la mélodie et s'abandonner aux sentiments qu'elle inspire.

« L'Alleluia »

« Tous ceux qui ont le bonheur d'assister régulièrement à une Messe chantée, célébrée selon toutes les règles de la Liturgie et avec l'éclat que requiert l'acte le plus auguste de notre Culte, ont dû être frappés par la grandeur et par la beauté des Cérémonies qui entourent le chant solennel de l'Evangile. A mesure que l'on approche de ce moment, le plus important de la Messe des catéchumènes, l'enthousiasme religieux semble augmenter en prévision du Christ

qui va bientôt apparaître et parler à la foule comme jadis, pour annoncer cette fois encore la *bonne nouvelle* par la bouche de son Eglise.

« Le sentiment de joie qui animait autrefois les âmes à l'annonce de la Venue du Sauveur, remplit aujourd'hui encore celle du chrétien fidèle; elle déborde à ce moment et éclate en accents joyeux : *Alleluia! Alleluia! Alleluia!* pendant que, entouré de ses Ministres, s'avance vers l'ambon le Diacre tenant pressé contre sa poitrine le livre des Evangiles, tout orné d'émaux précieux et de fines pierreries. L'assemblée tout entière, comme mue par un même sentiment de foi et de respect pour la Parole de Dieu, *Verbum Dei*, se lève et écoute, respectueusement et en silence, la face tournée vers le Diacre, l'Evangile du jour, que chante sur un ton élevé et solennel, le Ministre de Dieu à l'endroit le plus éminent de l'ambon.

« Elles sont là, toutes ces âmes de bonne volonté, *hominibus bonæ voluntatis*, avides d'entendre la parole de vie. Le chant de l'*Alleluia* les a merveilleusement disposées, car, outre qu'elle répond au sentiment qui doit à cet instant les animer, cette mélodie joyeuse les prépare à recevoir avec efficacité l'enseignement que l'Eglise va leur donner.

« *Alleluia* est un mot d'origine hébraïque, composé de *Hillel et yah* et qui veut dire : louez le Seigneur avec enthousiasme et effusion de cœur. De sa nature c'est un cri de joie, une acclamation où résonnent le triomphe et la jubilation. Cette formule fut en quelque sorte consacrée par le Ciel qui lui donna place dans sa Liturgie : Saint Jean captif à Pathmos, dans une de ses visions célestes qu'il nous rapporte dans l'Apocalypse, l'entendit chanter par une foule innombrable entourant l'Agneau.

« Les Juifs avaient fait usage de l'*Alleluia* dans leur Liturgie, au Temple et à la Synagogue, le plus souvent sous forme acclamative. Nous possédons plusieurs de ces Psaumes *Alleluïatiques* chantés autrefois par le peuple hébreu, et dans lesquels cette

expression joyeuse et simple était reprise en chœur par tous, après chacun des versets du Psaume. La mélodie en était facile et de peu d'étendue. Il en existait cependant déjà aux groupes mélodiques plus développés, mais alors ces mélodies étaient exécutées par un soliste.

« Les chrétiens, à l'origine du christianisme, Juifs convertis pour la plupart, conservèrent avec respect cette formule qui correspondait fort bien à leurs nouvelles aspirations. Cette prière, ce cri du cœur invitant à louer Dieu fut fort en usage dans leur vie privée (Saint Jérôme raconte dans ses lettres, que « Paula », une de ses filles spirituelles, avait coutume de répondre, quand on frappait à sa porte, par le mot « *Alleluia* », comme aujourd'hui on répond encore par le mot « *Deo gratias* » ou « *Ave Maria* », etc. Sidoine l'Apolinaire et Saint Augustin disent que les rameurs, pour travailler en cadence, faisaient retentir les rivages du chant de l'*Alleluia* : « *Chantons*, dit-il à ce propos, *le doux Alleluia afin d'entrer pleins de joie et d'une ferme espérance, dans l'éternelle et heureuse Patrie* »); ils s'en servaient pendant leurs travaux et il est naturel que l'*Alleluia* eut bientôt sa place dans leur Liturgie.

« On le retrouve dans tous les rites, chanté sous les deux formes, antiphonique et responsoriale, avec ou sans mélismes. En Orient, on le chante pendant toute l'année et même le Vendredi-Saint et aux funérailles, sans doute à raison de la joie qu'éprouve l'Eglise à la mort du juste.

« Sous l'influence de l'Eglise de Jérusalem et par le conseil de Saint Jérôme, le Pape Damase (360), introduisit le chant de l'*Alleluia* dans la Liturgie Romaine. Réservé d'abord à la seule fête de Pâques, on le chanta bientôt, au V^e siècle, durant tout le Temps pascal, et plus tard Saint Grégoire l'étendit aux Dimanches et aux fêtes, le Carême et les jours de pénitence exceptés. Il était exécuté sous les deux formes en usage chez les Juifs, d'abord sous forme d'Antienne ayant une mélodie fort simple, comme

dans notre Office, à Vêpres par exemple, à Laudes ou aux petites Heures.

« La caractéristique du texte des *Alleluia* est la joie, une joie profonde, débordante, enthousiaste, pleine de reconnaissance et d'amour. En outre, tandis que la pensée qu'interprète la mélodie du Graduel est tantôt une prière, tantôt une vérité ou un devoir à remplir, le texte de l'*Alleluia* est toujours une louange et une action de grâce. Ce « *Canticum lætitiæ* » apparaît comme le regard jeté vers le Ciel au milieu des combats de ce monde; il est le cri de joie du chrétien qui vient d'entendre les merveilles de la Prédication de Saint Paul, merveilles que racontait le Sous-Diacre en lisant l'Épître; c'est enfin le cri naturel de l'âme tout heureuse d'entendre bientôt Notre-Seigneur, le Maître lui-même; et, pour accentuer cette allégresse, nos pères faisaient chanter l'intonation de l'*Alleluia* et son *jubilus* par des voix d'enfants et, par les-hommes, le verset qui relie la mélodie particulièrement joyeuse du début...

« Pour faire ressortir la grande beauté musicale de ces cantilènes, la Schola, nous dit Dom Kieule avec justesse, doit apprendre à les chanter, non pas comme une leçon apprise de mémoire, mais comme l'expression consciente, émue et personnelle du sentiment vibrant dans l'âme. Cette règle existe, en vérité, pour l'exécution de n'importe quelle mélodie, mais son application est surtout de rigueur pour les chants de l'*Alleluia*.

« Il faut en pénétrer le sens, se mettre au diapason de l'Eglise qui a inspiré ces mélodies, et laisser ensuite chanter son âme; alors seulement elles revêtent une beauté et une grandeur d'une majesté incomparable. C'est dans ces chants *Alleluïatiques* que l'on reconnaît l'état d'âme d'un chœur; sa vie spirituelle et liturgique se manifeste ici souvent à son insu. Son âme vibre à cet instant qui est parfois le plus impressionnant de la Messe. On y entend un chœur, n'ayant qu'une pensée, chantant d'une voix ces formules si belles. Toute la joie de ces fidèles, de

ces âmes profondément chrétiennes, tout leur amour et leur ardeur spirituelle passent dans ces neumes qui s'élèvent avec ampleur et majesté et retombent avec aisance et souplesse. Disons enfin, pour terminer, que pour les chanter il faut joindre l'âme religieuse à l'âme artiste.

« Le Credo in unum Deum »

« A première vue, le chant du *Credo* semble avoir été placé par l'Eglise notre Mère, à cet endroit de la Messe qui regarde spécialement les catéchumènes, afin de permettre à ceux-ci de renouveler leur foi avant de quitter l'assemblée des chrétiens. Il n'en est rien cependant : le Symbole n'a été introduit dans la Messe qu'à l'époque où le Catéchuménat n'existait plus que dans quelques rares localités.

« La formule par laquelle nous confessons publiquement notre foi pendant la Messe est celle qui fut rédigée au Concile de Nicée et qui fut approuvée par les trois cent dix-huit Evêques réunis pour combattre l'hérésie arienne.

« Timothée (511), Evêque de Constantinople, et avant lui son Collègue d'Antioche, Pierre le Foulon (471), ordonnèrent le chant de ce *Credo* chaque fois que la Messe était célébrée. « Introduite dans la Liturgie Orientale en vue de prémunir les fidèles contre l'hérésie persistante, cette innovation fut maintenue après le retour à l'unité des Eglises dissidentes. »¹

« Plus tard, en 589, ce Symbole passa en Espagne par l'organe du Concile de Tolède, qui ordonna que le *Credo* fût chanté avant l'Oraison dominicale, prière qui précède immédiatement dans le rite mozarabe la Cérémonie de la Communion.

« Un incident semblable à celui d'Arius et de Macedonius, l'hérésie de l'Evêque Félix, amena sous Charlemagne, pour les Eglises de France et d'Allemagne, un emploi plus fréquent et plus répandu du

1. Duchesne. Origine du culte.

Symbole de Nicée; on le chantait déjà dans quelques parties de l'Empire; l'Empereur fit ordonner *ut crebrius et latius cantaretur*.

« Rome fut la dernière à admettre le chant solennel du *Credo* dans sa Liturgie, car elle le récitait déjà depuis longtemps : *non cantamus, sed legimus*; avait dit Léon III. Elle proclama avec une certaine fierté la raison de cette répugnance par la bouche de ce Pontife, un jour que l'Empereur Henri étant à Rome manifestait au Saint-Père sa surprise de ne pas entendre le chant du *Credo* durant les fonctions liturgiques de la Messe, comme on avait coutume de le faire en Germanie : « *L'Eglise Romaine n'avait jamais jusqu'ici eu besoin de cette sorte de contrôle, ne s'étant jamais écartée de la vraie doctrine du Christ.* » Sur le conseil cependant du pieux Monarque, Rome introduisit, (1014), le chant du Symbole Constantinopolitain dans la Messe et en fixa définitivement la place entre le chant de l'Evangile et les Cérémonies de l'Offrande.

« Le *Credo* était exécuté par tout le peuple, unanimement à Paris et à Sens, pour marquer l'unité de la foi. « *La vertu christianisante de ce chant est si efficace, dit un auteur Espagnol du VIII^e siècle, qu'elle anéantit toutes les erreurs et c'est pourquoi le peuple chrétien, le chante dans toutes les Eglises.* »

*
*
*

« Le Credo AUTHENTIQUE a une saveur et un cachet d'antiquité que n'ont pas les autres mélodies du Symbole; la mélodie semble se rajeunir sans cesse précisément en raison de ce changement continuel de la dominante; dans l'exécution, il faudra lui conserver ce caractère de prière qui est sa véritable beauté : un chant froid bien qu'impeccable n'atteindrait pas le but du compositeur visiblement inspiré en cette matière par une foi profonde et convaincue.

« Le Credo II a une parenté manifeste avec le premier, il se chante cependant plus difficilement

que l'*authentique* traditionnel à cause de la dominante, le *la*, qui se maintient ici le plus souvent. D'ordinaire, on baisse assez facilement; mais on peut y remédier en abaissant la mélodie d'un ton.

« Le Credo III plus orné convient aux grands jours; cette mélodie plus récente comme composition répond en outre mieux à nos idées modernes. On le chante d'ordinaire avec plus d'enthousiasme.

« Enfin le Credo IV, plus difficile à cause de ses intervalles extraordinaires, demande un chœur plus exercé, car il arrive aisément que l'on crie aux passages élevés.

« L'allure générale de ces différentes mélodies doit être plutôt posée, sans lenteur cependant ni précipitation; en outre, dans l'exécution, il faut leur conserver ce caractère de simplicité qui leur est propre; simplicité qui aura pour résultat de rendre parfaitement les vérités que l'on y chante. Ajoutons à cela la conviction qui donne à l'ensemble le véritable cachet de cette mélodie, ce ton ferme et résolu de l'âme qui confesse joyeusement sa foi; et cette fermeté dans l'affirmation s'obtient principalement en accentuant avec une certaine franchise tout en évitant la dureté.

*
* *

« Mais ce qui doit dominer dans ce chant, c'est la joie, une joie spirituelle et profonde que traduit dans la mélodie l'élan vif et joyeux d'une âme remplie de gratitude et de filiale piété. On raconte que Sainte Thérèse tressaillait d'une allégresse indicible quand elle chantait dans le Credo : *et unam, sanctam, catholicam, et apostolicam Ecclesiam...* et plus loin : *cujus regni non erit finis...* A ces moments, son âme, sous l'empire de la reconnaissance et l'amour, se liquéfiait en quelque sorte devant son Dieu et son Créateur et de douces larmes coulaient de ses yeux.

« Ce chant doit être et est, en réalité, le chant par excellence du chrétien, car le Credo est le roc iné-

branlable sur lequel reposent toutes ses espérances et toutes ses affections en ce monde et surtout celles de l'autre vie. Ce chant n'est-il pas le résumé de toutes ses croyances; le Symbole tel que les Apôtres l'ont formulé; la règle de foi, la pierre de touche, la pierre angulaire unissant tous les peuples et toutes les races, le fondement de l'univers catholique : *una fides, una Ecclesia, unus ordo vivendi*, comme chantaient les Martyrs qui s'encourageaient mutuellement afin de persévérer dans le combat. Et tandis que les croyances humaines ont passé et que les hérésies sans nombre ont vécu, la foi dans le Christ, la foi de l'Eglise Romaine est restée intacte.

« Cette foi, le chrétien la chante parce qu'il l'aime, *cantare amantis est*; et il la chante surtout quand il se trouve en contact avec cette Eglise, avec ses frères, car là, plus qu'ailleurs, les cœurs doivent s'unir dans un même élan de foi et d'amour. Elle devient alors son chant *National*, son cri de ralliement, le signe de contradiction qui groupe et qui sépare.

« Ce Symbole ainsi modulé est l'écho de cette voix qui a parlé par les Prophètes, le Christ et les Apôtres. C'est l'Eglise tout entière qui adhère d'une âme et d'un cœur au Christ; c'est l'écho qui se répète de siècle en siècle, l'écho de la voix de ces Martyrs, de ces Saints, de ces fidèles qui chantèrent en leur temps ces grandes et sublimes vérités; c'est la réponse enfin de l'humanité régénérée et croyante à la Parole de Dieu, réponse qui rétablit l'union entre le Créateur devenu le Rédempteur et son peuple.

L'Offertoire

« Un vieux Cérémonial Romain, l'*Ordo in Romanus*, rédigé vers l'année 770, raconte en termes précis l'ensemble des Cérémonies qui accompagnaient jadis le chant de l'*Offertoire*. « Les Chantres, y est-il dit, exécutent l'*Offertorium cum versibus suis*, pendant que le peuple, les hommes d'abord et les fem-

mes ensuite, fait l'offrande du pain et du vin, qu'il présente les mains enveloppées de napperons propres. Les Prêtres et les Diacres viennent en dernier lieu; ils ne doivent offrir que du pain et cela devant l'Autel.. »

« En confrontant le texte de cet « Ordo » avec d'autres documents également anciens et très importants on remarque :

« 1^o Qu'au VIII^e siècle, tous faisaient encore l'offrande : clercs et laïcs, hommes et femmes, riches et pauvres, Princes et peuples, pour autant que l'on n'était pas exclu de la Communion;

« 2^o L'offrande consistait en du pain et du vin, présentés l'un au Pontife, l'autre à l'Archidiacre, au moyen d'un linge propre;

« 3^o Les Clercs faisaient leur offrande à l'Autel, tandis que les laïcs la faisaient en dehors du presbyterium, sauf certaines exceptions : l'Empereur, par exemple, et les Moines;

« 4^o L'offrande se faisait autrefois tous les jours, et dans la suite, pour le moins le Dimanche : *saltem Dominicis* ;

« 5^o On conservait pour le Sacrifice et l'on rangeait sur l'Autel ce qui était nécessaire en vue de la Communion;

« 6^o Le vin qui devait servir pour la Communion était transvasé dans un ou plusieurs Calices et devait être passé par le *colum* ou petit tamis à mailles serrées;

« 7^o En dernier lieu on ajoutait l'eau présentée, *ex privilegio*, par le maître-chantre de la Schola;

« 8^o Pendant toute l'offrande qui durait assez longtemps, la Schola devait chanter. Elle ne chantait pas seulement l'Antienne *ad Offerenda*, comme de nos jours, mais avec les versets qui lui sont adjoints et, parfois même, selon l'Antiphonaire que nous a légué Saint Grégoire, avec tout un Psaume, entre les versets duquel était modulée chaque fois l'Antienne.

* * *

« D'où nous vient ce chant que nous retrouvons à cet endroit de la Messe dans les différentes Liturgies ? Jadis la Cérémonie de l'Offrande était accomplie dans le silence et *siñe cantu* comme semble au reste le prouver encore la Messe du Samedi-Saint où le chant de l'*Offertoire* n'existe pas. Saint Augustin, qui le premier parle de cette Antienne, aurait emprunté à Milan l'usage de chanter des Psaumes pendant l'Offrande. Il dut même se défendre contre les dires d'un certain « Hilarius » qui l'accusait d'introduire dans l'Eglise des coutumes contraires à toute la tradition.

« On commença par chanter régulièrement un Psaume, ou davantage, selon la durée de l'Offrande. Au XI^e siècle la Cérémonie de l'Offrande disparaît lentement et amène la suppression des versets et même de l'Antienne. L'*Offertoire* est, en effet, une des mélodies de la Messe qui ont été le plus négligées à partir du jour où le peuple ne fit plus l'Offrande et que les orgues furent introduites dans l'Eglise. Le seul *Offertoire* avec verset qui nous soit resté, est celui de la Messe des Morts, peut-être même en raison de l'Offrande qui a été dans cette Messe maintenue jusqu'à notre époque.

« L'Antienne *ad offerenda*, après l'abandon des versets, fut exécutée d'une manière plus lente; de plus, les Chantres, toujours soucieux de montrer leur savoir, se plurent à l'orner de groupes mélodiques, à tel point que, de mélodies simples et tranquilles, le chant des *Offertoires* est devenu peut-être le plus artistique de tout le répertoire Grégorien...

« Quelle était la manière d'exécuter l'*Offertoire* ? On le modulait à la façon d'un Psaume chanté avec une Antienne que le chœur reprenait après chacun des versets. Un soliste chantait le Psaume, alors encore que ce Psaume était réduit à quelques versets et que la phrase mélodique en avait été enrichie.

« Le texte de ces *Offertoires* est généralement emprunté à ce qui fut pendant longtemps le seul livre de chant liturgique, le *Psautier*. Ainsi sur les 103 Messes qui se trouvent dans le manuscrit (339) de Saint Gall, il y en a 102 avec l'Antienne *ad Offerenda* dont : 82 ont le texte tiré du *Psautier*; 16 l'ont de la Sainte-Ecriture; 4 sont d'origine inconnue et douteuse.

* * *

« Quelle pourrait être à ce moment de la Liturgie Eucharistique la raison de ce chant ? car ce sont précisément ces raisons qui devront nous guider dans l'interprétation de cette prière musicale.

« Outre les motifs purement naturels d'entretenir la piété des fidèles pendant la procession des *Oblata*, et d'observer un certain décorum dans une Cérémonie aussi distrayante, il y a ceux qui s'inspirent de la tradition et de la mystique. Le peuple Hébreu répondant aux ordres de Dieu avait agi de la sorte : « *Quand vous célébrez un festin ou des jours de fête, faites retentir les trompettes sur votre Sacrifice et le Seigneur se souviendra de vous, hilarem enim daterem diligite Deum, car Dieu aime celui qui donne avec joie.*

« Les chrétiens firent de même, et Saint Paul, reprenant la parole de l'Écriture qui vient d'être citée, insiste : *non ex tristitia aut ex necessitate*. L'Apôtre veut que notre Offrande soit spontanée et joyeuse. Voilà pourquoi l'Église tient à la faire en chantant. Cette pensée est admirablement résumée dans l'*Offertoire* de la Messe de la Dédicace.

« L'*Offertoire* rappelle enfin le peuple enthousiaste et allègre de Jérusalem qui, sortant de la Ville Sainte, s'en allait *obviam Christo* au-devant du Messie lui présentant des palmes et des fleurs. Dans la Liturgie actuelle, cette foule est l'Église, qui au moment de l'*Offertoire* se lève, pleine aussi de ce saint enthousiasme et qui en chantant porte ses dons à l'Autel du Sacrifice en prévision de la Venue du Christ Rédemp-

teur. Au reste, quoi de plus honorable pour nous et de méritoire que cette Offrande spontanée faite à Dieu en même temps que le don de soi symbolisé par cette Cérémonie.

« L'idée dont s'inspire généralement durant l'année le chant de l'*Offertoire* est celle même qu'exprime la mélodie de l'Introït et du Graduel : ceux-ci ont développé la pensée de la fête que l'on célèbre, ou celle que comporte le Temps liturgique. L'*Offertoire* y revient, renouvelant ainsi et accentuant les sentiments avec lesquels il faut offrir le Saint Sacrifice.

« On peut affirmer sans exagération que ces mélodies forment les morceaux de chant liturgique les plus riches et les plus artistiques de tout le Graduel. Saint Odon, dans un de ses Ouvrages sur la musique, l'affirme hautement : *In Offertoriis quantum in hac arte valuerit palefecit*. Dans ces compositions, l'Eglise semble avoir concentré toute son attention et toute son âme. Ce n'est plus l'Antienne sobre et naïve dans sa simplicité accompagnant autrefois le chant des Psaumes; c'est au contraire le plein développement de la pensée musicale avec toute l'ampleur et toute la richesse des longues vocalises, savamment arrangées.

« A eux-seuls, ces chants, pour ceux du moins qui les ont vécus, donnent à la fête du jour, la note caractéristique, tantôt de tristesse profonde, comme dans l'*anima nostra* au jour anniversaire du Massacre des Innocents, et dans le douloureux *Improperium* du Dimanche des Rameaux; tantôt de joie vraiment céleste ainsi que l'expriment avec une égale profondeur les mélodies identiques de l'*Assumpta est*, et de l'*Angelus Domini*. Tantôt enfin de confiance et d'abandon dans toute sa spontanéité, toute sa candeur et toute sa franchise. C'est vraiment l'âme qui se montre telle qu'elle est devant Dieu et elle le supplie dans ces Antiennes comme dans aucune autre pièce liturgique et musicale.

« Ailleurs elle semble vouloir marcher à grands pas; dans les *Offerloires* elle s'arrête et réfléchit tout

en chantant, décrivant souvent par de longues formules mélodiques ce qu'elle ressent. Elle pleure et prie, raconte avec une telle ferveur, que l'on voit, ce semble, le héros qu'elle célèbre, souffrant, mourant et montant vers Dieu : c'est un véritable drame qui se déroule devant elle, ainsi que nous pouvons le constater dans : *Elegerunt apostoli*, l'Antienne *ad Offerenda* de la Messe de Saint Etienne. On y voit le Saint Diacre à genoux; on entend la grêle de pierres qui tombent sur le Martyr pendant que celui-ci prie, et avec quels accents, pour ses ennemis qui le lapident. Vers la fin de la mélodie son âme lentement se détache de ce corps épuisé et meurtri, et paisible prend son vol vers le Ciel, d'où l'on entend comme un écho l'*Alleluia* du triomphe.

« Si la mélodie des Graduels bien que richement pourvue de neumes, est généralement calme, quelque peu rapide même et simple d'allure dans ses jubilatons, l'*Offertoire* exige au contraire un mouvement plus solennel et plus lent. Les mélodies de l'*Offertoire* sont généralement plus mouvementées; les phrases, souvent plus travaillées et plus contournées; les intervalles plus grands; les arcs mélodiques plus larges et plus hardis; la rithmique plus difficile; l'allure générale enfin plus grandiose. Les neumes semblent y cacher des profondeurs pleines de mystères que l'âme, dans l'exécution cherche à pénétrer et à exprimer.

*
* *

« L'âme chrétienne, à mesure qu'elle grandit dans l'amour de Dieu, prend successivement conscience des différents états que révèle le caractère musical de ces Antiennes; et c'est avec une joie et un profit spirituel qui ne font que croître qu'elle les retrouve et qu'elle les chante d'année en année, car elle en pénètre davantage le sens profond et mystique.

« Citons en terminant, une parole que le savant Cardinal Bona rapporte d'un auteur ancien et qui

résume notre pensée : Les mélodies si belles dont se compose le chant liturgique de l'Eglise, produisent dans l'âme du chrétien, *motus divinos et admirabiles*, dit-il, des effets merveilleux qui semblent approcher du divin; elles excitent en elle la piété et la vraie dévotion; elles la délivrent de mille soucis vains et caducs jusqu'à lui faire oublier le monde; elles la conduisent enfin à la contemplation des choses célestes; contemplation qui l'établit dans la paix et la joie véritable.

Le « Sanctus »

« Dans l'étude des principales mélodies de la Messe latine, nous étions arrivés au moment vraiment solennel et important : celui du chant de la *Préface*, par où débute la prière Eucharistique du Canon.

« Du Saint des Saints qui s'entr'ouvre, le Christ, bien que voilé par les Espèces Sacramentelles, va descendre sur l'Autel, pour renouveler son Sacrifice et étendre le fruit de sa Rédemption. Tout ici devient alors sublime, mystérieux et ineffable : prières, gestes liturgiques, mélodies, et par l'élévation des pensées et par la beauté des sentiments qui s'y trouvent développés : tout en un mot, va désormais nous inviter au recueillement et à l'adoration.

« Par tout ce qui a précédé, les fidèles ont été instruits et purifiés. On peut dire que la grâce les pénètre et qu'ils sont prêts à se donner au Christ. Le moment est donc venu de consacrer et de faire la Communion. Elevant alors ses mains vers Dieu, comme jadis Moïse sur la Montagne, et résumant dans une solennelle prière la pensée de la grande famille chrétienne, dont, à ce moment surtout, il est le représentant et le Chef, le Prêtre Célébrant adresse à l'Auguste Trinité une « *Collecte* » spéciale, plus développée et plus grandiose. Et afin de réveiller le zèle et l'attention de son peuple, le Célébrant lui adresse

une série de pressants appels qu'il chante sur un ton élevé et quelque peu déclamatoire :

« *Dominus vobiscum!* leur crie-t-il; que le Seigneur soit avec vous. *Et avec votre esprit*, répondent empressés et sur le même ton les fidèles.

« *Sursum corda!* dit encore le Célébrant; en haut les cœurs! *Nous les tenons élevés vers Dieu*, répond le peuple.

« *Gratias agamus Domino Deo nostro!* ajoute le Prêtre. *Dignum et justum est.* Oui, il est digne et juste de rendre grâce, affirme l'assemblée tout entière des fidèles.

« Assuré désormais de la confiance de son troupeau, le Célébrant, reprenant et faisant siennes ces mêmes dernières paroles, commence alors d'une voix forte et soutenue : *Vere dignum et justum est...* cette longue et sublime prière, par laquelle il rend hommage à la Sainte Trinité pour les bienfaits sans nombre dont l'humanité déchue est redevable à la Divinité.

« Vers la fin de cette magnifique Oraison qui légèrement modulée au début, va bientôt se continuer dans le silence, le Célébrant, voulant dans un élan de saint enthousiasme, associer à nouveau son peuple à ses actions de grâces ajoute : *et ideo cum Angelis et Archangelis...* Et par conséquent il est tout naturel que tous, nous nous unissions aux Anges pour le louer et que d'une seule voix nous chantions avec eux : *Sanctus, Sanctus, Sanctus...* trois fois *Saint êtes-vous Seigneur, vous le Dieu des Armées. Les Cieux et la terre sont remplis de votre gloire. Hosanna au plus haut des Cieux.*

« Comme on le voit, le *Sanctus* est la suite naturelle de ce qui précède; la mélodie ne viendra que confirmer cette assertion. Le peuple, invité à s'unir au chœur des Anges, s'associait à ce moment au Célébrant et terminait avec lui le chant de la Préface.

*
* *

« Il semble que ce fut Sixte I^{er} (120) qui aurait introduit ce chant à cet endroit de la Messe. On le rencontre dans toutes les Liturgies Orientales. Cette pièce liturgique est très ancienne et peut-être est aussi vénérable que la Préface elle-même à laquelle elle se rattache.

« Le *texte* de cette pièce musicale est en partie tiré des prophéties d'Isaïe qui nous décrit une de ses admirables visions du Ciel, où il entendit les Séraphins se répondant l'un à l'autre, *clamabant aller ad alterum*, et chantant tout remplis de crainte et de respect ce divin Cantique de triomphe et de gloire... Saint Jean, durant son exil à Pathmos, eut un semblable privilège, Apoc. iv, 8.

« Tous les commentateurs s'accordent à voir dans cette triple affirmation une allusion évidente à la Trinité des Personnes dans l'Unité de nature. L'Armée, *Deus Sabaoth, Deus exercitum*, dont il est fait mention dans ce passage est celle des Anges et de la Cour céleste. Le docte et pieux moine, Martène, en expliquant le *pleni sunt cæli et terra gloria tua*, résume ainsi sa pensée en ajoutant ce commentaire significatif : *regendo, portando, gubernando, et replendo*, qui fait excellemment entrevoir la plénitude de cette divine gloire en ce monde.

« La formule liturgique d'acclamation : *Hosanna in excelsis*, forme une autre partie et signifie littéralement : *Salvum fac* (populum tuum hic et) *in excelsis*. Cette expression d'origine juive correspond en quelque manière à notre « vivat » et est considérée par tous comme un terme joyeux de louange et de triomphe.

« Enfin le texte : *Benedictus qui venit in nomine Domini*, est emprunté au Psaume cxvii, verset 26. Le sens de ce texte peut varier selon que les mots se trouvent différemment groupés. Ainsi l'on peut chanter : *Benedictus qui venit, in nomine Domini!*

Ce qui veut dire : Au nom du Seigneur, béni est Celui qui vient. C'est là le souhait que prononçaient les Prêtres juifs, jadis, à la porte du Temple de Jérusalem, pendant que le peuple s'approchait de cet endroit en chantant le dernier Psaume de l'Hallel.

« Mais on pourrait ponctuer d'une autre manière : *Benedictus, qui venit in nomine Domini*. Ce qui veut dire : Béni est Celui qui vient au nom du Seigneur, et c'est alors le cri de joie de la foule juive acclamant à l'entrée de Jérusalem, le Christ, le fils de David, le Roi et le Messie promis. Cette interprétation est la plus liturgique. L'Autel est en réalité la Mystique Sion, où Jésus vient à la fois en triomphateur et en victime. Le cri tout spontané d'une âme croyante et aimante sera, au moment de la Consécration cette dernière acclamation : Oui, béni est Celui qui vient au nom de Dieu pour nous sauver, nous racheter et nous appliquer encore une fois les mérites de sa Passion. Qu'Il vienne et qu'Il nous sauve : *Hosanna in excelsis!*

« Si donc la première partie de cette Hymne s'adresse plus spécialement à la Sainte Trinité et si la dernière, à partir du *Benedictus*, s'adresse plus directement au Christ, notre Roi, le sens de la formule : *Hosanna in excelsis*, variera selon la place que cette expression occupe dans le texte. Dans le premier cas, terminant la première partie, cette acclamation sera chantée en l'honneur de l'Auguste Trinité; dans le second cas, ce même cri revenant après le *Benedictus* s'élèvera pour glorifier le Christ immolé.

« Liturgiquement parlant, le chant du *Sanctus* symbolise la sublime porte par laquelle on accède au Saint des Saints. Nous approchons en effet des Saints Mystères; le texte lui-même nous y prépare. Ce qui doit dominer, en ce moment dans nos cœurs, c'est le respect et l'adoration, deux sentiments que vont accentuer et développer les mélodies accompagnant ce même texte.

« Quoique la phrase musicale du *Sanctus*, de simple qu'elle était au début et pendant de longs siè-

cles, se soit enrichie dans la suite de groupes mélodiques nombreux, ce chant, vu l'invitation solennelle faite par l'Eglise, devrait cependant rester celui de la masse, du peuple chrétien. Quel spectacle admirable et réconfortant serait pour les âmes que cette explosion dans cette louange à la Sainte Trinité ! que cet élan généreux et spontané à souhaiter d'une voix la bienvenue au Christ Rédempteur ! La masse est précisément ici l'élément important et seul capable de rendre l'imposante grandeur de ces mélodies.

* * *

« Chantées par une foule pieuse et enthousiaste, les mélodies simples sont d'une imposante grandeur. Il suffit à cet effet de les moduler sans précipiter le mouvement ; largement, en accentuant et en phrasant bien. Le texte doit ici servir de guide principal.

« Les mélodies plus ornées entrent dans le détail et développent ces mêmes sentiments d'adoration, de respect, de joie et de louange. Les *torculus* et les *porreclus* qui viennent en nombre se grouper sur les syllabes tendent à exprimer cette attitude respectueuse et soumise de l'âme. Le ton grave de la mélodie contribue en outre à relever ce détail.

« Pour pénétrer le sens rythmique et musical de ces cantilènes, les moyens les plus efficaces sont le recueillement et la prière. Remplie de ces deux sentiments qui furent l'élément principal dans l'inspiration et la composition de ces mélodies, l'âme chrétienne, en les chantant, s'unit aux Anges, qui, sans interruption louent l'Auguste et Sainte Trinité. Elle ne voit plus seulement le peuple de Sion acclamant son Rédempteur, mais l'Eglise tout entière se levant et glorifiant avec une joie profonde le Christ vainqueur. En retour, la mélodie tantôt plus chaude et plus enthousiaste ! tantôt plus posée et plus priante, toujours admirablement construite, communique à cette âme l'élan de l'enthousiasme religieux. Entraînée par la collectivité des fidèles, elle

chante ces cantilènes avec une allégresse progressive.

« Tous les sentiments qui remplissent l'âme chrétienne prennent successivement corps et débordent dans ces formules musicales qui vont s'élargissant et se développant majestueuses et amples.

« Tantôt c'est l'*enthousiasme* et la *jubilation* qui éclatent à tout instant : au *Sanctus*..... au *pleni sunt*..... à l'*Hosanna*.... au *Benedictus*.... à l'*Hosanna* final; enthousiasme qui sera lui-même ici plus calme, là plus vibrant d'émotion se communiquant partout avec vie et s'accroissant à mesure que la mélodie se déroule et arrive à sa fin.

« Tantôt il y aura dans la *louange* un sentiment de prière et de supplication profonde. La mélodie du Dimanche (XI) marque pleinement ce caractère. La supplication y est ardente; elle éclate en un cri perçant sur *pleni sunt*, pour retomber paisible et s'abîmer dans la soumission et l'adoration sur la finale de *Hosanna*.

« D'autres endroits révèlent plutôt ce dernier sentiment, l'adoration, le plus naturellement exprimé dans cette mélodie. Parfois le mouvement lent et solennel de la cantilène dont les formules se déroulent graves et majestueuses, donne à l'ensemble un caractère de véritable grandeur.

« Aux finales des différentes incises et principalement aux cadences importantes, la phrase musicale semble s'éteindre dans le silence respectueux et sacré et on se met selon que le prescrit au reste le cérémonial, comme spontanément à genoux. La mélodie y conduit naturellement l'âme fidèle. Le silence même provoqué par le moment de la Consécration, loin de produire une fâcheuse interruption, accentue ce caractère; il entretient dans l'âme cette même pensée de prière et d'adoration que reprend ensuite et que continue le chant du *Benedictus*. Et ainsi sous l'action d'une même pensée profonde, unique et dominante qui enveloppe et relie entre eux tous ces actes, se trouvent fondus en une parfaite unité ces rites divers et ces différents mélodies.

*
*
*

Comme corollaire de ce que nous venons de dire, il nous sera permis d'affirmer ici, qu'au point de vue de la formation spirituelle des âmes, l'Eglise, par son seul chant liturgique, constitue une véritable école, dont l'influence sur les fidèles est souvent merveilleuse : *suaviter fortiter que disponens*, agissant ici avec une force et une douceur de doigté vraiment divine. Pour ceux surtout qui chantent ou qui écoutent régulièrement ces mélodies. Quelle leçon ne donne-t-elle pas ? Quel sentiment pénétrant d'humble soumission, de prière, de profonde adoration !

« L'âme recevant sans cesse les impressions suaves et bienfaisantes que lui communiquent ces cantilènes, se trouve à un moment comme toute métamorphosée et remplie des mêmes sentiments qui animaient ceux qui ont créé ces formules.

« Tous les *Sanctus* n'ont cependant pas ce même caractère. Ainsi le *Sanctus* pascal est le « *Cantus Angelicus* » par excellence; tout y est suavité et douceur; tout y est pondéré; c'est la joie de posséder Dieu.

« Le *Sanctus* 2 demande une masse imposante d'exécutants qui puissent développer largement ces formules musicales. A l'entendre dans une vaste Cathédrale, exécuté par une chorale bien disciplinée; il étonne par la majesté et la puissance de son allure.

« Le *Sanctus* 3 est plutôt un cri d'allégresse et de louange.

« Le *Sanctus* 5 difficile, requiert une marche lente et grave.

« La mélodie du *Sanctus IX* est joyeuse, agréable, jubilante, spontanée.

« Celle du *Sanctus X* est particulièrement expressive à cause de la coïncidence parfaite de l'accent latin du texte et celui de la mélodie : L'accent du texte, on ne saurait le nier, a été ici la source véritable inspiratrice de la mélodie; il est presque exclusivement placé sous une note élevée et chantante.

La Communion

« Parlant des Cérémonies qui entourent à la Messe solennelle le rite de la *Communion*, le Missel Romain dit entr'autres choses : *Interim a choro cantatur antiphona quæ dicitur : Communio*. L'analyse de cette Antienne dont il reste à parler, terminera heureusement la série des études faites sur les mélodies de la Messe. Car, au point de vue musical, cette cantilène offre une extrême variété. On y trouve tous les genres, depuis le simple récitatif jusqu'aux neumes les plus fleuris et les plus compliqués.

« Chose frappante et bien significative, nous retrouvons dans toutes les Liturgies, à cet endroit de la Messe une pièce mélodique analogue, exécutée durant tout le rite solennel de la *Communion*.

« Cette année encore, à Rome, durant l'Octave de l'Epiphanie, dans l'Eglise de St-André della Valle, on a pu s'en convaincre. Dans les différentes Liturgies qui ont été célébrées dans ce Temple pour honorer la mémoire des Mages et saluer le divin Enfant, on chantait au moment de la *Communion* du Prêtre et des fidèles. Ce fut le cas pour les rites Syro-Chaldéen, Ethiopien, Arménien, Bysantin, etc. Ce n'est qu'en Occident, chez les Latins que l'on ne pratique pas ce qui est cependant prescrit par les rubriques du Missel : On ne chante pas pendant que les fidèles s'approchent de la Table Sainte.

« Dans la *Liturgie grecque*, ce chant est désigné par un mot qui signifie *communicatio, participatio*. Le texte en est très beau, le voici tel qu'on le trouve dans la Liturgie de Saint Jean chrysostome : « O fils de Dieu, rends-moi aujourd'hui participant de ton mystique Banquet. Je ne révélerai pas tes saints Mystères à tes ennemis, (allusion à la « *disciplina arcani* » qui défendait aux chrétiens de révéler aux païens les dogmes de la Sainte Trinité et de l'Eucharistie) et je ne donnerai pas un baiser semblable à celui de Judas. Oh non, comme le larron, je te

dirai : Souviens-toi de moi, ô Seigneur, dans ton Royaume. »

« Et quand le Prêtre a terminé la distribution du Pain sacré, le Chœur chante encore et dit : nous avons vu la vraie lumière; nous avons reçu le souverain et céleste Esprit; nous avons trouvé la vraie foi en adorant la Trinité indivisible, puisque ces dons célestes nous sauvent.

« La *Liturgie gallicane* chante à ce même moment une sorte de doxologie ou profession de foi *cum laude* à la Sainte Trinité, dit Saint Germain de Paris. Ici encore tous chantent pendant qu'ils communient.

« En Espagne on trouve dans la *Liturgie mozarabe* l'Antienne « *ad accedentes* » ou mélodie composée du chant de quelques versets du Psaume 33. Ces versets sont entremêlés de la formule acclamatoire : Alleluia.

« Enfin à Milan, on exécute le *Transitorium*.

« La Tradition Romaine reproduit exactement la même pensée : *Antiphona ad Communionem*, ce qui veut dire : Chant pour la Communion, Antienne à exécuter pendant la Communion. Dans la suite on ne retint que la seule appellation : *Communio; quia populo communicante cantatur*, parce que cette Antienne était chantée par le peuple lui-même alors qu'il s'approchait des Saints Mystères.

* * *

« Quelle en est l'origine ? On ne précise pas. On la trouve mentionnée pour la première fois dans les écrits de Saint Augustin (430) qui, d'après les dires d'un compétiteur, aurait introduit en Afrique cette nouveauté. Les Constitutions Apostoliques en parlent également.

« Pour procéder avec clarté, nous allons donner une idée de l'ensemble des Cérémonies qui entouraient et accompagnaient le rite de la *Communion* au temps de Saint Grégoire le Grand à Rome.

« Ce rite restait le même partout; seulement le degré de solennité pouvait varier, selon l'importance de la fête et l'affluence de la foule.

« Avant la *Communion* proprement dite avait lieu le « fractionnement des pains ». Cette Cérémonie était faite en partie par le Célébrant assis au fond de l'Abside et aidé par l'Archidiacre, et en partie par les Evêques et les Prêtres entourant l'Autel du Sacrifice. Tout aussitôt suivait la *Communion*.

« Le Pontife se communiait en premier lieu. Pour le Précieux Sang, l'Archidiacre lui présentait le Calice, d'où à l'aide d'un chalumeau d'or, le Pape aspirait le breuvage sacré.

« Alors s'avançaient les hauts dignitaires de l'Eglise Romaine, les Evêques, les Prêtres, les Diacres, chacun selon son rang...

« Les Ministres inférieurs communiaient ensuite chacun selon le rang que ceux-ci occupaient dans la hiérarchie de l'Eglise. A chacune des formules que proférait l'Officiant : *Corpus Christi, sanguis Christi*, le Communiant devait faire acte de foi et répondait : *Amen* ; oui, il en est ainsi, c'est bien là le Corps du Christ, le Sang du Christ.

« Cette première partie achevée, le Pontife se levait et, précédé de son entourage habituel, se dirigeait vers le sénatorium, endroit réservé en dehors du presbytérium aux personnages de marque ou élevés en dignité.

« A ce moment précis et alors seulement la Schola entonnait l'*Antiphona ad Communionem*; le chant réservé pour la *Communion*, chant qu'elle continuera jusqu'à ce que le Pontife lui-même ait donné le signal de le terminer par le *Gloria Patri*. Les Chantres alternaient soit avec les Sous-Diacres, soit aussi avec le peuple

* * *

« La raison de ce chant, à ce moment de la Liturgie Eucharistique, semble tout indiquée. Outre un certain décorum et le sérieux à maintenir dans les

différents mouvements de la foule, mouvements sur lequel les Diacres devaient continuellement veiller; outre encore ce besoin naturel de combler les intervalles et les vides; l'exemple seul donné par le Seigneur, aurait pu y amener l'Eglise. L'Évangile nous raconte en effet que le divin Maître chanta un hymne après le repas Eucharistique fait avec ses disciples au Cénacle.

N'est-ce pas, au reste naturel à l'âme chrétienne, de montrer sa joie en allant recevoir le Don ineffable du Christ; joie que favorise et accentue le chant alterné des Psaumes ? De plus les pensées pieuses et les sentiments élevés que suggèrent ces différentes mélodies sont bien propres à préparer l'âme à cette union divine avec Dieu. A la réception de ce Sacrement de vie, ne convient-il pas que tout ce qui entoure ce rite soit plein de vie ? On se représente aisément les chrétiens des premiers siècles s'avancant comme des athlètes vers le Pontife, pour y recevoir debout le *pain des forts* et s'en aller ensuite braver tous les dangers de la persécution, l'âme toute réchauffée par ces chants et par cette charité chrétienne des premiers temps du Christianisme.

* * *

« Les mélodies de la *Communion* forment le fond le plus riche et le plus artistique du répertoire Grégorien. Ici, principalement, la ligne musicale s'adaptant parfaitement aux divisions de la phrase latine, semble vouloir en exprimer les moindres nuances de la pensée,

« Dans la façon d'apprécier ces cantilènes d'aucuns pourraient nous accuser de subjectivisme. Evidemment il y en aura toujours une certaine part, vu qu'il existe entre les individus des différences formelles tant au point de vue de l'intelligence, qu'à celui de la formation musicale. Mais il y a une base commune, et c'est la partie essentielle, que

tout esprit sincère et réfléchi sera forcé de constater. Il en est ainsi pour les peintures. Plus on étudie un tableau de maître, plus on y découvre des beautés que le premier regard n'avait pas même soupçonnées.

« Ainsi en est-il pour ces mélodies, et avec plus de vérité encore. Plus on les chante, plus on les vit, plus aussi les formules musicales se précisent. La pensée semble peu à peu se fondre avec la mélodie, jusqu'à ce qu'enfin ces deux éléments ne forment en réalité plus qu'une seule et admirable unité; une pensée créée d'un jet, sortie de l'âme qui l'a vécue et sentie et qui l'a ensuite exprimée.

« Toutes les pensées que l'âme conçoit dans la suite, en chantant ces mêmes cantilènes jaillissent et découlent de ce même fond de beauté. Et ainsi ces Antiennes deviennent pour les générations une source intarissable de joie et de paix; sentiments qui auront leur plein épanouissement dans l'éternelle félicité.

* * *

« L'influence exercée par le texte sur la phrase mélodique est souvent capitale dans les Antiennes, principalement dans celles de l'Office et dans celles de la *Communion* de la Messe.

« L'explosion naturelle d'une âme toute remplie de joie se retrouve dans ces Antiennes, dans le cri d'allégresse, ou dans l'appel pressant vers le Créateur, exprimant ainsi musicalement ce que l'âme aurait fait spontanément en traduisant sa pensée. L'accent, la vie du mot comme de la pensée, vient naturellement se mettre en évidence : toute la mélodie y tend. Et pour peu que l'accent logique se trouve au début du texte, la mélodie y monte d'emblée, sans intervalles...

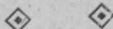
« Quand le texte exprime la prière, l'opération du Saint-Esprit dans les âmes, un enseignement du Maître, toute la physionomie de l'Antienne se trouve complètement modifiée. Le caractère en est gra-

ve, solennel, noble, sententieux : la tonalité reste dans les basses cordes. On semble entrevoir le Pontife suprême, le Médiateur, voire même le Juge...

*
* *

« Ordinairement, l'Antienne de la *Communion* fait plutôt revivre une scène, un trait de la Vie de Notre-Seigneur, trait entrecoupé parfois de paroles. C'est l'Évangile dramatisé, un instant vécu par ceux-là même qui l'écoutent et qui le chantent... »¹

1. Dom Ildefonse Dirks, O. S. B. *Collegio Pontificali greco. Roma.*



DEUXIEME PARTIE

Le Cycle Liturgique

Le Cycle Liturgique

« Le Christ est tout pour le chrétien. C'est sa pensée qui spontanément l'envahit et le soutient; la vie chrétienne est toute pénétrée par son souvenir ou mieux par le souvenir intime de sa présence. Quoi d'étonnant, dès lors, que les grands anniversaires de la Vie du Sauveur aient servi de bonne heure à scander les saisons et les années ! »¹

« Jésus-Christ même est le moyen, aussi bien que l'objet de la Liturgie, et c'est pourquoi l'Année Ecclésiastique n'est autre que la manifestation de Jésus-Christ, et de ses Mystères dans l'Eglise et dans l'âme fidèle. C'est là le Cycle divin où rayonnent à leur place toutes les Œuvres de Dieu : le septénaire de la Création; la Pâque et la Pentecôte de l'ancien peuple; l'ineffable Visite du Verbe Incarné, son Sacrifice, sa Victoire; la descente de son Esprit; la divine Eucharistie; les gloires inénarrables de la Mère de Dieu, toujours Vierge; la splendeur des Anges; les mérites et les triomphes des Saints.

« Si l'Eglise *renouvelle chaque année sa jeunesse, comme l'aigle*, c'est parce que, au moyen du Cycle liturgique, elle est visitée par son Epoux dans la proportion de ses besoins. Chaque année, elle le revoit enfant dans la Crèche, jeûnant sur la Montagne, s'offrant sur la Croix, ressuscitant du Sépulcre, fondant son Eglise et instituant ses Sacrements, remontant à la droite de son Père, envoyant l'Esprit-Saint aux hommes; et les grâces de ces Mystères se renouvellent tour à tour en elle, en sorte que, fécondé selon le besoin, le Jardin de l'Eglise envoie à l'Epoux en tout temps, *sous le souffle de l'Aquilon et de l'Auster, la délicieuse senteur de ses parfums.*

1. D. L. B. *La Vie Liturgique.*

« Chaque année, l'Esprit de Dieu reprend possession de sa Bien-aimée, et lui assure lumière et amour; chaque année, elle puise un surcroît de vie dans les maternelles influences que la Vierge bénie épanche sur elle, aux jours de ses *joies*, de ses *douleurs* et de ses *gloires*. Enfin, les brillantes constellations que forment les Esprits des neuf Chœurs et les Saints des divers ordres d'Apôtres, de Martyrs, de Confesseurs et de Vierges, versent sur elle chaque année de puissants secours et d'inexprimables consolations.

« Ce que l'Année Liturgique opère dans l'Eglise en général, elle le répète dans l'âme de chaque fidèle attentif à recueillir le don de Dieu. Cette succession des Saisons mystiques assure au chrétien les moyens de cette vie surnaturelle, sans laquelle toute autre vie n'est qu'une mort plus ou moins déguisée; et il est des âmes tellement éprises de ce divin successif qui se déploie dans le Cycle catholique, qu'elles arrivent à en ressentir physiquement les évolutions, la vie surnaturelle absorbant l'autre, et le Calendrier de l'Eglise celui des astronomes.

*
* *
*

« Le plan de l'Année Liturgique est tracé par la Sainte Eglise elle-même, il fournit le drame le plus sublime qui puisse être offert à l'admiration humaine. L'intervention de Dieu pour le salut et la sanctification des hommes; la conciliation de la justice avec la miséricorde; les humiliations, les douleurs et les gloires de l'Homme-Dieu; la Venue et les opérations de l'Esprit-Saint dans l'humanité et dans l'âme fidèle; la Mission et l'action de l'Eglise: tout y est exprimé de la manière la plus vive et la plus saisissante; tout arrive à sa place par l'enchaînement sublime des anniversaires. Il y a dix-huit siècles, qu'un fait divin s'accomplissait; son anniversaire se reproduit dans la Liturgie, et vient rajeunir chaque année dans le peuple chrétien le sentiment de ce que Dieu opéra

il y a tant de siècles. Quelle intelligence humaine eût pu concevoir une telle pensée !

« Le Cycle liturgique ne vit dans sa plénitude et son progrès qu'au sein de l'Église catholique; mais les sectes séparées soit par le schisme, soit par l'hérésie, lui rendent elles-mêmes témoignage par les débris qu'elles en ont conservés, et c'est sur ces restes qu'elles végètent encore.

* * *

« Mais si la Liturgie nous émeut annuellement en présentant à nos regards le renouvellement hautement dramatique de tout ce qui s'est opéré dans l'intérêt du salut de l'homme et de sa réunion avec Dieu, il y a ceci d'admirable que la succession d'une année à l'autre n'enlève rien à la fraîcheur ni à la force des émotions, lorsqu'il nous faut commencer à nouveau le cours du Cycle.

« L'*Avent* est toujours imprégné de la saveur d'une attente douce et mystérieuse; *Noël* nous attire toujours par les joies incomparables de la Naissance de l'Enfant divin; nous entrons avec la même émotion sous les ombres de la *Septuagésime*; le *Carême* nous abat devant la justice de Dieu, et notre cœur est alors saisi d'une crainte salutaire et d'une componction qu'il semble que nous n'avions pas ressenties l'année précédente. La *Passion* du Rédempteur, suivie jour par jour, heure par heure, ne nous apparaît-elle pas comme nouvelle ? Les splendeurs de la *Résurrection* n'apportent-elles pas à nos cœurs une allégresse qu'ils ont, ce semble, jusqu'alors ignorée ? La triomphante *Ascension* ne nous ouvre-t-elle pas, sur toute l'économie de la divine Incarnation, des vues que nous n'avions pas encore ?

« Lorsque l'Esprit descend à la *Pentecôte* n'est-il pas vrai que nous sentons sa présence renouvelée, et que les émotions de l'année précédente en ce grand jour sont en ce moment dépassées ? La fête du Saint-Sacrement, qui revient à son tour si radieuse et si

touchante, trouve-t-elle nos cœurs accoutumés au Don ineffable que Jésus nous fit la veille de sa Passion ? N'entrons-nous pas plutôt comme dans une nouvelle possession de cet inépuisable Mystère ?

« Chaque retour des fêtes de Marie nous révèle des aspects inattendus sur ses grandeurs; et nos Saints bien-aimés, lorsqu'ils reviennent nous visiter sur le Cycle, nous semblent plus beaux que jamais : nous les pénétrons mieux, nous sentons plus vivement le lien qui les rattache à nous.

« Cette puissance rénovatrice de l'Année liturgique, est un mystère de l'Esprit-Saint, qui féconde incessamment l'Œuvre qu'Il a inspirée à la Sainte Eglise, dans le but de sanctifier le temps assigné aux hommes pour se rendre dignes de Dieu. Admirons aussi, de cette sublime dispensation, le progrès qu'elle opère dans l'intelligence des vérités de la foi et dans le développement de la vie surnaturelle. Il n'est pas un point de la doctrine chrétienne qui ne soit non seulement énoncé dans le cours de l'Année liturgique, mais inculqué avec l'autorité et l'onction que la Sainte Eglise a su déposer dans son langage, et dans ses rites si expressifs. La foi du fidèle s'éclaire ainsi d'année en année, le sens théologique se forme en lui : la prière le conduit à la science. Les Mystères restent mystères; mais leur splendeur devient si vive que l'esprit et le cœur en sont ravis.

« Et quelle source de progrès pour l'âme du chrétien, lorsque l'objet de la foi lui apparaît toujours plus lumineux; lorsque l'espérance du salut lui est comme imposée par le spectacle de tant de merveilles que la bonté de Dieu a opérées en faveur de l'homme; lorsque l'amour s'enflamme en lui sous le souffle de divin Esprit, qui a établi la Liturgie comme le centre de ses opérations dans les âmes.

« La formation du Christ en nous n'est-elle pas le résultat de la *communio* à ces divers Mystères joyeux, douloureux et glorieux ? Or, ces Mystères passent en nous, s'incorporent à nous chaque année, par l'effet de la grâce spéciale qu'apporte leur com-

munication dans la Liturgie, et l'homme nouveau s'établit insensiblement sur les ruines de l'ancien. » ¹

*
* * *

« Dans le soleil Dieu a disposé sa tente. Cet astre, semblable au jeune époux qui sort de la chambre nuptiale, s'élance joyeusement, comme un géant, pour parcourir sa carrière. Il part d'une extrémité du ciel, et sa course s'achève à l'autre extrémité : rien ne se dérobe à sa chaleur. » Ps. XVIII, 6, 7. Le monde visible est une image de l'Eglise. Le Fils de Dieu fait homme (figuré par le soleil), se lève radieux du sein de Marie, comme du lit nuptial où Il s'est uni à la nature humaine.

« Il illumine le monde, et nul ne se soustrait à la chaleur de ses rayons. Les grands Mystères de l'Année liturgique sont les différentes étapes de sa course gigantesque. « En venant pour nous racheter, dit Saint Grégoire le Grand, Notre-Seigneur a fait des bonds de géant, pour ainsi parler. Voulez-vous, chers frères, connaître quels sont ces bonds ? Il est venu du Ciel dans le sein de la Vierge, du sein Virginal dans la Crèche, de la Crèche sur la Croix, de la Croix au Tombeau, et du Sépulcre Il est remonté au Ciel... parce qu'Il s'est élancé comme un géant pour parcourir sa route. » ²

« Le Cycle du Temps, c'est la série non interrompue d'Offices qui va du premier Dimanche de l'Avent à la dernière semaine de l'Année Ecclésiastique et qui fait constamment revivre dans l'Eglise et dans l'âme des fidèles tous les Mystères de notre Rédemption et de notre sanctification. C'est le Christ, le Soleil de justice et la Lumière du monde, réglant tout le cours de la vie chrétienne, la distribuant en années, en saisons, en semaines et en jours, illuminant et réchauffant le monde de la grâce, comme notre grand astre mesure notre existence terrestre,

1. Dom Guétanger. *Préface générale de l'Année liturgique.*
2. Dom Michel Daras, O. S. B.

en renouvelle les époques successives et répand partout chaleur, fécondité et vie.

« Et s'il est vrai que la grande préoccupation du chrétien doit être de se transformer en Jésus-Christ sous la direction de son Epouse la Sainte Eglise, on comprend sans peine l'importance, au point de vue ascétique, d'une réforme reconstituant ce Cycle organisé par l'Eglise pour faire du Christ notre contemporain, notre compagnon de route, comme Il le fut pour les Apôtres et les disciples de la Galilée. »¹

* * *

« Chez l'Eglise, par son Cycle liturgique, le surnaturel est constant, fixe, stable, permanent, organique. Chez elle, le divin est toujours à portée de l'esprit, de la conscience, de l'être humain tout entier; on peut s'y abreuver à la même source.

« Seule l'Eglise, comme dit Huysmans, en dressant les *reposoirs* de l'Année liturgique, en forçant les saisons à suivre, pas à pas, la Vie du Christ, nous a fourni le moyen de marcher toujours côte à côte avec Jésus, de vivre l'au jour le jour des Evangiles.

« En un mot par cette Liturgie qui gravite autour de l'Eucharistie, comme autour de son véritable centre, Jésus, le Sauveur, devient le contemporain de chaque individu et tend une main secourable à toutes les détresses. Ainsi l'Eglise s'avère autre chose qu'une philosophie, mais une vie, une fontaine de vie toujours jaillissante, ouverte par Dieu Lui-même...

« Cette dernière considération appelle un corollaire pratique et vous me permettrez de l'indiquer en terminant.

« C'est parce que l'usage de la Liturgie nous associe intimement à toutes les pulsations du cœur de l'Eglise, du cœur des Saints, du Cœur de Jésus Lui-même à travers le déroulement de ses Mystères per-

1. Dom Lambert Beauduin.

pétuellement rénovés, qu'elle est un instrument précieux de sanctification. Se rapprocher, en effet, de plus en plus du divin Exemplaire, se conformer chaque jour plus fidèlement à Celui qui est l'Idéal, s'identifier avec Lui, c'est la sainteté.

« Le catholique liturgiste, si je puis ainsi dire, vit de la plénitude de la vie de l'Eglise, s'approprie les sentiments du Christ et, dès lors, son activité surnaturelle se rythme, en quelque sorte, sur les mouvements harmoniques de Celui que l'Eglise continue ici-bas. » ¹

« L'un des sceaux divins de notre sainte Religion est d'être basée sur des faits palpables, si évidents qu'aucun homme ne peut les révoquer en doute. L'existence de Dieu est prouvée par la Création; la Divinité de Jésus-Christ repose sur ses miracles, l'accomplissement des Prophéties et la Résurrection. L'Eglise est divine, parce que, seule, elle possède les notes absolument requises. Son dogme et sa morale sont des faits; ainsi, l'Eucharistie au soir du Jeudi-Saint au Cénacle; la Rédemption au Calvaire; la pratique des vertus à Bethléem et Nazareth : tout cela, ce sont des réalités tangibles.

« Tangibles ! ah oui ! dans les livres. A la rigueur, cela suffirait amplement ; mais une grande partie des hommes ne les aurait pas eues sans cesse sous les yeux, et puis, la lecture des faits passés est chose si froide ! Dieu voulut donc nous faire revivre tous ces faits en les photographiant dans la prière de son Eglise : la plus belle des poésies dramatiques ressusciterait devant nos regards par les décors et la mise en scène, les costumes et les chants, les paroles et les gestes, toutes les journées d'apostolat de Jésus sur terre.

« Il semblerait que, nourri chaque jour des scènes divines, l'homme n'aurait jamais pu oublier les bon-tés de son Dieu. Hélas ! une vague religiosité s'est emparée des cœurs chrétiens : le Christ ne vit plus

1. Abbé Schyrgens.

côte à côte avec les masses, on Le croirait une abstraction. Et pourquoi ? Parce qu'on a délaissé la prière liturgique qui jalonne toute l'année des différentes scènes de la Vie adorable de Jésus; qu'on y revienne donc, et on Le verra surgir et passer par notre chemin et nos familles, comme au temps jadis de son séjour sur la terre.

« L'*Avent* nous donnera le spectacle grandiose de l'univers dans l'attente de son Libérateur. Si nous vivions la vie liturgique, vraiment nous sentirions toute l'ardeur de ces soupirs vers le Messie, nous goûterions plus profondément le bonheur de Le posséder enfin à Noël, au sein des cantiques des Anges déployant au-dessus de l'Etable leurs longues traînées lumineuses; puis ce seraient la *fuite en Égypte* et le *massacre des Innocents* emplissant la vallée de Bethléem de sang et de pleurs.

« Jour par jour, nous Le suivrions, nous Le verrions, nous L'écouterions, nous sentirions sa divine présence au travers de sa doctrine et de ses miracles, jusqu'à ce qu'enfin nous arrivions au *Golgotha* par le plus grand et sublime drame : *le Temps de la Passion*.

« Mais comme l'aurore fait oublier les angoisses de la nuit, ainsi les allégresses de *Pâques* essuieraient les douleurs du *Vendredi-Saint*; nous retrouverions la douce compagnie du Maître jusqu'au jour de l'*Ascension*, où, nous bénissant Il s'élèverait vers les Cieux. Alors, confiant dans ses promesses, nous nous retirerions au Cénacle avec Marie et les Apôtres pour préparer notre âme dans la retraite à recevoir au jour de la *Pentecôte* les Dons de l'Esprit Consolateur.

« De là nous serions lancés dans le monde, mais non pas seuls : près de nous, derrière la porte du Tabernacle, Jésus nous attendrait aux jours de bonheur comme aux jours de malheur; le Sacré-Cœur nous présenterait un asile contre l'ennemi. La bonne Vierge Marie tendrait vers nous ses bras miséricordieux; les Anges et les Saints se presseraient en foule

pour être nos compagnons de voyage, nos éducateurs et nos soutiens.

« Achevant notre pèlerinage vers la *Fête de tous les Saints* qui nous ouvrirait le Ciel, et la *Fête de la Dédicace* qui nous découvrirait les splendeurs de la Cité bienheureuse, chaque jour serait un pas en avant vers l'éternité de bonheur : jamais l'âme ne s'ennuierait de la monotonie du voyage, jamais la fatigue ne nous coucherait sur le bord de la route, car la Liturgie est une atmosphère fortifiante : chaque matin, elle nous apporterait un nouvel horizon, un nouveau spectacle. »¹

* * *

« C'est pour que nous puissions offrir à Dieu chaque année tout ce que les Mystères du Sauveur contiennent de gloire pour Lui et en recevoir les fruits de sainteté qui y sont renfermés pour nous que l'Eglise a divisé l'Année en différents Temps qui correspondent aux différents événements et aux différentes périodes de la Vie de Jésus.

« Chacun de ces Temps a une efficacité spéciale qui correspond au Mystère que l'on célèbre. J'en apporte quelques preuves :

« Cette organisation de l'Année chrétienne est l'Œuvre de l'Eglise qui s'acquitte de cette manière du ministère de sanctification dont l'Esprit-Saint l'a investie.

« Elle considère séparément chacun de ces Mystères et ne demande en général que des grâces qui y correspondent. Et ces grâces, elle les obtient puisque, Epouse de Jésus, elle s'appuie sur Lui pour les demander et est toujours écoutée du Père.

« Pendant l'*Avent*, par exemple, elle nous montre le monde avant la Rédemption. Les Patriarches et les Prophètes aspiraient à l'Avènement de grâce du

1. *Messenger de Saint-François. Revue du Tiers-Ordre, Juin 1912.*

Sauveur, comme nous aspirons en ce même Temps à son Avènement de gloire. Et l'Eglise emprunte leurs appels suppliants : Venez, Seigneur, ne tardez plus.

« Nul doute que ces appels réitérés de milliers de Prêtres et de chrétiens qui se font entendre chaque année pendant les quatre semaines qui précèdent Noël, ont été prévus de toute éternité par Dieu, pour qui tout est présent et ne le portent à nous accorder chaque année le 25 Décembre, les grâces de l'Enfant de la Crèche et à nous préparer à son Avènement à la fin du monde.

« Voici l'Oraison de la Vigile de Noël : « O Dieu qui chaque année nous comblez de joie par l'attente de notre rédemption, faites qu'en recevant avec allégresse votre Fils unique, Notre-Seigneur Jésus-Christ lorsqu'Il vient nous racheter, nous puissions pareillement le contempler avec assurance lorsqu'Il viendra nous juger. »

« A l'Epiphanie, l'Eglise nous engage à nous unir au cortège des Rois Mages et à aller offrir nos dons au divin Roi. « *Comme les Rois firent de leurs trésors des offrandes mystiques au Seigneur, cherchons de même à trouver dans nos cœurs des dons qui méritent d'être offerts à Dieu.* » ¹

« Pendant le Carême et le Temps de la Passion, l'Eglise nous fait suivre Jésus jeûnant au désert, prêchant la bonne nouvelle à travers toute la Palestine et mourant sur la Croix; et toute la Liturgie nous exhorte à la pénitence, nous fait entendre la Parole de Dieu et nous fait mourir avec Jésus à nous-mêmes.

« Aussi à Pâques, nous unissant aux Hébreux qui passèrent, à cette époque, la mer Rouge et à Jésus qui passa de ce monde à son Père, nous nous efforçons chaque année de passer de plus en plus de la mort du péché à la résurrection d'une vie nouvelle.

1. Saint Léon, 6^e leçon des Matines de l'Epiphanie.

Les Pères sont formels à ce sujet : « *Le Temps pascal est un temps d'indulgence et de pardon.* » ¹

« Hier je souffrais avec le Christ sur sa Croix, aujourd'hui je me glorifie avec Lui. Hier je mourais avec Lui, aujourd'hui je suis vivifié avec Lui. Hier j'étais enseveli avec Lui et aujourd'hui avec Lui je ressuscite...

« L'action qu'accomplissaient les saintes femmes en portant des parfums, pour embaumer Jésus, signale quelque chose qui doit se pratiquer dans la Sainte Eglise. Nous viendrons véritablement avec des parfums au Tombeau de Jésus si, embaumés de l'odeur des vertus, nous cherchons le Seigneur avec la recommandation des bonnes œuvres. » ²

« A la *Pentecôte*, anniversaire de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, l'Eglise nous fait mettre à genoux et chanter le *Veni Sancte Spiritus* : « Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles et allumez en eux le feu de votre amour. » L'Esprit entend ces appels et c'est chaque année, à cette date, une Pentecôte nouvelle qui se réalise pour l'Eglise.

« Grâce donc à la Liturgie nous nous associons à la grande Œuvre de la Rédemption pour recevoir, aux moments opportuns, toutes les grâces qui dérivent des différents Mystères de la Vie du Sauveur et spécialement de sa Mort sur le Calvaire, car c'est toujours la Messe, Mémorial de la Passion, qui est le centre de toutes les fêtes chrétiennes.

« *Renouveler annuellement l'efficacité sanctificatrice des événements de la Vie du Sauveur, c'est là un pouvoir mystérieux, mais réel, que l'Eglise détient en son sein et auquel il faut croire* », écrit Dom Ryelandt. Chaque fête de l'Eglise est pour ceux qui y assistent un *Sacramental*. « Les actes liturgiques, dit le P. le Vavasseur, sont accomplis au Nom de Notre-Sei-

1. Saint Augustin, 4^e leçon des Matines du Dimanche in albis.

2. Saint Grégoire de Nazianze.

gneur et au Nom de l'Eglise, et de même que les Sacrements renferment la vertu et les mérites de Jésus-Christ, de même les actes liturgiques renferment en quelque sorte la vertu et les mérites de l'Eglise. » Aussi opèrent-ils sûrement la sanctification de nos âmes.

« C'est pour cela, encore une fois, que la Liturgie est la source première et indispensable du véritable esprit chrétien. Ayons donc pleine foi en l'efficacité du Cycle liturgique et, puisqu'il faut de la méthode pour progresser, recourons à la méthode officielle de sainteté de l'Eglise, vivons cœur à cœur, avec cette bonne Mère en participant par ses fêtes, à ses joies et à ses deuils. Mais faisons-le avec persévérance et avec énergie, car cela suppose pour le faire chaque jour de l'année et durant toute notre existence un continuel renoncement à nous-même, qu'en pratique bien peu possèdent. » ¹

« Vous puiserez des eaux, dans la joie, aux sources du Sauveur. » Ces eaux salutaires furent toutes recueillies dans la Sainte Liturgie. Qui sait atteindre à celle-ci, aura de cette eau qui, selon la promesse divine, *deviendra en lui fontaine jaillissante dans la vie éternelle*. En effet, dans la Liturgie de l'Eglise, qui seule peut conserver l'eau « limpide comme le cristal », se trouve la piété *véritable, simple, franche*, qui ne s'évapore pas en cette fade religiosité, avide seulement des émotions qu'éveillent les harmonies, les arcs élancés, les vitraux, les pénombres, les étoffes antiques, les encensoirs fumants. Non : la piété liturgique vise à honorer dûment Dieu dans la splendeur du Culte, avec esprit de dévotion; si bien que l'âme peut arriver jusqu'à répéter : « *Je suis inondée d'allégresse, au sein de toutes mes tribulations.* »

« Saint Paul dit : « *Soyez des imitateurs de Dieu comme des fils bien aimés.* » Qui a jamais vu Dieu pour pouvoir l'imiter ? « *Philippe, qui me voit, voit*

1. Dom Gaspar Lefebvre, O. S. B. *Liturgia*, ch. XI. *Le Cycle du Christ*.

mon Père » ainsi parla Jésus à l'Apôtre. Donc en contemplant Jésus et en l'imitant, nous imitons Dieu, nous en reproduisons en nous les Perfections selon notre petite mesure. Or, toute la Liturgie parle du Christ, Verbe de vie; exprime le Christ, et dans le développement de son admirable Cycle, elle nous le fait entendre, voir de nos yeux, et contempler et toucher de nos mains; et elle l'introduit dans nos cœurs, vrai *Pain de vie*, aliment de piété sincère. Et pourtant, pour un très grand nombre l'esprit de la Liturgie est chose inconnue : « Ils voient et ne voient pas ; » pour d'autres : « il est devenu moins cher et moins agréé ; » si bien qu'en un sens, l'on pourrait répéter la plainte de Jérémie : « Mon peuple a fait un double mal : ils m'ont abandonné, fontaine d'eau vive, et sont allés se creuser des citernes qui gémissent et ne peuvent pas contenir les eaux. »

« Combien se soucient-ils de rechercher et de suivre l'esprit de l'Eglise dans l'Avent et dans le Carême, dans le Temps Pascal, dans la Pentecôte ? L'on entend même certains Prédicateurs, en temps de Carême, prêcher tout, sauf l'esprit quadragésimal de l'Eglise; la Béatrice de Dante pourrait dire d'eux : « Celui-ci s'est détaché de moi et s'est donné à un autre. »

« Puis, il n'est pas rare de s'entendre dire que, par exemple, le Carême n'a plus d'efficacité ; que mieux vaut un mois de Saint Joseph, un mois de Marie, les treize jours de Saint Antoine, et ainsi de suite. Ces pratiques sont bonnes, il ne faut pas les négliger : l'Eglise pourra les tolérer, les approuver, les encourager. Toutefois l'esprit de sa piété est répandu dans le Cycle monumental liturgique, dans la Liturgie tout entière. C'est là que la grâce divine est reçue, de là qu'elle se déverse dans l'âme des fidèles, comme par ses propres canaux.

« Il est évident que tous ceux qui, dociles aux prescriptions et aux directions de l'Eglise, s'efforcent sous sa conduite, de rapprocher les fidèles des vraies sources de la piété, en leur faisant connaître, pénétrer et goûter l'esprit de la Liturgie, accomplis-

sent une œuvre méritoire, qui procure aux fils des richesses spirituelles, et à la Mère une grande joie...»¹

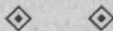
« Vous n'ignorez pas, mes frères, qu'une des principales fins que l'Eglise, se propose dans l'institution des fêtes, c'est l'instruction des fidèles; et c'est une vérité que vous devez très souvent inculquer et répéter à vos paroissiens dans vos prônes, dans vos sermons, dans vos catéchismes.

« Vous leur devez faire entendre que l'Année chrétienne, aussi bien que l'année ordinaire, est comme distribuée en ses saisons, et que les solennités sont répandues en divers temps, afin de nous instruire par ce moyen de ce que Dieu a daigné faire pour notre salut, et de ce qu'il y a de plus nécessaire pour y parvenir.

« En effet, si les chrétiens prenaient bien seulement l'esprit des fêtes, ils n'ignoreraient rien de ce qu'ils doivent savoir puisqu'ils trouveraient dans ces fêtes tous les bons enseignements et ensemble tous les bons exemples. »²

1. Pierre Cardinal Lafontaine, Patriarche de Venise. *Lettre-Préface, Missel des fêtes pour les fidèles.*

1. Bossuet, *Lettre à son Clergé.*



Le Mystère de l'Incarnation

I. TEMPS DE L'AVENT

« On donne, dans l'Eglise latine, le nom d'*Avent* au temps destiné par l'Eglise à préparer les fidèles à la célébration de la fête de Noël, anniversaire de la naissance de Jésus-Christ. Cette saison liturgique représente la longue période de siècles qui a précédé la Venue du Messie, période d'attente anxieuse pour l'humanité, période d'espérance, toute remplie par les cris des Prophètes qui appellent l'Emmanuel, le Sauveur promis, qui à l'avance fixent les traits de sa physionomie par leurs descriptions prophétiques.

« Mais en même temps cette époque liturgique est dans la pensée de l'Eglise une préparation au second Avènement de Jésus sur la terre. Quand les temps seront accomplis, le Christ descendra de nouveau parmi les enfants des hommes, cette fois non plus comme un faible enfant, mais comme le *Juge* redoutable des vivants et des morts. Ainsi cette période liturgique a une porte qui ouvre sur le passé, l'autre sur l'avenir : d'un côté pour perspective les milliers d'années pendant lesquelles l'humanité attendait son Rédempteur, de l'autre les siècles qui s'écouleront jusqu'à l'heure du cataclysme dernier dans lequel sombrera notre planète. »¹

« Le Mystère de l'Avènement de Jésus-Christ est à la fois *simple* et *triple*. Il est *simple*, car c'est le

1. Dom Cabrol.

même Fils de Dieu qui vient; *triple*, car il vient en trois temps et en trois manières : « Il y a trois Avènements du Seigneur, dit Pierre de Blois, le premier dans la chair, le second dans l'âme, le troisième par le jugement.

« Le premier eut lieu au milieu de la nuit, et ce premier Avènement est déjà passé : car le Christ a été vu sur la terre et a conversé avec les hommes. Nous sommes présentement dans le second Avènement : pourvu toutefois que nous soyons tels qu'Il puisse venir à nous; car Il a dit que *si nous l'aimons, Il viendra à nous et fera sa demeure en nous*. Quant au troisième Avènement, il est très certain qu'il aura lieu; très incertain quand il aura lieu : puisqu'il n'est rien de plus certain que la mort, et rien de plus incertain que le jour de la mort.

« Le premier Avènement fut donc humble et caché, le second est mystérieux et plein d'amour, le troisième sera éclatant et terrible.

« Les choses étant telles, la Sainte Eglise, pendant l'*Avent*, attend avec larmes et impatience la Venue du Christ Rédempteur en son premier Avènement. Elle emprunte pour cela les expressions enflammées des Prophètes, auxquelles elle ajoute ses propres supplications. Dans la bouche de l'Eglise, les soupirs vers le Messie ne sont point une pure commémoration des désirs de l'ancien peuplé : ils ont une valeur réelle, une influence efficace sur le grand Acte de la munificence du Père céleste qui nous a donné son Fils. Dès l'éternité, les prières de l'ancien peuple et celles de l'Eglise chrétienne unies ensemble ont été présentes à l'oreille de Dieu; et c'est après les avoir toutes entendues et exaucées, qu'Il a envoyé en son temps sur la terre cette rosée bénie qui a fait germer le Sauveur.

« L'Eglise aspire aussi vers le second Avènement, suite du premier, et qui consiste en la visite que l'Epoux fait à l'Epouse. Chaque année cet Avènement a lieu dans la fête de Noël; et une *nouvelle Naissance du Fils de Dieu* délivre la société des

fidèles de ce joug de servitude que l'ennemi voudrait faire peser sur elle. L'Eglise durant l'*Avent*, demande donc d'être visitée par Celui qui est son Chef et son Epoux, visitée dans sa hiérarchie, dans ses membres, dont les uns sont vivants et les autres sont morts, mais peuvent revivre; enfin dans ceux qui ne sont point de sa communion, et dans les infidèles eux-mêmes, afin qu'ils se convertissent à la vraie lumière qui luit aussi pour eux. Les expressions de la Liturgie que l'Eglise emploie pour solliciter cet amoureux et invisible Avènement, sont les mêmes que celles par lesquelles elle sollicite la Venue du Rédempteur dans la chair.

« Mais cette visite annuelle de l'Epoux ne satisfait pas l'Eglise; elle aspire après le troisième Avènement qui consommera toutes choses, en ouvrant les portes de l'éternité. Elle a hâte d'être délivrée des conditions du temps; elle soupire après le complément du nombre des élus, pour voir paraître sur les nuées du ciel le signe de son Libérateur et de son Epoux. C'est donc jusque-là que s'étend la signification des vœux qu'elle a déposés dans la Liturgie de l'*Avent*; telle est l'explication de la parole du disciple bien-aimé dans sa prophétie : « *Voici les Noces de l'Agneau, et l'Epouse s'est préparée.* » Tel est le triple Mystère de l'*Avent*. »²

* * *

« L'Année liturgique débute non par la proposition des vérités à croire et des préceptes à observer, mais par la manifestation de la radieuse et divine figure de Jésus, venant apporter au monde la paix, venant diviniser l'homme en le rendant fils de Dieu. Mais avant de posséder le Christ par l'amour, il faut le désirer, il faut tendre vers Lui avec toute l'assurance d'une espérance qui ne trompe pas. C'est l'objet de l'*Avent* : *Expectantes beatam spem, et ad-*

1. Dom Guéranger.

ventum Domini nostri Jesu Christi. L'Eglise nous fait pousser un long cri d'espérance vers cette unique voie qui nous conduira au Père. Elle nous propose le Christ comme l'unique secours sur lequel nous devons nous appuyer pour acquérir le bonheur, la Vie éternelle.

« La pensée qui domine la Liturgie de l'*Avent*, c'est l'attente mystérieuse du Christ, venant apporter au monde la paix, le salut. Oui, un grand souffle d'espérance, plein de joie et de sainte impatience, passe sur notre terre. Nous tous, qui avons besoin de bonheur, venons nous étancher aux sources d'eau vive. « *Omnes sitientes venite ad aquas.* » Notre désir sera satisfait dans la possession du Christ.

« Le pécheur, au milieu du tourment de ses appétits qui le poussent vers plus de jouissance, sans qu'ils puissent jamais être assouvis, désire le bonheur, la quiétude de ses puissances. Ah ! qu'il écoute la voix de l'Eglise; qu'il sache qu'il se trompe de route, qu'il n'y a qu'une voie vers le bonheur. Le *Soleil de justice* se lèvera bientôt, qui dissipera ses ténèbres, qui réchauffera son âme. Qu'il secoue les liens qui l'enchaînent, qu'il sorte de la captivité du péché, du sommeil de la mort : « *Hora est jam nos de somno surgere.* » (1^{er} Dimanche.)

« Le chrétien tiède et langoureux qui pratique la vie chrétienne à l'instar d'une coutume traditionnelle, ou même d'un vain formalisme, sans retentissement dans la vie intime, que lui aussi secoue sa torpeur, sa mollesse. Qu'il accomplisse son devoir avec d'autant plus de promptitude et de fidélité que le temps presse.... notre fin éternelle, notre salut, notre résurrection, le jugement approchent.

« Pour le chrétien plus fervent, pour le Prêtre, il est aussi temps de prendre un renouveau de forces, de vie, de lumière dans le Christ. C'est Lui seul qui apportera la sainteté; nos efforts sont vains et stériles s'ils ne sont appuyés sur Lui.

*
* *

« Voyons comment la Liturgie de l'*Avent* développe le thème de l'Avènement prochain du Christ et crée en nous l'état d'âme correspondant : *l'attente pleine d'espérance*.

« La Sagesse divine a manifesté aux Prophètes de son peuple que le Messie viendrait. La voix des Prophètes s'est fait entendre et le peuple vit dans l'espoir du bonheur que cet événement lui donnera. Les fidèles de l'Eglise du Christ, dont Israël n'était que la figure, sont aussi dans l'attente; de nouveau Il viendra, mystérieusement, combler nos vœux et nous apporter tous les biens.

« Aux premières Vêpres, qui ouvrent cette période liturgique, l'Eglise fait sien l'oracle d'Isaïe : « *Ecce nomen Domini venit de longinquo* » et, s'inspirant d'un autre passage de l'Ecriture, elle ajoute : « *et claritas ejus replel orbem terrarum.* » Quelle majesté sereine ! La musique grave, forte, qui accompagne cette Antienne contribue à nous infuser le sentiment de confiance paisible, mais sûre, complète, profonde. Isaïe voit de loin la puissance de Dieu se manifestant dans le Mystère de l'Incarnation : « *Aspiciens a longe video potentiam Dei venientem.* » La figure du Christ, représentant la toute-puissance de Dieu, apparaît à l'Eglise sous la forme d'une nuée qui s'avance et finit par couvrir toute la terre. Oui, l'Eglise annonce au loin, à tous, la Venue lointaine du Christ, le Roi universel, Dieu et homme.

« Que du fond de notre âme, nos désirs s'élèvent donc vers Celui qui viendra. « *Ad te levavi animam meam* », notre espoir est peu ardent encore, mais il est fort et tranquille : non je ne serai pas trompé dans mon attente : « *Deus meus in te confido, non erubescam....*

« Et pendant tout l'*Avent*, l'Eglise emprunte à toutes les périodes de l'histoire du peuple de Dieu l'annonce prophétique de la Venue de son Epoux....

Avec l'Eglise, élevons donc nos voix vers le Ciel pendant toute cette époque : « *Rorate cœli de super et nubes pluant justum. Aperiatur terra et germinet Salvalorem.* » Adressons-nous même à Celui qui viendra : « *Rex gentium et desideratus eorum... veni... O Emmanuel, exspectatio gentium... veni...* »

*
* *

« Ce sentiment général de l'attente du Christ prend un caractère de joie confiante, de douce allégresse. Plus de larmes, car Il viendra vous sauver et enlèvera toute tribulation. Quelle tendresse dans ces paroles : « *Comme une mère console ses enfants, ainsi je vous consolerais, vous le verrez et votre cœur sera dans la joie.* » Quand l'espérance est si forte et si sûre, quand elle est appuyée sur les promesses de Dieu même, il n'y a plus de place pour une crainte pusillanime.... A certains moments, la joie devient vraiment une sainte exaltation, particulièrement aux approches de la fête de Noël. « *Réveille-toi, réveille-toi ! revêts ta force, Sion ! Revêts tes habits de fête Jérusalem.* » Et à la veille du grand Avènement : « *Soyez contents, persévérez encore un peu de temps.... c'est demain que sera anéantie toute l'iniquité du monde... Oui, sachez-le, c'est demain que vous verrez la gloire du Seigneur.* »

« La nature elle-même doit s'associer à la joie universelle : elle a été créée par l'intermédiaire de Celui qui viendra; que par Lui elle rende gloire à Dieu. « *Que la terre tressaille d'allégresse, que les cieux se réjouissent ! Les montagnes et les collines chanteront la louange du Seigneur....* » Adressons-nous donc à Celui qui viendra, afin qu'Il nous donne cette joie complète. »¹

« La joie de posséder bientôt le Sauveur fut exclusivement autrefois et est encore, en grande partie, la note dominante du *Temps de l'Avent*, aussi continue-t-on à y chanter l'*Alleluia*, et une joyeuse son-

1. Dom Idesbald Van Houtryve.

nerie de cloches se fait entendre au chant des grandes Antiennes. Le troisième Dimanche de l'*Avent*, l'Autel est orné de fleurs, les ornements peuvent être roses et on joue les orgues.

« A partir du VII^e siècle on donna aussi à ce Temps un caractère de pénitence. L'*Avent* fut appelé au Moyen-âge « le Carême de Noël », on y jeûnait tous les jours et on voilait même les statues comme au Temps de la Passion. Cet esprit de pénitence s'exprime par la suppression du *Gloria* et du *Te Deum* ; par l'usage d'ornements violets ; par le fait que les Ministres s'abstiennent de revêtir la dalmatique et la tunique qui sont des vêtements de joie ; par la substitution du *Benedicamus Domino* à l'*Ite Missa est*, et par de nombreux textes liturgiques.

« Pendant l'*Avent* on chante l'Antienne *Alma Redemptoris* avec son verset *Angelus Domini*, et la seconde Oraison de la Messe est *De Beata*, à cause du rôle que Marie joua dans le Mystère de l'Incarnation qui occupe en ce moment la Sainte Eglise. »¹

« Dans les jours de l'*Avent*, le Sauveur s'en va frappant à la porte de toutes les âmes, tantôt d'une manière sensible, tantôt d'une manière cachée. Il vient leur demander si elles ont place pour Lui, afin qu'Il naisse en elles.... Préparez-vous donc à le voir naître en vous plus beau, plus radieux plus fort encore que vous ne l'avez connu, ô vous, âmes fidèles qui le gardez en vous comme chéri, et qui, dès longtemps, n'avez point d'autre vie que sa vie ; d'autre cœur que son cœur, d'autres œuvres que ses œuvres....

« Dilatez vos portes pour le recevoir dans sa nouvelle entrée, vous qui déjà l'aviez en vous, mais sans le connaître ; qui le possédiez, mais sans le goûter. Il revient avec une nouvelle tendresse, il veut renouveler toutes choses. Faites place à l'Enfant divin ; car Il voudra croître en vous. Le moment approche ; que votre cœur se réveille ; et dans la

1. Dom. Gaspar Lefebvre.

crainte que le sommeil ne vous ait surpris quand Il passera, veillez et chantez.....

« La grande fête de sa Naissance sera un jour de miséricorde universelle pour tous ceux qui voudront bien lui donner entrée. » ¹

*
* *

« Pour obtenir les avantages de la Venue de notre Sauveur, il faut entrer dans les dispositions requises pour que sa visite en nous soit efficace. L'attente du Christ demande que nous nous y préparions : « *Sanctificamini filii Israël.* » A l'exemple des Israélites, avant la Venue du Seigneur sur le Sinaï, purifions-nous de toute attache au péché, de toute souillure qui nous rendrait indignes de la présence du Christ. C'est le but même de l'*Avent*. « On célèbre ce temps de l'*Avent*, dit un auteur (Nilles), pour que les fidèles se préparent à l'Avènement spirituel et à la Naissance du Christ, en se rappelant avec reconnaissance le premier Avènement; que cette pieuse préparation les rende participants des grâces célestes et qu'ainsi ils se trouvent prêts pour le second Avènement. Cette préparation se trouve indiquée par l'Eglise dans l'Épître et les Capitules du premier Dimanche. Elle est résumée dans cette parole : « *Vigilate animo in proximo est Dominus noster.* »

« Le Christ est donc près de nous, à condition que, veillant avec Lui, nous le recherchions de toute notre âme. Que toute notre vie soit une vie de justice, de piété et de sobriété...

« Rien de plus propre à nous aider à cette préparation que d'entrer en communion de sentiments avec la Très Sainte Vierge, qui attendait aussi avec une sainte joie que le Sauveur du monde naquît d'elle; avec Saint Jean-Baptiste, qui avait vécu dans l'attente du Messie et dont toute la gloire fut d'être le précurseur du Christ qu'il annonça au monde; avec le Prophète Isaïe, l'Évangéliste de l'Ancien Testament. » ²

1. Dom Guéranger. 2. Dom Idesbald Van Houtryve.

LE PREMIER DIMANCHE DE L'AVEUT

Ce Dimanche, le premier de l'Année Ecclésiastique, est appelé le Dimanche *Ad te levavi*, à cause des premiers mots de l'Introït.

La Station est à Sainte-Marie-Majeure; c'est sous les auspices de Marie, dans l'auguste Basilique qui garde la Crèche de Bethléem, que l'Eglise Romaine recommence chaque année le Cycle sacré. Il était impossible de choisir un lieu plus convenable pour saluer l'approche du divin Enfentement qui doit enfin réjouir le Ciel et la terre, et montrer le sublime prodige de la fécondité d'une Vierge.

A l'Office de la nuit l'Eglise commence aujourd'hui la lecture du Prophète Isaïe, celui de tous qui a prédit avec le plus d'évidence les caractères du Messie, et elle continue cette lecture jusqu'au jour même de Noël.

La pensée centrale, celle qui domine et pénètre tout notre Office, est celle de la Venue du Seigneur. *Venturus est Dominus judicare vivos et mortuos.*

A LA MESSE

Toute la Messe de ce jour nous prépare à ce double avènement de miséricorde et de justice.

Pendant que le Prêtre se rend à l'Autel pour célébrer le Sacrifice, l'Eglise débute par ce beau chant de l'Introït qui montre si bien sa confiance d'Epouse; répétons-le avec elle, du fond de notre cœur; car le Sauveur viendra à nous dans la mesure que nous l'aurons désiré, et fidèlement attendu..... Saisie par la terreur du jour suprême, l'âme cherche son refuge auprès du Seigneur avec une prière fervente et confiante, et lui demande la grâce d'être conduite à une bonne fin par la droite voie.

La *Collecte* continue la prière de l'Introït et se tourne principalement vers le puissant secours de Dieu, contre le pire ennemi, le péché, la dette du péché.

Saint Paul, après avoir exposé, dans l'*Epître* les principaux devoirs de la vie chrétienne, nous engage à les mettre en pratique, en nous rappelant la courte durée d'une vie que beaucoup d'hommes passent dans un triste assoupissement. Il nous exhorte à en sortir, parce que l'heure presse et que le temps du salut est proche. Il nous conjure de nous dépouiller des œuvres de ténèbres et de revêtir les armes de la lumière. Enfin de nous revêtir de Jésus-Christ. Nous devons revêtir le Christ non comme un manteau qu'on met et qu'on dépose, mais comme *une forme vitale qui nous fait vivre de sa vie*. Nous revêtir des vertus, *c'est revêtir le Christ*, c'est-à-dire nous transformer toujours mieux à sa ressemblance.

Les dernières paroles de cette Epître se trouverent à l'ouverture du livre, quand Saint Augustin, pressé depuis longtemps par la grâce divine de se donner à Dieu, voulut obéir à la voix qui lui disait : *Tolle lege ; prends et lis*. Elles décidèrent sa conversion ; il résolut tout à coup de rompre avec la vie des sens et de revêtir Jésus-Christ. Imitons son exemple en ce jour.....

Le *Graduel* nous suggère des pensées de confiance en Dieu. Il n'y a rien d'impossible, si nous sommes unis à Dieu ; nous avons le droit de compter sur Lui, et notre espérance ne sera pas confondue. Nous pouvons crier vers Lui et lui demander lumière et force.

L'*Evangile* de ce jour nous fait connaître les signes terribles qui précéderont le *dernier Avènement* de Jésus-Christ, à la fin des temps. Rien de plus efficace que cette prophétie pour préparer nos âmes à sa venue spirituelle dans le Mystère de Noël. Il vient à nous en Sauveur, sous la forme d'un faible enfant. Mais sous les voiles de sa faiblesse et parmi

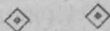
les tendres effusions de son amour, que la pensée de son jugement à venir nous inspire aussi une crainte salutaire.

Les paroles de l'*Offertoire* sont les mêmes que celles de l'*Introït*. Comme texte d'*Offertoire* ce passage est bien à sa place au commencement du Saint Sacrifice, dans lequel le même Jésus-Christ, qui viendra comme Juge, s'offre ici en expiation de nos péchés, et ouvre une source de grâces.

Secrète. En effet de cette source coulent à flots les eaux purifiantes du salut; devant le Seigneur, qui est *Offrande* et *Victime* pour nous sur l'Autel demandons d'être lavés de nos iniquités et purifiés de nos péchés.

Après la *Communion*, le chœur chante ces belles paroles de David, pour célébrer la douceur du *fruit divin* que *notre terre* va produire, et qui vient de se donner par avance à ses élus. Cette *terre* qui est à nous, c'est la Vierge Marie fécondée par la rosée du ciel, et qui s'ouvre, comme nous le dit Isaïe, pour produire le Sauveur.

Postcommunion. Ceux qui sont assemblés dans la Maison de Dieu le premier Dimanche de l'Avent demandent comme une grâce particulière pour eux, de célébrer dignement l'Avent, parce que c'est un temps de préparation aux sublimes Mystères du *Saint Jour*.



LE DEUXIÈME DIMANCHE DE L'AVEUT

L'Eglise Romaine fait en ce jour la Station en la Basilique de Sainte Croix de Jérusalem, autrefois bâtie par Sainte Hélène, pour y recevoir les Reliques de la Passion. Aussi, nombreuses sont les allusions faites par la Liturgie de ce jour à Jérusalem et à son peuple. Dans le langage des Saintes Ecritures et de l'Eglise, Jérusalem est le type de l'âme fidèle; telle est aussi la pensée fondamentale qui a présidé à la composition de l'Office et de la Messe de ce Dimanche.

La liturgie de la Messe du premier Dimanche de l'Avent est disposée de façon à nous rendre attentifs et à nous préparer à l'Avènement du Seigneur dans le jugement dernier, le troisième Avènement, suivant Saint Bernard; l'Epître et l'Evangile s'y rattachent expressément.

Autre est la tendance des trois Dimanches suivants. Leurs Offices, et principalement les Evangiles ont pour principal objet la Venue du Seigneur. Ils rappellent à cette occasion les travaux de Saint Jean-Baptiste, préparant les hommes à accueillir avec foi le Seigneur, lorsqu'Il se montrera comme Fils de l'Homme (premier Avènement), s'efforçant par la parole et par l'exemple de conduire son peuple à l'avance du Sauveur, alors que Celui-ci se dispose à paraître humblement devant lui dans la forme humaine.

Pour nous ces traits historiques revêtent une signification pratique et spirituelle. Jean-Baptiste est aussi pour nous, le Précurseur du Seigneur, il veut et doit nous préparer à l'arrivée mystique du Seigneur, qui est son deuxième avènement, et nous guider dans une pieuse célébration de l'Avent, en vue des grâces de Noël.

A LA MESSE

La solennité du Sacrifice s'ouvre par un chant de triomphe qui s'adresse à Jérusalem. Ce chant exprime la joie qui saisira le cœur de l'homme, quand il aura entendu la voix de son Dieu. Il célèbre la bonté de ce divin Pasteur, pour lequel chacune de nos âmes est une brebis chérie, qu'Il est prêt à nourrir de sa propre chair.

Nous demandons dans la *Collecte*, la lumière pour connaître notre devoir au temps de l'Avent et le bonheur de l'accomplir; nous demandons le sens et la force de l'amour qui accomplit le devoir et prépare les voies au Seigneur. Nous demandons l'illumination et l'ardeur de nos cœurs.

Dans l'*Epître* Saint Paul dit aux chrétiens de Rome, qu'ils doivent se témoigner entre eux une charité patiente, indulgente, bienveillante, afin de glorifier Dieu qui les a tous embrassés en un seul et même amour dans son fils Jésus-Christ. Ce que l'Apôtre dit aux Romains, l'Eglise le propose aussi à nos cœurs. Le temps de l'Avent y appelle notre particulière attention, et c'est à nous de pratiquer les vertus exigées ici comme œuvres de piété, mais aussi comme œuvres de pénitence.

L'*Epître* souligne la *réalisation* des prophéties annonçant que le Messie sera envoyé non seulement pour les Juifs, mais encore pour les Gentils. Il nous rappelle que le « *rejeton de Jessé* » va paraître pour sauver les deux peuples.

Les Versets du *Graduel* contiennent dans le langage du Psalmiste la triple idée du temps de l'Avent : *Le Seigneur viendra ; allez à son avance ; allez-y avec joie*. Pensées qui doivent nous occuper au temps du second avènement. Disons-nous à nous-mêmes : Oui, le Seigneur, vient, Il va venir; et, bien qu'Il vienne mystérieusement, son avènement salutaire n'est point caché aux yeux de notre foi. Debout donc,

allons à sa rencontre; et présentons-lui volontiers et avec joie des cœurs bien préparés.

Dans l'*Évangile* nous lisons que Jean-Baptiste envoyé « pour préparer les voies au Messie », fait demander à Jésus s'Il est « Celui qui doit venir ». Faisant alors de nombreux miracles, le Christ les donne pour réponse au Précurseur. Ils réalisent la prophétie d'Isaïe qui annonçait qu'à ces signes on reconnaîtrait le Messie. Ils attestent donc la mission divine de Jésus et montrent ce que sa grâce produira aux fêtes de Noël, dans nos âmes.

Pour intensifier notre foi au Mystère de l'Incarnation, la Liturgie nous rappelle les prophéties Messianiques authentiquement interprétées par le Christ dans leur sens spirituel, leur réalisation attestée par Lui et par les Apôtres. Elles nous redisent la Grandeur du Christ dans sa Personne, dans sa doctrine et dans son œuvre. L'Ancien Testament l'annonce, le Nouveau Testament l'adore. Lui-même joint les deux et les couronne.

Nous profiterons du temps de l'Avent, en ayant au moins dans notre cœur le souhait et l'ardent désir de l'avènement du Seigneur par la grâce. Le texte de l'*Offertoire* exprime cet ardent désir. Mais la prière qu'il contient est surtout bien motivée par le Saint Sacrifice qui commence. La grâce vient réellement au-devant de notre prière.

L'afflux de la grâce venant de la source du salut pourrait bien être arrêté par notre indignité et nos péchés : d'où la prière, de la *Secrète*, *placare, laissez-vous apaiser* ; et l'aveu de l'humilité, qui permet de formuler avec confiance cette autre prière : *tuis nobis succure præsidiis*.

Pendant la *Communion*, la voix de l'Église fait retentir encore la félicité de Jérusalem. Son Dieu vient à elle, et Il veut la traiter en Épouse : qu'elle se prépare donc à l'honneur de cette visite, en s'éle-

vant au-dessus de tout ce qui est inférieur à cet Epoux divin qui daigne descendre pour elle.

L'Eglise, dans la *Postcommunion*, explique en quoi consiste cette élévation que Jérusalem doit chercher : aimer les chose du Ciel d'où vient le Sauveur, mépriser celles de la terre dont l'amour sépare de Dieu.



LE TROISIÈME DIMANCHE DE L'AVENT

Ce Dimanche a reçu le nom de *Gaudete*, du premier mot de son Introït; mais, de plus on y observe les touchants usages qui sont propres au quatrième Dimanche de Carême appelé *Lætare*. On touche l'orgue à la Messe; les ornements sont de la couleur rose; le Diacre reprend la dalmatique et le Sous-Diacre la tunique.

Déjà le deuxième Dimanche de l'Avent a fait entendre des accents joyeux; aujourd'hui c'est à pleine voix que la joie va retentir. Pourquoi? parce que le Seigneur est proche, parce que le Rédempteur ne va pas tarder à venir. Dans l'espace qui sépare les deux Dimanches s'intercale il est vrai une pensée grave, propre au temps de l'Avent; c'est que Celui qui vient doit nous trouver prêts, qu'Il doit trouver en nous un accueil digne de Lui dans nos cœurs et nos âmes, qui sont lumineuses, ou dans lesquelles du moins la lumière est revenue par la grâce sollicitée dans l'Oraison.

Pour parfaire la joie, l'Apôtre souhaite maintenant la paix, le plus précieux des présents de Noël. Puis Jean-Baptiste dirige nos regards vers le Prince de la paix et nous instruit sur son propre rôle et sa vocation, et il nous suggère un avertissement mystérieux en nous disant : « *Il en est un au milieu de vous que vous ne connaissez pas.* »

A LA MESSE

Dans l'Introït, l'Eglise nous fait entendre ces consolantes paroles de l'Apôtre : *Gaudete in Domino!* Le Verset du Psaume *Benedixit Domino terram tuam*, est une prière de reconnaissance, qui rappelle la bonté de Dieu dans l'histoire du peuple d'Israël. Nous y voyons la figure prophétique et la garantie

des grâces de la Rédemption auxquelles nous puisons avec gratitude pendant l'Avent, et qui, jusqu'à un certain point, se renouvellent pour nous, chaque fois que revient ce Temps liturgique, les grandes grâces de Noël.

Ces grâces nous sont préparées, mais elles doivent être précédées d'une grâce particulière, celle de la lumière et de la lumière pénétrante, qui ouvre et prépare les cœurs et les âmes à la Venue du Roi.

L'Eglise demande dans la *Collecte*, la grâce de cette Visite qui apporte la lumière et dissipe les ténèbres. Les ténèbres causent la terreur à l'âme; la lumière, au contraire, réjouit et affermit le cœur.

L'*Epître* nous invite à la joie parce que les prophéties Messianiques sont *réalisées*. Le Christ en a fait une réalité spirituelle que la fête de Noël commémore.

Au milieu de l'Avent, de cette période d'attente dans la *prière* et de *purification* dans la pénitence, l'Eglise ne craint pas de chanter à l'Introït de la Messe ce même texte de la présente Epître : *Réjouissez-vous, le Seigneur est proche*. Laissons-nous donc pénétrer par cette joie et par la paix de Dieu qui passe toute conception.

On entend dans le *Graduel* l'écho des derniers accents de l'Epître : ce dont l'Apôtre formait le souhait pour nous, cela même jaillit de nos cœurs en une prière propre au temps de l'Avent : *Venez, Venez*.

Dans l'*Evangile*, nous voyons Jean le Précurseur qui annonce la Venue du Messie, qui en dit les grandeurs et s'efface devant Lui, car, « *il n'est pas la lumière, mais il rend témoignage à la Vraie Lumière qui est Jésus*. » Sa mission à lui, toute légitime qu'elle soit, n'est rien à côté de celle de son Maître. Si le Christ vient après lui dans le temps, Il est, comme son Père, l'Eternel, le Tout-Puissant, et son Précurseur lui-même est indigne d'être le plus humble de ses esclaves.

Pendant l'*Offertoire*, on doit s'unir au vœu de l'Eglise, et demander avec elle, la fin de la captivité dans laquelle nos péchés nous retiennent et l'arrivée du Rédempteur.

La *Secrète* exprime des pensées importantes d'ordre général. Sur l'Autel s'accomplit le Sacrifice perpétuel de la Nouvelle Alliance et notre salut est le fruit de ce Sacrifice. Mais remarquons l'expression : *que l'hostie de notre dévotion*. N'est-ce pas un avertissement que nous devons prendre part nous-mêmes au Sacrifice ? Et notre participation demande une fervente dévotion.

Les paroles que l'Eglise chante à la *Communion* sont empruntées au Prophète Isaïe; elles ont pour but de rassurer le cœur de l'homme faible et pécheur. Ne craignez point, ô chrétiens ! c'est Dieu qui vient; mais Il vient pour sauver, pour se donner à sa créature.

Dans la *Postcommunion*, la Sainte Eglise demande que la visite secrète qu'elle vient de recevoir de son Epoux la dispose à la solennelle Visite qu'Il s'apprête à lui faire dans la solennité de Noël.



LES QUATRE-TEMPS D'HIVER

L'Eglise commence à pratiquer en ce jour le Jeûne appelé des *Quatre-Temps*, lequel s'étend aussi au Vendredi et au Samedi suivants. Cette observance n'appartient pas aux lois liturgiques de l'Avent : elle est une des institutions générales de l'Année Ecclésiastique. On peut la ranger au nombre des usages qui ont été imités de la Synagogue par l'Eglise. Le Prophète Zacharie parle du jeûne du quatrième, du cinquième, du septième et du dixième mois. L'introduction de cette pratique dans l'Eglise chrétienne semble remonter aux temps Apostoliques.

Les intentions du jeûne des *Quatre-Temps* sont les mêmes dans l'Eglise que dans la Synagogue : c'est-à-dire de consacrer par la pénitence chacune des Saisons de l'Année. Les Quatre-Temps de l'Avent sont connus, dans l'antiquité ecclésiastique, sous le nom de jeûne du dixième mois et Saint Léon le Grand nous apprend que cette époque a été choisie pour une manifestation spéciale de la pénitence chrétienne, parce que c'est alors que la récolte des fruits de la terre étant terminée, il convient que les chrétiens témoignent à Dieu leur reconnaissance par un sacrifice d'abstinence, se rendant d'autant plus dignes d'approcher du Seigneur qu'ils sauront dominer davantage l'attrait des créatures. « Car, ajoute le Saint Docteur, le jeûne a toujours été l'aliment de la vertu. Il est la source des pensées chastes, des résolutions sages, des conseils salutaires.

« Par la mortification volontaire, la chair meurt aux désirs de la concupiscence, l'esprit se renouvelle dans la vertu. Mais parce que le jeûne seul ne nous suffit pas pour acquérir le salut de nos âmes, suppléons au reste par des œuvres de miséricorde envers

les pauvres. Faisons servir à la vertu ce que nous retranchons au plaisir ; et que l'abstinence de celui qui jeûne devienne la nourriture de l'indigent. »

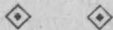
Le jeûne des Quatre-Temps a encore une autre fin que celle de consacrer, par un acte de piété, les diverses Saisons de l'Année. Il a une liaison intime avec l'Ordination des Ministres de l'Eglise, qui reçoivent le Samedi leur Consécration.

Dans l'Eglise Romaine, l'Ordination du mois de Décembre fut longtemps célèbre; il paraît que, sauf les cas tout à fait extraordinaires, le dixième mois fut, durant plusieurs siècles, le seul où l'on conférât les Saints Ordres à Rome... Les fidèles doivent s'unir aux intentions de l'Eglise, et présenter à Dieu l'offrande de leurs jeûnes et de leurs abstinences, dans le but d'obtenir de Saints Prêtres.

* * *

L'Evangile de ce jour est celui de l'Annonciation, dont le premier mot : « *Missus* » sert à désigner la Messe de ce jour. Il y a des rapports très anciens, dans la Liturgie, entre l'Annonciation et l'Avent.

Ce premier des Mystères Joyeux convient à l'esprit de joie qui caractérise spécialement la seconde moitié de l'Avent où l'on attend « *le Seigneur qui est proche.* »



LES GRANDES ANTIENNES

17 DÉCEMBRE — 23 DÉCEMBRE

L'Eglise ouvre aujourd'hui la série septénaire des jours qui précèdent la Vigile de Noël, et qui sont célèbres dans la Liturgie sous le nom de Fêtes majeures. L'Office ordinaire de l'Avent prend plus de solennité; les Antiennes des Psaumes, à Laudes et aux Heures du jour, sont propres au Temps et ont un rapport direct avec le grand Avènement.

Tous les jours à Vêpres, on chante une Antienne solennelle qui est un cri vers le Messie, et dans laquelle on lui donne chaque jour quelqu'un des titres qui lui sont attribués dans l'Écriture.

Le nombre de ces Antiennes, qu'on appelle vulgairement les *O de l'Avent*, parce qu'elles commencent toutes par cette exclamation, est de sept dans l'Eglise Romaine, une pour chacune des Fêtes majeures, et elles s'adressent toutes à Jésus-Christ.

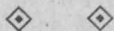
L'instant choisi pour faire entendre ce sublime appel à la charité du Fils de Dieu, est l'heure des Vêpres, parce que c'est sur le soir du monde que le Messie est venu. On les chante à *Magnificat*, pour marquer que le Sauveur que nous attendons nous viendra par Marie. On les chante deux fois, avant et après le Cantic, comme dans les *fêtes doubles*, en signe de plus grande solennité.

Enfin, ces admirables Antiennes, qui, contiennent toute la moelle de la Liturgie de l'Avent, sont ornées d'un chant plein de gravité et de mélodie.

Celle du 21 Décembre : « *O Soleil levant* » est le développement d'une image poétique à laquelle l'Eglise revient souvent à cette époque. L'Avent est

comme l'aurore aux nuances toujours plus colorées et brillantes d'où surgira bientôt l'astre du jour, « *splendeur de la lumière éternelle* » qui doit « *illuminer le monde* ». Nous assisterons à Noël au merveilleux spectacle du lever de ce Soleil divin « *sol justitiæ Christus Deus noster* », dont la course va diviser l'année en différentes Saisons liturgiques et verser dans nos âmes chaleur et vie.

Entrons dans l'esprit de l'Eglise et recueillons-nous, afin de nous unir, dans toute la plénitude de notre cœur, à la Sainte Eglise, lorsqu'elle fait entendre à son Epoux ces dernières et tendres invitations, auxquelles Il se rend enfin.



LE QUATRIÈME DIMANCHE DE L'AVENT

Le Quatrième Dimanche de l'Avent est appelé *Rorate* du premier mot de l'Introït.... Nous voici entrés dans la semaine qui précède immédiatement la Naissance du Messie : dans sept jours au plus tard Il viendra. L'Eglise compte les heures d'attente; elle veille nuit et jour et ses Offices ont pris une solennité inaccoutumée depuis le 17 Décembre.

Aujourd'hui elle veut frapper le dernier coup pour émouvoir ses enfants. Elle les transporte dans la solitude; elle leur montre Jean-Baptiste, de la Mission duquel elle les a déjà entretenus au troisième Dimanche. La voix de cet austère Précurseur ébranle le désert et se fait entendre jusque dans les Cités. Elle prêche la pénitence, la nécessité de se purifier en attendant Celui qui va paraître. Retirons-nous à l'écart durant ces jours, ou si nous ne le pouvons faire à raison de nos occupations extérieures, retirons-nous dans le secret de notre cœur et confessons notre iniquité, comme ces vrais Israélites qui venaient pleins de componction et de foi dans le Messie, achever aux pieds de Jean-Baptiste, l'œuvre de leur préparation à le recevoir dignement, lorsqu'Il allait paraître. Alors que, durant toute l'année, l'Eglise prie Dieu le Père en union avec Jésus-Christ : « *per Dominum nostrum Jesum Christum* », durant l'Avent, c'est directement au Verbe, et non pas au Verbe Incarné qu'elle s'adresse, comme le montre l'Oraison d'aujourd'hui. Seule, celle du deuxième Dimanche sollicite de Dieu le Père la préparation de nos cœurs à l'Avènement de son Fils; encore l'Eglise le fait-elle sans s'appuyer sur la médiation de Jésus. La Liturgie nous rappelle, en effet, durant ces quatre semaines, l'époque où le monde était encore privé de Jésus. Ce Médiateur,

nous L'attendons puisque nous ne pouvons aller à Dieu que par Lui, nous Le supplions de hâter sa Venue : « *Venez, Seigneur, ne tardez plus.* »

A LA MESSE

L'Introït du deuxième Dimanche de l'Avent, avait fait entendre des accents de joie en annonçant le prochain salut; l'Introït du troisième Dimanche avait accentué davantage le ton de l'allégresse : *Gaudete*. Dans l'Introït, *d'aujourd'hui*, l'Eglise se sert du langage ému du Prophète pour nous apprendre ce dont avant tout nous avons besoin : « *Rorate cœli desuper : que les nuées fassent pleuvoir le Juste et que la terre fasse germer le Sauveur.* » Ce sont les désirs ardents et pieux qui prépareront et ouvriront nos cœurs.

Dans la *Collecte*, l'Eglise fait instance pour être délivrée au plus tôt; elle craint que ses péchés ne soient la cause du retard que l'Epoux met à venir; elle se recommande à sa miséricorde pour franchir cet obstacle.

L'*Epître* nous dit que la mission du Prêtre est d'être le ministre de Jésus-Christ et le dispensateur des mystères divins. Les mystères divins se résument dans la doctrine et la grâce du Christ.

Cette dispensation des divins mystères tend avant tout à favoriser la venue de Jésus-Christ dans les âmes par la sanctification et à préparer les fidèles au dernier Avènement du Christ, c'est-à-dire au jugement.

Dans le *Graduel*, l'Eglise célèbre l'arrivée prochaine de l'Epoux. Trois pensées dans ce Graduel : le Seigneur est proche! — Oh! quelle reconnaissance nous Lui devons! — Oh! que cet Avènement est désirable!

L'*Evangile* nous montre Saint Jean dans toute l'activité messianique.

Cette prédication a pour caractéristique d'être

pénitentielle et de s'accompagner d'un baptême qui prépare le Baptême chrétien.

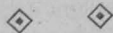
Cette prédication souligne le caractère *pénitentiel* de l'Avent, mais la pénitence à laquelle nous sommes aussi invités est surtout une pénitence intérieure qui doit consister dans la fuite du péché.

L'*Offertoire*. L'Ave Maria se fait entendre au premier instant du Mystère qui prépare notre salut. Son emploi est bien justifié dans le Temps de l'Avent, au début de ce Sacrifice qui représente et reproduit le Sacrifice de la Croix, ce Sacrifice qu'avait en vue le Fils de Dieu lorsqu'Il fit saluer par l'Ange sa Mère bénie.

Nous demandons dans la *Secrète* que le présent Sacrifice serve à notre dévotion. Comment cela ? Par l'exemple du don généreux de soi-même que le Christ accomplit pour nous dans le Sacrifice et par la grâce du don de nous-mêmes à Jésus-Christ, grâce qui découle de son Sacrifice.

Pendant la *Communion*, l'Eglise toute pleine du Dieu qui vient de descendre en elle, emprunte les paroles d'Isaïe pour célébrer la Vierge-Mère, et ce chant lui convient aussi, à elle qui vient d'être visitée par le Fils de Dieu, dont le sein de Marie est le tabernacle.

La *Postcommunion* se compose d'une brève action de grâces et d'une demande. Est-il donc à propos de demander, quand nous venons d'être comblés de tant de richesses ? Ne peut-on pas se retirer pauvre et vivre même du Banquet du Seigneur ? Le Sacrement a opéré la grâce. Oui, mais elle est le grain de semence, et c'est à nous de faire en sorte qu'elle croisse et fructifie : *crescat salutis effectus*. C'est assez pour que la prière soit ici à sa place.



LA VIGILE DE NOEL

La Vigile de Noël est un jour de grâce et d'espérance, et nous devons le passer dans une pieuse allégresse. L'Eglise, dérogeant à tous ses usages habituels, veut que si la Vigile de Noël vient à tomber au Dimanche, le jeûne seul soit anticipé au samedi; mais dans ce cas l'Office et la Messe de la Vigile l'emportent sur l'Office et la Messe du quatrième Dimanche de l'Avent : tant ces dernières heures qui précèdent immédiatement la Nativité lui semblent solennelles !

Dans les autres fêtes, si importantes qu'elles soient, la solennité ne commence qu'aux 1^{res} Vêpres; jusque-là l'Eglise se tient dans le silence, et célèbre les divins Offices et le Sacrifice suivant le rite quadragésimal. Aujourd'hui au contraire, dès le point du jour, à l'Office de Laudes, la grande Fête semble déjà commencer. L'intonation solennelle de cet Office matutinal annonce le rite double; et les Antiennes sont chantées avec pompe avant et après chaque Psaume ou Cantique. A la Messe, si l'on retient encore la couleur violette, du moins on ne fléchit plus les genoux comme dans les autres Fêtes de l'Avent; et il n'y a plus qu'une seule Collecte, au lieu des trois qui caractérisent une Messe moins solennelle.

Entrons dans l'esprit de la Sainte Eglise, et préparons-nous, dans toute la joie de nos cœurs, à aller au-devant du Sauveur qui vient à nous. Accomplissons fidèlement le jeûne qui doit alléger notre corps et faciliter notre marche; et, dès le matin, songeons que nous ne nous étendrons plus sur notre couche que nous n'ayons vu naître Celui qui vient illuminer toute créature. Car c'est un devoir pour tout fidèle enfant de l'Eglise catholique, de célébrer

avec elle cette Nuit heureuse durant laquelle l'univers entier veille encore à l'arrivée de son Sauveur : *dernier vestige de la piété des anciens jours, qui ne s'effacerait qu'au grand malheur de la terre.*

Parcourons en esprit de prière les principales parties de l'Office de cette Vigile. D'abord, la Sainte Eglise éclate par un cri d'avertissement qui sert d'Invitatoire à Matines, d'Introït et de Graduel à la Messe. C'est la parole de Moïse annonçant au peuple la manne céleste que Dieu enverra le lendemain : « *Hodie scietis quia veniet Dominus.* » Nous aussi, nous attendons notre Manne, Jésus-Christ, Pain de vie, qui va naître dans Bethléem, la *Maison du Pain.*

A l'Office de Prime, dans les Chapitres et les Monastères, on fait en ce jour l'annonce solennelle de la fête de Noël, avec une pompe extraordinaire. Le lecteur, qui est souvent une des dignités du chœur, chante sur un ton plein de magnificence la leçon du Martyrologe, que les assistants écoutent debout, jusqu'à l'endroit où la voix du lecteur fait retentir le nom de Bethléem. A ce mot, tout le monde se prosterne, jusqu'à ce que la grande nouvelle ait été totalement annoncée.

A LA MESSE

Introït : Hodie scietis....

Dans la *Collecte*, l'Eglise semble encore préoccupée de la Venue du Christ comme Juge : mais c'est la dernière fois qu'elle fera allusion à ce dernier Avènement. Désormais elle sera toute à ce Roi pacifique, à cet Epoux qui vient à elle; et ses enfants doivent imiter sa confiance.

Dans l'*Epître*, l'Apôtre s'adressant aux Romains, leur annonce la dignité et la sainteté de l'Evangile, c'est-à-dire de cette *bonne nouvelle* que les Anges vont faire retentir dans la Nuit qui s'approche.

L'*Évangile* de cette Messe est le passage dans lequel Saint Matthieu raconte les inquiétudes de Saint Joseph et la vision de l'Ange. Il convenait que cette histoire, l'un des préludes de la Naissance du Sauveur, ne fut pas omise dans la Liturgie. D'autre part, cette lecture convient à la Vigile de Noël, à raison des paroles de l'Ange, qui indique le nom de Jésus comme devant être donné à l'Enfant de la Vierge, et qui annonce que cet Enfant merveilleux *sauvera* son peuple du péché.

Pendant la *Communion*, l'Église se réjouit de goûter déjà dans le Sacrement Eucharistique Celui dont la chair purifie et nourrit notre propre chair, et elle puise dans la consolation que cet aliment divin porte avec lui, la force d'attendre jusqu'à ce moment suprême où les Anges vont l'appeler à la Crèche du Messie.



II. TEMPS DE NOËL

« Nous donnons le nom de *Temps de Noël* à l'intervalle de quarante jours qui s'étend depuis la *Nativité de Notre-Seigneur*, le 25 décembre, jusqu'à la *Purification de la Sainte Vierge*, le 2 février. Cette période forme, dans l'Année liturgique, un ensemble spécial comme l'Avent, le Carême, le Temps Pascal, etc.; la célébration d'un même Mystère y domine tout...

« La coutume de célébrer par quarante jours de fête ou de mémoire spéciale la solennité de la Naisance du Sauveur, est fondée sur le saint Evangile lui-même, qui nous apprend que la très pure Marie, après quarante jours passés dans la contemplation du doux fruit de sa glorieuse Maternité, se rendit au Temple pour y accomplir tout ce que la Loi prescrivait au commun des femmes d'Israël, quand elles étaient devenues mères. »¹

« Cette époque est donc consacrée d'une façon spéciale comme son nom l'indique à célébrer le souvenir de la Nativité du Sauveur et de sa manifestation au monde. Pas de systèmes de Lectures, de Répons ou d'Antiennes savamment organisé, comme en Carême ou en Avent, pas d'Offices spéciaux pour les jours de la semaine; on reprend purement et simplement pour ces jours-là l'Office du Dimanche. La Liturgie ne présente pas non plus un de ces enseignements bien définis qui entraînent les fidèles dans telle ou telle direction, comme durant ces deux époques liturgiques.

« Mais ce n'est pas à dire que cette période soit pauvre. Les deux fêtes de la Nativité et de l'Épiphanie l'illuminent tout entière de leur éclat. Ces fêtes sont assez riches en Répons, en Antiennes, en

1. Dom Guéranger.

Lectures pour donner à tout ce Temps un grand caractère doctrinal. Il faut remarquer surtout une série de Lectures tirées de Saint Paul, qui, dans ses Epîtres, a parlé si admirablement, avec son verbe inspiré, de l'Incarnation du Verbe, de sa manifestation au monde, et des conséquences de ce Mystère dans l'âme du fidèle ». ¹

« Le Temps de l'Avent nous avait fait aspirer après la Venue du Verbe. *Le Temps de Noël* nous fait assister à sa Venue en ce monde. « Lorsque le soleil sera levé dans le ciel, vous verrez le Roi des rois qui procède du Père comme un époux sortant de sa couche nuptiale. » (*Ant. du Magnif. des 1^{res} Vêpres de Noël.*) « Et le Verbe se fit chair et Il habita parmi nous », dit Saint Jean.

« L'Eglise s'attache donc à cette époque de l'année d'une façon exclusive aux Mystères de l'Enfance du Christ. Elle nous rappelle la manifestation au peuple juif et païen du grand Mystère de l'Incarnation, qui consiste dans l'union en Jésus du Verbe « *engendré de la substance du Père avant tous les siècles* » avec l'humanité « *engendrée de la substance de sa Mère dans le monde.* » Et ce Mystère se complète par l'union de nos âmes au Christ qui nous engendre à la vie divine : « *A tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.* L'affirmation de la triple Naissance du Verbe qui reçoit éternellement la Nature divine de son Père, qui « *élève à Lui l'humanité* » que lui donne dans le temps la Vierge, et qui s'unit au cours des siècles nos âmes, fait l'objet de la Liturgie du *Temps de Noël.* » ²

« La Sainte Eglise interrompt brusquement les supplications de l'Avent, et renouvelle tout l'esprit et la formule de sa prière. Elle s'efforce par tout son Culte de fixer l'attention de ses enfants sur le grand événement du Dieu fait homme : de réveil-

1. Dom Cabrol.

2. Dom Gaspar Lefebvre.

ler leur foi dans ce dogme fondamental, de remplir leurs cœurs de reconnaissance et d'amour et de faire passer en nous quelque chose de cet esprit nouveau que Notre-Seigneur apporte à l'humanité. »¹

« Le Cycle de Noël fait revivre l'attente, la Nais-
sance et la Vie privée de Notre-Seigneur. Cette éta-
pe de sa Vie terrestre, Il l'a vécue avec les hommes :
Verbum caro factum est et habitavit in nobis ; Il n'est
pas plus isolé dans le Cycle de Noël qu'Il ne l'était
à Bethléem et à Nazareth. Il y paraît, précédé des
Prophètes et du Précurseur, annoncé par Gabriel,
conçu dans le sein de la Vierge Mère, nourri par
Saint Joseph. Et puis c'est toute la gloire de la
Maternité divine qui rayonne de la Crèche de l'en-
fant-Dieu sur la Vierge Marie. C'est toute la Vie
cachée où Saint Joseph paraît comme le délégué
de la Providence divine auprès de la Mère et de l'En-
fant. C'est la Sainte Famille contemplée et imitée
pendant plusieurs semaines dans toute sa réalité
Évangélique : bref, c'est Jésus se manifestant à nous
avec tout le cortège des créatures prédestinées qui
ont été associées à l'Œuvre de son Incarnation. »²

* * *

« Le Temps de Noël est spécialement voué à la
jubilation qu'excite dans toute l'Église l'Avène-
ment du Verbe divin dans la chair, et particulière-
ment consacré aux félicitations qui sont dues à la
très pure Marie pour l'honneur de sa Maternité.
Cette double pensée d'un Dieu Enfant et d'une
Mère Vierge se trouve exprimée à chaque instant
dans les prières et dans les usages de la Liturgie.

« Ainsi, aux jours de Dimanche, et à toutes les
fêtes qui ne sont pas du rite *double*, dans tout le
cours de cette joyeuse Quarantaine, l'Église fait
mémoire de la *Virginité féconde* de la Mère de Dieu,

1. *La Vie Liturgique*, Déc. 1909.

2. *Questions Liturgiques*, Déc. 1912.

par trois Oraisons spéciales, dans la célébration du Saint Sacrifice. Elle termine chaque Office par la solennelle Antienne, *Alma Redemptoris Mater*, à la louange de la Mère du Rédempteur, ce qu'elle continue jusqu'au jour même de la Purification.

« Telles sont les manifestations d'amour et de vénération par lesquelles l'Eglise, honorant le Fils dans la Mère, témoigne de sa religieuse allégresse, en cette saison de l'Année liturgique que nous désignons sous le nom de *Temps de Noël*.

Pratique du Temps de Noël

« Le moment est venu où l'âme fidèle va recueillir le fruit des efforts qu'elle a faits dans la carrière laborieuse de l'Avent, pour préparer une demeure au Fils de Dieu, qui veut prendre naissance en elle : « *Le jour des Noces de l'Agneau est arrivé, et l'Épouse s'est préparée.* » (Apoc. 19, 7.) Or, l'Épouse, c'est la Sainte Eglise; l'Épouse, c'est toute âme fidèle. Le Seigneur se donne tout entier, et avec une particulière tendresse, à tout le Troupeau et à chacune des brebis du Troupeau. Quelle parure revêtirons-nous pour aller au-devant de l'Époux ? Quelles perles, quels bijoux orneront nos âmes dans cette entrevue fortunée ? La Sainte Eglise, dans sa Liturgie, nous instruit sur ce point, et nous ne pouvons mieux faire, sans doute, que de l'imiter en tout, puisqu'elle est toujours agréée, et qu'étant notre Mère, nous la devons écouter sans cesse.

« Or, l'Eglise, en ce saint Temps, offre au Dieu-Enfant le tribut de ses profondes adorations, les transports de ses joies ineffables, l'hommage d'une reconnaissance sans bornes, la tendresse d'un amour non pareil. Ces sentiments : adoration, allégresse, reconnaissance, amour, forment aussi l'ensemble des devoirs que toute âme fidèle doit offrir à l'Emmanuel dans son berceau. Les prières de la Liturgie en fourniront l'expression la plus pure, la plus complète.

« Notre premier devoir à remplir auprès du berceau du Sauveur est celui de l'adoration. L'adoration est le premier acte de la Religion; mais on peut dire que dans le Mystère de la Nativité, tout semble contribuer à rendre ce devoir plus sacré encore. Au Ciel les Anges se voilent la face et s'anéantissent devant le Trône de Jéhovah, les vingt-quatre vieillards abaissent continuellement leurs diadèmes devant la majesté de l'Agneau; que ferons-nous, membres indignes de la Tribu rachetée, quand Dieu Lui-même se montre à nous abaissé, anéanti à cause de nous ? Il est juste qu'à la vue d'un si étonnant spectacle, nous nous efforcions de rendre au Dieu qui s'abaisse pour nous, l'hommage d'anéantissement dû à cette Majesté infinie.

« Mais la Sainte Eglise n'offre pas seulement au Dieu-Enfant le tribut de ses profondes adorations; le Mystère de l'Emmanuel, du *Dieu avec nous*, est pour elle la source d'une ineffable allégresse. Elle tient à cœur d'imiter l'allégresse des bergers qui vinrent en hâte et tressaillants à Bethléem; et cette joie aussi des Mages, lorsqu'au sortir de Jérusalem, ils aperçurent de nouveau l'étoile... Nous devons nous associer à cette jubilante allégresse; il n'est plus temps de soupirer, ni de verser des larmes. Celui que nous attendions est enfin venu pour *habiter avec nous*.

« A cette allégresse mystique et délicieuse vient s'unir comme de lui-même le sentiment de la *reconnaissance* envers Celui qui a bien voulu se choisir une Mère parmi les filles des hommes, un berceau dans une étable, tant Il avait à cœur d'écartier tout ce qui pourrait nous inspirer quelque crainte ou quelque timidité à son égard. Recevons donc avec un cœur plein de reconnaissance ce don précieux d'un Libérateur Enfant. C'est le Fils unique du Père, de ce Père qui *a tant aimé le monde, qu'Il a livré son propre Fils*; c'est ce Fils unique Lui-même qui ratifie pleinement la volonté de son Père, et qui vient s'offrir pour nous *parce qu'il le veut bien*.

« Notre reconnaissance sera toujours hors de proportion avec le bienfait. L'*amour* seul pourra acquitter la dette, parce que, tout fini qu'il est, du moins il ne se mesure pas et peut croître toujours. C'est pourquoi la Sainte Eglise, en présence de la Crèche, après avoir adoré, loué, rendu grâces, se sent éprise d'une indicible tendresse. Elle dit : *que vous êtes beau, ô mon Bien-aimé ! Que votre lever est doux à ma vue, ô divin Soleil de justice ! Que votre chaleur est vivifiante à mon cœur !*... Et toutes ses paroles se changent en paroles d'amour ; et l'*adoration, la louange, l'action de grâces* ne sont dans ses Cantiques que l'expression variée et intime de l'*amour* qui transforme tous ses sentiments.

« Nous aussi, chrétiens, suivons l'Eglise notre Mère, et portons nos cœurs à l'Emmanuel. Les pasteurs lui font l'offre de leur simplicité, les Mages lui apportent de riches présents ; les uns et les autres nous enseignent que nul ne doit paraître en présence du divin Enfant, sans lui rendre un don digne de Lui. Or, sachons-le bien : Il dédaigne tout autre trésor que celui qu'Il est venu chercher. L'amour l'a fait descendre du Ciel ; plaignons le cœur qui ne lui rendrait pas l'amour.

« Telle est donc la matière des devoirs que nos âmes ont à rendre à Jésus-Christ dans ce premier *Avènement*, où Il vient *en chair et en infirmité*, comme dit Saint Bernard, non pour juger le monde, mais pour le sauver. » ¹

1. Dom Guéranger.



LE SAINT JOUR DE NOEL

« C'est véritablement un grand jour que celui de la Naissance du Sauveur : jour attendu par le genre humain durant des milliers d'années; attendu par l'Eglise durant ces quatre semaines de l'Avent qui nous laissent de si chers souvenirs, attendus par la nature entière qui revoit chaque année, sous ses auspices, le triomphe du soleil matériel sur les ténèbres toujours croissantes. Le grand Docteur de l'Eglise Syrienne, Saint Ephrem, célèbre avec enthousiasme le charme et la fécondité de ce jour mystérieux :

« Daignez, Seigneur, nous permettre de célébrer aujourd'hui le propre jour de votre Naissance, que la solennité présente nous rappelle. Ce jour est semblable à Vous; il est l'ami des hommes. A travers les âges, il revient chaque année; il vieillit avec les vieillards, et il se renouvelle avec l'enfant qui vient de naître. Chaque année, il nous visite et passe; puis il revient plein de charmes... Le monde entier, Seigneur, a soif du jour de votre Naissance; cet heureux jour contient en lui-même les siècles à venir; il est un et il se multiplie. Qu'il soit donc, cette année encore, semblable à Vous, amenant la paix entre le Ciel et la terre. Si tous les jours sont marqués par votre libéralité, combien est-il juste qu'elle déborde en celui-ci ?

« Le jour de votre Naissance est un trésor, Seigneur, un trésor destiné à acquitter la dette commune. Béni soit le jour qui nous a rendu le *soleil*, à nous errants dans la nuit obscure; qui nous a apporté la *divine gerbe* par laquelle a été répandue l'abondance; qui nous a donné la *branche de vigne* où est contenue la liqueur du salut qu'elle doit nous fournir en son temps. » ¹.

1. Dom Guéranger.

*
* *

Joie de Noël. — « La Liturgie est toujours messagère de sainte joie. La joie qu'elle éveille et nourrit se renouvelle et se nuance selon le cours des Temps et des fêtes du Cycle. Mais toujours la Liturgie verse dans les âmes la lumière, l'élan, l'épanouissement de la joie, de la joie de Dieu.

« Noël est un message de joie; l'Ange dit aux bergers : « Je vous annonce une grande joie. » *Hodie... per totum mundi melle flui facti sunt cæli.* (Nuit de Noël 2^e répons.) « Aujourd'hui la véritable paix est descendue du Ciel; aujourd'hui sur le monde tout entier les Cieux ont plu le miel. »

« *Hodie... in terra canunt Angeli.* (II Vêp. de Noël, Ant. de Magnificat) « Aujourd'hui sur notre terre, l'on entend le concert des Anges, la joie des Archangeš, l'exultation des justes qui disent : « Gloire à Dieu ! » *Exsulta filiæ Sion.* (Comm. à la Messe de l'aurore.) « Tressaille de joie, chante et loue le Seigneur, ô fille de Sion : voici que ton Roi est venu. »

« Noël, jour de joie : *Exortum est in tenebris lumen rectis corde.* (II Vêp. 3^e Ant.) « La lumière s'est levée dans les ténèbres pour les cœurs droits. » Le Verbe, « rayonnement de la gloire du Père », (Épître de la Messe du jour.) à qui le Père dit dans le ravissement éternel : « Mon fils »; le Verbe dont l'Esprit-Saint fait chanter, dans un chant d'amoureuse contemplation, la génération avant l'aurore, parmi les splendeurs du Saint des Saints (Comm. de la Nuit); le Verbe, Sagesse par qui tout a été fait, « à qui sont les Cieux et la terre » (Offertoire de la Messe du jour); le Verbe Lui-même, le voici parmi nous.

« Cet ineffable rapprochement de Dieu et de l'homme, ce très doux Mystère des Noces du Verbe avec l'humanité, l'Apôtre vierge ne peut l'exprimer que frappé d'étonnement, d'admiration, de reconnaissante joie : « Et le Verbe s'est fait chair, et Il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire. »

« *Lætentur cœli*, (8^e Ant. de Matines) que les Cieux soient dans l'allégresse, que la terre tressaille en face du Seigneur, car Il est venu. »

« *Puer natus est*. (Introït du jour.) Voilà la source de la douceur de joie qui embaume Noël. Le Verbe de gloire, le Libérateur désiré des Nations nous est apparu sous l'attirante figure d'un enfant... La crèche sans doute est irradiée d'une divine beauté; l'Enfant est Dieu, la Mère est Vierge; sur l'un et l'autre veille un Père virginal. Mais la joie de Noël, c'est la joie émerveillée qui s'épanche autour du berceau maintenant animé.

« Et pour que rien n'atténue l'attirance de l'Enfant-Sauveur, Il naît en dehors de tout faste. Il est couché dans une crèche, sur une brassée de paille. Aussi, sans aucune sorte d'hésitation, le cœur en joie, les bergers, les pauvres, les simples accourent l'admirer et féliciter sa bienheureuse Mère. *Puer natus est*, voilà ce que célèbrent à l'envi Hymnes, Antiennes et Répons.

« *Quem vidistis, pastores ? dicite...* » Dites, bergers, qui avez-vous vu ? Qui est apparu sur terre ? Nous avons vu un Nouveau-né et des chœurs d'AnGES qui louaient Dieu.

« *Genuit puerpera Regem*. » Une Vierge a enfanté le Roi; son nom est éternel; unissant la joie des mères à l'honneur des vierges, elle n'a pas eu, elle n'aura pas d'égale.

« *Parvulus filius.... natus est... et vocabitur Deus fortis*. » Un tout petit enfant nous est né; son nom est : Dieu fort.

« *Puer natus est*. C'est par cette suave lumière que le Mystère de Noël est entré dans l'âme populaire, lui inspirant mille chansons ingénues, et de charmants témoignages de joie : les *Crèches*, la *veillée* et la *bûche* qu'on bénit en l'aspergeant de vin, les *gâteaux*, l'*arbre de Noël*. Jusqu'en ces dernières années, les *Pifferarii*, joueurs de fifre et de cornemuse, descendaient des Abruzzes à Rome, pendant les neuf jours qui précèdent la Noël, et s'arrêtaient

devant les Madones pour y jouer la *ninna nanna* au divin Enfant. »

« *Filius datus es nobis*. Un enfant nous est né et un fils, poursuit l'Introït avec le Prophète, nous a été donné. Un Fils, le Fils bien-aimé du Père.

« Et voici un nouvel aspect du Mystère de Noël, aspect pris dans la sublimité de l'auguste Trinité. L'Enfant de la crèche, le Libérateur, l'Emmanuel; c'est un *don* du Père. Le Père nous donne son Fils bien-aimé. Peut-il être une source plus féconde de douce joie ? Noël nous enveloppe de l'amour infini; Noël nous révèle, nous dit au cœur que le Père, notre grand Dieu, nous a aimés jusque-là. « *Dieu a tant aimé le monde, qu'Il a donné son Fils unique.* »¹

PSAUMES DE NOËL

Les Evangélistes nous font le récit de la *Naissance temporelle* du Verbe Incarné. Le Psalmiste nous fournit des témoignages prophétiques de sa Divinité et de sa Naissance Éternelle, en même temps que des Chants pour exprimer la joie que nous cause sa Venue parmi nous.

La Liturgie de Noël est riche en Psaumes Messianiques. Ces Psaumes bien médités dans leur sens littéral, et dans les commentaires des Pères de l'Eglise sont pleins de doctrine et d'une beauté incomparable.

I. — Le *premier* Psaume des Matines de Noël, Psaume 2 : « *QUARE FREMUERUNT GENTES* » célèbre la Royauté de l'Enfant Divin qui va naître. « *Il a été établi Roi par son Père, pour Régner en Sion, la Montagne sainte, pour prêcher sa Loi.* » Il est le Fils Éternel du Père qui l'a Engendré au jour de l'Éternité et qui Le manifeste durant cette Nuit aux yeux du monde.

Toutes les Nations lui seront données en héritage en vertu de son Incarnation. Tous les peuples sont

1. Dom Maur Grégoire.

donc le domaine, la possession propre de Jésus-Christ. Tel est l'héritage que Dieu a donné à son Fils.

Un jour, Il viendra juger ces Rois qui bientôt vont menacer son Berceau.

II. — Le *second*, Psaume 18 : « CÆLI ENARRANT GLORIAM DEI », chante la beauté des Cieux. Les Cieux ce sont les Saints, les Prédicateurs en qui Dieu habite et qui nous prêchent la gloire de Jésus-Christ.

Saint Augustin dit que le ciel matériel a aussi raconté la gloire du Christ à sa manière, quant à la Naissance de ce Divin Sauveur, il fit paraître une étoile nouvelle et jusqu'alors inconnue.

Le Psaume passe bientôt à la louange du soleil, dont le lever radieux est semblable à celui de l'Époux sortant de la chambre nuptiale. Ce Soleil, c'est le Divin Emmanuel, c'est en Lui que Dieu a placé son Tabernacle, *la Divinité habite corporellement en Jésus-Christ*, dit l'Apôtre. Jésus-Christ à son tour a placé son Tabernacle dans l'Église, c'est là qu'Il habite.

« *Il a bondi comme un géant dans sa carrière* » : naître, grandir, enseigner, souffrir, ressusciter, monter aux Cieux, c'est là *courir* et non s'arrêter dans la voie. Il ouvre sa course, partant des extrémités de l'abaissement, pour s'élever ensuite au faite de la gloire.

III. — Le *troisième*, Psaume 44 : « ERUCTAVIT COR MEUM VERBUM BONUM », est un Chant sublime pour les Noces spirituelles du Messie et de l'Église, on le considère comme le plus bel *épithalame* de l'Église.

On le chante en effet aux Saintes Epousailles de l'Époux et de l'Épouse, du Roi et du peuple, du Sauveur et de ceux qu'Il doit sauver.

Il décrit la *beauté* du Verbe Incarné, sa *bonté*, sa *puissance créatrice*, la *grâce de ses lèvres*, son *glaive* ou sa *parole*, son *Humanité* qui nous attire, sa jus-

lice, sa vérité, sa douceur, son Trône éternel, son Sceptre qui nous redresse, l'*Onction* qui le fait Christ.

Après cela il nous montre l'Eglise placée comme une Reine à la droite de Jésus-Christ son Epoux. Quel est le vêtement de cette Reine ? Tout ce qu'on peut imaginer de plus précieux et de plus éclatant, lui sert de parure.

L'Epouse doit oublier son peuple et la maison de son Père, c'est une obligation que lui impose l'Epoux qui est épris de sa beauté. (Application de cette instruction à toute âme Epouse de Jésus-Christ. Il faut qu'elle oublie son peuple, c'est-à-dire ses penchants, ses désirs terrestres; qu'elle perde le souvenir de la maison de son Père, qu'elle soit assez généreuse pour rompre les liens les plus intimes, pour sacrifier les sentiments les plus tendres.)

La Reine est entourée de filles de Rois qui la suivent dans le Palais du Divin Epoux. Les *Vierges* ses compagnes, amenées par Elle au Roi Messie, ce sont les Nations idolâtres devenues chrétiennes.

Elle devient féconde, elle voit une postérité qui règne sur toutes les Nations, qui chante éternellement les Grandeurs du Roi son Epoux et son Dieu.

Dans la Liturgie, ce qui est dit de la *Reine* est appliqué à la Très Sainte Vierge, parce que Marie est la plus parfaite personnification de l'Eglise.

IV. — Le *quatrième*, Psaume 47 : « MAGNUS DOMINUS, ET LAUDABILIS NIMIS », est un chant de gloire sur l'Eglise chrétienne, qui commence aujourd'hui et rassemble dans l'Etable de Bethléem les prémices des croyants, dans la personne des Bergers.

Il peut aussi s'appliquer à la Céleste Jérusalem, ou à l'âme fidèle, vrais Sanctuaires où Dieu habite et fait éclater ses merveilles, et où Il reçoit des hommages qui lui sont très agréables.

Cette nouvelle Sion qui portera la Cité de Dieu s'élève du côté de l'Aquilon, pour marquer qu'elle sera ouverte aux Gentils. En vain les Princes de la

terre chercheront à la renverser, Dieu qui l'a fondée, la fera triompher.

La force de Sion, c'est la charité qui nous fait proclamer Jésus-Christ comme notre Dieu. Il sera notre Dieu pour jamais et dans les siècles des siècles. S'il est notre Dieu, Il est aussi notre Roi. *Il nous protège contre la mort*, dit Saint Augustin, *car Il est notre Dieu ; Il nous conduit, de peur que nous ne tombions car Il est notre Roi.*

V. — Le *cinquième*, Psaume 71 : « DEUS, JUDICIUM TUUM REGI DA », prophétise le Règne pacifique du Fils de David. C'est Jésus-Christ qui nous donne la véritable paix avec Dieu. Il a reçu le pouvoir de juger et de sauver ceux qui sont humbles, pauvres, petits à leurs propres yeux.

Sa Venue est douce et silencieuse comme celle de la *rosée sur la toison*. C'est une allusion qui nous rappelle que c'est dans le Christ que doit s'accomplir cette figure qui eut lieu sous Gédéon. Ce Juge demanda pour signe au Seigneur que la toison placée dans l'aire, fut trempée de rosée, quand l'aire demeurerait sèche; et ensuite que la toison demeurât sèche, tandis que l'aire serait mouillée; ce qui arriva en effet.

Le peuple d'Israël était une toison desséchée dans l'aire immense de l'univers entier. Le Christ est descendu comme la rosée dans la toison, tandis que l'aire demeurerait sèche... Il est cette pluie annoncée par les Prophètes à la terre desséchée. Son Règne sera glorieux et éternel.

Bientôt les Rois se présenteront à ses pieds avec l'or de l'Arabie et l'encens de Saba. Cette Prophétie marque que les Sages du monde eux-mêmes crurent au Christ. Par l'*Arabie* on entend les *Gentils* ; par l'*or* cette *sagesse* qui est au-dessus des autres sciences, comme l'or est au-dessus des métaux.

Le Christ, en retour, donnera à son peuple, pour le nourrir, le pur froment de son Corps, et l'Eglise sera toujours Bethléem, *la Maison du pain.*

VI. — Le *sixième*, Psaume 84 : « BENEDIXISTI, DOMINE, TERRAM TUAM », est une effusion de reconnaissance pour la bénédiction que vient nous apporter l'Enfant Divin. La colère du Tout-Puissant est tombée; elle s'est dissipée à la vue d'un Berceau qui contient Celui qui est à la fois Fils de Dieu et Fils de Marie.

La justice et la paix se sont rencontrées parmi nous, dans la Personne du Messie; elles se sont embrassées à la Crèche et sur la Croix.

La Justice Divine a porté ses regards vers la terre, après tant de siècles de promesses; Elle est enfin descendue des Cieux, pour s'unir dans le Messie à la Nature humaine.

La Vérité Incarnée habite maintenant la terre, et la Justice du Père la contemple du haut du Ciel.

VII. — Le *septième*, Psaume 88 : « MISERICORDIAS DOMINI », contient les derniers cris du peuple Juif vers le Messie Libérateur. Juda est tombé sous les coups de la puissance Romaine; le sceptre lui a été enlevé; Jérusalem est souillée par la présence des Gentils, et cependant le Christ ne paraît pas encore.

Le Psaume rappelle au Dieu de Jacob ses promesses, faites à David et à sa race; ce Règne éternel qui tarde tant à s'ouvrir, ces Oracles prophétiques dont le prompt accomplissement peut seul arrêter les blasphèmes des Gentils...

Mais l'heure a sonné; la Judée et la Gentilité ont assez attendu; c'est à cette heure même que Dieu va acquitter ses Serments.

VIII. — Le *huitième*, Psaume 95 : « CANTATE DOMINO CANTICUM NOVUM », célèbre avec enthousiasme la Venue du Seigneur et l'établissement de son Règne sur les peuples; il invite tous les peuples à l'adorer, toute la nature à lui rendre hommage. La Création entière s'émeut et tressaille d'allégresse à la vue de ces merveilles.

IX. — Le *neuvième*, Psaume 97 : « CANTATE DOMINO CANTICUM NOVUM », est aussi un *Cantique Nou-*

veau à la louange du Sauveur qui arrive, et du Seigneur qui nous l'envoie. Il prédit les merveilles que doit opérer le Christ en venant sur la terre. Il célèbre ses Victoires à ses deux Avènements, et l'entrée de tous les peuples dans l'Eglise.

Le Prophète nous exhorte à faire retentir cette sainte Nuit des bruyants concerts de l'enthousiasme, et de prêter une voix à toute la nature pour louer son Auteur qui l'a régénérée par son heureux Avènement.

* * *

I. — Le premier Psaume des LAUDES de Noël, Psaume 92 : « DOMINUS REGNAVIT, DECOREM INDUTUS EST », chante la Royauté de Dieu Créateur et Souverain Maître de l'univers. La Création étant achevée, le Règne de Dieu commença sur la terre. Mais le péché et à sa suite l'idolâtrie, empêcha pour un temps ce Règne de Dieu de se développer dans l'humanité. C'est pour le rétablir et le perfectionner que le Fils de Dieu s'est Incarné.

Il s'est revêtu de gloire et de force ; de gloire parmi ceux qui ont reçu ses leçons, de force contre ceux qui se sont élevés contre Lui... Le Verbe Incarné a établi une nouvelle terre en fondant son Eglise.

Le Prophète dit, que « les fleuves ont élevé leur voix ». Saint Augustin se demande quels sont ces fleuves qui ont élevé leur voix, Rien ne l'indique, dit-il, à la Naissance du Sauveur, nous ne voyons pas que les fleuves aient parlé, Rien ne l'indique, dit-il, à sa Passion, nous n'entendons pas la voix des fleuves. Il cherche dans l'Evangile et il y trouve ce passage où il est dit que Jésus se tenait debout et criait : « Celui qui croit en Moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein. » Il parlait ainsi, ajoute l'Evangéliste, à cause de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Lui. Le saint Docteur conclut donc que l'Esprit-Saint est le Grand Fleuve qui remplit beaucoup d'autres fleuves. Il est ce

fleuve impétueux qui porte la joie dans la Cité de Dieu.

Après que Jésus fut glorifié, Il envoya l'Esprit-Saint qui remplit les disciples. Des fleuves s'échappèrent donc du sein des disciples, quand ils reçurent le Saint-Esprit. *Ils devinrent des fleuves d'Esprit-Saint, qui élevèrent leur voix pour prêcher Jésus-Christ avec force et sans nulle crainte.*

La voix des grandes eaux est imposante; mais la Puissance de notre Emmanuel est plus irrésistible que l'Océan dans ses élancements...

Marchons en sa présence, dans une sainteté digne de sa Maison qu'Il est venu nous ouvrir.

II. — Le *second*, Psaume 99 : « JUBILATE DEO OMNIS TERRA » convoque tous les habitants de la terre à entrer dans la Maison du Seigneur, cette Bethléem où éclate en ce moment sa présence. Le Roi-Prophète nous exhorte à chanter les louanges du Seigneur avec joie, à servir le Seigneur avec allégresse, à paraître en sa présence dans les transports de la jubilation.

Il y a un grand bonheur à être dans la Maison du Seigneur, dit Saint Augustin, ne le sers donc pas avec murmure. Sers-le avec allégresse, cette allégresse sera pleine et entière, quand notre corps corruptible sera revêtu d'incorruptibilité. C'est alors que la joie sera pleine, l'allégresse parfaite, la louange sans défaut.

Nous sommes appelés le *peuple de Dieu*, parce que Dieu est notre *Roi*; nous sommes appelés *sés brebis*, parce qu'il est notre *Pasteur*. Il est doux et miséricordieux; nous devons célébrer sa Venue dans l'allégresse et la reconnaissance.

III. — Le *troisième*, Psaume 62 : « DEUS, DEUS MEUS », est le cri de l'âme fidèle vers le Seigneur au moment où l'aurore paraît au ciel. Dès son réveil, le chrétien a soif du Grand Dieu qui l'a créé et qui l'a délivré de ses ennemis. A l'heure où nous sommes, ce Dieu plein de miséricorde est devant nous,

dans son Berceau; Il vient nous nourrir de sa Substance; réjouissons-nous donc en Lui.

Bientôt, le soleil paraîtra au ciel, mais déjà l'Agneau, le Soleil de Justice, nous illumine de ses doux rayons, demandons-Lui qu'Il daigne épancher sa lumière sur toutes les Nations.

Quelque avancé que nous soyons dans la vertu, il faut être toujours à l'égard de Dieu comme des *petits sous l'aile de la mère*. *Se tenir attaché à Jésus-Christ*, c'est imiter la Vie de Jésus-Christ. *Il ne soutient de sa droite* que ceux qui lui sont ainsi unis. Le Messie est le Roi par excellence; le jour de son triomphe viendra et alors Il exercera sa Justice envers ses ennemis.

IV. — Le *Cantique* des trois Enfants dans la fournaise : « BENEDICTE OMNIA OPERA DOMINI, DOMINO », prête une voix à toute la Nature, et convoie l'Œuvre de Dieu tout entière à louer son Auteur. Il est juste que les cieux et la terre s'unissent aujourd'hui pour rendre hommage au Grand Dieu qui vient par sa présence, relever son Œuvre tombée par le péché.

V. — Le *quatrième*, Psaume 148 : « LAUDATE DOMINUM DE CÆLIS », invite toutes les créatures à louer Dieu, à former, en l'honneur de l'Emmanuel, le plus brillant et le plus harmonieux concert.

Le Psalmiste adresse son invitation, non seulement aux Anges et aux hommes, mais à tous les êtres inanimés, au soleil, aux astres, à la terre, à la mer, etc. Il conclut son exhortation générale en disant que la louange appartient proprement aux Saints, *au peuple qui s'approche de Dieu*. Ce beau titre de *peuple qui s'approche de Dieu* convient aux Enfants de l'Eglise, aux âmes Religieuses surtout, à qui Dieu se donne et s'unit d'une manière si intime dans le Sacrement de son amour.

Notre cœur est près de Dieu, dit Saint Augustin, *parce que nous croyons, parce que nous espérons*,

parce que nous aimons, parce que nous sommes unis au Christ, parce que nous sommes devenus ses membres.

VI. — Le *Cantique* de Zacharie : BENEDICTUS DOMINUS DEUS ISRAEL », célèbre la visite du Seigneur, l'accomplissement des promesses de Dieu, l'apparition du divin Orient au milieu de nos ténèbres.

LES TROIS MESSES DE NOEL

Telle est la grandeur du Mystère de ce jour, que l'Eglise ne se borne pas à offrir un seul Sacrifice. L'arrivée d'un Don si précieux et si longtemps attendu mérite d'être reconnu par des hommages nouveaux. Dieu le Père donne son Fils à la terre; l'Esprit d'amour opère cette merveille; il convient que la terre renvoie à la glorieuse Trinité l'hommage d'un triple Sacrifice.

De plus, Celui qui naît aujourd'hui n'est-Il pas manifesté dans trois Naissances ? Il naît, cette Nuit, de la Vierge bénie; Il va naître, par sa grâce, dans le cœur des bergers qui sont les prémices de toute la chrétienté; Il naît éternellement du sein de son Père, dans les splendeurs des Saints : cette triple Naissance doit être honorée par un triple hommage.

* * *

LA MESSE DE MINUIT rappelle plus spécialement la Naissance *temporelle* de Jésus dans son Avènement de grâce : « *Marie mit au monde son Fils premier-né.* » (*Evangile.*)

Elle parle toutefois aussi de la Naissance *éternelle* du Verbe engendré dès avant l'aurore des temps (*Grad.* et *Com.*) et qui se manifestera à tous les élus lorsque, à la fin du monde, aura lieu l'apparition glorieuse de notre grand Dieu. (*Ep.*)

Elle rappelle enfin la Naissance *spirituelle* de Jésus dans nos âmes qui se manifeste par l'exercice des vertus : « Soyons zélés pour les bonnes œu-

vres (*Ep.*), afin de ressembler à Jésus en qui la nature humaine est unie à la Nature divine.» (*Secr.*)
 Naïssons à la Vie divine sur terre, en participant aux Saints Mystères de la Nativité de Notre-Seigneur, afin de jouir de sa Vie éternelle au Ciel. (*Or. Post.*)

* * *

La Liturgie de la MESSE DE L'AURORE nous fait saluer « avec allégresse le Saint Roi qui vient » (*Com.*), « le Seigneur qui nous est né » (*Intr.*), « l'Enfant couché dans la crèche » (*Ev.*). Elle nous dit que « Celui qui est né homme en ce jour s'est révélé aussi à nos yeux comme Dieu » (*Secr.*), car « Il est le Verbe fait chair » (*Or.*), « Il s'appelle Dieu » (*Intr.*) et « existe dès l'éternité » (*Off.*).

Mais elle nous rappelle surtout que cette double manifestation du Christ-Homme dans son Avènement de gloire doit se reproduire en nous. « La bénignité et l'humanité de Dieu notre Sauveur ont apparu afin que justifiés par la grâce de Jésus-Christ, nous devenions héritiers de la Vie éternelle » (*Ep.*), « que le vieil homme soit détruit en nous » (*Postc.*), que nous soyons renouvelés dans l'Esprit-Saint » (*Ep.*) et « que, communiant à la Divinité » (*Secr.*), « la lumière de la foi qui brille dans nos âmes s'exprime par toute la splendeur des bonnes œuvres » (*Or.*).

Avec les bergers, auxquels le Seigneur manifeste l'Incarnation de son Fils, hâtons-nous d'aller adorer sur la crèche, qu'est l'Autel, le Verbe, né dans l'éternité de son Père céleste, né de Marie sur la terre, et qui doit naître toujours davantage par la grâce dans nos âmes.

* * *

L'Évangile de la MESSE DU JOUR résume toute la Liturgie du *Temps de Noël* qui nous manifeste la triple filiation de Jésus. A l'égard du Père, comme

Dieu, sa Naissance est *éternelle* : « Au commencement le Verbe était en Dieu » — Comme homme, elle est *temporelle* : « Le Verbe s'est fait chair. » — Comme vivant dans l'Eglise qui est son corps mystique, elle est *spirituelle* : « A tous ceux qui l'ont reçu, Il a donné de devenir enfants de Dieu, de naître de Dieu. »

La Messe du jour insiste toutefois plus spécialement sur la Génération du Verbe. « Toutes choses ont été faites par Lui » (*Ev.*), « c'est par lui que Dieu a créé le monde, le monde et tout ce qu'il contient, c'est vous qui l'avez fondé » (*Off.*). Aussi convie-t-elle « les peuples à venir adorer le Seigneur » (*Allél.*) et nous montre-t-elle « les Anges qui l'adorent » (*Ep.*), « les Rois qui l'adorèrent », tandis qu'au *Credo* les Prêtres s'agenouillent devant le *Fils unique de Dieu fait homme*.

Avec l'Eglise réjouissons-nous parce que « toute la terre a vu son Sauveur » (*Grad.*); naissons ici-bas avec Jésus à une vie toujours plus « exempte des souillures du péché et divine » (*Secr. Postc.*), afin de pouvoir au Ciel « partager l'immortalité de Celui qui, étant Dieu, vit et règne avec le Père en l'unité du Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il ». (*Postc.*).

SECONDES VÊPRES DE NOËL

I. — Le *premier* Psaume des secondes VÊPRES de Noël, Psaume 109 : « DIXIT DOMINUS DOMINO MEO », le Christ est *Dieu*, Il est *Roi*, Il est *Prêtre* et *Pontife*. Le Psaume 109 chante toutes ces Grandeurs et ces Gloires du Fils de Dieu Incarné.

David adorant le Messie comme son Seigneur, le contemple au jour de son Ascension. Il fait entendre la voix solennelle de Dieu le Père, qui proclame la Génération éternelle du Fils, sa Mission, son Sacerdoce, son Autorité, ses Souffrances, ses Victoires, sa Glorification et son Empire sans fin.

Saint Augustin dit, que *Jésus-Christ considéré comme engendré du Père, Coéternel à Celui qui l'engendre, Il n'est point Prêtre. Mais il est Prêtre à cause de cette chair qu'Il s'est appropriée, de la mort qu'Il a dû subir et qu'Il a acceptée afin de l'offrir pour nous.*

II. — Le second, Psaume 110 : « CONFITEBOR TIBI, DOMINE, IN TOTO CORDE MEO », chante l'alliance que Dieu vient de contracter avec son Peuple. Il lui envoie un Rédempteur, et Il rend par là son alliance éternelle.

Le Genre humain languissait dans sa misère; le Dieu des miséricordes, fidèles à ses promesses, lui donne en Bethléem, Celui qui est le Pain de Vie, la Nourriture céleste qui préserve de la mort.

L'Eucharistie est, d'une part, la manifestation suprême des miséricordes divines. Elle est, d'autre part, le *Mémorial* adorable de toutes les merveilles opérées par le Seigneur en faveur de son peuple.

III. — Le troisième, Psaume 111 : « BEATUS VIR, QUI TIMET DOMINUM », chante la félicité du juste et ses espérances, au jour de la Naissance du Messie.

« *La gloire et la richesse sont dans sa maison.* » Car *sa maison*, dit Saint Augustin, *c'est son cœur, et là, fortifié par la faveur de Dieu, il est plus riche par l'espérance de la vie éternelle, qu'il ne le serait, avec les flatteries des hommes, dans des palais de marbre et d'azur, avec la crainte de la mort éternelle.*

Au sein des ténèbres, la lumière de l'Emmanuel s'est levée tout à coup: cette Lumière si radieuse, c'est le Seigneur de miséricorde. Saint Chrysostome parle dans ce sens. Il dit que, *les ténèbres couvraient la terre et l'océan, l'erreur était partout répandue: alors d'en bas se leva le Soleil de Justice. En effet, comme les hommes d'alors oubliant le Ciel, cherchaient Dieu sur la terre, c'est là qu'Il leur apparut dans sa condescendance pour leur faiblesse, afin de les élever aux sublimes hauteurs. Cette Lumière illumine les cœurs droits; malheur au pécheur qui la méprise.*

IV. — Le *quatrième*, Psaume 121 : « DE PROFUNDIS CLAMAVI AD TE, DOMINE », exprime le cri de détresse que le Genre humain, du fond de l'abîme de la dégradation, envoyait à son Libérateur. Mais ce cri était aussi un cri d'espérance, car la Parole de Dieu était engagée.

Enfin le Seigneur, dont la miséricorde est infinie, a daigné descendre et notre Rédemption commence aujourd'hui.

Saint Chrysostome demande ce que signifient ces paroles : *dans le Seigneur est la miséricorde et une abondante rédemption*, C'est-à-dire : Il y a en Lui une source, un trésor d'amour pour les hommes qui se répand continuellement sur eux. Où est la miséricorde, est aussi la rédemption ; et une rédemption non pas ordinaire, mais considérable, un Océan immense d'amour pour nous. Ainsi, il ne faut ni perdre courage, ni désespérer. Car là où il y a miséricorde et bonté, on n'exige pas un compte rigoureux des fautes commises, attendu que le Juge, dans sa grande compassion, et entraîné par son penchant à nous aimer, néglige la plupart des griefs.

« C'est Lui qui rachètera Israël. » De quoi le rachètera-t-il, demande Saint Augustin, de telle iniquité ou de telle autre ? « De toutes ses iniquités. » Qu'il ne craigne dès lors aucune de ses iniquités, celui qui veut approcher de Dieu. Qu'il s'en approche seulement dans toute la plénitude de son cœur ; qu'il cesse de faire ce qu'il faisait auparavant, et qu'il ne dise point : c'est là une iniquité qui ne sera jamais remise. Tenir ce langage c'est ne point se convertir. « Il y a en Lui une abondante rédemption, et c'est Lui qui rachètera Israël de toutes ses iniquités. »

V. — Le *cinquième*, Psaume 131 : « MEMENTO DOMINE DAVID ». Plusieurs d'entre les Saints Pères expliquent ce Psaume tout entier de Jésus-Christ et de l'établissement de l'Eglise chrétienne. Dom Guéranger l'applique aussi à Marie.

Le Psaume chante l'Arche du Seigneur qui s'est

reposée en Ephrata. Marie est l'Arche véritable dont l'autre n'était que la figure. En Elle le Seigneur a fait sa demeure; Elle a été le Trône de sa Majesté.

Le Seigneur prend possession de son Eglise qui commence aujourd'hui en Bethléem. Désormais Il habitera au milieu de nous; Il consolera toutes les douleurs; Il rassasiera tous ceux qui ont faim d'un Pain immortel; Il honorera le Sacerdoce nouveau; Il brillera comme un flambeau d'immuable vérité dans son Eglise; Il triomphera de tous ses ennemis. Le diadème qui orne le front de cet Enfant Divin ne tombera jamais, et tous les autres pâliront devant lui.

VI. — Le *Cantique* de Marie : « MAGNIFICAT ANIMA MEA DOMINUM, » fait partie essentielle de l'Office des Vêpres. C'est la voix de Marie Elle-même qui célèbre dans une Hymne ineffable les merveilles de la Puissance de Dieu en Elle, sa Maternité Divine et tous les biens qui en résultent pour le monde.

C'est l'heure, où pour cette divine Maternité « *toutes les générations l'appelleront Bienheureuse.* » Nos âmes doivent s'unir à la sienne pour *glorifier le Seigneur et tressaillir avec Elle en Dieu leur Sauveur et son Fils.*



LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE NOËL

De tous les jours de l'Octave de Noël, celui-ci est le seul qui ne soit pas occupé régulièrement par une fête. Dans les Octaves de l'Épiphanie, de Pâques et de la Pentecôte, l'Église est tellement absorbée de la grandeur du Mystère, qu'elle écarte tous souvenirs qui l'en pourraient distraire; dans celle de Noël, au contraire, les fêtes abondent, et l'Emmanuel ne nous est montré qu'entouré du cortège de ses serviteurs. Ainsi l'Église, ou plutôt Dieu même, le premier auteur du Cycle, nous a voulu faire voir combien, dans sa Naissance, l'Enfant divin, Verbe fait chair, se montre accessible à l'humanité qu'il vient sauver.

A LA MESSE

L'*Introit* fait allusion à la nuit où l'Ange de Dieu frappa les premiers-nés des Égyptiens et prépara ainsi la délivrance d'Israël, image de la nuit très sainte où la Bienheureuse Marie mit au monde le Sauveur, venu pour délivrer l'humanité.

La Sainte Église demande dans la *Collecte*, d'être dirigée par la règle souveraine qui a apparu dans notre divin *Soleil de justice*, afin d'éclairer et de conduire tous nos pas dans la voie des bonnes œuvres.

L'*Épître* nous montre le Fils de Dieu venu pour nous faire entrer en participation de son héritage à titre de fils adoptifs. Avant Lui, l'homme était en effet, comme « un héritier qui, dans sa minorité, ne diffère en rien d'un serviteur. » Maintenant au contraire, que la Loi nouvelle l'a émancipé de la tutelle de l'ancienne, « il n'est plus serviteur mais fils ». En nous révélant cette filiation surnaturelle du Christ,

qui atteint plus spécialement en ce Temps de Noël nos âmes, la Liturgie fait resplendir à nos yeux la Divinité sous l'aspect de la Paternité. Aussi, le culte des fils de Dieu se résume-t-il dans ce mot dit avec Jésus, des lèvres et par une vie sainte : « Père! »

Dans l'Épître l'Apôtre a dit : *Dieu a envoyé son Fils né d'une femme*. A ce Fils de Dieu fait homme, le *Graduel* rend hommage. Car il reconnaît sa beauté : *speciosus forma præ filiis hominum*, et il chante sa louange : *Eruclavit cor meum verbum bonum*.

Le *Verset* de l'Alleluia est un acte de foi, reconnaissant dans l'Enfant de la Crèche le Christ, le Seigneur, né pour être notre Sauveur, pour opérer notre salut dans la force de l'amour.

L'*Évangile* nous découvre aussi quel sera dans l'avenir le rôle grandiose de cet Enfant dont la manifestation commence aujourd'hui dans le Temple.

Pendant l'*Offertoire*, l'Église célèbre le renouvellement merveilleux qui s'opère en ce monde et qui l'arrache à sa ruine; elle exalte le grand Dieu qui est descendu dans l'étable, sans quitter son Trône éternel.

La *Secrète* considère notre Sacrifice comme étant avant tout un Sacrifice d'adoration offert à la Majesté de Dieu. Comme fruit du Sacrifice, elle sollicite la grâce d'un cœur pieux, condition du bonheur éternel.

La *Communion*. C'est un trait historique de l'Enfance du Seigneur, qui met en relief l'obéissance pleine de foi et la foi obéissante de Saint Joseph, glorification d'une vertu que doit posséder ton cœur si tu veux t'approcher du Banquet du divin Maître.

Dans la *Postcommunion*, nous demandons comme effet de la sainte Communion la pureté du cœur; avec raison, car un cœur pur voit le salut dans l'Enfant Jésus et demande son salut à Jésus. « *Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu.* »

LA CIRCONCISION DE NOTRE-SEIGNEUR ET L'OCTAVE DE NOEL

La circoncision, c'était un Sacrement de l'Ancienne Loi, qui donnait entrée dans le peuple de Dieu, comme maintenant le Baptême nous fait entrer dans l'Eglise.

La circoncision fut donnée à Abraham, en signe de l'alliance que Dieu contractait avec lui et sa postérité.

La circoncision signifiait particulièrement que l'origine du Genre humain était impure par le péché originel. Jésus-Christ voulu être circoncis, pour nous montrer qu'Il venait porter la peine de nos péchés, et les expier. Et Il voulut répandre son Sang pour nous montrer qu'Il venait nous laver par son Sang.

Le huitième jour de la Naissance du Sauveur n'est pas seulement consacré à honorer la Circoncision de Jésus; le Mystère de cette Circoncision fait partie d'un plus grand encore, celui de l'Incarnation et de l'Enfance du Sauveur; Mystère qui ne cesse d'occuper l'Eglise, non seulement durant cette Octave, mais pendant les quarante jours du *Temps de Noël*. D'autre part, l'imposition du Nom de Jésus doit être célébrée par une solennité particulière que nous célébrerons bientôt.

Cette grande journée offre place encore à un autre objet bien digne de notre piété. Cet objet est Marie, Mère de Dieu. Aujourd'hui, la Liturgie célèbre spécialement la prérogative de cette divine Maternité.

Autrefois la Sainte Eglise célébrait deux Messes au premier Janvier : l'une pour l'Octave de Noël, l'autre en l'honneur de Marie. Depuis, elle les a réunies en une seule, de même qu'elle a mélangé dans le reste de l'Office de ce jour les témoignages

de son adoration envers le Fils, aux expressions de son admiration et de sa confiance envers la Mère.

Des chants spéciaux furent composés à Rome pour célébrer le Grand Mystère du Verbe fait homme par Marie. On signale tout particulièrement de sublimes Répons, de belles Antiennes, ornées d'un chant grave et mélodieux, qui vinrent servir d'expression à la piété de l'Eglise et des peuples.

AUX PREMIÈRES VÊPRES

Les premières VÊPRES de la *Circumcision* sont rendues plus solennelles par le chant de cinq des magnifiques Antiennes dont nous parlions tout à l'heure. Ces Antiennes ont surtout pour but de célébrer la Virginité de Marie. Pour célébrer cette divine Virginité le poète recourt aux plus gracieux symboles de l'Ancien Testament : la *rosée* sur la toison de Gédéon, le *buisson ardent*, la *tige* de Jessé, l'*étoile* de Jacob.

1^{re} Ant. — *O commerce admirable, le Créateur du Genre humain, prenant un corps et une âme, a daigné naître de la Vierge ; et devenu homme sans le concours de l'homme, Il nous a fait part de sa Divinité.*

2^e Ant. — *Quand vous naquîtes ineffablement d'une Vierge, alors s'accomplirent les Ecritures. Comme la rosée sur la toison, vous descendîtes pour sauver le Genre humain.*

3^e Ant. — *Le buisson ardent mais non consumé, que Moïse avait vu, nous l'avons dans votre Virginité admirablement conservée : Mère de Dieu, intercédez pour nous.*

4^e Ant. — *La tige de Jessé a fleuri. L'étoile est sortie de Jacob : la Vierge a enfanté le Sauveur. Nous vous louons, ô notre Dieu.*

5^e Ant. — *Voici que Marie nous a enfanté un Sauveur ; à sa vue Jean s'est écrié : Voici l'Agneau de Dieu, voici Celui qui efface les péchés du monde.*

Les Psaumes sont les mêmes que ceux assignés, pendant toute l'année, aux Vêpres de la Sainte Vierge.

Le premier de ces Psaumes, en célébrant la Royauté, le Sacerdoce de l'Emmanuel, révèle en même temps, la haute dignité de Celle qui l'a enfanté.

Le second renferme la louange du Dieu qui élève les humbles et qui rend féconde la stérilité; il annonce les Grandeurs et la fécondité de Marie, Mère de Dieu et Mère des hommes.

Les trois derniers Psaumes contiennent l'éloge de Jérusalem, Cité de Dieu et symbole de Marie.

A LA MESSE

L'*Introït* est celui de Noël, à la Messe du jour. Il célèbre la Naissance de l'Enfant qui nous est né, et qui compte aujourd'hui son huitième jour.

Dans la *Collecte*, l'Eglise célèbre la Virginité féconde de la Mère de Dieu, et nous montre Marie comme la *Source* dont Dieu s'est servi pour répandre le bienfait de l'Incarnation sur le Genre humain. Elle représente à Dieu Lui-même les espérances que nous fondons sur l'intercession de cette créature privilégiée.

Les conseils que le grand Apôtre nous donne dans l'Épître viennent à propos, au renouvellement de l'année civile, pour avertir les fidèles de l'obligation où ils sont de sanctifier le temps qui leur est donné. Le Grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ, qui apparaît en ces jours dans sa miséricorde, pour nous enseigner, reviendra dans sa gloire, pour nous récompenser.

Le *Graduel* chante la Venue du Divin Enfant, et invite toutes les Nations à Le glorifier, Lui et son Père qui l'avait promis et qui nous l'envoie.

Évangile. — Il était d'usage chez les Juifs de donner un nom à l'enfant le jour de sa circoncision. Le Christ aussi voulut prendre son auguste nom

lorsqu'Il fut circoncis, pour se conformer en tout aux lois et aux pieuses coutumes du peuple de Dieu, et nous apprendre par là avec quelle fidélité nous devons nous conformer aux pratiques religieuses et aux rites de l'Eglise.

Dieu le Père pouvait seul donner à son Fils un nom qui exprimât parfaitement son caractère adorable. Voilà, en effet, que le Père Eternel charge un Prince de sa Cour d'apporter du Ciel en terre le Nom de son Fils. L'Archange Gabriel, honoré de cette auguste Mission, vient annoncer à Marie et sa Maternité divine et le Nom qu'elle donnera au Fils qui naîtra d'elle. Il fut aussi découvert par un Ange à Joseph dans une autre circonstance. Jusque-là ce Nom adorable n'était connu que du Père Eternel, des Anges, de Marie et de Joseph; le moment de le révéler au monde est arrivé.

L'*Offertoire* célèbre la Puissance de l'Emmanuel. En ce moment où Il nous apparaît blessé par le couteau de la Circoncision, exaltons d'autant plus sa Puissance, sa Richesse et son Indépendance. Célébrons aussi son Amour; car s'Il vient partager nos plaies, c'est pour les guérir.

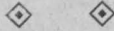
Pendant la *Communion*, l'Eglise se réjouit dans le Nom du Sauveur qui vient, et qui remplit toute l'étendue de ce Nom, en rachetant tous les habitants de la terre.

Dans la *Postcommunion*, elle demande par l'entremise de Marie, que le divin remède de la Communion soit, pour nos cœurs, la guérison du péché, afin que nous puissions offrir à Dieu l'hommage de cette circoncision spirituelle dont parle l'Apôtre.

* * *

C'est aujourd'hui que la terre voit couler les prémices du Sang qui doit la racheter; aujourd'hui que le Divin Agneau, qui doit expier nos péchés, commence à souffrir pour nous.

Pour montrer notre reconnaissance au Sauveur de nos âmes, pour la Circoncision qu'Il a daigné souffrir, afin de nous montrer son amour, nous devons suivre le conseil de l'Apôtre et *circoncire notre cœur de toutes ses mauvaises affections, en retranchant le péché et ses convoitises ; vivre enfin de cette nouvelle vie dont Jésus Enfant nous donne le modèle.*



LA FÊTE DU TRÈS SAINT NOM DE JÉSUS

Dans l'ancienne Alliance, le Nom de Dieu était environné d'une terreur profonde : ce Nom était pour elle aussi formidable que Saint. L'honneur de le proférer n'appartenait pas à tous les enfants d'Israël. Dieu n'avait pas encore été vu sur la terre, conversant avec les hommes. Il ne s'était pas encore fait homme Lui-même pour s'unir à notre nature. Nous ne pouvions donc lui donner ce Nom d'amour et de tendresse que l'Épouse donne à l'Époux.

Mais quand le Mystère de l'Incarnation est sur le point de s'accomplir, le Nom de Jésus descend du Ciel, comme *un avant-goût* de la présence du Seigneur qui doit le porter. L'Archange dit à Marie : « *Vous lui donnerez le Nom de Jésus* », et à Joseph : « *Vous l'appellerez du Nom de Jésus, parce que ce sera Lui qui sauvera son peuple.* »

Saint Paul nous dit formellement que « *Dieu a donné à son Fils un Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au Nom de Jésus tout genou fléchisse dans le Ciel, sur la terre et dans les enfers.* »

Et Saint Pierre forme l'Église en prêchant la puissance du Nom de Jésus. Il déclare que nul autre Nom sous le Ciel n'a été donné aux hommes par lequel nous devons être sauvés.

Saint Bernard dit que le Nom de l'Époux est une lumière, une nourriture, un remède. Il éclaire, quand on le publie ; il nourrit, quand on y pense à part soi ; et quand on l'invoque dans la tribulation, il procure l'adoucissement et l'onction.

« *Le Nom de Jésus, dit Saint Bonaventure, c'est un Nom plein de grâce, parce qu'en lui nous trouvons le fondement de notre foi, le soutien de notre espérance, l'accroissement de notre charité, le complément de notre justice. C'est un Nom de félicité, parce qu'il est*

pour le cœur une jubilation, pour l'oreille une mélodie, pour la bouche un miel exquis, pour l'esprit une splendeur éclatante. »

Ce Nom divin fut imposé à l'Emmanuel le jour de sa Circoncision : « *Le huitième jour auquel l'Enfant devait être circoncis étant arrivé, on lui donna le Nom de Jésus* » ; mais comme le jour de l'Octave de Noël est déjà consacré à célébrer la divine Maternité de Marie, et que le Mystère du Nom de Jésus demandait à lui seul une Solennité propre, une fête particulière fut instituée.

Son premier promoteur fut, au quinzième siècle, Saint Bernardin de Sienne qui établit et propagea l'usage de représenter, entouré de rayons, le Monogramme du Nom de Jésus, J. H. S.

Sainte Jeanne d'Arc, la libératrice de la France, avait fait graver, elle aussi, ce Nom adorable sur son étendard, et à l'heure suprême de sa mort sur le bûcher, le Nom de Jésus fut sa dernière parole.

Cette dévotion se répandit rapidement en Italie et fut encouragée, développée par Saint Jean de Capistran, Saint Jacques de la Marche, et leurs nombreux disciples.

Le Siège Apostolique approuva solennellement cet hommage au Nom du Sauveur des hommes, et dans les premières années du seizième siècle, le Pape Clément VII, accorda à tout l'Ordre de Saint François le privilège de célébrer une fête spéciale en l'honneur du Très Saint Nom de Jésus.

Ce fut en 1721, sur la demande de Charles VI, Empereur d'Allemagne, que le Pape Innocent XIII décréta que la fête du Très Saint Nom de Jésus serait célébrée dans l'Eglise entière, et il la fixa au deuxième Dimanche après l'Epiphanie.

Dans son *Motu proprio*, du 23 Octobre 1913; Pie X, changea la date de cette fête : « *Que selon l'antique coutume de l'Eglise, les Offices du Dimanche ne soient pas facilement omis. C'est pourquoi la célébration d'aucune fête, pas même du Seigneur, ne pourra désormais être fixée au Dimanche ; sera excep-*

tée la Fête du Saint Nom de Jésus qui sera célébrée partout, le Dimanche qui tombe du 2 au 5 Janvier. Si un Dimanche ne tombe pas dans cet espace de temps ou s'il est empêché par un Office plus élevé, cette fête est fixée au 2 Janvier. »

A LA MESSE

Dès l'*Introït*, l'Eglise annonce la gloire du Nom de son Epoux, et invite toutes les créatures du Ciel et de la terre à lui rendre hommage, car le Fils de l'Homme qui le porte est aussi Fils de Dieu.

Dans la *Collecte*, l'Eglise qui trouve dans le Nom de son Epoux la consolation de son exil, demande de jouir bientôt de la vue de Celui que ce Nom béni nous représente.

L'*Epître* est un passage des Actes des Apôtres qui nous reporte à la naissance de l'Eglise et nous raconte la guérison du boiteux guéri au Nom de Jésus. Saint Pierre profite de cette occasion exceptionnelle pour prêcher la Divinité et la Résurrection de Jésus-Christ.

Au *Graduel*, l'Eglise célèbre par ses chants, la louange de ce Divin Nom que bénissent toutes les Nations; car il est le Nom du Rédempteur de toute chair.

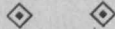
C'est à l'occasion du rite de la Circoncision que l'on imposait chez les Juifs un nom aux enfants. Aussi, l'Eglise emploie-t-elle le même *Evangile* que celui de la fête de la Circoncision en insistant sur la deuxième partie qui dit que « *l'Enfant fut appelé Jésus, comme Dieu avait ordonné qu'on l'appelât.* »

Durant l'*Offertoire*, la Sainte Eglise continue de chanter le Nom Divin qui fait l'objet de la présente solennité; elle célèbre les miséricordes qui sont réservées à tous ceux qui invoquent ce Nom adorable.

La *Communion*. Les fidèles ayant reçu le céleste aliment qui contient le Corps et le Sang du Sauveur

Jésus, l'Eglise dans sa reconnaissance, convie toutes les Nations à chanter et à glorifier le Nom de Celui qui les a faites et qui les a rachetées.

Postcommunion. — Il ne reste plus maintenant à la Sainte Eglise qu'un vœu à former : c'est que les noms de tous ses enfants soient écrits à la suite du glorieux Nom de Jésus, sur le livre de l'éternelle prédestination. Ce bonheur nous est assuré, si nous savons toujours goûter ce Nom de salut, et rendre notre vie conforme aux devoirs qu'il impose.



LA VIGILE DE L'EPIPHANIE

Cette Vigile n'est pas, comme celle de Noël, un jour de pénitence. L'Enfant Divin que nous attendions alors, dans la componction et dans l'ardeur de nos désirs, est venu, Il reste avec nous et nous prépare de nouvelles faveurs. Ce jour d'attente d'une nouvelle Solennité est un jour de joie comme ceux qui l'ont précédé.

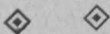
Cette Vigile ne sera donc point marquée par le jeûne et la Sainte Eglise n'y revêtira pas ses habits de deuil. Aujourd'hui elle se pare de la couleur blanche, comme elle le fera demain. Ce jour est le douzième de la Naissance de l'Emmanuel.

Si la Vigile de l'Epiphanie tombe le Dimanche, elle partage avec celle de Noël l'honneur de n'être pas anticipée comme les autres Vigiles. Elle jouit de tous les privilèges des Dimanches, et la Messe est celle du Dimanche dans l'Octave de Noël.

Pour entrer dans l'esprit de l'Eglise, nous devons célébrer cette Vigile dans l'allégresse de nos cœurs, et préparer nos âmes aux nouvelles faveurs qui leur sont réservées.

« *Un petit Enfant nous est né.* » Les Cieux ont envoyé leur rosée, le Juste est descendu du Ciel, la terre a enfanté son Sauveur:

« *Le Verbe s'est fait chair.* » Adorons-Le dans son berceau et préparons les présents que nous irons demain Lui offrir avec les Mages.



L'ÉPIPHANIE DE NOTRE-SEIGNEUR

La fête de l'Épiphanie est la suite du Mystère de Noël; mais elle a une grandeur qui lui est propre. C'est une des grandes Solennités du Cycle Liturgique. On la range parmi les fêtes *cardinales*, c'est-à-dire, parmi les Solennités sur lesquelles repose l'harmonie de l'Année Liturgique. Une série de six Dimanches emprunte d'elle son nom, tout comme les Dimanches après Pâques et après la Pentecôte prennent le nom de ces Fêtes.

Épiphanie signifie *Manifestation*. Son nom indique clairement que cette fête est destinée à honorer l'apparition du Fils de Dieu sur la terre, et spécialement certains événements revêtus d'un éclat particulier.

Mgr Gay dit, en parlant de l'Épiphanie; que *Jésus est un centre et un foyer. Il vient pour rayonner sur la Création tout entière. Il est Dieu, et Dieu est lumière. Mais cette lumière qui donne la vie, Dieu la répand avec sagesse et la fait briller comme par degrés.*

Ce jour de l'Épiphanie du Seigneur est donc véritablement un grand jour, comme un second rayonnement de la fête de Noël qui nous montre la gloire du Verbe Incarné dans une splendeur nouvelle. Il *manifeste* dans tout l'éclat de sa Divinité le Sauveur qui nous est *apparu* à la Crèche dans son Humanité et son amour.

Dans les Mystères de l'Épiphanie trois rayons du *Soleil de Justice* descendent jusqu'à nous; ce sont trois *Manifestations* de la gloire du Christ qui y sont célébrées.

Le mystère des Mages venus d'Orient sous la conduite de l'étoile, pour honorer la *Royauté divine* de l'Enfant de Bethléem :

Le Mystère du Baptême de Jésus-Christ par Jean-

Baptiste dans le Jourdain, proclamé Fils de Dieu par la voix même du Père Céleste, en même temps que le Saint-Esprit descendait sur Lui sous la forme d'une colombe.

Enfin le Mystère de la Puissance Divine de Jésus-Christ qu'Il fit éclater par son premier miracle, en changeant l'eau en vin aux Noces de Cana.

L'adoration des Mages est celui des trois Mystères que l'Eglise Romaine honore aujourd'hui d'une manière toute spéciale. La plus grande partie des chants de l'Office et de la Messe est employée à le célébrer. La Liturgie de la Messe, et quatre Antiennes de Vêpres rappellent exclusivement cette adoration; la quatrième Antienne chante le mystère du Baptême; l'Hymne, ainsi que les Antiennes de *Benedictus* et de *Magnificat* des secondes Vêpres, célèbrent les trois *Manifestations*. Dans les six Discours de Saint Augustin sur l'Epiphanie, l'adoration des Mages est l'objet unique de la fête.

L'Eglise Grecque au contraire ne fait point aujourd'hui une mention spéciale de l'adoration des Mages; elle a réuni ce Mystère à celui de la Naissance du Sauveur dans ses Offices pour le jour de Noël. Toutes ses louanges, dans la présente Solennité, ont pour objet unique le Baptême de Jésus-Christ.

L'Octave de l'Epiphanie a été choisie par l'Eglise Romaine pour honorer spécialement le Baptême de Notre-Seigneur.

La célébration spéciale du troisième Mystère de l'Epiphanie : le premier miracle de Jésus-Christ, a été remise au deuxième Dimanche après l'Epiphanie.

Ludolphe le Chartreux dit que de grandes choses ont été faites en ce jour par Jésus-Christ, en faveur de son Eglise : Premièrement, en la personne des Mages, *l'Eglise est reçue par Jésus-Crist comme Epouse*. En second lieu, aujourd'hui *l'Eglise est jointe par de pures fiançailles à son Epoux, et lui est unie par le Baptême* qu'Il voulut, à pareil jour, recevoir dans sa trentième année. Troisièmement, c'est encore en ce jour que Jésus-Christ fit son premier miracle en

changeant l'eau en vin aux Noces de Cana. *Ce miracle a un grand rapport avec les Noces spirituelles que le Christ célèbre avec l'Eglise.*

La fête de l'Epiphanie doit être chère à tous les chrétiens, et tout spécialement aux âmes qui font profession d'être les Epouses de Jésus-Christ, puisqu'il n'y est question que de l'union mystique que Notre-Seigneur contracte avec l'Eglise et toute âme fidèle.

L'Eglise prélude à la Solennité de l'Epiphanie par le chant des premières Vêpres.

AUX PREMIÈRES VÊPRES

La Sainte Eglise, après avoir célébré par le chant des Psaumes, la *Puissance* donnée au Divin Enfant sur les Rois, dont Il *brisera la tête au jour de sa colère* ; — *son alliance avec les Nations qu'Il donnera en héritage à son Eglise* ; — *sa lumière qui s'est levée au milieu des ténèbres* ; — *son Nom proclamé de l'aurore au couchant* ; après avoir, en ce jour de la vocation des Gentils, *invité toutes les Nations, tous les peuples, à louer la Miséricorde et la Vérité éternelles*, s'adresse à Jérusalem, figure de l'Eglise, et l'appelle par la bouche d'Isaïe, à jouir de la *Lumière* qui se lève aujourd'hui sur la race humaine tout entière.

Capitule : « *Lève-toi, Jérusalem!* »

L'*Hymne* vient ensuite; l'Eglise y célèbre les trois Epiphanies. Bethléem, le Jourdain et Cana témoignent tour à tour de la gloire du Grand Roi Jésus.

A LA MESSE

Introït. L'Eglise ouvre les chants de la Messe solennelle en proclamant l'arrivée du Grand Roi que la terre attendait, et sur la Naissance duquel les Mages sont venus consulter les Oracles prophétiques, en Jérusalem.

Collecte. Après le Cantique des Anges, la Sainte Eglise, toute réjouie des splendeurs de l'étoile qui

conduit la Gentilité au Berceau du Divin Roi, implorant la grâce de contempler cette Lumière vivante pour laquelle la foi nous prépare, et dont la splendeur nous illuminera éternellement.

Epître. Isaïe aperçoit, en une vision grandiose l'Eglise figurée par Jérusalem où « affluent les Rois et les Nations, la multitude des peuples qui habitent les bords des mers et la force des Gentils. Ils viennent de loin avec leurs nombreuses caravanes en chantant les louanges du Seigneur et en lui apportant de l'or et de l'encens. ».... Dans ce magnifique tableau de la gloire future de Jérusalem, le Prophète annonce l'apparition du divin Soleil de justice, la première Venue de Jésus-Christ, la prédication de l'Evangile, et l'entrée des Nations idolâtres dans le bercail de l'Eglise.

L'*Evangile* nous montre cette prophétie, se réalisant d'abord par les Mages qui viennent adorer le Messie promis et attendu. Cette première réalisation des Oracles prophétiques se complétera par la conversion des Gentils.

Durant l'*Offertoire*, la Sainte Eglise, en présentant à Dieu le pain et le vin, emprunte les paroles du Psalmiste, et célèbre les Rois de Tharsis, d'Arabie, et de Saba, tous les Rois, de la terre et tous les peuples, accourus pour offrir leurs présents au Roi nouveau-né.

La *Préface* de la Messe de l'Epiphanie est particulière à la fête et à son Octave. L'Eglise y célèbre la Lumière Immortelle apparaissant à travers les voiles de l'Humanité sous laquelle le Verbe Divin est venu par amour, cacher sa gloire.

Pendant la *Communion*, la Sainte Eglise, unie à Celui qui est son Roi et son Epoux, chante l'Etoile messagère d'un tel bonheur, et se félicite d'avoir marché à sa lumière; car elle a trouvé Celui qu'elle cherchait.

L'Eglise demande dans la *Postcommunion* que

nous soyons fidèles à tant de faveurs, et impløre le don d'intelligence et de pureté que réclame un si ineffable Mystère.

AUX DEUXIÈMES VÊPRES

Les secondes Vêpres de l'Épiphanie sont semblables aux premières. Ce sont les mêmes Antiennes.

La première célèbre l'Apparition ici-bas de ce Verbe Éternel *engendré avant l'aurore*.

La seconde, la *gloire du Seigneur qui se lève sur Jérusalem, et les Nations marchant à sa lumière*.

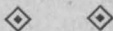
La troisième, les Mages *ouvrant leurs trésors*.

La quatrième, *les mers, les fleuves, les fontaines*, sanctifiés dans le Baptême de Jésus-Christ.

La cinquième, la splendeur merveilleuse de *l'étoile qui nous indique le Roi des Rois*.

Le cinquième Psaume seul est changé. L'Église lui substitue aujourd'hui le Psaume 113 : « IN EXITU ISRAEL DE ÆGYPTO », dans lequel, après avoir célébré la délivrance d'Israël, David flétrit les idoles des Nations, ouvrage de la main des hommes, et qui doivent tomber en présence de l'Emmanuel.

Tous les peuples sont associés à l'adoption de Jacob. Dieu va bénir, non plus seulement la *Maison d'Israël* et la *Maison d'Aaron*, mais encore tous ceux qui craignent le Seigneur, de quelque race, de quelque Nation qu'ils soient.



LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE

(Si l'Épiphanie tombe le samedi, le lendemain Dimanche, on célèbre la Messe et les Vêpres en la forme ci-après. Autrement cet Office est remis au jour dans l'Octave qui se trouvera être un Dimanche.)

C'est encore la Royauté du divin Enfant que l'Eglise proclame en tête des Cantiques qui doivent accompagner la célébration du Saint Sacrifice, en ce Dimanche dans l'Octave de l'Épiphanie. Elle chante le Trône de l'Emmanuel, et s'unit aux concerts des Anges qui célèbrent son empire éternel.

A LA MESSE .

L'*Introït* a un accent prophétique ; il jette un regard vers le Ciel, qui s'est ouvert, et montre sur le Trône céleste un Dieu Souverain sous les traits d'un homme ; les Anges l'adorent. L'esprit liturgique du temps nous fait reconnaître en ce Souverain assis sur son Trône le Fils de Dieu fait homme : le Verset du Psaume exhorte aussi la terre, c'est-à-dire nous-mêmes, à lui rendre hommage.

Lès vœux que la Sainte Eglise exprime au Père céleste dans la *Collecte*, sont d'avoir part à la lumière de notre divin Soleil, qui seul peut nous révéler la voie où nous devons marcher, et par sa chaleur vivifiante nous donner les forces pour arriver jusqu'à Lui.

Dans l'Épître, l'Apôtre nous invite à faire notre offrande au Dieu nouveau-né, à l'exemple des Mages ; mais l'offrande que désire ce Seigneur de toutes choses n'est pas une offrande inerte et sans vie. Il se

donne tout entier, Lui, qui est la Vie; en retour présentons-Lui, dans notre cœur *une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu....* si notre corps doit être une *hostie vivante, sainte* et par conséquent *agréable à Dieu*, quelle doit être sa pureté! Un de nos plus grands soins doit être de garder notre corps comme un vase d'honneur. Il est sorti des mains de Dieu; Jésus-Christ en a fait la chair de sa chair par la Communion; le Saint-Esprit y réside comme en son Temple. Que faut-il de plus pour nous inspirer une vive horreur pour tout ce qui pourrait en ternir la pureté?

Dans le chant du *Graduel*, l'Eglise continue d'exalter l'ineffable merveille du *Dieu avec nous*, la *paix* et la *justice* descendues du Ciel sur nos humbles *collines*.

Depuis Noël les *Evangiles* cherchent à nous exposer l'histoire de l'enfance de Jésus; celui d'aujourd'hui nous offre la dernière scène, le dernier acte de cette sainte enfance. Il nous montre Jésus allant à Jérusalem à l'âge de douze ans, pour célébrer dans le Temple la fête de Pâques. Pour la première fois, Il manifeste aux Juifs que Dieu est son Père.

Imitant Marie qui « *conservait toutes ces choses dans son cœur* », méditons sur les grandeurs de Jésus dans le Temple, et, comme cet Enfant, dont toute la vie à Nazareth se résume dans une parole de *soumission*, croissons en *sagesse*, afin que toujours nous sachions ce que nous devons faire; et en *grâce*, pour que nous ayons la force de l'accomplir.

Pendant l'*Offertoire*, l'Eglise continue de faire entendre les cantiques de joie que lui inspire la présence de l'Enfant divin.

A la *Communion*, l'Eglise répète les paroles de Marie à son divin Fils : « *Qu'avez-vous fait? Votre Père et Moi nous vous cherchions.* » Que l'inquiétude anxieuse de Marie et de Joseph soit un modèle pour toi quand il s'agit de chercher Jésus dans son au-

guste Sacrement. Le Bon Pasteur qui nourrit ses brebis de sa propre chair, répond qu'Il se doit aux ordres de son Père. Il est venu pour être notre vie, notre lumière, notre nourriture : Voilà pourquoi Il quitte tout pour se donner à nous.

Dans la *Postcommunion*, la Sainte Eglise demande pour ses enfants la grâce de devenir agréables à Celui qui leur donne la preuve d'un si grand amour.



JOUR OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE

13 JANVIER

Le second Mystère de l'Épiphanie, le Mystère du Baptême du Christ dans le Jourdain, occupe aujourd'hui tout spécialement l'attention de l'Eglise. L'*Emmanuel* s'est *manifesté* aux Mages après s'être montré aux bergers; mais cette manifestation s'est passée dans l'enceinte étroite d'une étable à Bethléem, et les hommes de ce monde ne l'ont point connue. Dans le Mystère du Jourdain, le Christ se *manifeste* avec plus d'éclat. Sa Venue est annoncée par le Précurseur; la foule qui s'empresse vers le baptême du fleuve en est témoin; Jésus prélude à sa Vie publique. Mais qui pourrait raconter la grandeur des traits qui accompagnent cette seconde Epiphanie ? Elle a pour objet, comme la première, l'avantage et le salut du genre humain...

A LA MESSE

De l'Office ancien qui célébrait en ce jour le Baptême de Jésus et la glorieuse manifestation que le Père céleste y avait faite de sa Divinité, nous n'avons conservé que les Oraisons et l'Évangile. Le reste est pris dans la Messe de l'Épiphanie, de sorte que nous ne perdons pas de vue l'Enfant de Bethléem. Le monde entier attendait le Messie, et, maintenant qu'*est venu ce souverain Seigneur, qui tient dans sa main le règne, la puissance et l'empire* » sur tous les cœurs, il est temps que paraisse Jean, cet homme envoyé de Dieu, et qu'il *manifeste* Jésus à Israël.

Dans la *Collecte* l'Eglise demande pour ses enfants la grâce d'être rendus semblables à Jésus-Christ qui a *apparu* dans le Jourdain, rempli de l'Esprit-Saint, l'objet des complaisances du Père céleste,

mais revêtu de notre nature, et fidèle dans l'accomplissement de toute justice.

L'*Évangile* nous dit que Jean vit l'Esprit-Saint se reposer sur Jésus et qu'il rendit alors témoignage que c'était le Fils de Dieu qui s'est montré sur la terre revêtu de notre chair.

Dans la *Secrète*, l'Église proclame encore la divine Apparition, et supplie l'Agneau qui, par son Sacrifice, nous a procuré de pouvoir offrir à Dieu une *hostie pure*, de vouloir bien agréer cette *hostie* dans sa miséricordieuse clémence.

Dans la *Postcommunion*, la Sainte Église implore le secours continuuel de cette Lumière divine qui a *apparu* sur elle, et qui la rendra capable de contempler la pureté de l'Agneau, et de l'aimer comme sa tendresse le mérite.



III. TEMPS APRÈS L'ÉPIPHANIE

DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

Le troisième Mystère de l'Épiphanie nous montre la consommation des plans de la divine miséricorde sur le monde, en même temps qu'il nous *manifeste* une troisième fois la gloire de l'Emmanuel. L'étoile a conduit l'âme à la foi, l'eau sanctifiée du Jourdain lui a conféré la pureté, le festin nuptial l'unit à son Dieu. Nous avons chanté l'Époux sortant radieux au-devant de l'Épouse; nous l'avons entendu l'appeler des sommets du Liban; maintenant qu'Il l'a éclairée et purifiée, Il veut l'enivrer du vin de son amour.

A LA MESSE

Au sens littéral nous entendons dans le Psaume de l'*Introït* retentir la louange divine; en tout temps il se prête au langage de l'âme humaine, quand elle se prend à contempler la grandeur et la bonté de son Dieu.

Il est bien facile de voir que ces accents s'accroissent particulièrement aux dispositions des fidèles qui se sont réunis pour le Culte divin; que ces joyeux accents qui se font entendre dans nos versets forment un prélude naturel au Service divin d'un Dimanche dans le temps de Noël! La joyeuse reconnaissance de l'Église chrétienne cherche dans ce texte sa juste expression.

Dans la *Collecte*, l'Église demande que la paix s'établisse entre les peuples et dans toute la société humaine, parce que la paix est leur bonheur, et que les hostilités entraînent leur malheur.

Dans l'*Épître*, l'Apôtre va s'étendre longuement sur les devoirs des chrétiens. Il part d'une idée qui

lui est chère, et sur laquelle il revient souvent dans ses lettres : *tous les chrétiens ne forment qu'un seul corps*, vivifié par Jésus-Christ, et dans lequel Jésus est comparé à la tête, puisque dans l'organisme c'est la tête qui régit et dirige l'activité. Les chrétiens sont les membres de ce corps mystique. Et comme, dans le corps, chaque membre a une fonction propre, ainsi, dans l'Église, les chrétiens qui sont les membres ont chacun leur fonction particulière à remplir.

Dans la deuxième partie, Saint Paul parle de *l'exercice de la charité entre chrétiens*. Il énumère une série d'avis rangés sans ordre bien apparent, mais tous très suggestifs. Chacun de ces petits préceptes est un trésor à méditer. L'idée dominante, c'est l'idée de la charité. C'est cette mutuelle affection qui était la marque des premiers chrétiens, c'est elle qui les soutenait dans la résistance aux mille dangers du paganisme.

Les pensées qui composent le *Graduel* sont une louange enthousiaste des merveilles de la miséricorde divine.... Dieu qui nous envoie son Fils pour nous guérir et nous racheter... C'est l'idée du salut apporté aux hommes, l'idée de la Rédemption; pensée si grande, si puissante, si merveilleuse, si pleine de bonheur que nous nous expliquons bien la joie du verset suivant : *Confiteantur Domino*. En effet, les miséricordes du Seigneur exaltent sa gloire, elles sont la révélation de sa grandeur. Oh ! puissions-nous ne pas nous lasser de chanter la louange du Seigneur, qui a fait tant de merveilles pour nous.

L'Évangile. Les Dimanches depuis Noël nous ont donné des traits historiques de l'enfance de Jésus-Christ. Le dernier de ces traits est celui de Jésus âgé de douze ans dans le Temple : alors la Vie de Jésus entre dans l'humble obscurité de la retraite cachée. Le deuxième Dimanche après l'Épiphanie inaugure une série de récits pris dans la Vie publique du Sauveur, laquelle se compose de ses ensei-

gnements et de ses miracles. Le premier de ces récits est celui du miracle accompli à Cana, le premier de ceux qu'il fit en Galilée. Ce trait évangélique nous montre la puissance miraculeuse de Jésus au service de son amour pour les hommes, et il est en même temps une manifestation de la magnificence du Seigneur.

De nombreux Prophètes ont accompli des miracles; mais de nul d'entre eux il est dit qu'il a « *manifesté sa gloire.* » Dans leurs opérations merveilleuses, en effet, ils agissaient non pas en maîtres de la création, mais en Ministres du Tout-Puissant; ils manifestaient non pas leur propre gloire, mais celle du Créateur. Jésus à Cana a fait voir sa Divinité. Le miracle de Cana, c'est comme le premier rayon de la gloire du Fils unique du Père, c'est une « *Épiphanie* » du Seigneur.

Les versets de l'*Offertoire* sont empruntés au Psaume 65, comme ceux de l'Introit, et le sens est le même que dans le Graduel. Ces pensées se rattachent aussi à l'Évangile où le miracle de Jésus révèle sa grandeur, révélation qui émeut le cœur chrétien et l'âme à la louange.

Dans la *Secrète*, nous demandons la purification et la sanctification de notre âme.

L'Antienne de la *Communion* nous autorise à faire un rapprochement entre le prodige qui s'accomplit dans le Saint Sacrifice et le miracle de Cana. Et le prodige du Saint Sacrifice invite tous ceux qui y participent pieusement à s'approprier le cri du Psalmiste : *Jubilate Deo, narrabo vobis.... quanta fecit Dominus animæ meæ.*

Dans la *Postcommunion* nous sollicitons la croissances et l'augmentation de la vie de la grâce, afin de prendre part un jour à la gloire, dont le Saint-Sacrement est le gage.

LA PURIFICATION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

(2 FÉVRIER)

La Loi du Seigneur ordonnait aux femmes d'Israël, après leur enfantement, de demeurer quarante jours sans approcher du Tabernacle. A l'expiration de ce terme, elles devaient, pour être purifiées, offrir un sacrifice. Ce sacrifice consistait en un agneau qui devait être consumé en holocauste; on devait y joindre une tourterelle ou une colombe destinées à être offertes pour le péché. Si la mère était trop pauvre pour fournir l'agneau, Dieu avait permis de le remplacer par une tourterelle, ou une autre colombe.

Le second Commandement divin déclarait tous les premiers-nés *propriété du Seigneur*, et prescrivait la manière de les racheter. Le prix de ce rachat était de cinq sicles, qui, au poids du Sanctuaire, représentait chacun vingt oboles.

Marie se soumet dans son humilité à une Loi qui n'est pas portée pour Elle; Jésus qui est le vrai Législateur, au-dessus de la Loi, accepte cette Loi. Fils de Dieu, Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde, Il se consacre à son Père dès ses premiers pas dans la vie.

Pour la première fois Jésus faisait son entrée dans le Temple, porté dans les bras de sa Mère. Il reviendra plus tard; c'est sous ces portiques qu'Il donnera quelques enseignements et qu'Il fera des Miracles. Il annoncera la ruine de ce Temple dont il ne restera pas pierre sur pierre.

Ce sont les Romains qui seront les exécuteurs de la Justice Divine, mais au fond, c'est cet Enfant porté aujourd'hui par ses parents dans le Temple

qui en sera la ruine. Il mettra fin à ses sacrifices en instituant le vrai et unique Sacrifice; Il substituera à son culte un autre culte; la Nouvelle Alliance remplacera l'Ancienne.

La Présentation de Jésus au Temple fut marquée par un incident plein d'enseignement pour nous, que l'Eglise veut mettre en relief par une Cérémonie spéciale appelée : *Cérémonie des Cierges*. Le Vieillard Siméon reçoit solennellement dans ses bras le divin Enfant, et dans un Cantique inspiré, salue en Lui *la Lumière qui éclairera tous les peuples*.

L'Eglise aussi, pour l'instruction de ses Enfants, reçoit chaque année solennellement le Christ et salue en Lui *la Lumière du monde*, qui doit dissiper les ténèbres de l'erreur et du vice. Elle le fait par une Cérémonie symbolique qui comprend trois parties.

I. *Bénédition des cierges*. La bénédiction des cierges est une des bénédictions principales de la Liturgie Romaine, avec celle des Cendres, des Rameaux et celle du Cierge Pascal. Ces deux dernières sont plus solennelles dans la forme parce qu'elles comportent des lectures et une Préface, tout un ensemble qui ressemble à une Messe, la Consécration y étant remplacée par la bénédiction.

Mais en plus de la bénédiction des Cendres la bénédiction des Cierges est suivie d'une Procession.

Des cinq Oraisons employées à cette bénédiction, trois sont adressées directement au Père et deux à Jésus-Christ.

Le cierge allumé est le symbole du Christ, *Lumière des hommes*. Il reçoit cette destination symbolique et efficace par la bénédiction solennelle de l'Eglise.

II. — *Distribution des Cierges*. — Chacun de nous doit recevoir Jésus-Christ, *Lumière de tout homme venant en ce monde*, et doit s'éclairer au flambeau de sa Doctrine et de ses Préceptes. Il faut donc que le symbole soit distribué à chacun.

L'Eglise, émue à la vue des symboles glorieux

qui lui rappellent le Christ, *Lumière du monde*, s'unit aux transports de Siméon. Les fidèles, en recevant ce *symbole*, répètent le Cantique que le Saint Vieillard chanta en recevant le Divin Enfant. Après chaque verset on répète l'Antienne saluant la *Lumière du monde*.

Le Cantique du Saint Vieillard est, en un sens, le fait capital de toute cette Cérémonie parce qu'il nous présente cet Enfant comme le *Messie* et qu'il lui donne ses vrais titres. Il l'appelle *le Salut et la Lumière*, Salut et Lumière, non seulement pour Israël, mais pour toutes les Nations.

On peut le comparer au Cantique du *Magnificat*, et surtout à celui du *Benedictus* dont il rappelle les idées principales. La Liturgie Romaine emploie chaque jour le *Nunc Dimittis* le soir à l'Office de *Complies*, car il est la prière d'action de grâces par excellence à la fin d'une journée laborieuse et bien remplie.

La distribution des cierges se termine par une Oraison qui indique le double but des Cérémonies de l'Eglise : nous rappeler les événements de la Vie du Christ; produire dans nos âmes les effets spirituels appropriés.

III. — *Procession des Ciergs*. — Remplie d'allégresse, entraînée comme Siméon, par le mouvement de l'Esprit-Saint, la Sainte Eglise se met en marche, pour imiter la merveilleuse Procession qui eut lieu en ce moment dans le Temple de Jérusalem.

Dans son premier Sermon pour la fête de la Purification, Saint Bernard célèbre ainsi cette singulière Procession : « *Aujourd'hui la Vierge-Mère introduit le Seigneur du Temple dans le Temple du Seigneur. Saint Joseph présente au Seigneur, non un fils qui soit le sien, mais le Fils bien-aimé du Seigneur dans lequel Il a mis ses complaisances. Le juste Siméon reconnaît Celui qu'il attendait; la veuve Anne l'exalte dans ses louanges.*

« *Ces quatre personnes ont célébré pour la première*

fois la Procession d'aujourd'hui, qui, dans la suite, devait être solennisée dans l'allégresse de la terre entière, en tous lieux, et par toutes les Nations. »

La Procession terminée, le Célébrant dépose l'Ornement violet et prend le blanc couleur de joie.

A LA MESSE

La Messe, dénouement du drame qui vient de se jouer sous nos yeux, est en rapport étroit avec les rites qui la précèdent. La plupart des prières, Epître, Evangile, Trait, Communion, ont déjà été employés soit dans l'Office soit dans la bénédiction. Le Sacrifice qui va s'accomplir est le vrai Sacrifice de la Nouvelle Alliance.

Dans l'*Introit*, l'Eglise chante la gloire du Temple visité aujourd'hui par l'Emmanuel... Siméon, figure du genre humain, reçoit dans ses bras Celui qui est la Miséricorde que Dieu nous envoie.

Dans la *Collecte*, l'Eglise demande pour ses enfants la grâce d'être présentés eux-mêmes au Seigneur, comme l'a été Jésus, mais, afin qu'ils soient reçus favorablement par sa Majesté Divine, elle implore pour eux la pureté du cœur.

L'*Epître* nous rappelle que tous les Mystères de l'Homme-Dieu ont pour objet la purification de nos cœurs. Il envoie son Ange, son Précurseur, devant sa face, pour préparer la voie; et Jean nous criait du fond du désert : *Abaissez les collines, comblez les vallées*. Il vient enfin Lui-même, l'Ange, l'Envoyé par excellence, sceller l'alliance avec nous; Il vient à son Temple; et ce temple est notre cœur. Mais Il est semblable à un feu ardent qui fond et épure les métaux. Il veut nous renouveler, en nous rendant purs, afin que nous devenions dignes de lui être offerts, et d'être offerts avec Lui, dans un Sacrifice parfait... Aujourd'hui il nous faut être présentés avec Lui par Marie, qui est aussi notre Mère, à la Majesté Divine. L'instant du Sacrifice approche; préparons une dernière fois nos âmes.

Dans le *Graduel*, l'Eglise célèbre de nouveau la Miséricorde qui a apparu dans le Temple de Jérusalem, et qui va bientôt se manifester avec plus de plénitude encore dans l'Offrande du grand Sacrifice.

L'*Evangile* nous raconte la présentation de Jésus au Temple... on y voit Jésus manifesté par Siméon, comme le Dieu qui, illuminera de sa lumière les Gentils et sera la gloire du peuple d'Israel.

Pendant l'*Offertoire*, la Sainte Eglise célèbre la grâce que le Seigneur a mise sur les lèvres de Marie, et les faveurs répandues sur Celle que l'Ange a appelée *Bénie entre toutes les femmes*.

A la *Communion*, la Sainte Eglise rappelle encore aux fidèles les sentiments du pieux vieillard... Mais, dans le Mystère d'amour, nous ne recevons pas seulement entre nos bras Celui qui est la *Consolation d'Israël*; c'est notre cœur même qu'Il visite et dans lequel Il vient prendre son habitation.

Dans la *Postcommunion*, nous demandons avec l'Eglise, que le remède céleste de notre régénération ne produise pas seulement un secours passager dans nos âmes, mais que, par notre fidélité, ses fruits s'étendent jusqu'à la Vie éternelle.

Jésus s'est offert trois fois d'une façon solennelle pendant sa Vie mortelle.

Il s'est offert pour la première fois en prenant chair dans le Sein de Marie, selon ces paroles de l'Apôtre : « *Entrant dans le monde, j'ai dit : Voici Seigneur, que je viens pour accomplir votre volonté.* »

Il a rendu cette première et secrète Offrande *publique* au jour de sa Présentation par Marie au Temple de Jérusalem.

Il s'est offert enfin pour nous sur la Croix, et toutes ces Offrandes Il les renouvelle à chaque Messe, avec cette même volonté de nous sanctifier qu'Il a eue, comme le dit Saint Paul, dans sa première Oblation.

LES DIMANCHES APRÈS L'ÉPIPHANIE

Le nombre des Dimanches, après l'Épiphanie, varie selon la date du Jour de Pâques, qui règle tous les Dimanches et toutes les Fêtes mobiles de l'année. Il ne peut pas y en avoir plus de *six*.

Quand la Septuagésime vient interrompre leur cours, ceux qui n'ont point trouvé place à cette époque, sont renvoyés aux Dimanches *vacants* jusqu'à l'Avent, au delà des vingt-quatre après la Pentecôte. S'il arrivait, ce qui est très rare, qu'il n'y eut qu'un Dimanche après l'Épiphanie, on ne renverrait pas la Messe du *second* jusqu'aux Dimanches complémentaires après la Pentecôte; mais on la dirait le Samedi qui précède la Septuagésime.

L'Eglise, dans ses prières et dans ses Offices, nous invite à rendre nos hommages au Dieu plein de douceur et de miséricorde, qui a daigné Se revêtir de nos infirmités pour les guérir, et Se charger de toutes les iniquités du monde pour les effacer. Elle nous presse de remercier et de bénir le Seigneur qui a fait éclater en notre faveur les prodiges de sa puissance et de son amour.

A LA MESSE

Les troisième, quatrième, cinquième et sixième Dimanches après l'Épiphanie ont le même *Introït*, *Graduel*, *Offertoire*, *Communion*, qui nous manifestent que Jésus est Dieu, qu'Il opère des prodiges et qu'Il nous faut l'adorer.

L'*Introït* nous représente les Anges du Seigneur l'adorant au moment de son entrée en ce monde, comme l'explique Saint Paul dans l'Épître aux Hébreux. L'Eglise célèbre avec David l'allégresse de Sion et les transports des filles de Juda.

Dans le *Graduel*, l'Eglise continue de célébrer la Venue de l'Emmanuel, et convoque toutes les Nations et tous les Rois de la terre à venir confesser son Nom.

Dans l'*Offertoire*, l'homme, sauvé par la Venue de l'Emmanuel, chante la puissance du Dieu qui a déployé pour notre salut la force de son bras.

Pendant la *Communion*, la Sainte Eglise nous rappelle l'admiration qu'éprouvaient les peuples aux paroles de Jésus.

*
* *

Quelques autres parties de la Messe, telles que l'Epître, la Collecte, l'Evangile sont particulières à chaque Dimanche.



TROISIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

L'*Épître* est un passage de l'Épître aux Romains dans lequel l'Apôtre nous rappelle le devoir de l'humilité, fondée sur la connaissance que nous avons de notre bassesse et de notre infirmité... Il nous exhorte à l'amour des ennemis, et à édifier le prochain par nos bonnes œuvres. C'est un des grands moyens d'apostolat; le bon exemple opère plus de conversions que les grands discours.

Il est toujours possible de *ne pas rendre le mal pour le mal, de ne pas aggraver une hostilité par d'inutiles représailles*. Mais il est meilleur, plus généreux, plus noble, plus chrétien, de *rendre le bien pour le mal*, à l'exemple du Maître et selon les conseils de son grand Apôtre.

L'*Évangile* nous parle de deux miracles qui viennent confirmer que c'est vraiment « *de la bouche d'un Dieu que sort cette doctrine qui avait causé déjà de l'admiration* » dans la Synagogue de Nazareth.

Une parole de Jésus purifiera le lépreux dont la guérison sera constatée officiellement par les Prêtres « *pour leur servir de témoignage* » de la Divinité du Christ.

Quant au Centurion, il atteste par ses paroles d'humilité et de confiance, que l'Eglise met chaque jour sur nos lèvres à la Messe, que le Christ est Dieu. Il le montre aussi par son argumentation tirée de sa charge où il déclare que Jésus n'a qu'un ordre à donner pour que la maladie lui obéisse.

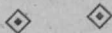
Juifs et païens doivent reconnaître la Royauté divine de Jésus. Le lépreux appartient en effet au peuple de Dieu et doit se soumettre à la Loi de Moïse. Le Centurion, au contraire, n'est pas de la race d'Israël, au témoignage du Sauveur. Toutes les

Nations prendront donc part au Banquet céleste où la Divinité sera l'aliment de leurs âmes.

Faisons des actes de foi en la Divinité de Jésus pour mériter d'entrer dans son Royaume.

Comme fruit du Sacrifice, la *Secrète* demande la guérison et la purification du péché, se mettant ainsi en harmonie avec l'Évangile.

La *Postcommunion* renferme la même pensée : disposés par l'opération de la grâce, nous recevrons les fruits du Très Saint-Sacrement, et une Communion digne doit nous rendre aptes à la bénédiction qu'apporte l'Eucharistie.



QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

La confiance parle dans la *Collecte* de ce jour; elle est en même temps une invitation à la confiance, invitation dont nous avons besoin; car précisément dans les besoins pressants nous oublions facilement, nous ne voyons plus bien, nous ne pouvons plus croire en toute droiture peut-être que Dieu s'occupe de nous et connaît notre détresse.

Dans l'*Épître*, St Paul insiste encore, sur l'amour mutuel : « *N'ayez aucune dette envers personne, si ce n'est la charité* », car la charité est toujours due à tous... Entrons bien avant dans le cœur de l'Apôtre, dont St Jean Chrysostome a dit avec tant de raison : « *Cor Pauli Cor Christi erat.* » Prenons chez lui une grande leçon d'apostolat. Il n'insiste pas uniquement sur les défenses de la loi morale, sur les torts que la charité interdit de faire au prochain. Il sait qu'une telle insistance ferme parfois des âmes généreuses, et il préfère en s'adressant aux chrétiens, leur ouvrir les ailes et les appeler vers le vaste horizon de la charité chrétienne... Le meilleur moyen d'écartier les âmes de la transgression, c'est de les appeler à la générosité positive qui dilate les énergies, « *Ama et fac quod vis* ». Voilà donnée par St Augustin, la traduction de la belle parole de St Paul : « *La charité est le plein accomplissement de la Loi.* »

L'*Évangile* est tiré du même chapitre de St Matthieu que celui de Dimanche dernier. C'est le récit d'un nouveau miracle, Jésus manifeste sa Divinité en commandant à des créatures puissantes et indociles comme le sont le vent en furie et les vents déchaînés. L'Évangéliste *fait ressortir l'importance du prodige en opposant à la grande agitation des vagues, le grand calme qui suivit.*

Le miracle de la tempête apaisée symbolise la victoire de l'Eglise sur ses ennemis et celle de l'âme sur les tentations. Le Christ assure la victoire de l'Eglise persécutée. Toujours la Ste Eglise est sortie victorieuse des persécutions. Ce triomphe est l'œuvre du Christ qui lui a promis d'être avec elle jusqu'à la fin des siècles.

Le Christ assure le triomphe de l'âme tentée. Il a promis de nous donner toujours sa grâce, au moment de la tentation; Il a affirmé aussi que nous ne serions jamais tentés au-dessus de nos forces. L'immense phalange des saints et des âmes saintes qui ont triomphé et triomphent encore des tentations nous prouve que Dieu est fidèle dans ses promesses.

La *Secrète* fait mention de ce qui nous occasionne des dangers, à savoir : la faiblesse humaine, la corruption du cœur, le mal qui vient du dehors, et elle demande sanctification et force.

Dans la *Postcommunion* nous demandons que dans le Banquet sacré notre âme perde le goût des choses de la terre et qu'elle apprenne à goûter la joie des choses célestes.



CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

Dans la *Collecte*, l'Église implore pour elle la protection divine, car elle sait qu'elle en a besoin; elle est et demeure convaincue que les dangers la pressent, que les ennemis l'assiègent; elle ne ferme pas les yeux sur ces périls, ne s'abuse pas, n'oublie pas, n'est ni négligente, ni indifférente. Quand elle implore du secours, c'est pour chacun de nous qu'elle l'implore.

Tout ce que l'Apôtre énumère dans l'*Épître* peut se résumer dans l'idée de vertu; mais quand il emploie le mot : « Revêtez-vous » dit St Chrysostome, il veut dire par là aux Colossiens : Que cette vertu soit le vêtement de votre âme, car c'est celui qui appartient à l'âme chrétienne, celui qui lui sied le mieux; c'est sa belle robe. Ainsi il veut amener les Colossiens à l'estimer, à voir combien elle est précieuse, plus encore, à la porter toujours, et à la considérer comme l'ornement de prédilection, à l'égal de la préférence qu'ils ont pour la belle robe, dont ils revêtent leur corps.

Nous pouvons nous aussi méditer et nous appliquer cette pensée de l'Apôtre et de son bienheureux interprète. Oui, la vertu est la robe de l'âme, celle qui lui appartient, qui lui sied, qui l'embellit, et que le juge le plus compétent du beau, Dieu trois fois saint, désire lui voir porter comme son habit de fête, comme sa robe de noces.

Et nous, mettons-nous de l'empressement à procurer ce vêtement à notre âme ? Mettons-nous une attention zélée à lui conserver dans sa splendeur et sa netteté cette robe qu'elle doit toujours porter ? En avons-nous plus grand soin, comme il est juste, que de l'habit qui revêt notre corps ?

L'âme chrétienne doit porter la robe de la vertu.

L'Apôtre en donne la raison aux Colossiens en disant : Car vous êtes des élus de Dieu, sanctifiés et bien-aimés; comme s'il voulait dire : Maintenant que Dieu vous a choisis de préférence à tant d'autres, et qu'il vous a distingués en vous appelant à son admirable lumière, maintenant que vous avez été purifiés et sanctifiés dans le sang de l'Agneau — car il en est ainsi, maintenant que vous avez été l'objet de l'amour de votre Dieu dans une mesure qui dépasse toute expression, de ce Dieu qui vous a adoptés pour ses enfants et que vous pouvez appeler votre Père, maintenant donc c'est à vous d'avoir une conduite digne de votre vocation et de plaire à Dieu en toutes choses — *ut ambuletis digne, Deo per omnia placentes*. Alors paraissez devant lui revêtus de la robe de la vertu.

L'Évangile nous rapporte la parabole de l'ivraie et du bon grain.

Le monde est un vaste champ; Jésus le bon semeur y jette en pleine lumière ce que Saint Paul appelle « *la parole du Christ*. »

Cette semence a pour fruits : la paix du Christ, la charité par laquelle on s'aime dans le Christ, la prière avec le Christ.

Le démon, ce mauvais semeur, sème dans l'ombre l'ivraie qui est un violent poison.

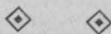
Nous devons être la *bonne semence* promettant une bonne moisson et nous devons imiter la *longanimité* de Dieu en supportant les méchants en toute patience et en nous donnant la noble mission de leur rendre le bien pour le mal.

Comme la bonne semence, *croissons en vertu et en mérite* afin qu'au jour des justices éternelles nous obtenions les récompenses promises par Dieu à ses élus.

Secrète. Dans la vie extérieure de l'Église, le bien et le mal paraissent l'un près de l'autre. Les deux mêmes puissances agissent aussi et se mesurent entre elles dans le cœur de chaque homme. C'est le

mal qui doit y être vaincu avec le secours de la grâce, qui efface les fautes et en arrête les suites, qui donne au cœur humain faible et chancelant la direction vers le bien.

Postcommunion. Le pain du Ciel dans le Saint-Sacrement est lui aussi le grain de la semence, qui produit le bien, et dont le résultat final, ou plutôt la récompense, est le salut éternel. Le salut est le but, la Sainte Communion en est le gage. Tu veux le but, il faut vouloir le gage.



SIXIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

Nous trouvons dans ces mots de la *Collecte* : *ut semper rationabilia meditates*, un enseignement très propre à la vie chrétienne : c'est qu'elle doit être alimentée tout d'abord par les connaissances spirituelles recherchées avec ardeur. Mais la vie du chrétien et le christianisme ne se bornent pas à la connaissance, ce n'est pas une pure théorie ni une simple profession de vérité, par la raison et par la foi; mais il faut y joindre la pratique, la réalisation, l'application des enseignements de la foi, dans les œuvres et l'action vivante : c'est ce que dit l'oraison. La foi est le fondement sur lequel tu élèveras l'édifice de ta vie.

Dans l'*Épître* nous avons l'expression de la haute idée que l'on doit avoir du Royaume des Cieux. — L'apôtre y expose la valeur et la dignité du royaume de Dieu. Pour justifier son admiration, il prend pour témoin Dieu lui-même, le Seigneur, dont l'Évangile est la propre parole. Dieu, en envoyant l'Apôtre prêcher l'Évangile aux Thessaloniens, leur a montré son amour de prédilection, il a fait d'eux l'objet d'une élection spéciale, il a muni son Apôtre de la puissance convaincante propre à la prédication évangélique, en sorte que la foi des Thessaloniens en a été l'effet et le fruit — l'enseignement de l'Évangile ne nous a pas été donné seulement en paroles, mais aussi en manifestations de la vertu de Dieu et du Saint-Esprit, et en une surabondance de grâces. L'Apôtre rend lui-même témoignage à la valeur et à la dignité de l'Évangile. Il sait que la conversion et la conquête des Thessaloniens a été pour lui un heureux et grand succès, avec la grâce de Dieu, au secours de laquelle il attribue toute la réussite de son œuvre, en remerciant Dieu humblement.

L'*Évangile* de ce jour fait ressortir la divinité de Jésus-Christ. Jésus est Dieu car Il nous révèle « des choses cachées depuis la création du monde ». Sa parole qu'Il compare à une petite semence jetée dans le champ du monde et à un peu de levain mis dans la pâte, est divine, car elle apaise nos passions et produit dans notre cœur les merveilles de foi, d'espérance et de charité. Aussi, l'Église suscitée par la parole du Christ est-elle admirablement symbolisée par ces trois mesures de farine que la force d'expansion du ferment a fait « complètement lever », et par cette plante de sénevé, la plus grande de son espèce, où les oiseaux du ciel viennent volontiers chercher un abri.

La grâce qui se répand sur l'Autel est aussi un ferment actif dans notre vie spirituelle : nous lui devons la sanctification, le renouvellement, le maintien dans le bien : c'est pourquoi nous implorons cette grâce dans la *Secrète*.

Le Christ se donne à nous dans la Sainte Communion comme le vrai aliment de l'âme, le pain de la vie : il s'introduit dans notre âme comme un principe spécial de vie : la *Postcommunion* reconnaît cette vérité, et elle demande comme grâce de la Communion un désir incessant du Sacrement divin dont le fruit est la véritable vie.



Le Mystère de la Rédemption

IV. TEMPS DE LA SEPTUAGÈSIME

Le *Temps de la Septuagèsime* comprend la durée des trois semaines qui précèdent immédiatement le Carême. Il forme une des divisions principales de l'Année Liturgique.

La mobilité de la fête de Pâques en fait varier la date chaque année. Habituellement cependant, elle ne s'écarte pas beaucoup du 2 Février et fait ainsi suite au *Temps de Noël*.

On appelle le 18 Janvier et le 22 Février : *Clefs de la Septuagèsime*, parce que le Dimanche qui porte ce nom ne peut remonter plus haut que la première de ces deux époques, ni descendre plus bas que la seconde.

Ce Temps est partagé en trois sections hebdomadaires, dont la première porte le nom de *Septuagèsime*, la seconde celui de *Sexagèsime* et la troisième celui de *Quinquagèsime*.

Ces noms expriment une relation numérique avec le mot *Quadragesime*, dont notre mot *Carême* est dérivé. Or, le mot *Quadragesime* signifie la série des quarante jours qu'il faut traverser pour arriver à la grande fête de Pâques. Les mots *Septuagèsime*, *Sexagèsime* et *Quinquagèsime* nous montrent cette Solennité dans un lointain plus prolongé; mais elle n'en est pas moins le grand objet qui commence à préoccuper l'Eglise et qu'elle propose à ses enfants comme le but vers lequel désormais doivent tendre tous leurs désirs et tous leurs efforts.

La fête de Pâques exige pour préparation quarante jours de recueillement et de pénitence. Cette

sainte carrière est l'un des principaux incidents de l'Année Liturgique, et le plus puissant moyen qu'emploie l'Eglise pour raviver dans le cœur et dans l'esprit des fidèles le sentiment de leur vocation à la vie chrétienne.

Elle a jugé convenable de les préparer à ce *temps du salut*, qui est lui-même une préparation, afin que les bruits du monde s'éteignant peu à peu dans leurs cœurs, ils fussent plus attentifs à l'avertissement solennel que l'Eglise leur doit faire, en imposant la cendre sur leurs fronts, à l'ouverture de la Sainte Quarantaine.

Dans son commentaire des Psaumes, Saint Augustin dit : « *qu'il y a deux temps : l'un, celui qui s'écoule maintenant dans les tentations et les tribulations de cette vie; l'autre qui doit se passer dans une sécurité et une allégresse éternelles. Ces deux temps, nous les célébrons, le premier avant la Pâque, le second, après la Pâque.* »

« *Le temps avant la Pâque exprime les angoisses de la vie présente ; celui que nous célébrons après la Pâque signifie la béatitude que nous goûterons un jour. Voilà pourquoi nous passons le premier de ces deux temps dans le jeûne et la prière, tandis que le second est consacré aux Cantiques de joie; et pendant sa durée le jeûne est suspendu.* »

Ce qui caractérise particulièrement le *Dimanche* et le *Temps de la Septuagésime*, c'est la disparition et l'absence de l'*Alleluia*. Cette disparition constitue l'événement du jour. Dès la veille on l'annonce ainsi au Martyrologe : « *Dimanche de la Septuagésime où l'on ensevelit l'Alleluia, ce Cantique du Seigneur.* »

Au moyen âge cet événement était célébré en grande pompe. Dans plusieurs endroits, on allait jusqu'à lui faire un véritable enterrement. La Liturgie Romaine se contente de marquer le fait en ajoutant deux *Alleluia* au *Benedicamus* des Vêpres du Samedi de la Septuagésime.

A partir de ce moment, ce chant ne retentira plus dans les assemblées chrétiennes jusqu'à ce que, pen-

dant la grande nuit pascale, le Sous-Diacre vienne annoncer son retour au Pontife, après l'Épître, en ces termes : « *Je vous annonce une grande joie, c'est-à-dire Alleluia.* »

L'Alleluia est donc le symbole de la joie. Les Liturgistes du moyen âge expliquent ce rite en disant : La Septuagésime représente les soixante-dix années de la Captivité de Babylone, pendant lesquelles le peuple de Dieu fut emmené en exil par l'ennemi, en punition de son infidélité à Dieu et de ses péchés... Puis ils citent cette parole des exilés : « *Comment pourrions-nous chanter le Cantique du Seigneur sur une terre étrangère ?* » C'est pour ce motif, disent-ils, que l'Eglise cesse pendant ce Temps de chanter l'Alleluia, le Cantique du Seigneur.

A Matines, les leçons de la Genèse nous redisent comment l'homme, à cause de son péché, est chassé du Paradis, qui est sa patrie originelle, pour passer sous une dure captivité loin de son Dieu, loin de Jérusalem. Là on n'entend plus retentir le Cantique du Seigneur.

L'Alleluia est remplacé à la Messe par le *Trait*, qui devient le chant de tristesse, le chant de l'exil. Il disparaîtra dès que les portes du Ciel nous seront ouvertes à nouveau par la victoire de Jésus-Christ sur l'ennemi du Genre humain, au jour de la Résurrection.

Le *Gloria in excelsis*, qui retentit joyeusement depuis Noël, ne se chante plus qu'à la fête des Saints. L'*Ite Missa est*, est remplacé par le *Benedicamus Domino* qui est une invitation au peuple chrétien à continuer sa prière dans le silence en bénissant le Dieu de miséricorde, qui a daigné ne pas nous rejeter malgré nos iniquités.

Les Ministres déposent les ornements blancs et prennent le vêtement de pénitence, le violet.

Le caractère propre du Temps de la Septuagésime, c'est, nous venons de le voir, une transformation complète qui se produit dans la prière de l'Eglise. Elle s'est brusquement assombrie, et d'ici à Pâques,

les cris de détresse et de pitié s'accroissent graduellement et alternent avec les enseignements austères de la lutte et de la souffrance.

La Vie cachée a pris fin : le moment est venu pour Jésus-Christ d'accomplir sa Mission publique. C'est une lutte qu'Il vient soutenir, une conquête qu'Il entreprend. Jean-Baptiste l'a présenté au monde comme l'« Agneau de Dieu », la Victime du Sacrifice. *Pour entrer dans son triomphe, le Christ doit passer par la souffrance... Le grain de froment doit mourir en terre, sous peine de rester stérile.*

Or la Vie chrétienne doit se modeler sur celle du Christ : nous devons souffrir et mourir avec notre bon Maître, pour triompher avec Lui.

Voilà l'enseignement fondamental que la Sainte Eglise nous inculque suavement, mais fortement par toute la Liturgie du Temps de la Septuagésime et du Carême.



DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME

La Sainte Eglise nous rassemble aujourd'hui pour repasser avec nous le lamentable récit de la chute de notre premier père. Un si affreux désastre nous fait déjà pressentir le dénouement de la vie mortelle du Fils de Dieu fait homme, qui a daigné prendre sur lui la charge d'expier la prévarication du commencement et toutes celles qui l'ont suivie. Pour être en mesure d'apprécier le remède, il nous faut sonder la plaie. Cette semaine sera donc employée à méditer la gravité du premier péché, et toute la suite des malheurs qu'il a entraînés sur l'espèce humaine.

A LA MESSE

L'*Introït* exprime les terreurs de la mort auxquelles Adam et sa race tout entière sont en proie, depuis le péché. Cependant un cri d'espérance se fait entendre, au milieu de cette suprême désolation. Adam et sa race peuvent encore implorer la miséricorde céleste. Le Seigneur a fait une promesse, au jour même de la malédiction; qu'ils confessent leur misère, et le Dieu même qu'ils ont offensé deviendra leur libérateur.

L'accent de la *Collecte* est réglé de telle façon qu'elle nous impose la pensée du péché et de la dette qu'il entraîne, de la justice et du châtement; en d'autres termes l'Eglise veut en ce temps éveiller en nous des sentiments de pénitence et les y développer. Aussi notre oraison contient-elle les éléments constitutifs des œuvres de pénitence.

L'*Epître* compare la vie du chrétien aux efforts du coureur dans le stade, et de l'athlète dans la lutte.

Le coureur et l'athlète s'abstiennent de tout ce qui pourrait amoindrir la vigueur et la souplesse de

leurs membres; ainsi le chrétien doit s'abstenir de tout ce qui pourrait diminuer sa *vigueur spirituelle*.

Le coureur et l'athlète *rivalisent d'ardeur et d'efforts* pour remporter une couronne périssable; le chrétien ne doit négliger aucun effort puisqu'il s'agit pour lui d'une *couronne immortelle*.

Rappelons-nous que l'œuvre de notre sanctification est une œuvre d'abstinence qui consiste à *s'abstenir du péché* d'abord, qui consiste encore dans *l'usage modéré des plaisirs permis* et enfin dans les actes de *mortification* qui se groupent sous les noms de jeûne et abstinence.

Graduel et Trait. Le chrétien est assimilé au coureur dans le stade, à l'athlète dans la lutte : il lui faut un zèle actif, un effort réfléchi pour qu'il atteigne heureusement le but et qu'il mette la victoire de son côté. Il doit attendre de Dieu le secours opportun dans la nécessité pressante. Il n'abandonne pas ceux qui cherchent sa présence. Il n'oublie pas le pauvre et ce n'est pas en vain que celui-ci s'obstinera dans son espérance. C'est ainsi que le chrétien peut s'exhorter au courage avec les paroles du psaume et mettre promptement en action sa confiance en appelant au secours. La connaissance qu'il a de son péché ne doit point lui fermer la bouche; car notre Dieu est un Dieu clément et miséricordieux.

L'*Evangile* compare la vie du chrétien au *travail des ouvriers vigneron*s dans le vignoble du propriétaire :

C'est le propriétaire qui les appelle à travailler à sa vigne, c'est-à-dire que *Dieu nous appelle à travailler à notre sanctification* et nous répète périodiquement cette invitation.

Le propriétaire paye ses ouvriers non seulement selon les règles de la *justice*, mais encore en s'inspirant d'une *inépuisable bonté*; aussi, notre récompense sera réglée non seulement selon l'*infinie justice de Dieu*, mais encore selon les voies de son *insondable miséricorde*.

La vie chrétienne est enfin un travail qui consiste d'abord à nous débarrasser de nos *mauvaises habitudes* et à lutter contre nos *mauvais penchants* et à poser des *actes de vertu*. La vie chrétienne ainsi comprise est une vie pleine de *mérites* qui nous vaudront une *couronne immortelle*.

A l'*Offertoire*, l'Église nous convie à célébrer les louanges de Dieu. Le Seigneur a voulu que dans cette vallée de larmes, les chants à sa gloire fussent notre consolation.

Puisque la source de grâces qui jaillit du Saint Autel ne demande qu'à pénétrer effectivement dans nos cœurs, il faut que nous lui fassions place, en écartant tout ce qui pourrait en arrêter le cours. La grâce recherche les cœurs purs; aussi prions-nous à cette intention dans la *Secrète*: Rendez-nous purs par les célestes Mystères.

Dans l'*Antienne* de la *Communion*, l'Église demande que l'homme, régénéré par l'aliment céleste, retrouve la ressemblance de Dieu, selon laquelle il avait été créé dans le principe. Plus notre misère est grande, plus nous devons espérer en Celui qui est descendu jusqu'à nous pour nous faire remonter jusqu'à Lui.

La *Postcommunion* implore les effets salutaires de la Communion qui doit produire un accroissement de force dans les fidèles. Qu'y a-t-il à fortifier en eux? La foi au Sacrement, l'amour et le respect du Sacrement. L'effet de cette grâce sera ensuite le désir qui recherche, désir ardent de la divine Eucharistie; ce sentiment est à son tour la meilleure préparation aux grâces de la prochaine Communion.



DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME

Dans le cours de la semaine qui commence aujourd'hui, la Sainte Eglise présente à notre attention l'histoire de Noé et du déluge universel... La catastrophe qui fondit sur l'espèce humaine fut le fruit du péché; mais du moins un homme juste s'était rencontré, et le monde fut sauvé d'une ruine totale par lui et par sa famille. Après avoir daigné renouveler son alliance, Dieu permit que la terre se repeuplât, et que les trois enfants de Noé devinssent les pères des trois grandes races qui l'habitent.

La semaine précédente, nous avons dû peser la gravité des conséquences du péché d'Adam, péché qui ne nous est pas personnel, mais dont les suites s'étendent néanmoins jusqu'à nous. Cette semaine, ce sont nos péchés à nous, nos péchés actuels que nous devons reconnaître et déplorer. Comblés des faveurs de Dieu, éclairés de sa lumière, rachetés dans son sang, fortifiés contre tous les obstacles par sa grâce, nous avons néanmoins corrompu nos voies, et porté le Seigneur au repentir de nous avoir créés. Confessons notre iniquité et reconnaissons humblement que c'est « à sa pure miséricorde que nous devons de n'avoir pas été consumés ».

A LA MESSE

L'*Introït* exprime un cri d'appel au secours, provoqué par une grande et profonde angoisse; mais ce cri suppliant est pénétré d'un sentiment de confiance en Dieu, qui jusque-là n'a pas refusé son aide.

Quel est celui qui parle, qui crie au secours et implore sa délivrance ? Rien ne s'oppose à ce que nous entendions ici la voix et la prière de l'Eglise elle-même. Nous pouvons aussi attribuer cette supplication à chaque chrétien en particulier. Les paroles se prêtent à l'expression de toutes les nécessités graves, de toutes les angoisses : or l'Eglise comme ses enfants ont des motifs de crier au secours.

Dans la *Collecte*, l'Eglise exprime sa confiance dans l'intercession du grand Apôtre St Paul, ce puissant ministre de la semence divine, qui a travaillé plus que tous les autres à la répandre parmi les Gentils.

Epître. L'Eglise en nous faisant entendre la parole de l'Apôtre a pour but de nous le proposer comme un exemple de travail pour Dieu, et du travail le plus désintéressé. Lui-même avait un autre motif de parler ainsi aux Corinthiens : il se voyait obligé d'entreprendre devant eux l'apologie de son ministère contre ceux qui l'attaquaient en essayant de le ravaler et d'installer à sa place leur faux apostolat. Cette défense nécessitait par conséquent la démonstration de sa vocation, l'exposé de ses travaux apostoliques et des grâces de son apostolat. Or, parce qu'une démonstration de ce genre pouvait être interprétée contre lui comme une tentative de réclame personnelle dans le but de se faire valoir, il lui fallait se garantir contre une telle imputation, en qualifiant lui-même de folie sa déclaration apologétique, folie à laquelle l'avaient absolument contraint les procédés de ses adversaires, qu'il avait bien dû suivre sur le terrain choisi par eux, pour défendre son droit et sa mission. Il débute donc en s'excusant en général de parler de sa personne, puis il parle de lui et de son apostolat, de ses travaux apostoliques, de ses fatigues, de ses souffrances, de ses grâces de choix, mais aussi des humiliations que la grâce ne lui épargne pas, mais que la grâce aussi l'avait aidé à supporter, si bien que toute son œuvre apostolique n'est en somme que l'œuvre de la grâce.

L'hostilité que Saint Paul eut à souffrir de la part d'un monde qui ne connaissait pas Jésus-Christ, restera une épreuve de l'Eglise du Christ et de tout chrétien, sous des formes à peine modifiées : il est bien juste qu'à l'heure où nous sommes en présence de Dieu dans son temple, le *Graduel* nous inspire une prière pour demander secours contre l'ennemi qui

nous presse et que notre cœur conçoive le même sentiment que l'Apôtre.

Au milieu des commotions de la terre, de ces révolutions violentes qui renouvellent parfois les scènes terribles du déluge, au sein des Nations sur lesquelles elles s'accomplissent, l'Eglise prie pour ses fidèles enfants, afin qu'ils soient épargnés, et que l'espérance du monde ne périsse pas en eux. C'est l'objet du Traité qui précède l'Évangile.

L'Évangile nous rapporte la Parabole de la Semence. Notre-Seigneur a donné Lui-même à ses Apôtres, l'explication de cette parabole.

L'Évangile en nous montrant l'improduction d'une partie des semences et l'Apôtre en disant que tous n'obéissent pas à l'Évangile, constatent l'*inefficacité partielle* de la prédication évangélique.

Cette inefficacité n'a pour cause ni la semence, puisque *le semeur ne sème que de la bonne semence* qui est la parole de Dieu, ni *le semeur*, puisque c'est *Dieu Lui-même qui sème* par le moyen des prédicateurs évangéliques.

Cette inefficacité a pour cause unique *la terre*, c'est-à-dire *les dispositions de ceux qui écoutent la parole de Dieu* : dans les âmes bien disposées, cette parole produit des fruits de sanctification et de salut; dans les âmes insuffisamment bien disposées ou mal disposées, elle ne produit aucun fruit ou ne produit que des effets éphémères et peu durables.

Ranimés par l'espérance, et pleins de confiance en Celui qui daigne ensemençer de nouveau une terre si longtemps rebelle à ses soins, chantons avec l'Eglise dans l'*Offertoire*, ces belles paroles du Roi-Prophète par lesquelles l'Eglise demande pour nous la fermeté et la persévérance.

La visite du Seigneur dans le Sacrement de son amour est le grand moyen qui fertilisera notre âme et la rendra féconde. C'est pour cette raison que l'Eglise nous invite, dans l'Antienne de la *Communion*, à nous approcher de l'autel de Dieu; notre cœur y recouvrera sa vigueur et sa jeunesse.

DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME

La vocation d'Abraham est le sujet que l'Eglise offre aujourd'hui à nos méditations. Le Seigneur, prévoyant dans sa divine sagesse la défection des peuples, résolut de se créer une Nation qui lui serait particulièrement dévouée, et au sein de laquelle se conserveraient les vérités sacrées qui devaient s'éteindre chez les Gentils. Ce nouveau peuple devait commencer par un seul homme, père et type des croyants. Abraham, plein de foi et d'obéissance envers le Seigneur, était appelé à devenir le père des enfants de Dieu, le chef de cette génération spirituelle à laquelle ont appartenu et appartiendront jusqu'à la fin des siècles tous les élus, tant de l'ancien peuple que de l'Eglise chrétienne. La vie d'Abraham se résume tout entière dans la fidélité à Dieu, dans la soumission à ses ordres, dans l'abandon et le sacrifice de toutes choses pour obéir à la sainte volonté de Dieu; c'est le caractère du chrétien.

La vie du chrétien fidèle n'est autre chose qu'une marche courageuse par laquelle il se dirige vers le séjour que Dieu lui destine. Il nous faut donc laisser tout ce qui fait obstacle, et ne pas regarder en arrière. Cette doctrine est sévère; mais pour peu que l'on réfléchisse sur les dangers que court ici-bas l'homme tombé, sur les expériences que chacun de nous a été à même de faire, on cesse de s'étonner que le Sauveur ait placé la condition essentielle de notre salut dans le renoncement à nous-mêmes. Et d'ailleurs, sommes-nous donc si sages et si forts, que nous ne sentions pas qu'il vaut mieux laisser à Dieu l'arrangement de notre vie, que d'en assumer nous-mêmes la conduite ?

La vie chrétienne est tout entière dans cette dépendance absolue pratiquée jusqu'à la fin. D'abord,

cet esprit de soumission retire l'âme du péché et de la mort où elle languissait. Puis, quand l'âme est entrée dans la voie droite, Dieu, craignant qu'elle ne succombe aux périls qu'elle porte en elle-même, la tient en haleine par les sacrifices qu'Il exige d'elle.

Telle est la voie de l'homme sur la terre. Nous ne pouvons sortir du mal que par un effort contre nous-mêmes, et nous ne pouvons nous maintenir dans le bien qu'à la condition d'entreprendre de nouvelles luttes.

A LA MESSE

L'*Introït* est une prière de supplication pour obtenir du secours dans une grande angoisse; prière très pressante et acte de filiale confiance en Dieu.

Dans la *Collecte* nous sollicitons deux choses qui sont comme la demande particulière de ce jour, d'être délivrés des liens de l'iniquité, et préservés de toute adversité, afin que nous marchions courageusement dans la carrière de pénitence qui s'ouvre devant nous.

L'Eglise nous fait lire dans l'*Épître* le grand éloge de la charité fait par Saint Paul. Nous sommes ici en présence d'une des plus belles pages de l'*Apôtre*, où l'élévation des pensées et l'élan de l'âme entraînent l'élan et l'élévation du style vers un véritable lyrisme.

Cette charité est la source des vertus les plus diverses. Saint Paul dit tour à tour *ce qu'elle est* et *ce qu'elle n'est pas*, ce qu'elle fait et ce qu'elle évite. Pas de définitions théoriques, mais le balancement très doux de petites phrases presque rythmées où le grand Apôtre a laissé déborder la *tendresse* et la *douceur* de son âme ardente. On pourrait développer ces diverses vertus jusqu'à en faire un *traité d'ascétisme*. Il vaut peut-être mieux écouter battre le cœur de Saint Paul et demander à la méditation l'intelligence de tous ces fruits de la charité.

Dans le *Graduè* et dans le *Trait*, l'Eglise célèbre les bontés de Dieu envers ses élus. Il les a affranchis du joug du monde en les éclairant de sa lumière; ils sont son peuple, et les heureuses brebis de ses pâturages.

Dans l'*Evangile*, Notre-Seigneur annonce à ses Apôtres les détails caractéristiques de sa *Passion* : il sera livré aux Gentils, tourné en dérision, couvert de crachats, flagellé, puis mis à mort et ressuscitera le troisième jour. Notre-Seigneur attire l'attention sur ce fait que sa *Passion* ne sera que la *réalisation des Prophéties*.

Estimons-nous plus heureux que les Apôtres qui ne comprirent rien à l'annonce prophétique de sa *Passion* que Notre-Seigneur leur fit; profitons du Carême pour assister mieux au Saint Sacrifice de la *Messe*, mémorial et renouvellement de sa *Passion*.

Profitons du Carême pour nous associer à la *Passion* de Notre-Seigneur, par la pratique des *œuvres expiatriques de mortification* que l'Eglise nous impose pendant le Carême, c'est-à-dire par l'observation de la loi du *jeûne*, de l'*abstinence* et de l'*aumône*. N'oublions pas que la meilleure mortification consiste à s'abstenir du péché.

Durant l'*Offertoire*, l'Eglise demande pour ses enfants la lumière de vie qui consiste à connaître la loi de Dieu; elle veut que nos lèvres apprennent à prononcer sa doctrine et les divins commandements qu'il a apportées du Ciel.

L'Antienne de la *Communion* rappelle le souvenir de la manne qui nourrit au désert la postérité d'Abraham; néanmoins cette nourriture, quoique venue du ciel, ne les empêcha pas de mourir. Le Pain vivant descendu du Ciel établit les âmes dans la lumière éternelle, et celui qui les mange dignement ne mourra point.



III. TEMPS DU CARÊME

On donne le nom de *Carême* au jeûne de quarante jours par lequel l'Eglise se *prepare* à célébrer la fête de Pâques. L'institution de ce jeûne solennel remonte aux premiers temps du Christianisme. Notre-Seigneur Lui-même l'a inauguré par son exemple, en jeûnant quarante jours et quarante nuits dans le désert.

Les Apôtres statuèrent dès le commencement de l'Eglise, que la Solennité de Pâques serait précédée d'un jeûne universel, et l'on détermina pour cette carrière de pénitence le nombre de quarante jours, que l'exemple du Sauveur Lui-même avait marqué. L'institution Apostolique du Carême est attestée par St Jérôme, St Léon le Grand et bien d'autres.

Le *Carême* est un temps spécialement consacré à la pénitence; et la pénitence s'y exerce principalement par la pratique du jeûne. Le jeûne est *une abstinence volontaire* que l'homme s'impose en expiation de ses péchés, et qui, durant le Carême, s'accomplit en vertu d'une loi générale de l'Eglise.

La pénitence consiste dans la *contrition du cœur* et la *mortification du corps*; ces deux parties lui sont essentielles. C'est le *cœur* de l'homme qui a voulu le mal, et le *corps* a souvent aidé à l'accomplir. Le corps doit participer aux délices du Ciel ou aux tourments de l'enfer. Il n'y a donc point de vie chrétienne complète, ni d'expiation valable, si dans l'une et l'autre il ne s'associe à l'âme.

Mais le principe de la véritable pénitence est dans le *cœur*. Il faut donc que le cœur rompe sans retour avec le péché, qu'il le regrette et qu'il en fuie les occasions. Le chrétien doit donc, durant le Carême, s'exercer à la pénitence du cœur et la regarder comme le fondement essentiel de tous les actes propres à ce saint Temps.

Néanmoins cette pénitence serait illusoire, si l'on

ne joignait l'hommage du corps aux sentiments intérieurs qu'elle inspire. Notre-Seigneur au désert, ne se contente pas de gémir et de pleurer sur nos péchés; Il les expie par la souffrance de son Corps. Et l'Eglise nous avertit que la pénitence de notre cœur ne sera pas reçue, si nous n'y joignons pas la pratique exacte de l'abstinence et du jeûne.

L'Eglise nous engage à joindre à notre jeûne deux autres moyens que Dieu nous propose dans les Saints Livres : la *Prière* et l'*Aumône*.

De même que sous le nom de *Jeûne*, l'Eglise entend toutes les œuvres de la mortification chrétienne, sous le nom de *Prière*, elle comprend tous les pieux exercices par lesquels l'âme s'adresse à Dieu : la réception des Sacrements; l'assistance à la Sainte Messe; visites au Saint Sacrement, Oraison, lectures pieuses, la méditation des souffrances de Jésus-Christ, assistance aux diverses Prédications de ce Saint Temps...

L'*Aumône* renferme toutes les œuvres de miséricorde envers le prochain; elle est comme le complément nécessaire du Jeûne et de la Prière pendant le Carême. L'*Aumône* n'est pas seulement un *acte d'humanité*, mais s'élève à la dignité d'un *acte de Religion* qui monte directement à Dieu et apaise sa Justice.

La dernière recommandation de l'Ange Raphaël à la famille du jeune Tobie, fut celle-ci : « *La prière accompagnée du jeûne et de l'aumône vaul mieux que tous les trésors; l'aumône délivre de la mort, efface les péchés, ouvre la miséricorde et la Vie éternelle.* » Et l'Ecclesiastique nous dit à son tour : « *Renferme ton aumône dans le sein du pauvre; et elle priera pour que tu sois délivré du mal.* »

Enfin, il est un dernier moyen d'assurer en nous les fruits du Carême; c'est l'*esprit de retraite et de séparation du monde*.

Le *Carême* est, en effet, un temps de recueillement. Les Retraites diverses qui se font dans le courant de l'année remontent au dix-septième siècle. L'*Avent*

et surtout le *Carême* en tenaient lieu avant cette époque. Les chrétiens retranchaient beaucoup de fêtes mondaines, de réunions profanes, de vains amusements pendant ce saint Temps ; ils se séparaient davantage du monde et donnaient plus de temps à la prière. La Liturgie nous indique dans l'Hymne de Matines cette idée de *récollection* : « *Usons avec sobriété des paroles, des repas, du sommeil, des jeux, et demeurons dans une grande vigilance.* »

* * *

On a appelé le *Carême* : *la grande Retraite de la famille chrétienne*. Cette Retraite n'est pas abstraite, entreprise et conduite au gré de chacun, selon son caprice ou ses convenances. Le Carême est une Retraite toujours à propos, car elle est accomplie dans l'Obéissance à Dieu et à l'Eglise qui l'*offre*, l'*impose* et la *conduit* par ses enseignements. C'est la Retraite Officielle, Liturgique, où tous doivent prendre part et où tous doivent être soutenus par l'exemple.

Les Retraites annuelles que font les âmes pieuses, sont *courtes* ; elles ne peuvent être longues. Elles demandent un effort vigoureux, c'est un coup de fouet qui ne peut durer, et puis elles ne peuvent se concilier avec les exigences ordinaires de la vie...

Le Carême est une Retraite ouverte, longue, qui n'empêche pas de vaquer à ses occupations journalières. En général la Retraite est pour le commun, un *médicament*, un *remède* qui peut rendre la santé, mais il faut que les malades en usent, car elle rend la santé « *ex opere operantis directoris et infirmi* » d'après le travail du directeur et du malade qui agissent.

Le Carême *convertit*, en préparant à la Confession Pascale, mais « *ex opere operantis Ecclesiæ* » c'est-à-dire, d'après le travail de l'Eglise qui agit.

Un des motifs de l'institution du Carême est pour nous faire payer en quelque sorte à Dieu la dîme de notre vie. Dans l'ancienne Loi il était ordonné au peuple Juif d'offrir au Seigneur la dixième partie des biens et des revenus qu'il possédait. Dans une de ses Homélies, Saint Grégoire dit, qu'il est bien juste que dans la Loi de grâce nous offrions aussi quelque chose au Seigneur. Or, ces quarante jours consécutifs, que nous donnons à la pénitence, forment la dixième partie de l'année.

* * *

Le Carême nous est encore donné pour que l'expiation de nos péchés ne soit pas trop au-dessous de leur nombre et de leur gravité. Saint Augustin dit, que quarante jours de jeûne et de pénitence, sont une satisfaction assez convenable pour les péchés commis durant le cours de l'année; et elle peut nous en obtenir l'entière rémission, si elle est jointe à celle que Jésus-Christ a faite sur la Croix, au nom de tous les pécheurs.

* * *

L'Eglise a choisi un temps, une Saison-type, une Saison-modèle, une vraie Saison de Vie chrétienne pour réparer les négligences des autres temps qui n'échappent pas même aux plus fervents.

Or, la vie chrétienne est avant tout une *renovation*. Nous *renover*, c'est substituer à la vie que nous tenons d'Adam, celle qu'infuse dans l'âme l'Esprit du Seigneur Jésus. Saint Paul insiste sur cette vérité. Tout est dans le *passage*, dans une mort suivie de résurrection. L'âme baptisée doit finalement détruire ce qui reste en elle des conséquences du péché originel, et s'efforcer sans relâche, de devenir de plus en plus « *participante de la Nature Divine* » comme s'exprime Saint Pierre.

Des accroissements de grâce sont attachés aux

exercices de cette Saison liturgique : « *Nous vous exhortons à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu. Car Il a dit : « Au temps favorable je l'ai exaucé; au jour du salut, je te suis venu en aide. » Or voici maintenant le jour du salut...* »

Nous devons chercher le Seigneur avec plus de sincérité, avec une plus grande pureté d'intention : notre Oraison doit être plus fervente, tandis qu'*Il est plus près.*

Saint Chrysostome appelle le Carême : *le printemps spirituel des âmes, la belle saison des pensées.*

Liturgie du Carême

Le *Carême* est la plus ancienne, la plus riche, et, à bien des points de vue, la plus intéressante des Saisons Liturgiques.

Le souvenir qui le domine est le Jeûne de Notre-Seigneur au désert durant quarante jours. Le caractère bien tranché de cette époque est donc la pénitence; c'est la raison qui a déterminé le choix d'un bon nombre de pièces liturgiques qui se rencontrent dans l'écrin si riche et si précieux des prières de ce Temps.

De là des exhortations au jeûne, à la pénitence, à la vie spirituelle; de là des invitations pressantes au pécheur de revenir à Dieu, de se purifier de ses péchés, d'obtenir miséricorde. (Mais tout cela reste lettre morte si on ne se donne pas la peine d'étudier le langage de l'Eglise pour savoir ce qu'elle nous enseigne.)

Pour bien comprendre l'adaptation de certaines lectures, d'*antiennes* et de *répons* dans la Liturgie, il faut tenir compte de deux autres éléments qui ont joué un rôle important dans la formation de la Liturgie quadragésimale.

Le premier est celui-ci : *le Carême était une préparation au Baptême.* Anciennement le Baptême était

conféré aux adultes la nuit de Pâques. Les catéchumènes étaient préparés à ce grand acte pendant ces quarante jours. On leur expliquait verset par verset la prière du *Pater* et le *Credo*; on leur commentait la *Genèse*, l'Œuvre des six jours, et un certain nombre d'autres passages de l'Ancien et du Nouveau Testament.

C'est à cette circonstance que l'on doit la présence au Missel et au Bréviaire, dans le Temps du Carême, de plusieurs pièces liturgiques. Le miracle d'Elie chez la veuve de Sarepta, nous montre Dieu qui envoie son Prophète, non pas chez les Juifs, mais chez les Gentils qu'Il appelle à la foi nouvelle. — Joseph vendu par ses frères c'est l'image de Jésus que les Juifs repoussent et trahissent; mais Joseph vendu à l'Egypte sauve ce pays de la famine, comme Jésus va sauver les Gentils... et tant d'autres traits semblables.

Parmi les lectures qui concernaient spécialement les catéchumènes, il faut citer surtout l'Épître du second Dimanche où Saint Paul oppose les mœurs chrétiennes aux mœurs du paganisme qu'ils vont quitter par le Baptême : « *Mes frères, je vous conjure qu'ayant appris de nous comment vous devez marcher dans la voie de Dieu pour lui plaire, vous y avanciez de plus en plus... Évitez l'impureté...* »

L'Épître du troisième Dimanche qui traite le même sujet : « *Soyez les imitateurs de Dieu, marchez dans un esprit d'amour... Qu'on n'entende pas même parler parmi vous de fornication, ni d'aucune impureté, ni d'avarice... Vous étiez autrefois ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière en Jésus-Christ. Conduisez-vous donc comme des enfants de lumière.* »

Toute la Messe du quatrième Dimanche qui s'adressait toute entière aux catéchumènes avec son Épître sur les deux Testaments et la promesse de l'Eucharistie à laquelle ils aspirent, et dont il est parlé dans l'Évangile.

La régénération chrétienne est tout à la fois un mystère de mort et un mystère de vie; elle s'est réa-

lisée d'une manière parfaite et infiniment féconde dans la Passion et la Résurrection de Jésus-Christ.

Nous le chantons dans la Préface pascale : « *En mourant Il a détruit notre mort; en ressuscitant Il nous a rendu la vie.* » Toute la vertu opérante du Carême va à réaliser dans les âmes cette mort et cette vie; c'est l'idée dominante de la liturgie quadragésimale.

On comprend aisément dès lors le relief que devait y prendre le Sacrement de Baptême : il pénètre intimement le Mystère Pascal; grâce à lui, Pâques devient, pour chacun de nous, autre chose qu'un anniversaire glorieux. C'est une réalité surnaturelle qui prend vie en nous. La Pâque du Christ devient la nôtre; sa Résurrection la nôtre.

La Liturgie du Carême est donc avant tout une *liturgie baptismale*. Le païen qui se livrait à l'action de l'Eglise au début de ce Temps, sortait vivant et glorieux du baptistère dans la nuit de Pâques, comme le Christ Lui-même « *tout resplendissant dans son vêtement d'une blancheur de neige.* »

C'est ainsi que Saint Paul comprenait le Cycle pascal. La piété des premiers siècles n'a fait qu'appliquer sa doctrine aux Romains, en associant si intimement ces deux Mystères : « *Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa Mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec Lui par le Baptême dans sa Mort, afin que comme le Christ est ressuscité des morts pour la gloire du Père, nous aussi, nous marchions dans une vie nouvelle.* » Toute la liturgie pascale est en germe dans cet enseignement.

Le Carême est encore l'époque où les chrétiens qui s'étaient rendus coupables de fautes graves étaient soumis à une pénitence sévère. L'Eglise ne les perdait pas de vue; au commencement du Carême, ils se couvraient la tête de cendres en signe de pénitence et de deuil. Le rite qui a lieu le Mercredi des Cendres, et qui s'applique maintenant à tous les chrétiens n'en est qu'un souvenir.

Les allusions au Bon Pasteur qui cherche ses bre-

bis perdues, la résurrection du fils de la veuve de Naïm, celle de Lazare, l'histoire de la femme adultère et un grand nombre d'autres lectures de ce temps, sont des allusions au pécheur qui était mort par le péché et que la grâce de Dieu ressuscite.

Il faut signaler spécialement l'Évangile du troisième Dimanche où Notre-Seigneur nous explique la puissance de Satan qui retient captifs ces pauvres pécheurs et qui ne redoute que Jésus-Christ.

A ces divers points de vue, la liturgie est un *livre* où tout chrétien peut lire sa propre histoire.

Chacun de nous a été régénéré par les eaux du Baptême. Le Sacrement n'est plus conféré ordinairement qu'à des enfants, mais les merveilles de la transformation surnaturelle, la grâce de l'appel à la vie n'en sont pas moins réelles.

Quant à la liturgie des pénitents, quel est le chrétien qui ne puisse faire siens ces accents de reconnaissance du pécheur rendu à la vie ? C'est donc à un point de vue personnel et pratique que l'on doit étudier la liturgie de ce Temps. Les circonstances ont changé, mais l'Église n'a pas effacé dans sa Liturgie les traces des anciens usages. C'est pour le chrétien d'aujourd'hui une lumière comme pour le chrétien des premiers âges.



MERCREDI DES CENDRES

Ce jour est ainsi appelé parce qu'en ce jour l'Eglise Catholique bénit des cendres et les répand sur la tête des fidèles.

Anciennement, la réconciliation des excommuniés à la fin du Carême était un acte très important dont la préparation commençait avec le Carême par la pénitence publique de six semaines. Or, l'imposition des cendres en signe de deuil et de repentir faisait partie du rite de la pénitence publique. Elle s'imposait aux pénitents. Plus tard, quand cette classe fut pratiquement supprimée, on conserva la Cérémonie pour tous les fidèles.

On bénit les cendres dans le but d'attirer sur elles la bénédiction de Dieu, afin qu'ensuite tous ceux qui les reçoivent avec humilité sur leur front, reçoivent la santé du corps et la protection Divine pour leur âme; qu'ils obtiennent de Dieu un cœur contrit et repentant, et le pardon de leurs péchés; toutes les faveurs qu'ils demandent comme il convient, et en particulier la grâce de faire une véritable pénitence et de parvenir à la récompense promise aux vrais pénitents.

On doit recevoir les cendres : 1^o avec humilité, en confessant devant Dieu *que nous sommes tirés de la cendre et de la poussière et que nous retournerons en poussière.*

2^o Afin de témoigner devant Dieu et devant les hommes, qu'on ne rougit pas de reconnaître publiquement qu'on est pécheur, de montrer qu'on en a un repentir sincère, et d'avouer qu'on a besoin de commencer une vie plus parfaite; mais surtout, c'est pour obtenir de Dieu la grâce de mener une vie nouvelle.

Il est très agréable à Dieu qu'on reçoive les Cen-

dres, car Dieu Lui-même a commandé aux Israélites, en plusieurs circonstances, de se couvrir de cendres en signe de pénitence. C'est ce que fit aussi David, qui mettait même de la cendre dans son pain; les Ninivites, Judith, Mardochée, Job, et tant d'autres.

A LA MESSE

Rassurée par l'acte d'humilité qu'elle vient d'accomplir, l'âme chrétienne se laisse aller à la confiance envers le Dieu de miséricorde. Elle ose lui rappeler son amour pour les hommes qu'il a créés et la longanimité avec laquelle Il a daigné attendre leur retour à lui. Ces sentiments sont le sujet de l'*Introït* dont les paroles sont empruntées au livre de la Sagesse.

Dans la *Collecte*, l'Eglise demande pour ses enfants que la salutaire pratique du jeûne soit par eux accueillie avec empressement, et qu'ils y persévèrent pour le bien de leurs âmes.

L'*Épître* est un magnifique passage du Prophète Joël qui nous révèle l'importance que le Seigneur attache à l'expiation par le jeûne. Quand l'homme contrit de ses péchés afflige sa chair, Dieu se laisse fléchir. L'exemple de Ninive l'a prouvé; et si le Seigneur pardonna à une ville infidèle, par cela seul que ses habitants imploraient sa pitié sous les livrées de la pénitence, que ne fera-t-il pas en faveur de son peuple, qui sait joindre à l'immolation du corps le sacrifice du cœur? Entrons donc avec courage dans la voie de la pénitence; songeons à nos engagements personnels avec la Justice divine qui ne nous remettra nos fautes et les peines qu'elles méritent, qu'autant que nous nous montrerons empressés à lui offrir la satisfaction à laquelle elle a droit.

L'Eglise dans le *Graduel*, continue d'épancher les sentiments de sa confiance envers le Dieu de toute bonté; elle se flatte que ses enfants seront fidèles aux moyens qu'elle leur propose pour le désarmer.

Le *Trait* est cette belle prière de David, que l'Eglise répète trois fois par semaine, dans le cours

du Carême, et qu'elle emploie pour désarmer la colère de Dieu dans les temps de calamités.

L'*Évangile* nous dit que Notre-Seigneur ne veut pas que nous recevions l'annonce du jeûne expiatoire comme une nouvelle triste et affligeante. Le chrétien qui comprend combien il est dangereux pour lui d'être en retard avec la Justice de Dieu, voit arriver le temps du Carême avec joie et consolation. Il sait à l'avance que s'il est fidèle aux prescriptions de l'Eglise, il allégera le fardeau qui pèse sur lui. Ces satisfactions, étant offertes à Dieu avec celles du Rédempteur lui-même, et fécondées par cette communauté qui réunit en un faisceau de propitiation les saintes œuvres de tous les membres de l'Eglise militante, purifieront nos âmes et les rendront dignes de participer aux joies si pures de la Pâque. Ne soyons donc pas tristes de ce que nous jeûnons; soyons-le seulement d'avoir, par le péché, rendu notre jeûne nécessaire.

Le Sauveur nous donne un second conseil que l'Eglise nous répétera souvent dans tout le cours de la sainte Quarantaine : celui de joindre l'aumône aux privations du corps. Il nous engage à thésauriser, mais pour le Ciel. Nous avons besoin d'intercesseurs : cherchons-les parmi les pauvres.

Dans l'*Offertoire*, l'Eglise chante notre délivrance. Elle se réjouit de voir déjà guéries les plaies de nos âmes; car elle compte sur notre persévérance.

Les paroles que l'Eglise fait entendre dans l'Antienne de la *Communion* sont un conseil important qu'elle nous donne. Durant cette longue carrière, nous aurons besoin de soutenir notre courage; méditons la loi du Seigneur et de ses Mystères. Si nous goûtons la Parole de Dieu que l'Eglise nous proposera chaque jour, la lumière et l'amour iront toujours croissant en nos cœurs, et lorsque le Sauveur sortira des ombres du sépulcre, ses clartés se réfléchiront sur nous.

PREMIER DIMANCHE DE CARÊME

Ce Dimanche, le premier de ceux qui se rencontrent dans la Sainte Quarantaine, est aussi l'un des plus solennels de l'année. Son privilège, qu'il partage avec le Dimanche de la Passion et celui des Rameaux, est de ne céder à aucune fête, pas même à celle du Patron, du Saint Titulaire de l'Eglise ou de la Dédicace. Sur les anciens calendriers, il est appelé *Invocabit*, à cause du premier mot de l'Introït de la Messe.

C'est aujourd'hui que le Carême apparaît dans toute sa solennité. On sait que les quatre jours qui précèdent ont été ajoutés depuis Saint Grégoire, pour former le nombre de quarante jours de jeûne.

La Sainte Eglise, voyant ses enfants rassemblés, leur adresse la parole, à l'Office de Matines, en se servant du langage de Saint Léon le Grand : *« Très chers Fils, leur dit-elle, ayant à vous annoncer le Jeûne sacré et solennel du Carême, puis-je mieux commencer mon Discours qu'en empruntant les paroles de l'Apôtre en qui Jésus-Christ parlait, et en répétant ce qu'on vient de vous lire : Voici maintenant le temps favorable; voici maintenant les jours du salut! Car encore qu'il n'y ait point de temps dans l'année qui ne soient signalés par les bienfaits de Dieu, et que par sa grâce, nous ayons toujours accès auprès de sa Miséricorde : néanmoins nous devons en ce saint temps travailler avec plus de zèle à notre avancement spirituel et nous animer d'une nouvelle confiance. En effet, le Carême, nous ramenant le jour sacré dans lequel nous fûmes rachetés, nous invite à pratiquer tous les devoirs de la piété, afin de nous disposer, par la purification de nos corps et de nos âmes, à célébrer les Mystères sublimes de la Passion du Seigneur. »*

Chacun des Dimanches du Carême offre pour

objet principal une lecture des Saints Evangiles, destinée à initier les fidèles aux sentiments que l'Eglise veut leur inspirer dans la journée. Aujourd'hui, elle nous donne à méditer la Tentation de Jésus-Christ au désert. Rien de plus propre à nous éclairer et à nous fortifier que l'important récit qui nous est mis sous les yeux.

A LA MESS

L'*Introït* est tiré du Psaume xc^e, qui forme à lui seul la matière de tous les chants de cette Messe. Tout nous y entretient de l'espérance que l'âme chrétienne doit concevoir dans le secours divin, en ces jours où elle a résolu de se livrer tout entière à la prière et à la lutte contre les ennemis de Dieu et d'elle-même. Le Seigneur lui promet, dans l'*Introït*, que sa confiance ne sera pas vaine.

Le secours de Dieu offert d'une façon générale dans l'*Introït*, l'Eglise l'implore en particulier dans la Collecte pour les nécessités du Carême qui commence : que ce temps soit sanctifié par l'abstinence chrétienne, et que nos efforts soient généreux dans la pratique des bonnes œuvres.

L'*Epître*, par l'exemple de l'Apôtre Saint Paul, nous reedit les principes de sanctification qui ont fait de lui un grand saint et par conséquent un vainqueur du démon. La *patience* avec laquelle il a supporté les *épreuves* de la vie, ses jeûnes et ses veilles nous montrent comment il a vaincu la *sensualité*. Son zèle pour la *justice* et pour la *charité* nous dit combien il a vaincu la *cupidité*. Les *humiliations* qu'il a subies dans l'ignominie, dans la mauvaise réputation, quand on l'a traité comme séducteur et qu'on l'a méconnu, nous disent combien il a vaincu l'*orgueil*.

La liaison de l'*Epître* avec les versets du *Graduel* est toute directe. L'Apôtre a parlé des épreuves et des souffrances de sa vie active, mais aussi du secours et des consolations qui ne lui ont pas fait défaut

dans ses voies; et son discours éveille immédiatement chez les auditeurs la pensée que c'est la main secourable du Seigneur qui s'est étendue sur son Apôtre pour le protéger et le sauver — et cette pensée revêt une forme extrêmement heureuse dans la réminiscence d'un verset de psaume : Dieu t'a confié à la garde des Anges. — Et nous chantons ainsi avec le Psalmiste ce que saint Paul disait avec reconnaissance en parlant de ses tribulations passées. Ces versets sont un chant de louanges et d'action de grâces pour le tout-puissant secours de Dieu dont l'Apôtre a été l'objet; en même temps ils nous encouragent à la confiance.

(Notre *Trait* est l'un des rares exemples qui nous ont gardé l'antique usage de chanter au Graduel ou au *Trait*, non pas seulement quelques versets d'un psaume, mais le psaume tout entier).

Ce *Trait* se compose du Psaume xc, auquel sont empruntés le Graduel, l'Introït et les autres cantiques de cette Messe. Tout nous parle de la bonté de Dieu et de sa vigilance paternelle sur des enfants ingrats dont Il veut faire ses amis fidèles et les cohéritiers de son Royaume.

L'Évangile nous parle du jeûne et de la tentation de Jésus au désert; par l'exemple même de Notre-Seigneur, il nous donne deux moyens de vaincre les tentations : Le *jeûne* d'abord, qui nous accoutume à repousser nos appétits sensibles, est un puissant moyen de vaincre les tentations de *gourmandise* et d'*impureté*; la méditation de la *Parole* de Dieu et des *Saintes Écritures* qui nourrit notre âme des principes chrétiens qui sont un remède contre la triple concupiscence, l'*orgueil*, la *sensualité* et la *cupidité*.

Dans l'*Offertoire*, l'Église empruntant toujours les paroles de David, nous montre le Seigneur couvrant d'une protection spéciale le troupeau fidèle, et l'armant contre toute attaque de ce *bouclier* invincible que nous offre la foi.

Le Carême ne consiste pas seulement dans le jeû-

ne; il ne sera efficace pour la réforme de notre âme que si nous y joignons la fuite des occasions nuisibles, qui détruiraient en un instant l'œuvre de la grâce divine. C'est pourquoi l'Eglise demande pour nous, dans la *Secrète*, un secours particulier à cet effet.

Afin d'inculquer plus fortement encore la confiance dans nos âmes, la Sainte Eglise répète dans l'Antienne de la *Communion* les paroles d'espérance qu'elle nous a proposées dans l'Offertoire. Le Sacrifice qui vient d'être offert nous est un nouveau gage de la bonté divine.

Dans la *Postcommunion*, l'Eglise nous apprend à regarder la Sainte Eucharistie comme le grand moyen d'accroître nos forces, en purifiant nos souillures. Que le pécheur se hâte donc de faire sa paix avec Dieu et qu'il n'attende pas le festin de la Pâque pour faire l'essai de l'aliment divin qui nous sauve de la justice divine, en nous incorporant l'auteur même du salut.



DES QUATRE-TEMPS DE CARÊME

Au jeûne quadragésimal vient se joindre aujourd'hui celui des Quatre-Temps. C'est la Saison du Printemps qu'il s'agit de consacrer à Dieu, lui en offrant les prémices dans le jeûne et la prière. C'est l'Ordination des Prêtres et des Ministres Sacrés sur laquelle il faut appeler les bénédictions du Ciel.

Dans un de ses Sermons sur *le Jeûne du dixième Mois et des Aumônes*, le Pape Saint Léon le Grand s'exprime ainsi : « *L'utilité du jeûne et de l'abstinence paraît principalement dans les jeûnes que l'Eglise nous prescrit. Par l'inspiration du Saint-Esprit, elle les a distribués dans toutes les Saisons, afin que les fidèles se souvinsent qu'ils devaient pratiquer l'abstinence en tout temps.*

« *Le jeûne du printemps s'observe pendant le Carême; celui d'été à la Pentecôte; le jeûne de l'automne est dans le septième mois, et enfin celui d'hiver s'observe dans ce dixième mois où nous sommes. Cette distribution nous fait comprendre qu'il faut observer les préceptes de Dieu dans toutes les Saisons, et que ces quatre jeûnes sont comme quatre Evangiles qui nous apprennent sans cesse ce que nous devons dire et ce que nous devons faire.* »

Jusqu'au onzième siècle, le jeûne des Quatre-Temps du printemps fut attaché à la première semaine de Mars, et ceux de l'été à la seconde semaine de Juin. Un décret de Saint Grégoire VII les fixa aux époques où nous les célébrons aujourd'hui : les Quatre-Temps du printemps à la première semaine de Carême, et ceux de l'été à la semaine de la Pentecôte.

L'Eglise, dans les Mercredis des Quatre-Temps, nous offre toujours deux lectures de la Sainte Ecriture, à la place de l'Epître de la Messe.

Aujourd'hui elle nous fait lire un passage de l'Exode, et un du troisième Livre des Rois, réunissant les deux grands types du Carême dans l'Ancien Testament, Moïse et Elie, afin de relever dans nos pensées la dignité du jeûne quadragésimal, auquel Jésus-Christ est venu donner un caractère plus sacré en le pratiquant Lui-même.

Moïse et Elie jeûnent quarante jours et quarante nuits parce qu'ils vont s'approcher de Dieu. Il faut que l'homme s'épure, qu'il se dégage du poids du corps, s'il veut se mettre en rapport avec Celui qui est *l'Esprit*.

« Ce n'est pas seulement dans la privation des viandes, dit encore Saint Léon dans un Sermon sur le Carême, que consiste la sainteté du jeûne; il est inutile de retrancher au corps sa nourriture ordinaire, si l'esprit n'abandonne les voies de l'iniquité, si la langue ne s'abstient de médire ou de calomnier. Nous devons imposer à nos passions le même frein que nous imposons à notre intempérance.

« Voici le temps où il faut devenir doux, patients, pacifiques, où il faut bannir le vice de notre cœur, et nous efforcer de l'enrichir de vertus. Voici le temps où les âmes pieuses doivent pardonner les offenses, oublier les injures. Voici le temps où l'âme fidèle, revêtue des armes de la justice, doit combattre à droite et à gauche. Que l'humilité de l'homme religieux ne soit ni sauvage ni chagrine, mais qu'elle respire la sainteté; que sa bouche ne murmure point de vaines plaintes, puisque les saintes consolations des joies célestes ne lui manquent jamais.

« Que tout le monde nous trouve doux, modestes et bienveillants, si nous voulons que nos jeûnes soient agréables à Dieu. C'est lui offrir le sacrifice d'une véritable abstinence et d'une piété sincère, que de s'abstenir de tout péché.

« Il est facile de trouver en soi des sujets de mortification. Il faut éteindre le feu de la colère, humilier l'orgueil. Il faut aussi arracher tout entière la racine de l'avarice, afin d'extirper tous les maux

dans leur principe, si cela est possible. Il faut sans cesse purifier son âme et repousser loin de soi tout ce qui s'oppose à nos pieux désirs.

« Le grand Mystère de la Pâque approche; pour le célébrer dignement, nous nous purifions par un Jeûne solennel auquel tous les fidèles sans exception doivent se soumettre; car, quel est le saint dont la sainteté ne puisse devenir plus grande, quelle est l'âme pieuse dont la piété ne doive augmenter? Est-il quelqu'un qui n'ait à souhaiter de voir croître sa vertu, ou à désirer d'être débarrassé d'un vice quelconque ?...

« A l'approche de ces grands jours pendant lesquels se sont accomplis les Sacrements de notre salut, il nous faut purifier nos cœurs avec plus de sollicitude que jamais, et nous appliquer à la pratique de la vertu avec plus de ferveur et plus de zèle que de coutume. Comme les Mystères sont par eux-mêmes nos plus grandes solennités, nous devons les célébrer avec une plus grande exactitude. Il faut que dans nos plus grandes fêtes nous donnions les plus grandes preuves de notre amour pour la Religion.

« Si l'on trouve qu'il soit d'un homme raisonnable et religieux de se parer les jours de fête, et de témoigner par le luxe de ses vêtements la joie que l'on éprouve dans son cœur; si l'on apporte un plus grand soin et un plus grand zèle à embellir, en ce jour, la Maison de prière de ses plus beaux ornements, n'est-il pas convenable qu'une âme chrétienne, qui est le temple véritable, le temple vivant de Dieu, se couvre de ses plus riches parures, pour célébrer le Sacrement de sa Rédemption, et qu'elle évite avec un soin extrême tout ce qui pourrait ternir la pureté de son cœur et nuire à sa beauté. »



DEUXIÈME DIMANCHE DE CARÊME

La Sainte Eglise propose aujourd'hui à nos méditations le Mystère de la Transfiguration. La leçon que le Sauveur donna un jour à trois de ses Apôtres, elle nous l'applique à nous-mêmes, en ce second Dimanche de la Sainte Quarantaine...

Lire et méditer l'Évangile du jour.

Le deuxième Dimanche de Carême est appelé *Reminiscere*, du premier mot de l'Introït, et quelquefois aussi le *Dimanche de la Transfiguration*, à cause de l'Évangile du jour.

A LA MESSE

Dans la prière de l'*Introït* c'est à bon droit que nous nous réclamons de la grande miséricorde de Dieu : pour être exaucés nous faisons appel à cet attribut sûr lequel il ne peut se récuser, pas plus qu'il ne peut se nier lui-même, et nous avons d'autant plus de motifs de nous y prendre ainsi que nous avons expérimenté personnellement la miséricorde de Dieu. Ainsi cet appel est un hommage de la confiance en Dieu qui contient en même temps une action de grâces et un acte de reconnaissance, qui est le plus sûr moyens d'ouvrir l'accès à de nouvelles grâces.

L'idée de la *Collecte* est la même que celle de l'*Introït*; mais tandis que dans celui-ci on implore la miséricorde de Dieu, l'oraison met en avant notre faiblesse et le besoin que nous avons de secours; cet appel procède d'une juste connaissance de nous-mêmes, qui devant Dieu est un acte d'humilité : or l'humilité est sûre d'obtenir la grâce.

L'*Épître* est une exhortation à la sainteté. L'Eglise par la voix de l'Apôtre attire d'une façon particu-

lière l'attention des chrétiens sur deux commandements qu'ils doivent observer en tout temps, mais surtout pendant le Carême. Le sixième, qui leur recommande la *pureté* et l'*innocence de la vie* et la fuite des péchés d'impureté et de fornication; le septième, qui leur recommande la *justice* et la *fuite de toute fraude* et de tout acte lésant le prochain dans ses biens matériels ou dans ses biens d'ordre moral.

Le *Graduel* est un écho des voix de ceux qui ont entendu la lecture de l'Épître. Celle-ci nous a signalé dans la sanctification le devoir de notre vie; et si nous ne nous faisons pas d'illusions sur nous-mêmes, il nous faudra bien avouer que c'est un devoir sublime et difficile. En présence d'une nature corrompue, sensuelle, avide de jouissances, la pureté du cœur est difficile; cette belle vertu ne sera pas le résultat de désirs pieux, mais d'une lutte ardue, d'un combat patiemment soutenu, d'efforts fatigants. Et la justice, à son tour, n'aura raison de l'égoïsme que par une violence sévère. Ce n'est pas sans motifs que nous ferons entendre notre plainte et notre prière.

Trait. Mais si le combat spirituel et les fatigues que tu t'imposes pour la vertu sont sans répit, ce combat bien combattu t'apportera aussi la paix et le bonheur. Ce don de bonheur, en son commencement et en sa fin, il ne faut l'attendre que de Dieu et de sa grâce, et ainsi la pensée de Dieu est l'alpha et l'oméga. *Memento nostri, Domine.* Cette prière est aussi celle de l'espoir et de la confiance.

L'*Evangile* nous rapporte le miracle de la Transfiguration. Notre-Seigneur se transfigure, c'est-à-dire laisse transparaître *quelques rayons des splendeurs* de sa Divinité. Il se montre aussi entouré de deux des plus illustres personnages de l'Ancien Testament : *Moïse*, le grand législateur des Juifs, choisi par Dieu pour être l'instrument de la promulgation de la loi divine sur le Sinaï; *Elie*, le grand Prophète suscité par Dieu pour ramener le peuple juif dans la voie du devoir. Notre-Seigneur se transfigure en

présence des *trois Apôtres* qui seront les témoins de son agonie au jardin des Oliviers.

Dieu le Père nous présente Lui-même son Fils en nous disant : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le* ». La grande leçon que nous rappelle l'Eglise est donc que nous devons *écouter Jésus-Christ*, c'est-à-dire lui être attaché pour toujours selon la promesse de notre Baptême, renouvelée au jour de notre première Communion. L'*Evangile* nous dit que pour plaire à Dieu il faut écouter Jésus-Christ. Or, pour écouter Jésus-Christ, il faut *mettre en pratique la Loi* promulguée sur le Sinaï par Moïse dont le Christ a dit : *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata. Matt., XIX, 17.*

L'Eglise dans l'*Offertoire*, nous avertit de méditer les commandements divins. Pussions-nous les aimer comme les aima le Roi-Prophète, dont nous répétons ici les paroles !

Puissions dans l'assistance au Saint Sacrifice cette dévotion dont il est la source, comme l'Eglise le demande pour nous dans la *Secrète*. Cette hostie qui va s'offrir bientôt est le gage et la rançon de notre salut; par elle nos cœurs fidèlement préparés obtiendront ce qui leur manquerait encore pour être réconciliés au Seigneur.

A la vue de Celui qui est son Sauveur et son Juge, rendu présent dans cette ineffable Mystère, l'âme pénitente crie vers Lui avec ardeur et avec confiance. Telle est l'intention des paroles du Psalmiste qui forment l'Antienne de la *Communion*.

L'Eglise recommande spécialement à Dieu dans la *Postcommunion*, ceux de ses enfants qui ont participé à la victime qu'elle vient d'offrir. Jésus les a nourris de sa propre Chair; il est juste qu'ils lui fassent honneur par le renouvellement de leur vie.



TROISIÈME DIMANCHE DE CARÊME

La Sainte Eglise, qui, au premier Dimanche de Carême, nous a proposé la tentation de Jésus-Christ au désert pour sujet de nos méditations, afin de nous éclairer sur la nature de nos propres tentations, et sur la manière dont nous en devons triompher, nous fait lire aujourd'hui un passage de l'Évangile de Saint Luc, dont la doctrine est destinée à compléter notre instruction sur la puissance et les manœuvres de nos ennemis invisibles.

Durant le Carême, le chrétien doit réparer le passé, et assurer l'avenir; il ne pourrait se rendre compte, du premier, ni défendre efficacement le second, s'il n'avait des idées saines sur la nature des périls auxquels il a succombé, et sur ceux qui le menacent encore.

Le troisième Dimanche de Carême est appelé *Oculi*, du premier mot de l'Introït de la Messe.

A LA MESSE

Le Catéchumène admis à la grâce du Baptême, le Pénitent qui espère sa prochaine réconciliation, expriment dans l'Introït l'ardeur de leurs désirs. Ils confessent leur misère avec humilité; mais ils sont remplis d'espérance en Celui qui bientôt brisera leurs liens.

Au moment de livrer une lutte, aussi terrible à l'ennemi des hommes, l'Eglise, dans la *Collecte*, demande d'être assisté du secours de la droite de Dieu.

Dans l'*Épître*, Saint Paul donne aux Ephésiens divers conseils pour la vie pratique. Il leur démontre que les péchés qui tyrannisent le plus les âmes et les enchaînent le plus au péché sont l'*impudicité* et l'*avarice*. La caractéristique de ces deux vices consiste d'abord dans un *aveuglement spirituel* qui nous fait rechercher le bonheur soit dans des plaisirs qui ne sont qu'une cause de ruine morale et physique,

soit dans les biens périssables pour l'acquisition et la conservation desquels nous violons la justice et la charité; il consiste encore dans ce *multisme* qui nous dégoûte de la prière et de la confession.

Le *Graduel* exprime les sentiments de l'âme environnée d'ennemis et implorant le secours du Seigneur qui s'apprête à les renverser.

Le *Trait* est formé du Psaume cxxii^e, cantique de confiance et d'humilité. L'aveu sincère de notre misère fait toujours descendre sur nous la miséricorde de Dieu.

L'*Evangile* dirige notre attention sur Jésus-Christ, maître de la grâce, et sur un effet de cette grâce, la délivrance d'un possédé; miracle qui est en même temps un symbole, nous enseignant qu'il faut que l'homme pécheur cherche les secours et le salut auprès du Sauveur, avec foi et confiance, loin du blasphème impie, mais aussi, qu'il témoigne sa reconnaissance et sa fidélité après avoir reçu le salut, et se garde de retomber dans l'infidélité.

L'*Offertoire* célèbre la douceur des consolations que l'âme, enlevée au pouvoir de Satan, goûte à suivre les volontés du divin Pasteur.

Dans la *Secrète*, l'Eglise exprime la confiance que lui inspire le Sacrifice qui va s'offrir, et dont la vertu purifiante sur le Calvaire a effacé les péchés des hommes.

Empruntant encore les paroles de David, l'Eglise exprime dans l'Antienne de la Communion, le bonheur de l'âme unie à Dieu dans le Sacrement d'amour. C'est le sort auquel seront appelés bientôt les heureux Catéchumènes dont l'admission au Baptême vient d'être prononcée; ce sera aussi celui des Pénitents qui auront lavé dans leurs larmes les souillures de leur vie passée.

L'Eglise, dans la *Postcommunion*, supplie le Seigneur, au nom des Mystères auxquels les fidèles ont participé, de vouloir bien absoudre les pécheurs, et les délivrer des périls éternels qu'ils ont eu le malheur d'encourir.

QUATRIÈME DIMANCHE DE CARÊME

Le Dimanche, appelé *Lætare*, du premier mot de l'Introït de la Messe, est un des plus célèbres de l'année. L'Eglise, en ce jour, suspend les saintes tristesses du Carême; les chants de la Messe ne parlent que de joie et de consolation; l'orgue, muet aux trois Dimanches précédents, fait entendre sa voix mélodieuse; le diacre reprend la dalmatique, le sous-diacre la tunique : et il est permis de remplacer sur les ornements sacrés la couleur violette par la couleur rose. Nous avons vu dans l'Avent, ces mêmes rites pratiqués au troisième Dimanche appelé *Gaudete*. Le motif de l'Eglise, en exprimant aujourd'hui l'allégresse dans la sainte Liturgie, est de féliciter ses enfants du zèle avec lequel ils ont déjà parcouru la moitié de la sainte carrière, et de stimuler leur ardeur pour en achever le cours.

A LA MESSE

Les soixante-dix ans de la captivité seront bientôt écoulés. Encore un peu de temps, et les exilés rentreront dans Jérusalem : telle est la pensée de l'Eglise dans tous les chants de cette Messe. Elle n'ose pas encore faire retentir le divin Alleluia; mais tous ses cantiques expriment la jubilation, parce que, dans peu de jours, la Maison du Seigneur dépouillera le deuil et reprendra toutes ses pompes.

L'Introït contient une invitation au peuple d'Israël... La joie doit nous accompagner dans la route qui conduit à la Maison du Seigneur; parce que le Seigneur veut réaliser les pensées de paix, Il veut désaltérer et vivifier son peuple aux sources du salut, qui sont les Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

Dans la *Collecte*, l'Eglise confesse que ses enfants ont mérité la pénitence qu'ils s'imposent; mais elle demande pour eux la faveur de pouvoir aujourd'hui respirer un peu, en se livrant à l'espérance des consolations qui leur sont réservées.

Il est une pensée dans l'*Epître*, qui demande plus particulièrement notre attention, c'est que nous sommes *les fils de la promesse*. La mère qui nous a enfantés, la Sainte Eglise, n'est pas esclave, elle est libre; et c'est pour la liberté qu'elle nous a mis au jour. Israël servait Dieu dans la terreur; son cœur toujours porté à l'idolâtrie avait besoin d'être sans cesse comprimé par la crainte, et le joug meurtrissait ses épaules. Plus heureux que lui, nous serons par amour; et pour nous « le joug est doux et le fardeau léger ». Nous ne sommes pas citoyens de la terre, nous ne faisons que la traverser; notre unique patrie est là Jérusalem d'en haut.

Le *Graduel* exprime la joie des Gentils convoqués à venir prendre place dans la Maison du Seigneur, qui désormais est à eux. Le *Traît* célèbre la protection de Dieu sur l'Eglise, la nouvelle Jérusalem qui ne sera point ébranlée comme la première. Cette sainte Cité communique à ses enfants la sécurité dont elle jouit : car le Seigneur veille sur son peuple comme sur elle-même.

Evangile. — La multiplication des pains symbolise l'action providentielle du Christ et de son Eglise pour l'alimentation spirituelle de l'humanité. Sans doute Dieu nourrit merveilleusement l'humanité depuis la création en multipliant providentiellement chaque année moissons et bétail. Mais pour les fils de son Eglise, sa providence est bien plus merveilleuse et s'exerce par l'intermédiaire des Apôtres ou par l'Eglise;

La charité, que le Christ et son Eglise inspirent aux fidèles, provoque même une multiplication de *pain matériel* en faveur des déshérités de ce monde, enfants privilégiés du Christ;

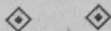
L'*Eucharistie* qui fournit aux fidèles le pain de vie qui alimente leur âme pour la vie éternelle.

Dans l'*Offertoire*, l'Eglise continue d'employer les paroles de David pour louer le Seigneur; mais c'est sa bonté et sa puissance qu'elle se plaît à célébrer aujourd'hui.

La *Secrète* demande pour le peuple fidèle un accroissement de dévotion, par les mérites du Sacrifice qui va s'offrir, et qui est le principe du salut.

Dans l'Antienne de la *Communion* l'Eglise exalte la gloire de la Jérusalem céleste, figurée par l'auguste Basilique de Sainte-Croix qui s'honore de ce nom mystérieux. Elle chante l'allégresse des tribus du Seigneur, rassemblées dans l'enceinte de ce temple, pour y contempler sous le gracieux symbole de la Rose, le divin Epoux de la nature humaine qui attire les fidèles à l'odeur de ses parfums.

En ce jour où le divin Mystère du Pain de vie est proposé à notre foi et à notre amour, l'Eglise demande pour nous, dans la *Postcommunion*, la grâce d'y participer toujours avec le respect et la préparation qui conviennent à un si auguste Mystère.



VI. TEMPS DE LA PASSION

Le *Temps de la Passion* commence avec le cinquième Dimanche de Carême, c'est-à-dire, l'avant-dernier avant Pâques. Le choix de plusieurs pièces est encore inspiré par la préoccupation des Catéchumènes et des Pénitents; mais la pensée qui domine tout, est désormais celle de la Passion. Les lectures sont surtout empruntées au Prophète Jérémie qui a pleuré sur les malheurs de Jérusalem et prophétisé les souffrances de Jésus-Christ avec l'accent d'une douleur si vraie.

Les lectures de l'Évangile suivent maintenant pas à pas le Seigneur sur la route qui va le conduire au Calvaire. L'harmonie entre l'histoire et la Prophétie est ici frappante; la Vie de Jésus en ces derniers jours est comme un Miroir qui reflète la Prophétie.

Nous n'avons pas de détails historiques sur la première Semaine de cette quinzaine; ses observances n'ont jamais différé de celles qui sont propres aux quatre semaines précédentes.

Mais, en retour, la seconde Semaine fournit matière à d'abondants détails historiques; car aucune époque de l'Année liturgique n'a donné sujet à d'aussi vives manifestations de la piété.

Cette Semaine était déjà en grande vénération au III^e siècle.

Dès le siècle suivant, elle est appelée la *Grande Semaine*, dans une Homélie de St Jean Chrysostome. « Non pas, dit le Saint Docteur, qu'elle ait plus de jours que les autres, ou que les jours y soient composés d'un plus grand nombre d'heures, mais à cause de la grandeur des Mystères que l'on y célèbre. »

On la trouve encore désignée sous le nom de *Semaine peineuse*, à cause des souffrances de Jésus-Christ et des saintes fatigues qu'exige sa célébration; de *Semaine d'indulgence*, parce que l'on y recevait les

pêcheurs à la pénitence; enfin de *Semaine Sainte*, à cause de la sainteté des Mystères dont on y fait la commémoration. Cette désignation est devenue tellement propre à cette Semaine, qu'elle s'attache à chacun des jours qui la composent : en sorte que l'on dit le *Lundi Saint*, le *Mardi Saint*, etc.

* * *

I. — Anciennement, la rigueur du Jeûne quadragésimal s'accroissait durant ces derniers jours, il s'étendait aussi loin que les forces humaines le pouvaient permettre. Saint Epiphane nous apprend qu'il y avait des chrétiens qui le prolongeaient depuis le Lundi matin jusqu'au chant du coq le jour de Pâques... L'usage commun était de demeurer sans manger depuis le Jeudi Saint au soir jusqu'au matin du jour de Pâques.

II. — Les veilles prolongées la nuit dans l'Eglise ont été aussi l'un des caractères de la Semaine Sainte dans l'antiquité. Le Jeudi Saint, après avoir célébré les Divins Mystères en commémoration de la dernière Cène du Seigneur, le peuple perséverait longtemps dans la prière, au dire de Saint Chrysostome, et Saint Cyrille nous dit, que la nuit du Vendredi au Samedi se passait presque tout entière dans les veilles, afin d'honorer la Sépulture du Christ.

Mais la plus longue de toutes ces veilles était celle du Samedi Saint, qui durait jusqu'au matin de Pâques. Le peuple entier y prenait part; il assistait à la dernière préparation des Catéchumènes; il était ensuite témoin de l'administration du Baptême; et l'assemblée ne se séparait qu'après la célébration du Saint Sacrifice, qui ne se terminait qu'au lever du soleil.

III. — La suspension des œuvres serviles fut longtemps requise des fidèles durant le cours de la Semaine Sainte. La Loi civile s'unissait à la Loi de l'Eglise pour produire cette solennelle vacation du

travail et du négoce, qui exprimait d'une manière si imposante le deuil de la chrétienté. La pensée des Souffrances et de la Mort de Jésus-Christ était la *pensée commune*. Les relations ordinaires étaient suspendues; les Offices divins et la prière absorbaient la vie morale tout entière en même temps que le jeûne et l'abstinence réclamaient toutes les forces du corps.

IV. — Les dispositions du Code Théodosien prescrivait de surseoir à toutes procédures quarante jours avant Pâques. En 389 un nouveau Décret interdisait même les plaidoiries durant les sept jours qui précédaient la fête de Pâques et les sept qui la suivaient. On rencontre dans les Homélies de Saint Chrysostome et dans les Sermons de Saint Augustin, plusieurs allusions à cette Loi encore récente, qui déclarait que chacun des jours de cette quinzaine aurait désormais, dans les Tribunaux, le privilège du Dimanche.

V. — Mais les Princes chrétiens ne se bornaient pas à arrêter l'action de la justice humaine en ces jours de miséricorde. Ils voulaient aussi rendre un hommage sensible à la Bonté de Dieu, qui a daigné pardonner au monde coupable par les mérites de son Fils immolé.

Ils ordonnaient que l'on brisât les chaînes des prisonniers, que l'on ouvrît les cachots, que l'on rendît à la liberté ceux qui gémissaient sous le poids des sentences portées par les Tribunaux. Au rapport de Saint Chrysostome, l'Empereur Théodose envoyait dans les villes des lettres de rémission ordonnant l'élargissement des prisonniers, et accordant la vie aux condamnés à mort, afin de sanctifier les jours qui précèdent la fête de Pâques.

Le Pape Saint Léon, dans un de ses Sermons leur rend ce glorieux témoignage : « *Les Empereurs Romains, dit-il, observent déjà depuis longtemps cette sainte Institution, par laquelle on les voit, en l'honneur de la Passion et de la Résurrection du Seigneur,*

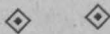
abaisser leur puissance, relâcher la sévérité de leurs lois, et faire grâce à un grand nombre de coupables : voulant se montrer par cette clémence les imitateurs de la Bonté céleste, en ces jours où elle a daigné sauver le monde.

« Que le peuple chrétien, à son tour, ait à cœur d'imiter ses Princes et que l'exemple donné par le Souverain porte les sujets à une mutuelle indulgence; car les lois domestiques ne doivent pas être plus rigoureuses que les Lois publiques.

« Il faut donc que l'on se remette les torts, que l'on rompe les liens, que l'on pardonne les offenses, que l'on étouffe les ressentiments, afin que, tant du côté de Dieu que du côté de l'homme, tout contribue à rétablir en nous l'innocence de la vie qui convient à l'auguste Solennité que nous attendons. »

VI. — D'après une Loi de l'Eglise, les maîtres chrétiens devaient laisser jouir leurs esclaves d'un repos complet durant la quinzaine Sacrée. Cette Loi canonique est portée dans les Constitutions Apostoliques avant le quatrième siècle : « *Durant la Grande Semaine qui précède le jour de Pâques, et durant celle qui la suit, les esclaves se reposent, parce que l'une est la Semaine de la Passion du Seigneur, et l'autre, celle de sa Résurrection, et qu'ils ont besoin d'être instruits sur ces Mystères.* »

VII. — Enfin le dernier caractère des jours où nous allons entrer est l'aumône plus abondante, et les Œuvres de miséricorde plus fréquentes. Saint Jean Chrysostome remarque avec éloge que beaucoup de fidèles doubleraient alors leurs largesses envers les pauvres, afin de se mettre en plus parfait rapport avec la divine munificence qui va répandre sans mesure ses bienfaits sur l'homme pécheur.



DIMANCHE DE LA PASSION

Le Dimanche de la *Passion* a son nom propre, et n'est pas rangé dans la série des dimanches de Carême. Nous approchons du jour décisif dans la Vie de Notre-Seigneur, où tout sera consommé : c'est déjà la préparation au jour de sa mort. La dénomination de dimanche de la *Passion* nous désigne déjà sur quels sujets nous devons pieusement méditer durant cette semaine.

A LA MESSE

L'*Introït* se compose des versets 1 et 3 du psaume XLII^e; il signifie l'appel au secours d'un persécuté, un recours à la justice de Dieu, laquelle doit prendre en main et faire triompher la cause du suppliant.

Si nous mettons le texte de l'*Introït* sur les lèvres du divin Sauveur, nous y entendons un appel au secours et à la protection de son Père céleste. Cet appel a-t-il été entendu ? Au premier abord on pourrait répondre : non ; car le Christ est la partie souffrante et par suite la partie opprimée. Mais cela n'est vrai que jusqu'au Vendredi-Saint, et ce n'est plus vrai le jour de Pâques ; alors lui qui avait été humilié jusqu'à la mort sur le gibet, il est glorifié. Sans doute il a souffert, mais il est entré dans la gloire.

La *Collecte* continue la prière de l'*Introït*, l'accent en est seulement un peu adouci, plus calme, il n'a pas la vivacité lyrique de l'*Introït*. C'est encore le secours de Dieu qu'on implore dans l'Oraison, mais dans un but spécial et expressément désigné : paix et bon ordre dans le corps, sécurité dans l'âme.

L'*Épître* nous dit que le Christ saint est Prêtre de naissance et qu'Il a reçu sa *consécration sacerdotale* au moment de son *Incarnation* par une onction que Dieu lui-même a faite.

Le Christ comme un agneau sans tache *s'est offert* lui-même à Dieu en une oblation unique et infinie et cette oblation il l'a faite afin que le *culte d'adoration* rendu à Dieu par les hommes soit digne de la divinité. Cette oblation du Médiateur suprême du Nouveau Testament est *acceptée de Dieu*.

La médiation du Christ est d'abord une médiation *d'adoration* en vue d'instituer un Culte digne de Dieu. Si donc nous voulons que notre adoration soit digne de Dieu, nous devons nous unir à Jésus-Christ qui, quand à la Messe il renouvelle l'oblation du Sacrifice de la Croix, adore avec nous et pour nous.

La médiation du Christ a aussi un caractère *d'intercession* « *semper interpellando pro nobis* » et cette intercession est toute-puissante. En nous imprimant le caractère du Baptême, le Christ nous associe à sa médiation de louange et d'intercession, et la fait nôtre en même temps qu'elle est sienne.

La meilleure prière, qu'elle soit une adoration, une demande ou une action de grâces, sera donc celle qui se fera en *union avec le Suprême et éternel Médiateur*.

Graduel. — De l'excès de sa souffrance, du fond de l'abîme de ses douleurs, le Christ élève la voix, et demande en suppliant deux choses : la première est de pouvoir accomplir la volonté de son Père céleste, qu'il implore ; la seconde est d'être délivré des mains de ses ennemis, ou bien de sortir glorifié de l'épreuve de ses souffrances.

C'est aussi au divin Sauveur souffrant que nous prêterons les paroles du *Trait*. Le psalmiste, il est vrai, fait parler ici le peuple d'Israël ; mais ce peuple, en tant qu'il est dans son histoire, en butte aux attaques de ses ennemis, est une figure prophétique du Messie, de Jésus-Christ. Nous retrouverons donc et nous devons retrouver dans la vie du Messie les traits qui dans l'histoire du peuple de Dieu, offrent une consolation. Les versets de notre *Trait* expri-

Cité Sainte pour y célébrer la fête de Pâques, sort à sa rencontre, portant des palmes et faisant retentir l'air d'acclamations. Le cortège qui accompagnait Jésus depuis Béthanie se confond avec cette foule que l'enthousiasme transporte. Les uns étendent leurs vêtements sur la terre qu'il doit fouler, d'autres jettent des branches de palmier sur son passage.

Le cri d'*Hosanna* retentit; et la grande nouvelle dans la Cité, c'est que Jésus Fils de David, vient d'y faire son entrée comme Roi.

Cette journée fut un moment de gloire pour Jésus, et la Sainte Eglise veut que nous renouvelions chaque année la mémoire de ce triomphe de l'Homme-Dieu. Dans les temps de la Naissance du Messie, les Mages arrivent du fond de l'Orient, cherchant et demandant à Jérusalem le Roi des Juifs, afin de lui rendre leurs hommages et lui offrir leurs présents. Aujourd'hui c'est Jérusalem elle-même qui se lève, comme un seul homme, pour aller au-devant de Lui. Ces deux faits se rapportent au même but; ils sont une reconnaissance de la Royauté de Jésus-Christ: le premier de la part des Gentils, le second de la part des Juifs. Jésus commence aujourd'hui son Règne sur la terre.

Tel est, au milieu du deuil de la Semaine des douleurs, le glorieux Mystère de ce jour. La Sainte Eglise veut que Jésus aujourd'hui soit salué par nous comme *notre Roi*. Elle a disposé le Service Divin de cette journée de manière à exprimer à la fois la joie et la tristesse: la joie en s'unissant aux acclamations dont retentit Jérusalem; la tristesse, en reprenant bientôt le cours de ses gémissements sur les douleurs de son Divin Epoux.

La Liturgie est partagée en trois actes distincts.

Le premier acte de ce jour est la BÉNÉDICTION DES PALMES, ou des RAMEAUX; l'on peut juger de son importance par la solennité que l'Eglise y déploie. On dirait que le Saint Sacrifice va s'offrir, sans autre

intention que de célébrer l'anniversaire de l'entrée de Jésus à Jérusalem.

Introït, Collecte, Epître, Graduel, Evangile, Préface même, se succèdent comme pour préparer l'im-molation de l'Agneau sans tache. Mais après le *Sanctus*, l'Eglise suspend ces solennelles formules, et son Ministre procède à la sanctification des Rameaux qui sont devant lui. Les prières employées à leur bénédiction sont remplies d'enseignements. Ces branches d'arbres reçoivent par ces Oraisons, accompagnées de l'encens et de l'aspersion de l'eau sainte, une vertu qui les élève à l'ordre surnaturel, et les rend propres à aider à la sanctification de nos âmes, et à la protection de nos corps et de nos demeures.

Ces palmes et ces branches d'olivier sont portées en mémoire de celles dont le peuple de Jérusalem honora la marche triomphale du Sauveur.

Le second rite de cette journée est la PROCESSION qui fait suite à la bénédiction solennelle des Rameaux. Elle a pour objet de représenter la marche de Jésus vers Jérusalem et son entrée dans cette ville; et c'est afin que rien ne manque à l'imitation du fait raconté dans l'Evangile, que les Rameaux qui viennent d'être bénits sont portés par tous ceux qui prennent part à cette Procession. Chez les Juifs, tenir en main des branches d'arbres était un signe d'allégresse. Cet usage était sanctionné par la Loi de Dieu. Il est dit dans le Lévitique, à propos de la fête des Tabernacles : « *Le premier jour de la fête, vous tiendrez dans vos mains des fruits pris sur les plus beaux arbres; vous porterez des rameaux de palmier... et vous vous livrerez à la joie, en présence du Seigneur votre Dieu.* »

C'est donc pour témoigner leur enthousiasme pour l'arrivée de Jésus dans leurs murs, que les habitants de Jérusalem eurent recours à cette joyeuse démonstration. Nous aussi nous devons aller au-devant de notre Roi et chanter Hosanna à ce Libérateur de son peuple.

La fin de la Procession est marquée par une Cérémonie tout à fait symbolique. Au moment de rentrer dans l'Eglise, le cortège entr'ouvre les portes fermées. La marche est arrêtée, mais les chants d'allégresse ne sont pas suspendus. Une Hymne spéciale au Christ-Roi retentit dans les airs avec son joyeux refrain, jusqu'à ce que le Sous-Diacre ayant frappé la porte avec le bâton de la Croix, cette porte s'ouvre, et la foule rentre dans l'Eglise en célébrant Celui qui est la Résurrection et la Vie.

Cette scène mystérieuse a pour but de retracer l'entrée de Jésus-Christ dans une autre Jérusalem dont celle de la terre n'était qu'une figure. Cette Jérusalem est le Ciel dont Jésus nous a procuré l'entrée. C'est ainsi que la Sainte Eglise, dans la Procession des Palmes, élève notre pensée jusqu'au glorieux Mystère de l'Ascension, par lequel se termine au Ciel la Mission du Fils de Dieu sur la terre.

Le troisième acte Liturgique de ce jour est l'OFFRANDE DU SAINT SACRIFICE. Tous les chants qui l'accompagnent sont empreints de désolation.

Ce Dimanche, outre son nom liturgique et populaire de *Dimanche des Rameaux*, ou *des Palmes*, est appelé aussi Dimanche d'*Hosanna*, à cause du cri de triomphe dont les Juifs saluèrent l'arrivée de Jésus. Nos Pères l'ont nommé longtemps *Dimanche de Pâque fleurie*, parce que la Pâque, qui n'est plus qu'à huit jours d'intervalle, est aujourd'hui comme en floraison, et que les fidèles peuvent remplir dès maintenant le devoir de la Communion annuelle.

A LA MESSE

Le choix du Psaume XXI^e pour l'*Introït* s'explique de lui-même : la Passion selon Saint Matthieu, qui remplace l'Évangile, n'est autre chose que l'accomplissement du programme prophétique de souffrances contenu dans ce Psaume. La voix que nous y entendons n'est donc plus pour ainsi dire celle du psalmiste, mais la voix de Celui dont David est la

figure prophétique, le Sauveur crucifié; et d'ailleurs le Christ en croix a réellement employé les termes de ce Psaume dans sa plainte et sa prière sur la Croix.

Le Sauveur crie au secours, se plaint de l'abandon de Dieu. Sa voix doit pénétrer aussi notre cœur. « J'ai attendu, dit-il, quelqu'un qui me consolât et il n'en fut point, et j'ai cherché un consolateur et je n'en ai point trouvé. » Il cherche des cœurs qui puissent avoir compassion de sa douleur : puisse-t-il n'en pas chercher en vain parmi nous !

La *Collecte* est une prière à Dieu pour obtenir la grâce de goûter le vrai enseignement de l'humiliation et des souffrances du Sauveur, c'est-à-dire l'humilité et la patience, ainsi que cette autre grâce, de participer à la gloire de la Résurrection du Fils de Dieu.

L'*Épître* nous redit d'abord la *grandeur incomparable du Christ* dans sa *nature divine*; il est l'égal de Dieu en *nature* et en *substance*; comme lui il est éternel, tout-puissant, immense. L'*Épître* nous montre ensuite les abaissements du *Christ* dans sa *nature humaine* : il a la même nature que les autres hommes et en a pris toutes les infirmités, hormis le péché. L'*union personnelle de ces deux natures*, la finie et l'infinie, du Dieu-Homme entre Dieu et les hommes, fait du Christ un Médiateur incomparable, le Pont qui rétablira les relations brisées entre Dieu et l'homme, celui dont l'oblation infinie comblera l'abîme qui séparait depuis le péché originel l'humanité de la Divinité.

Dans le *Graduel*, l'Eglise se sert des paroles du Roi-Propète qui prédit les grandeurs futures de la Victime du Calvaire, mais qui, en même temps, confesse que l'affreuse sécurité avec laquelle les Juifs devaient commettre le déicide avait ébranlé son âme tout entière.

Le *Trait* est formé d'une partie considérable du Psaume XXI, dont Jésus-Christ répéta les premières

paroles sur la Croix, et qui est autant une histoire de la Passion du Sauveur qu'une prophétie : tant les paroles en sont claires et évidentes.

L'*Évangile* de la bénédiction des Rameaux nous montre l'entrée de Jésus à Jérusalem comme un *triomphe messianique* ; Les Juifs y acclament le Christ comme le Messie promis et attendu et comme le descendant de David qui, réalisant les promesses messianiques, établira l'universelle domination d'Israël.

Cette entrée triomphale symbolise la *prochaine victoire du Christ* qui avait dit : Quand j'aurai été cloué en Croix, j'attirerai tout à moi. Mais le règne du Christ sera un règne spirituel groupant toutes les âmes de bonne volonté et les recrutant partout.

On croit lire dans l'*Offertoire* un extrait du récit de la Passion, c'en est comme un écho. D'autre part, l'expression en est extrêmement vive et dramatique, car, de même que dans l'Introït, c'est le Sauveur souffrant qui prend lui-même la parole, dans la langue prophétique du psalmiste. Pussions-nous, en chantant ces versets, entendre que c'est à nous qu'ils s'adressent, et alors tourner nos regards et nos cœurs compatissants vers l'homme des douleurs !

La *Secrète* demande à Dieu pour ses serviteurs le double fruit de la Passion du Christ : la grâce dans le temps et la gloire pour l'éternité.

Dans l'*Antienne* de la *Communion*, l'Eglise, qui vient d'aspirer la vie du Christ dans le calice du salut, rappelle cet autre calice que le Christ a dû boire pour nous mériter le breuvage de l'immortalité.

La Ste Eglise conclut les demandes du Sacrifice qu'elle vient d'offrir, en implorant la rémission des péchés pour tous ses enfants, et l'accomplissement du désir qu'ils ont d'avoir part à la résurrection glorieuse de l'Homme-Dieu.

LUNDI-SAINT

Jésus se rend encore aujourd'hui à Jérusalem, dès le matin, avec ses disciples. Il était parti à jeun, et le récit sacré nous dit qu'il eut faim sur la route. Il s'approcha d'un figuier; mais cet arbre n'avait encore que des feuilles. Jésus voulant nous donner un enseignement, maudit le figuier, qui sécha tout à coup. Il exprimait par ce châtiment le sort de ceux qui n'ont que de bons désirs, et sur lesquels le fruit de la conversion ne se cueille jamais. L'allusion à Jérusalem n'était pas moins frappante. Cette ville était zélée pour l'extérieur du culte divin; mais son cœur était aveugle et endurci; bientôt elle allait rejeter et crucifier le Fils du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

La journée se passa en grande partie dans le Temple, où Jésus eut de longs entretiens avec les princes des prêtres et les anciens du peuple. Il parla avec plus de force que jamais, et déjoua leurs questions insidieuses. On peut voir principalement en Saint Matthieu, Chapitres XXI, XXII et XXIII, le détail des discours du Sauveur, qui deviennent de plus en plus véhéments, et dénoncent aux Juifs avec une énergie toujours croissante le crime de leur infidélité et la terrible vengeance qu'elle doit amener.

Enfin Jésus sortit du Temple et se dirigea vers Béthanie, et vient rassurer par sa présence le Cœur affligé de sa Très Sainte Mère.

A LA MESSE

Les paroles de l'*Introït* sont extraites du Psaume XXXIV. Le Christ par la bouche de David, implore le secours de son Père contre les ennemis qui l'environnent de toutes parts.

Dans la *Collecte*, l'Eglise nous apprend à recourir aux mérites de la Passion du Sauveur, quand nous voulons obtenir de Dieu le secours dont nous avons besoin dans nos nécessités.

Dans l'*Epître*, Isaïe, figure de Jésus, prophétise son obéissance et les opprobres de sa Passion. Il annonce aussi sa victoire, car il a mis sa confiance en Dieu qui le ressuscitera. Il montre enfin comment les Juifs seront confondus. Les païens alors par le Baptême, les pénitents publics par la réconciliation, et les fidèles par la Confession et Communion pascales, passeront des ténèbres à la lumière dont Jésus est la source.

Dans le *Graduel*, David continue d'appeler contre les bourreaux du Messie les vengeances qu'ont méritées leur ingratitude et leur endurcissement.

Le *Trait* est celui que, depuis le Mercredi des Cendres, l'Eglise chante à la Messe chaque semaine, les lundi, mercredi, et vendredi, pour implorer la miséricorde divine sur les œuvres de la pénitence quadragésimale.

L'*Evangile* raconte le repas auquel Jésus assista chez Simon le lépreux, six jours avant la Pâque, et où l'avarice de Judas nous fait connaître toute la générosité de Marie. Tandis que Marthe, pleine d'activité, sert à table; sa sœur, plus aimante, s'approche du Christ. Elle brise un vase d'albâtre rempli du parfum le plus précieux, et en répand le contenu sur ses pieds sacrés. Et Jésus la félicite d'avoir par là procédé à l'avance à l'embaumement de son corps.

Dans l'*Offertoire*, le Psalmiste, au nom du Rédempteur, après avoir imploré le secours, demande à Dieu qu'il daigne être fidèle dans l'accomplissement de ses divins décrets pour le salut de l'homme.

La *Secrète* exprime toute la force divine de nos augustes Mystères. Non seulement ce Sacrifice purifie les âmes, mais il les élève jusqu'à l'union parfaite avec Celui qui est leur principe et leur auteur.

Après la participation des fidèles au Mystère divin, on entend retentir, dans l'Antienne de la *Communion*, une malédiction contre les ennemis du Sauveur. C'est ainsi que dans le gouvernement du monde, Dieu opère au même moment selon la miséricorde et selon la justice.

La Sainte Eglise conclut les prières de ce Sacrifice en demandant pour ses enfants la conservation de l'esprit de ferveur qu'ils viennent de puiser à sa source.



MARDI-SAINT

Cette journée voit encore Jésus se diriger dès le matin vers Jérusalem. Il veut se rendre au Temple, et y confirmer ses derniers enseignements. Mais il est aisé de voir que le dénouement de sa mission est au moment d'éclater. Lui-même, aujourd'hui, a dit à ses disciples : « Vous savez que c'est dans deux jours que l'on fera la Pâque, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié. »

Sur la route de Béthanie à Jérusalem, les disciples qui marchent en compagnie de leur Maître sont frappés d'étonnement à la vue du figuier que Jésus avait maudit le jour précédent. Il était desséché, comme un bois mort, des racines au sommet.

Continuant la route, bientôt on entre dans la ville, et à peine Jésus est-il arrivé dans le Temple, que les princes des prêtres, les scribes et les anciens l'accostent et lui disent : « Par quelle autorité faites-vous ce que vous faites ? Qui vous a donné ce pouvoir ? On peut voir, dans le saint Evangile la réponse de Jésus, ainsi que les divers enseignements qu'il donna en cette rencontre.

Comme les jours précédents, Jésus sort de la ville vers le soir, et franchissant la montagne des Oliviers, il se retire à Béthanie, auprès de sa Mère et de ses amis fidèles.

A LA MESSE

Dans trois jours la Croix s'élèvera sur la montagne sainte, portant sur ses bras l'autel de notre salut. Aujourd'hui l'Eglise, dans l'*Introït*, nous avertit par avance de saluer ce trophée de notre victoire, et de nous glorifier en lui.

Dans la *Collecte*, l'Eglise demande que les saints anniversaires de la Passion du Sauveur soient pour

nous une source de pardon; et qu'ils ne se terminent pas sans que nous soyons pleinement réconciliés avec la justice divine.

C'est Jérémie qui nous fait entendre sa voix plaintive dans l'*Épître*. Toutes les Eglises, dit St Jérôme, s'accordent à reconnaître ici Jésus-Christ sous la figure de Jérémie. Il est l'Agneau plein de douceur qui se laisse prendre sans résistance comme s'Il ne connaissait pas les noirs desseins de ses ennemis, et comme s'Il ne pouvait se dérober à leur malice. Lui qui n'avait qu'à prier son Père de Lui envoyer des légions d'AnGES, pour Le défendre, et qui d'une seule parole, renverse la face contre terre ceux qui viennent Le saisir.

Le *Graduel*, tiré du Psaume xxxiv, exprime le contraste de la vie humble du Sauveur avec les airs menaçants et superbes de ses ennemis.

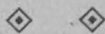
L'Eglise lit aujourd'hui le récit de la Passion selon Saint Marc.

A l'*Offertoire*, le Messie demande le secours de son Père contre les embûches de ses ennemis qui se préparent à le faire mourir.

Dans la *Secrète*, la Sainte Eglise présente à la Majesté divine le tribut de nos jeûnes avec l'Hostie sainte, de laquelle ils empruntent leur mérite et leur efficacité.

Les paroles du Psalmiste que l'Eglise emprunte pour l'Antienne de la *Communion* nous représentent l'audace toujours croissante des ennemis du Sauveur, et les dispositions de son âme à la veille du Sacrifice qu'il va bientôt offrir.

Dans la *Postcommunion*, l'Eglise demande pour nous, par les mérites du Sacrifice qu'elle vient de renouveler, l'entière guérison de nos maux, dont le sang de l'Agneau divin est le remède.



MERCREDI-SAINT

Aujourd'hui les Princes des Prêtres et les Anciens du peuple se réunissent dans une des Salles du Temple, pour délibérer une dernière fois sur les moyens de se défaire de Jésus. « *Ils tinrent Conseil pour se saisir de Jésus par ruse et le mettre à mort.* » Tel fut l'objet principal de la discussion, arrêter Jésus par ruse, d'une manière secrète, sans exciter aucun émoi parmi ses partisans.

Judas, un disciple du Sauveur, demande à être introduit près d'eux, il a une proposition à leur faire : « *Que me donnerez-vous, leur dit-il et je vous le livrerai ? Ils lui promirent trente pièces d'argent.* »

Le pacte de Judas avec les Princes des Prêtres, tel est l'horrible crime qui s'accomplit aujourd'hui à l'ombre du Temple de Jérusalem. Pour en faire amende honorable au Fils de Dieu, si indignement outragé, la Sainte Eglise, dès les premiers siècles, a consacré le jour du Mercredi à la pénitence. En nos temps encore, la Sainte Quarantaine s'ouvre par un Mercredi; et lorsque l'Eglise, quatre fois dans l'année, nous impose les jeûnes qui marquent chaque Saison, le Mercredi est l'un des trois jours que nous devons consacrer à la mortification de notre corps.

Pendant le Conciliabule des Juifs et la trahison de Judas, Jésus était hors de Jérusalem. Il en était sorti la veille et n'y devait plus rentrer que pour accomplir son Grand Sacrifice. Il passa la soirée et la nuit du Mercredi dans l'hospitalière Maison de Béthanie.

A LA MESSE

La Sainte Eglise débute dans l'*Introït* par la glorification du saint Nom de Jésus, si outragé aujourd'hui par les hommes infâmes qui le prononcent avec

tant de haine, dans l'odieux complot qu'ils ourdisent contre Celui auquel il fut imposé, par ordre du Ciel, pour annoncer notre salut.

Dans la *Collecte*, l'Eglise confesse que ses enfants ont péché; mais elle représente au Seigneur la Passion qu'a soufferte pour eux son Fils unique, et elle se laisse aller à l'espérance.

Epître. Ce premier passage du prophète Isaïe s'applique à la Passion. Le sang qui empourpre la robe du Sauveur est son propre sang. Au lieu de broyer les peuples dans son indignation, il souffre et meurt pour eux.

Le *Graduel* qui suit cette sublime lecture d'Isaïe est un cri de détresse que le Messie fait entendre par la bouche de David.

Le second passage prophétise avec une netteté si remarquable les principales circonstances de la Passion que les Pères ont appelé Isaïe le 5^e évangéliste. C'est « l'homme des douleurs qui a été amené à la mort comme une brebis et a gardé le silence ». « Il a été couvert de plaies et mis au nombre des scélérats ». « Pour nos crimes, il a été broyé ». « Retranché de la terre des vivants, il eut des impies pour garder son sépulcre et un homme riche pour l'ensevelir après sa mort, et nous avons été guéris par ses meurtrissures. »

Le *Traît* qui fait suite à cette lecture est formé de quelques versets du Psaume 136, dans lequel David exprime les souffrances de la nature humaine dans le Christ, au milieu des délaissements qu'il éprouve.

La Sainte Eglise commence ensuite le récit de la *Passion* selon saint Luc. Cet Evangéliste donne un grand nombre de détails que les deux premiers avaient omis de rapporter; à son aide, nous pénétrons toujours plus avant dans le divin mystère des douleurs et du Sacrifice de l'Homme-Dieu.

C'est encore la voix suppliante du Christ que l'on entend, à l'*Offertoire*, implorer le secours divin, et

demander au Père céleste qu'il daigne ne pas détourner son visage de son propre Fils, qui est en proie à toutes les douleurs du corps et de l'âme.

Dans la *Secrète*, l'Eglise demande que nous ayons un sincère amour pour le divin Mystère dans lequel la Passion du Sauveur est retracée chaque jour.

Pour Antienne de la *Communion*, l'Eglise prend encore quelques versets de ce même Psaume 131^e, qu'elle a employé au Trait et à l'Offertoire.

La mort du Fils de Dieu pour nous doit nous être sans cesse un motif de confiance en la divine miséricorde. Cette confiance est un des premiers éléments de notre salut. La sainte Eglise la demande pour nous dans la *Postcommunion*.

*
* * *

Aujourd'hui et les deux jours suivants, l'Eglise anticipe à la veille l'Office de nuit du lendemain, afin de donner aux fidèles une plus grande facilité d'y prendre part.

L'Office des Ténèbres

L'Office des Matines et des Laudes des trois derniers jours de la Semaine Sainte diffère en beaucoup de choses de celui des autres jours de l'année. Tout y est triste et sombre, comme à des funérailles; rien n'est plus propre à nous donner une idée de la tristesse à laquelle l'Eglise est en proie, en ces jours de deuil.

Elle s'interdit à tous les Offices du Jeudi, du Vendredi et du Samedi, ces cris de joie et d'espérance par lesquels elle commence la louange de Dieu. On n'entend plus retentir : *Domine, labia mea aperies*; ni *Deus, in adiutorium meum intende*; ni *Gloria Patri*, à la fin des Psaumes, des Cantiques et des Répons. Les Offices divins ne conservent plus que ce qui leur est essentiel dans la forme. Une psalmodie sévère,

des lectures lamentables, des chants lugubres; voilà ce qui leur reste. Chacune des Heures Canoniales se termine par le Psaume *Miserere*, et par une mention de la Mort et de la Croix du Rédempteur.

On donne vulgairement le nom de *Ténèbres* à l'Office des Matines et des Laudes des trois derniers jours de la Semaine Sainte, parce que cet Office se célébrait autrefois la nuit. Ce nom lui appartient encore pour une autre raison, c'est qu'on le commence à la lumière du jour, et qu'il ne se termine qu'après le coucher du soleil.

AU PREMIER NOCTURNE

Le *premier* Psaume, Psaume 68 : « SALVUM ME FAC, DEUS », fut inspiré à David lorsqu'il fuyait devant Absalon. Il se rapporte au Christ, dont il décrit les douleurs et l'abandon aux jours de sa Passion.

C'est Jésus-Christ Lui-même, consommant son Sacrifice, qui parle dans ce Psaume. Ses sentiments à l'égard de son Père. Sa qualité d'*Exptateur* chargé des péchés du monde. Nombreux détails sur les circonstances de sa Passion. Crime des Juifs, leur endurcissement, leur punition exemplaire. Bonheur de ceux qui profiteront de la divine Rédemption.

Le *deuxième*, Psaume 69 : « DEUS, IN ADJUTORIUM MEUM INTENDE », fut composé par David dans les mêmes circonstances. Il y implore le secours de Dieu contre ses ennemis qui le cherchent pour le faire mourir. Ce Psaume est une annonce prophétique du sort réservé au Messie.

Le *troisième*, Psaume 70 : « IN TE DOMINE SPERAVI », se rapporte à la même époque de la vie de David... Dans son sens prophétique, ce Psaume nous montre l'espérance que Jésus-Christ conserva dans le secours de son Père, au fort même de ses angoisses.

* * *

Les Leçons du premier Nocturne de chacun de ces trois jours sont empruntées aux Lamentations de Jérémie. Nous y voyons le désolant spectacle qu'offrit la ville de Jérusalem, lorsque son peuple eut été emmené captif à Babylone, en punition de son idolâtrie...

Cette touchante élegie se chante sur un mode plein de mélancolie, qui remonte peut-être à l'antiquité Judaïque. Les noms des lettres de l'Alphabet hébreu qui divisent chaque strophe, indiquent la forme acrostiche que ce poème retient dans l'original. On les chante, parce que les Juifs les chantaient eux-mêmes.

AU DEUXIÈME NOCTURNE

Le *quatrième*, Psaume 71 : « DEUS, JUDICIUM TUUM REGI DA », célèbre avec grande pompe la Grandeur du Fils de David... Nous avons chanté ce beau Cantique avec triomphe dans la nuit de la Naissance de l'Emmanuel, et nous le retrouvons aujourd'hui mêlé à nos chants de deuil.

David y célèbre les grandeurs futures du Règne de Salomon, mais il voit un autre fils, un autre Salomon, à qui seul convient l'ensemble du portrait. C'est donc le Messie, le véritable Roi Pacifique, dont Salomon était une figure, qu'il faut avoir constamment en vue. C'est le moyen d'arriver à l'intelligence du Psaume, et d'en recueillir de précieux sentiments de respect, d'amour et de reconnaissance pour le Divin Rédempteur. Les images qui abondent dans ce beau Cantique ont pour objet de rendre visibles quelques-unes des circonstances du Règne de Jésus-Christ.

Le *cinquième*, Psaume 72 : « QUAM BONUS ISRAEL DEUS », renferme une leçon morale destinée à réformer les idées du monde. Ne point s'étonner de la prospérité passagère des méchants, ni des maux temporels qu'essuient les justes. La foi de la Providence et l'attente du Jugement de Dieu répondent à tout.

Afin de l'instruire et de le rassurer, le Prophète prend le langage de l'homme faible, tenté à cet égard.

Le *sixième*, Psaume 73 : « UT QUID, DEUS, REPU-
LISTI IN FINEM », s'élève contre un peuple ennemi
du Culte de Dieu. Israël le chanta longtemps contre
les Gentils; le peuple chrétien l'applique à la Syna-
gogue qui, après avoir crucifié le Messie, employa
tous ses efforts pour renverser son Eglise, immola
les premiers Martyrs, et voulut contraindre les Apô-
tres à ne plus prononcer le nom de Jésus-Christ.

*
* *
*

L'Eglise lit, au second Nocturne, un passage du
Traité de Saint Augustin sur les Psaumes prophéti-
ques de la Passion de Jésus-Christ.

AU TROISIÈME NOCTURNE

Le *septième*, Psaume 74 : « CONFITEBIMUR TIBI,
DEUS », annonce les vengeances de Dieu à ceux qui
ont allumé sa colère. On y voit le sort de la Synago-
gue qui, après avoir contraint le Juste par excellence
à boire le calice amer de sa Passion, épuisera à son
tour et jusqu'à la lie, celui que la colère du Seigneur
lui tient en réserve.

Le *huitième*, Psaume 75 : « NOTUS IN JUDÆA
DEUS », fut composé après les nombreuses victoires
de David. Il célèbre la paix rendue à Sion, et la ven-
geance de Dieu éclatant tout à coup contre les mé-
chants. Ils dormaient les ennemis du Messie; mais
tout à coup la terre a tremblé et le Seigneur a paru
devant eux comme un Juge inexorable... Il chante
la victoire du Sauveur sur l'enfer, et la ruine qu'Il
prépare aux persécuteurs de son Eglise.

Le *neuvième*, Psaume 76 : « VOCE MEA AD DOMI-
NUM CLAMAVI », se rapporte aux tribulations de Da-
vid, lorsque Absalon son fils, leva l'étendard contre
lui. Le Roi-Prophète, figure du Christ, se laisse aller
à la confiance au milieu de ses douleurs; et le souve-

nir des Œuvres que Dieu a opérées en faveur de son peuple rassure son courage, et lui fait espérer la délivrance.

* * *

Les Leçons du troisième Nocturne sont empruntées à Saint Paul. Après avoir repris les fidèles de Corinthe des abus qui s'étaient introduits dans leurs assemblées, il raconte l'Institution de la Sainte Eucharistie, qui a eu lieu aujourd'hui; et après avoir expliqué les dispositions avec lesquelles on doit communier, il nous montre la grandeur du crime de celui qui s'en approche indignement.

A LAUDES

Le *premier* Psaume, Psaume 50 : « MISERERE MEI DEUS », est celui que David composa après son péché et dans lequel il épanche les sentiments de sa pénitence. L'Eglise l'emploie toutes les fois qu'elle veut implorer la miséricorde de Dieu. Il est devenu l'acte de contrition que se sont plu à répéter de siècle en siècle les pécheurs repentants.

Le *deuxième*, Psaume 89 : « DOMINE, REFUGIUM FACTUS ES NOBIS ». Ce Psaume trace d'abord en traits grandioses le contraste qui existe entre l'Eternité de Dieu et la brièveté de la vie humaine. Il décrit ensuite les misères de l'homme, causées par le péché, qui attire la colère du Ciel. Enfin il adresse à Dieu une prière confiante en faveur de son peuple.

On a comparé ce Cantique à la Colonne de feu et de nuée qui guidait les Israélites dans le désert; il est tour à tour sombre et brillant : sombre quand il regarde avec tristesse du côté de l'homme; brillant quand il se tourne plein d'espoir et de confiance du côté de Dieu.

Le *troisième*, Psaume 35 : « DIXIT INJUSTUS UT DELINQUAT IN SEMETIPSO », décrit la profonde perversité des méchants, il met en regard le tableau de

la miséricorde et de la fidélité de Dieu envers ses serviteurs.

Pour donner une idée des principales Perfections de Dieu, le Psalmiste les compare à ce qu'il y a de plus grand dans la nature. Sa *bonté* et sa *fidélité* à remplir ses promesses sont hautes comme *les Cieux*. Sa *justice* est grande et haute comme *les montagnes de Dieu*. Ses *jugements*, sa *conduite* dans le gouvernement du monde, sont profonds comme *l'abîme des mers*.

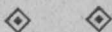
Le *Cantique de Moïse* après le passage de la Mer Rouge est d'un à-propos tout particulier aux approches du grand jour où les catéchumènes obtiendront la régénération. La fontaine baptismale sera pour eux la Mer Rouge dans laquelle seront submergées toutes leurs iniquités, qui sont figurées par les Egyptiens.

Le *quatrième*, Psaume 146 : « LAUDATE DOMINUM QUONIAM BONUS EST PSALMUS », est une Hymne d'action de grâces pour le rétablissement de Jérusalem. Transportées à l'Eglise et aux Œuvres de la grâce, les expressions de ce Psaume fournissent matière à beaucoup de belles applications.

Jérusalem terrestre, centre commun de toutes les Tribus d'Israël, était la figure de l'Eglise qui réunit tous les fidèles dans son sein, et l'Eglise de la terre s'appelle au delà du temps, la Jérusalem céleste, demeure éternelle de tous les élus.

L'Eglise chante ensuite le *Cantique de Zacharie*... Nous sommes au moment où la *rémission des péchés s'opère par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu*; mais le *Divin Orient ne se lève plus sur nous du haut du Ciel*; l'astre de notre salut va s'éteindre dans la mort...

Pleurons sur nous, en pleurant sur Lui; mais attendons avec confiance sa Résurrection et la nôtre.



JEUDI-SAINT

C'était le premier jour de la fête des azymes; le jour où la Loi ordonnait de tuer et de manger sur le soir l'agneau pascal. Les Juifs devaient manger la Pâque à Jérusalem. Jésus est à Béthanie, mais Il rentrera dans la Ville avant l'heure du repas pascal.

Il envoie donc à Jérusalem deux de ses disciples pour préparer le repas légal. Il leur indique le signe auquel ils reconnaîtront la maison où Il veut manger la Pâque. Les deux Apôtres transmettent au Maître de la maison le message de Jésus et aussitôt il met à leur disposition une salle vaste et ornée.

Lorsque le soir fut venu le Sauveur entra dans la Ville avec ses disciples, et se rendit au lieu dont nous venons de parler, car c'était l'heure à laquelle devait être mangé l'agneau pascal, qui était la figure du véritable Agneau, lequel aussi devait être immolé pour la rédemption des hommes.

L'agneau pascal, après avoir été présenté au Temple, en a été rapporté, on l'apprête pour le repas légal; les pains azymes, avec les laitues amères, vont être servis aux convives. Bientôt, autour d'une même table, debout, la ceinture aux reins, le bâton à la main, le Maître et les disciples accomplissent pour la dernière fois le rite solennel que Dieu prescrivait à son peuple au moment de la sortie d'Egypte.

Après avoir célébré la Pâque figurative et avoir mangé avec ses disciples la chair de l'agneau, Jésus passe au véritable Sacrement de la Pâque, et Il institue l'Eucharistie ainsi que le raconte l'Évangile.

Le Jeudi-Saint est appelé : *la Cène du Seigneur*, parce que c'est l'anniversaire de l'Institution de l'Eucharistie. De nombreuses Cérémonies remplissent cette grande journée.

Anciennement, on célébrait aujourd'hui trois Messes solennelles, dont la première était précédée de l'*absolution solennelle des Pénitents publics*. Après

avoir longuement expié leurs péchés durant le Carême, et s'être préparés à l'Absolution par le jeûne et la prière, ils étaient reçus dans l'Eglise. Tout ce qui concerne cette Liturgie des Pénitents a disparu peu à peu.

La seconde Messe que l'on célébrait le Jeudi-Saint dans l'antiquité, était accompagnée de la *consécration des saintes huiles*. Cette Cérémonie se pratique encore dans toutes les Eglises Cathédrales, elle requiert toujours le ministère de l'Evêque comme Consécrateur.

La première des huiles qui reçoit la bénédiction de l'Evêque, est celle qui est appelée l'*Huile des Malades*, et qui est la matière du Sacrement de l'Extrême-Onction.

Vient ensuite le *Saint-Chrême*, (mélange d'huile et de baume) pour le Baptême et la Confirmation. Le Saint Chrême est encore employé, par l'Eglise, dans le Sacre des Evêques, pour l'onction de la tête et des mains; dans la consécration des Calices et des Autels, dans la bénédiction des Cloches; enfin dans la dédicace des Eglises, où l'Evêque en marque les douze croix qui doivent attester la Consécration de la Maison de Dieu.

La troisième des huiles saintes, est celle qui est appelée l'*Huile des Catéchumènes*. Sans être la matière d'aucun Sacrement, elle n'en est pas moins d'institution Apostolique. Elle sert dans les Cérémonies du Baptême, pour les onctions que l'on fait au catéchumène sur la poitrine et entre les épaules, avant l'infusion de l'eau. On l'emploie aussi à l'Ordination des Prêtres, pour l'onction des mains; et au Sacre des Rois et des Reines.

La troisième Messe était célébrée pour l'anniversaire de l'Institution du Sacrifice de la Nouvelle Loi.

LA MESSE DU JEUDI-SAINT

La Messe du Jeudi-Saint est une des plus solennelles de l'année; et quoique l'institution de la

Fête-Dieu ait pour objet d'honorer avec plus de pompe le même Mystère, l'Eglise, en l'établissant, n'a pas voulu que l'anniversaire de la Cène du Seigneur perdît rien des honneurs auxquels il a droit.

La couleur des vêtements sacrés, pour cette Messe, est le blanc; comme aux jours mêmes de Noël et de Pâques; tout l'appareil du deuil a disparu. Cependant plusieurs rites extraordinaires annoncent que l'Eglise craint encore pour son Epoux et qu'elle ne fait que suspendre un moment les douleurs qui l'oppressent.

A l'Autel, le Prêtre entonne avec transport le *Gloria in excelsis*, les cloches font entendre leur joyeuse volée, accompagnant jusqu'à la fin l'hymne Angélique. Mais à partir de ce moment, elles vont rester muettes en signe de tristesse jusqu'au Samedi-Saint.

Le Prêtre ne donne pas le baiser de paix au Diacre... En souvenir de l'infâme Judas qui profana en ce jour le signe de l'amitié, l'Eglise s'abstient de ce témoignage de la fraternité chrétienne.

Le Prêtre consacre deux Hosties, et, après en avoir consommé une, il réserve l'autre, et la place dans un Calice. L'Eglise doit interrompre demain le cours du Sacrifice perpétuel dont l'offrande sanctifie chaque journée... Elle se contentera de participer au Sacrifice d'aujourd'hui, dont elle aura réservé une seconde Hostie. Ce rite s'appelle la *Messe des Pré-sanctifiés*, parce que le Prêtre n'y consacre pas, mais consomme seulement l'Hostie consacrée le jour précédent.

On prépare dans chaque Temple un Reposoir pompeux. Après la Messe d'aujourd'hui, l'Eglise y transporte le Corps de son Divin Epoux et les fidèles viennent, l'adorer et l'entourer de leurs hommages.

Dans l'*Introït*, l'Eglise se sert des paroles de Saint Paul pour glorifier la Croix de Jésus-Christ; elle célèbre avec effusion ce divin Rédempteur qui, en

mourant pour nous, a été notre *salut*; qui par son Pain céleste, est la *vie* de nos âmes, et par sa *Résurrection*, l'auteur de la nôtre.

Dans la *Collecte*, l'Eglise nous remet sous les yeux le sort si différent de Judas et du bon larron : tous deux coupables, mais l'un condamné, tandis que l'autre est pardonné. Elle demande pour nous au Seigneur que la Passion de son Fils, dans le cours de laquelle s'accomplissent cette justice et cette miséricorde, soit pour nous la rémission des péchés et la source de la grâce.

Dans l'*Epître*, après avoir relevé certains abus qui provenaient de l'usage de prendre le repas eucharistique à la suite d'un autre repas, comme l'avait fait Jésus, St Paul nous dit que la Messe est le Mémorial de la mort de Jésus. Le Sacrifice de l'autel était nécessaire pour que nous puissions communier à la Victime du Calvaire et nous en appliquer les mérites. Aussi l'Eucharistie qui puise toute sa vertu dans le Sacrifice de la Croix, lui donne à son tour une universalité de temps et de lieux qu'il n'avait pas.

Le *Graduel* est formé de ces belles paroles que l'Eglise répète à chaque instant durant ces trois jours, et dans lesquelles Saint Paul ranime notre reconnaissance envers le Fils de Dieu qui s'est livré pour nous.

Evangile. L'action du Sauveur lavant les pieds à ses disciples avant de les admettre à la participation de son divin Mystère, renferme une leçon pour nous. — Si nous devons respecter assez la table du Seigneur, pour ne pas nous y présenter avec la souillure qui fait perdre à l'âme la ressemblance de Dieu et lui donne les traits hideux de Satan, nous devons aussi, par respect pour la sainteté divine qui va descendre en nous, purifier les taches légères qui la blesseraient.

Dans l'*Antienne* de l'*Offertoire*, le chrétien fidèle, appuyé sur la parole du Christ qui lui a promis le

Pain de vie, se livre à la joie. Il rend grâces pour cet aliment divin qui sauve de la mort ceux qui s'en nourrissent.

L'Eglise, dans la *Secrète*, rappelle au Père céleste que c'est aujourd'hui même qu'a été institué l'auguste Sacrifice qu'elle célèbre en ce moment.

L'Antienne de la *Communion* rappelle le mystère du lavement des pieds.

La Ste Eglise demande pour nous dans la *Post-communion*, que nous conservions jusque dans l'éternité le don qui vient de nous être conféré.

* * *

La Messe étant terminée, une Procession solennelle se dirige vers le lieu où doit reposer l'Hostie consacrée, qui sera consommée demain. Le Célébrant la porte sous le dais, comme à la fête du Très Saint-Sacrement. Pendant la marche vers le reposoir, le chœur chante l'Hymne : PANGE, LINGUA, GLORIOSI.

Arrivé au lieu où doit être déposée l'Hostie sainte, le Célébrant l'encense et renferme le Calice qui la contient pour la soustraire à tous les regards. Aussitôt commencent les Vêpres. Les Psaumes y sont récités sans chant. C'est l'Eglise veuve de son Epoux s'enveloppant de son deuil comme d'un vêtement.

A VÊPRES

Le *premier* Psaume, Psaume 115 : « CREDIDI, PROPTER QUOD LOCUTUS SUM », renferme une allusion au Calice du salut que le Rédempteur a préparé pour son Eglise, en répandant son propre Sang, qu'Il lui donne aujourd'hui pour breuvage.

Le *deuxième*, Psaume 119 : « AD DOMINUM CUM TRIBULARER CIAMAVI », exprime la patience du Sauveur en butte aux calomnies de ses ennemis, et les angoisses de son exil sur la terre.

Dans le *troisième*, Psaume 139 : « ERIPE ME DOMINE, AB HOMINE MALO », le Messie se plaint de la perfi-

die de Judas et des persécutions de la Synagogue; Il prédit la juste vengeance qui doit éclater.

Le *quatrième*, Psaume 140 : « DOMINE, CLAMAVI AD TE, EXAUDI ME », nous montre le Sauveur élevant sa prière vers Dieu comme l'encens du soir, les bras étendus sur la Croix. Ses os sont disloqués, Il penche vers le tombeau, mais Il espère dans le secours promis.

Dans le *cinquième*, Psaume 141 : « VOCE MEA AD DOMINUM CLAMAVI », le Christ se plaint d'être abandonné de tous. Personne ne se déclare pour Lui; ses ennemis le tiennent, et ne le laisseront pas fuir. Il se tourne vers son Père, et lui demande de le tirer de la prison du tombeau où bientôt Il va descendre.

LE DÉPOUILLEMENT DES AUTELS

Les Vêpres terminées, le Célébrant procède au Dépouillement des Autels. Ce rite lugubre annonce que le Sacrifice est suspendu; l'Autel doit demeurer nu et dépouillé jusqu'à ce que l'offrande journalière puisse être de nouveau présentée à la Majesté Divine. Pendant ce Dépouillement le Prêtre récite le Psaume 21. Tout ce qui est dit dans ce Psaume convient si parfaitement à Jésus-Christ, qu'il semble que ce soit moins une prophétie qu'une histoire de ses humiliations, de ses souffrances et de la gloire dont elles ont été suivies. « *Le divin Sauveur s'est appliqué à Lui-même ce Psaume, en le commençant sur la Croix avec un grand cri, pour nous apprendre à le continuer dans le même sens.* » (Bossuet)

LE LAVEMENT DES PIEDS

L'Evangile nous rapporte que Jésus, aujourd'hui, après avoir lavé les pieds à ses disciples leur dit ces paroles : « *Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien; car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, Moi, Maître et Seigneur, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres; car je vous ai donné*

l'exemple, afin que, comme je vous ai fait, vous fassiez aussi. » L'Eglise a recueilli et mis en pratique cette parole. Le précepte qu'elle contient n'a pas d'autre partie obligatoire que de nous astreindre, par l'exemple même de Notre-Seigneur, aux procédés de la charité fraternelle. Néanmoins on a vu dans tous les siècles, des chrétiens suivre cet exemple *à la lettre*, et se laver les pieds les uns aux autres.

A l'origine du christianisme, cette action d'humble charité était fréquente. Saint Paul énumérant les qualités de la veuve chrétienne, recommande à Timothée d'observer si elle a été empressée « *à laver les pieds des saints* », c'est-à-dire des fidèles.

Les Actes des Saints des six premiers siècles de l'Eglise, les Homélies et les Traités des Pères y font mille allusions. Dans la suite, la charité se refroidit et le Lavement des pieds ne fut plus qu'une pratique pour les Monastères. Toutefois de grands exemples étaient donnés de temps en temps et jusque sur le Trône, comme pour empêcher la prescription que l'orgueil humain cherchait à établir contre l'exemple du Sauveur.

Enfin l'Eglise, qui ne peut rien laisser perdre des Traditions que lui a recommandées Celui qui est son Chef et son Epoux, a voulu que du moins une fois dans l'année la représentation de l'humilité du Christ envers ses serviteurs fut mise sous les yeux des fidèles. Elle veut que dans chaque Eglise importante, le Prélat ou le Supérieur, honore les abaissements du Fils de Dieu, en accomplissant le rite touchant du Lavement des pieds. Le Pontife suprême donne aujourd'hui, comme il convient, l'exemple à toute l'Eglise, dans le Palais du Vatican; et son action est répétée par ses frères les Evêques, dans le monde entier. Douze pauvres sont ordinairement choisis pour représenter les douze Apôtres.

La Cérémonie du *Lavement des pieds*, est aussi appelée le *Mandatum*, à cause du premier mot de l'Antienne que l'on chante à cette fonction. Elle commence par la lecture de l'Evangile de la Messe

du Jeudi-Saint. Après cet Evangile, où est racontée l'action du Sauveur, le Célébrant se dépouille du pluvial; on le ceint ensuite d'un linge, et il se dirige vers ceux dont il doit laver les pieds. Il s'agenouille devant chacun d'eux, et baise le pied après l'avoir lavé. Pendant ce temps-là, le Chœur chante plusieurs Antiennes, après le Verset de chacune on répète l'Antienne *Mandatum*.

Après ces Antiennes, on chante le Cantique : *UBI CARITAS ET AMOR, DEUS IBI EST*, qui est une exhortation touchante à la charité fraternelle dont le Lavement des pieds est le symbole.

A la fin, l'Officiant se lave les mains, puis revenant à la place qu'il occupait d'abord, reprend la chape, et, se tenant debout, il conclut la Cérémonie par les prières marquées.

L'Office des Ténèbres

Dans les dernières heures de l'après-midi, on anticipe, comme hier, l'Office de nuit du lendemain.

AU PREMIER NOCTURNE

Le premier Psaume, Ps. 2 : « *QUARE FREMUERUNT GENTES* », annonce prophétiquement la Génération éternelle du Fils de Dieu, sa Royauté sur les Nations, et la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre ses ennemis. Comme ce Psaume parle aussi de la révolte des Puissants du monde contre le Christ, l'Eglise l'emploie en ce jour où les complots de la Synagogue ont produit la Mort du Rédempteur.

Le deuxième, Psaume 21 : « *DEUS, DEUS, RESPICE IN ME : QUARE ME DERELIQUISTI* », est, nous l'avons déjà dit, à proprement parler le Psaume de la Passion. Le premier verset contient une des dernières paroles de Jésus-Christ sur la Croix. Ses mains et ses pieds percés, l'extension violente de ses membres, ses vêtements partagés, sa robe jetée au sort, les langueurs de son agonie, les insultes de ceux qui

l'ont crucifié, sont autant de traits qui font de ce Cantique comme un récit anticipé des faits Évangéliques.

Le *troisième*, Psaume 26 : « DOMINUS ILLUMINATIO MEA, ET SALUS MEA », fut composé par David, lorsqu'il fuyait la persécution de Saül. Il offre un contraste frappant entre les périls qui environnent le serviteur de Dieu, et la confiance inaltérable qu'il conserve dans le Seigneur. David est ici la figure du Christ au milieu des épreuves de sa Passion.

* * *

Les Leçons du premier Nocturne continuent d'être empruntées aux Lamentations de Jérémie.

AU DEUXIÈME NOCTURNE

Le *quatrième*, Psaume 37 : « DOMINE, NE IN FURORE TUO ARGUAS ME », peint l'état douloureux de Jésus-Christ, victime d'expiation pour tous les péchés du monde. Tout ce qui est humiliation, dénûment et douleur, Jésus-Christ l'a pris volontairement pour acquitter notre dette; Il a tout accepté et tout souffert comme *représentant* et *caution* des coupables, mais Lui ne peut ni être coupable, ni admettre quelque chose de répugnant à sa Nature. (Cette observation est applicable à tous les Psaumes où le Divin Rédempteur paraît et parle sous le poids de nos iniquités, et sous les coups de la Justice divine.)

Le *cinquième*, Psaume 39 : « EXSPECTANS EXSPECTAVI DOMINUM ». Toutes les parties de ce Psaume s'expliquent très naturellement de Jésus-Christ et de son Eglise. Le Fils de Dieu s'offre à son Père comme *Victime* pour le rachat du monde. Persécution dont Il est l'objet. Assistance demandée et obtenue...

Le *sixième*, Psaume 53 : « DEUS IN NOMINE TUO SALVUM ME FAC », David, poursuivi par les embûches de Saül, représente le Christ en butte à la Synagogue.

*
* *

L'Eglise continue de lire au deuxième Nocturne, le Traité de Saint Augustin sur les Psaumes prophétiques de la Passion du Sauveur.

AU TROISIÈME NOCTURNE

Le septième, Psaume 58 : « ERIPE ME DE INIMICIS MEIS, DEUS MEUS », fut composé par David, dans le temps où il était l'objet des poursuites de Saül. Le Prophète décrit la rage de ses persécuteurs, et trace en même temps le portrait des ennemis du Messie.

Le huitième, Psaume 87 : « DOMINE DEUS SALUTIS MEÆ », le juste qui se plaint ici et qui crie vers Dieu, c'est Jésus-Christ souffrant les persécutions et les opprobres des hommes, les délaissements de son Père, les rigueurs de la Justice divine, la mort et le sépulcre pour le salut du genre humain. Sa prière retrace plusieurs circonstances de sa Passion et montre l'excès de ses douleurs.

Le neuvième, Psaume 93 : « DEUS ULTIONUM DOMINUS », appelle la vengeance de Dieu sur ces juges pervers qui versent le sang innocent, comme si le juste n'avait pas au Ciel un témoin de son immolation. Les Princes des Prêtres, les Docteurs de la Loi, le lâche Pilate, y sont désignés sous les traits des juges iniques que le Psalmiste voue à la colère divine.

*
* *

Au troisième Nocturne, l'Eglise lit un passage de l'Épître aux Hébreux, dans lequel Saint Paul nous montre le Fils de Dieu devenu Pontife et Intercesseur pour les hommes auprès de son Père, au moyen de l'effusion de son sang, par lequel Il efface nos péchés, et nous ouvre le Ciel que le péché d'Adam nous avait fermé.

A LAUDES

Le *premier* Psaume des Laudes est le MISERERE, comme au jour précédent.

Le *deuxième*, Psaume 142 : « DOMINE, EXAUDI ORATIONEM MEAM », peut s'expliquer de Jésus-Christ. Devenu le Chef des pénitents, parce qu'Il s'est chargé volontairement de nos péchés, Il apprend aux vrais coupables dans quelles dispositions ils doivent solliciter leur pardon.

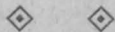
Le *troisième*, Psaume 84 : « BENEDIXISTI, DOMINE, TERRAM TUAM ». Ce n'est pas seulement en son nom, mais au nom d'Israël, du genre humain, de l'Eglise et de chacun de nous, que le Prophète fait mémoire des bienfaits déjà reçus de Dieu.

Le peuple ramené de captivité et pour qui s'ouvrent de si joyeuses perspectives, c'est le peuple chrétien racheté de la mort du péché par le Christ Sauveur.

Le *Cantique d'Habacuc*, célèbre avec magnificence la victoire du Christ sur ses ennemis, au jour où Il viendra juger le monde, et forme un contraste sublime avec les humiliations auxquelles l'Homme-Dieu est en proie aujourd'hui.

Le *quatrième*, Psaume 147 : « LAUDA JERUSALEM DOMINUM ». Il est facile de trouver dans ce Psaume l'établissement de l'Eglise, les merveilleux effets de la Prédication des Apôtres, les diverses opérations de la grâce dans les âmes, et les privilèges dont jouit le peuple de Dieu.

Quoique Dieu n'ait jamais laissé de Nation sans moyens de connaître la vérité, cependant Il ne se révélait à aucune avec le même degré et la même abondance de lumière qu'à Israël ! Mais quels doivent être les sentiments du peuple chrétien qui a pour Maître et pour Guide le Verbe Incarné Lui-même.



VENDREDI-SAINT

L'Office du matin

Le Service Divin de cette matinée se divise en quatre parties. Il y a d'abord les *Lectures*; elles sont suivies des *Prières*; vient ensuite l'*Adoration de la Croix* et enfin la *Messe des Présanctifiés*.

Ces rites solennels et inaccoutumés annoncent au peuple fidèle la grandeur de cette Journée, en même temps qu'ils font sentir la suspension du Sacrifice quotidien dont ils occupent la place.

L'Autel est nu; la Croix voilée de noir s'élève entre les chandeliers qui ne portent plus que des flambeaux d'une cire grossière; le pupitre de l'Évangile est sans tapis; tout annonce la désolation.

I. — LES LECTURES. La première partie de cet Office est employée à lire d'abord deux passages des Prophètes, et ensuite le récit de la Passion. On commence par un fragment du Prophète Osée, dans lequel le Seigneur annonce ses vues de miséricorde envers son Peuple nouveau, le Peuple de la Gentilité qui était mort, et qui doit, dans trois jours, ressusciter avec ce Christ qu'il ne connaît pas encore.

Le *Trait* emprunté au Cantique du Prophète Habacuc, prédit le second Avènement de Jésus-Christ, quand Il viendra entouré de gloire et d'épouvante faire justice de ceux qui l'ont crucifié.

La deuxième lecture prophétique est empruntée au Livre de l'Exode, et remet sous les yeux le touchant symbole de l'Agneau pascal, en ce moment, où la figure s'évanouit devant la réalité. L'immolation de l'Agneau ancien, comme celle du nouveau, est le signal de la Pâque.

A la suite de cette belle page de l'Ancien Testament, l'Église chante le *Trait* qui est formé du Psau-

me 139. C'est le cri de détresse du Messie tombé par la trahison, entre les mains de ses ennemis.

La Sainte Eglise nous fait entendre ensuite, le récit même de la Passion de notre Rédempteur. C'est le quatrième Evangéliste, Saint Jean, le témoin des scènes du Calvaire, qui doit nous raconter les dernières heures de la Vie mortelle de Jésus-Christ, et faire passer dans nos âmes l'émotion dont la sienne fut pénétrée, lorsque, en ce jour, la Victime du genre humain expira sur la Croix.

II. — LES PRIÈRES. La Sainte Eglise vient de repasser avec ses Enfants l'histoire des derniers moments de son Epoux; il ne lui reste plus qu'à imiter ce Divin Médiateur qui, sur la Croix, comme nous l'apprend Saint Paul, a offert pour tous les hommes à son Père « *des prières et des supplications mêlées de larmes et accompagnées d'un grand cri* ».

C'est pourquoi, dès les premiers siècles, elle a présenté elle-même, en ce jour, à la Majesté Divine, un ensemble de prières qui montrent qu'elle est véritablement la Mère des hommes et l'Épouse charitable du Fils de Dieu. Tous, même les Juifs, ont part à cette solennelle intercession que la Sainte Eglise, au milieu de son deuil, présente au Père Céleste, du pied de la Croix de Jésus-Christ.

Chacune de ces prières est précédée d'une annonce qui en explique l'objet. Le Diacre avertit ensuite les fidèles de se mettre à genoux; ils se relèvent un moment après, et s'unissent à la demande du Prêtre.

Vers la fin, après que le Célébrant a annoncé qu'il va prier pour les Juifs, le Diacre ne donne pas l'avertissement ordinaire de *fléchir les genoux*. La Sainte Eglise prie aujourd'hui pour les fils des bourreaux de son Divin Epoux, mais la génuflexion ayant été tournée en outrage contre Lui par leurs pères, à l'heure même où nous sommes, elle craint de rappeler le souvenir de cette indignité, en renouvelant le geste de l'adoration à propos des Juifs.

III. — L'ADORATION DE LA CROIX. Les prières générales sont terminées, l'Eglise se trouve avoir visité, dans sa charité, tous les habitants de la terre, et sollicité sur eux tous l'effusion du Sang Divin qui coule, en ce moment, des veines de l'Homme-Dieu.

Maintenant elle se tourne vers les chrétiens ses fils, et va les convier à diminuer le poids des humiliations auxquelles est en proie son Céleste Epoux, en dirigeant leurs hommages vers cette Croix sacrée, sous laquelle Jésus marche au Calvaire, et dont les bras vont le porter aujourd'hui. Pour Israël, *la Croix est un objet de scandale; pour les Gentils, un objet de folie*. Nous chrétiens, nous vénérons en elle le trophée de la victoire de Jésus-Christ et l'instrument auguste du salut des hommes.

Le moment est arrivé où elle doit recevoir nos adorations, à cause de l'honneur que lui a daigné faire le Fils de Dieu en l'arrosant de son Sang, et en l'associant ainsi à l'œuvre de notre réparation.

A l'Autel, le Célébrant se dépouille de la chasuble, qui est le Vêtement Sacerdotal, afin de paraître avec plus d'humilité dans l'Amende honorable qu'il doit offrir le premier au Fils de Dieu outragé par ses créatures.

Il découvre peu à peu le Crucifix voilé, pour le montrer au peuple. Il détache d'abord la partie du voile qui enveloppait le haut de cette Croix, et la découvre jusqu'à la traverse. Il l'élève alors un peu, et chante sur un ton de voix médiocre ces paroles : *Ecce lignum Crucis...* Cette première ostension qui a lieu à voix modérée, représente la première prédication de la Croix, celle que les Apôtres se firent entre eux, lorsque n'ayant pas encore reçu le Saint-Esprit, ils ne pouvaient s'entretenir du Mystère de la Rédemption qu'avec les disciples de Jésus, et craignaient d'attirer l'attention des Juifs.

Ce premier hommage que l'Eglise rend à la Croix, est offert en réparation des outrages reçus par Jésus-Christ dans la maison de Caïphe, où on lui bande

les yeux et que les valets le tournèrent en dérision comme un *faux Prophète*.

Le Célébrant montre de nouveau le Signe du salut, l'élevant plus haut que la première fois, et chante avec plus de force : *Ecce lignum Crucis*.

Cette seconde ostension, qui a lieu avec plus d'éclat que la première, représente la prédication du Mystère de la Croix aux Juifs, lorsque les Apôtres, après la Venue du Saint-Esprit, jettent les fondements de l'Eglise au sein de la Synagogue.

Cette seconde Adoration rendue à la Croix est offerte par la Sainte Eglise en réparation des outrages que le Sauveur reçut dans le Prétoire de Pilate où on le couronna d'épines, et qu'on se moqua de lui comme d'un *faux Roi*.

Le Prêtre achève le dévoilement de la Croix: il l'élève plus haut que les deux autres fois, et chante avec triomphe sur un ton plus éclatant : *Ecce lignum*.

Cette dernière manifestation si solennelle représente la prédication du Mystère de la Croix dans le monde entier, lorsque les Apôtres, repoussés par la Nation Juive, se tournent vers les Gentils, et vont annoncer le Dieu crucifié à toutes les Nations de la terre.

Ce troisième hommage offert à la Croix est une réparation des outrages que le Sauveur reçut sur le Calvaire, où on l'accable d'opprobres comme s'il se fût dit *faussement le Fils de Dieu*.

La Sainte Eglise ne se borne pas à exposer aux regards de ses fidèles la Croix qui les a sauvés; elle les convie à venir tous imprimer leurs lèvres sur ce bois sacré. Le Célébrant doit les précéder, et ils viendront après lui.

Non content d'avoir dépouillé la chasuble, il quitte encore sa chaussure, et ce n'est qu'après avoir fait trois génuflexions qu'il approche de la Croix. C'est par respect pour Jésus-Christ et pour lui faire honneur, que le Prêtre dépose ses souliers. Dans un sens moral, cela peut aussi signifier que nous devons nous dépouiller de nos péchés et de nos vices, c'est-à-dire

du vieil homme, pour adorer Jésus-Christ d'une manière digne de Lui.

Les chants qui accompagnent l'Adoration de la Croix sont de la plus grande beauté. Il y a d'abord les *Impropères*, ou reproches que le Messie adresse aux Juifs. Le Christ rappelle toutes les indignités dont Il a été l'objet de la part du peuple Juif, et met en regard les bienfaits qu'Il a répandus sur cette indigne Nation.

Les *Impropères* sont suivis d'une solennelle *Antiennes*, dans laquelle le souvenir de la Croix vient s'unir à celui de la Résurrection pour la gloire de notre Divin Rédempteur.

Le chœur chante ensuite une Hymne de louange en l'honneur de l'Arbre sacré de notre Rédemption.

IV. — LA MESSE DES PRÉSANCIFIÉS. Le souvenir du Grand Sacrifice accompli aujourd'hui sur le Calvaire occupe tellement la pensée de l'Eglise en ce douloureux anniversaire, qu'elle renonce à renouveler sur l'Autel l'immolation de la Divine Victime; elle se borne à participer au Mystère Sacré par la Communion.

La Messe dite *des Présancifiés*, c'est une Cérémonie dans laquelle on ne consacre ni le Corps, ni le Sang du Seigneur, mais on consomme les Saintes Espèces consacrées dans une Messe précédente.

Dans l'Eglise grecque, durant le Carême, il n'y a Messe que le Samedi et le Dimanche; tous les autres jours on se contente d'une *Messe des Présancifiés*. L'Eglise latine n'a conservé de cet ancien rite que le seul exemple du Vendredi-Saint. On y récite simplement le *Pater* et les prières de la Communion.

Lorsque tous ces rites sont accomplis, le Célébrant fait une genuflexion à la Croix et se retire. Aussitôt qu'il a disparu, le chœur commence les Vêpres, qui sont simplement récitées comme le jour précédent, sans aucun chant.

Les cinq Psaumes et les cinq *Antiennes* sont les mêmes qu'hier.

L'Office des Ténèbres

Dans les dernières heures de l'après-midi, on anticipe, comme les jours précédents, l'Office de nuit du lendemain. Le peuple fidèle continue de s'y rendre, sans être appelé par le son des cloches, qui doivent demeurer en silence jusqu'au lendemain.

AU PREMIER NOCTURNE

Le *premier Psaume*, Ps. 4 : « CUM INVOCAREM, EXAUDIVIT ME DEUS JUSTITIÆ MEÆ », est destiné par l'Eglise à rappeler le repos du Christ dans le Sépulcre, où Il dort assuré de son prochain réveil.

Le *deuxième*, Psaume 14 : « DOMINE, QUIS HABITABIT IN TABERNACULO TUO ? », célèbre le bonheur réservé à l'homme juste, et le repos qui sera sa récompense après son labeur. L'Eglise en fait l'application au Christ, le Juste par excellence, qui a passé en faisant le bien.

Le *troisième*, Psaume 15 : « CONSERVA ME, DOMINE, QUONIAM SPERAVI IN TE ». Saint Pierre et Saint Paul, au Livre des Actes, II, XIII, expliquent les derniers versets de ce Psaume de la Mort et de la Résurrection de Jésus-Christ, dont « l'Ame n'a pas été laissée au pouvoir des enfers » (limbes) et dont « la Chair n'a pas connu la corruption » du tombeau.

L'Eglise fait usage de ce Psaume dans l'Office du Samedi-Saint, qui nous rappelle la présence du Corps de Jésus-Christ dans le tombeau, ainsi que la descente de son Ame aux enfers, pour annoncer sa Venue et leur délivrance aux Justes de l'Ancienne Loi.

*
* *

Les Leçons du premier Nocturne continuent d'être empruntées aux Lamentations de Jérémie. La première a rapport au Christ. Elle exprime sa fidélité à Dieu et sa touchante résignation. Les soufflets qu'Il reçut durant sa Passion, y sont prédits.

La deuxième Leçon reprend le ton de l'élegie sur les malheurs de Jérusalem. La gravité des crimes de cette Cité ingrate y est exprimée dans les termes les plus énergiques.

La troisième Leçon est formée d'une partie de la Prière que Jérémie adresse à Dieu pour le peuple Juif, après l'avoir vu emmener en captivité. Rien n'égale la désolation du tableau qu'elle retrace des infortunes auxquelles est en proie la Nation déicide.

AU DEUXIÈME NOCTURNE

Le *quatrième* Psaume, Ps. 23 : « DOMINI EST TERRA, ET PLENITUDO EJUS », annonce déjà l'entrée triomphante que doit faire au Ciel le Fils de Dieu, lorsqu'Il se sera réveillé du sommeil de la tombe.

Le *cinquième*, Psaume 26 : « DOMINUS ILLUMINATIO MEA », que l'Eglise a chanté hier pour exprimer le sentiment de confiance qui n'a point abandonné le Christ, durant les épreuves de sa Passion, revient aujourd'hui pour annoncer sa prochaine délivrance et nous montrer son espérance d'être bientôt arrivé dans la terre des vivants.

Le *sixième*, Psaume 29 : « EXALTABO TE, DOMINE », annoncé que le Divin Captif de la mort ne tardera pas à sortir des lieux sombres. Le Prophète nous montre le deuil se prolongeant encore jusqu'au soir, et l'allégresse qui doit éclater au matin.

*
* * *

L'Eglise continue de lire, au deuxième Nocturne, les Traités de Saint Augustin sur les Psaumes Prophétiques de la Passion de Jésus-Christ.

AU TROISIÈME NOCTURNE

Le *septième* Psaume, Ps. 53 : « DEUS, IN NOMINE TUO SALVUM ME FAC », annonce que le triomphe du Fils de David ne tardera pas à éclater, parce que Dieu a pris en main sa cause.

Le *huitième*, Psaume 75 : « NOTUS IN JUDÆA DEUS », nous montre le Messie endormi d'un sommeil de paix en Sion. Tout à l'heure Il va sortir du tombeau. A leur réveil, ses adversaires, qui croyaient le tenir en leur puissance, vont se trouver les mains vides. La terre tremblera et le Seigneur se lèvera pour être la terreur de ses adversaires et le salut des humbles.

Le *neuvième*, Psaume 87 : « DOMINE DEUS SALUTIS MEÆ ». On y entend le Christ demander à son Père qu'Il daigne le retirer d'entre les morts. Assez longtemps Il a été plongé dans les ténèbres du Tombeau : il est temps qu'Il revienne à la vie.

* * *

Au troisième Nocturne, la Sainte Eglise continue de lire, dans l'Épître aux Hébreux, la doctrine de Saint Paul sur la vertu du Sang de Jésus-Christ. L'Apôtre explique comment le Testament du Christ en notre faveur n'a pu avoir d'effet que par sa Mort.

A LAUDES

Le *premier* Psaume des Laudes est le MISERERE, comme les jours précédents.

Le *deuxième*, Psaume 91 : « BONUM EST CONFITERI DOMINO », le Psalmiste s'élève à la contemplation des Œuvres de Dieu, et en particulier de ses desseins sur les hommes. Il adore la profondeur de ses jugements sur les méchants et ses ineffables miséricordes sur les bons...

Le juste est comparé à un arbre qui serait planté dans la Maison même du Seigneur. La véritable Maison du Seigneur, dit Saint Paul, c'est l'Eglise de Jésus-Christ. Tous les fidèles y sont plantés, comme des arbres choisis, dans les rameaux desquels circule une sève divine, la grâce, dont les Sacrements sont la source principale.

Le troisième, Psaume 63 : « EXAUDI, DEUS, ORATIONEM MEAM CUM DEPRECOR ». Environné de pièges et de calomnies, David implore le secours de Dieu; il voit ses ennemis frappés d'un châtement divin, qui remplit les hommes de terreur... Les Saints Pères ont fait l'application de ce Psaume au Messie, poursuivi par la haine et les calomnies des Juifs.

Le *Cantique d'Ezéchias*. Ezéchias implorant de Dieu, sur sa couche, le retour à la vie, est le type du Christ dans le tombeau, suppliant son Père de le rendre promptement à la lumière du jour.

Le quatrième, Psaume 150 : « LAUDATE DOMINUM IN SANCTIS EJUS », est une louange à Dieu pour ses infinies Perfections et pour ses innombrables bienfaits. Louange la plus solennelle possible; mais surtout louange qui s'exprime par le concert harmonieux des vertus. Ce Psaume est comme un dernier cri et un dernier élan du peuple de Dieu vers son Roi et son Sauveur.



SAMEDI-SAINT

Le Samedi-Saint ne le cède en rien au Grand Vendredi pour la variété et l'antiquité des rites. Primitivement il n'y avait pas de Service spécial ce jour-là. Tout ce qui s'accomplit aujourd'hui le Samedi-Saint appartient en réalité au Service de Pâques et se célébrait dans la nuit du Samedi au Dimanche.

L'administration du Baptême aux catéchumènes est le grand objet de cette Cérémonie; elle est le point central auquel tout aboutit. Les fidèles doivent donc l'avoir sans cesse présente à la pensée, s'ils veulent suivre avec intelligence et utilité ce drame liturgique et sacré. Il y a d'abord la bénédiction du feu nouveau et de l'encens; vient ensuite la bénédiction du Cierge Pascal. Elle est suivie des Lectures Prophétiques qui font corps avec ce qui précède et ce qui suit.

Quand elles sont achevées, a lieu le départ pour le Baptistère, où se fait la bénédiction de l'eau... (Les catéchumènes reçoivent le Sacrement de la Régénération. La Confirmation leur est ensuite administrée par l'Evêque.)

Aussitôt après, commence le Saint Sacrifice en l'honneur de la Résurrection du Christ, et les néophytes y participent aux Saints Mystères.

Enfin, l'Office joyeux des Vêpres vient terminer la plus longue et la plus laborieuse fonction que l'Eglise latine ait à accomplir dans tout le cours de son Cycle liturgique.

* * *

LA BÉNÉDICTION DU FEU NOUVEAU ET DE L'ENCENS

Le premier rite à accomplir est la bénédiction du feu nouveau dont la lumière doit éclairer la longue Cérémonie qui va suivre.

On le tire de la pierre, selon l'usage antique. Le Christ a dit : « *Je suis la Lumière du monde* » ; la lumière matérielle est donc la figure du Fils de Dieu. La pierre est aussi l'un des symboles sous lesquels le Sauveur du monde apparaît dans les Ecritures. « *Le Christ est la pierre angulaire.* » Mais en ce moment l'étincelle qui s'échappe de la pierre présente un symbole plus complet encore. C'est Jésus-Christ s'élançant hors du sépulcre taillé dans le roc, à travers la pierre qui en ferme l'entrée.

On prend au feu nouveau pour allumer tous les luminaires de l'Eglise, mais auparavant le *Cierge à trois branches* (image des Trois Personnes de la Sainte Trinité) est allumé par le Célébrant chantant trois fois : « *Lumen Christi!* »

Outre le *feu nouveau*, la Sainte Eglise bénit aussi de l'*encens*. Cet encens représente les parfums que Madeleine et les autres saintes femmes ont préparés pour embaumer le Corps de Jésus-Christ.

LA BÉNÉDICTION DU CIERGE PASCAL

Ce flambeau est unique; il a la forme d'une colonne; et il est destiné à représenter le Christ. Avant qu'il ait été allumé, son type est dans la *Colonne de nuée* qui couvrit le départ des Hébreux, au sortir de l'Egypte. Sous cette première forme, il figure le Christ dans le tombeau, inanimé, sans vie.

Lorsqu'il aura reçu la flamme, nous verrons en lui la *Colonne de feu* qui éclaire les pas du Peuple saint; et aussi la figure du Christ tout radieux des splendeurs de sa Résurrection.

La majesté de ce symbole est si grande, que l'Eglise emploie toutes les magnificences de son langage inspiré pour exciter à son égard l'enthousiasme des fidèles.

Le privilège de la bénédiction du Cierge Pascal, autrefois réservé aux seules Basiliques, fut étendu par le Pape Zozime, en 427, à toutes les Eglises.

L'annonce de la Pâque retentit au milieu des élo-

ges que le Diacre prodigue à ce Cierge glorieux. Cette Cérémonie qui rappelle dans plusieurs de ses circonstances l'embaumement de Notre-Seigneur, est confiée au Diacre et non au Prêtre, parce que ce furent les Disciples et non les Apôtres qui remplirent ce pieux devoir.

Les interprètes de la Liturgie nous enseignent que le Diacre représente en ce moment Madeleine et les autres Saintes femmes qui eurent l'honneur d'être initiées les premières, par Jésus-Christ Lui-même, au Mystère de sa Résurrection et furent chargées par Lui d'annoncer aux Apôtres qu'Il était sorti du tombeau.

Le chant magnifique de l'*Exultet*, attribué à Saint Ambroise ou à Saint Augustin, est un élan de joie toute spirituelle qui émeut profondément.

Le Cierge Pascal, toujours allumé pendant les Offices du Temps de Pâques, est une image de l'immortalité que ce Divin Sauveur a recouvrée par sa Résurrection.

LES LECTURES

Après la Bénédiction du Cierge Pascal on lit les Prophéties. Ces Prophéties ou Leçons de la Sainte Ecriture, sont au nombre de douze. Ces passages des Livres Saints, en partie historiques et en partie moraux ou prophétiques, ont tous rapport à la régénération en Jésus-Christ, après laquelle soupirèrent les catéchumènes, et dont les derniers préparatifs se font en ce moment, là où le Baptême est administré.

Première Prophétie

Tout en retraçant la Création du monde et la formation de l'homme à l'image de Dieu, ce récit figure l'Œuvre de l'Homme-Dieu venu sur la terre pour rétablir le Genre humain dans ses droits à l'héritage céleste dont le péché l'avait dépouillé.

Deuxième Prophétie

Le récit du déluge fait l'objet de la deuxième lecture. Nous y voyons Dieu faisant servir à sa Justice les eaux qui par Jésus-Christ, vont devenir l'instrument de sa Miséricorde. L'Arche figure l'Eglise où le Baptême donne entrée et hors de laquelle il n'y a point de salut.

Troisième Prophétie

Le récit du sacrifice d'Abraham rappelle au catéchumène comment il faut savoir obéir à Dieu, quoiqu'il en puisse coûter. Isaac portant le bois pour le sacrifice et consentant à être immolé figure le propre Fils de Dieu, chargé de sa Croix et montant au Calvaire pour y consommer son Sacrifice.

Quatrième Prophétie

C'est ici le grand symbole du Baptême. Le Peuple de Dieu, échappé à l'esclavage de Pharaon, trouve son salut dans les eaux, tandis que l'Egyptien y est englouti. Les catéchumènes, après avoir traversé la fontaine Baptismale, vont en sortir affranchis de la servitude de Satan, laissant leurs péchés submergés pour jamais dans les eaux qui sont devenues leur salut.

Cinquième Prophétie

Isaïe invite nos catéchumènes à s'approcher des eaux, pour y étancher leur soif. Il les engage à venir apaiser leur faim par le mets le plus délicieux. Il vante l'héritage que le Seigneur leur a préparé, et rassure leur pauvreté, en promettant que Dieu souverainement riche les comblera gratuitement de tous ses biens.

Sixième Prophétie

Le Prophète Baruch exhorte les Juifs de la captivité à reconnaître que leur infidélité en a été la cause. Il les invite à rechercher la Sagesse qui vient de Dieu, Elle seule peut sauver. Autrefois Elle a été

manifestée à Israël, mais dans la plénitude des temps, Elle est venue converser avec nous.

Septième Prophétie

Sous la figure d'un champ couvert d'ossements arides que le souffle du Seigneur vient ranimer, le Prophète annonce aux Juifs de la captivité, leur prochain retour dans la terre d'Israël.

Cette parabole empruntée à la Résurrection générale, est aussi une image de la régénération en Jésus-Christ par le Saint-Esprit.

Huitième Prophétie

La désolation de Juda figure celle du monde entier avant la Venue du Messie, qui est ce *Germe du Seigneur* dont le Prophète annonce la gloire. C'est lui le Chef et l'Époux des âmes saintes rachetées et purifiées par son Sang, aussi se glorifient-elles de lui appartenir.

Neuvième Prophétie

C'est par le sang de l'agneau figuratif que les Enfants d'Israël furent protégés contre le glaive de l'Ange exterminateur, et délivrés de l'oppression des Egyptiens. Ainsi, par le Sang de l'Agneau véritable dont ils vont être marqués, les catéchumènes seront soustraits aux terreurs de la mort éternelle et à l'empire de Satan.

Dixième Prophétie

A la voix de Jonas les Ninivites font pénitence, et le Seigneur retire sa menace. A leur tour, les catéchumènes dont le cœur est converti éprouveront les effets de la Divine Miséricorde.

Onzième Prophétie

La Sainte Eglise, par la lecture de ce passage de Moïse, avertit les catéchumènes de la grandeur des obligations qu'ils sont près de contracter avec Dieu. La grâce de régénération va leur être conférée sur

la promesse solennelle qu'ils feront de renoncer à Satan, l'ennemi de Dieu.

Douzième Prophétie

Pour n'avoir point voulu adorer la statue d'Or, élevée à Baal par le Roi de Babylone, les trois compagnons du Prophète Daniel sont jetés dans une fournaise ardente, mais par la puissance de Dieu, ils sont préservés de l'atteinte des flammes.

Cet exemple de fidélité héroïque, récompensée par un miracle, rappelle aux catéchumènes que Celui dont ils vont devenir les enfants d'adoption, a pour les siens une Providence marquée, la faisant tôt ou tard éclater, même par des miracles.

LA BÉNÉDICTION DE L'EAU BAPTISMALE

C'est un vestige de la solennité du Baptême que l'Eglise administrait la veille de Pâques, aux catéchumènes instruits et préparés depuis le début du Carême.

La lecture des Prophéties terminée, s'il y a dans l'Eglise des Fonts Baptismaux, le Prêtre qui doit les bénir se rend aux Fonts avec ses Ministres, revêtu de la Chape violette.

Mais là où il n'y a pas de Fonts, la dernière Prophétie et son Oraison étant achevées, deux Chantres au milieu du chœur chantent les Litanies, et les deux chœurs répètent ensemble chaque verset.

LA MESSE

La Messe n'a pas d'*Introit*. Elle commence, conformément au rite antérieur au IV^e siècle, par le cri d'invocation qui termine les Litanies : *Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison*.

Lorsque le chœur a terminé le *Kyrie eleison*, le Célébrant entonne solennellement le *Gloria in excelsis Deo*. A ces accents, les cloches muettes depuis trois jours, retentissent en volée jusqu'à la fin de l'Hymne Angélique.

La *Collecte* résume les vœux de toute l'Eglise en faveur de ses nouveaux enfants.

L'*Epître* est une exhortation à vivre pour le Ciel. L'Apôtre y explique clairement ce que c'est que de vivre en ressuscités et à quelle nouveauté de vie nous oblige une manière si nouvelle de s'exprimer, en disant : « *Si vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, recherchez les choses d'en Haut.* »

L'*Epître* étant achevée, le Célébrant chante *Alleluia* sur un ton joyeux. Le chœur répète après lui *Alleluia*. Deux fois encore l'échange de ce cri céleste a lieu entre le chœur et le Célébrant, en élevant la voix graduellement. A ce moment, toutes les tristesses passées s'évanouissent.

L'Eglise exprime une dernière fois la Louange du Seigneur, sous la forme quadragésimale du *Trait*.

A l'*Evangile*, l'Eglise se contente aujourd'hui de nous annoncer que Jésus est ressuscité. Demain et jusqu'à l'Ascension, elle nous fera entendre les différents récits des *Evangelistes* et assister aux *Apparitions* du Sauveur donnant ses dernières instructions à ses Apôtres.

Après avoir fait l'*Offrande*, le Célébrant résume les vœux de l'assistance dans la *Secrète*, qui est suivie de la *Préface Pascale*.

On ne dit pas l'*Agnus Dei* ni la *Postcommunion*.

LES VÊPRES

Dans les siècles où l'Eglise célébrait la grande Veille de Pâques, dont nous venons de parler, le Samedi-Saint n'avait pas l'Office des Vêpres.

Ce ne fut que plus tard, lorsque la coutume eut autorisé l'anticipation de la Messe de la nuit de Pâques à la matinée du Samedi-Saint, que l'on songea à disposer un Office des Vêpres pour ce dernier jour de la Semaine Sainte.

Ces Vêpres furent disposées de manière à faire corps avec la Messe.

On les entonne après la Communion, et la *Post-communion* sert pour conclure à la fois la Messe et les Vêpres. C'est cette même Oraison qui terminait autrefois la grande Veille Pascale, par laquelle l'Eglise demande au Seigneur l'esprit de concorde entre tous les frères qu'une même Pâque a réunis dans la participation aux mêmes Mystères.

La Messe se conclut par la bénédiction du Célébrant, et par la lecture accoutumée de l'Evangile de Saint Jean.



VII. LE TEMPS PASCAL

Le Mystère de la Résurrection

On donne le nom de *Temps Pascal* à cette période de Semaines qui s'étend du Dimanche de Pâques au Samedi après la Pentecôte. Cette portion de l'*Année Liturgique* en est la plus sacrée, celle vers laquelle converge le Cycle tout entier.

L'Eglise annonce officiellement le Saint Jour de Pâques par cette formule solennelle du Martyrologe : « *Hæc dies quam fecit Dominus, solemnitas solemnitatum et Pascha nostrum : Resurrectio Salvatoris Nostri Jesu-Christi secundum carnem. — En ce jour que le Seigneur a fait, c'est la SOLENNITÉ des SOLENNITÉS, et notre Pâque : Jour de la Résurrection de Notre Sauveur Jésus-Christ selon la chair.* »

Aussi ancienne que l'Eglise, la fête de Pâques a réglé toute la distribution de l'Année Ecclésiastique et la fixation de sa date a fait l'objet de décisions Conciliaires solennelles.

Le Mystère Pascal préparé par le Carême, et prolongé jusqu'à la Pentecôte, rayonne sur quatre mois de l'Année chrétienne, et les autres temps eux-mêmes n'en sont que la préparation ou l'épanouissement. Jésus-Christ, le *Soleil de Justice*, donne aujourd'hui son plein éclat. Le chrétien qui s'en rend compte a compris la vie surnaturelle dans sa plénitude.

Pâques est l'anniversaire du plus glorieux Evénement de la Vie de notre Divin Maître et la preuve la plus éclatante de sa Divinité.

Les deux Cycles de Noël et de Pâques ont entre eux les mêmes rapports que les dogmes de l'Incarnation et de la Rédemption. Au point de vue chrono

logique, le premier fixe d'abord l'attention; mais logiquement le Mystère Pascal domine toute la Vie du Christ et la vie chrétienne; il en est la synthèse et constitue le centre de la Liturgie. C'est pourquoi la fête de Pâques est appelée *la Solennité des Solennités*.

C'est, en effet, au Jour de Pâques que la Mission du Verbe Incarné obtient l'effet vers lequel elle n'a fait que tendre jusqu'ici. C'est au Jour de Pâques que le genre humain est relevé de sa chute, et rentre en possession de tout ce qu'il avait perdu par le péché d'Adam.

Noël nous avait donné un Homme-Dieu; il y a trois jours, nous avons recueilli son Sang d'un prix infini pour notre rançon. Mais au jour de Pâques, ce n'est plus une Victime immolée et vaincue par la mort que nous avons sous les yeux; c'est un Vainqueur qui anéantit la mort et proclame la vie. Ce n'est plus l'humilité des langes, c'est la gloire, d'abord pour Lui, ensuite pour nous.

Au jour de Pâques, Dieu recouvre en l'Homme-Dieu ressuscité son Œuvre première; et ce n'est pas Lui seulement qui revient à la Vie immortelle; c'est la race humaine tout entière. C'est l'Apôtre même qui nous l'assure : « *La mort était entrée par un homme, nous dit-il, par un homme aussi la résurrection des morts, et comme tous meurent en Adam, tous revivront aussi dans le Christ.* » I Cor. xv.

L'anniversaire de ce sublime événement est donc chaque année le grand Jour, le Jour d'allégresse, le Jour par excellence.

La période de cinquante jours qui sépare la fête de Pâques de celle de la Pentecôte a constamment été l'objet d'un respect tout spécial dans l'Eglise.

La première semaine, consacrée plus spécialement aux Mystères de la Résurrection, devait être célébrée avec une pompe spéciale; mais le reste de la cinquantaine n'a pas laissé d'avoir aussi ses honneurs.

Le *Temps Pascal* est donc tout entier comme un

seul jour de fête. C'est ce qu'attestait Tertullien dès le III^e siècle lorsqu'il reprochait à certains chrétiens le regret qu'ils éprouvaient d'avoir renoncé, par leur Baptême, aux nombreuses fêtes de l'année païenne. Il leur disait : « *Si vous aimez les fêtes, vous en trouverez chez nous : non pas des fêtes d'un jour, mais de plusieurs. Chez les païens, la fête est une fois célébrée pour l'année... Additionnez toutes les Solennités des Gentils, vous n'arriverez pas à notre cinquantaine de la Pentecôte.* »

Saint Ambroise écrivant sur le même sujet fait cette remarque : « *Si les Juifs, non contents de leur Sabbat hebdomadaire, célèbrent un autre Sabbat qui dure toute une année, combien plus devons-nous faire pour honorer la Résurrection du Seigneur ! Aussi nous ont-ils appris à célébrer les cinquante jours de la Pentecôte comme partie intégrante de la fête de Pâques.*

« *Ce sont sept semaines entières; et la fête de la Pentecôte en commence une huitième. Durant ces cinquante jours l'Eglise s'interdit le jeûne, comme au Dimanche où le Seigneur est ressuscité; et tous ces jours sont comme un seul et même Dimanche.* »

Ces cinquante jours du *Temps Pascal*, disent les Saints Pères, sont l'image de la Bienheureuse éternité. Ils sont consacrés tout entiers à la joie; toute tristesse en est bannie; l'Eglise ne sait plus dire une parole à son Divin Epoux sans y mêler l'*Alleluia*, ce cri du Ciel dont retentissent sans fin les rues et les places de la Jérusalem céleste, ainsi que nous le dit la sainte Liturgie. Durant neuf semaines nous avons été sevrés de ce chant d'admiration et d'allégresse; il nous fallait mourir avec le Christ notre Victime. Mais maintenant que nous sommes sortis du tombeau avec Lui, et que nous ne voulons plus mourir de cette mort qui tue l'âme et qui fit expirer sur la Croix notre Rédempteur, l'*Alleluia* est à nous...

Outre l'allégresse qui plane sur toute cette partie de l'année, et dont l'*Alleluia* est l'expression, la tradition chrétienne assigne deux usages particuliers

au Temps Pascal qui servent à le différencier du reste de l'année. Le premier consiste dans la défense de jeûner durant les quarante jour; c'est l'extension du précepte antique qui prohibe le jeûne au Dimanche; toute cette joyeuse période devant être considérée comme un seul et unique Dimanche. Les Règles Religieuses les plus austères de l'Orient et de l'Occident acceptèrent cette pratique, qui paraît remonter au temps des Apôtres.

L'autre observance spéciale, et qui s'est conservée littéralement dans les Eglises de l'Orient, consiste à ne pas fléchir les genoux dans les Offices divins de Pâques à la Pentecôte. Nos usages Occidentaux ont modifié cette pratique, qui a régné chez nous durant des siècles.

* * *

Habituellement chaque Temps Liturgique a son Psaume de prédilection d'où sont tirés les *Versets*, *Graduels*, *Répons*, etc.

Pour le Carême, on a le Psaume 90 : QUI HABITAT IN ADJUTORIO ALTISSIMI; pour le Temps de la Passion le Psaume 21 : DEUS, DEUS MEUS, RESPICE IN ME; pendant le Temps Pascal, le Psaume 117 : CONFITEMINI... On l'entonne immédiatement après le triple *Alleluia* du Samedi-Saint; pendant toute l'Octave Pascale, il sert à composer les *Graduels* et *Répons*. L'unique *Verset* : HÆC DIES, de cette époque lui est emprunté.

Le *Verset Hæc dies* convenait si bien pour exprimer la joie de Pâques qu'il est devenu le refrain qui retentit dans tout l'Office, sous forme de *Répons* ou sous forme d'*Antienne*. Ainsi, on le chante à Laudes et à toutes les Heures du jour.

« *Quam fecit Dominus* ». Au sens liturgique, ces paroles signifient : Dieu a fait ce jour en Ressuscitant le Christ et en opérant tous les Mystères qui se rattachent à ce fait. Le principal de ces Mystères c'est la résurrection spirituelle qui s'opère chaque

année dans l'Eglise au jour de Pâques. L'Eglise est renouvelée, les pécheurs reviennent à la grâce.

C'est ce Psaume qui est chanté après le repas. Anciennement, il était toujours chanté aux Laudes du Dimanche. Bref, c'est le Psaume de la Résurrection, le Psaume du triomphe; en le méditant pendant ce Temps, nous développerons en nous la dévotion au Christ ressuscité.

C'est un Psaume d'action de grâces envers Dieu qui vient de sauver son peuple de la servitude. Il fut composé probablement après le retour de la captivité à l'occasion de la Dédicace du second Temple. Il fit partie plus tard de la Liturgie de la fête des Tabernacles.

* * *

Les fêtes de Pâques mettent fin aux Lectures de l'Ancien Testament : la Loi de Moïse a été abolie par l'Œuvre de la Rédemption. L'Alliance Nouvelle a été scellée par le Sang de l'Agneau. De là la Lecture du Nouveau Testament.

Immédiatement après l'Octave de Pâques, viennent les *Actes des Apôtres* qui montrent les fruits de la Résurrection du Sauveur et retracent les origines de l'Eglise, la ferveur des premiers chrétiens.

Puis l'*Apocalypse*, Evangile du Sauveur Triomphant; révélation merveilleuse du Royaume qu'Il s'est acquis et de la gloire où Il est entré par son Ascension.

Et cette gloire du Christ, sur laquelle l'*Apocalypse* attache nos regards, apparaît sous ses deux aspects; tantôt elle est représentée comme le prix de ses souffrances, tantôt comme le privilège de sa Nature. Jean célèbre le triomphe du Verbe, mais aussi le triomphe de l'Homme-Dieu et de toute l'humanité avec Lui.

Enfin les *Epîtres* de Saint Jacques, de Saint Pierre, de Saint Jean, de Saint Jude, qui toutes rendent hommage au Sauveur ressuscité et à la puissance merveilleuse de sa grâce.

Notre Pâque

Pâques marque pour l'humanité tout entière la fin d'une ère, et inaugure une époque nouvelle : c'est la grande date du peuple chrétien. C'est le Calvaire où meurt avec le Christ l'humanité pécheresse et réprouvée; mais c'est aussi le Sépulcre d'où sort glorieuse avec le Christ une humanité nouvelle.

« *Le triomphe du Christ sur le péché et sur la mort n'est pas un triomphe purement individuel et personnel, dont le Fils de Dieu n'avait pas besoin; c'est un triomphe collectif, c'est celui de tout le corps de l'Eglise, dont le Christ est la tête. Ces choses se passent en principe et en droit au Calvaire et au Sépulcre; en fait : au jur et à mesure que la Communauté du Christ va en se réalisant.* » Tobac. *Le problème de la justification dans Saint Paul.* Louvain. 1908. 2^e partie, p. 170.

L'Eglise a mission de réaliser dans les générations qui se succèdent les événements du Calvaire et du Sépulcre, de nous y associer intimement, de nous faire entrer dans leur réalité, de les rendre présents, tangibles, contemporains.

Il suffit de considérer les principaux caractères de la Liturgie Pascale pour se rendre compte que cette idée fondamentale est partout appliquée et développée.

1^o — Le continuel rapprochement avec la Pâque de l'Ancienne Alliance, symbole officiel de la Rédemption.

2^o — La discipline antique qui faisait de Pâques le grand jour du Baptême et de l'Eucharistie dans toute l'Eglise, discipline dont nous retrouvons les vestiges dans le caractère si baptismal des pièces de la Liturgie Pascale.

3^o — La Loi actuelle de la Confession et de la Communion pascales qui associent tous les membres à la Résurrection de leur Chef.

4^o — Les chants ininterrompus de l'Alleluia, la lecture de l'Apocalypse, la suppression de toute péni-

tence donnent à ce Temps un caractère de triomphe et nous associent dès maintenant aux joies de la Patrie reconquise.

5° — L'*Alleluia* était jadis l'unique Antienne. Toute entière à sa victoire, l'Eglise n'avait plus qu'un cri, celui de l'Eglise triomphante. De là la coutume de chanter plusieurs Psaumes sous une seule Antienne pendant le Temps Pascal.

6° — La célébration de la fête de Pâques, étendue jadis à toute la Semaine Pascale avec des Messes Stationnales solennelles, et chômage obligatoire, était le point culminant de toute l'Année Ecclésiastique.

7° — Les principaux symboles liturgiques usités dans les premiers siècles du christianisme se rapportent généralement au Mystère Pascal : la *colombe* messagère de paix après le déluge; le *phénix* renaissant de ses cendres; l'*aigle* renouvelant sa jeunesse; le *poisson* surtout, symbole pascal par excellence. Tertullien en parle comme d'un symbole connu de tous : « *Nous, chrétiens, dit-il, nous sommes les petits poissons par la vertu du Divin Poisson Jésus-Christ, nous naissons dans l'eau (du Baptême) et nous ne pouvons être sauvés en dehors de cette eau.* »

C'est dans l'eau que le chrétien trouve la vie; pour lui, comme pour le poisson, l'eau est l'élément indispensable. Notre-Seigneur a Lui-même inspiré ce symbolisme en comparant l'Apostolat à la *Pêche miraculeuse*, les Apôtres à des *Pêcheurs*, l'Eglise à un *filet jeté à la mer et recueillant toute espèce de poissons*.

Dans l'Evangile, la mention du *poisson* est presque inséparable du *Repas Eucharistique*, tant à la multiplication des pains qu'au repas pris par le Sauveur avec ses Apôtres après la Résurrection.

On le voit, la Liturgie Pascale est *autre chose qu'un anniversaire; elle célèbre et renouvelle notre résurrection avec le Christ*. Toute pleine de cette pensée de notre triomphe et de nos destinées, elle réveille en nous les énergies (la vertu) de notre Baptême et chante cette résurrection spirituelle qui s'accomplit

chaque année dans le Corps Mystique du Christ pendant ces Saints Jours.

*
* *
*

Les Fêtes Pascales sont trop le triomphe personnel du Christ et pas assez le nôtre. Non seulement c'est un des *nôtres*, le nouveau Fondateur de notre race, qui est exalté aujourd'hui, mais c'est bien chacun de nous avec Lui et en Lui. C'est de nous qu'il s'agit : c'est *notre fête* que nous célébrons, *notre triomphe* que nous chantons; c'est nous qui sommes les *héros* des Solennités Pascales : « *Il nous a ressuscités avec Lui et Il nous a fait asseoir dans les Cieux en Jésus-Christ.* » Eph. II. 6.

La Pâque marque donc un double anniversaire : celui du triomphe du Christ sur la mort; mais aussi celui de notre résurrection spirituelle, de notre naissance à la vie divine.

La vie divine nous est communiquée par le Baptême, la Confirmation et l'Eucharistie. Ces trois Sacrements étaient jadis conférés aux Catéchumènes dans la grande Nuit du Samedi-Saint:

Quoique aujourd'hui ces Sacrements soient donnés à des dates distinctes, les fêtes Pascales sont pour tout chrétien qui vit pleinement la vie de l'Eglise, le glorieux anniversaire de cette triple infusion en lui de la vie divine. Toute la liturgie pascale l'aidera à se renouveler dans le souvenir de ces grands événements.

Le Mystère Pascal, célébré chaque année, confond avec l'anniversaire du triomphe du Chef celui de tous ses membres. « *Au vainqueur je lui donnerai de s'asseoir avec Moi sur mon trône, de même que j'ai vaincu et que je me suis assis avec mon Père sur son trône.* » Apoc. III. 21.

Le Mystère Pascal, c'est un mystère de vie, une plénitude de résurrection dans le Christ et dans ses membres, un triomphe définitif sur la mort.

Le Sauveur nous apparaît ici comme l'auteur de

la vie, plénitude surabondante à laquelle toute l'humanité doit puiser. La dévotion au Christ ressuscité, au Christ glorieux, triomphant, vainqueur pour toute l'éternité est trop oubliée. De tous les Mystères de la Vie du Sauveur, celui-ci est peut-être le moins médité, le moins vécu.

Il n'en serait pas ainsi si les fidèles vivaient avec l'Eglise. Toute une époque du Cycle Liturgique, le Temps Pascal, est consacrée à la contemplation et à la réalisation en nous de cette vie nouvelle dont le Christ déborde.

« La Résurrection de Jésus-Christ est l'emblème
« de la vie nouvelle que doivent mener ceux qui
« croient en Lui.

« Tel est l'enseignement qui ressort de sa Résur-
« rection ainsi que de sa Passion et que vous devez
« vous appliquer à approfondir et à pratiquer de
« plus en plus. Ce n'est pas sans motif que cette
« Source de Vie, que cette Source où l'on boit la
« Vie, a bu le Calice de sa Passion qu'elle ne méritait
« pas... Jésus-Christ est ressuscité afin de nous don-
« ner dans sa Vie nouvelle l'idéal de la nouvelle vie
« que nous devons mener. » *Saint Augustin.*

* * *

Les anciens livres liturgiques donnaient au Temps Pascal le nom de : *la Sainte Cinquantaine*. L'enseignement moral qui se dégage pour nous de cette *grande fête de cinquante jours*, comme l'appelle Saint Ambroise, c'est que nous sommes les *citoyens du Ciel*, des *hommes célestes*, que nous vivons avec le Christ d'une vie ressuscitée, dont la plénitude des effets est encore suspendue tant que nous sommes dans ce corps de chair, mais qui nous anime et nous transforme déjà. On pourrait lui appliquer ce que Saint Léon dit du Carême : *telle devrait être la vie du chrétien pendant toute l'année. Mais comme c'est là le fait d'un petit nombre, l'Eglise a institué un Temps où tout porte les chrétiens à vivre dans un commerce intime avec le Ciel.*

Notre-Seigneur prolonge son séjour sur la terre pendant quarante jours après sa Résurrection :

1^o Pour raffermir la foi des Apôtres dans la réalité de sa Résurrection : « *Cette très sainte Quarantaine, dit Saint Léon, a été fixée pour que, par ce séjour corporel prolongé, la foi en la Résurrection soit raffermie par des preuves incontestables. Car la Passion du Maître avait troublé l'esprit des disciples : la Croix, la Mort, la Sépulture leur avaient inspiré un sentiment de défiance et les avaient jetés dans le découragement.* »

2^o Il voulait les préparer à son Ascension, à la Descente du Saint-Esprit et les faire entrer dans l'intelligence de ces consolants Mystères.

L'Eglise réalise à notre égard ce double dessein de Notre-Seigneur par sa Liturgie Pascale. Cette foi en la Résurrection et cette préparation aux effusions de la grâce que les Apôtres ont trouvées dans le commerce de quarante jours avec le Divin Maître, nous les trouverons dans l'union avec notre Mère la Sainte Eglise pendant le Temps Pascal.

Dans les premiers jours après Pâques l'Eglise rappelle à ses Enfants les principales Apparitions du Sauveur après sa Résurrection. Et ces enseignements reçus avec docilité sont aussi profitables à nos âmes que le contact des Apôtres avec le Maître.

Dans la deuxième partie du Temps Pascal, elle nous instruit des grands événements qui se préparent : Ascension, Descente du Saint-Esprit, et nous fait méditer dans ce but le Discours de la dernière Cène. Ce long Entretien où Notre-Seigneur semble avoir condensé toute sa doctrine et tout son amour; l'Eglise le rappelle presque tout entier à ses Enfants dans les Evangiles des Dimanches et des fêtes de ce Temps.

Promesse de l'Esprit Consolateur, demeures préparées au Ciel, Venue prochaine du Souverain Juge, assistance promise jusqu'à la consommation des siècles : toute la Liturgie est remplie de cet esprit qui anima la suprême réunion de Jésus avec ses Apôtres, le soir de la Cène.

LE SAINT JOUR DE PAQUES

La fête de Pâques est la plus grande, la plus sainte et la plus solennelle de toutes les fêtes; c'est par excellence *le Jour que le Seigneur a fait*. Jésus-Christ vainqueur de la mort et de l'enfer, sort glorieux du tombeau dans lequel ses ennemis avaient prétendu ensevelir pour jamais son Nom et sa mémoire. L'Eglise fait retentir de toutes parts des chants d'allégresse, les plus vives expressions d'une sainte joie : tout annonce le triomphe et la gloire de son Divin Epoux.

Dans un de ses Sermons sur la fête de Pâques, Saint Augustin dit, que l'éclat de ce Jour surpasse de beaucoup l'éclat de tous les autres jours de l'année, non pas, sans doute que les rayons du soleil soient plus brillants que d'habitude, mais parce que la Résurrection de l'Agneau projette sur lui une lumière inaccoutumée. *Aujourd'hui en effet, dit-il, le Soleil de Justice, le Christ, s'est élevé dans les Cieux, après avoir annoncé la bonne nouvelle aux âmes des Saints et en faisant sortir avec Lui leurs corps du sein de la terre. Les morts ressuscités ont été témoins de la Résurrection du Soleil de Justice.*

Et dans un autre Sermon aux Néophytes il s'écrie : « *Qui pourrait facilement énumérer et expliquer les Mystères de ce Jour ? Le démon vaincu, l'empire de la mort détruit, Jésus-Christ ressuscitant plein de gloire et d'immortalité, la consommation de notre salut tels sont les grands faits qui marquent à tout jamais la Solennité de ce Jour.*

« *Se peut-il pour nous, mes frères, un plus grand sujet de joie ? un bonheur plus complet ? un Mystère plus sacré ? un Sacrement plus admirable ? C'est bien le Jour que le Seigneur a fait; réjouissons-nous et tressaillons d'allégresse.*

« *C'est le jour de notre renaissance, de notre renouvellement, de notre vivification, de notre rédemption, de notre illumination.* »

Il conclut un autre de ses Sermons en disant : *je crois, mes frères, que c'est le seul jour qui mérite à nos yeux le nom de Grand.*

L'OFFICE DES MATINES

Le premier Psaume, Ps. 1 : « BEATUS VIR QUI NON ABIIT... », célèbre les vertus et le bonheur de l'homme juste, et se rapporte au Christ selon l'interprétation des Saints Pères. Le Christ est l'homme nouveau descendu du Ciel; Il a suivi fidèlement la Loi du Seigneur que le premier homme avait transgressée; et le Seigneur l'a comblé de gloire en ce jour de la Résurrection.

Le deuxième, Psaume 2 : « QUARE FREMUERUNT GENTES », nous montre le complot de la Synagogue contre Jésus. Les Juifs ont pu immoler le Messie qui venait les sauver; mais ils n'ont pu l'entraîner dans le sépulcre. Aujourd'hui même, Il inaugure son Empire sur la race humaine tout entière; et malheur à Israël qui n'a pas connu le temps de sa visite.

Le troisième, Psaume 3 : « DOMINE, QUID MULTIPLICATI SUNT », est une Prophétie de la Résurrection du Christ, Il s'est endormi dans le tombeau; mais le Seigneur l'a réveillé; et maintenant Il est vainqueur de ceux qui s'élevèrent contre Lui.

LES LAUDES

Le premier Psaume des Laudes, Ps. 92 : « DOMINUS REGNAVIT », nous montre le Seigneur qui se lève du tombeau comme un Roi éclatant de gloire, et comme un Guerrier revêtu de force. Par sa Résurrection, Il rétablit la nature humaine dans ses droits à l'immortalité... *Les élévations de la mer sont admirables*; mais la Puissance du Dieu ressuscité est plus irrésistible encore. « *La mer se soulevait jadis, la bar-*

que était agitée; cette barque c'est l'Eglise, et la mer c'est le monde. Le Seigneur vint, Il marcha sur la mer et foula aux pieds ses eaux. » S. Augustin.

Le deuxième, Psaume 99 : « JUBILATE DEO, OMNIS TERRA », invite tous les peuples à entrer dans la Maison de Dieu pour célébrer la *Solennité des Solennités, la Fête des Fêtes*. Le Seigneur est le Souverain Pasteur et nous sommes ses brebis. Bien qu'Il soit le Dieu fort et triomphant, Il est doux et miséricordieux : célébrons sa victoire dans l'allégresse et la reconnaissance.

Le troisième, Psaume 62 : « DEUS, DEUS MEUS », est une Prophétie qui concerne le Messie personnifié dans ses membres. Figuré par David, le chrétien se trouve en cette vie, comme dans un désert aride, où rien ne saurait satisfaire ses désirs. « *Mon âme a soif de vous* », dit le Prophète. Il en est qui ont soif mais ce n'est pas de Dieu qu'ils sont altérés. L'un voudrait de l'or, l'autre de l'argent; celui-ci des propriétés, des héritages, celui-là de nombreux troupeaux, ou bien encore des honneurs, une épouse, des enfants. Les désirs qui remplissent le cœur de l'homme sont innombrables.

Qu'il est petit le nombre de ceux qui savent dire à Dieu : « *Mon âme a soif de vous...* » Nous devons avoir soif de la sagesse, de la justice, de la glorieuse résurrection que le Seigneur nous promet. Nous devons éprouver une soif ardente pour ce Bienheureux Séjour où nous serons revêtus d'incorruptibilité. (St Augustin.)

Le *Cantique* BENEDICITE exhorte toutes les créatures à bénir Celui qui les a faites. Aujourd'hui il est employé par l'Eglise pour rendre hommage au Seigneur qui a daigné, par sa Mort et par sa Résurrection, relever son Œuvre tombée par le péché.

Le quatrième, Psaume 148 : « LAUDATE DOMINUM DE CÆLIS », est semblable au *Cantique* des trois Enfants dans la fournaise. Le Psalmiste invite toutes les créatures à joindre leur voix à la sienne et à

chanter au Seigneur une Hymne d'action de grâces pour ce grand bienfait de la Résurrection du Christ et de ses membres.

Vient ensuite le *Cantique de Zacharie* : BENEDICTUS, par lequel l'Eglise salue chaque matin, le lever du soleil. Il célèbre la Visite du Seigneur, l'accomplissement des promesses de Dieu, l'apparition du Divin Orient au milieu de nos ténèbres.

A LA MESSE

Le texte de l'*Introït* est emprunté au Psaume cxxxviii^e. Dès le premier mot on voit que la parole est au divin Sauveur, au Fils de Dieu, à l'Homme-Dieu, ressuscité d'entre les morts; les termes employés conviennent spécialement à l'Homme-Dieu. Il s'adresse à son Père en disant : *et adhuc tecum sum*. C'est à très juste titre que la liturgie de ce jour, veut adresser à Dieu le Père le premier mot du Sauveur ressuscité. A lui aussi s'étaient adressées les dernières paroles de Jésus mourant : *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum*. Ces mêmes mains qui avaient reçu la Victime du Vendredi-Saint préparaient aussi la splendeur de l'aurore de Pâques.

Dans la *Collecte*, la sainte Eglise célèbre le bienfait de l'immortalité rendue à l'homme par la victoire que le Rédempteur a remportée sur la mort; et elle demande que les vœux de ses enfants s'élèvent toujours plus haut vers cette sublime destinée.

L'*Epître* rappelle aux chrétiens l'obligation où ils sont de se débarrasser de plus en plus du *mauvais levain du péché*, afin de devenir de plus en plus dignes de celui à qui ils sont incorporés par la grâce sanctifiante. Le *vieux levain*, c'est l'ensemble des dispositions mauvaises de notre nature, ce sont *les passions*, principe de fermentation pernicieuse, c'est en un mot ce que St Paul appelle ailleurs *le vieil homme*. Cette source de malice et de perversité une fois écartée, le fidèle peut espérer de participer à la vie glorieuse de Jésus ressuscité.

La fête de Pâques est pour les fidèles le grand moment de la *rénovation spirituelle*. Le chrétien qui se retrempe dans la foi, l'espérance et l'amour par la Communion pascale doit bannir tous les ferments mauvais qui corrompent la vie de l'âme. Une vie nouvelle doit commencer, lumineuse et sereine, dans la pureté et la vérité.

Le *Graduel* est formé de ces joyeuses paroles que l'Eglise a extraites du Psaume cxvii, et qu'elle répète à toutes les heures du jour en cette solennité de la Pâque. Aujourd'hui, l'allégresse est un devoir pour tout chrétien; tout nous y engage, et le triomphe de notre bien-aimé Rédempteur, et les grands biens qu'il a conquis pour nous.

Le *Verset* alleluïatique nous donne un des motifs de la joie qui doit nous faire tressaillir aujourd'hui. Un festin est dressé pour nous; l'Agneau est prêt; cet Agneau est Jésus immolé, et désormais vivant: immolé, afin que nous soyons rachetés dans son Sang; vivant, pour nous communiquer l'immortalité qu'il a conquise.

Notre *Séquence* de Pâques chante à son tour les mêmes sentiments. Elle encourage les chrétiens à la reconnaissance et à la louange de Dieu — pour les grandes choses que notre Dieu a faites dans la Résurrection du Christ, à cause des avantages qui résultent pour nous du combat et de la victoire, avantages et biens que nous garantissent la terre et le Ciel par leurs témoignages.

L'*Évangile* nous apporte le message pascal d'après la rédaction de Saint Marc. Au temps de saint Augustin on lisait aux fidèles dans les fêtes de Pâques le récit de la Résurrection d'après les quatre Évangélistes.

Aujourd'hui, nous n'entendons que le récit de Saint Marc au jour même de la sainte solennité. La partie essentielle de ce récit est dans les paroles de l'Ange: *Jesum quæritis Nazareum, crucifixum: surrexit, non est hic, ecce locus, ubi posuerunt eum.*

Ainsi donc le Christ qui est mort sur la croix, est ressuscité des morts.

L'*Offertoire* reproduit les paroles dans lesquelles David annonce le tremblement de terre qui signala l'instant de la Résurrection de l'Homme-Dieu.

Le peuple saint tout entier va s'asseoir au banquet pascal; l'Agneau divin convie tous les fidèles à se nourrir de sa chair; l'autel est tout chargé des hosties qu'ils ont présentées; la sainte Eglise dans la *Secrète*, implore pour ces heureux convives les grâces qui leur assureront l'immortalité bienheureuse dont ils vont recevoir le gage.

L'Eglise célèbre, dans l'Antienne de la *Communion*, le véritable Agneau pascal, dont l'immolation mystique a eu lieu sur l'autel et qui demande à ceux qui se nourrissent de lui la pureté du cœur, figurée sous l'apparence de l'azime qui le dérobe à nos regards.

La *Postcommunion* implore pour tous les convives du festin sacré l'esprit de charité fraternelle, qui est l'esprit de la Pâque. En prenant notre nature par l'Incarnation, le Fils de Dieu nous a rendus ses frères; en versant son Sang pour nous tous sur la Croix, il nous a unis tous ensemble par le lien de la Rédemption; en ressuscitant aujourd'hui, il nous unit encore dans l'immortalité.

*
* *

Rien de particulier à signaler sur les *Vêpres Pascales*.

Les fêtes de la Religion doivent être des fêtes de famille chez les chrétiens, mais dans tout le Cycle, il n'en est aucune qui soit comparable à celle-ci que nous avons attendue si longtemps dans la pratique du jeûne et de la pénitence, et qui nous apporte les miséricordes du Seigneur et les espérances de l'immortalité.

LA SEMAINE DE PAQUES

La Solennité de Pâques et toute la semaine qui la suit n'étaient regardées anciennement, avons-nous dit, que comme un seul jour destiné à célébrer, avec une sainte joie, le Triomphe du Sauveur et à le remercier du bienfait de la Rédemption.

Les fêtes de Pâques n'avaient pas seulement pour objet de célébrer la Résurrection glorieuse du Sauveur, elles étaient encore destinées à honorer le mystère de la régénération des néophytes qui avaient reçu le Baptême le Samedi-Saint.

La fête de leur Baptême durait huit jours. Les néophytes ne quittaient la robe blanche que le Samedi après Pâques, quand ils avaient renouvelé leurs actions de grâces à Dieu et les promesses de leur Baptême.

Ils assistaient chaque jour de cette Semaine aux Offices de l'Eglise, accompagnés de leurs parrains et marraines. Les Prêtres les recevaient à l'entrée du Temple et les conduisaient en procession jusqu'au Sanctuaire, où ils se mêlaient à des cérémonies qui leur rappelaient leurs engagements. Ils recevaient des Instructions qui leur enseignaient ce qu'ils devaient à Dieu et à leurs frères; ce qu'ils se devaient à eux-mêmes depuis qu'ils avaient reçu le Baptême.

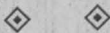
Les prières de la Liturgie leur faisaient aussi comprendre leur dignité et leurs obligations, en même temps qu'elles leur obtenaient du Ciel la grâce d'y être toujours fidèles.

Saint Chrysostome, dans une de ses Homélie, parle ainsi aux néophytes: « *Durant ces sept jours, vous jouissez de l'enseignement de la divine Doctrine, l'assemblée des fidèles se réunit à cause de vous, nous vous admettons à la table spirituelle; ainsi nous vous*

armons et nous vous exerçons aux combats contre le démon. Car c'est maintenant qu'il se prépare à vous attaquer avec plus de fureur. Mettez donc à profit nos enseignements durant cet intervalle, et sachez apprendre à lutter vaillamment.

« Reconnaissez aussi dans ces sept jours le Cérémonial des Noces spirituelles que vous avez eu la gloire de contracter. La solennité des Noces dure sept jours ; nous avons voulu, durant ce même temps, vous retenir dans la chambre nuptiale. »

Pour avoir l'intelligence de la Liturgie des jours qui vont se succéder jusqu'au dimanche *in Albis*, il est nécessaire de se souvenir constamment de nos néophytes toujours présents avec leurs robes blanches à la Messe et aux Offices divins.



LUNDI DE PAQUES

Une Messe Stationnale réunissait tous les jours les néophytes dans une Eglise particulière de Rome. La Station d'aujourd'hui est dans la Basilique de Saint-Pierre. Initiés samedi dernier aux divins mystères dans la Basilique du Sauveur, au Latran, les néophytes hier célébrèrent la Résurrection du Fils dans le splendide sanctuaire de la Mère; il est juste qu'en ce troisième jour ils viennent rendre leurs hommages à Pierre, sur lequel repose l'édifice entier de la sainte Eglise. Jésus, Sauveur, Marie, Mère de Dieu et des hommes, Pierre, chef visible du corps mystique du Christ : ce sont là les trois manifestations divines par lesquelles nous sommes entrés et nous sommes maintenus dans l'Eglise chrétienne.

A LA MESSE

L'*Introït*, tiré de l'Exode, s'adresse aux nouveaux-nés de l'Eglise. Il leur rappelle le lait et le miel mystérieux qui leur furent donnés dans la nuit sacrée du Samedi, après qu'ils eurent participé au divin banquet. Ils sont le véritable Israël, introduit dans la véritable Terre promise. Qu'ils louent donc le Seigneur, qui les a choisis du sein de la gentilité pour faire d'eux son peuple de prédilection.

A la vue du Christ, son Epoux, délivré des liens de la mort, la sainte Eglise demande à Dieu que nous, les membres de ce divin Chef, nous arrivions à l'heureux affranchissement dont Jésus nous offre le modèle.

L'*Epître* nous fait entendre la voix de Saint Pierre qui annonce au monde la Résurrection du Sauveur, dont il a été témoin.

On chante ensuite le *Graduel*, qui présente l'expression ordinaire de la joie pascale.

Le verset de l'*Alleluia* nous retrace l'Ange descendu du Ciel pour ouvrir le sépulcre vide, et manifester la sortie victorieuse et spontanée du Rédempteur.

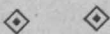
L'*Evangile*, après avoir décrit la manifestation de Jésus ressuscité aux disciples d'Emmaüs, nous parle de son apparition à Pierre le jour même de sa Résurrection.

L'*Offertoire* est formé d'un passage du saint Évangile relatif aux circonstances de la Résurrection du Christ.

Dans la *Secrète*, l'Église demande en faveur de ses enfants que la nourriture pascale soit pour eux un aliment d'immortalité, qui unisse les membres à leur divin Chef, non seulement pour le temps, mais jusque dans la vie éternelle.

Pendant la *Communion*, l'Église rappelle aux fidèles le souvenir de Pierre, qui fut favorisé de la visite du Sauveur ressuscité. La foi de la Résurrection est la foi de Pierre, et la foi de Pierre est le fondement de l'Église et le lien de l'unité catholique.

Dans la *Postcommunion*, l'Église continue à demander pour tous ses enfants, convives du même festin de l'Agneau, l'esprit de concorde qui doit les unir comme les membres d'une même famille dont la nouvelle Pâque est venue sceller l'inviolable fraternité.



MARDI DE PAQUES

La Station est à Saint-Paul sur la voie d'Ostie. C'est autour de la tombe de l'Apôtre des Gentils que l'Eglise rassemblait aujourd'hui ses enfants qui venaient de naître, pour leur prêcher par sa bouche les paroles de la Sagesse divine.

A LA MESSE

L'*Introït*, tiré du livre de l'Écclésiastique, célèbre la divine sagesse de Paul, qui est comme une source toujours pure où les chrétiens vont s'abreuver, et dont l'eau salutaire leur donne la santé de l'âme, et les prépare pour l'immortalité.

L'Eglise, dans la *Collecte*, glorifie Dieu qui daigne, chaque année, la rendre féconde et lui donner les joies maternelles au milieu des joies pascales; elle implore ensuite pour ses nouveaux enfants la grâce de rester toujours conformes à leur maître ressuscité.

L'*Epître* est une partie du discours où Saint Paul annonça aux Juifs de la Synagogue d'Antioche de Pisidie la Résurrection du Christ prédite par les Prophètes et témoinnée par les Apôtres.

L'*Évangile* nous raconte l'une des manifestations de Jésus au Cénacle, le jour même de la Résurrection. Le Sauveur se fait toucher par ses disciples, mange devant eux et leur prouve par les Ecritures saintes qu'il fallait que le Christ mourût pour sauver le monde.

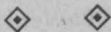
Dans l'*Offertoire*, l'Eglise empruntant les paroles de David, nous montre les sources d'eau jaillissant de la terre aux accents de la voix tonnante du Seigneur. Cette voix majestueuse, c'est la prédication des Apôtres, et particulièrement celle du grand

Paul; ces fontaines sont celles du Baptême dans lesquelles nos néophytes ont été plongés, pour y être rendus participants de la vie éternelle.

L'Eglise demande, dans la *Secrète*, que le Sacrifice qu'elle va offrir nous aide à nous acheminer vers cette gloire infinie dont le saint Baptême est la voie.

Dans l'Antienne de la *Communion*, on entend Saint Paul lui-même qui, s'adressant aux néophytes, leur indique quelle vie ils doivent mener désormais, pour être l'image fidèle de leur Sauveur ressuscité.

S'unissant aux vœux de l'Apôtre, la sainte Eglise implore dans la *Postcommunion*, pour ses nouveaux enfants qui viennent de participer au Mystère pascal, la persévérance dans la vie nouvelle dont ce divin Sacrement est à la fois le principe et le moyen.



MERCREDI DE PAQUES

A Rome, la Station est dans la Basilique de Saint-Laurent-hors-les-Murs. C'est le principal des nombreux sanctuaires que la ville sainte a consacrés à la mémoire de son plus illustre Martyr, dont le corps repose sous l'autel principal. Les néophytes étaient conduits en ce jour près de la tombe de ce généreux athlète du Christ, afin d'y puiser un sincère courage dans la confession de la foi et une invincible fidélité à leur Baptême. Durant des siècles entiers, la réception du Baptême fut un engagement au martyre; en tout temps, elle est un enrôlement dans la milice du Christ, que nul ne peut désertir sans encourir la peine des traîtres.

Le Mercredi de Pâques est célèbre à Rome, par la bénédiction des *Agnus Dei*; cérémonie qui est accomplie par le Pape la première année de son Pontificat, et ensuite tous les sept ans.

Les *Agnus Dei* sont des médaillons faits de la cire du cierge Pascal de l'année précédente et qui portent d'un côté l'image de l'*Agneau de Dieu*, et de l'autre celle de quelque Saint. L'usage de les bénir à la fête de Pâques, est fort ancien; on en trouve des traces dans les monuments de la Liturgie dès le septième siècle.

Les *Agnus Dei*, par leur signification, par la Bénédiction du Souverain Pontife et les prières employées dans leur consécration, sont un des objets les plus vénérés de la piété catholique. De Rome ils se répandent dans le monde entier; et bien souvent la foi de ceux qui les conservent avec respect a été récompensée par des prodiges.

A LA MESSE

L'*Introït* est formé des paroles que le Fils de Dieu adressera à ses élus au dernier jour du monde, en leur ouvrant son Royaume. L'Eglise les applique à ses néophytes, élevant ainsi leurs pensées vers le bonheur éternel dont l'attente a soutenu les Martyrs dans leurs combats.

Dans la *Collecte*, l'Eglise rappelle à ses enfants que les fêtes de la sainte Liturgie sont un moyen d'arriver aux fêtes de l'éternité. C'est la pensée et l'espérance qui dominent dans toute cette *année liturgique*. Il nous faut donc célébrer la Pâque, du temps, de manière à mériter d'être admis aux joies de la Pâque éternelle.

Comme Saint Paul le faisait hier, Saint Pierre annonce dans l'*Epître* que les prophètes avaient prédit la mort de Jésus et que les Apôtres sont les témoins de sa Résurrection.

L'*Alleluia* nous rappelle que « le Seigneur est apparu à Pierre. »

L'*Evangile* montre saint Pierre dirigeant la pêche de ses compagnons, en attendant l'heure prochaine où il commandera en chef leurs travaux de pêcheurs d'hommes. Plus généreux que les autres, il se jette à la mer pour rejoindre le Seigneur, et c'est lui qui tire à terre les filets remplis de 153 gros poissons.

L'*Offertoire*, formé des paroles du Psaume, célèbre la manne que le ciel envoya aux Israélites après le passage de la mer rouge; mais la nouvelle manne est autant au-dessus de la première, qui nourrissait seulement le corps, que notre fontaine baptismale, qui lave les péchés, est au-dessus des flots vengeurs qui submergent Pharaon et son armée.

L'Eglise, dans la *Secrète*, parle avec effusion du Pain céleste qui la nourrit, et qui est en même temps la Victime du Sacrifice pascal.

L'Apôtre nous dit dans l'Antienne de la *Communión* : « Le Christ ressuscité ne meurt plus. » Ces deux paroles s'unissent pour expliquer l'effet de la divine Eucharistie dans les âmes. Nous mangeons une chair immortelle; il est juste qu'elle nous communique la vie qui est en elle.

Dans la *Postcommunión*, la sainte Eglise demande que nous recevions le fruit de l'aliment sacré auquel nous venons de participer, qu'il nous épure et substitue en nous au principe ancien le principe nouveau, qui est en Jésus-Christ ressuscité.

LE JEUDI DE PAQUES

L'Eglise réunissait en ce jour, ses Enfants nouvellement nés, dans la Basilique des Douze Apôtres, Sanctuaire dédié aux Témoin de la Résurrection, et où reposent deux d'entre eux, Saint Philippe et Saint Jacques.

La Liturgie de la Messe est remplie d'allusions au rôle de ces courageux héros de Jésus Ressuscité, qui ont fait entendre jusqu'aux extrémités de la terre leur voix dont les échos retentissent, sans s'affaiblir, à travers tous les siècles.

A LA MESSE

L'*Introït* est tiré du Livre de la Sagesse. Il célèbre l'éloquence divine des Apôtres, *muets* d'abord par la crainte, et *timides* comme des enfants. La Sagesse Eternelle en a fait d'autres hommes, et toute la terre a connu par eux la victoire de Jésus-Christ.

La *Collecte* nous montre toutes les Nations réunies en une seule par la Prédication Apostolique. Les néophytes ont été admis dans cette unité par leur Baptême; le Sainte Eglise demande à Dieu de les y maintenir par sa grâce.

L'*Epître* se compose d'un passage des Actes des Apôtres destiné à rappeler aux néophytes la grandeur de la grâce qu'ils avaient reçue dans le Baptême et la condition à laquelle ils avaient été régénérés. Dieu avait placé sur leur chemin l'occasion du salut, comme Il envoya Philippe sur la route que devait parcourir l'eunuque. Il leur avait inspiré le désir de connaître la vérité, comme Il mit dans le cœur de cet Officier de la Reine d'Ethiopie l'heureuse curiosité qui le conduisit à entendre par-

ler de Jésus-Christ. (Philippe était un des sept premiers Diacres, il ne faut pas confondre ce Diacre avec l'Apôtre Saint Philippe.)

L'*Évangile* raconte l'Apparition de Jésus à Madeleine. En honorant aujourd'hui dans la *Basilique des Apôtres*, la mémoire de celle que Jésus-Christ choisit pour être l'Apôtre des Apôtres, l'Eglise achève d'exprimer les circonstances du jour de la Résurrection.

Après avoir vu le Divin Ressuscité, Madeleine fut chargée par Lui d'aller annoncer aux Disciples le double Mystère de la Résurrection et de l'Ascension.

L'*Offertoire* rappelle le lait et le miel de la *Terre promise*, au sein de laquelle la Prédication des Apôtres a introduit nos néophytes. Mais l'Autel sur lequel se prépare le Festin du Seigneur leur réserve une Nourriture plus douce encore.

La Sainte Eglise recommande à Dieu, dans la *Secrète*, l'offrande de ses nouveaux Enfants. Ce pain transformé par les paroles de la Consécration, deviendra pour eux l'Aliment fortifiant qui conduit le voyageur jusqu'au port de l'éternité.

Dans l'*Antienne* de la *Communion*, la voix du Collège Apostolique se fait entendre par l'organe de Pierre. Il félicite ce Peuple nouveau-né des faveurs dont il a été l'objet de la part du Dieu de lumière qui a daigné rendre les ténèbres fécondes.

Les effets de la divine Eucharistie sont exprimés dans la *Postcommunion*. Ce Mystère Sacré confère tout bien à l'homme; il le soutient dans le voyage de cette vie, et il le met d'avance en possession de sa fin éternelle.



LE VENDREDI DE PAQUES

L'Église faisait en ce jour la Station à Sainte-Marie des Martyrs. Cette Basilique dédiée à tous les Martyrs et à leur Reine est l'ancien *Panthéon*. C'est là que s'affirme le plus la victoire du Christ sur le paganisme. Le *Panthéon*, qui était le Temple consacré au culte de tous les faux dieux, fut en effet, au 7^e siècle, consacré à Marie et aux Martyrs des Catacombes, dont Boniface IV avait fait transporter un grand nombre d'ossements dans cette Basilique. La Dédicace de cette Église devint bientôt notre fête de la Toussaint.

A LA MESSE

L'*Introït* rappelle aux néophytes le passage de la Mer Rouge, et la puissance de ses eaux pour la délivrance d'Israël.

La Pâque est la réconciliation de l'homme avec Dieu. L'Église demande dans la *Collecte*, que nous demeurions toujours dignes d'une si belle alliance, en conservant fidèlement en nous le cachet de la régénération pascale.

Dans l'*Épître*, Saint Pierre nous dit que le Baptême n'est pas un bain vulgaire; il est la purification des âmes, à la condition que ces âmes auront été sincères dans l'engagement solennel qu'elles ont pris d'être fidèles au Christ qui les sauve, et de renoncer à Satan et à tout ce qui est de lui. L'Apôtre termine en nous montrant le Mystère de la Résurrection de Jésus-Christ comme la source de la grâce du Baptême.

L'*Évangile* nous montre le Sauveur donnant à ses Apôtres la mission d'aller prêcher sa Doctrine dans le monde entier; et comme Il ne doit plus mourir,

Il s'engage à demeurer avec eux jusqu'à la fin des temps.

L'*Offertoire* est formé des paroles de l'Exode, dans lesquelles le Seigneur fait à son peuple le commandement de célébrer, chaque année, le jour anniversaire de son Passage.

Dans la *Secrète*, la Sainte Eglise offre à Dieu le Sacrifice qui s'apprête en faveur de ses nouveaux Enfants. Elle demande qu'il serve au rachat de leurs péchés.

L'Antienne de la *Communion* proclame en triomphe le commandement du Sauveur à ses Apôtres et à son Eglise, d'enseigner toutes les Nations, et de baptiser tous les Peuples.

Dans la *Postcommunion*, l'Eglise continue à demander pour ses Enfants la rémission de leurs fautes.



LE SAMEDI DE PAQUES

Cette journée dans la Liturgie, est appelée le *Samedi in Albis*, parce que c'était aujourd'hui que les néophytes devaient déposer les robes blanches qu'ils avaient portées durant toute l'Octave.

La Station est aujourd'hui dans la Basilique de Latran, l'Eglise Mère et Maîtresse, qu'avoisine le Baptistère de Constantin, où les néophytes ont reçu, il y a huit jours, la grâce du Baptême.

La Basilique qui les réunit en ce jour est celle-là même de laquelle ils partirent, sous les ombres de la nuit, se dirigeant vers la fontaine du salut, précédés du Cierge mystérieux qui éclairait leurs pas. C'est celle où étant de retour sous leurs habits blancs ils assistèrent pour la première fois à la célébration entière du Saint Sacrifice et participèrent au Corps et au Sang du Rédempteur. Nul autre lieu ne convenait mieux que celui-ci pour la Station de ce jour, dont les impressions doivent se conserver dans le cœur des néophytes, qui sont au moment de rentrer dans la vie commune.

A LA MESSE

L'*Introït* est formé des paroles du Psaume CIV, dans lesquelles Israël glorifie le Seigneur d'avoir ramené son peuple de l'exil. Par ce peuple nous devons entendre nos néophytes qui étaient exilés du Ciel à cause de la faute originelle et de leurs péchés personnels, le Baptême leur a rendu tous leurs droits à cette heureuse patrie, en les établissant dans l'Eglise.

Au moment de voir expirer la Semaine pascale, l'Eglise demande au Seigneur dans la *Collecte*, que les joies que ses enfants ont goûtées en ces jours

leur ouvrent le chemin aux joies plus grandes encore de la Pâque éternelle.

L'*Épître* est un passage de la première lettre de Saint Pierre, adressée à de nouveaux baptisés. La vertu qu'il leur recommande, c'est la simplicité qui sied si bien à ce premier âge; la doctrine dont ils ont été instruits, c'est un lait qui les nourrira et leur donnera la croissance; ce qu'il faut goûter, c'est le Seigneur; et le Seigneur est plein de douceur.

L'Apôtre insiste ensuite sur un des principaux caractères du Christ. Il est la pierre fondamentale et angulaire de l'édifice de Dieu. C'est sur Lui seul que doivent s'établir les fidèles, qui sont les pierres vivantes du temple éternel. Lui seul leur donne la solidité et la résistance et c'est pour cela que, devant retourner à son Père, Il a choisi et établi sur la terre une autre Pierre, une Pierre toujours visible qu'Il s'est unie à Lui-même, et à laquelle Il a communiqué sa propre solidité.

A partir de ce jour, l'Eglise cesse, jusqu'à la fin du Temps pascal, d'employer, entre l'*Épître* et l'*Évangile*, la forme du répons appelé Graduel. Elle y substitue le chant répété de l'*Alléluia*, qui présente moins de gravité, mais exprime un plus vif sentiment, d'allégresse.

Évangile. Cet épisode de la matinée du jour de Pâques a été réservé pour aujourd'hui par la Sainte Eglise, parce qu'on y voit figurer Saint Pierre, dont la voix s'est déjà fait entendre dans l'*Épître*. Nous apprenons d'un Apôtre, le respect et la déférence qui sont dus à celui que Jésus a chargé de paître le troupeau tout entier, agneaux et brebis. Pierre et Jean courent ensemble au tombeau de leur maître; Jean plus jeune que Pierre, arrive le premier. Il regarde dans le sépulcre; mais il n'entre pas. Pourquoi cette humble réserve dans celui qui est le disciple bien-aimé du Maître? Qu'attend-il? Il attend celui que Jésus a préposé à eux tous, celui qui est leur Chef, et à qui il appartient d'agir en chef. Pierre

arrive enfin; il entre dans le tombeau; il constate l'état des choses, et ensuite Jean pénètre à son tour dans la grotte. Admirable enseignement que Jean lui-même a voulu nous donner, en écrivant de sa propre main ce récit mystérieux ! C'est toujours à Pierre de précéder, de juger, d'agir en maître, et c'est au chrétien de le suivre, de l'écouter, de lui rendre honneur et obéissance.

Les paroles de l'*Offertoire* sont tirées du Psaume CXVII, qui est par excellence le Psaume de la Résurrection. Elles saluent le divin Triomphateur qui se lève comme un astre éclatant, et vient verser sur nous ses bénédictions.

Dans la *Secrète*, l'Eglise nous enseigne que l'action des divins Mystères que nous célébrons dans le cours de l'année, est incessante sur les fidèles. Ces Mystères apportent tour à tour avec eux une nouvelle vie et une nouvelle allégresse; et c'est par leur succession anniversaire dans la sainte Liturgie que l'Eglise arrive à maintenir en elle la vitalité, qu'ils lui ont conférée par leur accomplissement dans le temps.

Nos néophytes doivent, en ce jour même, déposer leurs habits blancs; quel sera donc désormais leur vêtement ? Le Christ lui-même, qui s'est incorporé à eux par le Baptême. C'est le Docteur des Gentils qui leur confirme cette espérance dans l'Antienne de la *Communion*.

Dans la *Postcommunion*, l'Eglise insiste encore sur le don de la foi. Sans la foi, le christianisme cesse d'exister; mais la divine Eucharistie, qui est le mystère de la foi, a la vertu de la nourrir et de la développer dans les âmes.

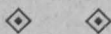
* * *

Après avoir terminé l'Office des Vêpres, les néophytes dépouillaient les vêtements blancs, qui étaient consignés aux mains des serviteurs de l'Egli-

se chargés de les laver et de les conserver. Ils se revêtaient ensuite de leurs habits ordinaires, et ils recevaient de la main du Pontife le *symbole pascal*, l'image en cire de l'Agneau Divin.

Le dernier vestige de cette touchante Cérémonie est la distribution des *Agnus Dei* que le Pape fait en ce jour à Rome, la première et chaque septième année de son Pontificat.

Le Pape fait lui-même, de son Trône, la distribution des *Agnus Dei* aux Cardinaux, aux Prélats et à tous ceux des assistants que les Maîtres des Cérémonies laissent approcher.



DIMANCHE DE QUASIMODO

Aux premiers siècles de l'Eglise le Dimanche « *in albis* » terminait la Semaine des grandes grâces durant laquelle les nouveaux baptisés de la nuit pascalle avaient été l'objet des tendresses maternelles de l'Eglise. Ce jour-là ils déposaient les habits blancs du Baptême, qu'ils avaient portés depuis la fête de Pâques. Aussi sont-ils bien inspirés par leur foi, les pays chrétiens qui font de ce Dimanche le jour de la première Communion des enfants. Ce jour reste ainsi tout pénétré de la sainte candeur baptismale. *Quasi modo geniti infantes*. Jour d'une grande importance pour tout chrétien catholique, important pour sa vie et pour sa mort. Si donc c'est un beau jour anniversaire de précieux souvenirs, il faut qu'il soit pour nous, à l'âge où nous sommes, quelque chose de plus, un jour de graves pensées. Nous nous aiderons pour cela de sa liturgie.

Cette liturgie se distingue par la clarté du plan, par l'abondance, la beauté, l'élévation des pensées. « Désirez avec ardeur », dit l'Apôtre Saint Pierre dans l'Introït, « comme des enfants nouveau-nés, désirez avec ardeur le lait spirituel, le pur aliment de votre âme. » Il entend par ce lait la vérité et la grâce de Jésus-Christ. L'Apôtre donne ce commandement parce qu'il est convaincu que la parole de Jésus-Christ est la parole de la vie éternelle. Or, l'Eglise partage cette conviction du Prince des Apôtres, et elle demande à Dieu la grâce que nous, qui sommes ses enfants, nous soyons fermement fidèles dans nos mœurs et notre vie aux vérités qui ont leur plus solide fondement et leur magnifique couronnement dans le dogme de la Résurrection du Christ. La force nécessaire pour cette persévérance n'appartient qu'à une foi convaincue, dont la puis-

sance invincible repose sur le témoignage que Jésus-Christ s'est rendu à lui-même et sur le témoignage que le Père et le Saint-Esprit ont rendu à Jésus-Christ. Cette foi se défend aussi victorieusement contre toute objection de l'incrédulité et du doute : l'incrédulité en effet a nié avec la dernière énergie, par la bouche de l'Apôtre Thomas, la Résurrection du Seigneur, et elle a été vaincue par l'apparition du Ressuscité. Le Christ a le droit de dire à chacun de nous : ne sois pas incrédule, mais fidèle.

Ainsi l'*Introït*, le *Graduel*, l'*Offertoire* et la *Communión* proclament l'événement pascal; la *Collecte*, la *Secrète* et la *Postcommunión* sollicitent la grâce qui doit être le fruit du miracle de la Résurrection, c'est-à-dire notre résurrection à la vie de la grâce et de la gloire, à une vie sainte présentement et dans l'avenir, enfin à la vie bienheureuse dans l'éternité.

A LA MESSE

L'*Introït* est emprunté à la première Epître de Saint Pierre. Il s'adresse à ceux qui sont renés à la vie de la grâce dans le Christ, aux *néophytes*, qu'il compare justement à des enfants *nouveau-nés*. Il leur enseigne le moyen par lequel ils conserveront et feront croître la vie dans le Christ, le même d'ailleurs que celui qui la leur avait donnée, à savoir la vérité et la grâce, et que Saint Pierre appelle « le lait spirituel sans mélange frauduleux. »

Dans la *Collecte* nous demandons la grâce de prolonger dans nos mœurs et dans notre vie *les joies* pascals, la joie de la Résurrection de Notre-Seigneur et la joie de notre résurrection.

Dans l'*Epître*, Saint Jean nous invite à célébrer *le triomphe de la foi*. Pensée très opportune puisque l'un des principaux fondements de notre croyance est la Résurrection de Notre-Seigneur. La preuve de ce triomphe de la foi est fournie par des témoignages concordants et irrécusables : l'eau, le sang,

l'Esprit-Saint, les trois Personnes divines ensemble.

L'eau : le *Baptême de Jésus* où sa Divinité a été proclamée par une voix descendue du ciel. Le *sang* : celui qu'Il a *versé pour nous* et par lequel Il a consommé notre Rédemption. *L'Esprit-Saint* : qui a rendu témoignage *au Baptême de Notre-Seigneur* déjà et qui s'est manifesté aux Apôtres d'une manière extraordinaire à partir de la *Pentecôte*. Le témoignage des *trois Personnes divines* peut s'entendre de leur manifestation éclatante et simultanée *lors du Baptême de Jésus*.

La Résurrection achève l'œuvre de notre Rédemption. Par sa mort en effet, le Christ nous a délivrés du péché. Par sa Résurrection, il entre, comme notre Chef, en *possession de l'immortalité glorieuse* et nous *rend* de la sorte *les biens que nous avions perdus par le péché*. La Résurrection du Christ est en principe, en droit, celle de ses membres. Elle n'est pas seulement le modèle de la nôtre, mais c'est par sa puissance que nous ressusciterons. Qui croit au Christ ressuscité espère de Lui la glorieuse immortalité, la vie éternelle, c'est à dire le Bien souverain dont l'espoir donne la force d'endurer tous les maux et de combattre toute tentation jusqu'à la mort.

Les deux *Versets alleluïatiques* sont formés de passages du saint Evangile qui ont rapport à la Résurrection. Le second retrace la grande scène qui eut lieu aujourd'hui même dans le Cénacle.

L'*Evangile* met dans la bouche de Saint Thomas les paroles suivantes : « *Si je ne vois dans ses mains le trou des clous et si je ne mets mon doigt à la place des clous, je ne croirai pas.* » Et il ne crut qu'après le contrôle minutieux des faits qui déterminèrent sa foi.

La foi des Apôtres ne resta pas spéculative et intérieure, mais se *manifesta aussitôt par des actes*; et *Saint Thomas* nous en donne un exemple frappant quand, extériorisant sa croyance, il la manifesta par un acte d'adoration en disant : « *Mon*

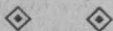
Seigneur et mon Dieu ». Le chrétien lui aussi doit extérioriser sa foi par des *actes d'adoration*, car la foi sans les œuvres est une foi morte.

L'*Offertoire* est formé d'un passage historique de l'Évangile sur la Résurrection du Sauveur.

Dans la *Secrète*, la Sainte Eglise exprime l'enthousiasme dont le mystère de la Pâque est en elle la source; et elle demande que cette joie se transforme en celle que doit nous apporter la Pâque de l'éternité.

L'Eglise rappelle, dans l'Antienne de la *Communion*, les paroles de Jésus à Thomas. Cet Apôtre pénétra de son doigt les membres sacrés du Sauveur : Jésus, dans la divine Eucharistie, se révèle à nous d'une manière plus intime encore; mais pour profiter de la condescendance d'un maître si rempli de bonté, il nous faut avoir cette foi vive et courageuse qu'Il recommanda à son Apôtre.

Postcommunion. L'Eglise conclut les prières du Sacrifice en demandant que le divin Mystère institué pour soutenir notre faiblesse soit, dans le présent et dans l'avenir, le moyen efficace de notre persévérance.



DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES

Ce Dimanche est désigné sous l'appellation populaire de *Dimanche du Bon Pasteur*, parce qu'on y lit à la Messe le passage de l'Évangile de Saint Jean où Notre-Seigneur se donne à lui-même ce titre. Un lien mystérieux unit ce texte évangélique au temps où nous sommes; car c'est en ces jours que le Sauveur des hommes, établissant et consolidant son Église, commença par lui donner le Pasteur qui devait la gouverner jusqu'à la consommation des siècles.

Pierre est établi Pasteur par celui-là même qui nous a dit : « *Je suis le bon Pasteur.* » D'abord le Seigneur a donné à son disciple et par deux fois le soin des *agneaux*; ce n'était pas encore l'établir *Pasteur*; mais quand il le charge de paître aussi les *brebis*, le troupeau tout entier est placé sous son autorité. Que l'Église paraisse donc maintenant, qu'elle s'élève, qu'elle s'étende; Simon fils de Jean en est proclamé le Chef visible. Est-elle un édifice cette Église? Il en est la Pierre fondamentale. Est-elle un Royaume? Il en tient les clefs, c'est-à-dire le sceptre. Est-elle une bergerie? Il en est le Pasteur.

A LA MESSE

L'*Introïl* respire le triomphe. Empruntant les accents de David, il célèbre la miséricorde du Seigneur qui s'est étendue à la terre entière, par la fondation de l'Église. Les *Cieux*, qui signifient les Apôtres dans le langage mystérieux de l'Écriture, ont été affermis par le Verbe de Dieu, le jour où Il leur a donné Pierre pour Pasteur et pour fondement.

Dans la *Collecte*, la Sainte Église demande pour ses enfants la grâce d'une sainte joie; car tel est le sentiment qui convient au Temps pascal. Il nous

faut nous réjouir d'avoir été sauvés de la mort par le triomphe de notre Sauveur, et nous préparer par les joies pascales à celles de l'éternité.

Epître. Aujourd'hui c'est la voix de Pierre que l'Eglise nous fait entendre. Le chef des Apôtres exhorte les fidèles à *supporter patiemment les épreuves de la vie*. Il s'adresse particulièrement *aux chrétiens qui étaient esclaves* et se trouvaient exposés, par leur situation même, à souffrir davantage de *l'injustice des hommes*. Qu'ils regardent le Christ; Il est le parfait modèle. Il n'a point connu de péché. Et cependant, Il a souffert les derniers traitements avec une *divine patience*. Il faut reprendre chacune des expressions du texte, car on ne peut dire d'une façon plus touchante la beauté des abaissements volontaires du Fils de Dieu.

Par ses souffrances et sa mort, Jésus a assuré la vie des âmes. Son admirable patience n'est donc *pas seulement un exemple*, c'est une *source de force*, un *appui*, un *asile*. Avant leur conversion, les pauvres esclaves étaient comme des brebis errantes et délaissées. Le Baptême chrétien les a menées au bercail du Bon Pasteur où leur vie a trouvé un sens, leur cœur un appui et une espérance. Une force surnaturelle transforme désormais leur existence misérable, donne du prix à leur vie d'épreuves.

Pâques doit être le début d'une *nouvelle étape de vie chrétienne*. Dimanche dernier, l'Eglise rappelait le fondement surnaturel de cette vie, la foi. Aujourd'hui elle insiste sur la *part strictement personnelle de chacun : la patience dans les épreuves*. Ces épreuves, il faut de toute façon les supporter; le faire à *l'exemple du Christ* et en s'appuyant sur Lui, c'est *transfigurer ces épreuves* et leur donner du prix.

Le premier *Verset Alleluïatique* rappelle le repas d'Emmaüs; dans peu d'instant nous aussi nous connaissons Jésus à la fraction du Pain de vie. Le second proclame par les propres paroles du Sauveur la dignité et les qualités du Pasteur, son amour

pour ses brebis, et l'empressement de celles-ci à le reconnaître pour leur Chef.

L'Eglise fait lire l'*Évangile* du *Bon Pasteur* au deuxième Dimanche après Pâques, parce que durant le Temps pascal, ses Offices sont entièrement consacrés à la joie de la Résurrection, à la reconnaissance et à l'amour envers Jésus qui s'est livré pour nous. Or cette figure de Jésus le Bon Pasteur, guide de l'Eglise universelle et de chaque âme en particulier, est de nature à éveiller en nous les sentiments de confiance et d'affectueuse gratitude que l'Eglise veut nous inspirer en cette période liturgique.

Le rapport qui unit Jésus-Pasteur à son troupeau est semblable à celui qui l'unit à son Père céleste. *Je connais mes brebis et elles me connaissent.* Les relations de Notre-Seigneur avec les siens sont tellement intimes qu'Il peut les comparer à celles qui le lient à son Père. Il prouvera qu'Il les aime, que vraiment Il est pour ses brebis le *bon Pasteur*, car bientôt, Il subira volontairement pour elles les tourments d'une mort violente.

L'Évangile caractérise d'abord le *Bon Pasteur* en disant qu'Il *connaît* toutes et chacune de ses brebis. Il connaît *leur nature* intime avec ses tendances et la blessure qu'y a faite le péché originel. Il sait *leurs besoins* et l'assistance particulière qui est nécessaire à chacune d'elles.

L'Évangile caractérise encore le *Bon Pasteur* en disant qu'Il donne *sa vie pour ses brebis* : Cette vie, le Bon Pasteur la donne non seulement *pour* ses brebis, mais la leur donne à elles-mêmes en les faisant participer à sa propre vie *par la grâce* sanctifiante ou en d'autres termes en se les incorporant par le Baptême. Cette vie, le Bon Pasteur la leur donne encore en les nourrissant de sa propre Chair *par la Communion*. C'est ce que symbolisait l'antiquité chrétienne en représentant le Bon Pasteur avec un vase de lait, nourriture des brebis.

L'Évangile caractérise encore le *Bon Pasteur* en

disant qu'Il prend la défense de ses brebis pour les protéger contre les dangers qui les menacent : Il les défend par sa grâce contre les démons qui cherchent à les entraîner sur les chemins de la perdition; il les défend contre le monde, c'est-à-dire contre les méchants qui par leurs mauvais exemples et par leur influence cherchent à provoquer leur ruine spirituelle; Il les défend aussi contre leurs mauvais instincts et contre les entraînements de la concupiscence qui les poussent au mal.

L'Évangile et l'Épître caractérisent encore le Bon Pasteur en disant qu'Il va à la recherche de la brebis égarée, ce qui souligne l'universalité de sa sollicitude : Les brebis égarées, ce sont d'abord les âmes qui ne sont pas baptisées et qui errent loin du bercail à cause de la faute de nos premiers parents. Le Bon Pasteur va à leur recherche par le moyen de ses missionnaires; les brebis égarées, ce sont les frères séparés, c'est-à-dire les schismatiques et les hérétiques qui ont quitté le bercail du Bon Pasteur et que la Sainte Eglise cherche à y ramener par ses prières et par son apostolat; les brebis égarées, ce sont enfin les pécheurs qui par leurs défaillances morales s'égarèrent momentanément et que l'Eglise s'efforce de convertir par ses œuvres de bien et de propagande.

L'Évangile caractérise d'abord les brebis c'est-à-dire les fidèles en disant qu'elles connaissent leur Pasteur : Elles le connaissent, c'est-à-dire savent qui il est : le Fils de Dieu qui s'est incarné pour nous; Elles savent qu'Il s'est incarné pour nous instruire, c'est-à-dire pour nous faire connaître les vérités qu'il faut croire et les règles de vie qu'il faut observer, ce qui est résumé dans le Credo et dans les Commandements. Elles savent encore qu'Il s'est incarné pour nous racheter et que cette œuvre rédemptrice Il l'a réalisée sur le Calvaire. Elles savent enfin que le Bon Pasteur a fondé son Eglise et institué la Messe, les Sacrements pour nous faire

profiter de sa Rédemption et nous en appliquer les mérites.

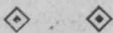
L'Évangile caractérise encore les brebis, c'est-à-dire les fidèles en disant qu'elles *écoutent la voix de leur Pasteur*. La voix du Bon Pasteur, c'est d'abord *la conscience* qui mystérieusement nous avertit du mal à fuir et du bien à pratiquer; la voix du Bon Pasteur c'est encore *l'Église* qui par le Pape, ses Evêques et ses Curés, nous avertit de ce que nous devons faire et de ce que nous devons éviter pour arriver au salut.

L'*Offertoire* est une aspiration vers Dieu empruntée au Roi-Prophète.

Dans la *Secrète*, l'Église demande que la divine énergie du Mystère qui va se consommer sur l'Autel produise en nous les effets auxquels nos âmes aspirent : mourir au péché et ressusciter à la grâce.

Les paroles de l'Antienne de la *Communion* rappellent encore le Bon Pasteur. C'est le mystère qui domine toute cette journée. Rendons un dernier hommage au Fils de Dieu qui daigne se montrer à nous sous des traits si touchants, et soyons toujours pour lui de fidèles brebis.

La *Postcommunion* est une action de grâces et un acte de foi : les deux sentiments sont réunis dans la première partie, qui remercie Dieu de la grâce vivifiante; mais la voix de la reconnaissance se continue dans la demande. Soyons et demeurons animés d'une noble joie à la considération des magnifiques présents que nous avons reçus de la main généreuse de notre Dieu; et pour qu'il en soit ainsi, nous nous confions en notre médiateur et bon Pasteur Jésus-Christ.



TROISIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES

L'Eglise en ce troisième Dimanche après Pâques est toujours occupée du mystère des souffrances qui ont conduit le Sauveur au triomphe de sa Résurrection. Le Christ est entré par la souffrance dans la gloire. Le chrétien, cet autre Christ, n'arrivera au Ciel, où il rejoindra son divin Maître qu'en suivant le chemin tracé par Jésus. Il devra souffrir, mais peu de temps, car toute vie, si longue soit-elle, est courte, et la douleur sous toutes ses formes y tient une grande place. Mais s'il a le courage de suivre son divin modèle, il goûtera le bonheur déjà en ce monde; et après ce sera la joie que rien ne pourra plus lui ravir : le bonheur complet dans la possession bienheureuse de Dieu, source inépuisable de toute félicité.

L'Eglise Romaine commence aujourd'hui, à l'Office des Matines, la lecture de l'Apocalypse de Saint Jean.

A LA MESSE

Les versets de l'*Introït* sont tirés du Psaume LXV^e, ils se rapportent à la Résurrection du Seigneur, laquelle est une œuvre de grandeur par laquelle Dieu le Père a glorifié son Fils, une sublime victoire appartenant en propre au Fils, enfin pour nous un bienfait inestimable, notre salut. C'est la victoire du Christ ressuscité que célèbre notre jubilation, et le bienfait de notre salut qui excite notre cri de reconnaissance.

Nous avons dans la *Collecte* un enseignement sur le péché. Le péché est une erreur, une méprise: mais il est quelque chose de plus, un faux chemin, un égarement, souvent un égarement spontané et finalement le chemin de la perdition.

Mais est-ce toujours cela et rien que cela ? L'écart hors de la voie de la justice n'est-il pas trop souvent un acte clairement conscient et volontaire, une injustice formelle, une œuvre de malice ?

Alors c'est un bien grand service que rend la grâce, lorsqu'elle éclaire ces chemins d'égarement, et qu'elle nous les fait reconnaître comme tels ?

Saint Pierre déclare dans l'*Épître* que nous ne sommes ici que comme des étrangers et des voyageurs, et il donne les préceptes positifs et négatifs qu'il faut observer, afin que ceux qui font profession d'être chrétiens puissent rejeter ce qui déshonore ce nom et pratiquer ce qui lui est conforme.

L'*Épître* définit l'*attitude* que doivent avoir les chrétiens *en face des gouvernements, même persécuteurs*. L'Apôtre y recommande aux fidèles de toujours respecter les pouvoirs établis et d'obéir aux lois parce qu'elles sont faites pour le bien public. Elle dit aussi ce que doivent faire les chrétiens *en face de ceux qui leur sont hostiles et qui les calomnient* ; saint Pierre veut qu'ils vivent au milieu des païens et des impies d'une vie tellement chrétienne que ceux-ci soient forcés de reconnaître l'incorrection et l'injustice de leur attitude.

Alleluia. — Nous confessons en ce temps pascal que « le Seigneur a envoyé la rédemption à son peuple » ; à nous aussi est offert le secours de la grâce par les mérites du Christ, et il importe beaucoup que la vie de la grâce en nous soit protégée et entretenue.

Il arrivera que la voie de la fidélité au devoir nous fera passer par des régions bien rudes ; mais nous n'en serons pas déconcertés, sachant que « le Christ a souffert, et qu'il est ainsi entré dans sa gloire. » L'important c'est le but où cette voie aboutit, la gloire.

L'*Évangile* annonce prophétiquement l'effet que produira sur les Apôtres et sur les Juifs la mort du Christ : Pour les Apôtres et pour les disciples, elle sera *une cause de tristesse, d'abattement et de décou-*

agement parce qu'ils verront s'évanouir les espérances qu'ils avaient fondées sur leur divin Maître; pour les *Juifs*, elle sera une *joie profonde* et une sorte de triomphe parce qu'ils y verront la disparition définitive de leur ennemi et de son œuvre.

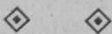
Aux *Apôtres*, le Christ promet que leur *tristesse se transformera en joie* et cette prophétie s'est réalisée, au jour de la Résurrection qui fut pour les chrétiens un triomphe et pour les Juifs une confusion et un châtement.

Cette promesse du Christ à ses apôtres doit aussi consoler *la sainte Eglise et les fidèles* : pour eux aussi *les persécutions se transformeront en joie*. Cette joie les fidèles la trouveront d'abord dans la *paix de la conscience* et dans le contentement intérieur qui est la première récompense du devoir accompli; ils la trouveront surtout dans la *félicité sans fin* dont la Résurrection du Christ est l'image et le gage, et qui sera la contre-partie et la récompense des misères de la vie chrétiennement supportées.

Nul ne se donne à lui-même la force qu'il faut pour vaincre le monde; elle n'est donnée que par Celui qui nous inspire du courage, parce que lui-même a vaincu le monde. Avec le Christ, nous arrivons à la victoire et à la victoire de la victoire. L'*Offertoire* exprime cette espérance.

La *Secrète* lui demande en grâce l'art et la force de l'amour, qui vainc le monde. Nous nous rappelons dans l'épreuve la promesse que celle-ci sera courte, et la sainte *Communion* excite notre espoir.

Enfin lorsque le Seigneur est entré en nous plein de grâce et de mystère (*Postcommunion*), nous lui adressons notre remerciement et nous recommandons encore à sa protection toute puissante notre corps et notre âme.



QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES

L'Eglise Romaine commence aujourd'hui, à l'Office de la nuit, la lecture des Epîtres dites Canoniques, qu'elle continue jusqu'à la fête de la Pentecôte.

Le Christ ressuscité va remonter au Ciel, mais il n'abandonne ni son Eglise, ni les fidèles. Réjouissons-nous comme nous le recommande la Liturgie de ce quatrième dimanche après Pâques : le Saint-Esprit éclairera, animera et dirigera l'Eglise jusqu'à la fin des temps. Réjouissons-nous : le Saint-Esprit dont nous sommes les temples vivants depuis notre Baptême est notre guide, notre appui, notre protecteur.

A LA MESSE

Dans l'*Introït*, l'Eglise, adoptant un des plus beaux cantiques du Psalmiste, célèbre avec enthousiasme les bienfaits que le Seigneur son Epoux a répandus sur elle, toutes les nations appelées à connaître ses grandeurs, à recevoir l'effusion de la sainteté dont il est la source, le salut auquel il a appelé tous les hommes.

Comblés des bienfaits de Dieu qui les unit en un seul peuple par ses divins Sacrements, les fidèles doivent s'élever à l'amour des préceptes du Seigneur, et aspirer aux délices éternelles qu'il leur promet : l'Eglise implore pour eux cette grâce dans la *Collecte*.

Saint Jacques nous trace dans l'*Epître* l'esquisse d'un programme de vie en trois petites formules : *Promptitude à écouter la parole divine* pour se l'assimiler; *lenteur à parler*, à émettre des appréciations personnelles orgueilleuses ou irréfléchies; *lenteur à*

s'abandonner à la colère, à s'attacher aux idées propres avec trop de vivacité. Et ici la raison est donnée : la colère de l'homme n'opère pas la justice de Dieu, mais au contraire elle pousse trop loin et fait perdre la juste mesure.

Et de ces trois préceptes, le premier est le plus fécond. Il faut donc rejeter toute méchanceté en parole et en acte, et s'attacher surtout à recevoir, à conserver et à méditer la doctrine de vie, qui peut sauver nos âmes.

L'*Épître* nous dit qu'en dernière analyse toutes les grâces nous viennent du Père de qui procède le Saint-Esprit et qu'elles ne visent qu'à faire fructifier en nous les paroles de vérité apportées par le Fils pour le salut de nos âmes.

Dans le premier *Verset* alléluatique, le Christ ressuscité célèbre, par la voix du Psalmiste, la puissance du Père qui lui a donné la victoire dans sa Résurrection. Le second, emprunté à Saint Paul, proclame la vie immortelle de notre Divin Ressuscité.

L'*Évangile* nous redit d'abord l'annonce faite par le Christ à ses Apôtres que sa mission terrestre va finir et qu'il va retourner à son Père.

Le Christ, pour les consoler, leur dit qu'il leur enverra le don par excellence, c'est-à-dire le Paraclet ou le Saint-Esprit dont la mission permanente, quoique invisible, sera de parachever l'œuvre rédemptrice en y mettant le sceau de la perfection par son rôle de sanctificateur des âmes et de constructeur de la Cité céleste faite d'âmes sanctifiées.

L'*Évangile* met en particulier relief l'action illuminatrice et consolatrice du Saint-Esprit telle qu'elle se manifesta le jour de la Pentecôte. L'Esprit illuminateur et consolateur exerce donc son action dans l'*Eglise entière et dans chaque âme en particulier*. Cette action, l'Esprit-Saint l'a commencée en chacun de nous, le jour de notre *Baptême* quand nous avons été baptisés dans l'eau et le

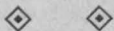
Saint-Esprit ; il l'a continuée, quand, au jour de notre *Confirmation*, il nous a faits parfaits chrétiens et soldats du Christ; il la continue tous les jours par ses grâces d'illumination et de force.

Dans l'*Offertoire*, le chrétien emploie les paroles de David pour célébrer les bienfaits de Dieu envers son âme; il associe la terre entière à sa reconnaissance.

La Sainte Eglise qui prend ses délices dans la contemplation de la vérité, dont Jésus ressuscité lui prodigue les trésors, demande pour ses enfants, dans la *Secrète*, la grâce de mener une vie pure, afin qu'ils puissent mériter d'être admis à voir éternellement cette auguste vérité dans sa source.

L'*Antienne* de la *Communion* reproduit les paroles mystérieuses de l'Évangile dans lesquelles la venue du divin Esprit nous est montrée comme devant apporter en même temps la récompense aux croyants et le châtiment aux incrédules.

En offrant ses actions de grâces pour le divin Mystère auquel ils viennent de participer, la sainte Eglise enseigne à ses enfants, dans la *Postcommunion*, que l'Eucharistie a en même temps la vertu de nous purifier de nos péchés et de nous préserver des dangers auxquels nous vivons exposés.



CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES

Pâques ne nous apporte pas que de la joie; il nous apporte aussi des devoirs. Si nous sommes ressuscités avec le Christ, il nous faut maintenant vivre d'une nouvelle vie dans le Christ; or la vie du chrétien est la mise en acte et en œuvre de sa foi chrétienne.

Pour donner à notre vie une organisation vraiment chrétienne, il faut non seulement la bonne volonté de notre part, mais le secours de la grâce de la part de Dieu. La clef de la grâce est la prière; et le Seigneur dans l'Évangile nous donne cette clef; il fait de la prière un précepte et il y joint une promesse : « Demandez et vous recevrez. »

Le texte de l'Évangile donne aussi à ce Dimanche le caractère particulier du temps des Rogations, dont l'idée fondamentale est la prière. — Orate! En effet nous retrouvons cette idée maîtresse dans tout notre Officé. Dans l'Évangile Jésus-Christ parle de l'obligation de la prière de demande et complète ainsi la symétrie avec la pensée du psalmiste, qui dans l'introït exhorte à la prière d'action de grâces et de louanges; dans la collecte, la secrète et la postcommunion nous avons des modèles de prière qui sont aussi des invitations à la prière. L'introït, l'offertoire et la communion donnent les raisons de notre confiance dans la prière et nous enseignent le but qu'elle doit se proposer : la louange de Dieu et la reconnaissance à Dieu.

A LA MESSE.

L'antienne de l'*Introït* emprunte sa pensée principale à un texte d'Isaïe. On comprend tout de suite le choix du passage d'Isaïe, Israël affranchi de la domination de Babylone est la figure prophétique

de la Rédemption universelle de l'humanité; application qui ajoute à la parole d'Isaïe un accent d'une bien plus grande et plus joyeuse éloquence. Le Seigneur a délivré son peuple! C'est la bonne nouvelle qui doit retentir jusqu'aux extrémités du monde.

Alors le chœur fait écho à ce cri de joie par l'allégresse de sa reconnaissance et entonne le psaume Jubilate : Dis ta joie à Dieu, terre entière, chante un psaume à son nom, à sa louange, à sa gloire.

Dans la *Collecte*, la sainte Eglise nous apprend que nos pensées et nos actions, pour être méritoires de la vie éternelle, ont besoin de la grâce qui inspire les unes et aide notre volonté à accomplir les autres.

Epître. Etre chrétien, ce n'est pas seulement écouter avec plaisir la prédication et admettre la doctrine enseignée; ce n'est pas non plus se livrer à des considérations, à des raisonnements subtils à propos de cette doctrine, sans discipliner le flot des paroles. C'est beaucoup plus : c'est *faire passer la doctrine dans sa vie même*, et régler sur elle toute l'activité; c'est faire jaillir du plus profond de l'âme la tendance continue vers plus de perfection, et réaliser avec l'aide de la grâce les actes de vertu qui nous font monter vers Dieu.

Le *religion pure et sans tache* se manifeste non pas en parole, mais par les *œuvres de charité*. Dans la véritable vie chrétienne, le moteur est la charité, qui, comme la flamme, rayonne, éclaire, et réchauffe autour d'elle. Comme la flamme aussi qui est pure et qui consume toute souillure, elle commence par purifier le cœur lui-même de celui qui la possède et lui permet de passer indemne à côté des fanges de ce monde.

Tel est le résumé des conseils que nous donne aujourd'hui saint Jacques.

Les deux Versets de l'Alleluia célèbrent l'éclat de sa Résurrection; mais déjà son Ascension pro-

chaîne y est annoncée. Sorti du Père éternellement, descendu dans le temps jusqu'à notre terrestre demeure, il nous avertit que sous peu de jours il va remonter à son Père :

L'Évangile met en pleine valeur l'efficacité de la prière faite au nom de Jésus-Christ, c'est-à-dire en union avec lui, en ayant recours à son pouvoir de médiation et d'intercession.

L'Incarnation a constitué Jésus-Christ le *grand et suprême Médiateur* entre Dieu et les hommes. La transcendance de cette médiation se base sur ce fait que le Christ par sa Nature Divine plonge dans la divinité et se rattache à la race des hommes par sa nature humaine. Et ainsi s'explique que son éternelle oblation et son intercession médiatrice sont toujours agréables à Dieu et acceptées par lui.

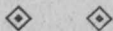
Priez le Père en mon nom. Cette exhortation, cette puissance, cette joie que notre Christ nous a léguée au jour de l'adieu, l'Église, son épouse, l'a recueillie avec amour. Cette joie, Jésus nous l'a laissée en consolation de son absence : l'Église nous le rappelle en ces jours où elle célèbre les derniers moments que le Sauveur passa sur notre terre ; bientôt sera éteint le cierge pascal, symbole du Christ ressuscité. Sans cesse l'Église prie le Père : *Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.* Mais pour beaucoup de fidèles aujourd'hui, la parole d'amour qui apprend l'art divin de la prière, ne sonne-t-elle pas comme un tendre reproche : « Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. » Faisons donc ce que dit David : J'apparaîtrai devant Dieu enveloppé dans la justice, c'est-à-dire caché, perdu en Jésus-Christ, disant à Dieu : Je prie, non ce n'est pas moi, c'est Jésus qui prie en moi. Je suis inondé de son sang, caché dans ses plaies, abrité dans son cœur j'ai trouvé pour vous prier le cœur de votre Fils, de mon Roi, de mon Frère. Si vous n'aviez égard qu'à mes péchés, je devrais fuir devant vous, comme Adam. Mais regardez la face de votre Christ.

L'*Offertoire* chante la reconnaissance d'Israël relevé et glorifié. Mais Israël est la figure du peuple de Dieu racheté par la mort du Christ, du peuple chrétien, exprimant par les accents solennels du psaume ses actions de grâces et sa joie pour le bienfait de la Rédemption. Chaque chrétien prend à son compte les pensées et les sentiments de reconnaissance de toute l'Eglise chrétienne.

Dans la *Secrète*, l'Eglise demande pour nous l'entrée dans la gloire céleste, dont la Pâque terrestre est l'introduction. Tous les mystères divinement opérés ici-bas ont pour but de nous sanctifier, afin que nous devenions mûrs pour la vision et la possession éternelle de Dieu; c'est ce que l'Eglise, instruite par les divines Ecritures, appelle la gloire.

L'*Antienne* de la *Communion* est un chant de jubilation qui exprime l'allégresse continue de la Pâque, et dont les accents sont empruntés au Roi-*Prophète*.

La Sainte Eglise nous suggère dans la *Postcommunion* la formule de nos demandes à Dieu. Il nous faut désirer le bien; demandons ce désir, et continuons notre prière jusqu'à ce que le bien lui-même nous arrive. La grâce descendra alors, et ce sera à nous de ne la pas négliger.



DES ROGATIONS

On appelle *Processions* des marches solennelles et religieuses en usage chez les chrétiens.

L'origine des Processions est fort ancienne dans l'Eglise. Elles viennent des Stations en usage dans les premiers siècles. A Rome, le Pape, le Clergé et les fidèles se rendaient solennellement aux tombeaux des Saints Apôtres et aux autres Basiliques. Tertullien parle souvent de ces Stations; Saint Jean Chrysostome, Saint Ambroise, Saint Augustin font aussi mention de celles qui avaient lieu de leur temps. Au IV^e siècle, les Processions devinrent communes et d'un usage général dans les Eglises d'Occident.

Chaque Procession que l'Eglise fait dans le cours de l'année a un objet particulier. Celles qui se font dans les calamités publiques, et seulement dans des circonstances extraordinaires, ont pour objet d'apaiser la colère de Dieu, d'obtenir de sa miséricorde quelque grâce particulière, et de solliciter ses bénédictions sur les biens de la terre. On peut placer au nombre de ces Processions de pénitence celles des Rogations.

Au V^e siècle, des calamités publiques, telles que tremblements de terre, incendies, phénomènes effrayants, s'abattirent sur le Diocèse de Vienne, en Dauphiné. Saint Mamert qui en était Evêque, désirant relever le courage de son peuple, en le portant à s'adresser à Dieu pour apaiser sa justice, prescrivit trois jours d'expiation, durant lesquels les fidèles se livreraient aux œuvres de la pénitence, et marcheraient en Procession en chantant des Psaumes. Les trois jours qui précèdent l'Ascension furent choisis pour l'accomplissement de cette résolution.

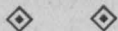
Par une prescription du Concile d'Orléans 511, cet usage se répandit dans le reste de la France. En 816, le Pape Léon III l'adopta pour Rome et bientôt il fut étendu à l'Eglise entière.

Les Litanies des Saints, les Psaumes et Oraisons que l'on y chante sont des prières de supplication, de là leur nom de *Rogations*. Elles ont pour but d'éloigner de nous les fléaux de la Justice de Dieu et d'attirer les bénédictions de sa Miséricorde sur les biens de la terre.

On y chante les Litanies des Saints, à cause de leur puissance et de leur efficacité. L'Eglise y a recours dans toutes les grandes occasions, comme à un moyen de se rendre Dieu propice, en faisant un appel à la Cour Céleste tout entière.

Les Litanies des Saints sont un admirable type d'Oraison. Ce sont des oraisons jaculatoires et dialoguées.

La Messe des *Rogations* est la même pour les trois jours. Tout y parle de la nécessité et de la puissance de la prière. L'Eglise y revêt la couleur quadragesimale pour exprimer ses intentions expiatrices; mais tout en elle respire la confiance et l'espoir d'être exaucée; on sent qu'elle s'appuie sur l'amour de son Epoux ressuscité.



LA VIGILE DE L'ASCENSION

En dehors des *Rogations*, l'Eglise ressent une grande allégresse et, se revêtant d'ornements blancs, elle se prépare à la grande Solennité de l'Ascension par une Vigile où elle chante le *Gloria in excelsis*.

La Messe est débordante de joie parce que le Sauveur va entrer au Ciel comme un Triomphateur dans la gloire de son Père après nous avoir délivrés de Satan et du péché.

L'ASCENSION DE JÉSUS-CHRIST

L'Ascension de Jésus-Christ est son élévation miraculeuse au Ciel, en Corps et en Ame, en présence et à la vue de ses Apôtres et d'un grand nombre de ses disciples qui ont versé leur sang en confirmation du témoignage qu'ils ont rendu de ce prodigieux événement.

Quarante jours après la Résurrection de Jésus-Christ, le Cycle Pascal célèbre l'anniversaire du jour qui marqua le terme du Règne visible du Christ sur la terre.

« *La fête de l'Ascension, dit Saint Bernard dans un de ses Sermons, c'est la consommation et le couronnement des autres Solennités, et le terme glorieux du voyage terrestre du Fils de Dieu.* »

C'est la sixième et dernière étape du passage visible de Dieu au milieu de nous, passage que l'Eglise renouvelle par son Année Liturgique : pendant l'Avent nous l'avons attendu avec les Patriarches et les Prophètes. — Il a reçu nos adorations à Bethléem et à Nazareth. — Nous avons marché à sa suite pendant sa Vie Publique — Il a été crucifié, est mort et a été enseveli. — A Pâques nous avons applaudi à son triomphe. — Et maintenant le Vainqueur glorieux retourne triomphant au Ciel qui est le lieu de son Origine et le siège principal de sa Royauté.

Il fallait que Jésus Ressuscité, cessant son séjour sur notre terre, retournât à son Père, dans le sein duquel, comme Dieu, Il est de toute éternité, et qui « *accueillit son Humanité, dit Saint Cyprien, avec une joie qu'aucune langue humaine ne saurait exprimer,* »

Il fallait que le Christ prît possession du Royaume des Cieux qu'Il s'était acquis par ses souffrances, et qu'y plaçant notre nature à la droite de la gloire

de Dieu, Il nous ouvrît la Maison de son Père pour nous permettre d'occuper, comme Enfants de Dieu, la place des Anges déchus.

Jésus entra donc au Ciel : les Anges acclament et saluent leur Roi. Le Psaume 23 nous raconte l'entrée triomphante de Jésus au Ciel : « *Princes, ouvrez vos portes éternelles et le Roi de gloire entrera. Quel est ce Roi de gloire ? C'est le Dieu fort et puissant. C'est le Dieu des armées ; c'est Lui qui est le Roi de gloire.* »

Les âmes des Justes délivrées des Limbes, forment sa glorieuse escorte.... Il déclare à ses Apôtres qu'il va nous préparer une place... *Là où le Chef est entré, dit Saint Léon, le corps est appelé à pénétrer, le triomphe du Christ est aussi celui de son Eglise.*

Le jour de l'Ascension est celui où montrant à Dieu ses plaies glorieuses, Jésus commença son Sacerdoce Céleste. « *Il devint notre perpétuel Intercesseur auprès de son Père et nous obtint le Saint-Esprit avec ses Dons.* »

L'esprit de cette Fête est marqué dans l'Oraison du jour de l'Ascension qui nous montre qu'après avoir suivi, avec le Cycle, Jésus au cours de sa Vie, il nous faut élever nos regards vers le Ciel et, par la foi et l'espérance, y habiter avec Lui, car c'est la véritable Patrie des Enfants de Dieu.

Le rite symbolique qui caractérise la Fête de l'Ascension est l'extinction définitive du Cierge Pascal, dont la lumière, pendant cette sainte quarantaine figurait la présence de Jésus au milieu de ses disciples. On l'éteint après la lecture de l'Évangile du jour de l'Ascension qui nous parle du départ de Notre-Seigneur au Ciel.

A LA MESSE

L'*Introït* annonce avec éclat la grande solennité qui nous rassemble. Il est formé des paroles des Anges aux Apôtres sur le mont des Oliviers. Jésus

est monté aux Cieux; Jésus en doit redescendre un jour.

Membres du Christ nous serons un jour là où Il est. Il n'est pas possible que les membres restent ici-bas dans l'abjection tandis que la tête est au Ciel dans la gloire. « Vous tous, peuples, battez des mains. »

La sainte Eglise recueillant les vœux de ses enfants dans la *Collecte*, demande pour eux à Dieu la grâce de tenir leurs cœurs attachés au divin Rédempteur, que leurs désirs doivent désormais chercher jusqu'au Ciel où il est monté le premier. *Il attire au Ciel nos pensées et nos cœurs*. Là où est notre trésor, là est notre cœur. L'Ascension nous donne modèle et force pour « vivre dans le Ciel », et passer sur la terre le regard attaché au Ciel, *aspicientes in cælum*.

L'*Épître* nous fait assister au départ de notre Emmanuel pour les cieux. Est-il rien de plus attendrissant que ce regard des disciples fixé sur leur Maître divin qui s'élève tout à coup en les bénissant ? Mais un nuage vient s'interposer entre Jésus et eux, et leurs yeux mouillés de larmes ont perdu la trace de son passage. Ils sont seuls désormais sur la montagne; Jésus leur a enlevé sa présence visible. Dans ce monde désert, quel ne serait pas leur ennui, si sa grâce ne les soutenait, si l'Esprit divin n'était au moment de descendre sur eux, et de créer en eux un nouvel être ? Ce n'est donc plus qu'au Ciel qu'ils le reverront, celui qui, étant Dieu, daigna durant trois années être leur Maître, et qui, à la dernière Cène, voulut bien les appeler ses amis !

Les deux Versets de l'Alleluia répètent les accents de David célébrant d'avance le Christ, qui monte dans sa gloire, les acclamations des Anges, les sons éclatants des trompettes célestes, le superbe trophée que le vainqueur entraîne après lui, dans ces heureux captifs qu'il a délivrés de la prison des limbes.

Évangile. — L'Ascension est d'abord la dernière apparition du Christ ressuscité.

L'Ascension est ensuite l'éternelle glorification de l'Homme-Dieu, l'éclatante revanche des humiliations du Calvaire et l'entrée dans la gloire éternelle, de l'humanité sainte du Christ, c'est-à-dire de son corps et de son âme.

Si la Pâque chrétienne est la promesse et le gage de notre résurrection, l'Ascension renferme l'espérance de notre glorification, qui sera une participation à la vie glorieuse du Christ. Les dernières recommandations de Notre-Seigneur nous disaient les conditions de cette résurrection et de cette glorification : *Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé.* — Il faut donc croire, c'est-à-dire avoir la foi et c'est la prédication qui engendre et entretient la foi dans les âmes. Cette prédication se fait en ordre principal par l'homélie dominicale et festive du haut de la chaire de vérité qui symbolise ainsi la foi. — Il faut être baptisé. Le Baptême nous donne la grâce sanctifiante qui nous fait participer à la vie même du Christ. La chapelle baptismale symbole la grâce sanctifiante. Cette grâce il importe de la conserver et pour cela, il suffit d'observer les commandements qui se résument en la charité.

Pour Antienne de l'Offertoire, l'Eglise emploie les mêmes paroles de David qu'elle a fait retentir avant la lecture de l'Évangile. Elle n'a qu'une pensée : le triomphe de son Époux, la joie du Ciel qu'elle veut voir partagée par les habitants de la terre.

Entrer à la suite de Jésus dans la vie éternelle, éviter les obstacles qui peuvent se rencontrer dans la voie, tels doivent être nos désirs en ce jour, telle est aussi la demande que la sainte Eglise adresse pour nous à Dieu dans l'oraison *Secrète*.

Un nouveau verset de David fournit l'Antienne de la *Communion*. Le Roi-Prophète y annonce, mille ans à l'avance, que c'est à l'Orient que l'Émanuel s'élèvera aux Cieux. C'est en effet de la montagne des Oliviers située au levant de Jérusalem que nous avons vu aujourd'hui Jésus partir pour le royaume de son Père.

Le peuple fidèle vient de sceller son alliance avec son divin Chef en participant à l'auguste Sacrement, l'Eglise demande à Dieu que ce mystère, qui contient Jésus désormais invisible, opère en nous ce qu'il exprime à l'extérieur.

A VÊPRES

Les Antiennes des Psaumes reproduisent le récit de l'événement qui s'est accompli à l'heure de midi; elles sont mélodieuses, mais non sans une expression triste comme il convient au jour des adieux.

L'Antienne qui accompagne le Cantique de Marie est une invitation à Jésus de se souvenir de sa promesse, et de ne pas tarder à consoler son Epouse par l'envoi du Divin Esprit.

* *
* *

L'Eglise prolonge durant huit jours la fête de l'Ascension du Sauveur. Les Apôtres et les disciples réunis au Cénacle sur l'ordre du Maître *persévéraient unanimement dans la prière avec les femmes et Marie, Mère de Jésus.* »

Pendant toute l'Octave on récite le Credo : « *Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ, Fils unique de Dieu..... qui est monté au Ciel où Il est assis à la droite du Père.* »

Le Gloria dit de même : « *Seigneur, Fils unique de Dieu, Jésus-Christ, vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous.* »

La fête de l'Ascension a une *Préface* propre qui se récite jusqu'à la Pentecôte. On y rend grâce à Dieu de ce que son Fils, *le Christ ressuscité, après être apparu à tous ses disciples, se soit élevé au Ciel sous leurs regards.*

Tout est à la joie dans ce Mystère, et pendant huit jours l'Eglise dans son Office des Matines, convoque ses plus grands Docteurs : Saint Léon, Saint Augustin, Saint Grégoire, Saint Jean Chrysostome, Saint Maxime, pour nous en exposer les motifs.

LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION

Le Dimanche dans l'Octave de l'Ascension était appelé à Rome, au moyen âge, le *Dimanche des Roses*, parce que l'on avait coutume en ce jour de joncher de roses le pavé des Basiliques, comme un hommage au Christ qui s'élevait au Ciel dans la saison des fleurs. On sentait alors toutes les harmonies. La fête de l'Ascension si riante, et si remplie de jubilation, lorsqu'on la considère sous son principal aspect, qui est le triomphe du Rédempteur, venait embellir les radieuses journées du printemps sous un ciel fortuné. On cessait un moment de sentir les tristesses de la terre, veuve de son Emmanuel, pour ne se souvenir que de la parole qu'il a dite à ses Apôtres, afin qu'elle nous fût répétée : « Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je m'en vais à mon Père. »

Imitons cet exemple; offrons à notre tour la rose à celui qui l'a faite pour l'embellissement de notre séjour, et sachons nous aider de sa beauté et de son parfum pour nous élever jusqu'à lui, qui nous dit dans le divin Cantique : « Je suis la fleur des champs et le lys des vallons. »

A LA MESSE

L'*Introït* tiré du Psautier, exprime le désir que ressent la sainte Eglise de revoir son Epoux qui s'est enfui loin d'elle. L'âme fidèle partage ce sentiment, et s'unit à la Mère commune pour dire comme elle à l'Emmanuel : « Mon cœur vous le dira, je veux revoir vos traits divins; offrez-les bientôt à ma vue. »

Dans la *Collecte*, l'Eglise nous apprend à demander à Dieu cette bonne volonté qui nous rendra dignes de recevoir Jésus, par notre zèle à servir la divine Majesté.

Epître. Tandis que les disciples sont réunis dans le Cénacle, n'ayant qu'un cœur et qu'une âme, et attendant la venue de l'Esprit-Saint, le prince des Apôtres qui présidait cette assemblée sainte, se tourne vers nous qui attendons ici-bas la même faveur, et nous recommande la charité fraternelle. Il nous promet que cette vertu couvrira la multitude de nos péchés: quelle heureuse préparation pour recevoir le don divin! L'Esprit-Saint arrive afin d'unir les hommes en une seule famille; arrêtons donc toutes nos discussions, et préparons-nous à la fraternité universelle qui doit s'établir dans le monde à la prédication de l'Évangile.

Après un conseil de *sobriété* et de *prudence*, destiné à laisser à l'âme toute sa *liberté pour la prière*, saint Pierre insiste sur l'*amour mutuel* que les chrétiens doivent avoir les uns pour les autres. Ce mutuel amour doit s'exercer dans les *mille circonstances de la vie* et il serait vain d'en vouloir développer le détail. Aussi l'Apôtre se contente-t-il d'en recommander la pratique pour les situations plus générales. Avant tout la charité doit s'exercer *dans le cadre du devoir d'état*: chacun selon « le don qu'il a reçu », l'*hospitalité*, le ministère de la *parole* ou de toute autre œuvre. Et de cette façon si chacun exerce la charité dans sa propre sphère, *Dieu sera glorifié en toutes choses*, par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

C'est en vue de nos frères et pour leur utilité que Dieu nous départit ses dons. *Dispensateurs*, — et non les maîtres, — nous devons les exercer selon l'intention du Créateur: ils nous sont un moyen de servir.

« Le don que nous avons reçu *appartient* à celui qui ne l'a pas..... il nous est donné pour celui qui

en a besoin. Ainsi la charité nous délivre du joug de l'Orgueil, en nous soumettant à *servir par amour* ». (Saint Grégoire).

Des deux versets de l'*Alleluia*, l'un est emprunté à David, et célèbre la majesté de Jésus sur son trône royal; l'autre est formé des paroles mêmes du Sauveur qui nous promet son retour à la fin des temps, lorsqu'il viendra réclamer ses élus.

L'*Evangile* nous conserve l'annonce prophétique du témoignage que le *Saint-Esprit* et les Apôtres rendront à Jésus-Christ :

Le Christ annonce qu'il enverra à ses Apôtres l'*Esprit de vérité* qui procède du Père et qui lui rendra un solennel et convaincant témoignage; il annonce, en outre, que les *Apôtres* lui rendront aussi témoignage, qu'ils témoigneront par toute la terre ce qu'ils ont vu et entendu, et que ce témoignage ils le scelleront de leur sang. Ils seront ainsi les martyrs, c'est-à-dire les témoins du Christ.

Cette double prophétie s'est réalisée le jour de la *Pentecôte* et au cours des *prédications évangéliques*. Le *Saint-Esprit* en descendant miraculeusement sur les Apôtres, le jour de la *Pentecôte*, en réalisant ainsi les promesses prophétiques du Christ, en transformant merveilleusement les Apôtres, en multipliant ce jour-là les grâces de conversion, rend au Christ un éclatant témoignage.

L'*Offertoire* rappelle avec les paroles du Roi-*Prophète* les grandeurs de Jésus montant au Ciel; la sainte Eglise veut que la pensée d'un tel triomphe nous accompagne sans cesse, et qu'elle fixe à jamais nos cœurs dans le séjour où le Triomphateur nous attend.

En offrant à Dieu le pain et le vin qui bientôt vont être transformés au corps et au sang de Jésus, la sainte Eglise demande pour nous, dans la *Secrète*, non seulement que le contact des *Mystères divins* nous rende purs, mais qu'il nous donne cette énergie sans laquelle la vie chrétienne n'existe pas.

Les paroles de la prière de Jésus à son Père forment l'Antienne de la *Communion*. Il les prononça après avoir nourri ses disciples de sa chair sacrée. Elles montrent son désir à notre égard.

L'action de grâces est le premier devoir du chrétien après la communion au corps et au sang de Jésus-Christ; l'Eglise qui connaît mieux que nous la grandeur du bienfait que nous avons reçu, demande dans la *Postcommunion* que cette action⁷ de grâces demeure continuellement en nous.



LA VIGILE DE LA PENTECOTE

La Vigile de la Pentecôte a beaucoup de ressemblance avec celle de Pâques, soit pour les Cérémonies qu'on y observe, soit pour la solennité des deux Offices.

La veille de la Pentecôte a été pendant plusieurs siècles, le Jour solennel où l'Eglise conférait le Baptême, de même que le Samedi-Saint, et avec la même solennité. L'Empereur Constantin fut baptisé une veille de Pentecôte.

La Messe du jour de la Pentecôte qui se célébrait autrefois la nuit a été anticipée comme celle de Pâques. Elle est précédée de la lecture de six Prophéties, on y bénit l'eau Baptismale.

La Messe *solennelle* de ce jour n'a pas d'*Introît*. On l'a toujours regardée comme un Sacrifice de joie et comme l'Office de la fête des nouveaux Baptisés. Tout l'Office de ce jour a pour but de nous disposer à recevoir l'Esprit-Saint.

L'*Epître* de la Messe rapporte l'histoire du miracle qui s'opéra parmi les fidèles d'Ephèse, lorsque des disciples qui n'avaient reçu que le baptême de Jean, ayant reçu le Baptême au nom du Seigneur et l'imposition des mains de Saint Paul, eurent le bonheur de recevoir l'Esprit-Saint avec des effets merveilleux.

L'*Evangile* de ce jour renferme le Discours que Jésus-Christ fit à ses Apôtres la veille de sa Passion, quand Il leur promit le Saint-Esprit s'ils l'aimaient et observaient ses préceptes avec une grande fidélité.

Quoique la veille de la Pentecôte soit comprise dans les cinquante jours qui composent le Temps Pascal, on y jeûne pour se préparer à célébrer dignement cette grande fête.

LE SAINT JOUR DE LA PENTECOTE

La fête de la Pentecôte, c'est le jour auquel le Saint-Esprit descendit, sous forme de langues de feu, sur les Apôtres, pendant que réunis avec Marie Mère de Jésus et les saintes femmes, à Jérusalem, ils se livraient avec elles à la prière.

La Pentecôte était une des principales fêtes du Culte Mosaique. Le mot *Pentecôte*, d'après son étymologie grecque veut dire : *le cinquantième jour*. Ce mot a toujours été en usage parmi les Juifs pour désigner la grande Solennité que Dieu avait établie en mémoire de la promulgation de la Loi sur le Mont Sinaï, qui eut lieu *cinquante jours* après la sortie d'Egypte.

Sept semaines, en effet, s'écoulèrent dans le désert qui devait conduire Israël à la terre promise, et le jour qui suivit les sept semaines, fut celui où l'Alliance fut scellée entre Dieu et son peuple. La Pentecôte (le cinquantième jour) fut marqué par la promulgation des dix Préceptes de la Loi divine, et ce grand souvenir resta dans Israël avec la commémoration annuelle d'un tel événement.

Mais ainsi que la Pâque, la Pentecôte était prophétique. C'était une belle figure de la Pentecôte chrétienne, jour auquel nous célébrons la descente du Saint-Esprit, qui ne nous a point donné sa Loi sainte sur des tables de pierre, mais qui l'a gravée dans nos cœurs en caractères vivants et ineffaçables.

Saint Léon le Grand, dans un de ses Sermons sur la Pentecôte, montre que la Pentecôte chrétienne correspond à la Pentecôte mosaïque : « *La Solennité d'aujourd'hui, dit-il, doit être mise au nombre des plus grandes fêtes ; l'on ne peut douter qu'une grande vénération soit due à ce jour consacré par*

l'Esprit-Saint au merveilleux miracle de sa Mission extérieure en ce monde.... Ce jour vénérable contient en lui de grands Mystères tant pour l'Ancien que pour le Nouveau Testament.

« En ce jour apparaît clairement que la grâce a été préparée par la Loi, et que la Loi a reçu son accomplissement par la grâce. En effet, comme la Loi a été donnée au peuple Hébreu, sur le Mont Sinai, cinquante jours après l'immolation de l'agneau pascal, ainsi, après la Passion du Christ, où a été immolé le véritable Agneau de Dieu, c'est le cinquantième jour, à compter depuis sa Résurrection, que l'Esprit-Saint est descendu sur les Apôtres et la foule des croyants

« Tout fidèle attentif remarquera par là sans peine que les origines de l'Ancien Testament ont fourni les fondements de l'Évangile ; c'est le même Esprit qui a conclu la seconde comme la première Alliance. »

La Pentecôte célèbre non seulement l'Avènement de l'Esprit-Saint, mais encore l'entrée de l'Église dans le monde divin. « Si quelqu'un ne renaît pas de l'Esprit-Saint, il ne peut entrer dans le Royaume des Cieux. » Et Saint Paul dit : « par le Christ nous avons accès dans l'Esprit auprès du Père. »

L'importance du Mystère de la Pentecôte est si grande, que l'Église lui a assigné dans la Liturgie un rang aussi distingué que celui qu'elle attribue à la Pâque elle-même. La Pâque est le rachat de l'homme par la victoire du Christ : dans la Pentecôte l'Esprit-Saint prend possession de l'homme racheté.

Le moyen âge donna à la fête de la Pentecôte le nom de *Pâque des roses*. La couleur vermeille de la rose et son parfum rappelaient à nos Pères ces langues enflammées qui descendirent dans le Cénacle sur les cent vingt disciples.

La Liturgie est entrée dans la même pensée en choisissant la couleur rouge pour le Saint Sacrifice durant toute l'Octave.

La *fête Juive* de la Pentecôte, comme la fête de Pâques, attirait chaque année à Jérusalem beau

coup de Juifs dispersés dans tous les pays et qui aimaient à passer ces journées dans la ville sainte, auprès du temple unique de leur Dieu. Il y en avait de toutes les langues. Les uns venaient de l'est, du pays des Mèdes et des Parthes, ou de la Mésopotamie; d'autres du nord, des différentes contrées de l'Asie Mineure, Cappadoce, Pont, province romaine d'Asie, Phrygie et Pamphylie; d'autres encore arrivaient du sud, Egyptiens et Arabes; les derniers enfin étaient partis de l'ouest, de Crète et même de Rome. C'étaient, ou bien des Juifs de race, ou bien des Gentils attirés par la pureté du culte monothéiste et convertis au judaïsme sous le nom de *prosélytes*.

A leur grande stupeur, tous ces étrangers comprenaient dans leur propre langue la prédication des Apôtres !

Et voilà le début de l'Eglise, la première journée officielle de son existence. Mystérieuse conduite du divin Fondateur ! Pendant sa vie mortelle, il n'a eu autour de lui qu'un groupe restreint de disciples, un petit troupeau de fidèles, *pusillus grex*. L'œuvre complète ne devait se former qu'après sa mort ! Il faut que le grain de froment, enfoui dans la terre meure dans l'humidité du sol avant qu'on puisse y voir se dresser la tige grêle qui se développera peu à peu en un épi doré !

La Résurrection avait été le triomphe personnel de Jésus, la Pentecôte est le triomphe de son œuvre qui, désormais, sous la divine direction de l'Esprit sanctificateur, ne doit plus connaître de déclin.

A TIERCE

La sainte Eglise célèbre aujourd'hui l'heure de Tierce avec une solennité particulière, afin de se maintenir dans un rapport plus intime avec les heureux habitants du Cénacle. Elle a même choisi cette heure, dans tout le cours de l'année, comme la plus propice pour l'offrande du saint Sacrifice,

auquel préside l'Esprit-Saint dans toute la puissance de son opération. Cette heure de Tierce qui répond à neuf heures du matin selon notre manière de compter, est remarquable chaque jour par une invocation au Saint-Esprit formulée dans une Hymne de Saint Ambroise, mais aujourd'hui ce n'est pas l'Hymne ordinaire de Tierce que l'Eglise adresse au divin Paraclet; c'est le cantique si mystérieux et si grandiose du *Veni Creator* que le IX^e siècle nous a légué, en nous transmettant la tradition qui donne Charlemagne pour auteur de cette œuvre sublime.

A LA MESSE

Le moment de célébrer le saint Sacrifice est arrivé. Remplie de l'Esprit divin, l'Eglise va payer le tribut auguste de sa reconnaissance en offrant la victime qui nous a mérité un tel don par son immolation. Déjà l'*Introït* retentit avec un éclat et une mélodie non pareils. Le chant grégorien s'élève rarement à un tel enthousiasme. Les paroles contiennent un oracle du livre de la Sagesse, qui reçoit son accomplissement aujourd'hui. C'est l'Esprit divin se répandant sur le monde, et comme gage de sa présence donnant aux saints Apôtres la science de la parole dont il est la source.

La *Collecte* nous fournit l'expression de nos vœux pour un si grand jour. Elle nous avertit en même temps que l'Esprit divin nous apporte deux dons principaux : le goût des choses divines et la consolation du cœur; demandons que l'un et l'autre demeurent en nous, afin que nous devenions parfaits chrétiens.

L'*Epître* nous montre la réalisation de l'annonce prophétique du Saint-Esprit, le jour de la Pentecôte quand il descendit sur les Apôtres sous la forme de langues de feu.

Ces langues signifiaient que la *prédication* serait l'instrument de la diffusion évangélique et qu'elle

se ferait avec l'assistance du Saint-Esprit. Le *feu* annonçait que la prédication évangélique serait une *lumière* pour apporter au monde la foi qui illumine les intelligences et la *charité* qui embrase les cœurs.

L'*Épître* nous montre encore les *transformations* opérées dans l'âme des Apôtres par l'action du Saint-Esprit : *illuminés par l'Esprit de vérité*, ils acquièrent l'intelligence des dons divins et deviennent les docteurs de la foi par leur miraculeuse prédication; *Fortifiés par l'Esprit de force*, ils deviennent les témoins intrépides du Christ disant sans crainte ce qu'ils ont vu et entendu et préférant obéir à Dieu qu'aux hommes; *Sanctifiés par l'Esprit de sainteté*, ils deviennent les saints fondateurs sur lesquels la sainte Eglise reposera comme sur des colonnes inébranlables.

L'*Épître* enfin raconte les *prémices de la prédication évangélique* et la *fondation de l'Eglise* sous la merveilleuse influence du Saint-Esprit.

Le premier Verset Alléluïatique est formé des paroles de David où l'Esprit-Saint est montré comme l'auteur d'une création nouvelle, comme le rénovateur de la terre. Le second est la touchante prière par laquelle la sainte Eglise appelle sur ses enfants l'Esprit d'amour. On la chante toujours à genoux.

Le chant de la *Séquence* est un développement poétique du verset de l'alleluia, une prière à l'Esprit-Saint, une exaltation de sa puissance, de sa bonté et de son amour. On ne connaît pas avec certitude le nom de l'auteur de cette poésie, mais elle nous permet de jeter un regard au fond du cœur d'où elle a jailli. Il a fallu une âme enthousiasmée, pénétrée de l'Esprit de Dieu, pour chanter et pour prier ainsi; comme une harpe divine empruntant au Saint-Esprit des accords dont l'écho se prolonge et se prolongera aussi longtemps qu'on fêtera la Pentecôte et qu'on priera le Saint-Esprit.

Une poésie digne de ce nom n'a pas besoin de

commentaire : elle permet à chacun d'y introduire son propre cœur. Une prière bien conçue parle à chacun sa propre langue. Les strophes de notre séquence sont dans ce cas : elles demandent qu'on en fasse un usage pieux et fervent, plutôt que d'être commentées.

L'*Évangile* nous redit d'abord l'annonce prophétique, faite par le Christ, de la venue prochaine du Saint-Esprit. *Esprit de vérité*, il donnera aux Apôtres l'intelligence de la révélation que Jésus leur a faite, si bien que la prédication orale du Christ et l'inspiration intérieure du Saint-Esprit apparaissent comme deux phases distinctes d'un même enseignement surnaturel. *Esprit de sanctification*, son activité aura pour conséquence l'*habitation de Dieu dans l'âme des justes*, si bien que l'âme justifiée devient la maison et le temple de Dieu et du Saint-Esprit qui y habitait d'une façon mystérieuse et spéciale. L'*Évangile* ajoute que cet envoi du Saint-Esprit aura pour but de *confirmer la foi des Apôtres*.

L'*Offertoire* est formé des paroles du Psaume LXVII, où David prophétise l'arrivée de l'Esprit dont la mission est de confirmer ce que Jésus a opéré. Le Cénacle efface toutes les splendeurs du temple de Jérusalem : désormais il n'y a plus que l'Eglise catholique qui recevra bientôt dans son sein les rois et les peuples.

En présence des dons sacrés qui vont être offerts et qui reposent sur l'autel, l'Eglise, dans la *Secrète*, demande que la venue du divin Esprit soit pour les fidèles un feu qui consume leurs souillures, et une lumière qui éclaire leur esprit par une plus complète intelligence des enseignements du Fils de Dieu.

L'Antienne de la *Communion* célèbre par les paroles du texte sacré le moment de l'avènement de l'Esprit divin. Le Seigneur Jésus s'est donné à ses fidèles dans l'Aliment Eucharistique ; mais c'est l'Esprit qui les a préparés à une telle faveur, lui

qui a changé sur l'autel le pain et le vin en le corps et le sang de la Victime Sainte, lui qui les aidera à conserver en eux l'aliment sacré qui garde les âmes pour la vie éternelle.

La *Postcommunion* reprend l'accent plus calme de la prière et de la demande. Elle nous fait comprendre par des images l'action mystérieuse de l'Esprit-Saint. Comme une pluie bienfaisante purifie et éclaire l'atmosphère dans laquelle respire la création, lave sur les feuilles et les fleurs la poussière et la fange, afin que la nature renouvelée brille dans sa beauté; comme la rosée du ciel se dépose sur la plante et va rafraîchir ses plus lointains tissus, afin de permettre aux fruits de croître au grand jour; de même, ô Saint-Esprit de Dieu, montrez-vous — et cela avec une beauté plus ravissante et plus mystérieuse que les phénomènes de la nature inanimée — montrez-vous à mon âme comme le maître de ma vie; donnez-lui l'honneur de la pureté, la parure de la beauté, la bénédiction du fruit délicieux.

A VÊPRES

L'Office des Vêpres s'ouvre par la proclamation du nombre quinquagénaire qui réunit les deux Pentecôtes. L'Antienne nous montre en même temps les disciples au Cénacle dans l'attente de l'arrivée du Don promis.

Le *Psaume* que l'Eglise chante sous cette Antienne représente le triomphe de Jésus-Christ dans son Ascension. Il s'assied à la droite du Père, et c'est de là que, Dieu et Homme, Il consolide son Règne sur la terre, en envoyant aujourd'hui son Esprit pour habiter avec nous jusqu'à la consommation des siècles.

L'attente des disciples a été comblée, l'Esprit-Saint est descendu sur eux, mais Il ne s'est pas borné à visiter leurs âmes; c'est le monde tout entier qu'Il vient conquérir.

Le second *Psaume* célèbre les bienfaits de Dieu envers son peuple : l'alliance promise, qui se consume aujourd'hui, la rédemption de l'homme et la fidélité du Seigneur à ses promesses.

L'Esprit-Saint s'empare des disciples, Il les rend aptes à parler; c'est par la parole qu'ils feront la conquête du monde.

Le troisième *Psaume* chante la félicité de l'homme juste et ses espérances. La lumière qui s'élançe du sein des ténèbres, c'est Jésus, le Fils éternel de Dieu; c'est ensuite l'Esprit-Saint qui éclate tout à coup aujourd'hui.

Dans son allégresse à la pensée des trois mille néophytes de ce jour, la Sainte Eglise chante *la fontaine d'eau vive* que l'Esprit Divin a fait jaillir pour leur régénération; elle nous les montre comme d'heureux poissons qui s'agitent dans les ondes du salut.

Le quatrième *Psaume* est un chant de louange au Seigneur qui du haut du Ciel, a pris pitié de la nature humaine, et qui, pour la relever de l'abaissement où elle languissait, lui a d'abord envoyé son propre Fils, et aujourd'hui fait descendre sur elle son Divin Esprit.

En ce grand jour, l'Esprit-Saint a conquis le monde; mais c'est par la parole des Apôtres qu'Il s'en est rendu le Maître, cette parole d'une éloquence miraculeuse qu'Il a formée en eux et à laquelle Il a joint sa Toute-Puissance.

Le cinquième *Psaume* rappelle d'abord la première Pâque, la sortie de l'Égypte et les prodiges qui l'accompagnèrent et la suivirent. On y voit ensuite les Nations devenues esclaves de leurs idoles; mais aujourd'hui l'Esprit-Saint suscite des conquérants qui abattront ces vains simulacres.

La Maison d'Israël et la Maison d'Aaron ne se vanteront plus d'être les seules à servir le vrai Dieu. Instruits par les hommes à la langue de feu, tous les peuples acquerront la crainte du Seigneur et espéreront en Lui.

L'Hymne est celle que nous avons déjà chantée à Tierce. La grandeur des pensées et l'onction du sentiment forment le caractère de ce Cantique toujours nouveau et toujours inépuisable.

Vient ensuite le Cantique de Marie, le MAGNIFICAT. Ce n'est plus seulement la Vierge portant en Elle le Fils éternel du Père que l'on entend épancher les émotions de son âme, c'est la Mère de Dieu inondée des feux de l'Esprit-Saint, et préparée pour le nouveau ministère qui l'attend. Le Cantique est harmonisé pour la fête au moyen de la magnifique Antienne qui le précède.

*
* *

La solennité de la Pentecôte n'est point une simple commémoration du grand Mystère qui s'est accompli dans le Cénacle, mais le mystère même de la descente du Saint-Esprit qui s'accomplit dans les fidèles, dès qu'ils sont dignement disposés et qu'ils prennent soin de lui ouvrir leurs cœurs.

« *En vertu des promesses du Sauveur, dit un célèbre Orateur, le même Esprit qui descendit visiblement sur les Apôtres, descend encore actuellement et véritablement sur nous, non pas avec le même éclat, mais avec les mêmes effets de conversion et de sanctification, quand Il trouve nos âmes bien préparées.* »

Le Mystère de la descente du Saint-Esprit n'a jamais cessé de subsister dans l'Eglise de Dieu, et il y subsistera jusqu'à la fin des siècles. Jésus-Christ avait dit à ses disciples : « *Le Consolateur, l'Esprit-Saint que mon Père enverra en mon nom, vous rappellera tout ce que je vous ai dit, et Il demeurera éternellement avec vous.* » La promesse du Sauveur s'est accomplie.

L'Esprit-Saint est dans l'âme de chaque Elu, comme une *source d'eau qui jaillit à la Vie éternelle*. C'est par la grâce sanctifiante qu'Il réside en eux. Mais il y a des circonstances particulières où Il vient spécialement visiter l'âme des fidèles.

Il vient de temps en temps, comme Esprit de *vérité*, nous éclairer, nous détromper de nos erreurs, élever et perfectionner nos esprits.

Il vient comme Esprit de *sainteté*, nous purifier, nous donner la victoire sur les penchants de la nature réformer et changer nos cœurs.

Il vient, comme Esprit de *force*, nous animer, nous fortifier, nous donner une sainte intrépidité pour opérer l'œuvre de notre salut et glorifier Dieu par toute notre vie.

Dans une Homélie sur la Pentecôte Saint Grégoire le Grand, admirant les effets merveilleux que l'Esprit-Saint opère dans les âmes, s'écrie : « Elevons un instant les yeux de la foi sur la puissance de cet Ouvrier Divin et considérons les Pères de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les yeux de la foi grands ouverts, voici que je contemple David, Amos, Daniel, Pierre, Paul, Matthieu et je vois ce que peut opérer ce Divin Esprit.

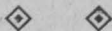
« Il remplit un *jeune chanteur* (David) qui s'accompagne de la harpe, et Il en fait un Psalmiste. *I. Reg.* 16. 18. — Il remplit un *gardien de bétail* (Amos) arrachant des arbustes — sycomores —, et Il en fait un Prophète. *Amos*, VII, 14. — Il remplit un *jeune homme abstinent* (Daniel), et Il en fait un Juge des vieillards. *Dan.* XIII. 46. — Il remplit un *pêcheur* (Pierre) et Il en fait un Prédicateur. *Matt.* IV. 19. — Il remplit un *persécuteur* (Paul), et Il en fait un Docteur des Gentils. *Act.* IX. — Il remplit un *publicain* (Matthieu), et Il en fait un Evangéliste. *Luc*, V. 27. 28.

« Oh ! quel artisan est ce Divin Esprit ! Il n'a pas besoin de longue préparation pour obtenir ce qu'Il veut. Dès que son doigt a touché l'âme, elle est instruite ; la toucher seulement, c'est l'instruire. Aussitôt que sa lumière a pénétré dans l'âme, elle est transformée. Elle laisse là ce qu'elle était et se montre bientôt ce qu'elle n'était pas.

« Vous voyez donc, très chers frères, quelle grande Solennité est la Venue de l'Esprit-Saint, après

l'Incarnation du Fils unique de Dieu. L'une est aussi vénérable que l'autre. Dans la première, Dieu demeurant en Lui-même, a pris la nature humaine; dans la seconde, des hommes ont reçu Dieu descendant du Ciel.

« Dans l'une, Celui qui était Dieu par nature s'est fait homme; dans l'autre, des hommes devinrent des dieux par adoption. Si donc nous ne voulons pas demeurer charnels dans la mort, aimons très chers frères, l'Esprit qui fait les vivants. »
Homélie 30^e le Saint Jour de la Pentecôte.



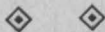
DE L'OCTAVE DE LA PENTECOTE

Les fêtes solennelles de l'Eglise ont leur Octave c'est-à-dire, que pendant huit jours on célèbre la même fête. Le huitième jour de cette solennité est aussi solennel que le premier. Cet usage tire son origine de l'Ancien Testament. Pour n'en citer qu'une preuve : Dieu, en ordonnant à Moïse de faire célébrer la fête des Tabernacles avec beaucoup d'appareil, lui dit : « *Le premier jour sera très célèbre et très saint ; vous ne ferez aucune œuvre servile en ce jour-là.... Vous offrirez au Seigneur des holocaustes pendant les sept jours : le huitième sera aussi très célèbre et très saint ; et vous offrirez au Seigneur un holocauste ; car c'est le jour d'une assemblée solennelle....* »

Dès l'origine du christianisme, l'Eglise suivit l'usage des Hébreux de faire durer pendant huit jours la solennité des grandes fêtes. Le huitième jour était très solennel. Saint Jean appelle le dernier jour de la fête : *le grand jour de la fête.*

La solennité de la Pentecôte continue toute l'Octave qu'on regarde comme une *semaine de fête.* Cette Octave ne fut établie que vers le commencement du huitième siècle. Le Vénérable Bède est le premier qui en parle. L'institution de l'Octave de la Pentecôte ne fut reçue en France qu'au commencement du onzième siècle.

La Semaine de la Pentecôte ou son Octave finit au samedi suivant. Elle renferme cependant huit jours parce qu'on la fait commencer le samedi précédent.



LUNDI DE LA PENTECOTE

La Station est aujourd'hui dans la Basilique de Saint-Pierre-aux-Liens. La réunion du peuple fidèle en son enceinte aujourd'hui rappelle merveilleusement la force dont l'Esprit-Saint revêtit les Apôtres au jour de la Pentecôte. Pierre s'est laissé lier pour le service de son Maître Jésus, et il s'est fait honneur de ses liens. Cet apôtre qui avait tremblé à la voix d'une servante, ayant reçu le don de l'Esprit-Saint, est allé au-devant des chaînés. Le Prince du monde a cru qu'il pourrait enchaîner la divine parole; mais cette parole était libre jusque dans les fers.

A LA MESSE

L'*Introïl* formé des paroles de David, fait allusion aux néophytes qui viennent d'être baptisés, et sont là présents avec leurs robes blanches. Au sortir de la fontaine, ils ont été nourris du pain de vie qui est la fine fleur du divin froment. On leur a donné à goûter la douceur du miel qui procède de la pierre. Or la pierre est le Christ, nous dit l'Apôtre, et le Christ a admis Simon, fils de Jonas, à l'honneur de participer à ce noble symbole. Il lui a dit : « Tu es Pierre », et les chaînés sacrées qui sont là montrent assez avec quelle fidélité Simon a compris qu'il devait s'attacher à la suite de son Maître. Le même Esprit qui l'a fortifié dans la lutte repose maintenant sur les néophytes de la Pentecôte.

Dans la Collecte, la sainte Eglise rappelle la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, et remerciant Dieu, qui a daigné répandre le don de la foi dans les nouveaux chrétiens, elle implore pour eux celui de la paix que Jésus ressuscité apporta à ses disciples.

L'*Epître* nous montre le Chef de l'Eglise qui rend témoignage à Jésus-Christ devant les Juifs et les Gentils.

Pierre, le Vicaire du Christ, est en présence des chrétiens sortis de la Synagogue; sous leurs yeux sont réunis plusieurs hommes de la gentilité que la grâce a conduits, par la prédication de Pierre, à reconnaître Jésus pour le Fils de Dieu. L'Apôtre est arrivé au moment solennel où il doit ouvrir la porte de l'Eglise aux gentils. Pour ménager la susceptibilité des anciens juifs, il en appelle à leurs prophètes. Qu'ont-ils dit ces prophètes? Ils ont annoncé que tous ceux, sans exception, qui croiraient en Jésus recevraient la rémission de leurs péchés par son Nom. Tout à coup l'Esprit-Saint interrompt l'Apôtre, il décide la question en fondant, comme au jour de la Pentecôte, sur ces gentils humbles et croyants.

C'est le seul exemple que nous offre le Nouveau Testament de l'effusion de la grâce du Saint-Esprit avant le Baptême. Le Saint-Esprit descendit visiblement sur eux, sous la forme de langues de feu, comme le jour de la Pentecôte, ainsi qu'il paraît d'après les mots de S. Pierre : « *L'Esprit Saint descendit sur eux, comme sur nous au commencement.* »

Tout l'enseignement de l'*Evangile* de ce jour se résume dans cette dernière phrase : *Celui qui fait la vérité*, celui qui ouvre son âme à la vérité et en fait la règle de sa vie, *vient à la lumière*, c'est-à-dire s'approche de Jésus-Christ, Lumière des âmes, et ne craint pas de se dévoiler en s'offrant à sa clarté. Il n'y a rien à redouter du grand jour, parce que *ses œuvres sont faites en Dieu*, conformément à la loi éternelle de Justice et de Sainteté écrite par Dieu dans la conscience de l'homme.

Dans la *Secrète*, l'Eglise demande qu'il n'y ait qu'une offrande sur l'autel, et qu'elle soit formée à la fois des éléments sacrés et des cœurs des fidèles par l'opération du divin Esprit.

L'Antienne de la *Communion* est formée des paroles du Christ annonçant à ses disciples le ministère que va remplir le Saint-Esprit sur la terre. Il présidera à l'enseignement des vérités que Jésus lui-même lui a révélées.

Dans la *Postcommunion*, la sainte Eglise se préoccupe du sort de ses chers néophytes. Ils viennent de participer au Mystère céleste, mais au dehors de graves épreuves les attendent : Satan, le monde, les persécuteurs. La Mère commune intervient auprès de Dieu, pour obtenir que ces nouveaux fruits de son sein soient traités avec des ménagements proportionnés à leur âge encore tendre.



LE MARDI DE LA PENTECOTE

La Station de ce jour est dans l'Eglise de Sainte Anastasie, cette Basilique où se célèbre à Noël la Messe de l'Aurore. Les néophytes assistent encore à cette Messe avec leurs robes blanches, et leur présence atteste à la fois l'amour du Fils de Dieu qui les a lavés dans son Sang, et la puissance de l'Esprit-Saint qui les a ravis à l'empire du Prince de ce monde.

A LA MESSE

L'*Introït* s'adresse aux néophytes et les engage à sentir tout leur bonheur. C'est au Royaume céleste qu'ils sont désormais appelés; qu'ils offrent donc une continuelle action de grâces à Celui qui a daigné les choisir. Les paroles de cette pièce, qui est de la plus haute antiquité, sont tirées du IV^e Livre d'Esdras que les premiers chrétiens lisaient souvent à cause de la beauté et de la gravité de ses enseignements.

Dans la *Collecte*, l'Eglise nous enseigne que l'action du Saint-Esprit est pleine de douceur pour nos âmes. C'est cette action divine qui les purifie de toutes leurs souillures, en même temps qu'elle les garde des attaques de l'esprit perfide et jaloux qui les menace sans cesse.

Epître. Les habitants de Samarie avaient accepté la prédication évangélique qui leur avait été portée par le diacre Philippe. Ils avaient reçu de sa main le Baptême qui en avait fait des chrétiens. Leur foi est récompensée : le Baptême les a faits enfants de Dieu et membres de leur Rédempteur. Mais il faut encore qu'ils reçoivent l'Esprit-Saint dans le Sacrement de force. Le diacre Philippe n'a pu leur octroyer ce don; deux Apôtres, Pierre et Jean, revêtus du

caractère de pontifes, viennent le leur conférer, et les rendre parfaits chrétiens. Ce récit nous remet en souvenir la grâce qu'a daigné nous faire l'Esprit-Saint en imprimant sur nos âmes le sceau de la Confirmation.

En proposant ce passage de l'*Evangile* aux néophytes de la Pentecôte, l'Eglise voulait les prémunir contre un danger qui pouvait se présenter à eux dans le cours de leur vie. Au moment où nous sommes, ils sont les heureuses brebis de Jésus le Bon Pasteur, et ce divin Pasteur est représenté auprès d'eux par des hommes qu'Il a investis Lui-même de la charge de paître ses agneaux. Ces hommes ont reçu de Pierre leur mission, et celui qui est avec Pierre est avec Jésus. Mais il est arrivé souvent que de faux pasteurs se sont introduits dans la bergerie, et le Sauveur les qualifie de voleurs et de larrons, parce qu'au lieu d'entrer par la porte, ils ont escaladé les clôtures de la bergerie. Il nous dit qu'Il est Lui-même la Porte par laquelle doivent passer ceux qui ont le droit de paître ses brebis. Tout pasteur, pour n'être pas un larron, doit avoir reçu la mission de Jésus, et cette mission ne peut venir que par celui qu'Il a établi pour tenir sa place, jusqu'à ce qu'Il vienne Lui-même.

Dans l'*Offertoire* l'Eglise, préludant au divin Sacrifice, exalte par les paroles du Psalmiste la nourriture sacrée à laquelle vont communier les fidèles : c'est une manne qui vient du ciel, c'est le pain même des Anges.

La Victime qui va être offerte a le pouvoir de purifier par son immolation ceux qui sont appelés à s'en nourrir ; la Sainte Eglise, dans l'*Secrète*, demande qu'il en arrive ainsi pour les fidèles qui forment l'assistance.

Dans l'Antienne de la *Communion*, l'Eglise rappelle les paroles dans lesquelles Jésus a annoncé que l'Esprit-Saint le glorifierait : nous qui venons

de voir ce divin Esprit à l'œuvre dans le monde entier, nous savons qu'Il a accompli l'oracle dans toute son étendue.

Le peuple fidèle vient de participer au Mystère de Jésus; la Sainte Eglise nous apprend, dans la *Postcommunion*, que la vertu de l'Esprit-Saint a influé divinement à ce moment auguste. C'est Lui qui a accompli le changement des dons sacrés au Corps et au Sang du Rédempteur, Lui encore qui a préparé les âmes à s'unir au Fils de Dieu, en les purifiant du péché.



LE MERCREDI DE LA PENTECOTE

Les Quatre-Temps d'été

La Station du Mercredi des Quatre-Temps se faisait toujours à Sainte Marie-Majeure. C'est aux pieds de la Vierge que l'Esprit-Saint remplit de ses grâces au Cénacle, que se réunissaient les nouveaux baptisés. La Liturgie leur rappelait le miracle de la Pentecôte et les prodiges opérés par les Apôtres, en vertu desquels le nombre de ceux qui croyaient au Seigneur se multipliait de plus en plus.

Mais par l'Esprit-Saint les catéchumènes ont aussi eu foi en Jésus, ils sont allés à Lui et le Christ leur a donné à manger le Pain qui fait vivre éternellement.

Les Quatre-Temps d'Été coïncident toujours avec l'Octave de la Pentecôte. L'Église y offre à Dieu les prémices de la saison nouvelle et prie pour les Prêtres qui, samedi prochain, vont recevoir l'Esprit-Saint dans le Sacrement de l'Ordre.

Saint Léon le Grand inculque fortement la nécessité de ce jeûne et en appelle même à l'autorité des Apôtres : « La solennité de ce jour, consacré par la descente du Saint-Esprit, dit-il, est suivie d'un jeûne solennel. *C'est là une institution salutaire, éminemment propre à purifier les âmes et les corps.* A nous de le célébrer par une fidèle observance.

« Lorsque les Apôtres eurent reçu la vertu promise et lorsque l'Esprit de Vérité eut pris possession de leur cœur, il n'est pas douteux qu'entre autres mystères de la céleste Doctrine ils ont institué cet exercice de mortification spirituelle, sous le magistère du Paraclet, et cela dès le début de l'Église. Ainsi sanctifiés par le jeûne, les âmes deviennent plus aptes à recevoir l'abondance des dons célestes...

« Les Docteurs qui ont instruit les enfants de l'Eglise de leurs exemples et de leurs traditions ont donc commencé par les saints jeûnes l'éducation de la milice chrétienne ; celle-ci aurait ainsi, pour combattre les ennemis spirituels, les armes de la pénitence, qui détruisent les stimulants des vices.

« La volonté de nous nuire est constante chez le tentateur, mais ses efforts seront impuissants et sans prise s'il ne trouve rien en nous par quoi il puisse nous surprendre. Bien que la grâce divine assure chaque jour la victoire à ses Saints, cependant elle ne leur enlève pas les occasions de lutte. C'est là encore un effet de la bonté de Celui qui nous protège de ménager à notre nature changeante des occasions de combattre, de peur qu'elle ne s'enorgueillisse de ses victoires.

« On doit encore observer ce jeûne avec le plus grand soin pour conserver en soi les biens conférés à l'Eglise en ce jour. En effet, devenus les temples du Saint-Esprit et ayant été arrosés du fleuve divin d'une manière plus abondante que jamais, nous ne devons nous laisser vaincre par aucune passion dérégulée, ni envahir par aucun vice. Il ne convient pas que les temples de la vertu soient souillés par aucune tache.

« Les Saints ont toujours expérimenté l'utilité du jeûne pour les âmes. Nous-mêmes, nous vous exhortons à le célébrer avec soin. Si par négligence vous aviez contracté quelque souillure, la pénitence du jeûne vous châtiara et votre piété charitable vous en purifiera. Nous jeûnerons donc Mercredi et Vendredi prochains. Samedi nous célébrerons les Vigiles avec la piété accoutumée dans le même but. »
Sermon 75-78.



LE JEUDI DE LA PENTECOTE

La Station se faisait aujourd'hui dans le Sanctuaire de Saint-Laurent dont l'âme fut tellement consumée des flammes de l'Esprit d'amour, qu'il ressentait à peine celles qui torturaient son corps.

« *Lorsque le Saint-Esprit descendra sur vous, avait dit Jésus à ses Apôtres, vous serez revêtus de force et vous me rendrez témoignage à Jérusalem, dans toute la Judée, en Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre.* »

Et la Messe d'aujourd'hui nous montre le Diacre Philippe qui, plein de l'Esprit-Saint, prêche en Samarie et y fait de nombreux miracles.

L'Evangile nous rappelle de même que le Christ en donnant à ses Apôtres le pouvoir de guérir les malades, leur avait enjoint de prêcher partout le Royaume de Dieu.

Remplis du Saint-Esprit, les Apôtres publièrent les merveilles de Dieu, et remplirent le monde entier des effets prodigieux de l'Esprit Divin.

Ce que fit l'Eglise naissante, elle continue de le faire à travers tous les âges en ces fêtes de la Pentecôte, où la lumière du Saint-Esprit éclaire plus spécialement les âmes.



LE VENDREDI DE LA PENTECOTE

La Station se faisait dans le Sanctuaire des douze Apôtres qui constituèrent l'Eglise naissante, dont le Saint-Esprit est l'âme.

L'abondance des fruits de la terre que l'Eglise demande à Dieu en cette saison d'Eté qui commence, est une figure de l'affluence des biens spirituels que l'Esprit-Saint apporte en ces jours à nos âmes. Aussi la Liturgie mettait-elle sur les lèvres de ses enfants nouvellement nés par le Baptême des chants de louange à Dieu, et à l'Esprit-Saint si doux et si suave à notre égard.

L'Evangile nous montre les prodiges que Jésus opéra par la vertu du Saint-Esprit, en guérissant les malades et plus spécialement le paralytique auquel Il remit ses péchés en même temps qu'Il lui rendait la santé.

Les Apôtres, dont le cœur était consumé par le feu divin de l'Esprit-Saint et l'Eglise formée par le même Esprit, imitent spécialement en ces jours, le Divin Maître.



LE SAMEDI DE LA PENTECOTE

Après avoir enfanté à l'Eglise de nombreux Nouveau-nés la nuit de la Pentecôte, l'Esprit-Saint va lui donner aujourd'hui des Prêtres qui seront les instruments de sa grâce dans le monde; où Il va se répandre dans ses serviteurs comme Joël l'avait prophétisé pour les Apôtres. Aussi est-ce à l'Eglise de Saint-Pierre, le *Pasteur des agneaux et des brebis*, que se fait la Station, et l'Evangile nous parle-t-il d'une guérison opérée dans la maison de Pierre.

Le Prêtre, Ministre de Jésus-Christ, s'applique à guérir les âmes dévorées par la fièvre des passions.

Le Prêtre reçoit dans le Sacrement de l'Ordre une large effusion de l'Esprit de Dieu., qui lui permet d'évangéliser le Royaume de Dieu.

La Messe du Samedi des Quatre-Temps renferme, entre l'Introït et l'Epître, cinq Leçons avec Oraisons et Traits. La première est la prophétie de Joël; les 2^e, 3^e et 4^e Lectures font allusion aux moissons et à l'offrande des fruits de la terre, car les Quatre-Temps furent institués pour obtenir la bénédiction de Dieu sur cette Saison qui commence. Le cinquième contient le récit du miracle qui protégea les trois jeunes Hébreux dans la fournaise.

Avec le jour de l'Octave de la Pentecôte se termine le TEMPS PASCAL.



VIII. TEMPS APRÈS LA PENTECOTE

Après la solennité de la Pentecôte et son Octave, la marche de l'Année liturgique nous introduit dans une période nouvelle, qui diffère totalement de celles que nous avons parcourues jusqu'ici.

Cette période de l'Année liturgique comprend un peu plus ou un peu moins de six mois, selon le mouvement de la Pâque. Le nombre des Semaines qui la composent peut s'élever jusqu'à vingt-huit, et descendre jusqu'à vingt-trois. Le point de départ est déterminé par la fête de Pâques, qui se trouve dans l'intervalle du 22 Mars au 25 Avril, et le point de conclusion, par le premier Dimanche de l'Avent, qui est toujours le Dimanche le plus proche des Calendes de Décembre.

Dans la Liturgie Romaine, les Dimanches dont se compose cette série sont désignés sous le nom de *Dimanches après la Pentecôte*.

Pour bien saisir la portée de cette Saison de l'Année liturgique à laquelle nous sommes parvenus, il est nécessaire de se rendre compte de toute la série des Mystères que la Sainte Eglise a célébrés devant nous et avec nous. La célébration de ces Mystères n'a point été un vain spectacle étalé sous nos yeux. Ils ont apporté avec eux, chacun, une grâce spéciale qui produisait dans nos âmes ce que signifiaient les rites de la Liturgie.

A Noël, le Christ naissait en nous; au Temps de la Passion, Il nous incorporait ses souffrances et ses satisfactions; dans la Pâque, Il nous communiquait sa Vie Glorieuse et dégagée; dans son Ascension, Il nous entraînait à sa suite jusque dans les hauteurs du Ciel. En un mot, pour nous servir de l'expression de l'Apôtre : « *Le Christ se formait en nous.* »

Mais la Venue du Saint-Esprit était nécessaire pour accroître la lumière, pour échauffer nos âmes d'un feu permanent, pour consolider et retenir en nous l'image du Christ. Ce Divin Esprit est descendu, Il s'est donné à nous, et Il veut résider dans nos âmes et dominer notre vie régénérée. Or, cette vie, qui doit s'écouler conforme à celle du Christ et sous la direction de son Esprit est figurée et exprimée par la période que la Liturgie désigne sous le nom de *Temps de la Pentecôte*.

Après le Règne du Père sur le peuple de Dieu que rappelle le *Temps de l'Avent*, après Celui du Fils qui commence à sa Naissance à Noël pour se terminer à son Ascension et que rappellent le *Temps de Noël* et le *Temps Pascal*, la Liturgie célèbre le Règne du Saint-Esprit qui s'étend à toute l'Eglise, et se manifeste à partir de la Pentecôte jusqu'à la fin du monde, dont on nous parle au vingt-quatrième et dernier Dimanche après la Pentecôte.

Comme le Père se sert du peuple Hébreu pour préparer la Rédemption au monde; comme le Verbe prit notre chair humaine et en fit l'instrument de notre Rédemption, c'est le Saint-Esprit qui met en valeur la Rédemption dans l'Eglise. Le Sacerdoce, le Saint Sacrifice de la Messe et les Sacrements sont les Canaux officiels par où Il nous donne la Doctrine de Jésus-Christ et nous applique ses mérites. Le Règne du Saint-Esprit se manifeste donc visiblement par l'Eglise.

La sanctification des âmes est attribuée au Saint-Esprit qui réalise, à travers les siècles, toute la Vie du Sauveur dans l'Eglise, son Corps Mystique. Aussi cet Esprit a-t-Il pour Mission « *d'enseigner toutes choses, en nous rappelant ce que Jésus a dit* », et d'appliquer les mérites de sa Passion aux âmes.

Nous faisant jeter un regard rétrospectif sur la Vie du Sauveur qui s'est terminée dans le Cycle avec la Pentecôte, l'Esprit-Saint nous redit par la bouche des Evangélistes et des Apôtres, dont Il

inspira les écrits, tous les enseignements du Maître, en les mettant davantage en lumière.

On lit comme *Epître* à partir du premier Dimanche après la Pentecôte, 2 Epîtres de Saint Jean, 2 de Saint Pierre, 4 de Saint Paul aux Romains, 5 aux Corinthiens, 3 aux Galates, 5 aux Ephésiens, 2 aux Philippiens et 1 aux Colossiens, de sorte qu'on parcourt tous les écrits des Apôtres.

L'Eglise Grecque fait lire de même successivement comme *Evangile* de ce Temps celui de Saint Matthieu, de Saint Marc et de Saint Luc. L'Eglise Romaine a choisi ceux qui symbolisent plus spécialement le Royaume des Cieux et sa justice.

Ces Epîtres et ces Evangiles nous parlent des fruits de sainteté que l'Esprit-Saint produit dans les âmes. Et nous assistons, durant tout ce Temps, à la magnifique floraison de Saints qui ne cessent, à travers tous les siècles et tous les pays, de reproduire l'âme du Christ. *Soleil Divin*, radieux à son lever le jour de Noël; majestueux à son coucher le Vendredi-Saint, Jésus a achevé sa course de géant. Et durant la nuit qui précède sa Venue et durant celle qui la suit, c'est Marie la *lune mystique*, et ce sont les Saints, *étoiles* aux clartés différentes, qui brillent au ciel de l'Eglise et nous sont proposés en exemple. Notre âme, après avoir copié Jésus Lui-même, peut donc le copier encore dans ses membres qui tous sont pénétrés de la Vie du Christ leur Chef.

La Sainte Eglise a disposé la lecture des Livres de la Sainte Ecriture durant la période actuelle, de manière à exprimer tout ce qui s'opère en son cours, soit dans l'Eglise elle-même, soit dans l'âme chrétienne.

Durant l'intervalle qui s'étend depuis le premier Dimanche après la Pentecôte jusqu'à l'ouverture du mois d'Août, elle nous donne à lire *les quatre Livres des Rois*. C'est l'abrégé prophétique des Annales de l'Eglise. On y voit la Monarchie d'Israël inaugurée par David, et par Salomon qui élève le

Temple à la gloire de Jéhovah. Le mal lutte contre le bien durant cette traversée de siècles.....

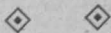
Au mois d'Août, nous lisons *les Livres Sapien-tiaux*, ainsi nommés parce qu'ils contiennent les enseignements de la Sagesse Divine. Cette Sagesse est le Verbe de Dieu qui se manifeste aux hommes par l'enseignement de la Sagesse Divine. Cette Sagesse est le Verbe de Dieu qui se manifeste aux hommes par l'enseignement de l'Eglise, rendue infaillible grâce à l'assistance de l'Esprit-Saint qui réside en elle d'une manière permanente.

La vérité surnaturelle produit la sainteté; afin d'exprimer ce lien qui existe entre l'une et l'autre, l'Eglise lit dans le mois de Septembre *les Livres de Tobie, Judith, Esther et Job*, dans lesquels on voit la Sagesse en action.

Comme l'Eglise, sur la fin de sa durée en ce monde doit être soumise à de violents combats, on lit dans le courant du mois d'Octobre *les Livres des Machabées*, où sont retracés le courage et la générosité des défenseurs de la Loi divine qui succombent avec gloire.

Le mois de Novembre est rempli par la lecture *des Prophètes* annonçant les jugements de Dieu qui s'apprête à en finir avec le monde. On voit passer tour à tour : Ezéchiél, Daniel; les petits Prophètes qui la plupart annoncent les vengeances divines, et dont les derniers proclament en même temps l'Avènement prochain du Fils de Dieu.

Le but que se propose la Sainte Eglise dans l'Année liturgique est d'amener l'âme chrétienne à l'union avec le Christ par le Saint-Esprit. Ce but n'est autre que celui que Dieu Lui-même s'est proposé en nous donnant son propre Fils et en nous envoyant l'Esprit-Saint pour demeurer en nous. Nous trouvons dans les Mystères de la Liturgie le moyen d'arriver « à l'âge de la plénitude du Christ. »



LA FETE DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ

Le dogme fondamental auquel tout se ramène dans le Christianisme est celui de la Sainte Trinité de qui tout vient, et à qui tous ceux qui sont baptisés en son Nom doivent faire retour. Aussi après avoir rappelé au cours du Cycle le souvenir de Dieu le Père auteur de la Création, de Dieu le Fils auteur de la Rédemption, et de Dieu le Saint-Esprit auteur de notre Sanctification, l'Eglise récapitule avant tout aujourd'hui le grand Mystère qui nous fait reconnaître et adorer en Dieu l'Unité de Nature dans la *Trinité des Personnes*.

« Aussitôt après avoir célébré l'Avènement du Saint-Esprit nous chantons la gloire de la Sainte Trinité dans l'Office du Dimanche qui suit, dit l'Abbé Rupert au XII^e siècle, et cette institution est très à propos ; car aussitôt après la descente de ce Divin Esprit, commencèrent la Prédication des Apôtres et la croyance et, dans le Baptême, la foi et la confession du Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. »

Le dogme de la Sainte Trinité est partout affirmé dans la Liturgie. C'est au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit que l'on commence et achève la Sainte Messe, l'Office Divin et que l'on confère les Sacrements. Tous les Psaumes se terminent par le *Gloria Patri*, les Hymnes par la Doxologie, et les Oraisons par une conclusion en l'honneur des Trois Personnes Divines. Par deux fois à la Messe on rappelle que c'est à la Sainte Trinité que l'on offre le Saint Sacrifice.

Tous les hommages que la Liturgie rend à Dieu ont pour objet la Sainte Trinité. Les temps sont à Elle comme l'éternité; Elle est le dernier terme de notre Religion tout entière. Chaque jour, chaque heure lui appartiennent. Les fêtes instituées en

commémoration des Mystères de notre salut aboutissent toujours à Elle. Celles de la Très Sainte Vierge et des Saints sont autant de moyens qui nous conduisent à la glorification du Seigneur.

C'est pour ce motif que l'Eglise a tardé si longtemps d'instituer une fête spéciale en l'honneur de la Sainte Trinité. La raison ordinaire de l'institution des fêtes manquait ici totalement.

Une fête est le monument d'un fait qui s'est accompli dans le temps, et dont il est à propos de perpétuer le souvenir et l'influence. Or, de toute éternité, avant toute création, Dieu vit et règne, Père, Fils et Saint-Esprit. Cette institution ne pouvait donc consister qu'à établir sur le Cycle un jour particulier où les chrétiens s'uniraient d'une manière en quelque sorte plus directe dans la glorification solennelle du Mystère de l'Unité et de la Trinité dans une même Nature Divine. Ce fut au quatorzième siècle que le Pape Jean XXII étendit à l'Eglise universelle la fête de la Très Sainte Trinité, (1^{er} Dimanche après la Pentecôte) qui se célébrait déjà en plusieurs lieux.

A LA MESSE

Bien que le Saint Sacrifice de la Messe soit toujours célébré en l'honneur de la Sainte Trinité, l'Eglise aujourd'hui, dans ses chants et ses prières, glorifie d'une manière plus expresse ce grand Mystère. On fait mémoire cependant du premier Dimanche après la Pentecôte, afin de ne pas interrompre l'ordre de la Liturgie. L'Eglise emploie dans cette Solennité la couleur blanche, en signe d'allégresse et pour exprimer la simplicité et la pureté de l'Essence Divine.

L'*Introït* n'est pas tiré des Saintes Ecritures. C'est une formule de glorification propre à ce jour, et la Sainte Trinité y est représentée comme la source divine des miséricordes qui ont été répandues sur les hommes.

Dans la *Collecte*, la Sainte Eglise demande pour nous la fermeté dans la foi qui nous fait confesser en Dieu l'Unité et la Trinité. C'est la première condition du salut, le premier lien avec Dieu. Avec cette foi nous vaincrons nos ennemis et nous triompherons de tous les obstacles.

L'Eglise à l'*Epître*, se contente d'emprunter à saint Paul quelques paroles brûlantes pour nous inviter à *confondre notre pauvre sagesse humaine* devant les profondeurs mystérieuses de la Nature divine. Nous voyons l'œuvre de Dieu : « Les cieux racontent sa gloire et le firmament annonce l'œuvre de ses mains ». Mais la pensée de Dieu, ses desseins, les secrets de sa vie intime, qui se flattera de les pénétrer ? Le *respect*, l'*adoration*, la *reconnaissance* sont les sentiments qu'il faut éveiller dans nos cœurs en cette fête. Car nous pouvons tourner les yeux de notre corps et ceux de notre esprit où nous voulons, c'est *de lui* que tout vient, c'est *par lui* que tout existe, c'est *pour lui* que tout est fait et *vers lui* que tout doit tendre. C'est à lui qu'appartient la gloire éternelle : « *Non nobis Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* »

Le *Graduel* et le *Verset* alleluatique respirent l'allégresse et l'admiration, en présence de cette haute majesté qui a daigné faire descendre ses rayons jusqu'au sein de nos ténèbres.

Evangile. Toute Puissance, m'a été donnée dans le *Ciel et sur la terre*. Jésus-Christ parle ici surtout de la puissance qu'Il avait en qualité de Messie pour le gouvernement de son Royaume spirituel, l'Eglise. Il n'exerça ce pouvoir dans toute son étendue qu'après sa Résurrection. C'est en vertu de ce pouvoir souverain, continue le Sauveur en parlant à ses Apôtres, que je vous envoie comme mon Père M'a envoyé. Allez donc par tout le monde; allez, prêchez mon *Evangile* à tous les peuples de la terre.

Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde : ces paroles sont la prédiction expresse de la perpétuité

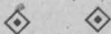
de l'Eglise. Jésus-Christ s'engage à en être toujours le Chef invisible, à donner aux Apôtres et à leurs successeurs tous les secours nécessaires pour l'accomplissement de leur ministère. Toutes les sectes hérétiques s'éteignent les unes après les autres et l'Eglise catholique leur a résisté; elle les a vus toutes naître, et elle les voit toutes mourir.

Dans l'*Offertoire*, l'Eglise prélude au Sacrifice qui se prépare, en invoquant sur l'Oblation le nom des Trois Personnes, et en proclamant toujours la divine miséricorde.

La Sainte Eglise demande, dans la *Secrète*, que l'hommage de nous-mêmes que nous offrons en ce Sacrifice à la divine Trinité ne lui soit pas présenté seulement aujourd'hui, mais qu'il devienne éternel par notre admission au Ciel où nous contemplerons sans voiles le glorieux Mystère de Dieu unique en trois Personnes.

Dans l'*Antienne* de la *Communion*, l'Eglise continue d'exalter la miséricorde du grand Dieu qui a fait servir ses propres bienfaits à nous éclairer et à nous instruire sur son Essence incompréhensible.

Deux choses nous sont nécessaires pour arriver à Dieu : la lumière de la foi qui le fait connaître à notre intelligence et l'aliment divin qui nous unit à Lui. La Sainte Eglise, dans la *Postcommunion*, demande que l'un et l'autre nous conduisent à cette heureuse fin de notre création.



1^{er} DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

La Messe du premier Dimanche après la Pentecôte ayant fait place à celle de la Sainte Trinité, ne se célèbre plus qu'au cours de la semaine, aux jours où il n'y a pas de fêtes de Saints.

A LA MESSE

L'*Introït* exprime la confiance en Dieu, et la fonde sur l'Essence divine ainsi que sur notre propre expérience; puis il demande le secours divin en termes généraux.

La *Collecte* implore un don plus spécifié, la force secourable de l'amour pour accomplir la loi de Dieu, sous forme d'exhortation, elle nous dit : Espère dans le Seigneur, et Il sera ta Force; ne crains pas, n'hésite pas! Le Seigneur est ma lumière et mon salut.... qui craindrai-je ?

Dans l'*Épître*, cette proposition que Dieu est charité est pour ainsi dire la résultante, le *total* des événements qui constituent l'histoire de notre Rédemption, autrement dit, de la série des grandes fêtes, Pâques et la Pentecôte surtout, qui ont fait revivre aux regards de nos âmes les mystères du salut. Saint Paul appliquant à sa personne celui de ces mystères qui les résume tous avait dit : *Il m'a aimé et Il s'est livré Lui-même pour moi* ; de même Saint Jean ramasse en un mot toutes les impressions que lui produisent les miséricordes divines, en disant : *Dieu est charité* ; et il livre ce mot à nos méditations.

L'*Épître* promulgue le commandement de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. Le *Graduel* va nous indiquer la voie qui y mène. Il reconnaît donc notre devoir et notre obligation à l'endroit de ce

commandement. Mais nous avons aussi conscience des difficultés que présente l'accomplissement de ce précepte, et nous implorons le secours de la grâce pour y réussir. La source des difficultés est moins dans le commandement qu'en nous-mêmes, dans l'état où sont nos forces morales, état amoindri, déprimé; nous n'avons plus la santé normale et c'est le péché, le mal originel et celui que nous avons commis personnellement, qui a porté atteinte à nos forces; ce qui donne lieu à cette prière : *Sana animam meam, quia peccavi tibi.*

L'Évangile va nous exposer plus en détail ce que signifie « l'intelligence de nos devoirs sur l'indigent et le pauvre. »

L'Évangile a redit le précepte de la charité; l'Offertoire en redit la raison d'être : mon Roi et mon Dieu. Mais il renouvelle aussi la prière implorant le secours de la grâce : *Intende voci orationis mee.* Cette prière est bien ici à sa place, au moment où commence l'action sainte, dans laquelle l'amour du Père offre encore son Fils, l'Agneau immolé, et le Fils s'offre à son Père comme Victime. Implorons donc la grâce de pouvoir offrir le sacrifice de notre amour.

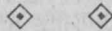
Secrète. Nos hosties : c'est le nom que nous donnons aux offrandes du Saint Sacrifice déposées sur l'Autel; elles sont consacrées à Dieu, et précieuses à son regard, en considération de ce qu'elles vont mystérieusement devenir le Sacrifice, qui nous délivre du péché et qui est la source de la grâce. — Pourquoi *secours perpétuel* ? Parce que nous ne cessons jamais d'avoir besoin de secours, parce que le danger d'interrompre la vie de la grâce en nous est toujours proche; parce que tous les jours nous devons plaire à la divine Majesté par la sainteté de notre vie.

Le Psalmiste nous fournit une formule d'action de grâces : puissions-nous y joindre les sentiments de l'action de grâces bien fondée certes, et les dis-

positions de joie pour ce qui nous a été donné dans la *Communion*.

Deux parties dans la *Postcommunion* : Une action de grâces très brève (*tantis repleti munéribus*). Il devrait y avoir dans notre cœur une pensée de reconnaissance toutes les fois que nous avons pris part aux saints Mystères, ne fût-ce qu'en y assistant. Y sommes-nous fidèles ?

Une prière de demande : faites que nous sachions profiter, que notre cœur s'ouvre bien grand à vos dons afin qu'ils nous soient salutaires. Faut-il donc demander une chose si naturelle ? Eh oui ! Il est possible de se retirer à jeun du festin de la grâce. Et que jamais nous ne cessions de vous louer, ni dans le Temple, ni hors du Temple, ni le Dimanche ni les jours vulgaires.



LA FÊTE DU TRÈS SAINT SACREMENT

Après le dogme de la Sainte Trinité, c'est celui de l'Incarnation du Verbe que le Saint-Esprit nous rappelle, en nous faisant célébrer, avec l'Eglise, le Sacrement par excellence qui, en résumant toute la Vie du Sauveur, donne à Dieu une gloire infinie et applique aux âmes, à toutes les époques, les fruits de la Rédemption.

C'est sur la Croix que Jésus-Christ nous a sauvés, et l'Eucharistie, instituée la veille de la Passion du Christ, en est restée le *Mémorial*. L'Autel est le prolongement du Calvaire; la Messe « *annonce la Mort du Seigneur* ». Jésus-Christ y est en effet à l'état de Victime, car les paroles de la double Consécration nous disent que c'est d'abord le pain qui est changé au Corps du Christ, et ensuite le vin en son Sang, de telle sorte que, sous les Saintes Espèces, Jésus Lui-même offre à son Père, en même temps que ses Prêtres, le Sang qu'Il répandit et son Corps qui fut attaché à la Croix.

Et comme « *c'est en mangeant les viclimes que l'on participe au sacrifice* », l'Eucharistie fut instituée sous forme de nourriture, afin que nous puissions Communier à la Victime du Calvaire. L'Hostie Sainte « *est devenue le froment qui nourrit nos âmes* ». Comme le Christ, en devenant Fils de Dieu, reçut la Vie éternelle du Père, de même les chrétiens participent à cette Vie éternelle en s'unissant à Jésus par le Sacrement qui est le symbole de l'unité.

L'Eucharistie est, dans l'Eglise, le centre vital vers lequel tout converge, parce qu'Elle est le signe et le lien de l'unité, le Mystère qui, en Jésus-Christ, unit tous les fidèles à Dieu, et en Dieu tous les fidèles entre eux. Le Mystère de foi et d'amour devient aussi le *Mystère Social* par excellence.

Le Sacrifice est l'acte par excellence de toute

Religion. L'Eucharistie est l'unique Sacrifice de la Nouvelle Alliance, grâce auquel il nous est donné de participer au Sacrifice de la Croix. La Sainte Messe dans l'Eucharistie est la grande réalité de premier plan; la Sainte Communion en est une partie nécessaire. Elle est comprise dans ce tout très grand et très auguste que nous appelons les Saints Mystères. L'Eucharistie, c'est le *Mémorial*, la synthèse, la somme de toute la Rédemption.

La piété Eucharistique a un triple objet, symbolisé par l'Autel, la Table Sainte et le Tabernacle. L'Eucharistie est avant tout une *Action Sacrificatoire*; elle acquiert toute sa valeur et réalise le but principal de son institution dans l'Acte lui-même que nous appelons la Sainte Messe; acte concret et limité qui s'accomplit d'après les rites fixés par Notre-Seigneur Lui-même ou par son Epouse, et qui cesse lorsque ces rites sont achevés. L'Autel est donc le centre du Culte Eucharistique.

La Communion est la participation la plus étroite et la plus complète à cet Acte divin que la Messe reproduit, à savoir : le *Sacrifice de la Croix*. Ce serait donc rapetisser la Sainte Communion que de la considérer comme une réalité distincte et indépendante. Son excellence lui vient au contraire du fait qu'elle se confond avec la Sainte Messe et nous fait participer le plus largement possible aux fruits du Sacrifice de la Croix.

La Sainte Messe et la Sainte Communion sont les actes essentiels du Culte Eucharistique bien compris. Les exercices de dévotion destinés à rendre hommage à la Sainte Réserve doivent occuper une place secondaire, en regard de ces Objets essentiels.

Dans la pensée de l'Eglise, la Sainte Réserve, conservée en dehors du Sacrifice, n'est pas le centre du Culte Eucharistique, seul l'Acte de *Transsubstantiation* et d'*Oblation Officielle* par le *Ministre de la Sainte Eglise* constitue le *Sacrifice de la Nouvelle Alliance*, le *Centre de toute la Liturgie*.

En dehors des actes du Culte nos adorations vont

évidemment au Tabernacle. Pour confesser sa foi en la Présence réelle en dehors du Saint Sacrifice, l'Eglise a organisé en certaines circonstances, des Cérémonies Eucharistiques dont la Sainte Réserve est le Centre. Mais au point de vue de leur place hiérarchique dans les actes du Culte, il n'y a aucune comparaison à établir entre les Expositions du Saint Sacrement par exemple et le Saint Sacrifice de la Messe.

L'Eucharistie est un *Acte* ; c'est l'acte par lequel Jésus-Christ renouvelle l'Œuvre de la Rédemption pour nous y faire participer le plus abondamment possible. Et cette participation atteint sa plénitude par la Communion Sacramentelle des fidèles. *C'est pourquoi, « le Saint Concile de Trente souhaiterait que, à chaque Messe, les fidèles présents Communiassent, non seulement spirituellement, mais Sacramentellement ; ainsi les fruits de ce Très Saint Sacrifice en deviendraient plus abondants. »*

La Sainte Messe avec la participation la plus active, la plus fructueuse, par la Sainte Communion, voilà la vraie piété Eucharistique, l'objet de la Solennité de la Fête-Dieu.

Il y a donc une immense différence entre l'assistance à la Messe et la Visite au Saint-Sacrement ; entre la célébration des Saints Mystères et le Salut, si solennel qu'on le suppose.

Le but principal de Notre-Seigneur dans l'Institution de la Sainte Eucharistie n'a pas été d'être l'Hôte permanent de nos Tabernacles, mais de renouveler jusqu'à la fin des temps l'Acte Rédempteur en vue d'y associer, à tous les moments du temps et de l'espace, tous ses membres.

Institution de la Fête du Corps du Christ

Cette fête fut demandée par Notre-Seigneur en 1208, à une humble Religieuse hospitalière, la Bienheureuse Julienne, née à Réтинne, près Liège et qui vivait au Monastère de Mont-Cornillon.

Pendant son Oraison, Julienne âgée de seize ans à peine, vit apparaître la lune, resplendissante de clarté, mais avec une échancrure sur son disque. Cette vision mystérieuse se renouvelait invariablement à ses yeux, toutes les fois qu'elle se mettait en prières.

Après deux ans d'efforts pour l'éloigner, et de prières pour en comprendre la signification, il lui fut révélé que la lune signifiait *l'Eglise de son temps*, et l'échancrure qu'elle y remarquait, *l'absence d'une Solennité au Cycle liturgique*, Dieu voulant qu'une fête nouvelle fût célébrée chaque année pour honorer solennellement, et à part, l'Institution de la Très Sainte Eucharistie.

En même temps le Seigneur enjoignait à sa Servante de manifester elle-même au monde ses adorables volontés. Mais vingt ans se passèrent avant que l'humble et timide Religieuse put prendre sur elle le courage d'une telle entreprise.... Elle s'en ouvrit enfin à un Chanoine de Saint Martin de Liège et se dévoua tout entière à sa Mission.

Ce ne fut qu'après sa mort en 1264 que le Pape Urbain IV faisait connaître au monde entier, par la Bulle *Transiturus*, les volontés du Seigneur et les décisions de son Vicaire, établissant dans l'Eglise universelle une Solennité spéciale en l'honneur de l'Auguste *Mémorial* laissé par le Christ à son Eglise.

Le rapport de la Fête-Dieu avec le Saint Sacrifice de la Messe apparaît d'une façon très explicite dans cette Bulle d'Urbain IV, qu'on estime si belle, d'une profondeur de doctrine incomparable, et d'une ineffable piété! Dom Lambert exprime le regret que ce document Pontifical ne soit pas lu à l'Office pendant l'Octave de la Fête-Dieu, comme nous le faisons pour la Bulle *Ineffabilis* de l'Immaculée Conception. « *Il n'est pas, dit-il, d'écrit plus digne de notre respect et de notre filiale docilité que ce document du Vicaire de Jésus-Christ, donnant, avec cette*

plénitude des grands âges de foi, les vrais principes de la dévotion Eucharistique. »

En voici quelques extraits pour notre édification et pour alimenter notre piété envers le divin Sacrement.

« *Quoiqu'on fasse la mémoire de l'institution de la Sainte Eucharistie dans le Sacrifice journalier de la Messe, nous croyons cependant qu'il est digne pour confondre la perfidie et la démence des hérétiques, qu'on en célèbre, au moins une fois l'an, une fête plus spéciale.*

« On pourra suppléer à cette occasion à tous les manquements commis à tous les Sacrifices de la Messe et demander pardon des irrévérences au temps de ce Saint Sacrifice et de la négligence à y assister.

« Nous avons donc jugé à propos de statuer, qu'outre la mémoire quotidienne que l'Eglise fait de ce Divin Sacrement, on en célébrât tous les ans une fête solennelle, attendu que le jour de la Cène, jour dans lequel Notre-Seigneur a institué l'Eucharistie, l'Eglise universelle ne peut pas pleinement vaquer à la célébration d'un si grand Mystère. Nous assignons pour cela un jour déterminé que nous voulons être le Jeudi après l'Octave de la Pentecôte.

« Qu'en ce jour les foules des fidèles s'assemblent dans les Temples avec un grand concours et une ferveur extraordinaire. Que tous chantent les Hymnes sacrées, non seulement en esprit et dans le fond de leur cœur, mais aussi des lèvres et de la bouche ! Que la foi s'épanche en bénédictions ; que l'espérance bondisse de joie ; que la charité tresaille d'allégresse,

« Que la dévotion jubile ; que la pureté soit consolée et l'assemblée des Saints remplie de la douceur spirituelle..... Veuille le Seigneur que les cœurs des fidèles s'enflamment d'une telle ardeur que, par leurs pratiques de piété, ils croissent en mérite aux yeux de l'aimable Jésus qui s'est livré pour prix de

leur rançon, et qui s'offre pour être leur nourriture en cette vie et leur récompense en l'autre....»

On le voit, c'est toujours du Saint Sacrifice de la Messe qu'il est question, c'est l'objet principal de la piété Eucharistique, et en particulier de la Fête solennelle que le Souverain Pontife veut établir.

Les Cérémonies actuelles de la Fête-Dieu qui se rattachent plus directement au Culte de la Sainte Réserve, à savoir la Procession et l'Exposition du Saint-Sacrement, n'appartiennent pas à l'institution primitive.

Ce n'est qu'au cours du XIV^e siècle que la Procession a été introduite. Quant à l'Exposition du Saint Sacrement, rite qui appartient en propre aujourd'hui à l'Octave de la Fête-Dieu, elle est plus récente encore. Ce n'est guère qu'aux XVI^e et XVII^e siècles qu'elle est devenue générale.

Donc les Cérémonies liturgiques qui ont spécialement en vue les honneurs rendus aux Saintes Espèces occupent une place secondaire dans l'institution de cette fête.

D'autre part, dans la Bulle *Transiturus*, Urbain IV propose au peuple chrétien le vrai modèle de célébration liturgique de cette fête et de son Octave:

« Comme nous voulons amener les fidèles par des dons spirituels à célébrer et à respecter cette fête, nous accordons cent jours d'Indulgence à ceux et celles qui, étant vraiment contrits et confessés, assisteront ce jour à Matines, à la Messe et aux Vêpres; à ceux qui se trouveront à Prime, Tierce, Sexte, None et Complies, quarante jours pour chacune de ces Heures. »

Un siècle et demi plus tard, Martin V doubla pour chacun de ces Offices, le nombre d'Indulgences.

Enfin Eugène IV, rappelant les actes des deux Pontifes, double ces Indulgences qui se résument aujourd'hui de la manière suivante : 200 jours sont accordés pour le jeûne de la Vigile; le jour de la Fête, 400 jours pour l'assistance aux premières Vêpres, à Matines, à la Messe et aux secondes Vêpres; 160 jours pour chaque Petite Heure et

Complies. Pendant l'Octave, 200 jours pour Matines, la Messe et les Vêpres, et 80 jours pour les Petites Heures.

On voit par là que la vraie piété traditionnelle de la Sainte Eglise c'est le solennel Sacrifice de la Messe enchâssé dans la Louange Divine qui retentit autour de l'Autel à toutes les heures du jour et de la nuit.

Les premières vêpres

1^{re} ANTIENNE. — Le premier mot de l'Office du Très Saint Sacrement est un hommage solennel rendu au Grand Prêtre de l'Alliance Nouvelle; au Sacerdoce éternel et universel de Jésus-Christ. C'est en effet la fonction par excellence qu'Il exerce dans les Mystères Eucharistiques.

Le premier Psaume, Ps. 109, chante les Grands du Christ Pontife. Le Seigneur l'a juré : Il est Prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisedech. Comme ce Roi de justice et de paix, Il a choisi le pain et le vin pour éléments de son Sacrifice.

2^e ANTIENNE. — Ce sont les versets 4 et 5 du Psaume 110 qui célèbrent le grand bienfait de la Manne au désert : « *Il a laissé un souvenir de ses merveilles, Jéhovah est miséricordieux et compatissant, Il a donné une nourriture à ceux qui le servent.* » La Manne est la figure la plus expressive de l'Eucharistie.

Deuxième Psaume, Ps. 110. Après avoir chanté le Prêtre, salué le Sacrifice, l'Eglise nous convie à exalter le Festin. L'Eucharistie est d'une part la manifestation suprême des miséricordes divines. Elle est d'autre part le *Mémorial* de toutes les merveilles opérées par le Seigneur; et la miséricorde suprême et le mémorial de tous les prodiges se résolvent en un ineffable Banquet.

3^e ANTIENNE. — Elle est prise dans le Psaume 115 qui suit. Dans ce Psaume, le Psalmiste, après l'énumération des bienfaits de Dieu se demande :

« *Que rendrai-je au Seigneur ?* » Dans les festins Eucharistiques (d'action de grâces) le chef de famille levait sa coupe et rendait grâces, en énumérant les bienfaits de Jéhovah.

Troisième Psaume, Ps. 115. Si l'Eucharistie est le *Mystère de foi*, l'Eucharistie est aussi le *Mystère d'action de grâces*. Son nom même nous en avertit et les Evangélistes nous font remarquer que Notre Seigneur *rendit grâces* à Dieu son Père avant de l'instituer. L'Eucharistie est ici-bas la seule action de grâces parfaite, et parfaitement digne de la Majesté de Dieu.

4^e ANTIENNE. — Ce texte est emprunté au Psaume 127; il chante la prospérité de la famille inébranlablement fidèle au Seigneur. Celle-ci est semblable à un verger d'oliviers dont les plants vigoureux annoncent une riche vendange. Tels les fils nombreux du foyer prospère rangés autour de la table familiale copieusement servie : abondance qui symbolise les richesses de la Table Eucharistique.

Quatrième Psaume, Ps. 127. Même signification que l'Antienne, le Psalmiste célèbre prophétiquement la fécondité de l'Eglise, Epouse de Jésus-Christ, la vivante couronne qui entoure sa Table Divine et les fruits de grâce et de bénédiction que le Mystère produit dans ses Enfants.

5^e ANTIENNE. — Au retour de la captivité, le peuple en retrouvant sa Patrie, chante la paix rétablie dans le pays purgé de tous les ennemis, et l'abondance du meilleur froment. Dans notre exil l'Eucharistie nous fait vivre dans la paix et nous communique l'abondance des grâces.

Cinquième Psaume, Ps. 147. Le Psaume 127 célébrait les délices intimes et les prodiges de grâce que l'Eucharistie opère en chacun des fils de l'Eglise; le Psaume 147 va chanter la paix que le même Mystère procure à l'Epouse du Christ et la force que l'Epouse du Christ puise dans cette paix profonde, terrible aux ennemis du dehors.

LE CAPITULE nous fait entendre la grande voix de l'Apôtre des Nations rendant son témoignage sur l'Institution du Mystère Eucharistique et rappelant la suprême recommandation du Sauveur : « *Faites ceci en mémoire de Moi.* »

L'HYMNE qui suit résume le *Mystère de la foi* dans une doctrine profonde et concise. C'est elle que l'Eglise choisit de préférence pour chanter le Divin Sacrement. Les deux dernières strophes sont la conclusion obligée des Expositions et Saluts du Saint Sacrement dans le cours de l'année.

Dans l'ANTIENNE DU MAGNIFICAT, l'Eglise nous donne une grande leçon, fort opportune à la veille d'une fête qui n'est complète pour les fidèles que par la Communion au Divin Sacrement. Ce Pain très doux, fourni par le Ciel, ne comble de bien que ceux qui en sont affamés; Il laisse vides tous les dégoûtés qui se croient assez riches avec les plaisirs du monde.

Les Matines

L'Office de la nuit emprunte aujourd'hui un intérêt spécial au souvenir de cette Nuit précieuse où, comme le chante l'Eglise, la foi nous montre Jésus présidant une dernière fois la Pâque figurative, et faisant suivre le banquet de l'agneau symbolique du festin de son propre Corps.

AU PREMIER NOCTURNE

Premier Psaume, Ps. 1 : BEATUS VIR QUI NON ABIIT.... Le Christ dans l'Eucharistie est le *juste* par excellence; Il est l'*arbre* mystérieux, *planté sur le bord des eaux, qui donne ses fruits en son temps, au temps béni de la Passion, et dont le feuillage ne tombe point....* L'Eucharistie est ce fruit délicieux, mûri en la Saison convenable, et qui est dans les âmes le principe des vertus désignées symboliquement ici par *le feuillage toujours verdoyant.*

Le *deuxième*, Psaume 4 : CUM INVOCAREM... ainsi que le premier, se rapporte principalement à Notre-Seigneur; ce chant peut être rangé parmi les plus beaux poèmes Eucharistiques, puisqu'il célèbre l'abondance de l'homme qui invoque le Dieu de justice, et que l'Eucharistie, en nous donnant l'Homme-Dieu; nous confère l'abondance de tous les biens; puisque *le froment, le vin, l'huile* y sont présentés comme les trésors de la Maison de Dieu, et que *le vin, le froment* changés au Corps et au Sang du Fils de Dieu nous font participer à Celui qui a reçu la plénitude de l'Onction Divine.

Le *troisième*, Psaume 15 : CONSERVA ME, DOMINE, se rapporte également à Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est le Christ qui, par la bouche de David, prie son Père; c'est le Christ souffrant qui espère au Seigneur; c'est le Christ, qui chante Lui-même cette Eucharistie, *Mémorial de sa Passion* et Institution par laquelle le Seigneur a rendu admirables les desseins d'amour de l'Homme-Dieu envers les saints de la terre. C'est le Christ qui chante ce Calice à l'aide duquel Il communique à ses frères, en même temps que ses frères communient à sa Divine Substance.

* * *

Les Leçons du premier Nocturne sont empruntées à Saint Paul. Après avoir repris les fidèles de Corinthe des abus qui s'étaient introduits dans leurs assemblées, il raconte l'Institution de l'Eucharistie, il explique les dispositions avec lesquelles on doit Communier, et nous montre la grandeur du crime que commet celui qui s'en approche indignement.

AU DEUXIÈME NOCTURNE

Le *quatrième* Psaume, Ps. 19: EXAUDIAT TE DOMINUS, célèbre l'efficacité toute puissante du Sacrifice Eucharistique car le Christ en est l'hostie, vic-

time grasse entre toutes, holocauste dont la suave odeur monte de l'Autel terrestre au Sanctuaire des Cieux, pour en faire descendre le salut. C'est au Christ Lui-même que le Psalmiste adresse ici ses vœux de victoire.

Le *cinquième*, Psaume 22 : DOMINUS REGIT ME. Jusqu'ici nous avons chanté l'Eucharistie dans ses rapports avec le Christ Jésus; nous allons la chanter dans ses rapports avec nous, dans les saintes joies qu'elle mêle aux tristesses de notre exil.

Le Psaume qui précède a célébré le Sacrifice; celui qu'on va entendre célèbre la *Communion*, le *Calice enivrant* qui n'a point son égal; la *Table* préparée pour le juste, éprouvé par la *Verge consolatrice* du Seigneur; la *Table* qui le reconforte contre tous ceux qui le persécutent.... Les heureuses brebis du Seigneur exaltent leur Pasteur et les gras pâturages dans lesquels Il les conduit avec une si grande sollicitude et un si tendre amour.

Le *sixième*, Psaume 41 : QUEMADMODUM DESIDERAT CERVUS..., fut inspiré à David retenu loin du Tabernacle et de l'Arche Sainte. Après le *Sacrifice Eucharistique* et l'adorable *Communion*, nous avons encore à louer Dieu des délices que nous réserve la *Présence réelle et permanente de Jésus-Christ au Sacrement de son amour*. Ce sont ces délices spirituelles goûtées par le fidèle dans la solitude de nos Temples, que l'Eglise semble vouloir célébrer et joindre au souvenir de la Sainte Communion dans le Ps. 41.

Ce Chant exprime admirablement le besoin que l'homme éprouve de s'entretenir avec son Dieu; de l'avoir et de le sentir présent, de l'approcher corporellement et de verser dans son Cœur de Père et d'Ami les tristesses de son âme.

*
* *

Les Leçons du deuxième Nocturne sont prises dans un Sermon de Saint Thomas.

AU TROISIÈME NOCTURNE

Le *Psaume 42* : *JUDICA ME, DEUS*, qui ouvre le troisième Nocturne continue, par l'ordre des idées et des sentiments, le chant sublime dans lequel David, éloigné de l'Arche Sainte, soupirait après son Dieu..... L'Eglise en a fait la prière de tous ceux qui pleurent devant l'Eucharistie, et c'est en le récitant que, chaque jour, le Prêtre traverse le Sanctuaire, pour aller des misères du monde aux consolants Mystères de l'Autel.

Saint Thomas, dans l'Antienne qui précède et suit ce Psaume, célèbre avec les termes mêmes du Psaume, la vigueur de vie spirituelle dont l'Eucharistie est pour nous le principe sans cesse rajeuni.

Le *huitième Psaume*, Ps. 80 : *EXSULTATE DEO* célèbre avec enthousiasme la souveraine bonté du Dieu de Jacob. Par mille prodiges Il a délivré son peuple; Il lui a dit : « *Ouvre la bouche et je la remplirai* », et malgré les nombreuses indocilités de ses fils ingrats, Il tient aujourd'hui sa promesse. *Il les nourrit de la graisse du froment, Il les rassasie du miel de la pierre*, qui sont les douceurs du Christ, *froment des Elus et pierre du désert*.

Le Christ est le *Dieu vivant en qui tressaillent notre cœur et notre chair*. Chantons avec le *neuvième Psaume*, Ps. 83 : *QUAM DILECTA TABERNACULA TUA*, les Autels du Dieu des armées, notre Roi et notre Dieu. Ils sont le refuge du passereau, le nid de la tourterelle. Heureux qui habite ces fortunés Tabernacles.... C'est depuis l'Eucharistie que la *Maison de Dieu* ici-bas, est devenue la *Porte du Ciel*.

* * *

Aux leçons du troisième Nocturne on lit le commencement de l'Evangile de la Messe, et le commentaire nous en est donné par Saint Augustin. Il insiste sur l'*unité* que le Seigneur a en vue d'établir chez les siens par l'Eucharistie. Il montre les dispositions

intérieures requises pour y participer avec fruit, et en relève l'effet principal qui est de faire vivre l'homme pour le Christ, comme Lui-même vit pour son Père.

Antiennes de Laudes

1^{re} ANTIENNE. — « *La Sagesse s'est construite une demeure, elle a mêlé le vin et dressé la table.* » Cette Antienne est tirée des Proverbes, ch. ix. Dans ce Chapitre allégorique, les hommes sont invités à un festin pour y recevoir les leçons de la Sagesse Divine et s'y rassasier de ses biens.

2^e ANTIENNE. — « *Vous avez rassasié votre peuple de la nourriture des Anges ; vous lui avez donné un pain tout préparé.* »

Quand le peuple Juif célèbre les grands événements de son histoire et les manifestations de la bonté divine, le souvenir de la Manne est sans cesse évoqué, nourriture mystérieuse que les Enfants d'Israël mangèrent pendant quarante ans dans le désert jusqu'à leur arrivée aux frontières de Chanaan. L'Esprit-Saint Lui-même, dans Saint Jean, vi, 31, rapproche la figure de la réalité Eucharistique.

3^e ANTIENNE. — « *Le pain du Christ est savoureux ; il fournit les mets délicieux aux Rois.* »

Ce passage est emprunté à la Genèse. Nous y lisons qu'avant sa mort, Jacob appela ses fils et leur dit : « *Rassemblez-vous et je vous annoncerai ce qui vous arrivera à la fin des jours,* » et le Saint Patriarche, dans un langage prophétique, prie le Seigneur de combler de bénédictions les rejetons de sa race. S'adressant à son fils Aser, il dit : « *d'Aser vient le pain savoureux, il fournit les mets délicats des Rois.* » (En effet, le territoire d'Aser était très fertile, particulièrement en froment et en huile.) Cette figure nous parle des trésors renfermés dans l'Eucharistie.

4^e ANTIENNE. — « *Les Prêtres saints offrent à Dieu l'encens et le pain.* »

On ne peut glorifier l'Eucharistie sans célébrer la dignité et la sainteté du Ministère Sacerdotal auquel sont confiés les Saints Mystères. C'est dans cette pensée que l'Eglise nous suggère de chanter le Cantique *BENEDICITE*. Le texte de cette Antienne est pris au chapitre 21 du Lévitique, où Moïse promulgue les lois qui doivent assurer la sainteté des Prêtres et des Sacrifices : « *Ils seront saints pour leur Dieu et ils ne profaneront pas le Nom de leur Dieu ; car ils offrent à Jéhovah des Sacrifices consumés par le feu, le Pain de leur Dieu ; ils seront donc saints.* »

Les Sacrifices consumés par le feu étaient les plus purs et les plus saints, c'étaient les Sacrifices d'holocauste; ils montaient vers Dieu qui en faisait comme son aliment de prédilection; ils étaient le Pain de Dieu.

• 5^e ANTIENNE. — « *Au vainqueur, je donnerai la Manne cachée et un nom nouveau.* »

Ce texte est tiré de l'Apocalypse, 11, 17. Dans ses lettres aux sept Eglises, Saint Jean leur adresse des avis, des félicitations et des reproches et termine par des promesses pour celles qui terrasseront la bête infernale. Notre texte est la promesse qui termine la lettre à l'Eglise de Bergame : « *A celui qui vaincra je donnerai la Manne cachée et je lui donnerai une pierre blanche et sur cette pierre est écrit un nom nouveau que personne ne connaît si ce n'est celui qu'il le reçoit.* »

A LA MESSE

Le Christ vient nourrir ses élus de la graisse du froment tombé en terre et multiplié par l'immolation mystique sur tous les autels; Il vient en ce jour triompher parmi les siens, entendre nos cris d'allégresse au Dieu de Jacob. Telles sont les pensées qu'interprète l'*Introït* par lequel l'Eglise ouvre ses chants. Il est formé de passages du Psaume 80.

Dans la *Collecte*, l'Eglise rappelle l'intention du

Seigneur instituant le Sacrement d'amour à la veille de sa mort, comme Mémorial de la Passion qu'Il devait bientôt subir. Elle demande que pénétrés ainsi de sa vraie pensée dans les honneurs rendus pour nous au Corps et au Sang divins, nous obtenions l'effet de son Sacrifice.

Epître. La très sainte Eucharistie, comme Sacrifice et comme Sacrement, est le centre même de la Religion chrétienne; aussi le Seigneur a-t-Il voulu que le fait de son institution reposât, dans les écrits inspirés, sur un quadruple témoignage. Saint Paul, que nous venons d'entendre, unit sa voix à celles de Saint Matthieu, de Saint Marc et de Saint Luc. Il appuie son récit, conformé en tout à celui des Evangélistes, sur la propre parole du Sauveur Lui-même, qui daigna lui apparaître et l'instruire en personne après sa conversion.

L'Apôtre insiste sur le pouvoir que le Sauveur donna à ses disciples de renouveler l'action qu'Il venait de faire, et il nous enseigne en particulier que chaque fois que le Prêtre consacre le Corps et le Sang de Jésus-Christ, *il annonce la mort du Seigneur*, exprimant par ces paroles l'unité du Sacrifice sur la Croix et sur l'Autel.

Le choix que fait l'Eglise pour Epître de ce passage du grand Apôtre doit donner toujours plus à comprendre au chrétien que la Chair divine qui nourrit son âme a été préparée sur le Calvaire, et que, si l'Agneau est aujourd'hui vivant et immortel, c'est par une mort douloureuse qu'Il est devenu notre aliment.

Dans le *Graduel* et le *Verset* alleluatique, le Psalmiste exalte la bonté infinie du Seigneur, dont tout être vivant attend sa nourriture; et le Sauveur s'y présente Lui-même à nous dans Saint Jean, comme l'aliment véritable.

Vient ensuite la *Séquence*, œuvre célèbre et toute singulière du Docteur angélique où l'Eglise, la vraie Sion, manifeste son enthousiasme, épanche son

amour pour le Pain vivant et vivifiant, en des termes d'une précision scolastique qui semblerait devoir défier toute poésie dans la forme. Le Mystère Eucharistique s'y développe avec la plénitude concise et la majesté simple et grandiose dont l'Ange de l'École eut le secret merveilleux. Cette exposition substantielle de l'objet de la fête, soutenue par un chant en harmonie avec la pensée, justifie pleinement l'enthousiasme excité dans l'âme par la succession de ces strophes magistrales.

Evangelie. Le Disciple bien-aimé ne pouvait rester silencieux sur le Mystère d'amour. Cependant quand il écrivit son *Evangelie*, l'institution du Sacrement divin était déjà suffisamment racontée par les trois *Evangelistes* qui l'avaient précédé et par l'Apôtre des Gentils. Sans donc revenir sur cette divine histoire, il complète leur récit par celui de la solennelle promesse qu'avait faite le Seigneur, un an avant la Cène, au bord du lac de Tibériade.

L'*Offertoire* est formé d'un passage du Lévitique où le Seigneur recommande la sainteté aux prêtres de l'ancienne Alliance, en raison de l'offrande qu'ils faisaient à Jéhovah de l'encens symbolique et des pains de proposition. Autant le sacerdoce du Testament nouveau l'emporte sur le ministère de la loi des figures, autant doivent l'emporter en sainteté sur les mains d'Aaron celles qui présentent à Dieu le Père le vrai Pain des cieux, comme un encens de parfaite odeur.

Le Prêtre demande pour l'Eglise, dans la *Secrète*, l'unité et la paix qui sont la grâce spéciale du divin Sacrement, comme l'enseignent les Pères d'après la composition même des dons sacrés formés des grains nombreux du froment ou de la vigne réunis sous la meule ou le pressoir.

Fidèle au précepte du Christ intimé de nouveau par l'Apôtre en l'Épître de la fête, l'Eglise rappelle à ses fils dans l'Antienne de la *Communion* que, recevant le Corps du Seigneur, ils *annoncent* sa

mort et doivent se garder dans une sainte frayeur d'approcher indignement des Mystères au salut.

L'Eglise conclut les Mystères en demandant pour l'éternité l'union sans voiles au Verbe divin, cette union parfaite dont la participation transitoire voilée à la réelle substance du Corps et du Sang précieux est ici-bas le gage et la figure.

LES SECONDES VÊPRES

Tout comme aux premières Vêpres à l'exception de l'ANTIENNE DU MAGNIFICAT.

L'Antienne qui accompagne le Cantique de Marie est un cri prolongé de reconnaissance pour le Banquet sacré de l'union Divine. *Mémorial* vivant des souffrances du Sauveur, où l'homme est rempli de grâces en son âme et reçoit dans son corps même, le gage de la gloire future.



II^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

Ce Dimanche est devenu celui dans l'Octave du Très Saint Sacrement. Si nous voyons dans le « *grand festin* », objet de la Parabole de l'Évangile, l'image de la Cène du Seigneur, il nous sera permis d'y rattacher l'ensemble de la Liturgie de ce jour.

L'Eucharistie, comme *Sacrifice*, est la manifestation continuelle de l'amour que Dieu nous porte, puisqu'elle nous rappelle que Jésus-Christ a donné sa Vie pour nous sauver. L'assistance à la Sainte Messe, ce *Mémorial* vivant de la Passion du Christ, doit donc nous porter à nous sacrifier nous-mêmes pour subvenir aux nécessités du prochain.

L'Eucharistie, comme *Sacrement*, nous montre aussi combien Dieu nous aime, puisqu'Il nous invite à sa Table, et qu'Il nous donne son Corps à manger. C'est le prélude du Banquet céleste dont les Patriarches, les Prophètes et l'Évangile nous parlent souvent.

À LA MESSE

L'Introït est fourni par le Psaume XVII^e chant grandiose d'action de grâces de David, qui résume toute sa vie dans ce mot : Le Seigneur s'est fait mon protecteur.

Il chante les bienfaits du Seigneur qui protège son peuple et le dégage de ses ennemis. Célébrons dans l'amour le Dieu notre sûr refuge et notre ferme appui.

La *Collecte* implore la grâce de la crainte qui aime et de l'amour qui craint. Nous demandons de craindre Dieu en l'aimant parce que l'exercice de cette vertu ainsi pratiquée est la meilleure assurance que le Tout-Puissant nous couvrira de son bouclier protecteur contre la haine du monde. Nous avons besoin de cette protection contre un monde qui nous menace et qui nous hait.

Épître. Saint Paul parle aux Corinthiens de la sainte Eucharistie, pour leur rappeler le souverain respect avec lequel il faut traiter ce Sacrement. Il commence par leur dire — car il le leur a déjà enseigné — *ce qui s'est passé à la dernière Cène.*

La simplicité et la précision de Notre-Seigneur affirment la présence réelle sans laisser prise à la discussion. Ou plutôt, l'affirmation si sereine de Jésus place l'âme en présence d'une source de vie où elle puise la force et l'amour qui lui font mépriser le doute. Car dans la vie du chrétien la *foi en l'Eucharistie* n'est pas un simple acquiescement de l'esprit au dogme de la présence réelle, c'est un *acquiescement de l'être tout entier* qui, pour s'être donné à Jésus, en a reçu lumière et courage, et poursuit sa marche avec une foi plus éprouvée et plus robuste. C'est de toute évidence, cette foi vivante et féconde que saint Paul demandait à ses fidèles.

L'Apôtre rappelle aussi très clairement *l'institution du sacerdoce catholique* : deux fois il fait dire à Jésus : « *Faites ceci en mémoire de moi* ». Mais il semble vouloir appuyer surtout sur *l'intention profonde* de Notre-Seigneur. Déjà dans le rappel de la dernière Cène, le corps réellement présent, le sang réellement présent, c'est le corps livré sur la Croix et le sang qui a scellé la Nouvelle Alliance : l'Eucharistie est le *mémorial de la mort rédemptrice* ; elle renouvelle d'une façon mystique le sacrifice du Calvaire.

Saint Paul revient à cette grande idée : « Toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice vous annoncerez la mort du Seigneur. » Le sacrifice sanglant du Calvaire a assuré, seul, la rédemption du monde. Mais par un *prodige d'amour*, Jésus a voulu que ce sacrifice unique fût *rappelé*, rendu présent dans la suite des âges.

Le *Graduel*, tiré des Psaumes, rend grâces au Seigneur de sa protection dans le passé et implore contre des ennemis toujours acharnés la continuation de son puissant secours.

Evangile. Le grand Banquet spirituel que Dieu offre à ses fidèles de la terre, c'est le Banquet eucharistique où il distribue le Pain vivant descendu du Ciel, où le Christ lui-même, caché sous les espèces sacramentelles et qui apporte à l'âme avec la paix et le bonheur intérieur une promesse de participation au festin de l'Agneau, c'est-à-dire au bonheur éternel.

Le grand Banquet spirituel que Dieu offre à ses fidèles dans l'autre vie, c'est le bonheur éternel qui consistera dans la vision béatifique et que saint Jean appelle les noces de l'Agneau. *Heureux ceux qui sont invités au festin des noces de l'Agneau. Nombreux sont ceux qui se désintéressent complètement de l'invitation qui leur est faite de se préparer à prendre part au banquet éternel, c'est-à-dire aux récompenses célestes promises par Dieu.*

La prière qu'exprime le texte de l'*Offertoire* est pour ainsi dire le résultat, le fruit de la leçon contenue dans l'*Evangile*. Elle nous apprend à connaître Jésus-Christ, le merveilleux amour avec lequel il s'est anéanti sous les saintes espèces, et le but qu'il s'est proposé dans sa bonté. Si nous nous connaissons aussi, avec notre indigence et tous nos besoins, unissons-nous de bon cœur à la prière liturgique qui commence le saint Sacrifice : *Domine, convertere, et eripe animam meam.*

L'Eglise implore, par la *Secrète*, le double effet du divin Sacrement dans la transformation des âmes : la purification des restes du péché, et le progrès dans les œuvres de la vie céleste.

Pendant la *Communion*, la sainte Eglise, inondée des faveurs du Ciel, laisse éclater sa reconnaissance pour celui qui, étant le Seigneur Très-Haut, est aussi son Epoux et la comble de ces biens excellents.

Demandons avec l'Eglise, dans la *Postcommunion*, que la fréquentation du Mystère sacré ne demeure pas inféconde en nos âmes, mais y produise des fruits de salut toujours plus abondants.

LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

La dévotion au Cœur adorable de Jésus a pour *objet matériel* le Cœur de chair vivant et transpercé du Divin Maître. L'*objet spirituel* est l'amour immense de Jésus-Christ pour les hommes, amour dont son Cœur est le siège, le foyer, en même temps que le symbole. D'après la pensée et les paroles mêmes de Notre-Seigneur à Sainte Marguerite-Marie, le *but* de cette dévotion consiste à rendre au Cœur Sacré de Jésus un culte d'*adoration, d'amour, de reconnaissance* et de *réparation*.

La dévotion au Cœur de Jésus n'est pas une dévotion nouvelle; c'est sur le Calvaire qu'elle a pris naissance, alors que le Sauveur, pour nous montrer son amour, voulut qu'après sa Mort son Cœur fut ouvert par la lance. Depuis ce moment, le Cœur de Jésus est resté ouvert pour nous servir de refuge. La dévotion au Sacré-Cœur est nouvelle seulement dans ce sens que sa diffusion était réservée à ces derniers temps, où « *l'iniquité avait abondé, la charité refroidie d'un grand nombre, devait se rallumer à ce foyer.* »

Dieu qui fait choix des petits pour confondre les forts, comme dit l'Apôtre, avait désigné, pour la manifestation du Cœur Sacré de Jésus une Religieuse inconnue d'un obscur Monastère.

Comme au XIII^e siècle Il avait négligé les Docteurs et les grands Saints eux-mêmes de cette époque, pour solliciter auprès de la Bienheureuse Julienne du Mont-Cornillon l'institution de la fête du *Corps du Christ*, Il demande de même la glorification de son Cœur Divin par une fête solennelle à

Marguerite-Marie, humble Visitandine de Paray-le-Monial.

« Étant devant le Saint Sacrement un jour de son Octave, en Juin 1675, raconte-t-elle, je reçus de mon Dieu des grâces excessives de son amour, et me sentis touchée du désir de quelque retour et de lui rendre amour pour amour. Il me dit : *« Tu ne peux m'en rendre un plus grand qu'en faisant ce que je l'ai déjà tant de fois demandé.*

« *En reconnaissance de l'amour que j'ai témoigné aux hommes, je ne reçois de la plupart que des ingratitude, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour Moi dans ce Sacrement d'amour. C'est pour cela que je te demande que le premier Vendredi après l'Octave du Saint Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur, en Communiant ce jour-là et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable, pour réparer les indignités qu'Il a reçues pendant le temps qu'Il a été exposé sur les Autels.* »

Telle est l'origine de la fête du Sacré-Cœur, que le Souverain Pontife Pie IX, par un Décret du 23 Août 1856, insérait au Calendrier liturgique et en ordonnait la célébration dans l'Eglise universelle.

Trente-trois ans plus tard, Léon XIII élevait au rite de première classe la Solennité que son Prédécesseur avait établie.

Il est à remarquer que le premier acte liturgique demandé par Notre-Seigneur en l'honneur de son Divin Cœur est la célébration d'une fête annuelle.

La Solennité du Sacré-Cœur récapitule toutes les phases de la Vie de Jésus que la Liturgie avait parcourues depuis l'Avent jusqu'à la Fête-Dieu. Elle résume tous les Mystères joyeux, douloureux et glorieux de l'existence de notre Divin Sauveur.

Venant après toutes les fêtes du Christ, elle les complète en les condensant toutes en un unique objet qui, matériellement est le *Cœur de chair* d'un Dieu, et qui formellement est l'*immense charité* dont ce Cœur est le symbole.

Cette Solennité ne se rapporte donc pas à un Mystère particulier de la Vie du Sauveur, mais les embrasse tous. Aussi la dévotion au Sacré-Cœur s'étend-elle à tous les bienfaits que nous a manifestés au cours de l'année la charité divine; à la multitude de ses miséricordes, et à toutes les choses merveilleuses que Jésus a faites pour nous.

C'est la fête de l'amour de Dieu envers les hommes, amour qui fait que pour tous Jésus est descendu sur terre par son Incarnation; que pour tous Il est monté sur la Croix pour notre Rédemption; et que pour tous Il descend chaque jour sur nos Autels par la Transsubstantiation, afin de nous y appliquer les fruits de sa Mort sur le Calvaire.

Ces trois Mystères résument tout l'esprit de la fête du Sacré-Cœur. C'est son amour qui le contraignit à revêtir un corps mortel. C'est son amour qui a voulu que ce Cœur fut transpercé sur la Croix, afin qu'il en découlât, comme d'une fontaine, une eau qui dans le Baptême nous purifie de nos péchés; et du sang qui dans l'Eucharistie nourrit nos âmes. Et comme l'Eucharistie est le prolongement de l'Incarnation et la continuation du Calvaire, c'est immédiatement après l'Octave du Saint Sacrement que Jésus demanda que fût placée cette Fête.

Les manifestations de l'amour du Christ faisant ressortir davantage l'ingratitude des hommes qui n'y correspondent que par la froideur et l'indifférence, cette Solennité présente aussi un caractère de réparation qui nous est inculqué par la blessure du Cœur de Jésus et par son état d'immolation à la Crèche, sur la Croix et sur l'Autel.

A LA MESSE

L'*Introït*, tiré de Jérémie, exalte les miséricordes ineffables de Celui dont le Cœur n'a point rejeté les enfants des hommes.

L'Eglise, émue des grands biens qui lui sont venus par le Cœur du Divin Maître, demande pour

ses enfants, dans la *Collecte*, la grâce de comprendre les bienfaits divins et de recueillir dans une sainte joie les fruits qu'ils sont destinés à produire.

Isaïe prophétise dans le texte de l'*Épître* l'avenir Messianique sous la forme d'une hymne d'action de grâces. L'hymne bénit le Seigneur pour le bienfait de la délivrance dont Israël a été l'objet. Ce bienfait paraît d'autant plus grand, que le Seigneur, malgré les péchés et les offenses de son peuple, lui a témoigné sa miséricorde et lui a donné sa grâce.

L'immense amour qui remplit le Cœur de l'Homme-Dieu et l'a porté à embrasser des douleurs sans pareilles pour nous sauver, la douceur et l'humilité de ce Cœur divin dans lesquelles se résument le caractère et toute la vie du Sauveur, sont proposés à notre reconnaissance et à notre imitation dans le *Graduel* et le *Verset alléluatique*.

L'*Évangile* nous conduit devant la Croix, sur laquelle Jésus-Christ a souffert et est mort pour nous.

L'*Offertoire* est tiré du Psaume CII, magnifique chant d'amour et de reconnaissance, exaltant les bontés sans nombre, les miséricordes infinies du Seigneur.

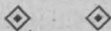
Implorons avec l'Eglise, dans la *Secrète*, les flammes de la divine charité, pour que nos cœurs devenus brûlants soient à l'unisson de celui du Pontife éternel qui vient offrir son Sacrifice et le nôtre.

La *Préface* qui suit est celle de la Croix. Le Seigneur tenait encore à ce bois sacré, quand son Cœur fut ouvert; et l'Eglise devait aujourd'hui cet hommage au lit nuptial qui la vit sortir du côté de l'Époux endormi.

Afin d'exciter ses enfants aux pensées de réparation et d'amende honorable qui sont dans l'esprit de cette fête, l'Eglise rappelle, au moment de la *Communion*, le délaissement de l'Homme-Dieu dans

les maux immenses qu'il a pris sur lui pour notre amour.

L'Eglise, qui vient de s'unir à l'Epoux dans les Mystères, a compris mieux encore aujourd'hui les leçons du Cœur sacré dans ce rapprochement ineffable. Elle demande pour ses fils l'humilité profonde qui doit montrer en eux toujours plus, à la face du siècle superbe, les vrais disciples de Celui qui fut *doux et humble de cœur*.



III^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

L'âme fidèle a vu se clore dans la sainte Liturgie la succession des Mystères du Sauveur. L'Esprit-Saint est descendu pour la soutenir dans cette autre partie de la carrière, où ne se déroulera plus devant elle que la féconde simplicité de la vie chrétienne. Il l'instruit et la forme sur les données du Maître divin remonté dans les cieux. Et d'abord il lui montre à prier. Car la prière, disait le Seigneur, doit être de tous les jours et de tous les instants; et cependant, nous ne savons ni ce qu'il faut demander, ni comment il convient de le faire. Mais celui-là le sait, qui aide notre faiblesse, et demande en nous et pour nous par des gémissements inénarrables.

La prière donc, appuyée sur l'humble repentir des fautes passées et la confiance dans les miséricordes infinies, respire dans toute la Messe du III^e Dimanche après la Pentecôte, le premier qui se présente à nous en dehors des fêtes et dans toute la simplicité de l'Office *du Temps*.

A LA MESSE

L'*Introït* est emprunté au Psaume XXIV^e, qui donne de belles formules de prière. Les versets 16 et 18 composent l'antienne. C'est la détresse qui prie, et qui demande à Dieu miséricorde; mais elle sait aussi qu'elle peut le faire avec confiance. Cet *Introït* constitue une prière, dont les termes concis nous conviennent fort bien par la justesse et la gravité des pensées. On a toujours quelque misère, quelque croix journalière, l'occasion d'implorer du secours. C'est une misère que notre insuffisance, misère que l'état humiliant de notre vie

intérieure et les allures de lassitude qui accompagnent le peu de bien que nous faisons, misère que les faiblesses où le péché et le mal ont laissé notre âme.

La prière confiante de l'Introït a son écho dans la *Collecte* et s'adresse spécialement à la toute puissante protection de Dieu. Elle en reconnaît l'existence et la nécessité dans les termes très expressifs de l'invocation. Elle fait appel ensuite à la bonté, qui dispose les actes de la puissance; et elle exprime le désir que la protection divine, si elle fait passer notre vie par la prospérité d'ici-bas, ne permette pas que notre bonheur éternel soit compromis pour cela.

Épître. Le prince des Apôtres écrit cette lettre pour ranimer, encourager, consoler la chrétienté qui lui était confiée aux jours de la tourmente et des souffrances. Ils doivent considérer ces peines comme une épreuve permise par Dieu et s'incliner sous sa main puissante. La conviction que leur sort est entre les mains de Dieu leur donnera la force de souffrir en esprit de patience et d'abandon, parce que cette main reste toujours pour eux la main d'un bon Père, dont la puissance, après les jours mauvais, les élèvera au grand jour de la glorification. Ils peuvent donc se consoler en toute assurance, car ils sont l'objet des attentions de l'amour paternel de leur Dieu.

Le premier Verset du *Graduel*, tire la conclusion de ce que nous enseigne l'épître (Dieu a soin de nous); il en est comme l'écho dans l'âme des fidèles. Le deuxième verset est un encouragement à la confiance dans le Seigneur, fondée sur l'expérience que le psalmiste a faite de son secours, quand il criait vers lui.

Le verset de l'*Alleluia* explique encore, en s'appuyant sur les pensées de la foi, l'exhortation de l'épître : « Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu ». C'est la main du Dieu juste, fort et patient,

qui nous atteint momentanément, ou qui permet que nous soyons frappés, mais non pas pour toujours, car il sauve et relève au jour de sa visite.

Dans l'Évangile, on voit s'approcher de Jésus des publicains et des pécheurs dans la pensée qu'ils ont besoin de lui, mais aussi avec la confiance qu'ils trouveront en lui un Juge charitable et miséricordieux..... Le genre humain est tombé dans le péché. Il est représenté par la brebis égarée que le divin Pasteur porte sur ses épaules, et par la drachme perdue, frappée à l'effigie du Roi des cieux et que retrouve l'Église.

L'*Offertoire* est un épanchement de reconnaissance et d'amour, pour le Dieu qui habite en Sion : il n'abandonne point ceux qui le cherchent, il n'a point oublié la prière du pauvre.

L'Église fait trois demandes dans la *Secrète* : Que Dieu daigne regarder ses dons; que ce soient des dons de grâce et de salut pour les croyants; que la participation au Sacrifice par la communion sanctifie les fidèles et les maintienne dans la constante volonté de se sanctifier.

L'*Antienne* de la *Communion* rappelle, non sans mystère, le miséricordieux enseignement de l'Évangile du jour, au moment où la Sagesse éternelle rentre pleinement en possession de la drachme perdue, dans le banquet préparé par elle-même au prodigue repentant.

Les premiers mots de la *Postcommunion* contiennent un acte de foi et un remerciement, implicites du moins. Vient ensuite la prière qui sollicite les fruits d'une digne Communion : l'activité de la vie, le relèvement, l'affermissement de notre vie spirituelle et de notre expiation, afin que nous puissions espérer de trouver dans le Ciel notre Dieu plein de douceur et de miséricorde.

IV^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

L'office du quatrième dimanche se présente encore comme un développement de l'idée fondamentale des précédents, la confiance en Dieu. Le thème apparaît dans l'introït sur le ton d'une assurance déclarée et joyeuse; l'oraison en fait l'application pratique dans une prière de demande. L'épître et l'évangile appellent notre attention sur les époques de la vie où la confiance en Dieu est tout particulièrement nécessaire, sur les jours de souffrance, sur les jours de lassitude et de travail infructueux.

A LA MESSE

L'Introït est tiré du Psaume xxvi. Ce psaume est l'un des plus beaux de David. Ces premiers versets respirent la plus parfaite assurance au milieu des peines et de la persécution, une intrépidité héroïque en face de tout danger; le poète royal sait que Dieu est pour lui, aussi son cœur ne chancelle pas. Qui a Dieu pour allié, dit Saint Jean Chrysostome, est sûr du succès.

Dominus illuminatio mea et salus mea, quem timebo ? C'est le langage de la confiance chrétienne. Est ce aussi notre langage ? En ce cas, ces paroles sont un acte de foi : le Seigneur est la lumière qui t'illumine et qui t'éclaire, qui te donne la sagesse et la connaissance du vrai, qui te réjouit, te ranime et te console, comme la lumière du soleil est la condition de la vie et de la joie dans la nature extérieure. Oui, si le Seigneur est ton flambeau, tu es toi-même lumière, et tu n'es lumière que dans le Seigneur, en lui seul, car il a dit : « Je suis la lumière du monde. »

L'Introït s'exprime avec un accent guerrier; il nous anime et nous encourage, en nous rappelant

que la vie de l'homme est une milice. L'*Oraison* forme avec lui un contraste apparent; le ton n'y est point belliqueux; elle demande la paix et la tranquillité dans le monde et dans l'Eglise.

Si en face du combat, l'Épouse tressaille à la pensée de pouvoir prouver son amour, la Mère commune craint pour ses fils dont plusieurs, qu'une vie tranquille eût sauvés, périront dans l'épreuve.

L'*Épître* de ce jour est un long *cri d'espérance*. Par la venue du Christ, la rédemption est assurée, *les fidèles qui persévéreront sont appelés à partager la gloire royale de Jésus ressuscité. Qu'importent donc les épreuves du temps présent ?* Quelle proportion peuvent-elles avoir avec la béatitude de la vie éternelle ?

St Paul est emporté par le grand souffle de l'espérance chrétienne, et il proclame que la nature elle-même, attend une rénovation. Sa pensée s'est reportée sur les premiers chapitres de la *Genèse* où sont décrits *les premiers temps du monde* et la *faute du premier homme*. La nature a été associée au châtiment; la terre ne produit spontanément que les *ronces* et les *épines* et l'homme doit *manger son pain à la sueur de son front* : « la nature a été assujettie à la vanité ».

Le triomphe complet du Christ, qui ne se réalisera qu'à la fin des temps, est appelé par *la nature entière qui gémit d'être soumise à la corruption et d'être pour les hommes un instrument de péché*.

Ce *souffle d'espérance* qui traverse même la nature visible, l'âme du chrétien en prend conscience. Poussé par la grâce de l'Esprit-Saint, le fidèle gémit dans l'attente de l'adoption définitive qui sera consommée au dernier jour par la résurrection du corps lui-même.

Le *Graduel* fait monter jusqu'à Dieu la voix des chrétiens trop souvent pécheurs qui, se sentant indignes de secours, implorent néanmoins son intervention pour sa gloire à lui-même; car ils n'en sont pas

moins les soldats du Dieu des armées, et leur cause est la sienne.

Le *Verset alleluatique* nous montre l'Eglise, ici-bas pauvre et persécutée, dirigeant sa prière confiante vers le trône des justices de son Epoux.

Evangile. 1^o La pêche miraculeuse est le résultat de la collaboration du travail des Apôtres et de la toute-puissance du Christ.

L'insuccès des Apôtres, après un pénible travail d'une nuit entière, souligne l'*insuffisance de l'activité humaine* laissée à ses propres forces et à ses propres moyens.

Le *succès merveilleux* de la pêche miraculeuse obtenue par le travail obéissant et persévérant des Apôtres en union avec la collaboration toute-puissante du Christ souligne la *nécessité de l'assistance divine*.

2^o La pêche miraculeuse est une image et une figure de la merveilleuse capture des âmes par l'évangélisation.

C'est Notre-Seigneur lui-même qui a comparé à la pêche, l'œuvre de l'évangélisation des âmes, quand s'adressant à saint Pierre, il lui dit : *Ex hoc eris homines capiens*. La Sainte Eglise, dès la plus haute antiquité, a donc été comparée à une *barque voguant en pleine mer et recueillant les poissons*, c'est-à-dire les âmes que les apôtres et leurs successeurs convertiront. Ce travail d'évangélisation n'a jamais cessé de produire des *effets merveilleux*, grâce à la *constante collaboration du Christ* qui a promis de toujours assister son Eglise : *Et je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles*.

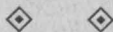
Admirons l'*action merveilleuse du Christ à travers les siècles*, fécondant par de miraculeuses bénédictions l'*activité évangélisatrice de son Eglise*. Soyons les *auxiliaires généreux et actifs* de cette évangélisation afin de participer aux récompenses promises à ceux qui procurent le *salut des âmes*.

Dans l'*Offertoire*, l'armée des chrétiens demande cette lumière de la foi qui seule peut lui assurer la victoire en lui découvrant l'ennemi et ses multiples embûches.

Les dons offerts sur l'autel pour la transformation toute-puissante du Sacrifice sont la figure des fidèles eux-mêmes. C'est pourquoi l'Eglise, dans la *Secrète* prie le Seigneur d'attirer et de changer en même temps que ces dons nos volontés indociles.

Le Dieu qui fit trompher la faiblesse de David du géant philistin se donne à nous dans les sacrés Mystères. Chantons avec le Psaume d'où l'antienne de la *Communion* est tirée, sa force miséricordieuse qui se fait notre Sacrement.

Demandons, dans la *Postcommunion*, que nos souillures soient effacées et n'empêchent point la plénitude de l'effet de ce Sacrement, dont la vertu peut nous conduire jusqu'à la perfection consommée du salut.



V^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

La Liturgie de la Messe contient une grande leçon de charité chrétienne. Nous devons vivre dans l'union, car nous sommes les membres d'un même Corps dont le Christ est le Chef. Entrés dans l'Eglise, ce Royaume du Père, nous sommes les enfants de Dieu et nous devons l'aimer dans le prochain qui participe comme nous à la Nature divine.

A LA MESSE

Le chrétien qui prie dans notre *Introït* n'est pas dans la même situation que le psalmiste. Celui-ci crie au secours dans la détresse extérieure, son cœur et sa conscience lui donnent le témoignage qu'il peut compter sur le secours qu'il implore. Il est clair que rien n'empêche le chrétien d'implorer du secours dans la détresse extérieure, en se servant des termes du psalmiste; plutôt à Dieu qu'il le fit aussi avec la même confiance! Mais dans l'esprit de la liturgie de ce dimanche, le secours est demandé à Dieu en vue des obligations morales difficiles à remplir.

Seigneur, aidez-nous! c'est la prière de l'*Introït*. Or, en quoi Dieu nous aidera-t-il. Dans l'œuvre de la justice dont l'épître et l'évangile nous tracent les voies. Quant à la *Collecte*, elle demande le sentiment parfait qui doit influencer sur toutes nos actions, pour qu'elles soient certainement des œuvres de justice. Ce sentiment parfait, c'est l'amour de Dieu.

L'*Evangile* nous faisait assister, il y a huit jours, au travail apostolique amenant du sein des eaux les pierres vivantes dont le Christ Jésus bâtit son Eglise. Aujourd'hui c'est le chef de la pêche mystérieuse, Simon fils de Jean, qui, prenant la parole dans notre *Epître*, s'adresse aux éléments divers qui

doivent former la cité sainte, matériaux sacrés rassemblés du fond des abîmes pour resplendir désormais comme autant de perles brillantes à l'admirable lumière du Sauveur des Saints. L'union d'une vraie charité, la concorde et la paix à maintenir à tout prix comme condition de leur félicité présente et future : tel est l'objet des recommandations adressées par Simon devenu Pierre à ces autres pierres choisies qui s'appuient sur lui, et forment les assises du temple élevé par le Fils de l'homme à la gloire du Très-Haut. La solidité et la durée des palais de la terre eux-mêmes ne dépendent-elles pas, en effet, de l'union plus ou moins persistante et intime des matériaux qui les composent.

Le *Graduel* rentrant dans l'ordre d'idées qui inspirent l'Introït du jour, demande la protection divine pour le peuple rangé sous le sceptre de l'oïnt du Seigneur. Le *Verset* annonce les victoires du Christ Roi, et le salut qu'il apporte à la terre.

Évangile. Dans les quelques lignes que l'Église a empruntées au Sermon sur la Montagne, la pensée du Sauveur est qu'on ne doit point estimer à la mesure des tribunaux d'ici-bas le degré de justice nécessaire à l'entrée du Royaume des Cieux. Les pouvoirs du Juge souverain ne s'arrêtent point, comme ceux des hommes, à une limite donnée : la charité fraternelle, foulée aux pieds, trouverait toujours au delà du temps son vengeur. Tant est grand le précepte de la sainte dilection qui unit les âmes ! tant s'oppose directement à l'œuvre divine la faute qui, de près ou de loin, vient compromettre ou troubler l'harmonie des pierres vivantes de l'édifice qui s'élève ici-bas, dans la concorde et l'amour, à la gloire de l'indivisible et pacifique Trinité.

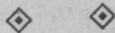
Dans l'Évangile le Christ parle comme docteur, pour nous instruire de ce qu'est la justice — « et moi je vous dis » ; l'antienne de l'*Offertoire* le remercie de cet enseignement. Mais le Christ parle aussi en tant que modèle de la justice, et ici nous lui promet-

tons d'avoir fidèlement devant les yeux ce divin modèle. Les derniers mots expriment de nouveau la confiance, qui reconnaît dans le Seigneur non seulement le législateur, mais aussi l'auteur généreux de la grâce, et celui qui nous accompagne dans les voies de la justice pour nous aider.

Secrète. La justice exige que nous rendions gloire à Dieu; nos offrandes au Saint Sacrifice sont destinées à y satisfaire; à nous-mêmes nous devons la sanctification, c'est pour cela que nous demandons ici la grâce du salut.

Communion. Le psalmiste, dans la maison de Dieu, habitant sous la même tente, se sent plus sûr de son salut que partout ailleurs : toi, tu prendras part même à la table de ton Sauveur. Ton cœur le désire-t-il avec la même ardeur que le psalmiste soupirait après le sanctuaire ?

La première partie de la *Postcommunion* est une profession de foi et une action de grâces, qui amène une prière de demande : c'est toujours le plan traditionnel. Nous entendrons par ces souillures cachées (*nostris occultis*) les fautes commises contre la justice et sur lesquelles l'égoïsme naturel se fait si facilement illusion. Les embûches des ennemis... ce seront les sophismes de notre cœur et les faux principes du monde, qui falsifient la vraie justice et veulent instituer une nouvelle justice pharisaïque.



VI^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

L'Eglise toute pénétrée encore de la pensée du Baptême et de l'Eucharistie, qu'elle a conférés aux fêtes de Pâques et de Pentecôte, nous rappelle aujourd'hui les effets de ces deux grands Sacrements.

A LA MESSE

L'*Introït* exprime la foi en la puissance protectrice de Dieu et en implore l'application à notre avantage.

La *Collecte* présente un admirable résumé de l'action forte et suave de la grâce sur toute la conduite de la vie chrétienne. Elle s'inspire du texte de Saint Jacques : « *Tout don excellent, tout don parfait est d'en haut et descend du Père des lumières.* »

L'*Épître* traite encore de la justice du chrétien, laquelle se confond avec la charité, dans l'accomplissement des Commandements de Dieu, et nous déclare qu'il nous faut mourir au monde et vivre pour Dieu. Cette vie pour Dieu est commencée en nous, le Christ en a posé les fondements; et c'est aussi par Lui et avec Lui que nous devons la conserver et en poursuivre l'achèvement par la vérité de sa Parole et les dons de sa grâce.

Le *Graduel* et le *Verset* viennent raviver dans les cœurs l'humble et confiante prière qui doit s'élever sans cesse de l'âme du chrétien vers son Dieu.

Évangile. Le miracle de la seconde multiplication des pains débute par une prière et une action de grâces, le Christ voulant ainsi nous rappeler combien il importe que nous remercions Dieu des bienfaits reçus. Le miracle lui-même marque bien pour les yeux la puissance souveraine et divine de celui qui l'accomplit. La distribution à la foule affamée du

pain miraculeux multiplié témoigne d'une façon éclatante de l'immense charité du Christ pour les misères humaines. Le soin avec lequel il faut recueillir tous les débris souligne combien il importe de ne jamais gaspiller les dons de Dieu.

Le miracle de la multiplication du pain matériel se continue toujours sous nos yeux : Chaque année Dieu multiplie les moissons, les fruits, les animaux pour fournir, non pas à une foule de quatre mille hommes, mais à l'humanité entière tout ce dont elle a besoin pour se sustenter. La régularité et l'abondance avec laquelle se fait cette multiplication prouve la puissance, la sagesse et la providence de Dieu. Ce miracle de la multiplication du pain matériel, Dieu le complète en inspirant à ses fidèles cet esprit de charité et de miséricorde qui en fait la providence des pauvres et des déshérités de la terre en mettant à leur disposition une part des biens que Dieu a multipliés avec tant de générosité.

Dans l'*Offertoire*, nous prions le Seigneur qu'Il daigne affermir nos pas dans les sentiers de ce désert intérieur. Il nous écoutera toujours favorablement et multipliera pour nous les merveilles de sa grâce.

L'efficacité de nos prières n'est assurée qu'autant que la foi les anime. L'Eglise en recevant les dons de ses fils pour le Sacrifice, demande dans la *Secrète* qu'il en soit ainsi pour eux tous.

La joie expressive qui résonne dans l'Antienne de la *Communion* animait certainement les cœurs de ceux que Jésus avait rassasiés dans le désert; combien plus doit-elle régner dans le cœur de ceux que Jésus attire au Banquet de ses grâces dans le Saint Sacrifice !

La première partie de la *Postcommunion* est un acte de foi et une action de grâces. La prière qui la complète peut se rapporter aux devoirs de la vie chrétienne mentionnés dans l'Épître, aussi bien qu'au bienfait miraculeux raconté dans l'Évangile.

VII^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

L'Arche d'Alliance transportée par les Israélites sur le champ de bataille, leur avait assuré le succès, et tandis qu'ils la remontaient au milieu des cris de joie sur la montagne de Sion, ils exhortaient par les paroles du psaume 46^e tous les peuples à venir louer leur Dieu. Les Pères voient dans cette ascension une figure de celle de Jésus, après sa victoire sur le démon et le monde.

Dieu, par son Christ qui est la Sagesse, attire donc toutes les âmes, « car sa Providence ne se trompe pas dans l'arrangement de ses plans divins ». Aussi le nombre sacré de sept, qui marque ce Dimanche, désigne-t-il cette même sagesse donnée à Salomon après qu'il eut offert le sacrifice que mentionne Daniel dans l'Offertoire.

A LA MESSE

L'Eglise, laissant la synagogue dans ses villes condamnées à périr, à suivi Jésus au désert. Pendant que *les fils du royaume* assistent sans voir à cette transmigration pour eux si fatale, la tige de Jessé, devenue l'étendard des nations, convoque les peuples et les amène par rangs pressés sur les traces de l'Eglise. De l'Orient et de l'Occident, du Nord et du Midi, ils arrivent et prennent place avec Abraham, Isaac et Jacob au banquet du royaume des cieux. Mêlons nos voix dans l'Introït, à leurs chants d'allégresse.

Le peuple Juif renie son roi; mais la gentilité s'est levée pour acclamer le fils de David. Comme nous le chantons dans l'Introït, son règne s'étend déjà sur toute la terre. L'Eglise demande dans la *Collecte*, l'éloignement des maux et l'abondance des biens

qui doivent affermir dans la paix la puissance du vrai Salomon.

L'*Épître* exige que l'on rompe avec l'esclavage du péché et de l'injustice et que l'on s'engage au service de la justice. Le précepte de l'Apôtre n'est pas impraticable, il devient difficile par la légèreté humaine qui s'abuse sur la gravité de la faute, et par suite, de l'expiation.

L'Eglise dans le *Graduel*, continue d'exprimer la pensée qui domine ce septième Dimanche; elle invite ses fils à venir recevoir d'elle la science de la crainte du Seigneur; car *la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.*

Le Verset appelle de nouveau les nations, héritières de Jacob, à célébrer dans l'allégresse le don de Dieu.

Évangile. Le peuple Juif, en repoussant l'Évangile, a rejeté la lumière. Pendant que le Soleil de justice, salué par les nations, illumine de ses feux toujours croissants l'ancienne région des ombres de la mort, la nuit s'étend sur la terre autrefois bénie des patriarches, et les ténèbres s'épaississent à toute heure en Jérusalem. Dans l'aveuglement qui la pousse à sa perte, la synagogue justifie pleinement la parole du Sauveur : *Celui qui marche dans les ténèbres, ne sait où il va.*

Le bon chrétien ressemble à cet arbre dont parle l'Évangile. Le chrétien a lui aussi un *principe vital* qui est la *grâce sanctifiante*, et celle-ci n'est autre chose qu'une *participation à la vie même du Christ*, et cette vie divine est apte à donner à notre activité cette bonté *surnaturelle* qui en fait *des œuvres de sanctification et de salut.* Mais l'*excellence* de ce principe vital doit *se manifester par des œuvres* que l'Évangile caractérise par une activité conforme aux commandements de Dieu.

L'Antienne de l'*Offertoire* a été choisie, d'après Honorius d'Autun, pour rappeler le sacrifice de

mille victimes offert à Gabaon par Salomon, dans les premiers jours de son règne; à la suite de ce sacrifice, ayant à demander ce qu'il voudrait au Seigneur, il désira et obtint la Sagesse, avec les richesses et la gloire qu'il n'avait pas recherchées. Il ne tient qu'à nous que le Sacrifice qui s'apprête soit agréé pareillement et mieux encore. Car c'est la Sagesse incarnée qui s'y offre en personne au Dieu très-haut, désirant nous mériter tous les dons du Père souverain et se donner elle-même.

La *Secrète* rappelle à Dieu comment la multiple variété des victimes légales, célébrées dans l'Offertoire, a trouvé son unité dans l'oblation du grand Sacrifice.

L'Antienne de la *Communión*, exprime la prière du fils de David demandant à Dieu la Sagesse et l'obtenant aussitôt. Si quelqu'un de vous désire la Sagesse, dit l'Apôtre Saint Jacques, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous sans compter et ne rebute personne; elle lui sera donnée.

La faute première a tellement vicié l'homme, il est si loin de l'union divine à son entrée dans la vie, qu'il ne peut de lui-même ni laver ses souillures, ni s'engager dans la voie qui mène à Dieu. Il faut que le Seigneur, comme un médecin généreux, fasse tous les frais de sa guérison, et, même après qu'il est relevé, le soutienne et le conduise. Disons donc avec l'Eglise la *Postcommunión*.



VIII^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

A LA MESSE

L'*Introït* est tiré du Psaume 47^e avec les versets 10 et 11 pour antienne. Dans son sens littéral c'est un chant de reconnaissance pour la délivrance de la cité sainte et du temple par la faveur et le secours de Dieu.

Dans leur emploi liturgique nos versets perdent leur signification historique et concrète : ils revêtent les sentiments qui animent les cœurs chrétiens au saint jour du Seigneur. Ces sentiments pourraient se traduire ainsi : C'est aujourd'hui le jour du Seigneur. Nous sommes réunis dans le saint lieu, dans la maison de Dieu, au séjour de la grâce. Si Dieu est grand dans le monde entier, il l'est particulièrement dans sa cité et sur sa montagne sacrée, c'est-à-dire, pour le chrétien, dans l'église de sa paroisse et dans le sanctuaire de son âme. Et c'est dans la maison de Dieu que nous méditons ces pensées et que nous redisons de grand cœur sa bonté dans un chant de louange et de reconnaissance.

Non seulement nous sommes par nous-mêmes incapables de toute bonne œuvre, mais la pensée même du bien surnaturel ne peut se produire en nous sans le secours de la grâce. Or, le plus sûr moyen d'obtenir un secours si nécessaire, est de reconnaître humblement devant Dieu le besoin absolu que nous en avons, comme le fait l'Eglise dans la *Collecte*.

L'*Épître* nous rappelle notre filiation divine. Nous sommes les enfants de Dieu, puisque nous pouvons dire : « Notre Père ». Dieu nous a donné la vie, aussi devons-nous vivre selon sa volonté.

L'Apôtre nous indique un signe auquel on reconnaît les enfants de Dieu : Tous ceux qui sont con-

duits par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont enfants de Dieu. Mais est-ce que ce sont tous les hommes, qui se laissent ainsi conduire ? Malheureusement, non ; il s'en faut bien que le Fils de l'homme soit accepté par tous et qu'à tous soit donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu ; et il faut le dire non seulement de ceux qui sont encore tout à fait étrangers au royaume de Dieu, mais aussi de ceux qui ont l'apparence d'appartenir à l'Eglise, mais auxquels le Christ serait obligé de dire : « Que de fois j'ai voulu vous rassembler autour de moi, et vous n'avez pas voulu ». Il faut le dire de ceux qui s'attirèrent le reproche de saint Etienne : « Vous êtes incirconcis de cœur et d'oreille, et vous ne cessez de résister au Saint-Esprit ». Qu'est-ce que le Christ et saint Etienne devraient nous dire à nous ? Oh ! accusons-nous nous-mêmes, surtout si le reproche devait être aussi sévère que ceux que nous venons d'entendre ! Mettons fin, s'il y a lieu, à une triste résistance contre l'Esprit-Saint, suivons-le, obéissons-lui et mettons-nous enfin au nombre des enfants de Dieu.

Graduel. Prière confiante, vive expression de la confiance : c'est avec raison, car l'objet de notre prière est ici en tout bien et droiture. Le Verset de l'Alleluia donne le motif du « *Non confundar* » : Je ne serai point confondu, j'en ai pour garant la grandeur et la bonté de notre Dieu qui peut confirmer fortement ce qu'il opère en nous. Mais tout en nous confiant dans le Seigneur Dieu, gardons-nous de toute présomption, et faisons notre salut dans la crainte et le tremblement.

Evangile. Parabole de l'Econome infidèle. *Tous nous sommes riches des dons de Dieu.* Dieu nous a comblés d'abord de *dons naturels* tels que la vie, l'intelligence, la santé, les aptitudes diverses et une portion plus ou moins grande de dons extérieurs, c'est-à-dire des richesses.

Dieu nous a dotés, en outre, d'une surabondance de *dons surnaturels* et en particulier de la *grâce*

sanctifiante, qui nous rend participants de la vie même du Christ et nous fait enfants adoptifs de Dieu, frères de Jésus-Christ et héritiers du Ciel.

Sur ses biens, Dieu *conserve le souverain domaine*; il ne nous en *laisse que l'usage*, il veut que nous les utilisions selon les règles que lui-même a fixées dans son infinie sagesse. Le chrétien devra rendre compte de l'usage qu'il aura fait des dons divins et cette reddition de compte se fera en partie double :

Au moment de la mort, aura lieu cette reddition de compte qui s'appelle le *Jugement particulier* et où chacun sera individuellement jugé sur ses pensées, ses désirs, ses paroles, ses actions, ses omissions.

A la fin du monde, aura lieu cette reddition des comptes qui s'appelle le *Jugement général* et où chacun sera jugé devant l'univers entier.

Il n'est que l'humilité pour avancer dans les voies des enfants de lumière, l'humilité qui prend en Dieu sa direction et marche à la lumière de la parole divine. Mais les voies de l'humilité sont aussi les voies du salut. Au contraire l'orgueil, qui ne compte que sur soi, dédaigne ces voies, mais il se perd.

L'Antienne de l'*Offertoire* affirme la foi et l'espérance du peuple de Dieu.

C'est de Dieu lui-même que nous tenons les dons qu'il agrée de nos mains dans sa bonté; les Mystères sacrés qui transforment l'oblation n'en obtiennent pas moins pour nous par sa grâce, comme le dit la *Secrète*, la sanctification de la vie présente et les joies de l'éternité.

L'Antienne de la *Communion* nous dit que l'espérance que l'homme met en Dieu ne saurait le tromper; il en a pour gage la suavité du banquet divin.

Postcommunion. Quels avantages demandons-nous ici ? Que notre âme se livre à Dieu, et que notre corps soit subordonné à l'esprit; de cette façon notre vie sera « selon l'esprit », une vie convenant à des « enfants de lumière ».

IX^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

La Liturgie de ce jour met devant nos yeux, dans l'Épître et l'Évangile, les punitions terribles que le peuple d'Israël s'est attirées par la corruption de ses mœurs et son irréligion.

Vingt trois mille Hébreux périrent en un seul jour, à cause de leur impudicité; plusieurs d'entre eux furent tués par des serpents pour avoir tenté Dieu, en se plaignant de n'avoir d'autre nourriture que la manne. Beaucoup furent frappés de mort par l'Ange exterminateur, à cause de leurs murmures, et plus d'un million de Juifs périrent lors de la destruction de Jérusalem, parce qu'ils avaient refusé le Messie. Aussi furent-ils rejetés du Royaume de Dieu. Les Gentils appelés à leur place doivent être dès lors fidèles à leur vocation.

A LA MESSE

Israël s'était fait l'ennemi de l'Eglise; Dieu, comme Il l'avait annoncé, le châtie et disperse ses restes. L'Eglise prend occasion de l'exécution des jugements de Dieu, pour exprimer, dans l'*Introït*, l'humble confiance qu'elle met dans le secours de son Epoux.

Les Juifs crient vers le Ciel, et les oreilles du Seigneur restent fermées à leurs supplications parce qu'ils n'ont pas su demander ce qui plaisait à Dieu. L'Eglise demande dans la *Collecte*, qu'il n'en soit jamais ainsi pour ses fils.

L'ennemi proprement dit que nous avons à craindre, c'est le péché. Si nous le commettons, nous devenons nos propres ennemis. L'Apôtre le démontre dans l'*Épître* par l'histoire du peuple Israélite, et il

cite ses preuves comme des exemples instructifs pour les Corinthiens et pour nous.

L'histoire du péché originel illustre, du reste, très bien la doctrine des châtements réservés au péché : A cause du péché originel, Adam et sa race sont châtiés spirituellement par la *perte de la grâce sanctifiante*, et c'est bien là le plus grand des châtements. A cause du même péché, une foule de *maux temporels* se synthétisant dans la *souffrance*, la *mort*, l'*ignorance* et la *concupiscence* viennent frapper Adam et toute sa descendance.

Le *Graduel*, expression ardente de louange au Seigneur notre Dieu, vient reposer nos âmes fatiguées par le récit des ingratitude du peuple Juif et des punitions qu'elles ont attirées. L'Eglise veut nous apprendre qu'il n'est point d'événement ici-bas qui puisse faire oublier à l'Epouse les splendeurs de l'Epoux ou l'empêcher d'exalter ses magnificences. Dans le *Verset* reprennent la supplication et l'angoisse.

L'*Evangile* nous présente le Christ, lumière du monde, puissant en paroles et en actes, et son peuple incrédule et aveuglé. L'apostasie des Hébreux abandonnant Jéhovah pour des idoles nous semble inexplicable; mais quand nous laissons le Christ pour servir telle ou telle idole, est-ce plus explicable ? Et combien y en a-t-il de ces chutes ! Et des rechutes !

L'*Evangile* nous montre la *ruine de Jérusalem* comme le *châtiment de l'incrédulité* du peuple Juif et de son déicide, et nous fait voir le Christ punissant les vendeurs de leur conduite irrespectueuse dans la maison de Dieu. La *Justice divine* punit les coupables et les atteindra certainement *sinon dans cette vie, du moins dans l'autre*. Dès *cette vie*, les châtements spirituels atteignent les pécheurs puisque tout *péché mortel* est immédiatement suivi de la *perte de la grâce sanctifiante* et de tous les droits qui y sont attachés. Les *châtiments temporels* atteignent souvent aussi les pécheurs dès ici-bas, et frappent non seule-

ment les *individus*, mais encore les *collectivités* telles que les *Nations*. Sans doute, il n'est pas permis d'affirmer que telle infirmité, ou telle calamité est un châtement divin, car il arrive que les maux sont des épreuves. Mais il est des cas où apparaît clairement le doigt de Dieu qui châtie.

Quoi qu'il en soit, dans l'autre vie la Justice divine atteindra certainement les coupables qui, persévérant sans repentir dans leur iniquité mourront dans l'*impénitence finale* : Leur grand châtement sera la *privation de la Vision béatifique et de l'éternelle glorification*; les autres châtements qui les atteindront sont les *peines de l'enfer pour toute l'éternité*.

Dans l'*Offertoire*, l'Eglise se félicite pour ses enfants du soin qu'ils mettent à observer les Commandements du Seigneur. C'est leur obéissance qui fait que les jugements de Dieu, si terribles pour la Synagogue, ne sont que joie et douceur.

La *Secrète* implore de Dieu, pour ses enfants de l'Eglise, la grâce d'assister dignement au Sacrifice qui renouvelle chaque fois l'œuvre de la Rédemption.

L'*Antienne* de la *Communion* affirme le mystère de l'union divine réalisée dans le Sacrement. L'âme est la demeure de Dieu; si nous aimons le Christ et observons son commandement, Il vient, et son Père avec Lui y faire leur demeure; mais dans la Sainte Communion, Il entre en notre âme comme vrai Dieu et vrai Homme.

Dans la *Postcommunion*, comme fruit de la Communion, nous demandons d'être purifiés de tout ce qui pourrait être un obstacle entre nous et le Christ. Nous demandons enfin l'*union* qui fait que nous sommes tous les membres d'un même Chef, que nous n'avons qu'un cœur et qu'une âme, ce qui réalise le don de la paix pour chaque fidèle et pour toute l'Eglise.

X^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

Notre sanctification est une œuvre impossible si nous voulons la faire seuls, puisque nos actes ne sont surnaturels que s'ils procèdent de l'Esprit-Saint. C'est ce que l'Eglise nous inculque aujourd'hui en nous donnant la vraie notion de l'humilité chrétienne.

A LA MESSE

En suivant l'ordre dans lequel est composé l'*In-troit*, on y trouve trois sentiments. D'abord le fidèle déclare qu'il sait que le Seigneur l'a défendu contre les attaques de ses adversaires; il en conclut qu'on doit confier à Dieu ses besoins et ses inquiétudes, et que Celui-ci fera le nécessaire. Enfin le verset du Psaume que l'on dit après l'Antienne, met à profit cette leçon en implorant la faveur et le secours de Dieu.

La *Collecte* implore le pardon, la grâce pour faire le bien et la récompense promise à celui qui fait le bien.

L'*Épître* affirme que sans le Saint-Esprit, c'est-à-dire sans la grâce de Dieu, nous ne pouvons rien faire de méritoire pour le Ciel et puisque l'*Esprit-Saint* est l'*Auteur principal des actes vertueux* que nous posons, nous ne pouvons pas nous enorgueillir. L'*Épître* nous dit encore que nous ne pouvons pas nous enorgueillir des dons surnaturels que nous avons reçus : D'abord parce que ces dons nous viennent gratuitement de Dieu et ne sont le résultat ni de notre activité propre ni de nos mérites. Ensuite parce que ces dons nous sont faits, non comme une garantie de sainteté, ou comme un bien personnel dont nous

aurions le droit d'être fiers, mais *pour l'utilité du prochain* et en vue de *l'intérêt général*.

Graduel. Gardez-moi, Seigneur, comme on garde la prunelle de son œil, et prenez-moi en protection sous vos ailes. Ainsi prie le Psalmiste; Il sait que cette prière lui est permise, que Dieu prodigue les soins les plus touchants pour le bien des siens, qu'Il a à cœur de veiller sur eux. Il est dit du peuple qui lui appartenait en propre : Il l'a gardé comme on garde la pupille de l'œil. Le même amour divin veille aussi sur nous et nous protège : c'est notre foi, c'est notre confiance, que chaque soir à Complies nous exprimons dans ce cri touchant: *Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi*.

Le Seigneur exauce notre prière quand nous lui demandons la rectitude du jugement. *De vultu tuo iudicium meum prodeat*; Il donne le bon esprit à ceux qui le sollicitent. Alors notre confiance devient joyeuse et s'exprime par l'*Alleluia* et son *Verset* où éclate le chant de louange : *Te decet hymnus*.

La parabole de l'*Évangile* a une portée générale et s'applique à nos relations quotidiennes avec Dieu, aussi bien qu'au jour du Fils de l'Homme, puisque le grand Justicier est déjà parmi nous.

L'orgueil du *Pharisien* se manifeste dans son *attitude* et dans sa prière : son attitude dépeint son état d'âme : dans le Temple, il choisit une *place distinguée*, se tient *debout*, la *tête hautaine*, si bien qu'en lui tout respire l'orgueil. Sa prière n'est qu'un *éloge de soi-même* et *mépris du prochain*; il ne demande rien à Dieu, ni pardon de ses péchés, ni progrès dans la vertu, ni persévérance dans le bien; il remercie Dieu d'être arrivé au faite de la vertu, et de n'avoir plus besoin des grâces divines.

L'humilité du *publicain* se manifeste dans son *attitude* et dans sa prière : Le publicain se tient *loin du sanctuaire* dont il n'ose approcher à cause de son indignité; il *baisse humblement les yeux*; comme un coupable, il *se frappe la poitrine* en signe d'*aveu*, en

signe de *contrition* et aussi en signe d'*expiation*; sa prière est une *prière de pénitence*; elle est simplement un *aveu* de culpabilité et une *demande de pardon*; c'est en réalité un *acte de contrition*.

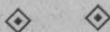
Notre-Seigneur condamne le pharisien : son attitude ne lui a valu aucune grâce mais lui a procuré un *surcroît de culpabilité* si bien qu'il est *sorti du Temple plus criminel* qu'il y était entré. *Notre-Seigneur*, au contraire, *exalte le publicain* : sa prière a été *agréable à Dieu* et lui a valu la *justification*, c'est-à-dire la *rémission* pleine et entière de ses péchés.

C'est l'humilité qui donne à l'Eglise la confiance dont elle fait preuve dans l'*Offertoire*. Plus, en effet, cette vertu fait sentir à l'homme sa faiblesse, plus elle lui montre en même temps la puissance de Dieu qui se tient toujours prêt à sauver ceux qui l'invoquent.

La Messe est à la fois le suprême honneur qui puisse se rendre à la divine Majesté, et le remède souverain de nos misères. C'est ce qu'exprime la *Secrète*.

L'Antienne de la *Communion* chante l'Oblation pure, et toute de justice, qui a remplacé les victimes mosaïques sur l'Autel du Seigneur.

L'incessante réparation que nous trouvons à nos misères dans l'auguste Sacrement serait peu profitable, si la divine Bonté ne nous continuait incessamment aussi le secours de ces grâces actuelles qui gardent et accroissent sans fin les trésors de l'âme. Demandons, dans la *Postcommunion*, un secours qui nous est si nécessaire.



XI^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

L'Eglise en ce jour nous fait chanter la Toute-Puissance de Dieu, et sa Miséricorde infinie dont elle nous montre les effets à l'égard des pécheurs. Saint Paul reedit aux Corinthiens le miracle de transformation qui s'est opéré en lui, par la grâce de Dieu.

A LA MESSE

L'*Introït*, est pris dans le Psaume 67 où il est parlé du Dieu qui fait habiter dans sa Maison les hommes de même sentiment. (Jésus-Christ a réuni les Juifs et les Gentils en une même Eglise.)

Le peuple chrétien sait que son Dieu est présent dans le Saint Lieu; qu'Il y est avec sa bonté et sa grâce secourable. C'est surtout dans la Maison de Dieu que nous nous sentons enfants de Dieu et frères entre nous. Alors il nous est bien permis de penser que nous avons besoin d'aide et de présenter nos demandes au Seigneur.

Dans la *Collecte*, l'Eglise demande à Dieu, par sa miséricorde infinie, de rendre la paix aux consciences troublées en pardonnant les fautes, et d'accorder ce que la prière même des pécheurs n'ose formuler dans sa réserve craintive.

Epître. Dimanche dernier, le Publicain nous rappelait l'humilité qui convient au pécheur. Aujourd'hui le Docteur des nations nous montre en sa personne que cette vertu ne sied pas moins à l'homme justifié, qui se souvient d'avoir autrefois offensé le Très-Haut. Le péché du juste fut-il remis dès longtemps, demeure sans cesse devant ses yeux; toujours prêt à s'accuser lui-même, il ne voit dans le pardon et l'oubli divins qu'un motif nouveau de ne jamais perdre, quant à lui, le souvenir de ses fautes.

Saint Paul rappelle ici les principales preuves qui démontrent la Résurrection du Sauveur : 1° *Les Prophéties* : toutes les circonstances de la vie de Jésus ont été prédites par les Prophètes; sa Résurrection, en particulier, a été annoncée par David dans les Psaumes, par Jonas, et Isaïe; 2° *Les Apparitions* du Sauveur ressuscité aux Apôtres : Saint Paul en appelle au témoignage des cinq cents Disciples qui eurent le bonheur de voir Jésus après sa Résurrection, et dont beaucoup vivaient encore à l'époque où il écrivait aux Corinthiens.

Le *Graduel* est emprunté au psaume xxvii^e, et le *Verset* de l'Alleluia au psaume lxxx^e. Le psalmiste nous y fait la confidence d'un trait de sa vie intérieure. Nous y trouverons aussi le fruit de l'expérience de l'Apôtre, et aussi de l'Eglise entière et de toute âme chrétienne, expérience qui peut se renouveler dans la vie chrétienne chaque jour et à chaque heure.

Les faits d'expérience proclamés dans nos versets de psaumes sont un enseignement pour nous. Le passé dit à celui qui prie ce que sera l'avenir : Que ton cœur espère dans le Seigneur. Tu jouiras de son secours et tu auras lieu de le remercier joyeusement. Mais dans le temps du calme tiens-toi prêt pour le jour de la tempête : il viendra, ce jour, mais ton salut sera encore dans le Seigneur. La carrière de ton existence traversera des alternatives de peines terrestres et de secours divins — compte sur ces secours, et ton espérance ne tombera pas en confusion.

Evangile. Le miracle de la *guérison* du sourd-muet s'accomplit avec des *gestes* et des *paroles* qui en soulignèrent l'importance : Le Christ mit d'abord les *doigts dans les oreilles* de l'infirme, puis de la *salive sur sa langue*; il prononça ensuite une *formule* qui était un ordre divin : Ephpheta, c'est-à-dire : *Ouvre-toi.*

Le sourd-muet symbolise l'âme pécheresse et le

symbolisme de ce miracle a été marqué par l'Eglise elle-même qui *utilise* les gestes et les paroles *dans l'administration du Baptême*, qui doit guérir une âme pécheresse.

Le Prêtre touche avec le doigt et avec de la salive les oreilles du catéchumène afin que, guéri de la surdité spirituelle, il écoute les enseignements divins; ce geste est accompagné de la formule Ephpheta, pour bien marquer que *cette guérison* spirituelle est *l'œuvre du Christ* lui-même.

Au point de vue religieux, *beaucoup de chrétiens sont sourds et muets* et ont besoin que Dieu les guérissent de leur surdité et de leur mutisme spirituel. Ils sont sourds quand ils *n'entendent pas la voix de leur conscience* qui leur dit de faire le bien et d'éviter le mal; ils sont sourds quand ils *refusent d'entendre* les exhortations et les commandements de la *sainte Eglise*; ils sont sourds encore quand ils *assistent au sermon sans l'écouter*, sans l'entendre, sans en profiter.

Ils sont *muets* quand ils *ne prient pas*, quand ils refusent de se confesser ou se confessent mal, quand ils *entendent* attaquer la sainte Eglise ou la religion *sans trouver une parole pour la défendre*.

Partant des derniers mots de l'Evangile, *bene omnia fecit*, l'Offertoire exprime la même pensée dans la langue poétique du psalmiste. Chantée par l'Eglise et par chaque fidèle, cette antienne désigne clairement la puissance hostile du péché et du démon; elle signifie aussi le bonheur de celui qui a la grèce de ne jamais en être victime, ou bien le bonheur de celui qui a été relevé de sa chute et guéri. Mais le Christ ne nous guérit pas sans nous : J'ai crié vers vous, dit le chrétien dans sa misère morale — pour crier il ne faut pas être muet.

L'assemblée des serviteurs de Dieu le supplie, par la *Secrète*, d'agréer leurs dons, d'en faire au Sacrifice l'hommage de leur servitude et le soutien de leur faiblesse.

L'Antienne choisie pour la *Communion* ne pouvait mieux convenir, dans un temps où les travaux de la moisson et des récoltes de tout genre se trouvent partout en pleine activité. Nous devons penser, en effet, à donner au Seigneur, par l'intermédiaire de son Eglise et des pauvres, les prémices de ces biens qui nous viennent de lui.

Le remède sacré des Mystères agit sur le corps et sur l'âme; produisant ainsi le salut de l'un et de l'autre, il est la vraie gloire du chrétien. L'Eglise demande pour ses fils, dans la *Postcommunion*, cette plénitude effective du Sacrement.



XII^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

La pensée centrale de l'Office et de la Messe de ce jour se trouve dans l'Évangile : « *Bienheureux les yeux qui voient ce que vous voyez* », à savoir la grandeur et la félicité du Royaume de Dieu sur la terre. Ce Royaume doit être réalisé en nous par Jésus-Christ, c'est la tâche de notre vie.

Devant cette obligation, nous nous adressons à Dieu, lui demandant le secours de sa grâce pour nous protéger contre les adversaires de ce Royaume de Dieu. Le Royaume de Dieu sera réalisé en nous, si nous servons fidèlement le Seigneur et alors une couronne magnifique nous est promise dans le Ciel. Mais le service de Dieu et la couronne qui doit en être la récompense exigent l'intervention de la grâce de Dieu.

A LA MESSE

L'*Introït* débute par le beau verset du Psaume 79 : « *O Dieu, venez à mon aide; Seigneur, hâtez-vous de me secourir.* » Dans sa dixième Conférence, Cassien montre comment ce cri de l'âme convient à tous les états et répond à tous les sentiments... C'est chaque matin le premier élan de l'Église, comme sa première parole à chacune des Heures du jour et de la nuit.

La *Collecte* demande que nous soyons dignes et louables dans le service de Dieu, et que nous courions jusqu'aux récompenses promises, sans heurter notre pied dans la course.

L'accomplissement du devoir du chrétien ne va pas sans efforts et sans fatigue, cela est impossible. Nous courons comme les athlètes dans le stade. Que ce mot énergique, *curramus*, nous rappelle la course allègre, décidée, en avant dans la carrière,

course incompatible avec les hésitations, les retards, les arrêts irréfléchis et dangereux devant les vanités du monde. Que chaque jour soit un recommencement, un nouvel élan. Mais ne commence jamais sans Dieu; il est ton témoin, ne l'oublie pas; il est ta récompense, que cela t'encourage et te relève; en lui est ton secours.

L'*Épître* vient confirmer la nécessité de la prière. Il est nécessaire de prier ainsi, nous dit-elle, parce que nous n'avons pas en nous et par nous-mêmes ce qu'il nous faut pour concevoir de bonnes pensées, mais Dieu seul nous donne ce qu'il nous faut pour cela. Ainsi donc l'*Épître* justifie la confiance dans la prière, en nous alléguant l'exemple de l'Apôtre des nations, dont l'expérience devient pour nous une promesse. Or son expérience, la voici : Notre compétence vient de Dieu, qui nous a faits propres au ministère du Nouveau Testament.

Dans le *Graduel* nous faisons entendre l'expression d'une vive reconnaissance pour l'enseignement qu'on vient de nous donner sur la grâce, et aussi pour les fruits de la grâce, dont nous avons été favorisés dans toute notre vie, de semaine en semaine, de jour en jour dans notre corps et dans notre âme. Lors donc qu'arrive le jour du Seigneur, qui nous rassemble dans la maison de Dieu et en sa présence, n'oublions pas de lui dire notre gratitude, et que sa louange non seulement soit sur nos lèvres, mais qu'elle déborde de notre cœur reconnaissant. Cela fait partie de la sanctification de notre Dimanche par le service divin; mais il faut aussi qu'en y prenant part pieusement nous donnions à notre prochain l'encouragement et l'édification.

Évangile. La parabole du bon Samaritain nous enseigne que tout homme est *notre prochain*, qu'il soit notre compatriote ou étranger, notre ami ou notre ennemi, pauvre ou riche, catholique ou d'une autre religion. Le bon Samaritain voyageant en

pays étranger est, au sens spirituel, le Fils de Dieu descendu du Ciel sur la terre. Il a vu notre nature déchue, dépouillée et blessée, et touché de compassion, il n'a pas craint de s'approcher de nous, de se faire notre semblable et de laver nos plaies dans son Sang.

L'*Offertoire* est tiré du passage de l'Exode où Moïse est représenté luttant contre Dieu pour sauver son peuple après l'érection du veau d'or, et triomphant de la colère du Seigneur. Or, Moïse médiateur entre Israël et Jéhovah, est la figure prophétique du Christ, qui accomplit sa mission de Médiateur principalement par son Sacrifice sur la Croix et sur l'Autel.

La *Secrète* prie le Seigneur d'agréer les offrandes du Sacrifice, qui doivent nous mériter l'indulgence et rendre gloire à son Nom.

L'antienne de la *Communion* chante la bonté de Dieu, qui nous donne dans la création visible l'aliment naturel, le pain et le vin : mais le pain et le vin sont le symbole d'un banquet bien plus magnifique, dans lequel le Sacrement nous offre le pain de vie, qui est descendu du ciel, qui guérit les infirmités de l'âme, qui soutient et reconforte ce qui chancelle.

La vie qui nous vient des sacrés Mystères, trouve en eux, par le dégagement toujours plus accentué des restes du mal qui avait causé notre mort, sa perfection et sa défense. C'est ce qu'exprime la prière de l'Eglise dans la *Postcommunion*.



XIII^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

La Maison de Dieu est une maison de prière, le Seigneur l'a dit : *Domus orationis*. La prière des fidèles rassemblés, surtout le dimanche, sous le regard de leur Dieu, est en règle générale une prière de demande ou de supplication, du moins partiellement.

A LA MESSE

L'*Introït* est pris du Psaume 73, qui est un chant de douleur du peuple d'Israël, implorant le secours de Dieu en un temps de souffrance : « *Seigneur, jetez un regard sur votre alliance, et n'abandonnez pas pour toujours l'âme de vos pauvres...* » Ces paroles peuvent s'appliquer aux besoins de l'âme chrétienne en tous les temps, aux misères communes de même qu'à celles de chacun en particulier. Il n'est point de chrétien qui au moins une fois dans sa vie n'ait tout lieu de crier vers le Seigneur : O Dieu, regardez votre alliance, et ne délaissez pas les vôtres qui sont misérables. La peine pourra venir de l'extérieur, ou bien ce sera une détresse intérieure, aux heures de la tentation et du combat pour la justice, le devoir, la vertu; il s'agira de tenir ferme contre les séductions du monde, ou bien de combattre le bon combat les armes à la main contre ses propres passions.

La *Collecte* donne une détermination précise au sens du secours imploré dans l'*Introït*, et elle en énumère les éléments, en demandant l'accroissement des vertus théologiques. La foi, l'espérance et la charité sont des grâces de la main de Dieu; pour les recevoir, ou pour en recevoir l'accroissement il faut les demander par la prière.

Épître. A l'égard des Galates, auxquels il écrit, l'Apôtre se propose de retenir dans la foi au Christ

ceux qui seraient en danger de la perdre pour retourner au Judaïsme, et de ramener ceux qui se seraient déjà éloignés de cette foi. Il emploie à cette œuvre toute la force de son enseignement, tout l'amour de son cœur apostolique. Dans la perte de la foi chrétienne, il voit la perte de l'héritage qui fut promis au père des croyants, Abraham, et auquel les Galates sont appelés par la grâce de Dieu à prendre part. Cet héritage, figuré par la terre promise, est la grâce et la gloire, la bénédiction du Fils de Dieu fait homme dans la descendance d'Abraham, et c'est la foi au Christ qui s'approprie cette bénédiction de même qu'on la perd quand on repousse la foi ou qu'on y renonce.

La supplication de l'Introït reprend de nouveau dans le *Graduel* : *Respice, Domine, in testamentum tuum*. Car, dit Rupert, c'était la parole des anciens qui, gémissant sous l'infirmité de la loi impuissante du Sinaï, imploraient la consommation de l'alliance promise à la foi d'Abraham. Ils criaient au Christ, comme pouvait le faire au Samaritain libérateur le pauvre blessé qui voyait le prêtre et le lévite passer outre, sans apporter de remède à ses maux.

L'*Évangile* donne le motif de la foi et de la confiance en Jésus-Christ; car il le montre annoncé par les prophètes comme Sauveur du monde : la guérison des lépreux est l'un des signes auxquels on reconnaîtra le Messie. Le Christ y apparaît comme Seigneur tout-puissant, et ses miracles provoquent et soutiennent notre foi à sa divinité. Il est là, le Seigneur miséricordieux accomplissant une autre prophétie : *Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit*. Il entend la prière des malheureux, et mettant sa toute-puissance au service de son amour, il exauce leur demande, va même au devant de leur foi et de leur espérance pour mieux gagner la nôtre.

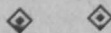
L'*Offertoire* est comme une conséquence de l'évangile : il nous montre l'avantage que nous devons en

tirer, une confiance en Dieu ferme et sans restriction.

C'est l'oblation déposée sur l'Autel qui doit nous obtenir de Dieu le pardon du passé et les grâces de l'avenir. Prions-le, dans la *Secrète*, d'agréer pour le Sacrifice ces dons présentés par l'Eglise en notre nom à tous.

Quand donc les Juifs voudront-ils venir éprouver enfin la supériorité du pain de l'Alliance Nouvelle sur la manne du Vieux Testament ? Nous, Gentils, les derniers venus, qui avons précédé nos aînés au banquet de l'amour, chantons d'autant mieux, dans la *Communion* les divines suavités de ce vrai Pain du Ciel.

Comme l'exprime la *Postcommunion*, l'œuvre de notre rachat par Jésus-Christ s'affirme et croît en nous aussi souvent que nous recourons aux sacrés Mystères. L'Eglise demande pour ses enfants la grâce de cette fréquentation fructueuse des Mystères du salut.



XIV^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

L'Eglise nous enseigne aujourd'hui que l'on ne peut servir à la fois deux maîtres c'est-à-dire la *chair* et l'*esprit*. L'esprit, ou la grâce mise en nous par l'Esprit-Saint, nous porte aux choses surnaturelles et saintes. La chair ou l'homme avec ses instincts mauvais et charnels nous fait commettre tous les péchés.

Le second enseignement qu'elle nous donne, c'est que nous devons mettre toute notre confiance en Dieu, nous occuper de nos intérêts temporels sans préoccupation exagérée, car un tel souci est outrageant pour notre Père du Ciel qui connaît tous nos besoins.

A LA MESSE

L'*Introït* est emprunté au Psaume 83, il exprime les pensées et les sentiments du Roi Prophète retenu loin de Jérusalem et pressé jusqu'à l'angoisse par ses ennemis. Le fidèle qui prie dans le Temple chrétien n'est pas dans la même situation que David persécuté, celui-ci était retenu loin du Temple, de là son exclamation véhémement : *Quam dilecta!... Concupiscit et deficit anima mea!* Les chrétiens eux, sont rassemblés dans leur Eglise et ces paroles conviennent parfaitement pour résumer les sentiments qui doivent remplir les âmes des chrétiens réunis le Dimanche dans le Lieu Saint qui est sanctifié par la présence sacramentelle de Jésus-Christ.

Dans la *Collecte* nous prions pour l'Eglise. La dignité de l'union divine qui la rend dès ce monde véritablement Epouse, ne l'empêche pas de sentir le besoin continuel qu'elle a du secours d'en Haut. Demandons avec notre Mère cette assistance miséricordieuse de tous les instants qui nous est si nécessaire. (Au sein de l'Eglise, la prière pour elle et pour ses intérêts a toujours été en usage depuis l'origine

jusqu'à aujourd'hui. Saint Paul recommande aux prières des fidèles le succès de son Apostolat, et en retour il leur promet de prier pour eux... Nous avons une prière pour l'Eglise au chapitre iv des Actes des Apôtres.)

Dans l'*Epître*, l'Apôtre explique aux Galates quelles sont les œuvres de la chair et celles de l'esprit. *Marcher selon l'esprit*, c'est suivre l'impression et les pieux mouvements de la grâce. La chair et l'esprit marquent ici les deux principes de toutes nos actions morales. « La chair ou la concupiscence, dit Théodoret, est le principe des mauvaises actions; l'esprit ou le mouvement de la grâce est le principe de nos bonnes œuvres. » Ces deux principes sont trop contraires pour être jamais d'accord. De là cette inclination naturelle au mal, que la conscience réprouve, cette inspiration, ce désir même de faire le bien que la concupiscence empêche de réaliser, cette loi des sens dont parle l'Apôtre, qui s'oppose sans cesse à la loi de l'esprit. La grâce éclaire, elle sollicite vivement au bien; la concupiscence s'efforce de parler plus haut que la voix de la grâce, elle emploie les sens, les passions, l'amour-propre, et met tout en œuvre pour éteindre la lumière d'en haut et pour rendre inefficace et inutile la volonté de faire le bien.

Les vrais disciples de Jésus-Christ, bien loin de suivre les désirs de la chair et d'en faire les œuvres, la crucifient par une mortification continuelle. Leur étude constante est de réprimer toutes les révoltes des passions, de mortifier les sens et d'étouffer tous les désirs de la convoitise coupable.

L'Eglise chante, au *Graduel*, la bienheureuse confiance qu'elle a mise dans le Seigneur son Epoux.

Le Verset alléluatique invite ses fils à se réjouir comme elle en Dieu leur Sauveur.

L'idée de notre *Evangile* concorde avec celle de l'épître. Renonce au mal et prononce-toi pour le bien, disait celle-ci; entre dans les voies de l'esprit,

et non dans celles de la chair. L'Évangile y rattache cette nouvelle pensée : sache dès maintenant distinguer ce qui est temporel de ce qui est éternel, et fais en sorte que les soucis de la terre ne te captivent pas dans un esclavage qui serait incompatible avec le service du Très-Haut. « *Nul ne peut servir deux maîtres* ». Le divin Maître éclaire la maxime par un exemple : *Vous ne pouvez servir à la fois Dieu et Mammon*, c'est-à-dire la richesse, personnifiée ici comme divinité, car ces deux maîtres ordonnent des choses contraires.

Ne vous inquiétez point. Ce n'exclut pas une prévoyance modérée, ni un travail réglé, mais seulement l'inquiétude et l'agitation d'esprit. *Cherchez avant tout le Royaume de Dieu.* Ce zèle à chercher le royaume de Dieu, et à le chercher avant tout, n'empêche pas de chercher aussi autre chose; au contraire il ordonne et règle ces soins et occupations et les fait entrer dans le domaine de la justice de Dieu.

L'*Offertoire* est tout à la confiance; il nous encourage à avancer dans le chemin que l'Épître et l'Évangile nous ont montré, car les Anges de Dieu seront avec nous pour nous garder et nous sauver, et nous y apprendrons combien notre Dieu est un bon Maître. Les ennemis de ces voies, ce sont les péchés, avec leurs effets désastreux dans notre âme.

La *Secrète* nous indique le saint Sacrifice comme une source de force salutaire et victorieuse; elle nous fait demander que l'hostie offerte sur l'autel purifie notre âme par sa vertu et détermine la divine puissance à se montrer en notre faveur.

La *Communion* nous parle d'une voie spéciale pour chercher le royaume de Dieu, et qui est le chemin de la sainte Table Eucharistique.

Quant à la *Postcommunion*, elle nous instruit sur ce qu'est le royaume de Dieu : pureté et force, la grâce et finalement la gloire, l'accomplissement du salut éternel.

XV^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

L'Introït est une prière, une demande de secours, il est pris dans le Psaume 85. Son accent est ému, pressant, véhément. Ce sont de grandes choses que demande ici le Psalmiste : la grâce d'être écouté, d'être exaucé, la grâce du salut, de la joie, et chaque fois sous la forme d'une prière qui commande, pour ainsi dire : *Seigneur, inclinez votre oreille, exaucez-moi, sauvez votre serviteur*. Où puise-t-il tant de hardiesse, le psalmiste ? Il y a une réponse générale c'est qu'il priait sous l'inspiration divine. Mais il sera juste aussi de dire : la source de sa prière est une immense confiance en Dieu. *Sperantem in te*. Il savait qu'il avait le droit de s'exprimer ainsi. Avons-nous aussi ce droit ? Très certainement. Quand l'Esprit de Dieu apprend au psalmiste à prier, il nous l'apprend à nous aussi. Le Seigneur Jésus nous enseigne la même méthode de prière confiante, familière, pressante, quand il nous dit : « *Demandez, cherchez, frappez.* »

La supplication de notre Introït peut s'appliquer à toutes nos misères, à tous nos besoins. Servons-nous de ces textes avec le sens de la piété, avec un cœur confiant, et soyons sûrs que Dieu ne laissera pas s'évanouir sans les entendre les paroles de son Saint-Esprit.

Notre *Collecte* est un modèle de prière pour l'Eglise; c'en est même une formule expresse. Trois autres fois l'Eglise est nommée dans les oraisons des dimanches après la Pentecôte, le quatrième, le quatorzième et le vingt-deuxième. Généralement les formules des oraisons emploient une expression collective, comme : *nous, le peuple de Dieu, les fidèles de Dieu*, ou autres du même genre. Il est inutile d'insister sur l'interprétation de ces mots, qui, eux

aussi, désignent l'Eglise. Cependant nous ne passons pas sans faire quelques réflexions sur le cas présent, où le nom de l'Eglise est en relief. Nous nous rappellerons que c'est un devoir pour le chrétien catholique de prier pour elle, que l'accomplissement de ce devoir a la signification d'un apostolat, l'apostolat de la prière, et qu'il a pour objet la gloire de Dieu et le salut des âmes immortelles. Prenons la résolution de nous mettre en règle avec cette obligation, non seulement d'une façon générale, mais très particulièrement à des jours prévus, par exemple chaque dimanche, où notre piété filiale envers l'Eglise fixera notre intention.

L'Épître nous dit que le chrétien ne peut pas se désintéresser de la mort spirituelle de ceux qui sont plongés dans le péché : « Mes frères, si quelqu'un est tombé par surprise dans quelque péché, vous qui êtes spirituels ayez soin de l'en relever dans un esprit de douceur ». Tandis que nous en avons le temps, faisons du bien à tous ! Car un jour viendra, qui n'est plus éloigné, où l'ange portant le livre mystérieux, un pied sur la terre et l'autre sur la mer, fera retentir dans les espaces sa voix puissante comme celle du lion, et, la main levée au ciel, jugera par Celui qui vit dans les siècles sans fin que le temps n'est plus ! C'est alors que l'homme recueillera dans l'allégresse ce qu'il avait semé dans les larmes; il ne s'était point lassé de faire le bien dans les ténébreuses régions de l'exil, il se lassera moins encore de récolter sans fin dans la vivante lumière du jour éternel.

Graduel. Pourquoi est-il juste de louer le Seigneur ? Parce qu'il nous a donné par son Apôtre des enseignements salutaires; parce que pour rendre possible la pratique de ses enseignements, il nous donne une grâce secourable; parce qu'il récompense ceux qui auront observé ses préceptes, et qu'à ceux qui ensemencent le champ selon l'Esprit, il promet la moisson bienheureuse.

Dans l'*Évangile*, Jésus nous dévoile son autorité divine en ressuscitant un mort. Le Christ nous arrache à la mort du péché comme il a autrefois arraché le jeune homme de Naïm à la mort naturelle, et en cela il obéit à la compassion que lui inspire notre Mère l'Église qui pleure sur les pécheurs, comme il s'était laissé toucher par la pauvre veuve désolée qui pleurait son fils.

Le fils de la veuve de Naïm frappé par la mort à la fleur de l'âge *symbolise* tous les *pécheurs*, c'est-à-dire ceux qui par le péché ont perdu cette vie spirituelle qui s'appelle la grâce sanctifiante. Leur guérison est une vraie résurrection, c'est-à-dire un véritable retour à la vie. *Le jeune homme de Naïm symbolise* plus particulièrement *la jeunesse pécheresse* si nombreuse de nos jours. Ce sont les jeunes gens qui, au désespoir de leur mère, abandonnent le chemin de la vertu et de l'honneur, pour se plonger dans le vice. *Saint Augustin* est le type ancien et toujours actuel de cette jeunesse. Leur conversion est un miracle aussi grand que celui de la résurrection d'un mort.

Offertoire. C'est l'Église qui parle; elle qui a tant à pleurer sur un grand nombre de ses enfants, puisse-t-elle avoir des motifs nombreux d'exprimer à Dieu sa reconnaissance sur leur retour dans son sein. Elle exprime aussi sa confiance et son espoir en la toute-puissante miséricorde du Seigneur qui ressuscite les morts. Enfin quand nous déclarons chanter un hymne à notre Dieu, nous faisons un acte de foi en la divinité de Jésus-Christ, que son miracle nous révèle. Joignons-y un acte de reconnaissance pour cette manifestation divine.

La *Secrète* demande à la divine Victime protection contre les ennemis de notre âme, le démon et le péché. Si nous songeons que c'est par la jalousie du démon que la mort est entrée dans le monde, que le démon est « homicide dès le commencement », nous rattacherons bien cette prière de la *Secrète*

au miracle de Jésus ressuscitant le jeune homme de Naïm.

La parole de Jésus rappela du trépas le fils de la veuve de Naïm; sa chair est la vie du monde dans le pain sacré que chante l'Antienne de la *Commun-ion*.

L'union divine ne sera faite en nous, qu'autant que le Mystère d'amour dominera tellement nos âmes et nos corps qu'ils en soient possédés pleinement, ne trouvant plus leur direction qu'en lui, non dans la nature. C'est ce qu'explique et demande la *Postcommunion*.



XVI^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

La résurrection du fils de la veuve de Naïm a ravivé Dimanche la confiance de l'Eglise; sa prière monte d'autant plus instante vers son Epoux, de cette terre où il laisse pour un temps son amour s'exercer dans la souffrance et les larmes.

A LA MESSE

L'Introït fait entendre son appel à l'aide miséricordieuse de Dieu : Ayez pitié, Seigneur; inclinez votre oreille. Cet appel éveille la confiance en la bonté « suave et douce et libérale », appel moivé par la misère de l'homme : *Quoniam inops et pauper sum ego.*

Il exprime une prière proprement dite, et à ce titre le psaume LXXXV^e qui nous fournit l'Introït, peut convenir à toute circonstance. Mais il a sa place particulièrement marquée dans l'office de la messe dominicale; il unit au prêtre en la présence de Dieu toute la paroisse chrétienne, dans l'acte solennel de religion où nous avons tous conscience et de nos devoirs et de nos besoins, qui nous forcent à implorer son secours. Dans ces dispositions, rien de mieux que de donner à nos pensées le beau vêtement de la poésie sacrée des psaumes.

La *Collecte* sollicite aussi le secours divin, mais spécialement en vue de la persévérance dans le bien : *Faites, Seigneur, que nous soyons constamment appliqués à bien faire.* Telle est notre impuissance dans l'ordre du salut, que si la grâce ne nous *prévenait*, nous n'aurions pas même la pensée d'agir, et que si elle ne *suivait* pas en nous ses inspirations pour les conduire à terme, nous ne saurions jamais passer de la simple pensée jusqu'à l'acte même d'une vertu quelconque. Nous demandons donc pour nous et pour nos frères la continuité d'un secours si précieux.

Épître. L'Apôtre voudrait garantir les Ephésiens contre un danger qui les menace particulièrement, celui d'être ébranlés dans leur foi chrétienne en voyant les épreuves par lesquelles passe l'Apôtre du Christ. L'Apôtre sollicite la grâce qui fortifiera dans la foi et la charité ses chrétiens d'Ephèse, et il attend cet appui efficace de la toute-puissance de la grâce.

« *Je vous conjure de ne pas défailir dans mes tribulations.* » Ainsi parle l'amour et le zèle des âmes; ainsi s'exprime un père dans son inquiétude, quand son regard vigilant découvre les dangers qui menacent ses enfants, et on devine à l'insistance de son langage que les dangers sont graves et imminents. Il leur parle de l'immensité de l'amour de Jésus-Christ et leur souhaite trois grands biens : qu'ils soient fortifiés par son Esprit en l'homme intérieur, que le Christ habite par la foi dans leur cœur, et qu'ils soient enracinés et fondés dans la charité.

Le *Graduel* exhorte le monde, les peuples et leurs souverains à respecter le saint nom de Dieu, à chanter une hymne de louange aux prodiges de son amour qui agit mystérieusement dans le royaume de Dieu sur la terre, Sion figure prophétique de l'Eglise du Christ, mais qui dévoilera un jour ses mystères dans le royaume céleste.

L'*Évangile* nous montre le *Christ observant le sabbat* et ne croyant pas le violer en guérissant miraculeusement l'hydropique. *Le Christ a perfectionné la loi* du repos hebdomadaire comme beaucoup d'autres prescriptions de la loi ancienne. Il en a fait une loi de repos qui permet au chrétien de *rendre à Dieu le culte* qui lui est dû et *de travailler* en même temps *à son propre salut.*

La *partie essentielle du précepte dominical* vise le culte *social* à rendre à Dieu par l'intermédiaire de Jésus-Christ en son Oblation Eucharistique. La grande loi est celle de l'*adoration sociale* à rendre à Dieu; *le culte personnel ne suffit pas*; puisque Dieu

est l'auteur de la société, celle-ci comme telle doit s'incliner devant l'autorité divine. Le dimanche est le jour de l'adoration collective et sociale; c'est pourquoi la messe idéale du dimanche est la messe paroissiale : elle est offerte au nom et au profit de la collectivité paroissiale, par le chef spirituel de la paroisse, uni de pensées et d'action avec ses paroissiens. C'est la messe sociale par excellence. Les fidèles ne doivent pas se contenter d'assister à cette messe ils doivent y prendre une part active notamment par le chant collectif afin que le Sacrifice eucharistique soit à la fois celui de leur Curé et de leur.

La partie secondaire du précepte dominical vise la sanctification personnelle des fidèles par l'accroissement de leur foi et leur charité selon l'idéal défini par l'Épître qui définit ainsi l'idéal d'une vie chrétienne : il consiste dans l'habitation du Christ dans l'âme par la foi et par la charité; cette foi et cette charité, le dimanche est agencé en vue de les alimenter et en provoquer l'épanouissement.

Les paroles de l'*Offertoire* ont le sens et l'accent de la prière, mais le vœu qu'elles expriment suppose aussi le sentiment de la confiance.

La *Secrète* nous montre comment le Sacrifice qui va se consommer tout à l'heure par les paroles de la Consécration, est lui-même la plus directe et la plus efficace des préparations immédiates à la Communion du Corps et du Sang divins qu'il produit sur l'autel.

L'Antienne de la *Communion* exprime la docilité de notre cœur aux leçons de ce divin Maître : Seigneur, je me rappellerai votre seule justice; Dieu, vous m'avez instruit depuis ma jeunesse, et jus qu'à ma vieillesse, Dieu, ne m'abandonnez pas.

Demandons avec l'Église, dans la *Postcommunion*, le renouvellement qu'opère la pureté du divin Sacrement, et dont l'effet se fait sentir également sur la vie présente et le siècle futur.

XVII^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

La Liturgie de ce Dimanche nous parle de la loi de Dieu et de la justice chrétienne.

A LA MESSE

L'*Introït* pris dans le Psaume 118 proclame la justice de Dieu, et demande la grâce d'y satisfaire, et de marcher dans ses voies, qui sont les voies du bonheur. Si nous disons ces paroles dans le même esprit que le Psalmiste, ce sont des paroles qui proclament notre foi, qui témoignent de la piété de notre cœur; elles sortent alors d'une âme qui apporte ses adorations et ses hommages à son Seigneur, qui reconnaît les perfections infinies de Dieu, en les résumant dans l'attribut de la justice, et qui les reconnaît avec joie. Nous avons donc là un acte de foi et un acte d'adoration, ce qui constitue principalement le culte que le chrétien vient pratiquer au jour du Seigneur, dans la Maison de Dieu, et en la présence de Dieu.

Dans la *Collecte*, nous demandons avec l'Eglise, l'assistance surnaturelle qui nous est nécessaire afin d'éviter tout contact, même le plus léger contact avec le diable et avec tout ce qui le concerne.

L'*Épître* établit le fait de l'unité voulue et réalisée par le Christ dans son corps mystique, c'est-à-dire son Eglise : *Unité de corps* : *Unum corpus.* » L'Eglise ne forme qu'un seul tout constitué de tous ceux que le Christ s'est incorporé par la génération baptismale et qui constituent un corps mystique ou son Eglise ; *Unité d'esprit* : « *Unus spiritus.* » Ce corps mystique est animé par un seul et même esprit, l'*Esprit-Saint* qui y fait circuler la sainteté et la sanctification ; *Unité de chef* : « *Unus Dominus.* »

Ce corps mystique n'a qu'un seul chef qui est le *Christ Lui-même* et qui gouverne son Eglise par le *Ministère d'un Sacerdoce visible* composé du Pape et des Evêques.

Le *Graduel* chante la félicité du peuple chrétien, choisi par Dieu pour son héritage. Le bonheur de ce peuple consiste en ce que le Seigneur est son Dieu, qu'Il veut lui appartenir, lui être dévoué. Il le dit Lui-même dans Ezéchiel : « *Je vous soutiens de ma main puissante, je vous protège et vous guide, je livre entre vos mains les trésors de ma bonté, je vous embrasse de toute éternité de mon amour paternel.* » Le bonheur de ceux que le Psalmiste déclare heureux consiste encore en ce qu'ils choisissent et gardent pour leur Maître et Seigneur le Dieu vivant, qu'ils l'adorent et qu'ils marchent dans les voies de ses commandements.

L'*Evangile* nous dit que le premier et le plus grand des commandements est celui qui nous ordonne d'*aimer Dieu* par-dessus toutes choses parce qu'il est le Bien Infini et l'Auteur de tout bien. Il nous rappelle que le second est celui qui nous ordonne d'*aimer notre prochain comme nous-mêmes* parce que nous avons tous un seul et même Père dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce, c'est-à-dire Dieu. Ces deux commandements *inséparablement unis, résument toute la loi* parce que les diverses prescriptions du Décalogue et les enseignements des Prophètes n'en sont que le développement. D'après l'*Evangile*, la *charité* est le grand principe d'unité : c'est l'amour de Dieu qui maintient l'union et l'harmonie *entre les hommes et Dieu*, tandis que l'amour du prochain conserve et cimente l'union des hommes entre eux.

Offertoire. Le Prophète forme un vif contraste avec les pharisiens questionneurs. Daniel sollicite pour lui et pour son peuple la lumière qui vient de Dieu et la main conductrice de Dieu. Les phari-

siens, guides de leur peuple et quels guides ! — tournent le dos à la lumière de Dieu et de son Christ et ils conduisent ceux dont ils ont la charge à leur perte.

Dans la *Secrète*, nous demandons, comme fruit du divin Sacrifice, la grâce d'être délivrés des suites du péché et d'être assurés contre les dangers du péché à l'avenir.

Communion. Le moment des Mystères est celui où l'âme chrétienne présente au Seigneur, dans l'enthousiasme de l'amour ses promesses et ses vœux. Qu'elle se livre sans réserve au Dieu caché qui la comble; mais néanmoins qu'elle n'oublie pas, dans la si juste expansion de son cœur que Celui qui se dérobe ainsi miséricordieusement sous les voiles Eucharistiques est le Très-Haut, terrible aux rois, et châtiant les parjures.

C'est la sainteté même de Dieu qui vient, au divin Sacrement, guérir nos vices et fortifier nos pas dans la route de l'éternité. Offrons nos âmes à son action salutaire par la prière de la *Postcommunion*.



LES QUATRE-TEMPS D'AUTOMNE

Pour la quatrième fois cette année, la Sainte Eglise vient réclamer de ses enfants le tribut de pénitence destiné à consacrer les saisons.

L'hiver, le printemps et l'été, marqués à leur début par l'abstinence et le jeûne, ont vu tour à tour la bénédiction du Ciel descendre sur les mois dont ils se composent. L'automne recueille les fruits que la miséricorde divine a daigné faire germer du sein de la terre maudite. Les gerbes entassées dans les greniers du père de famille invitent l'homme à faire monter sa pensée vers le Dieu de qui lui sont venus tous ces biens.

Dans un discours qu'il adressait au peuple de Rome, à l'occasion de ce jeûne du septième mois, Saint Léon nous parle de l'efficacité du jeûne qui s'accomplit en commun, par tous les membres de l'Eglise :

« Bien qu'il soit loisible à chacun de nous, dit-il, d'affliger son corps par des peines volontaires; il faut néanmoins, qu'à certains jours, soit célébré par tous un jeûne général. La dévotion est plus efficace et plus sainte, alors que dans les œuvres de la piété, l'Eglise entière s'unit d'un seul esprit et d'une seule âme. Tout ce qui revêt le caractère public est en effet préférable au privé, et l'on doit comprendre qu'un plus grand intérêt est en cause là où s'applique le zèle de tous.

« Que l'observance particulière du chrétien ne relâche donc rien de sa diligence; que chacun implorant le secours de la protection divine, se munisse, à part soi, de la céleste armure contre les embûches des esprits de malice. Mais le soldat de l'Eglise, bien qu'il puisse se comporter vaillamment dans les combats singuliers, luttera toutefois plus sûrement et plus heureusement à son rang officiel dans l'armée du salut. Qu'il soutienne donc, en la compagnie de ses frères, et sous le commandement de l'invincible

Roi, la guerre universelle. » *Sermo IV. De jej. sept. mensis.*

Une autre année, en ces mêmes jours, le Saint Pape insistait encore plus énergiquement sur ce sujet. « L'exercice de mortification que chacun s'impose d'après son propre arbitre, ne regarde que l'utilité d'une partie et d'un membre; le jeûne qu'entreprend l'Eglise universelle, au contraire, ne laisse personne à part de la purification générale; et c'est alors que le peuple de Dieu devient tout-puissant, lorsque les cœurs de tous les fidèles se rassemblent dans l'unité de la sainte obéissance, et que, dans le camp de l'armée chrétienne, les dispositions sont pareilles de tous côtés et la défense la même en tous lieux...

« C'est une grande chose devant le Seigneur, un spectacle infiniment précieux, quand tout le peuple de Jésus-Christ s'applique ensemble aux mêmes offices, et que, sans distinction de sexe et de conditions, tous les ordres agissent d'un même cœur.

« S'éloigner du mal et faire le bien, apparaît comme l'unique pensée de tous également. Dieu est glorifié dans les œuvres de ses serviteurs; l'aumône abonde; personne ne cherche que les intérêts d'autrui, non les siens. Par cette grâce de Dieu qui fait tout en tous, le fruit est commun et commun le mérite. Alors l'excellence des parties rejaillit sur le tout et fait sa beauté... Embrassons donc, mes bien-aimés; cette bienheureuse solidité de l'union sacrée, et entrons dans ce jeûne solennel avec la ferme résolution d'une volonté concordante. » *Sermo III. De jej. sept. mensis.*

N'oublions point dans nos prières et nos jeûnes, les nouveaux Prêtres et les autres Ministres de l'Eglise qui vont recevoir samedi l'imposition des mains. Combien il importe qu'en ces temps malheureux, les Pasteurs du troupeau soient à la hauteur de leur vocation dangereuse et sublime! Jeûnons donc et prions pour attirer les dons du Ciel sur ceux que Dieu appelle à l'honneur du Sacerdoce.

XVIII^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

L'Antienne de l'*Introït* donne à la Liturgie de ce Dimanche le caractère qui lui est particulier : la paix chrétienne. C'est là un sentiment qui convient très bien à l'assemblée chrétienne réunie dans la Maison de Dieu le jour du Seigneur. La Maison de Dieu est une Maison de prière, et la paix est certainement l'un des plus grands biens qui puisse faire l'objet de la prière de la communauté chrétienne rassemblée : *Da pacem Domine*.

Le *Da Pacem* de l'*Introït* a un caractère général, la *Collecte* se propose un don spécial à obtenir : la *direction* de nos cœurs par la grâce miséricordieuse. Le plus sûr moyen d'obtenir la grâce est toujours l'humble aveu de notre impuissance à plaire par nous-mêmes au Seigneur.

Épître. Il ressort des recommandations que l'Apôtre adresse aux Corinthiens, que pour lui, il est certain que leur vocation à la vérité et à la grâce du christianisme est un bienfait de Dieu, bienfait dont la grandeur le porte, lui l'instrument de Dieu, à rendre de continuelles actions de grâces. Nous avons été aussi introduits dans la même grâce et la même vérité et par grâce. Notre vocation au christianisme est en fait et objectivement une distinction dont Dieu est l'Auteur; nous avons été choisis et chacun de nous ne saurait trop le reconnaître. Après tant de siècles de grâces et de bienfaits, il ne serait que juste que le nom de chrétien éveillât en nous une estime bien plus haute qu'il ne pouvait le faire au temps de Saint Paul.

L'Eglise reprend au *Graduel* le Verset de l'*Introït*, pour chanter encore la joie du peuple chrétien à l'annonce de son entrée prochaine dans la Maison du Seigneur. Cette Maison est le Ciel où nous entrerons, au dernier jour, à la suite de Jésus triomphant; c'est aussi le Temple où s'offre ici-bas le Sacrifice, et dans lequel nous introduisent les représentants de l'Homme-Dieu, dépositaires de son Sacerdoce.

Dans l'*Evangile*, le Christ se montre vraiment Prince de la paix dans le sens le plus élevé et le plus magnifique. Il rapporte un bienfait du Christ : Jésus prévient de son secours tout-puissant et sauveur la confiance qu'on a en Lui; Il essaie de convertir l'incrédulité aussi bien par son miracle que par son raisonnement.

Le texte de l'*Offertoire* est pris de l'Exode. Il offre un rapprochement entre l'autel du Tabernacle de l'Ancienne Loi et notre Autel chrétien, entre Moïse fondateur de l'ancien culte du Tabernacle et le Christ fondateur du Nouveau Testament et de son Culte, entre les sacrifices du peuple d'Israël, qui devaient avoir une fin au jour où Dieu ne les agréerait plus, et le Sacrifice du peuple chrétien racheté, Sacrifice selon l'Ordre de Melchisédech et qui doit durer toujours, dans lequel le Christ est Prêtre et Victime, et qui pour tous est une source de paix et de réconciliation.

La *Secrète* nous donne de grands enseignements. Elle nous insinue que notre vie et nos mœurs ne doivent être rien moins que divines, pour répondre aux Mystères qui sont révélés à notre intelligence et s'incorporent à nous dans le commerce auguste du Sacrifice.

L'*Antienne* de la *Communion* s'adresse aux Prêtres; et en même temps à nous tous; car si le Prêtre offre la Victime sainte entre toutes, nous ne devons nous présenter avec lui dans les parvis du Seigneur qu'en apportant, pour la joindre à la divine Hostie, cette autre victime qui est nous-mêmes selon la parole du Seigneur : *Vous n'apparaîtrez point devant moi les mains vides.*

La *Postcommunion* est une action de grâces pour le bienfait de la Sainte Communion, pour les forces surnaturelles qui nous y sont données; puis elle nous rappelle comment chaque Communion digne doit être la préparation d'une prochaine Communion digne aussi, et plus digne encore.

XIX^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

Ce Dimanche auquel son Evangile a fait donner le nom de Dimanche des conviés aux noces, nous rappelle la vocation de tous les hommes à la béatitude céleste. Les Juifs ont refusé de prendre part à ce festin. Aussi est-ce vers les Gentils que les Apôtres et l'Eglise, remplis de l'Esprit-Saint aux fêtes de la Pentecôte, se sont tournés. Mais l'union béatifique est annoncée, préparée et en quelque sorte commencée par la Communion sacramentelle.

A LA MESSE

L'antienne de notre *Introït* est l'une des rares formules liturgiques du Missel pour lesquelles on ne peut donner aucune référence dans la Sainte Ecriture, et qui en effet n'en proviennent pas. — Il faut reconnaître pourtant que l'accent en est tout biblique, au point qu'on pourrait s'y tromper. Mais c'est bien une composition d'origine ecclésiastique. — Notre *Introït* a une autre particularité. L'antienne est supposée d'ordinaire dans la bouche des assistants, tandis qu'ici c'est le Seigneur qui parle; en règle générale c'est une prière qui monte vers le trône de Dieu, ici la bonté divine vient pour ainsi dire avec sa grâce à l'avance de l'homme.

L'Eglise chrétienne, la communauté chrétienne réunie, l'âme chrétienne a besoin de Dieu. La vie, le pèlerinage à travers la vie mortelle est si difficile, qu'il te faut compter sur la faveur et l'appui de ton Dieu, et qu'il est nécessaire de le chercher. Dieu est tout prêt à te secourir; tu peux compter sur lui; mais aussi tu dois suivre ton Dieu et te tenir docilement dans ses voies.

Dans la *Collecte* nous demandons à Dieu d'écartier de nous tout ce qui peut nous nuire, afin que, dispos d'âme et de corps, nous puissions librement le servir.

Epître. Le premier mot de l'Apôtre est une invi-

tation à la conversion : *Renovamini*. Il veut avoir dans les Ephésiens des hommes nouveaux. Il s'agit d'une rénovation spirituelle, qui doit porter sur l'entendement et sur la volonté. Elle consistera évidemment en ce que les Ephésiens penseront et voudront autrement qu'ils n'ont pensé et voulu jusqu'alors, et que le même changement se produira dans leur conduite. La raison de ce changement est qu'ils ont été favorisés de la vérité révélée et de la grâce d'être chrétiens. Le christianisme sera désormais la règle de leurs pensées, de leurs jugements et de leurs actions, ils penseront et vivront en chrétiens.

Renouvelez-vous. Pour nous aussi cette invitation de l'Apôtre a du sens et de l'importance : elle nous fait entendre qu'il faut toujours recommencer à comparer notre vie et nos œuvres à la mesure de la pure doctrine chrétienne, revoir et contrôler nos principes à sa lumière, et modifier et améliorer de temps en temps tel ou tel point dans nos principes et dans notre conduite.

Le Christ a rendu la liberté de leurs mouvements à nos mains paralysées pour le bien surnaturel; élevons-les spirituellement dans la prière, glorifiant Dieu par cet hommage qu'il agrée comme un sacrifice de suave odeur. C'est l'enseignement que la sainte Eglise nous donne par son exemple, au *Graduel*.

Evangile du festin et de la robe nuptiale. Le festin royal auquel Dieu convie l'humanité entière se compose de l'ensemble des biens spirituels que le Christ nous a valus par son œuvre rédemptrice. Le vrai festin auquel Dieu convie les hommes est celui de la vision béatifique qu'il réserve à ses élus dans l'autre vie, et qui les mettra en possession de Dieu lui-même, en les faisant participer à la vie divine. Ce festin est commencé ici par les dons spirituels que Dieu distribue à ses fidèles, c'est-à-dire la *foi* qu'il alimente de vérités révélées, l'*espérance* qu'il nourrit de promesses divines, et la *charité* à laquelle il donne comme nourriture l'aliment par

excellence, c'est-à-dire l'Eucharistie, qui est le pain vivant descendu du Ciel.

Ce qui caractérise les invités de Dieu c'est la robe nuptiale ou la grâce sanctifiante, dont on les revêt pour le banquet divin. Cette robe nuptiale revêt l'âme de splendeur divine en la faisant participer à la vie même de Dieu. Cette robe, l'Épître l'appelle le vêtement du Christ ou de l'homme nouveau : « Revêtez-vous de l'homme nouveau qui a été créé selon Dieu dans la justice et dans la sainteté véritable! » Cette grâce c'est le Baptême qui la donne aux invités : elle en fait des hommes nouveaux, ayant avec Dieu une ressemblance particulière faite de justice et de sainteté et les introduit dans la famille divine par une filiation d'adoption. Cette grâce est le vêtement nécessaire pour participer au festin auquel Dieu convoque ses élus.

L'Offertoire est une expression de confiance bien placée au moment où commence le Saint Sacrifice, où le Sauveur nous ouvre les sources du salut.

L'auguste Sacrifice qui se prépare obtient toujours son effet infini, en ce qui regarde la glorification de la Majesté souveraine; mais sa vertu s'applique à l'homme dans une mesure plus ou moins grande, dépendant à la fois des dispositions de la créature et de la miséricorde suprême. Implorons donc, dans la *Secrète*, le Dieu tout-puissant, pour qu'il daigne nous faire éprouver abondamment l'effet des Mystères divins qui vont s'accomplir.

L'Homme-Dieu, par son contact divin au saint banquet, a rendu spirituellement la vigueur à nos membres, souvenons-nous qu'il nous faut les consacrer désormais à son service, et que nos pieds raffermis doivent s'exercer à courir dans la voie des divins commandements.

On implore dans la *Postcommunion*, l'assistance du céleste médecin qui dégage l'homme du mal où il gémit impuissant, et lui donne la force nécessaire pour accomplir la loi de Dieu vaillamment et toujours.

XX^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

La Messe de ce jour nous fait reconnaître que nos malheurs ont pour origine notre infidélité à nous conformer à la volonté divine. Aussi, comme le peuple d'Israël qui dans son exil pleurait ses fautes et demandait à Dieu de manifester à son égard sa miséricorde, le peuple chrétien demande au Seigneur, par la voix de l'Eglise son épouse, de lui pardonner ses fautes afin qu'il puisse le servir d'un cœur tranquille en obéissant toujours à ses commandements.

A LA MESSE

L'*Introït* de ce jour est tiré de Daniel; il nous montre le peuple de Dieu en exil, subissant le châtement de son infidélité; le prophète qui partage l'épreuve de ses compatriotes, reconnaît la justice de la punition. L'*antienne* de notre *Introït* est une prière du prophète Daniel. Il prie dans le malheur commun qu'il partage avec son peuple mais dont il n'est pas responsable. Combien d'hommes, de chrétiens même, qui ont mérité leur malheur, dont la conduite a provoqué la justice divine, qui sont atteints par elle, et qui ne prient point comme Daniel! Pourtant, s'ils avaient tant soit peu le sens du vrai et de la sincérité, ne leur faudrait-il pas reconnaître que Dieu les traite en toute justice? Encore est-il vrai que quand la main de la justice divine atteint le pécheur, la miséricorde y a son rôle, ses plans, ses vues, et que la justice de Dieu blesse mais pour guérir.

Dans la *Collecte*, c'est l'Eglise qui prie. Le sens de sa prière pour les fidèles, c'est-à-dire pour ses enfants, pour nous, est bien d'accord avec celle du prophète Daniel, qui dans l'*antienne* de l'*Introït* priait pour

son peuple. L'Eglise demande elle aussi l'indulgence, la paix, la réconciliation.

Notre vie terrestre, qui est comparée à un exil, a ses tribulations et ses périls. L'Apôtre veut nous prémunir par les prescriptions que nous lisons dans l'*Epître*. On conçoit aisément que saint Paul tienne ce langage aux Ephésiens, si on se rappelle qu'il parle à une jeune communauté chrétienne, qui était hier encore plongée dans la nuit et la corruption du paganisme, avec ses péchés, ses vices et ses scandales. Il fallait de la prudence pour ne pas se laisser séduire et entraîner, il fallait s'imposer sérieusement, strictement, logiquement la loi de Dieu comme règle de vie, fuir les excès et les jouissances matérielles, employer avec zèle les moyens de l'édification chrétienne, et avoir toujours Dieu présent avec le sentiment de la reconnaissance.

L'Apôtre interdit au chrétien de marcher sans but et sans savoir s'il va au but, car c'est là le fait d'un fou, et le chrétien doit être un sage. Il doit se faire une idée nette de son but, rechercher avec zèle le chemin qui y conduit, éviter le mauvais chemin et tout ce qui pourrait l'y incliner, les séductions venant de soi-même ou d'autrui.

L'*Epître* nous recommandait la reconnaissance et l'action de grâces; les versets du *Graduel* et de l'*Alleluia* y répondent tout de suite. Nous reconnaissons que tout bien vient de la main de Dieu et nous ajoutons un chant d'action de grâces. La main de Dieu ne nous donne pas seulement le pain dont nous vivons, mais aussi la parole de vérité, qui nous vient par l'intermédiaire de son Apôtre. Ces versets du *Graduel* pourraient bien remonter comme pièce liturgique à une haute antiquité, aux temps apostoliques, à l'occasion des agapes, ou repas fraternels que les fidèles prenaient en commun. Ils sont toujours restés dans le formulaire de la bénédiction de la table et puissions-nous n'en pas faire une vaine formule! Quoi qu'il en soit,

cette expression de la reconnaissance, placée entre l'Épître et l'Évangile, forme une liaison très juste.

L'Évangile nous rapporte la guérison du fils d'un officier. Il y a de bonnes leçons pour nous dans la conduite de ce fonctionnaire :

C'est très bien et très sage à lui de s'adresser à Jésus dans sa peine. Faisons de même dans toutes nos peines, celles du corps et celles de l'âme : n'y manquons jamais. Jésus s'appelle le Sauveur, il l'est en effet et il veut l'être. Allons à lui avec foi, mais avec une foi pleine, entière, ferme. Sans foi, il n'y aura pas de miracle. Pas de faiblesse dans la foi : Jésus condamne ici la foi qui pose des conditions. Dans notre foi laissons au Seigneur le soin de choisir lui-même ses moyens : ne lui donnons pas d'instructions, et reposons-nous sur lui. Il peut se faire qu'il te décharge de ta croix, il peut se faire qu'il te donne la force de la porter.

Si vous ne voyez des signes et des prodiges, vous ne croyez pas. Le Seigneur blâme, mais pour un juste motif et dans une bonne intention, pour être utile, et pour corriger — une leçon pour toi.

Celui qui est blâmé accepte le blâme avec humilité; autre leçon pour toi. Si tu es l'objet d'un blâme mérité, dis : c'est bien, je ferai mieux. Si le blâme est immérité, dis : je saurai bien supporter cela humblement, avec le Christ et pour son amour.

Le blâme du Seigneur te concerne bien toi aussi; et quand il te blâme par la voix de ta conscience, c'est justice et bonté de sa part; quand il te parle par son intermédiaire, c'est une grâce; et au contraire quand ta conscience ne te dit plus rien de sa part, c'est que sa grâce s'éloigne. Accepte le blâme avec humilité et reconnaissance et mets-le à profit.

Le suppliant de l'Évangile continue à prier, quoique sa demande semble être mal reçue : il te donne l'exemple de la prière persévérante et de la persévérance récompensée — suis son exemple.

L'ancien peuple promenant son infortune méritée sur toutes les rives lointaines, revient, dans l'*Offertoire*, aux accents de la pénitence, et chante, cette fois avec l'Eglise, son admirable psaume CXXXVI qu'aucun chant d'exil n'égalait jamais dans aucune langue.

Toute la puissance de Dieu qui guérit d'une parole les âmes et les corps, réside dans les Mystères préparés sur l'autel. Demandons, dans la *Secrète*, que leur vertu s'exerce sur nos cœurs.

La parole rappelée dans l'Antienne de la *Communión*, comme ayant relevé l'homme abîmé dans sa misère, est celle de l'Evangile du banquet divin : *Venez aux noces !* Mais l'homme, déifié déjà par sa participation ici-bas au Mystère de la foi, aspire à la consommation éternelle de l'union dans le plein jour de la gloire.

Une fidélité constante à observer les divins commandements est la meilleure préparation que le chrétien puisse apporter à la Table sainte, comme l'exprime la *Postcommunión*.



XXI^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

Les Dimanches qui vont suivre sont les derniers du Cycle; mais le degré de proximité qui les met en rapport avec son dernier terme, varie chaque année selon le mouvement de la Pâque.

L'approche du jugement final, l'état lamentable du monde dans les années qui précéderont immédiatement ce dénouement de l'histoire humaine, inspire et remplit maintenant la Liturgie. Aujourd'hui, la partie de la Messe qui frappait surtout nos pères était l'Offertoire tiré de Job, avec ses Versets aux exclamations si expressives, aux répétitions si instantes; et l'on peut dire, en effet, que cet Offertoire donne bien le vrai sens qu'il convient d'attribuer au vingt et unième Dimanche après la Pentecôte.

Le monde, réduit comme Job sur son fumier, à la plus extrême misère, n'a plus rien à espérer que de Dieu seul. Les saints qu'il renferme encore, entrant pour lui dans les dispositions du juste de l'Idumée, honorent le Seigneur par une patience et une résignation qui n'enlèvent rien à la puissance et à l'ardeur de leurs supplications.

A LA Messe

L'*Introït* est emprunté au livre d'Esther; Mar-
dochée prie pour lui et pour ses compatriotes, dont
Aman a juré la perte.

L'ennemi du peuple de Dieu, au temps de la reine
Esther, est l'image de Satan, ennemi en tout temps
du peuple de Dieu, et il est aussi nécessaire que
juste de se servir contre lui des armes de la prière.
Le Seigneur est tout-puissant, tout dépend de son
pouvoir, et rien ne peut lui résister; et toi tu repo-

ses sur une base solide et tu es en sécurité, si tu restes ferme dans les voies de Dieu, si la volonté de Dieu est la règle et la forme de ta vie.

Il y a donc dans notre Introït un acte de foi à la toute-puissance de Dieu. On sait que le livre d'Esther est dans son ensemble une preuve de cette toute-puissance, et spécialement une preuve qu'en dépit de tous les persécuteurs et de toutes les tribulations, ceux-là sont heureux, qui sont dans les voies de Dieu et qui s'avancent dans ses commandements.

La foi convaincue du pieux Mardochée en la toute-puissance de Dieu est aussi celle de notre Mère la sainte Eglise, du peuple chrétien et de chaque âme chrétienne. Notre *Collecte* tire la conclusion de cette foi : nous savons que notre vie n'est pas exempte d'ennemis, mais aussi qu'elle n'est pas privée de protection, qu'elle est placée sous la garde du Tout-Puissant, qui nous fait à nous aussi cette promesse : « *Vous serez mon peuple et je serai votre Dieu.* »

Dans l'*Épître* l'Apôtre décrit au chrétien l'armure dont il doit se revêtir pour pouvoir combattre en ces jours mauvais contre les puissances de l'enfer. Il lui donne un ceinturon, une cuirasse, un bouclier, un casque et une épée, afin que fortifié dans le Seigneur à la volonté de qui rien ne peut résister, il soit protégé contre ceux qui le persécutent. Ainsi, garantie de toute adversité par l'effet de la bonté continue du Seigneur, la famille de Dieu qui est l'Eglise pourra s'appliquer à glorifier son nom par les bonnes œuvres.

L'Eglise, dans le *Graduel* et le *Verset*, rappelle au Seigneur qu'il n'a jamais cessé d'être le refuge de son peuple; sa bonté, comme sa puissance, est devant tous les âges, parce qu'il est Dieu dès l'éternité.

L'*Évangile* nous enseigne le pardon des injures. Le Christ lui-même a condensé dans une des demandes du Pater les conditions du pardon divin : « Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons

à ceux qui nous ont offensés. » Cette doctrine du pardon divin s'harmonise avec nos propres dispositions à pardonner, le Christ l'a illustrée par la parabole du serviteur impitoyable. Le roi fait remise à son intendant d'une dette énorme, et cela symbolise *le pardon divin que Dieu accorde aux péchés les plus grands* et aux pécheurs les plus coupables.

L'intendant refuse à l'un de ses compagnons la remise d'une dette minime; cela symbolise *la conduite du pécheur qui sollicite le pardon divin et refuse lui-même de pardonner* au prochain.

Le roi revenant alors sur la décision qu'il avait prise, réclame à l'intendant l'entier paiement de sa dette; cela symbolise *le refus divin de pardon à ceux qui refusent de pardonner aux autres*.

Dans l'*Offertoire*, le saint homme Job s'offre comme un modèle à imiter, et nous confirme en même temps dans l'assurance que si nous craignons Dieu, nous n'aurons point d'ennemi à craindre. La crainte de Dieu étant une grâce, l'*Offertoire* de la sainte Messe est l'instant favorable pour la solliciter.

Secrète. La parabole se réalise : le Roi des rois, notre Dieu, n'est pas inexorable; il remet notre dette et pardonne notre faute, et c'est son propre Fils qui est pour nous la victime expiatoire, celle par laquelle il a voulu qu'on obtint son pardon. Non seulement il remet la dette, mais il rend le salut et la vie. Combien donc est-il en droit de nous redire : Aie pitié toi aussi de ton frère !

Une espérance indéfectible va de pair, au fond de l'âme de la sainte Eglise, avec son admirable patience. Les persécutions ont beau redoubler contre elle, sa prière ne défaille pas; car, ainsi que l'exprime la *Communion*, elle garde fidèle mémoire en son cœur de la parole de salut qui lui fut donnée.

Le don du Seigneur dans la sainte Communion est appelé l'aliment de la vie éternelle : pour qu'il le soit véritablement nous demandons dans la *Post-communion* la grâce de communier dignement.

XXII^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

En ce Dimanche, l'un des derniers de l'année ecclésiastique, l'Eglise est toute pénétrée de la pensée « du Jour du Christ », ou de la fin du monde qui approche. » Si le Seigneur considère nos iniquités, qui subsistera devant lui ? » Aussi la Liturgie nous parle-t-elle de la miséricorde divine; mais pour l'obtenir il faut être nous-mêmes pénétrés de miséricorde. « Il est bon et doux, en effet, pour des frères d'être unis. » A l'heure du danger, faisons donc nôtres les prières de l'Eglise qui portent ce caractère éminemment social et fraternel et auxquelles Dieu, auteur de toute charité, est propice, comme le fut Assuérus, à l'égard des prières d'Esther son épouse.

A LA MESSE

Le psaume *Introït* est le CXXIX^e, avec les versets 3 et 4 comme antienne. Nous entendrons dans ce psaume d'abord la voix du psalmiste, représentant le peuple d'Israël, la Synagogue; puis la voix de l'Eglise, de l'assemblée chrétienne et de chaque chrétien.

L'Eglise toujours bien inspirée a fait choix aujourd'hui pour l'*Introït* d'un psaume de la pénitence; la gravité des pensées et des paroles fera comprendre à ses enfants avec quelles dispositions il faut entrer dans la maison de Dieu et s'approcher du saint Autel. Les sentiments exprimés dans ces Versets conviennent tout à la fois au prêtre et au peuple chrétien. — Si nous n'y trouvons pas l'accent dominant dans l'âme chrétienne, qui prend part aux solennités du dimanche, nous y trouvons du moins le sérieux et les graves pensées qui devraient

y régner. Désormais ne négligeons pas ce côté important de l'esprit du dimanche : que ce soit pour nous une règle de conduite d'avoir un regard attentif, et profond pour notre conscience, de demander d'un cœur droit pardon et réconciliation, et de prendre part au Saint-Sacrifice dans l'intention d'expier les péchés de notre vie.

Nous venons de ranimer notre confiance, en chantant *que la miséricorde est en Dieu*. C'est lui-même qui donne leur pieux accent aux prières de son Eglise, parce qu'il veut l'exaucer. Mais nous ne serons écoutés avec elle qu'à la condition de prier comme elle *selon la foi*, c'est-à-dire conformément aux enseignements de l'Évangile. *Prier selon la foi*, c'est donc aujourd'hui remettre à nos compagnons leurs dettes envers nous, si nous demandons à être absous nous-mêmes par le Maître commun.

Épître. La lettre aux Philippiens est toute à la confiance, l'allégresse y déborde; et cependant elle nous montre la persécution sévissant sur l'Eglise, et l'ennemi mettant à profit la tempête pour exciter les passions mauvaises au sein même du troupeau du Christ. L'Apôtre est enchaîné; la jalousie et la trahison des faux frères ajoutent à ses maux. Mais la joie domine sur la souffrance en son cœur, parce qu'il est arrivé à cette plénitude de l'amour où la douleur alimente mieux que toutes délices la divine charité. Pour lui, Jésus-Christ est sa vie, et la mort est un gain : entre la mort qui répondrait au plus intime de son cœur en le rendant au Christ, et la vie qui multiplie ses mérites et le fruit de ses œuvres, il ne sait que choisir. Que peuvent, en effet, sur lui les considérations personnelles ? Sa joie présente, sa joie future, est que le Christ soit connu et glorifié, peu lui importe en quelle manière. Son attente ne sera point confondue, puisque la vie et la mort n'aboutiront qu'à glorifier le Christ en sa chair.

Le *Graduel* chante la douce et puissante unité maintenue jusqu'à la fin dans l'Eglise par la charité, à l'accroissement de laquelle nous exhorte l'Epître.

Evangile. Le tribut à Dieu et à César. Dieu a créé la société humaine de telle sorte qu'il faut qu'une autorité se charge de la guider et de la diriger pour qu'elle puisse atteindre sa destinée qui est le bonheur terrestre se complétant par le bonheur céleste.

Le Christ a établi une distinction entre le pouvoir religieux et le pouvoir civil attribuant à chacun d'eux une sphère d'action bien déterminée. L'autorité civile placée à la tête de la société temporelle s'occupe des intérêts matériels, temporels et périssables des hommes. Quel que soit le mode choisi pour en désigner les dépositaires, leur pouvoir vient de Dieu. L'autorité religieuse, placée à la tête de la société chrétienne, s'occupe des intérêts spirituels et éternels des hommes. Les dépositaires de cette autorité, c'est-à-dire le Pape et les Evêques tiennent du Christ le pouvoir dont ils sont revêtus.

Etant donné que le pouvoir civil et le pouvoir religieux poursuivent le même but, c'est-à-dire le bien général de la société qu'ils dirigent, il est évident que l'idéal sera toujours de les voir se prêter un mutuel appui et de s'aider afin d'assurer le bonheur temporel et spirituel de tous.

La prière d'Esther au moment de paraître devant Assuérus pour combattre Aman, figure de l'Antéchrist, fournit les paroles de l'*Offertoire*. Esther est l'image de l'Eglise; nous devons nous inspirer de ses sentiments lorsqu'elle suppliait dans sa douleur le Seigneur Dieu d'Israël, disant : « Mon Seigneur, qui êtes seul notre Roi, assistez-moi dans l'abandon où je me trouve, puisque vous êtes le seul qui puissiez me secourir. »

La *Secrète* exprime l'espérance que ce Saint Sacrifice sera bien accueilli du Dieu miséricordieux; que le Prêtre et les fidèles qui y prennent part obtien-

dront indulgence et pardon, grâce à la divine Victime, en laquelle ils trouveront protection et secours.

L'Antienne de la *Communion* nous donne à remarquer, pour nous porter à les imiter, la persévérance et l'instance des supplications de la sainte Eglise.

Nous avons dans la *Postcommunion*, d'abord une brève action de grâces; puis l'indication précise du double but de la sainte Communion : elle est un acte de piété envers le Christ Notre Seigneur; mais elle est aussi une divine médication pour notre âme immortelle.



XXIII^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Le temps après la Pentecôte est le symbole du long pèlerinage de l'Église vers le Ciel; aussi les derniers Dimanches nous en décrivent-ils prophétiquement les dernières étapes.

A la fin du monde, prédit un jour le Seigneur, il y aura une telle recrudescence du mal que la charité de beaucoup se refroidira. Les épreuves s'abattront alors écrasantes sur les chrétiens, comme elles s'étaient abattues autrefois sur Israël, ennemi de la croix.

Si ce dimanche est le dernier après la Pentecôte, on prend la Messe du vingt-quatrième Dimanche, qui suit, et celle du vingt-troisième se dit le Samedi précédent, avec Gloria in excelsis, Credo, et Préface de la sainte Trinité.

A LA MESSE

L'*Introït* est tiré du chapitre 29 de Jérémie : « *Mes pensées sont des pensées de paix et non d'affliction.* » Notre Dieu est un Dieu de paix, le Dieu de notre paix. Il nous rappelle cette vérité en nous parlant par son prophète : Qu'il bénisse ou qu'il châtie, il pense toujours à notre paix. Mais en se livrant au péché, l'homme s'engage et s'avance dans les voies du trouble, de l'exil et de la douleur.

Ego cogito cogitationes pacis. Moi, ton Dieu, ton père, je veux ton vrai bonheur, je veux ton bien, ton succès, ton salut, je veux la paix de ton cœur et la félicité de ton âme; n'en doute pas et sois d'accord avec moi pour vouloir ta paix. Laisse guider tes pas dans le sentier de la paix. Ma parole révélée, mes commandements t'y mèneront. Telles sont les pensées de Dieu et ses sentiments.

Et reducam captivitatem vestram de cunctis locis.
 Ainsi le chemin du retour est ouvert même pour ceux qui se sont égarés le plus loin; le Seigneur tend sa main qui protège, qui guide, qui porte, et il veut ramener l'exilé dans sa patrie et dans sa paix. Saisis-la seulement cette main, et laisse monter de ton cœur le cri de la reconnaissance : *Benedixisti, Domine, terram tuam, avertisti captivitatem Jacob.*

La demande du pardon revient sans cesse dans la bouche du peuple chrétien, parce que la fragilité de la nature entraîne sans cesse, ici-bas, le juste lui-même. Dieu sait notre misère; il pardonne sans fin, à la condition de l'humble aveu des fautes et de la confiance en sa bonté; mais lorsque, après l'avoir oublié, trahi, le repentir nous conduit au tribunal de la pénitence, savons-nous au moins faire jaillir de notre cœur contrit et converti un de ces appels que Dieu peut entendre, qu'il veut entendre et dont la *Collecte* du jour nous donne un modèle.

Épître. L'Apôtre manifeste les sentiments de son cœur envers les Philippiens, en les appelant ses frères, son affection grandit encore, lorsqu'il les voit exposés au danger de la séduction par le mauvais exemple, quand il pense aux trésors de grâces que doit leur faire acquérir une vie consacrée à Jésus-Christ; il les appelle alors ses frères bien-aimés, ses frères tendrement chéris, sa joie, sa couronne. La grande âme de l'Apôtre des nations est vraiment un miroir de charité pastorale, de zèle pur et parfait pour le salut des âmes. Mais quand il parle des ennemis de la croix, il ne cache pas sa tristesse : il pleure. Qu'est-ce qui lui arrache des larmes ? Mais simplement ce qu'il y a d'affreux dans le fait dont il parle.

Et en effet, pour qui était pénétré comme l'Apôtre du mystère de l'amour du Christ, pour qui brûlait comme lui dans le fond de son âme de se faire tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ Sau-

veur, ce devait être un chagrin bien amer de voir tant d'hommes refuser d'entrer dans la voie de la croix du Christ, et s'en détourner, et s'en faire les ennemis déclarés.

Le vrai chrétien, regarde au-dessus de ce monde, déjà *sa conversation est dans le Ciel*. Avoir sa conversation dans le ciel, c'est aimer à s'entretenir des choses divines, c'est aspirer au bonheur céleste, vivre dans la ferveur sans cesse renouvelée par l'assidue contemplation des éternelles destinées.

Les Versets du répons *Graduel* sont comme un écho de l'Épître, une réponse donnée à l'enseignement de l'Apôtre par le cœur fidèle rempli de reconnaissance joyeuse, de foi et d'espérance.

Liberasti nos. Quels sont ceux qui ont été délivrés ? Ce sont les amis de la croix, qui ont vu en elle le signe de leur salut, qui savent que l'œuvre de notre rédemption a été accomplie, et que nous y participons. Ainsi c'est toute l'Église chrétienne qui prend ici la parole, c'est la communauté chrétienne réunie pour la célébration du dimanche, c'est enfin chaque âme chrétienne : Seigneur, vous nous avez délivrés, sauvés de ceux qui nous persécutent...

Dans l'*Évangile*, le Christ guérit miraculeusement une malade et ressuscite une morte. Il triomphe du péché dans ses effets, la souffrance et la mort. Il ne le fait que par exception ; car sa mission n'est pas d'abolir sur la terre la maladie et la mort — ce sera le partage du ciel nouveau et de la terre nouvelle dont parle l'Apocalypse. Mais il s'agit pour le Christ de se manifester comme Sauveur en montrant son pouvoir sur la maladie et sur la mort, et aussi d'appliquer l'une et l'autre à notre instruction en vue de notre salut : Pour ceux qui aiment Dieu tout coopère à leur bien, dit l'Apôtre. (Rom. VIII, 28). Nous n'avons plus à redouter la mort — le mal, dit saint Augustin, ce n'est pas de mourir, c'est de mourir mal. Portons la maladie et la mort comme

notre croix : depuis que le Christ est mort pour nous, le salut est dans la croix et Jésus-Christ est notre paix.

Offertoire. L'exemple des affligés qui prient Notre-Seigneur dans l'Évangile encourage nos prières. Cette même divine bonté, manifestée dans l'Évangile, devient action de vie sur nos autels, et justifie et exige notre confiance.

L'acquiescement du service que nous devons à Dieu est, de soi, bien au-dessous de la Majesté souveraine; mais le Sacrifice qui en fait partie chaque jour, l'ennoblit jusqu'à l'infini et supplée aux mérites qui nous font défaut, ainsi que l'exprime la *Secrète* de ce Dimanche.

La parole même du Seigneur nous dit dans l'Antienne de la *Communion* que la confiance sera bénie et récompensée. S'il se donne lui-même à nous, que manquera-t-il à la satisfaction de tous nos désirs et de tous nos besoins ?

Postcommunion. Entrés, dans les Mystères sacrés, en participation de la vie divine, demandons au Seigneur que nous ne soyons plus accessibles aux dangers d'ici-bas.



XXIV^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Le Cycle liturgique se termine avec cette dernière semaine de l'année ecclésiastique, et avec lui l'histoire du monde qu'il nous a rappelée depuis ses origines au Temps de l'Avent jusqu'à son terme final en ce vingt-quatrième Dimanche après la Pentecôte.

Cette Messe a un caractère prophétique. L'oraison qui résume son enseignement, est une suggestive conclusion de l'année ecclésiastique. Nous y demandons de poursuivre avec plus de ferveur, plus d'intensité le « *fruit de l'Œuvre divine.* » Cette œuvre, commémorée au cours de l'année, c'est la grande Œuvre du Christ, qui doit faire l'objet de notre étude constamment renouvelée et de notre recherche sans cesse intensifiée. Par ce moyen, nous obtiendrons, selon les termes de la même Oraison, les « *remèdes plus grands encore de la miséricorde divine.* » Ces mots ne signifient autre chose que le mystérieux et continu accroissement de notre union au Christ par le contact sans cesse renouvelé et toujours plus intime avec l'Œuvre de Jésus renouvelée dans la sainte Liturgie.

Le nombre des Dimanches après la Pentecôte peut dépasser vingt-quatre et s'élever jusqu'à vingt-huit; mais la Messe qui suit est toujours réservée pour la dernière; on remplit l'intervalle avec celles, plus ou moins nombreuses, des Dimanches après l'Épiphanie, qui, dans ce cas, n'ont point eu leur emploi au commencement de l'année. Ceci toutefois doit s'entendre exclusivement des *Oraisons, Épîtres et Évangiles*; car les *Introït, Graduel, Offertoire et Communion* restent jusqu'à la fin les mêmes qu'au vingt-troisième Dimanche.

On a vu que cette Messe du vingt-troisième Dimanche était véritablement considérée par nos

Pères comme la dernière du Cycle. L'Eglise arrêtait donc ici, autrefois, la marche de sa liturgie. Elle était satisfaite d'avoir amené ses fils à s'unir d'une union véritable au Seigneur, par une communauté réelle de vues, d'intérêts et d'amour. Aussi ne revenait-elle pas sur l'annonce du second Avènement de l'Homme-Dieu et du jugement final, qui avait fait au temps de l'Avent, l'objet de leurs méditations. C'est depuis quelques siècles seulement que, dans la pensée de donner au Cycle une conclusion plus précise, elle le termine par le récit prophétique de la redoutable arrivée du Seigneur, qui clôt le temps et inaugure l'éternité.

A LA MESSE

Collecte. Pourquoi demandons-nous à Dieu d'intervenir dans nos volontés ? N'appartient-il pas essentiellement à l'homme de vouloir ou de ne pas vouloir ? Non ; du moins dans les choses du salut et de l'ordre surnaturel. La sainte Ecriture, nous enseigne qu'en cette catégorie c'est Dieu qui opère en nous le vouloir et le parfaire, et que de notre propre fonds nous sommes incapables même d'avoir une bonne pensée. Il faut donc de toute nécessité que Dieu excite, suscite nos volontés.

Mais que faut-il entendre par cette intervention, *excita* ? Cela veut dire : éveillez notre vouloir, imprimez-lui le mouvement, fixez-lui la bonne direction, maintenez-lui la force utile, et tout cela nous l'implorons de vous, parce que nous avons conscience de notre faiblesse, de notre infirmité humaine, qui ne peut rien ; parce que notre cœur est incliné par ses convoitises dans une autre direction que la seule bonne, le seul droit chemin où notre paresse se trouve si mal à l'aise et si instable.

Epître. L'Apôtre souhaite que nous entrions profondément dans la connaissance des plans divins de salut, par lesquels il s'est déterminé à livrer son Fils pour nous sauver ; il souhaite que nous

ayons l'intelligence de ce mystère d'amour. Il considère comme très désirable pour nous la plénitude de cette connaissance : en concevons-nous le même désir ? Et s'il en est ainsi, quel zèle ne devrions-nous pas apporter à l'acquérir et à l'accroître ! Avons-nous ce zèle ardent de grandir dans la connaissance de Dieu et du Christ ? Possédons-nous cette plénitude ? Hélas ! Les connaissances, la science dans les choses du salut sont réduites à si peu de chose chez la plupart des hommes ! des chrétiens mêmes ! souvent à rien ! Ils considèrent toutes les autres connaissances comme faisant partie intégrante de la formation intellectuelle de l'homme ; ils ne font d'exception que pour la science du Christ et de sa doctrine. *Demandons à Dieu qu'il nous remplisse encore et toujours de sa divine Sagesse et de l'Esprit d'intelligence.* Nous en avons besoin pour répondre à ses intentions miséricordieuses. L'année qui va commencer réserve à notre fidélité des ascensions nouvelles, laborieuses peut-être, mais elles seront récompensées par des aspects nouveaux dans les jardins de l'Epoux, et la production de fruits plus nombreux et plus suaves. *Marchons donc d'une façon digne de Dieu, joyeux et forts sous le regard de son amour, dans la voie montante qui nous conduit au repos sans fin de la vision bienheureuse.*

Evangile. La fin du Cycle étant l'image du monde finissant, la Liturgie a voulu caractériser le vingt-quatrième Dimanche après la Pentecôte par l'exposé de la doctrine chrétienne de la fin des temps et de son symbole prophétique, la ruine de Jérusalem.

La première prophétie est celle de la grande catastrophe nationale qui détruisit Jérusalem et son temple et dispersa le peuple Juif à travers le monde. L'évangéliste annonce d'abord les signes précurseurs de cette grande ruine et en particulier les guerres et les fléaux qui désolèrent le pays. Il annon-

ce ensuite la grande ruine qu'il définit l'abomination de la désolation dans le saint lieu et dont le point culminant sera la violation du temple par les massacres, l'incendie et la présence des symboles de l'idolâtrie païenne.

La *seconde prophétie* est celle de la *fin du monde* dont la ruine de Jérusalem et du temple est l'image et le symbole. L'évangéliste en décrit d'abord les signes précurseurs qui auront pour caractéristique une perturbation générale de la nature.

Mais ce qui caractérisera vraiment la fin du monde, sera la *seconde venue du Christ* pour faire sur la terre œuvre de *Justicier*. La *résurrection générale* à laquelle présideront les Anges, *précédera le jugement* ou l'œuvre des justices éternelles.

La tragique réalisation des prophéties relatives à la ruine de Jérusalem, par les châtiments redoutables infligés au peuple décide *nous rappelle les châtiments réservés aux coupables* et en même temps *les récompenses réservées aux justes*, puisque les chrétiens échappèrent au désastre.

La fin du monde avec le jugement qui en sera la caractéristique sera, elle aussi, la manifestation de la justice divine qui punit et de celle qui récompense. Les morts ressusciteront à la voix des Anges pour comparaître en corps et en âme devant le Souverain Juge. *La Justice divine récompensera ceux qui seront dignes d'avoir part à l'héritage des Saints: elle châtiara ceux qui n'en sont pas dignes.*

L'*Évangile* nous avertit que le ciel et la terre passeront, mais que *les paroles de Dieu ne passeront pas*. La parole divine annonçant le châtiment des méchants et la récompense des bons se réalisera donc. C'est pourquoi *il importe que le chrétien, fidèle aux enseignements de l'Épître « se conduise d'une manière digne de Dieu, lui soit agréable en toutes choses et porte des fruits par toutes sortes de bonnes œuvres.*

Nous demandons au Seigneur dans la *Secrète*, qu'à l'approche du dernier jugement il tourne vers

lui tous les cœurs, et qu'il daigne remplacer en nous les appétits de la terre par les désirs et les goûts du Ciel.

Le Seigneur ne nous privera pas de sa grâce salutaire. Toutefois Dieu ne nous sauvera pas sans nous. Il veut nous sauver, mais il faut que nous le voulions aussi avec lui; et parce que notre volonté atteint et conserve difficilement la conformité avec celle de Dieu, et s'incline volontiers vers la terre, c'est encore par sa grâce que Dieu dirige notre volonté et l'élève par un ressort surnaturel de la terre vers le Ciel. Or, Dieu ne fait pas cela une fois pour toutes et définitivement; il recommence toujours. Notre vie est ainsi un enchaînement de guérisons et d'opérations sanctifiantes. C'est pourquoi l'oraison de la *Postcommunion* s'adresse aussi au tout-puissant Médecin, le Dieu et Sauveur caché, afin d'obtenir que toutes les infirmités et maladies de notre âme soient guéries par le remède salutaire du Sacrement.



Marie dans la Liturgie

« La Liturgie, dans son sens le plus général, est le culte rendu à Dieu par les hommes.

« Ce qui fait le caractère essentiel du culte chrétien, c'est que le chrétien offre ses prières par le Christ.

« Un abîme sépare Dieu de l'homme; Dieu est l'absolu, l'infini, l'être parfait. Il a la plénitude de l'être. Il possède à tout instant sa vie dans toute son intensité.

« L'homme devant Lui n'est qu'un misérable ver de terre, un enfant sans défense, qu'un de ses regards fait rentrer dans le néant; il est une fleur qui se fane, une feuille que le vent emporte, il est moins que cela, il est cendre et poussière.

« Le Fils de Dieu en descendant du Ciel et en prenant une chair humaine, a jeté *un pont* entre l'homme et Dieu, par-dessus l'infini; Il est le Médiateur entre Dieu et l'homme, l'intercesseur, l'avocat de l'humanité auprès de Dieu, Jésus est l'*Emmanuel, le Dieu avec nous*; avec Lui Dieu est descendu sur la terre, et l'homme a été élevé jusqu'au Ciel. Là est tout le christianisme.

« Mais cette idée du Médiateur entre Dieu et l'homme, qui est l'essence même de notre foi, devait pousser des rejetons... Plus la grandeur de Dieu et sa propre misère apparaît au chrétien, plus aussi le besoin de protection grandit en son âme. Après le Fils de Dieu, il a cherché refuge auprès de sa divine Mère, et il a convoité le patronage des amis de Dieu qui, ayant souffert la mort pour son amour, jouissent auprès de Lui de la paix et du bonheur sans fin.

« La piété chrétienne, au-dessus de tous les Saints,

a toujours placé la Vierge Marie : c'est qu'elle est plus près de Dieu, étant Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est pourquoi grande est la place qu'elle occupe dans la Liturgie. »

« Marie occupe dans le plan divin une place à part. Elle est unie à Dieu d'une façon beaucoup plus intime que tous les Anges et les Saints, car elle a été associée si étroitement à l'Œuvre Rédemptrice que l'on ne craint pas de l'appeler la *Corédemptrice* du genre humain.

« C'est en elle que, par l'opération du Saint-Esprit, le Verbe s'est fait chair. Son *Fiat* a décidé de notre salut puisqu'il a rendu possible l'Incarnation, dont Dieu l'avait fait dépendre.

« C'est pourquoi la Sainte Vierge, Mère d'un fil, qui est vraiment Fils de Dieu, est toujours honorée immédiatement après Dieu. Au *Confiteor*, au *Communicantes*, au *Suscipe* de la Messe, comme aussi aux *Litanies* des Saints et partout, son Nom vient toujours avant celui des Anges et des Saints dont elle est la Reine.

« Toujours l'Eglise dans sa prière montre la Mère près de son Fils divin. Ils sont l'objet d'un même décret de prédestination. Les Epîtres des fêtes de la Sainte Vierge appliquent à Marie ce que les Livres sacrés disent de la Sagesse qui est l'attribut du Verbe de Dieu.

« Mère de Jésus, Marie est aussi la Mère de son Corps mystique. Elle a donné la vie naturelle à son Fils, elle donne la vie surnaturelle à l'Épouse de son Fils, aux fidèles qui par leur union à Jésus deviennent avec Lui les enfants de cette sainte Mère.

« Associée aux Mystères Rédempteurs du Christ, elle a acquis une certaine juridiction relativement à la distribution des grâces qu'ils ont méritées et pour obtenir ces grâces il faudra que nous *unissions les mérites passés* de Marie aux mérites infinis de Jésus, et l'*intercession actuelle* de la Vierge toute puissante à la prière du Sauveur.

1. Dom Cabrol. *Le Livre de la prière antique*, ch. 20.

« Cette médiation de Marie est affirmée à toutes les pages des Livres liturgiques. Elles expliquent la place prépondérante que le Culte de Marie occupe dans le Cycle quotidien et annuel. »

*
* *

« La piété envers Marie a ses racines dans l'Évangile. L'Ange Gabriel est envoyé à Marie et la salue par ces mots : « *Je vous salue, pleine de grâces ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes.* »

« Plus loin c'est Elisabeth qui, à la salutation de l'Ange, ajoute ces paroles : « *Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni.* »

« En réponse à ces bénédictions et à ces louanges, Marie chante ce cantique célèbre, dans lequel elle glorifie le Seigneur et célèbre les grandes œuvres que Dieu a opérées en elle : *Magnificat anima mea Dominum.*

« Un autre Évangéliste, à propos de la Conception merveilleuse du Sauveur, dit ces paroles : « Tout cela s'est fait pour que fut rempli ce que le Seigneur a dit par le Prophète : « *Voici qu'une vierge enfantera un fils, et on appellera son nom Emmanuel* », ce qui est interprété *Dieu avec nous.* »

« Dès que l'Enfant est Né, les bergers et les Mages viennent l'adorer..... « *Et Marie conservait toutes les choses qui étaient dites.* »

« Après que le temps de la purification légale est accompli, l'Enfant est présenté au Temple. Le vieillard Siméon se réjouit d'avoir vu de ses yeux, avant de mourir, Celui qui est la Lumière des Nations et la gloire de son peuple. Puis il dit à la Mère ces paroles prophétiques : « *Celui-ci a été placé pour la ruine et la résurrection de plusieurs dans Israël et, comme un signe de contradiction. Et un glaive transpercera votre âme.* »

« Enfin, au moment où s'achève la Vie du Sauveur, Marie est debout au pied de la Croix, et son

1. Dom Gaspar Lefebvre, *Liturgia*, ch. xii.

âme est percée de ce glaive dont avait parlé le vieillard Siméon; et Jésus du haut de la Croix dit à sa Mère en lui montrant Saint Jean : « *Femme, voilà votre fils.* » et à Jean : « *fils, voilà votre Mère.* »

« Tous les titres de la Très Sainte Vierge sont renfermés dans ces pages : sa Maternité divine, sa sainteté éminente, sa Virginité, son union au Christ dans les plus grands événements de la Rédemption, sa Naissance, sa Passion et sa Mort.

« Le culte de Marie a donc son fondement dans l'Évangile, et les témoignages de la piété chrétienne envers elle, qui se multiplient à travers les âges, ne sont qu'un développement harmonieux et logique des germes déposés dans les chapitres du Livre sacré.

« Déjà sur les murs des Catacombes nous voyons représentées quelques-unes de ces scènes : l'Ange qui annonce à Marie la Naissance de Jésus, — la Visitation, — la Naissance du Sauveur dans une étable, — surtout l'adoration des Mages et dans laquelle Marie tenant l'Enfant divin sur ses genoux semble le présenter aux hommages des Rois de l'Orient.

« Dans une fresque du cimetière de Priscille, qui par son style remonte à la fin du I^{er} siècle ou au commencement du II^e, Marie tient l'Enfant Jésus sur son sein, tandis qu'un homme debout devant elle, peut-être le Prophète Isaïe, montre l'étoile qui annonça la Naissance du Sauveur...

« La voie était donc tracée à la Liturgie par l'Évangile et par la plus antique tradition chrétienne : célébrer les grands événements de la Vie de la Sainte Vierge, l'Annonciation, la Naissance de l'Enfant-Dieu, la Présentation au Temple, la Visitation, les Douleurs et la « Compassion »; attribuer à Marie cette place à part, au-dessus des autres Saints et auprès du Sauveur, que l'art ancien lui donne déjà.

« Quelques-unes des fêtes de la Sainte Vierge comptent parmi les plus anciennes du Cycle; ainsi la fête de la Purification existe dès le IV^e siècle;

son institution est antérieure à celle de l'Ascension de Notre-Seigneur.

« Depuis cette époque tous les siècles ont ajouté quelque fleuron à cette couronne que la Liturgie a tressée sur le front de la Vierge Marie; chaque siècle a voulu lui consacrer une nouvelle fête.

« Voici l'énumération des principales, de l'Avent à la fin de l'année liturgique :

« Le 8 Décembre, l'Immaculée Conception.

« Noël, la Circoncision et l'Épiphanie sont, on peut le dire, des fêtes communes à Notre-Seigneur et à Marie.

« Le 2 Février, la Purification, commune aussi à Jésus et à Marie.

« L'Annonciation, qui semble bien la grande date de l'Incarnation et l'événement capital qui inaugure l'Œuvre Rédemptrice.

« Le Vendredi après la Passion et en Septembre, la fête de la Compassion de Marie.

« Le 2 Juillet, la Visitation, le 16 du même mois, Notre-Dame du Mont-Carmel.

« Le 15 Août, l'Assomption.

« Le 8 Septembre, la Nativité.

« Le Saint Nom de Marie.

« Au mois d'Octobre, le saint Rosaire.

« Le 21 Novembre, la Présentation de Marie au Temple.

« Il y a d'autres fêtes d'institution plus récente.

« Ainsi la Liturgie des fêtes Mariales s'est développée de bonne heure et a suivi une marche parallèle à celle des fêtes de Notre-Seigneur. Les principaux événements de sa Vie ont pris place dans le Cycle et sont devenus des fêtes.

« Quant aux éléments liturgiques qui se rencontrent dans ces fêtes, ils sont moins nombreux qu'on ne pourrait le croire. On répète presque chaque fois les mêmes prières liturgiques qui se trouvent réunies au missel et au bréviaire, dans un Office appelé *le Commun des fêtes de la Sainte Vierge.* »¹

1. Dom Cabrol. *Le livre de la prière antique*, ch. 20.

La Saison Mariale

« Le Temps de Noël, depuis l'Avent jusqu'au 2 Février, est autant le Cycle de Notre-Dame que celui de Notre-Seigneur, ou plutôt l'Eglise, pendant ces deux mois, confond dans une même louange le Fils et la Mère. Poème ininterrompu à la gloire de la Mère de Dieu, devant lequel pâlisent même tous les Offices, si riches pourtant, des grandes fêtes Mariales.

« Combien cette conception liturgique est théologique ! Marie en effet se présente à nous ici comme la Mère de Dieu : *Ecce Maria genuit Salvatorem!* Or, cette vocation sans égale motive tous ses privilèges et appelle tous ses triomphes. La Maternité divine est en effet « *le don sublime qui est la source, la fin et le centre de tous les privilèges de Marie. Elle seule est le fondement de ses innombrables gloires, la synthèse de la doctrine Mariale, l'unique base scientifique de la Mariologie.* »¹

« Si la Maternité divine doit être la base du culte Marial, n'est-ce pas dans le rayonnement de la Crèche de l'Enfant-Dieu que Notre-Dame nous apparaît entourée de toute la splendeur de cet incomparable privilège ? Aussi tous les textes liturgiques de ce temps chantent à l'envi les gloires de la Mère de Dieu. C'est le thème dominant des Hymnes, des Antiennes, des Répons et des Versets où se font écho l'*Ecce Virgo* du Prophète, le *salut de l'Ange*, le *cri d'Elisabeth*, le *Magnificat* de la Vierge Mère, et le *Beatam me dicent* de toutes les générations chrétiennes.

« Une piété ainsi comprise n'est-elle pas raisonnable ? Les privilèges que nous honorons en Marie, ne lui sont-ils pas accordés en vue uniquement de son *commerce intime avec le Verbe Incarné* ? Son culte essentiel doit donc être ramené à Jésus-Christ.

« Si les fidèles se décidaient enfin à suivre la Liturgie et à rithmer leur piété sur celle de la Sainte

1. *Revue Ecclésiastique de Liège*. Juil. 1913.)

Eglise, toute la famille chrétienne vivrait pendant deux mois à Nazareth et à Bethléem dans le commerce intime de la sainte Famille. »¹

* * *

« L'Année ecclésiastique débute à l'Avent. Or, dès la soirée qui ouvre cette période préparatoire à Noël retentit le gracieux message : *L'Ange du Seigneur est venu annoncer à Marie.... Et elle a conçu du Saint-Esprit.* Pendant quatre semaines la chrétienté va être occupée par cette double pensée : considérer la Femme bénie qui porte en elle le Messie promis depuis des siècles aux justes de l'Ancien Testament, et se préparer au grand événement de sa Naissance.

« *Le Mercredi des Quatre-Temps*, l'Evangile va nous raconter l'Ambassade céleste, le dialogue entre l'Ange et la Vierge, et, finalement, l'acquiescement de Marie de Nazareth : *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* Cet Evangile ne sera lu qu'une fois en son entier, mais, durant ces quatre semaines, des Antiennes, des Répons, des Versets seront composés avec des extraits de l'Evangile, si bien que nous avons plus de quarante pièces consacrées à célébrer l'Annonciation de la Vierge et l'Incarnation du Verbe.

« *Le Vendredi suivant*, l'Evangile nous transporte dans la maison de Zacharie, nous assistons à la scène où Marie vient visiter sa parente Elisabeth et lui faire part de la Venue du Christ. Elisabeth s'écrie : « *Bénie êtes-vous entre toutes les femmes, et béni est le fruit de vos entrailles. D'où me vient ce bonheur que la Mère de mon Dieu daigne me visiter ? Bienheureuse êtes-vous, parce que vous avez cru, tout ce que le Seigneur vous a annoncé s'accomplira.* » Et Marie, reportant toutes ces louanges à Dieu, entonne son cantique : *Magnificat...* « *Mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit est ravi en Dieu mon Sau-*

1. Dom Lambert Beauduin.

veur. Parce qu'Il a regardé la bassesse de sa servante, voilà que désormais toutes les générations m'appelleront bienheureuses. »

« L'Évangile des Quatre-Temps ne donne que deux versets du cantique, mais la Sainte Eglise l'a placé en entier à un autre moment, à l'Office des Vêpres, pour continuer chaque jour le chant d'action de grâces de la Vierge Marie.

« Nous sommes à l'avant-veille de Noël, une Antienne clôt le temps de préparation : « *Ecce completa sunt omnia... Voici que se trouve accompli tout ce que l'Ange avait annoncé à la Vierge Marie.* »

« L'Évangile de la Vigile raconte le doute angoissant de Saint Joseph au sujet de sa Sainte Epouse et comment il en fut délivré par un Ange durant son sommeil.

« Les fêtes de Noël ont commencé, la seconde Antienne de Vêpres annonce que « les jours de Marie sont accomplis pour mettre au monde son fils premier-né. »

« Grâce à l'Évangile de la Messe de Minuit, nous allons suivre la Vierge à Bethléem, où elle ne trouve pas de place à l'hôtellerie, et enfin nous entendrons saint Luc nous dire : « *Elle enfanta son fils premier-né, elle l'enveloppa de langes et le coucha dans la Crèche.* »

« La seconde Antienne de Laudes : *Genuit puerpera Regem*, mérite toute notre attention. La jeune Mère a mis au monde le Roi dont le nom est l'Éternel ; elle éprouva les joies de la maternité tout en conservant l'honneur de la Vierge ; personne avant elle n'a eu cette gloire, personne ne l'aura après elle ! Comme ce dogme de la Maternité et de la Virginité de Marie est magnifiquement exprimé !

« La Liturgie en poursuivra l'explication dans l'Office de l'Octave, elles comparera la Vierge à la toison de Gédéon, toison pleine de rosée alors que la terre à l'entour était desséchée, toison desséchée, alors que la terre à l'entour était inondée. Elle la comparera au buisson ardent qui fut montré à Moïse, buisson qui brûlait sans se consumer. Mais surtout

elle répétera cent fois, de Noël à l'Épiphanie : « *Gloire à vous, ô Jésus, qui êtes Né de la Vierge!* »

« Pendant toute l'Octave de l'Épiphanie, l'Évangile dira chaque jour : « *Les Mages trouvèrent l'Enfant Jésus avec Marie sa Mère.* »

« Le quarantième jour après la Naissance du Messie, nous accompagnons la Vierge à Jérusalem; ce sera la première procession du nouveau Testament. Le Christ fera son entrée dans le Temple, porté dans les bras de sa Mère. Elle entendra les louanges du vieillard Siméon et d'Anne la prophétesse.

« Entre temps l'Évangile des Saints Innocents nous aura raconté la fuite en Égypte, et celui du Dimanche dans l'Octave de l'Épiphanie nous aura retracé le pèlerinage de la Sainte Famille au Temple, quand Jésus avait douze ans, et la perte du divin Enfant; nous aurons entendu le tendre reproche de la Vierge : « *Mon fils pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous ? Voici que, votre Père et moi vous cherchions tout affligés!* »

« Nous avons donc depuis le premier Dimanche de l'Avent jusqu'à la Chandeleur, le temps consacré par l'Église pour honorer l'Enfance du Sauveur, nous appellerons cette période la Saison Mariale. Deux fois par jour, après Laudes et après Complies, l'Église adresse à Marie une Antienne. *Alma Redemptoris mater : Auguste Mère du Rédempteur*, où elle rappellera la parole de l'Ange, et où elle implorera le secours de la Vierge en faveur des pauvres pécheurs. Mais à partir de Noël elle insistera sur ce trait : *Post partum, Virgo inviolata permansisti : Après votre Enfantement, ô Vierge, vous êtes demeurée dans votre intégrié. Sainte Mère de Dieu, intercédez pour nous!*

« Depuis que le monde est monde, jamais une créature humaine n'aura reçu de pareilles louanges : À la Reine placée à la droite du Roi divin de Noël, la Liturgie tisse en toute vérité un vêtement d'or et brode une tunique d'une admirable variété de couleurs : *in vestitu deorato circumdatavarietate.* »¹

1. Père Antoine de Sérent. O. F. M.

L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE

« Comme l'aurore, messagère du jour, Marie précède l'astre qui illuminera bientôt le monde des âmes. Introdutrice de son Fils, c'est Elle qui se présente la première dans le Cycle liturgique. »¹

« L'heureuse Mère du Messie devait naître avant le Messie Lui-même; et ce jour est celui de la Conception de Marie. Deux vrais Israélites, Joachim et Anne, nobles rejetons de la famille de David, voient enfin, après une longue stérilité, leur union rendue féconde par la toute-puissance divine. Le Seigneur s'est souvenu de ses promesses, Il daigne, du haut du Ciel, annoncer la fin du déluge d'iniquité, en envoyant à la terre la blanche et douce Colombe qui porte la nouvelle de la paix.

« La fête de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge est la plus solennelle de toutes celles que l'Eglise célèbre au saint Temps de l'Avent.

« L'intention de l'Eglise, dans cette fête, n'est pas seulement de célébrer l'anniversaire de l'instant fortuné auquel commença, au sein de la pieuse Anne, la vie de la très glorieuse Vierge Marie; mais encore d'honorer le sublime privilège en vertu duquel Marie a été préservée de la tache originelle que, par un décret souverain et universel, tous les enfants d'Adam contractent au moment même où ils sont conçus dans le sein de leurs mères.

« La foi de l'Eglise catholique nous enseigne qu'au moment où Dieu a uni l'âme de Marie qu'il venait de créer, au corps qu'elle devait animer, cette âme à jamais bénie, non seulement n'a pas contracté la souillure qui envahit à ce moment toute âme humai-

1. Dom Gaspar Lefebvre.

ne, mais qu'elle a été remplie d'une grâce immense qui l'a rendue dès ce moment, le *miroir* de la sainteté de Dieu même, autant qu'il est possible à un être créé. »¹

« Chez tous les autres, qui naissent d'Adam suivant les lois ordinaires, la nature commence d'exister telle que le premier homme l'a faite lorsque sa désobéissance la sépara de Dieu; elle est privée de la grâce, et l'absence de cette perfection, exigée cependant par sa destinée surnaturelle, est une tache qui la dépare. Plus tard intervient la vertu rédemptrice de Jésus-Christ; elle efface la tache en versant la grâce dans l'âme; elle incorpore à la famille divine le rejeton de la famille humaine.

« Chez Marie, jamais d'indigence surnaturelle, jamais de tache, jamais d'éloignement de Dieu. Dès le premier instant la grâce orne et remplit son âme. S'il faut qu'elle soit rachetée, puisqu'elle naît comme les autres de la race d'Adam, la vertu rédemptrice l'attend d'une façon toute différente : au lieu de réparer elle préserve; au lieu de la relever de la commune déchéance, elle l'empêche d'être rangée au nombre des déchus, et, dès le premier instant, l'élève à la dignité des enfants de Dieu. Ce mode unique de rédemption et cette interversion des rapports ordinaires de la nature et de la grâce, annoncent Celle qui doit être dans une relation unique avec l'Auteur de la grâce et de la rédemption. Et en effet, l'Immaculée Conception de Marie est intimement liée à toutes ses prérogatives. Si Dieu l'introduit dans le monde avec cette plénitude d'innocence et de sainteté, c'est qu'il la voit d'avance dans le rôle que lui destine et lui prépare son éternel amour.

« La conception sans tache c'est l'incomparable pureté qui convient à la Mère de Dieu. C'est parce qu'elle doit porter, nourrir, tenir dans ses bras le Verbe Incarné en l'appelant « mon Fils », qu'elle ne

1. Dom Guéranger.

peut être, même un instant détournée de Dieu et rangée sous l'étendard du démon. C'est parce que tous ses membres, tous ses sens, son être tout entier sont faits pour le service de Jésus, qu'elle ne peut sentir aucune de ces inclinations terrestres qui dans l'ordre ordinaire, suivent le péché d'origine; l'innocence absolue doit établir en elle l'harmonie parfaite, et, dès le premier instant, l'orienter tout entière vers Celui qui est la raison même de son existence. Destinée à offrir Jésus pour le salut du monde, et à s'immoler elle-même mystiquement avec lui, elle doit, à l'exemple du Prêtre suprême, être « pure et séparée des pécheurs », et comme une victime digne de Dieu, n'avoir ni tache, ni souillure. Elevée au-dessus de tous les chœurs des Anges, elle sera, par sa pureté autant que par sa dignité, la Reine de ces purs esprits.

« La conception sans tache, c'est la complète victoire de la Mère de Dieu. Elle deviendra l'aide de son Fils dans son œuvre, qui est de détruire l'empire du démon et du péché. Rachetée par lui, elle doit aussi coopérer avec lui à la rédemption du monde; elle sera toujours près de lui dans la lutte et dans le triomphe. Cette place à laquelle ses actes libres lui donnent plus tard de nouveaux droits, Dieu veut qu'elle l'occupe dès l'origine. En l'éclairant de sa lumière et en la vivifiant de sa grâce, à ce premier instant où tous les autres sont dans les ténèbres et dans la mort, il la sépare de la foule des rachetés, il la détache et la met dans un ordre à part. En lui donnant la victoire sur ce péché qui est celui du premier couple humain, il l'oppose à Eve pécheresse, la consacre nouvelle Eve et la place aux côtés du nouvel Adam, en sorte que, unie à son Fils par un lien très étroit et indissoluble, avec lui et par lui, elle exerce d'éternelles inimitiés contre le venimeux serpent, et, pleinement triomphante, lui broie la tête de son pied immaculé.

« La conception sans tache, c'est la plénitude de grâce propre à la Mère de Dieu. Un jour elle porte-

ra en elle, la source même de tous les biens surnaturels; elle deviendra le canal par où ces dons s'épancheront sur toute créature, sa Maternité divine la fera en même temps mère de tous les justes et de toute l'Eglise des saints. Voilà pourquoi, dès maintenant, il faut qu'elle reçoive, d'une manière uniquement propre à elle la grâce du salut. A l'heure où la vie surnaturelle manque à tous, déjà elle abonde en elle; par sa beauté immaculée, Marie est déjà le modèle de l'épouse « sans défaut et sans ride. »

« C'est donc en toute vérité que Marie peut chanter les paroles du Prophète : « *Joyeuse, je me réjouirai dans le Seigneur, et mon âme tressaillera en mon Dieu : car il m'a revêtue des ornements de salut, il m'a enveloppée d'un manteau de justice, comme l'épouse parée de ses bijoux.* » ¹

AUX PREMIÈRES VÊPRES

« Les cinq Psaumes que l'Eglise chante dans cet Office sont ceux avec lesquels elle a coutume de célébrer les Vêpres dans les solennités de Marie.

« Le premier : DIXIT DOMINUS... rappelle la Royauté, le Sacerdoce et la suprême Judicature du Christ, Fils de Dieu et fils de Marie : c'est annoncer déjà la haute dignité, l'incomparable pureté de Celle qui doit le donner au monde.

« Le second Psaume : LAUDATE PUERI, DOMINUM, célèbre la Grandeur de Dieu, et en même temps nous le montre attentif à considérer les cœurs humbles du haut du Ciel. L'humilité de Marie l'a attiré en elle, et Il l'a établie Reine de l'univers. Elle est demeurée Vierge et le Seigneur l'a faite Mère d'une famille innombrable.

« Le troisième Psaume : LÆTATUS SUM... chante la gloire de Jérusalem, *Cité de Dieu* ; Marie, demeure du Très-Haut, était figurée par cette *Cité* bénie. C'est en elle, en l'admiration que font naître ses grandeurs, en la confiance qu'inspire son inépuisa-

1. *Œuvre Bénédictine.*

ble bonté, que se réunissent les enfants de l'Eglise qui aussi est la *Cité de Dieu*.

« Le Psaume suivant : NISI DOMINUS... est employé dans l'Office de la Sainte Vierge à cause de l'allusion qu'il fait à une *Maison* que Dieu même a bâtie, à une *Cité* dont Il se fait le Gardien. Marie est cette *Maison* que Dieu a construite pour Lui-même, cette *Cité* qu'Il protège contre toute insulte de l'ennemi.

« C'est encore Marie, *Cité* mystique de Dieu, que l'Eglise a en vue dans le choix qu'elle a fait aujourd'hui du beau Psaume suivant : LAUDA, JERUSALEM, DOMINUM. Le Seigneur, en ce jour, a fortifié les portes de sa *Cité* chérie; l'ennemi n'a pu y pénétrer. Dieu devait ce secours à Celle par qui Il a envoyé son Verbe à la terre.

« Le Capitule est un passage du livre des Proverbes de Salomon, dans lequel on entend la divine Sagesse, le Fils de Dieu, déclarer l'éternité du dessein de l'Incarnation. L'Eglise met aujourd'hui ces mêmes paroles dans la bouche de Marie, parce que cette Créature privilégiée a été décrétée comme Mère de l'Homme-Dieu, avant tous les temps.

« L'Hymne est cet antique chant de la catholicité, qui s'étend à toutes les fêtes de Marie : AVE, MARIS STELLA. Cantique de confiance et de tendresse et d'une incomparable fraîcheur, que les Vierges sacrées aiment à faire retentir sous l'abri mystique du Cloître, et le nautonnier chrétien au milieu des mugissements de la tempête.

A LA MESSE

« L'Office commence par un chant solennel, célébrant un grand acte de la Divinité; le texte est emprunté à Isaïe, l'Évangéliste de l'Ancien Testament.

« L'*Introït* est une action de grâces où Marie célèbre les dons supérieurs dont Dieu l'a honorée et la victoire qu'Il lui a donnée sur l'enfer.

« La *Collecte* présente l'application morale du Mys-

tère. Marie a été préservée de la tache originelle, parce qu'Elle devait être l'habitation du Dieu trois fois Saint. Que cette pensée nous engage à recourir à la bonté divine pour en obtenir la purification de nos âmes.

« La première partie de l'*Épître* contient des idées purement dogmatiques : la Conception Immaculée de Marie nous y est présentée comme une pensée divine résolue de toute éternité dans le plan de la Rédemption.

« Quant à la partie morale, elle est prononcée, de même que ce qui précède, par la Sagesse éternelle. et l'Eglise la met sur les lèvres de la Mère de Dieu. L'Eglise en prêtant ce langage à la Mère de Dieu nous donne un enseignement sur ce qu'est Marie pour nous et sur ce que nous sommes pour Elle.

« La Mère de Dieu nous appelle ses enfants : Elle s'appelle donc aussi justement notre Mère, et Elle n'en porte pas seulement le nom, Elle l'est et veut l'être en effet. Marie a pour nous tous les sentiments maternels, le cœur de la meilleure des mères, sans comparaison possible... Et l'expérience de la vie chrétienne catholique, dans ses hauteurs comme dans ses profondeurs, apporte la preuve de cette vérité : Marie est notre Mère. Soyons des fils, des enfants de Marie ! et montrons-le par un amour obéissant....

« Le *Graduel* est formé des éloges que les anciens de Béthulie adressèrent à Judith, après qu'elle eut frappé l'ennemi de son peuple. Judith est une des figures de Marie qui a brisé la tête du serpent.

« Le *Verset Alléluïatique* applique à Marie les paroles du divin Cantique où l'Épouse de Dieu est déclarée toute belle et sans tache.

« Nous entendons dans l'*Évangile* la salutation de l'Ange : *Je vous salue pleine de grâce*. La Conception Immaculée de Marie est exprimée dans le salut que lui adresse Gabriel, c'est le motif qui a porté l'Eglise à faire choix de ce passage de l'Évangile, pour le faire lire aujourd'hui dans l'assemblée des fidèles.

« Après le chant triomphal du Symbole de la foi.

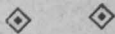
le chœur entonne l'*Offertoire*; il est formé des paroles de l'Ange. Disons à Marie avec Gabriel : *Vous êtes véritablement pleine de toute grâce.*

« Comme il est de règle, les termes de notre *Secrète* se rapportent à l'offrande du Saint Sacrifice. Ils se rapportent aussi au Mystère de la Solennité jusque dans la demande finale, la délivrance de toutes fautes, très propres à la fête de Marie conçue sans péché.

« Dans l'Antienne de la *Communion* c'est la foi convaincue qui parle, remplie d'admiration devant la magnificence avec laquelle le Seigneur a traité Marie. Le Cantique même de Marie, le *Magnificat*, en a fourni les termes.

« Marie est exempte du péché héréditaire; les autres créatures humaines, nous tous, nous sommes atteints par cette faute originelle et par ses suites. Il y a un remède à ces *blessures*; c'est la grâce sanctifiante que nous recevons en nous unissant avec le Christ par le Sacrement. Nous demandons d'être guéris dans la *Postcommunion*. » ¹

1. Dom Guéranger, Chanoine Reek.



MARIE A LA CRÈCHE

« Il a vraiment tout le relief et le charme d'un tableau, le récit que la Liturgie nous fait lire le matin de Noël, dans l'Évangile de la Messe de l'aurore.

« De ce tableau, deux personnages recueillis occupent le fond : Marie et Joseph observant attentivement l'un et l'autre un *nouveau-né* enveloppé dans ses langes et placé dans une crèche.

« Au premier plan : des bergers venus en visite et racontant des choses qui paraissent intéresser vivement les parents.

« Enfin : une légende explicative courant au bas de la délicieuse toile et composée de cette brève sentence : « *Or Marie conservait toutes ces choses, les repassant dans son cœur.* »

« Ne faut-il pas savoir gré à Saint Luc, d'avoir seul parmi les Évangélistes, songé à dessiner d'un trait, l'attitude de la divine Mère à la Crèche ?

« Il conviendrait que le chrétien qui, attentif aux textes liturgiques, a partagé pendant l'Avent, les saintes anxiétés de la Vierge troublée à l'annonce du message céleste, s'en emparât avidement pour observer à sa lumière les scènes de la Nativité et, de la sorte, communier plus pleinement aux joies de la Mère...

« Essayons de voir Marie à la Crèche telle que l'Évangéliste nous la montre.

*
* *

« *Maria autem conservabat omnia verba hæc.* »

« *Conservabat...* A la Messe de Minuit, nous avons contemplé Marie emmaillotant Elle-même son Nouveau-né. Maintenant ces soins sont achevés. L'ayant placé dans une mangeoire, elle observe et conserve ce qui se fait et se dit autour d'elle.

« C'est l'attitude normale d'une mère en présence de l'enfant qui vient de naître. Ne se souvenant plus

des fatigues endurées, elle est attentive à tout ce qui se passe autour d'elle, elle entend tout, elle voit tout.

« De son regard intuitif, elle a déjà pris possession de l'âme du petit et, tandis que l'on devise autour d'elle, son imagination lui représente la série des joies futures dont cette naissance sera pour elle l'origine.

« Saint Luc n'a garde d'omettre, à propos de Marie, cette note caractéristique de toute maternité : *conservabat...*

« *Omnia verba hæc...* Marie entend des paroles douces à son cœur. Il se passe vraisemblablement à la Crèche ce qui se passe autour de tout berceau. On vante les grâces du nouveau-né, on examine ses traits, on complimente la mère.

« Ce vocabulaire fait de diminutifs charmants, de mots aimables que le cœur improvise sans effort en présence de l'enfant, il est à croire que les bergers, dans leur simplicité naïve, n'ont pas manqué de l'emprunter en apercevant « *la merveille que le Seigneur leur faisait connaître.* » Luc, II, 15.

« Ceux que cette hypothèse effaroucherait, n'ont pas compris ce qu'a de tendre l'Incarnation. Qu'ils examinent plutôt l'attitude de l'Eglise aux approches de Noël. Elle semble se départir de sa sereine gravité. On la voit, en proie à une vive allégresse, compter les jours qui la séparent de l'événement, semer çà et là, dans sa prière, quelques allusions tendres à l'Enfant qui vient.

« Désireuse d'en fournir à l'avance une représentation concrète et de dessiner les lignes essentielles de sa physionomie, la voici qui, reprenant l'image dont se servit Jacob pour le désigner à l'attention des âges futurs, nous fait admirer : « *ses yeux plus beaux que le vin, ses dents plus blanches que le lait.* » Dom. IV. Adventus, ad Matut., Resp. II.

« Quelle joie à peine contenue dans sa voix, quand, à l'Introït de la Messe du jour de Noël, elle annonce

au peuple chrétien qu' « un enfant lui est né, qu'un fils lui a été donné. »

« Comme elle se penche affectueusement vers ce « *parvulus filius* » ! Elle n'hésite pas à le déclarer « *supérieur en beauté aux enfants des hommes* », environné de beauté : « *decorem indutus* » ; elle croit déjà surprendre un sourire de grâce sur ses lèvres : « *diffusa est gratia in labiis suis*. »

« N'est-ce point là une évocation parfaite de ces choses que Marie observait et entendait à la Crèche ? En réalité elle éprouva toutes les joies de la mère : « *gaudio matris habens* » remarque expressément à son sujet la Liturgie.

« La femme qui élèvera un jour la voix du milieu de la foule pour dire à Jésus : « *Heureux le sein qui Vous a porté et les mamelles qui Vous ont allaité* », ne fera qu'adresser à Marie un éloge qui, quoique incomplet, lui convient parfaitement, et que Jésus d'ailleurs ne songera pas à condamner. C'est celui que la Liturgie a fait sien dans le *Verset* et le *Répons* bien connus, pour honorer l'heureuse Mère.

*
* * *

« Mais, « si Jésus est beau petit enfant dans l'étable où Il jette ses premiers cris, c'est, écrit Saint Augustin, parce que les Cieux parlent en sa faveur et racontent sa Naissance. »

« C'est pourquoi, sans être insensible à ce qui lui est dit des grâces de son fils, Marie se réjouit surtout de ce que les bergers ne se méprennent point sur sa qualité de Mère de Dieu : « *Mater Dei* », « *Santa Dei Genitrix*. » C'est parce qu'ils se font près d'elle l'écho des paroles célestes, et que, loin de s'arrêter aux charmes extérieurs de l'Enfant, ils adorent en lui le Sauveur, le Christ, le Seigneur, que leurs propres paroles demeurent profondément dans son âme.

« Initiés les premiers par les Anges, ils savent reconnaître dans la frêle créature qu' « un peu de

lait suffit à nourrir, Celui même qui donne aux oiseaux leur pâture. » (*Hymne de Laudes de la Nativité.*)

« Les voilà les divines paroles que Marie garde avec un soin tout particulier dans son cœur. Longtemps elle demeurera avec Joseph sous le charme de ce qu'elle entend dire alors de Jésus, et cette joie sans ombre de la Crèche sera pour elle l'inépuisable réserve à l'heure de la tribulation qui est déjà proche.

*
* * *

« *Conferens in corde suo.* » Les récits merveilleux des bergers ont ému délicieusement Marie. Aussi, tandis qu'ils retournent à leurs troupeaux, se prend-elle à repasser dans son cœur à la lumière de la joie qui l'inonde ce que le Seigneur a fait pour sa servante. Elle compare ce qu'elle voit et ce qu'elle vient d'entendre aux révélations antérieures qu'elle a reçues.

« La récollection à laquelle se livre Marie, cette réflexion prolongée sur les événements présents et passés vont lui permettre de prendre une vue d'ensemble et d'adorer la remarquable ordonnance du plan divin.

« Or, si la constatation du premier signe que le Ciel envoyait à Marie à l'appui du message angélique, en la faisant se rencontrer avec Elisabeth, l'avait jetée dans un si profond enthousiasme; si son âme avait alors glorifié le Seigneur, tressaillant d'allégresse à la pensée des grandes choses qu'Il avait accomplies en elle, quelle ne doit pas être sa joie maintenant !

« Les prodiges se sont succédé sans interruption depuis sa visite à Elisabeth. D'éclatants témoignages ont prouvé que Jésus était l'Enfant du miracle, le Fils du Très-Haut, le Roi à qui le Seigneur avait promis le trône de David et qu'Il devait établir sur la Maison de Jacob.

« Leur convergence étroite autour de la Crèche

du Sauveur est bien de nature à occuper les pensées de Marie.

« C'est sans doute pour cela que la Liturgie s'est plu à les grouper, comme pour en mieux faire ressortir l'étonnante concomitance. « *Aujourd'hui, dit une Antienne de Noël, le Christ est né ; aujourd'hui, le Sauveur est apparu ; aujourd'hui, les Anges chantent sur la terre, les Archanges se réjouissent ; aujourd'hui, les justes exultent et disent : Gloire à Dieu dans les Cieux.* »

« Saint Ambroise est plus explicite encore : « *Une Vierge engendre, écrit-il, une stérile enjante ; un muet parle ; Elisabeth prophétise ; les Mages adorent ; un enfant encore dans le sein bondit de joie ; une veuve confesse Jésus ; un juste l'attend.* »

« A contempler cet admirable ensemble Marie participe à la joie des bergers, lorsque, « *en voyant l'Enfant, ils reconnurent la vérité de ce qui leur avait été dit.* »

« Tout se coordonne dans son esprit. Accablée en quelque sorte par la multitude des douceurs de Dieu, elle adore la sagesse du « *Tout-Puissant qui dispose fortement et suavement toutes choses.* »

* * *

« Si extraordinaire que puisse sembler à Marie l'enchaînement des événements qui se sont déroulés depuis l'heure de l'Annonciation jusqu'à celle de la Naissance du Fils de Dieu, il n'est pas seul à faire alors l'objet de ses pieuses pensées.

« Instruite des Ecritures dès sa tendre enfance, Marie rapproche tout naturellement ce qu'elle en a lu de ce qui se passe à l'instant même sous ses yeux.....

« Deyant le divin Nouveau-né, le voile mystérieux qui recouvrait la pensée des Prophètes se déchire pour elle complètement.

« Tout arrive comme il avait écrit : « *Une Vierge enfantera, avait écrit Isaïe ; il sortira un rejeton de*

la tige de Jessé et une fleur de sa racine » (*Feria sexta quat. Temp. Adv.*), et voici qu'en effet « la racine de Jessé a germé et qu'une Vierge a enfanté le Sauveur. » Celui que les Justes de l'Ancienne Loi ont si longtemps attendu, le « Désiré des Nations », est Celui même qui se suspend en ce jour au sein de sa Mère pour s'y nourrir de son lait.

« Marie voit se confirmer une à une les prédictions touchant le Messie. C'est près du berceau de Jésus qu'elle acquiert l'intelligence complète des Ecritures. Elle repasse, en sa présence, toutes choses, les anciennes et les nouvelles, comme devrait le faire le chrétien sérieux qui, en se montrant attentif à lire les textes prophétiques que l'Eglise propose à sa méditation pendant l'Avent et le temps même de Noël, verrait venir Jésus chaque année avec un intérêt renouvelé.

« Quelque chose du grand désir de voir le Messie, qui animait les Justes de l'Ancienne Loi, passerait dans son âme échauffée par de telles lectures.... Il partagerait, en connaissance de cause, la joie de Marie à regarder sourire « Celui qui a été préparé par le Seigneur à la face de tous les peuples. » Luc. II, 31.

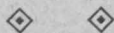
« *Conferens in corde suo*, s'écrit Saint Jérôme dans une homélie. Cela veut dire qu'étant Sainte, ayant lu les saintes Ecritures et connaissant les Prophètes, elle songeait que l'Ange Gabriel s'était adressé à elle dans les formes prévues par les Prophètes. Ce que ces derniers avaient écrit, elle le rapprochait dans son cœur de cette parole : « *L'Esprit-Saint surviendra en vous et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre ; c'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu.* » Cela Gabriel le lui avait dit. D'autre part, Isaïe avait prophétisé qu'« une Vierge concevrait et enfanterait. » Ces dernières paroles, Marie les avait lues ; les autres, elle les avait entendues. De plus, voici qu'elle voyait l'Enfant couché et couché dans une Crèche où il vagissait. Cet Enfant était le Fils de

Dieu et son fils, son premier-né. En le regardant là devant elle, elle comparait ce qu'elle avait entendu et lu à ce qu'elle voyait maintenant. » (*Anecdota Maredsolana*, III, 2.).

« De ces diverses constatations résulte pour Marie une joie pleine et calme. Elles lui apparaissent douces maintenant, plus douces qu'un rayon de miel, les paroles de Gabriel qui étaient le signal des divines opérations que l'Esprit-Saint allait accomplir dans son âme...

« Sans doute, son allégresse n'explose plus en un cantique de reconnaissance bruyant et éclatant, semblable à celui qu'elle improvisa devant Elisabeth. Marie à la Crèche, avare de confidences, cachant jalousement les faveurs du Ciel, écrit gracieusement Saint Ambroise, chante au dedans d'elle ces « *cantiques spirituels* » dont parle l'Apôtre, et que le Seigneur est seul à entendre.

« Elle est plongée dans une contemplation muette; ravie dans une vision de paix : « *conferens omnia in corde suo.* »



LA PURIFICATION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

C'est une des plus anciennes solennités de la Vierge et qui occupait à Rome, au VII^e siècle, le second rang après l'Assomption. Cette fête se célèbre le 2 février.

Voir ci-devant page 269.

1. *Questions liturgiques*, Déc. 1923.

25 MARS

L'ANNONCIATION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

« Cette journée est grande dans les annales de l'humanité; elle est grande aux yeux même de Dieu : car elle est l'anniversaire du plus solennel événement qui se soit accompli dans le temps. Aujourd'hui, le Verbe Divin, par lequel le Père a créé le monde, *s'est fait chair* au sein d'une Vierge, et *Il a habité parmi nous*.

« Suspendons en ce jour nos saintes tristesses; et en adorant les grandeurs du Fils de Dieu qui s'abaisse, rendons grâces au Père *qui a aimé le monde jusqu'à lui donner son Fils unique*, et au Saint-Esprit dont la vertu toute-puissante opère un si profond Mystère. Au sein même de l'austère Quarantaine, voici que nous préluons aux joies ineffables de la fête de Noël; encore neuf mois, et notre Emmanuel conçu en ce jour, naîtra dans Bethléem, et les concerts des Anges nous convieront à venir saluer sa Naissance fortunée. » ¹

« Les Pères ont vénéré l'adorable moment de l'Incarnation. Pourtant il ne semble pas qu'à l'origine ils lui aient consacré de fête. Il ne faut pas perdre de vue que tout le calendrier rayonne autour de Pâques et que *la fête des fêtes*, célébrée dès les temps Apostoliques, s'imposait, avant tout, à la piété chrétienne avec l'austère préparation qui lui fut bientôt adjointe. Le rapprochement proposé par Saint Augustin entre la Mort du Christ et son Incarnation attachait le souvenir de l'Annonciation à celui du Vendredi-Saint et en même temps, éloignait à pareil jour toute manifestation exté-

1. Dom Guéranger.

rieure de joie dans la célébration du Salut de l'Archange. Il semblait plus logique de réserver à la préparation immédiate de Noël la célébration d'un Mystère qui en était en somme l'aurore.

« Pourtant les dates mobiles de la Semaine Sainte et la date fixe attribuée à la Nativité permettaient de distinguer le Vendredi-Saint du 25 Mars, et quand l'Eglise Romaine admit des fêtes en ce saint Temps du Carême, l'Annonciation y parut avec le souvenir de ses origines fondées sur les calculs mystiques de Saint Augustin.

« La solennité de l'Annonciation fut joyeusement célébrée par nos Pères. C'était une fête printanière, très populaire, et bien des souvenirs locaux attestent encore, comme pour le 24 Juin, l'empressement naïf des fidèles du moyen âge à se réjouir de l'annonce du salut.

* * *

« Disons un mot de Celle en qui s'accomplit ce grand Mystère. Si la fête de l'Incarnation fut appelée *Initium Redemptionis*, elle fut aussi nommée : *Genitricis dies*, *Festum Virginis*, *Festivitates gloriosæ Matris*. Si la notion de Jésus-Christ s'expose d'un mot : l'Homme-Dieu, la notion ou le Mystère de Marie s'expose aussi d'un mot : la Vierge-Mère. Deux expressions, deux notions tellement inséparables que l'on n'a pas l'une si l'on n'a pas l'autre. La fête de l'Incarnation du Verbe doit être la fête de Marie. C'est la fête de la Mère en même temps que celle du Fils. Et c'est bien, semble-t-il, la fête par excellence de la Mère de Dieu et vraiment le centre de son culte.

« Du moment que Marie entrait dans le Cycle, Elle devait y paraître par le rappel de sa Mission. Ses deux autres solennités, son triomphe de l'Assomption et son privilège de l'Immaculée Conception, enfin les fêtes intermédiaires de sa Purification et de sa Nativité dépendent de l'Annonciation. La

salutation Angélique y retentit et l'*Ave Maria* du 25 Mars demeure notre prière. Après l'Archange nous la répétons et nous honorons à notre tour Marie.

« En cette fête de l'Annonciation de Marie et de l'Incarnation du Seigneur, l'Hymne Angélique se fait entendre pour exprimer notre reconnaissance de ce que le Verbe fait chair, habitant parmi nous, nous a fait voir sa gloire : *Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.* »¹

AUX PREMIÈRES VÊPRES

« L'Office des premières Vêpres est toujours comme l'ouverture de la fête; et l'Eglise aujourd'hui emprunte la matière de ses chants au récit de l'Evangile qui nous a transmis le sublime dialogue de l'Ange et de la Vierge. Les Psaumes sont ceux que la tradition chrétienne a consacrés à la célébration des grandeurs de Marie.

A LA MESSE

« La Sainte Eglise emprunte les paroles de l'*In-troit* au sublime épithalame dans lequel le Roi Prophète célèbre l'union de l'Epoux et de l'Epouse. Elle salue en Marie la Reine du genre humain, devant laquelle toute créature doit s'incliner. La Virginité a préparé en Marie la Mère d'un Dieu; cette vertu sera imitée dans l'Eglise, et chaque génération enfantera de nombreux essaims de vierges qui marcheront sur les traces de Celle qui est leur Mère et leur Modèle.

« Dans la *Collecte*, l'Eglise se glorifie de sa foi dans la Maternité divine, et réclame, à ce titre, l'intercession toute-puissante de Marie auprès de Dieu. Ce dogme fondé sur le fait que nous célébrons aujourd'hui est la base de notre croyance, le fondement du divin Mystère de l'Incarnation.

« Dans l'*Epître*, le Prophète Isaïe annonce à Juda

1. *Questions liturgiques*, février 1912.

la plus sublime des merveilles : *Une Vierge concevra et enfantera un fils.*

« Le premier *Verset* alléluiatique reproduit le salut de l'Ange à Marie... Le second *Verset* célèbre les effets du divin Mystère de l'Incarnation : la paix rétablie entre Dieu et l'homme dans le sein virginal de Marie, où la Nature divine et la nature humaine s'unissent en la personne de l'enfant qu'elle conçoit, au moment où elle acquiesce à la volonté du Très-Haut.

« L'*Évangile* nous rapporte le message de l'Ange Gabriel à Marie.

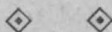
« A l'*Offertoire*, la Sainte Eglise salue encore Marie avec les paroles de l'Ange, auxquelles elle réunit celles que prononça Elisabeth, lorsque celle-ci rendit hommage à la Mère de son Dieu.

« L'Eglise rend un nouvel hommage, dans la *Secrète*, au dogme de l'Incarnation, en confessant la réalité des deux Natures, divine et humaine, en Jésus-Christ Fils de Dieu et Fils de Marie.

« L'*Antienne* de la *Communion* reproduit les paroles de l'Oracle divin que nous avons lu dans l'*Épître*.

« Dans la *Postcommunion*, l'Eglise rappelle en action de grâces tous les Mystères qui, pour notre salut, sont sortis de celui qui s'accomplit aujourd'hui. » ¹

1. Dom Guéranger.



LE VENDREDI DE LA PASSION

LES SEPT DOULEURS DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

« Le Cycle de Noël avait célébré le rôle de la Sainte Vierge dans le Mystère de l'Incarnation, en glorifiant tout à la fois la Divinité de Jésus et la Maternité de Marie.

« Le Cycle de Pâques nous dit comment la Mère du Sauveur a coopéré au Mystère de la Rédemption. Il nous la montre, en ce Temps de la Passion, au pied de la Croix où le Christ meurt. Une ineffable union s'établit entre l'offrande du Verbe Incarné et celle de Marie; le Sang divin et les larmes de la Mère coulent ensemble et se mêlent pour la rédemption du genre humain. »¹

« La piété des derniers temps a consacré d'une manière spéciale cette journée à la mémoire des incomparables douleurs que Marie a ressenties au pied de la Croix de son divin Fils. La semaine suivante est occupée tout entière par la célébration des Mystères de la Passion du Sauveur; et bien que le souvenir de Marie compatissante soit souvent présent au cœur du fidèle qui suit pieusement tous les actes de cette longue et sublime scène, les douleurs du Rédempteur préoccupent trop vivement le cœur et la pensée pour qu'il soit possible d'honorer, comme il le mérite, le profond Mystère de la compassion de Marie aux souffrances de Jésus.

« Il était donc à propos qu'un jour fut choisi dans l'année pour remplir ce devoir sacré; et quel jour plus convenable que le Vendredi de la semaine où nous sommes, qui est déjà tout entière vouée au culte de la Passion du Fils de Dieu ?

« Dès le XV^e siècle, en 1423, un pieux Archevê-

1. Dom Gaspar Lefebvre.

que de Cologne, Thierry de Meurs, inaugurerait cette fête dans son Eglise par un Décret synodal. Elle s'étendit successivement, sous des noms divers, dans les provinces de la catholicité, par la tolérance du Siège Apostolique, jusqu'à ce qu'enfin, au siècle dernier, le Pape Benoît XIII, par un Décret du 22 Août 1727, l'inscrivit solennellement sur le Cycle de l'Eglise catholique, sous le nom de *Fête des sept Douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie*.

*
* * *

« Pour bien comprendre l'objet de cette fête, et pour rendre en ce jour à la Mère de Dieu et des hommes les devoirs qui lui sont dus, nous devons nous rappeler que Dieu a voulu associer Marie, en toutes manières, à l'œuvre du salut du genre humain.

« Dans l'œuvre de notre salut, nous reconnaissons trois interventions de Marie; trois circonstances où elle est appelée à unir son action à celle de Dieu même. La première, dans l'Incarnation du Verbe, qui ne vient prendre chair dans son chaste sein qu'après qu'elle a donné son acquiescement par ce solennel *fiat* qui sauve le monde. La seconde, dans le Sacrifice que Jésus-Christ accomplit sur le Calvaire, où elle assiste pour participer à l'offrande expiatrice. La troisième, au jour de la Pentecôte, où elle reçoit l'Esprit-Saint, comme le reçurent les Apôtres, afin de pouvoir s'employer efficacement à l'établissement de l'Eglise...

« A la fête de l'Annonciation, nous avons vu la part qu'a eue la Vierge de Nazareth au plus grand acte qu'il a plu à Dieu d'entreprendre pour sa gloire, et pour le rachat et la sanctification du genre humain. Aujourd'hui il nous faut méditer la part qui revient à Marie dans le Mystère de la Passion de Jésus, les douleurs qu'elle a endurées près de la Croix, et les titres nouveaux qu'elle y a acquis à notre filiale reconnaissance. » ¹

1. Dom Guéranger.

A LA MESSE

« Sous les magnificences de la sainte Liturgie, le Sacrifice quotidien n'est autre substantiellement que celui du Calvaire. Comme assistance au pied de la Croix, dans la journée de la grande Oblation, le chant de l'*Introït* nous montre quelques femmes, un seul homme, faisant cortège en larmes à la Mère des douleurs. Nous retrouverons dans l'Évangile cet *Introït* et jusqu'à son verset qui, contre l'usage, n'est pas emprunté des Psaumes.

« Le culte des Douleurs de Marie n'est point une distraction fâcheuse, détournant nos pensées de la Victime unique du salut. Comme l'exprime la *Collecte* au contraire, son résultat direct est de faire fructifier en nous la Passion du Sauveur.

« L'*Épître* est un passage du Livre de Judith, Judith est mise en parallèle avec Marie. En Judith nous voyons l'héroïsme de l'action, en Marie, l'héroïsme dans la douleur, Judith agit, Marie se sacrifie et souffre. D'aucuns disent que l'héroïsme de la douleur dépasse encore l'héroïsme de l'action...

« De même que Judith expose sa vie pour son peuple, de même Marie souffre pour le genre humain. Elle n'est pas la rédemptrice des hommes, cela appartient au Christ seul; mais elle est associée par le Christ à l'œuvre de notre rédemption, et cela avec son consentement. Elle a donné naissance au Christ, c'est d'elle que le Sauveur a reçu le Corps destiné à l'immolation du Sacrifice; et Marie devra être là, et elle participe à l'Offrande du Sacrifice; car son Fils s'est livré et offert pour nous parce qu'il l'a voulu. Marie a donc sa part dans l'Offrande que son Fils fait de Lui-même; et c'est pour cela qu'elle est présente au Golgotha, debout au pied de la Croix; et le Sacrifice qu'elle offre, de même que celui de son divin Fils, est douloureux; auprès de « l'Homme de douleurs » il y a la Vierge très douloureuse, *Virgo dolorosissima*.

« Aux tourments de la grande Victime, aux pleurs de Marie, sachons unir nos larmes. C'est dans la mesure où nous l'aurons fait en cette vie, que nous pourrons nous réjouir au Ciel avec le Fils et la Mère; si Notre-Dame, comme chante le *Verset*, est elle-même aujourd'hui Reine du Ciel et Souveraine du monde, il n'est personne parmi les élus dont les souvenirs de souffrance puissent être comparés aux siens.

« A la suite du *Graduel*, la touchante complainte attribuée au Bienheureux franciscain Jacopone de Todi, le *Stabat Mater*, nous donne une belle formule de prière et d'hommage à la MÈRE des douleurs.

« L'*Évangile* nous rapporte que Jésus du haut de la Croix donne Marie à Saint Jean, et Il donne Saint Jean à Marie. « Il lui donne en la personne de Jean, dit Bossuet, tous ses disciples et tous ses fidèles, tous les héritiers de la nouvelle Alliance et tous les enfants de la Croix. »

« *Offertoire*. C'est au pied de la Croix que Notre-Dame est devenue véritablement la Reine de la miséricorde. Au pied de l'Autel où le renouvellement du grand Sacrifice se prépare, recommandons-nous de toute sa puissance sur le divin Cœur.

« Nous exprimons dans la *Secrète* la pleine confiance que nous ne serons pas oubliés, et que nous aurons pour nous la douce intervention de Marie et de tous les Saints qui étaient avec elle au pied de la Croix.

« L'*Antienne* de la *Communion* félicite Marie de son immolation non sanglante : Heureux les sens de la Sainte Vierge Marie, qui sans succomber par la mort, ont mérité la palme du martyr au pied de la Croix du Seigneur.

« Comme l'indique la *Postcommunion*, la mémoire pieuse des Douleurs de la divine Mère nous est d'un grand secours pour trouver tous les biens dans le Sacrifice de l'Autel. » ¹

1. Dom Guéranger — Chanoine Reek.

LE 2 JUILLET

LA VISITATION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

« L'Ange Gabriel avait annoncé à Marie que Dieu donnerait bientôt un fils à Elisabeth. Aussitôt la Vierge se rendit à Hébron, où habitait sa cousine; c'est le Mystère de la Visitation qui se célèbre au lendemain de l'Octave de la Nativité de Saint Jean-Baptiste.

« Aujourd'hui, comme au Temps de l'Avent, l'Eglise rapproche le souvenir du Précurseur de celui de Jésus et de Marie. Nous avons remarqué en effet, à cette époque, que le vendredi des Quatre-Temps d'hiver nous rappelait ce même Mystère de la Visitation. »¹

« Mais il convenait de revenir sur une circonstance aussi importante de la Vie de Notre-Dame : la simple *mémoire* de ce Mystère, au vendredi des Quatre-Temps de l'Avent, ne suffisait point à faire ressortir ce qu'il renferme par lui-même d'enseignement profond et de sainte allégresse. En se complétant dans le cours des âges, la sainte Liturgie devait exploiter cette mine précieuse, à l'honneur de la Vierge-Mère. L'Ordre de Saint François et quelques Eglises particulières, comme celles de Reims et de Paris, avaient déjà pris les devants, semble-t-il, lorsqu'Urbain VI, en l'année 1389, institua la solennité du présent jour. Le Pape conseillait le jeûne en la Vigile de la fête, et ordonnait qu'elle fut suivie d'une Octave. Il accordait à sa célébration les mêmes indulgences qu'Urbain IV avait, dans le siècle précédent, attachées à la fête du *Corps du Seigneur*. La Bulle de promulgation, arrêtée par la mort du Pontife, fut reprise et publiée par Boniface IX qui lui succéda sur le Siègne de Saint Pierre.

« Nous apprenons des Leçons de l'Office primiti-

1. Dom Gaspar Lefebvre.

vement composé pour cette fête, que le but de son institution avait été, dans la pensée d'Urbain, d'obtenir la cessation du grand schisme d'Occident qui désolait alors l'Eglise...

« En rendant Rome à Pie IX exilé, au 2 Juillet de l'année 1849, Marie a montré de nouveau dans nos temps que cette date était bien pour elle une journée de victoire.

« Célébrons cette journée par nos chants d'allégresse ; car toute victoire, pour l'Eglise et ses fils, est en germe dans ce Mystère : désormais l'Arche Sainte préside aux combats du nouvel Israël. Plus de divisions entre l'homme et Dieu, le chrétien et ses frères ; si l'Arche ancienne fut impuissante à empêcher la scission des Tribus, le schisme et l'hérésie n'auront licence de tenir tête à Marie durant plus ou moins d'années ou de siècles, que pour mieux enfin faire éclater sa gloire. D'elle sans cesse, comme en ce jour béni, s'échapperont, sous les yeux de l'ennemi confondu, et la joie des petits, et la bénédiction de tous, et la perfection des Pontifes.

« Au tressaillement de Jean, à la subite exclamation d'Elisabeth, au chant de Zacharie, joignons le tribut de nos voix : que toute la terre en retentisse. Ainsi jadis était saluée la venue de l'Arche au camp des Hébreux : les Philistins, l'entendant, savaient par là que le secours du Seigneur était descendu ; et, saisis de crainte, ils gémissaient disant : « *Malheur à nous : il n'y avait pas si grande joie hier, malheur à nous !* » I Reg, iv. 5. 8.

« Oui certes, aujourd'hui avec Jean, le genre humain tressaille et il chante ; oui certes aujourd'hui à bon droit l'ennemi se lamente : le premier coup de talon de la femme frappe aujourd'hui sa tête altière, et Jean délivré est en cela le précurseur de nous tous. Plus heureux que l'ancien, le nouvel Israël est assuré que jamais sa gloire ne lui sera ôtée ; jamais ne sera prise l'Arche Sainte qui lui fait traverser les flots et abat devant lui les forteresses.

AUX PREMIÈRES VEPRES

« Les Antiennes de l'Office sont toutes tirées de l'Évangile, et reproduisent historiquement le Mystère du jour.

« Les Psaumes ont chanté la grandeur de Celui que l'humilité de Marie vient d'attirer en elle, et qui la manifeste pour la première fois au monde comme la Cité de Dieu, bâtie par Lui avec amour, ainsi qu'elle-même le proclame aujourd'hui en louant le Seigneur son Dieu.

« Le Capitule est emprunté comme les Psaumes et l'Hymne, à l'Office commun de Notre-Dame; il rappelle l'auguste prédestination qui, dès avant tous les âges, unit inséparablement l'éternelle Sagesse et la femme bénie plus que toutes en qui Elle devait prendre chair.

« Chaque jour, le solennel Office du soir emprunte au Cantique de Marie son parfum le plus suave. Il n'est pas jusqu'au soir du grand Vendredi où Notre-Dame ne soit invitée par l'Eglise de la terre à le redire, près de la Croix sur laquelle vient de se consommer le terrible drame. C'est qu'en effet, l'incomparable Cantique a pour objet la Rédemption tout entière; au pied de la Croix, non moins que dans les journées si douces où nous ramène la solennité présente, ce qui domine en Marie et l'emporte sur tous les déchirements comme sur toutes les joies, c'est la pensée de la gloire de Dieu enfin satisfaite, du salut de l'homme enfin assuré. Aujourd'hui que les Mystères du Cycle ont achevé récemment de passer sous nos yeux, le *Magnificat* résonne, pour ainsi dire, dans son ampleur, en même temps qu'il reçoit de cette fête toute la fraîcheur du premier jour où il fut donné au monde de l'entendre.

A LA MESSE

« L'*Introït* est celui des Messes votives de Notre-Dame à cette époque de l'année. Il est tiré de *Sédu-*

lius, le poète chrétien du V^e siècle, auquel la sainte Liturgie a fait d'autres emprunts si gracieux dans les jours de Noël et de l'Épiphanie. La *parole excellente* célébrée dans le verset, l'œuvre que dédie au Roi la Vierge-Mère, il n'est personne qui ne la reconnaisse aujourd'hui dans le sublime *Magnificat*, richesse et gloire de cette journée.

« La paix est le don précieux que la terre implore sans fin depuis le péché d'origine. Réjouissons-nous donc; car le Prince de la paix se révèle par Marie en ce jour. La solennelle mémoire du Mystère que nous célébrons, va développer en nous l'œuvre du salut commencée dans celui de Noël, aux premiers jours du Cycle. Implorons cette grâce par la *Collecte*, avec la Sainte Église.

« L'Église nous introduit dans la profondeur du Mystère par un passage du Livre de la Sagesse qui forme l'*Épître*. Cette lecture n'est que l'explication de cette parole d'Elisabeth où toute la fête est résumée : « *Au son de votre voix, mon enfant a tressailli dans mon sein.* »

« Avec Elisabeth, exhaltons au *Graduel* la Vierge bénie qui nous vaut toutes les joies *spirituelles*, et en qui l'amour tient enfermé Celui que le monde ne pouvait contenir. Le distique que l'on chante au *Verset*, était cher à la piété du moyen âge; on le retrouve en diverses Liturgies, soit comme début d'Hymne, soit sous forme d'Antienne dans la composition des Messes ou de l'Office.

« L'*Évangile* nous montre Marie, *pressée par la charité du Christ*, allant visiter sa cousine Elisabeth... C'est spécialement en cette fête, que Notre-Dame a mérité d'être invoquée comme le modèle de tous ceux qui s'adonnent aux œuvres de miséricorde; s'il n'est point donné à tous de tenir comme elle, dans le même temps, leur esprit plus que jamais abîmé en Dieu, tous néanmoins doivent s'efforcer d'approcher sans fin, par la pratique du recueillement et de la divine louange, des lumineux sommets où

leur Reine se montre aujourd'hui dans la plénitude de ses perfections ineffables.

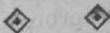
« L'*Offertoire* chante le glorieux privilège de Marie Mère et Vierge, enfantant Celui qui l'a faite.

« Le Fils de Dieu, naissant de Marie, a consacré son intégrité virginale. Obtenons, dans la *Secrète* de ce jour, qu'Il veuille en souvenir de sa Mère nous purifier de nos souillures, et rendre ainsi notre offrande acceptable au Dieu Très-Haut.

« L'Eglise possède en elle, dans les Mystères, le même Fils du Père Eternel que portèrent durant neuf mois les entrailles de Marie. C'est en son sein bienheureux que, pour venir à nous tous, Il a pris un corps. Chantons, dans l'Antienne de la *Commun-ion* et le Fils et la Mère.

« La célébration de chacun des Mystères du salut par la participation au divin Sacrement qui les contient tous, est un moyen d'obtenir l'éloignement du mal pour ce monde et pour l'éternité. C'est ce qu'exprime la *Postcommunion* en ce qui touche le Mystère de ce jour. »¹

1. Dom Guéranger.



LE 16 JUILLET

NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL

« La Très Sainte Vierge a reçu la dénomination de Notre-Dame du Mont-Carmel, pour plusieurs motifs, insérés dans les Leçons de l'Office de ce jour. D'abord, elle a été figurée, reconnue et honorée sur la montagne du Carmel, longtemps avant sa naissance : témoin la *nuée* mystérieuse qui vint, à la prière d'Elie, répandre sur le pays d'alentour une pluie salutaire, et qui représentait aux yeux du Prophète la fécondité de la Mère de Dieu.

« Ensuite, le Carmel est le premier endroit de la terre qui ait été dédié à Marie. Selon une pieuse tradition autorisée par la Liturgie, le jour de la Pentecôte, nombre d'hommes qui avaient marché sur les traces des saints Prophètes Elie et Elisée, et que Jean-Baptiste avait préparés à l'avènement de Jésus, embrassèrent la foi chrétienne, et les premiers de tous érigèrent à la Sainte Vierge un Sanctuaire sur le Mont-Carmel. On les appela : Frères de la Bienheureuse Marie du Mont-Carmel. Ces Religieux vinrent en Europe au XIII^e siècle, et en 1245 Innocent IV approuva leur Règle sous le Généralat de Saint Simon Stock.

« Le 16 Juillet 1251, Marie apparut à ce fervent serviteur et lui remit l'habit qui devait être leur signe distinctif. Innocent IV bénit ce vêtement et y attacha de nombreux privilèges, non seulement pour les membres de cet Ordre, mais aussi pour tous ceux qui entreraient dans la Confrérie de Notre-Dame du Mont-Carmel.

« En portant le scapulaire, qui est la réduction de celui des Pères Carmes, ils participent à tous leurs mérites et peuvent espérer de la part de la Très Sainte Vierge une prompte délivrance du Purgatoire, s'ils ont été fidèles à observer l'abstinence, la chasteté selon leur état, et les prières prescrites par Jean XXII dans la Bulle dite Sabbatine, publiée le 3 Mars 1322.

« La fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, spéciale d'abord aux Eglise de cet Ordre, fut étendue à toute la chrétienté par Benoît XIII, en 1726. »¹

1. Dom Gaspar Lefebvre, *Paroissial des fidèles*.



LE 15 AOUT

L'ASSOMPTION DE LA TRÈS Ste VIERGE

« En cette fête qui est la plus ancienne et la plus solennelle du Cycle Marial, l'Eglise convie tous ses enfants à unir, dans le monde catholique tout entier, leur joie et leur reconnaissance à celle des Anges qui louent le Fils de Dieu parce que sa Mère est entrée en ce jour, en corps et en âme, dans le Ciel.»¹

« Il est des auteurs qui font remonter la fête de l'Assomption de Notre-Dame aux Apôtres eux-mêmes, le silence des monuments primitifs de la Liturgie favorise peu leur sentiment...

« A Rome l'Assomption de la Sainte Mère de Dieu apparaît au VII^e siècle, comme célébrée depuis un temps qu'on ne saurait définir; on ne voit pas qu'elle y ait eu jamais d'autre jour propre que le quinzième du mois d'Août. Au rapport de Nicephore Calliste, c'est la même date que lui assignait pour Constantinople, à la fin du VI^e siècle, l'Empereur Maurice.

« Saint André de Crète, au VII^e siècle, en parle en ces termes : « La solennité présente est pleine de mystère, ayant pour objet de célébrer le jour où s'endormit la Mère de Dieu; elle s'élève plus haut, cette solennité, que le discours ne peut atteindre; il n'a pas été tout d'abord, ce Mystère, célébré par plusieurs, mais tous maintenant l'aiment et l'honorent. A son sujet, le silence précéda longtemps le discours, l'amour maintenant divulgue l'arcané. On doit manifester le don de Dieu, non l'enfouir; on doit le présenter, non comme récemment découvert, mais comme ayant recouvré sa splendeur. Quelques-uns de ceux qui furent avant

1. Dom Gaspar Lefebvre.

nous ne le connurent qu'imparfaitement : ce n'est pas une raison de se taire toujours; il ne s'est pas totalement obscurci: proclamons-le, et faisons fête. Qu'aujourd'hui s'unissent les habitants des Cieux et ceux de la terre, qu'une soit la joie de l'Ange et de l'homme, que toute langue tressaille et chante, *je vous salue à la Mère de Dieu.* » *Oratio XIII, in Dormitionem Deiparæ.*

« Nous aussi, faisons honneur au don de Dieu; soyons reconnaissants à l'Eglise de ce que la glorieuse Assomption n'a pas subi chez nous le sort de tant d'autres fêtes, au commencement de ce siècle, et nous trouve toujours unis à nos frères de la terre comme à ceux du Ciel pour chanter Marie.»¹

* * *

« La fête de l'Assomption a un triple objet : elle est l'anniversaire de la *mort de Marie*; elle est l'affirmation liturgique du privilège de l'Assomption de Marie ressuscitée et entrée au Ciel en corps et en âme; elle célèbre le *Couronnement* et la *Royauté* de la Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

« A plusieurs reprises dans la Liturgie du 15 Août, la mort de la Sainte Vierge nous est délicatement rappelée. Il faut signaler à ce point de vue, les deux Secrètes, celle de la Vigile et celle de la fête :

— « Que nos offrandes, Seigneur, aient pour recommandation auprès de votre clémence les prières de la Mère de votre Fils; car si vous l'avez retirée de ce monde, c'est pour qu'elle intercède avec confiance auprès de vous pour nos péchés. »

— « Que la prière de la Mère de Dieu protège, Seigneur, votre peuple, et bien que nous sachions qu'elle a quitté cette terre selon la chair, puissions-nous ressentir les effets de son intercession dans la gloire du Ciel. »

1. Dom Guéranger.

« Le choix de l'Épître de la Messe, du passage de l'Écclésiastique : *In omnibus requiem quæsi...*, j'ai cherché le repos, ne serait-il pas dû pareillement au désir de rappeler, grâce à l'accommodation d'un texte, grâce aux seules trois syllabes du mot *requiem* le repos de la Vierge au jour de sa mort ?

(C'est un motif analogue qui a fait choisir pour cette fête l'Évangile de Marthe et Marie: celle-ci a choisi la meilleure part, qui est « de se reposer » dans la contemplation...)

« Lorsque le temps vint pour la Bienheureuse Marie de quitter la terre, les Apôtres furent rassemblés de tous les pays; et ayant connu que l'heure était proche ils veillaient avec elle. Or, le Seigneur Jésus arriva avec ses Anges, et Il reçut son âme. Au matin, les Apôtres levèrent son corps et le placèrent dans le tombeau. Et de nouveau vint le Seigneur, et le saint corps fut élevé dans une nuée. »
Grégoire de Tours De gloria Martyr, iv.

« Très peu de temps après sa mort, Marie est ressuscitée et son saint corps réuni à son âme est entré dans la gloire du Ciel. C'est proprement ce que nous appelons l'Assomption. Cette Assomption corporelle n'est pas définie comme une vérité qu'il faut croire sous peine de tomber dans l'hérésie; mais elle est tellement certaine qu'on n'a pas le droit de la mettre en doute.

« La réalité de l'assomption corporelle de Marie s'appuie sur une antique tradition, et sur un raisonnement théologique que formule ainsi Saint Jean Damascène, dans un Sermon qui est lu aux Matines de la fête :

— « Aujourd'hui la Vierge Immaculée, étrangère à toutes les affections terrestres et habituée aux pensées du Ciel, n'est pas retournée en terre; mais, comme elle était un Ciel vivant, elle a été placée dans les célestes Tabernacles. Car étant la source d'où la vraie vie s'est épanchée pour tous les hommes, comment aurait-elle connu les ignominies de

la mort ? Il est vrai, elle fut assujettie à la loi portée par Celui qu'elle engendra, et, comme fille du vieil Adam, elle dût subir l'ancien arrêt. Car son Fils Lui-même, qui est la vie par essence, ne l'a pas évitée..

« Mais sa qualité de Mère du Dieu vivant lui a justement valu d'être élevée jusqu'auprès de Lui. L'Eve qui avait consenti aux suggestions du serpent, fut condamnée aux douleurs de l'enfantement et à la peine de mort, et demeura ensevelie dans le sein de la terre. Mais cette Eve réellement bienheureuse, qui prêta une oreille docile au langage de Dieu, que le Saint-Esprit a fécondée par son opération, qui, à la chaste salutation de l'Ange, conçut en dehors des lois humaines le Fils de Dieu et l'enfanta sans aucune douleur: elle enfin qui s'est toute entière consacrée à son Dieu, comment la mort l'aurait-elle en proie à dévorer ? Comment aurait-elle été enfouie au sein de la terre ? Comment la corruption aurait-elle envahi ce corps où la Vie est venue s'incarner ?

« A cette Eve-là Dieu a frayé une voie droite, plane et facile pour monter au Ciel. Si Jésus-Christ, la vie et la vérité, a dit : *là où je suis, sera aussi mon serviteur* ; à plus forte raison sa Mère doit-elle être avec Lui. »

(La Liturgie nous dit à son tour aux Antiennes de Vêpres : Marie a été élevée au Ciel... La Vierge Marie a été élevée au céleste séjour, où le Roi des rois est assis sur un Trône étoilé.)

« Le couronnement de Notre-Dame, c'est le troisième objet, et le plus important de la fête de l'Assomption. Entrée au Ciel, la Très Sainte Vierge est à jamais la *Médiatrice universelle, la Toute-puissance suppliante*. Elle est *Reine de miséricorde*.

« A ce sujet, on ne saurait trop attirer l'attention sur la Collecte de la fête qui formule en termes singulièrement énergiques la croyance de l'Eglise à la valeur tout à fait exceptionnelle de l'intervention de Marie en faveur des pauvres humains :

— « Pardonnez, nous vous en supplions, Seigneur, les fautes de vos serviteurs, afin que nous qui sommes impuissants à vous plaire par nos actions, nous soyons sauvés par l'intercession de la Mère de votre Fils Jésus-Christ. » ¹

*
* *

« Une Procession fut toujours attachée à la fête de l'Assomption. A Jérusalem elle était formée par les nombreux pèlerins qui venaient prier près du tombeau de la Vierge et contribuèrent ainsi à l'établissement de cette Solennité.

« En France, la Procession qui se fait le 15 Août après les Vêpres, a pour but de rappeler la consécration qu'en 1638, à pareil jour, Louis XIII fit à Marie de sa personne, de sa famille et de son Royaume et nous permet de ratifier ce Vœu, qui doit nous attirer la protection toute-puissante de la Vierge. » ²

1. *La Vie Franciscaine*, Août 1922.

2. Dom Gaspar Lefebvre.



LE 8 SEPTEMBRE

LA NATIVITÉ DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

« L'Assomption clôt le Cycle liturgique des fêtes Mariales; la Nativité de Marie en inaugure un autre et annonce en les préparant, les Mystères joyeux de Noël. Le berceau de Marie présage la crèche de Jésus. Pour n'être pas la plus éclatante des fêtes consacrées à la Très Sainte Vierge, la Nativité n'en est donc pas moins l'une des plus douces et des plus chères à la vraie piété chrétienne.

« Le Seigneur avait prédestiné Marie à un rôle et à une dignité incomparables. Dans le plan de miséricorde, après Jésus-Christ, fondement et couronnement du nouveau temple spirituel, Marie, sa Mère, aura sa place, place de choix qui lui vaut une prééminence de grâce et de sainteté sur tous les êtres de la création. « *En la Nativité de Marie, dit hardiment Bossuet, Dieu fait déjà paraître un Jésus-Christ ébauché, si je puis parler de la sorte, un Jésus-Christ commencé, par une expression vive et naturelle de ses perfections infinies...* »¹

« Oh ! quelle dut être la joie des Chœurs célestes, à la Naissance de cette humble fille de Juda, qui apparut sur cette terre comme une *Nuée lumineuse*, du sein de laquelle devait sortir un jour le divin Soleil de Justice, pour illuminer le monde de ses salutaires rayons ! Les Anges, en se voyant de leurs ailes, durent entourer respectueusement le berceau de leur Reine, berceau modeste et sans ornement; car les parents de cette Enfant bénie, quoique issus d'une longue suite de Rois, étaient simples et menaient une vie obscure. Mais à travers ces pauvres langes qui enveloppaient la fille d'Anne et de Joachim, l'œil perçant des Esprits Bienheureux découvrait sans doute les trésors merveilleux dont elle était déjà remplie.

1. *Œuvre Bénédictine.*

« Oh ! comme contemplée des yeux de la foi, elle nous doit paraître sublime et solennelle, la première heure de cette merveilleuse Naissance ! La Sainte Trinité était là tout entière, autour de ce berceau : Dieu le Père souriait à sa Fille bien-aimée ; Dieu le Fils révérait en Elle la plus tendre des Mères ; et le Saint-Esprit saluait, par des paroles du plus pur amour, sa divine Epouse, dont les chastes flancs devaient un jour enfanter le Sauveur du monde...

« Elle parut, à la vérité, avec toutes les faiblesses de notre nature : *Toute la gloire de la fille du Souverain Roi était cachée dans l'intérieur de son âme ;* mais aux yeux de la Cour céleste, elle l'emportait en pureté et en éclat sur les plus brillants Séraphins. Aussi l'Esprit-Saint lui adressa-t-il ces douces paroles : *« Ma bien-aimée est parmi les filles des hommes comme un lis parmi les épines... Vous êtes toute belle et il n'y a point de tache en vous. »*¹

« Combien admirables les vertus pratiquées par Marie enfant. *« Notre-Dame, écrit Saint François de Sales, ne peut jamais déchoir de la première grâce qu'elle reçut de la Souveraine Majesté, parce qu'elle alla toujours adhérant à la divine volonté et qu'elle méritait sans cesse de nouvelles grâces. Et plus elle en recevait, plus son âme se rendait capable d'adhérer à Dieu, en sorte qu'elle s'unissait plus que jamais et affermissait sa première conjonction avec Lui. »*

« Et pendant les années de recueillement et de retraite que Marie passa au Temple même ou dans les dépendances du Sanctuaire, Dieu continuait par un épanchement admirable de sa grâce de faire l'éducation de son esprit et de son cœur. *« Elle avançait surtout par l'étude personnelle, la réflexion, la comparaison entre les choses qu'elle savait déjà et enfin par le secours incessant de la lumière divine. Elle croissait dans la connaissance de Dieu, de ses ouvrages, de sa Providence, de ses desseins d'amour sur les âmes, sur Israël et sur le genre humain... Plein de ces pensées, le cœur de la Vierge s'épanchait en cantiques de louan-*

1. Histoire de la Vie des Saints.

ges et en ardentes supplications : grâce à l'humble enfant qui pria dans ses parvis, le nouveau Temple était plus glorieux que l'ancien. ¹

« Quand dans la plénitude des temps, le plan de Dieu s'exécuta, la Vierge Marie qui avait pénétré le sens des Ecritures, dont l'âme avait été dès le premier instant de sa Conception pleine de grâce, prononça le *Fiat* qui inaugura un monde nouveau et nous apporta la vie surnaturelle.

« Est-il donc surprenant que l'Eglise chante avec allégresse l'heure bénie de la Naissance de Celle par laquelle Dieu a fait de si grandes choses ? « O bienheureux couple, Joachim et Anne ! s'écrie Saint Jean Damascène dans sa première homélie sur le Mystère de ce jour, toute la création vous est redevable ; car en vous et par vous, elle offre au Créateur le don qui surpasse excellemment tous les dons, je veux dire la chaste Mère qui, seule, était digne du Créateur. O fruit sacré de Joachim et d'Anne ! O fille de Dieu, la beauté de la nature humaine !... » ²

« Marie est inséparable de Jésus dans le plan divin. aussi la Liturgie lui applique-t-elle ce que nos Livres Saints disent de la Sagesse éternelle qui est le Verbe « par lequel tout a été fait. » Comme le Christ, la Vierge préside en effet à toute l'œuvre de la Création, car, étant choisie de toute éternité pour nous donner le Sauveur, c'est elle, avec son Fils, que Dieu eut sur-tout en vue en créant le monde. » ³

AUX PREMIÈRES VÊPRES

« Les Psaumes, le Capitule et l'Hymne des Vêpres sont les mêmes que ceux des autres fêtes de Notre-Dame. Les Antiennes et le verset glorifient la Naissance de la plus noble des filles d'Eve, illustrant notre race, donnant à Dieu une Mère, à nous une Avocate dont les prières ne seront jamais repoussées.

1. P. de la Broise.

2. *Œuvre Bénédicte*.

3. Dom Gaspar Lefebvre.

A LA MESSE

« L'Eglise entonne à l'*Introït* le beau chant de Sédulius à la Mère de Dieu; comme le Très-Haut, en effet, elle voit Marie déjà Mère, ainsi qu'elle l'est par la divine prédestination dès avant tous les âges. Déjà aussi Marie répond au salut de l'Eglise par le chant de l'Epouse, le Psaume d'épithalame, qui jamais ne résonna si pleinement pour nulle autre âme que la sienne dès ce premier jour.

« Bien que le divin enfantement de Notre-Dame ait historiquement suivi sa propre Naissance, la sainte Liturgie se place en ses prières au point de vue du Cycle annuel qui, commencé dans les semaines de l'Avent, se poursuit toujours. C'est pourquoi la *Collecte* demande que le Mystère présent développe en nous l'œuvre de sanctification et de paix inaugurée à Bethléem.

« Près du berceau des Princes, il est d'usage de pronostiquer leur grandeur future, en composant aux nouveau-nés une auréole de la gloire des aïeux. Ainsi et mieux fait aujourd'hui l'Eglise. L'Evangile doit nous rappeler la généalogie temporelle du Messie et de Celle qui ne naît aujourd'hui que pour lui donner naissance à son tour; mais tout d'abord, c'est la genèse en Dieu du Fils et de la Mère qui nous est livrée, dans l'*Epître*, par ce passage des Proverbes. *J'étais enfantée avant les collines et la terre, dit pour tous deux la Sagesse éternelle; j'étais présente, lorsqu'il préparait les Cieux.*

« C'est toujours la virginale et divine Maternité que l'Eglise chante au *Graduel*, comme déjà l'honneur de cette journée qui nous donne la Mère de Dieu... Le langage en est plein de grâce et revêt de nobles pensées. Hymne de louanges, chanté à la Vierge bénie, à la Mère admirable, et chanté avec les accents du cœur.

« L'*Evangile* de ce jour ne nous dit rien de la Naissance de Marie, il se borne à nous donner la généalo-

gie de Jésus-Christ. A la considérer avec attention, cette énumération de noms propres par où débute l'Évangile, devient un résumé de l'histoire du peuple de Dieu, au cours de laquelle la Providence agit d'une façon toute particulière pour arriver à ses fins dans le plan de salut pour toute l'humanité; la promesse de rédemption qui a été prononcée au commencement de l'histoire de l'homme y marche vers son accomplissement. Le but est atteint, lorsque l'Évangéliste en est arrivé, à la fin de son énumération, au nom de Joseph Epoux de Marie, laquelle a donné Naissance à Jésus, qui est appelé le Christ. Maintenant la véracité et la fidélité de Dieu est parvenue à ses fins.

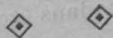
« Dans l'*Offertoire*, avec l'Eglise nous félicitons la Bienheureuse Vierge de cette Maternité sublime, qui embrasse dans son éternelle Virginité le Créateur et les créatures.

« Que cette Maternité, que cette Virginité consacrées par elle, nous rapprochent toujours plus du Fils de Marie en même temps Fils de Dieu; qu'elles nous unissent dans une pureté plus grande au Sacrifice préparé sur l'Autel à l'honneur de ce jour. C'est ce que demande la *Secrète*.

« En possession du Seigneur, n'oublions pas, dans la *Communion*, que nous devons sa Venue à l'Enfant béni qui naquit à cette date, il y a dix-neuf siècles, pour le donner à la terre.

« Puisse le retour de cette bienheureuse fête au Cycle sacré ne rester pas infécond dans nos âmes; puissent les Mystères adorables auxquels il nous a valu de participer, éloigner de nous le mal du temps et le mal éternel, ainsi que le demande la *Postcommunion*. »¹

1. Dom Guéranger — Chanoine Reek.



LE 12 SEPTEMBRE

FÊTE DU TRÈS SAINT NOM DE MARIE

« De même que quelques jours après Noël on célèbre le Saint Nom de Jésus, ainsi après la fête de la Nativité de Marie, on glorifie son Saint Nom. Huit jours après la Naissance de la Vierge, comme cela se pratiquait chez les juifs, ses saints Parents, inspirés de Dieu, disent Saint Jérôme et Saint Antonin, l'appelèrent *Marie*. Aussi, au cours de l'Octave de la Nativité, la Liturgie a-t-elle une fête qui nous fait honorer ce Saint Nom.

« L'Espagne, avec l'approbation que lui donna Rome, en 1513, fut la première à la célébrer, et en 1683, elle fut étendue par Innocent XI à toute l'Eglise pour remercier Marie de la victoire que Jean Sobieski, Roi de Pologne, venait de remporter sur les Turcs qui assiégeaient Vienne et menaçaient l'Occident. »¹

« Le Nom de la Vierge, dit l'Évangile, *était Marie.*» Ce Nom, qui signifie Etoile de la mer, convient admirablement à cette Vierge, qui donna son Fils au monde, comme l'astre produit son rayon, sans la moindre altération de la plus parfaite pureté. Elle est vraiment l'Etoile de Jacob, dont la lumière éclatante se répand sur le monde entier pour en faire disparaître les vices et y faire germer toutes les vertus.

« O vous, qui comprenez que votre état en cette vie est plutôt celui du matelot flottant entre les écueils et les orages, que celui du voyageur marchant sur la terre ferme, gardez-vous de perdre cet astre de vue. Dans vos tentations, dans vos doutes, dans vos peines, levez les yeux vers l'Etoile, invoquez Marie. Que son Nom soit souvent dans votre bouche, son souvenir toujours dans votre cœur; et, pour

1. Dom Gaspard Lefebvre.

assurer le suffrage de ses prières, rappelez-vous sans cesse les exemples de sa sainteté. En la suivant, vous ne vous égarerez pas; en l'invoquant, vous ne vous désespérerez pas; en vous tenant unis à elle, vous ne tomberez pas; sous sa conduite, vous ne succomberez point à la fatigue; et, si elle vous est propice, vous arriverez au port du salut. »¹

A LA MESSE

« Dans l'*Introït*, avec l'Eglise, saluons la douce Enfant dont le Nom nous présage aujourd'hui la puissance; tous les grands, Rois, Pontifes, Séraphins, imploreront son sourire; mais les Vierges formeront sa suite bienheureuse, chantant le cantique qu'elles seules peuvent chanter.

« Joie des Anges, frayeur des démons, le Nom de Marie protège l'homme contre les maux sans nombre de cette terre et le soutient dans la route qui le conduit au Ciel. Puisse la prière de l'Eglise dans la *Collecte*, nous obtenir de mettre à profit pleinement un tel secours.

« L'*Epître* est un passage de la Sagesse. Toutes les complaisances du Ciel, toutes les espérances de la terre, se fixent sur le berceau où Marie dort, tenant en éveil pour Dieu son cœur. La Sagesse s'applaudit : par la bienheureuse Enfant d'Anne et de Joachim, les préférences que son amour avouait à l'origine du monde sont déjà justifiées; à tout jamais ses délices sont d'être avec les enfants des hommes. Sa vigne de choix, la vigne du *Pacifique*, est devant nous, annonçant par ses fleurs embaumées la *grappe divine* dont le suc, exprimé sous le pressoir, fécondera toute âme, enivrera la terre et les Cieux.

« L'Eglise ne se lasse pas de revenir, au *Graduel*, sur la Virginal Maternité qui donna Dieu au monde et fit la grandeur de Marie.

« L'*Évangile* nous raconte la plus solennelle Am-

1. Saint Bernard.

bassade dont l'histoire angélique ou humaine ait gardé le souvenir; elle montre en Marie ce qu'indique son Nom, la Maîtresse du monde. Le plus haut intérêt qui puisse concerner l'humanité présente, passée ou future, les célestes Hiérarchies, Dieu Lui-même, s'agite entre le Très-Haut et la Vierge de Nazareth exclusivement, comme ayant seuls titre, d'une part pour proposer, de l'autre pour accepter, des deux pour conclure. L'Ange n'est qu'un messager; l'homme est avec lui dans l'attente : Marie contracte avec le Créateur; au nom du monde entier qu'elle représente et qu'elle domine de sa suréminente Principauté.

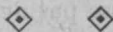
« L'*Offertoire* est un salut à la Reine en son jour natal, salut à Marie. Qu'elle-même, au Sacrifice, présente pour son peuple à Dieu notre offrande.

« Dans la *Secrète*, nous demandons que l'intercession de Marie et la miséricorde divine éloignent de nous tout ce qui ferait obstacle à l'efficacité du Sacrifice préparé sur l'Autel.

« Sous l'influence du breuvage des Mystères divins, nous félicitons par l'Antienne de la *Communion*, la Vigne auguste qui nous le promettait tout à l'heure à l'Épître.

« La *Postcommunion* proclame l'universalité du patronage de Marie; daigne le Seigneur nous accorder de l'expérimenter toujours. »¹

1. Dom Guéranger.



LE 15 SEPTEMBRE

LES SEPT DOULEURS DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

« Cette fête était célébrée avec une grande solennité par les Servites au XVII^e siècle. Elle fut étendue par Pie VII, en 1817, à toute l'Eglise, afin de rappeler les souffrances qu'elle venait de traverser dans la personne de son Chef exilé et captif, et délivré grâce à la protection de la Vierge.

« Comme la première fête des Douleurs de Marie, au Temps de la Passion, nous montre en effet, la part qu'elle prit au Sacrifice de Jésus, la seconde, au Temps après la Pentecôte, nous dit toute la compassion que ressent la Mère du Sauveur envers l'Eglise, l'Epouse de Jésus qui est crucifiée à son tour et dont la dévotion aux Douleurs de Marie s'accroît dans les temps calamiteux qu'elle traverse. Sa Sainteté Pie X a élevé en 1908 cette fête au rang des solennités de 2^e classe. » ¹

« Sur la montagne du Sacrifice, comme Mère, Marie donna son Fils, comme Epouse, elle s'offrit avec Lui; par ses souffrances d'Epouse et de Mère, elle fut la Corédemptrice du genre humain. Une première fête des Douleurs de Marie, préluant aux récits de la grande Semaine, a gravé dans nos âmes cet enseignement et ces souvenirs.

« Le Christ ne meurt plus; pour Notre-Dame, de même, a cessé la souffrance. Néanmoins la Passion du Christ se poursuit dans ses élus, dans son Eglise contre laquelle, à son défaut, se rue l'enfer. A cette *passion* du corps mystique dont elle est aussi Mère, la *compassion* mystérieuse de Marie reste acquise; que de fois ne l'ont pas attesté les larmes coulant

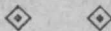
1. Dom Gaspar Lefebvre.

des yeux de ses images les plus vénérées ! Là encore, là surtout, est aujourd'hui l'explication de cette reprise inaccoutumée par la Liturgie sainte d'une fête célébrée déjà dans une autre saison sous un titre identique.

« La prophétie du Vieillard Siméon — la fuite en Egypte — la perte de l'Enfant divin dans Jérusalem — le portement de Croix — le crucifiement — la descente de Croix — la sépulture de Jésus : septuple Mystère, autour duquel Notre-Dame aime à voir grouper les aspects quasi infinis des souffrances qui firent d'elle la *Reine des Martyrs*, la première *Rose* et la plus belle du champ de Dieu.

« Ayons à cœur la recommandation du Livre de Tobie dont l'Eglise fait lecture cette semaine en l'Office du Temps : « *Honorez votre Mère, et n'oubliez jamais les douleurs qu'elle a endurées pour vous donner la vie.* » ¹

1. Dom Guéranger.



LE 7 OCTOBRE

LA FÊTE DU TRÈS SAINT ROSAIRE

« Les enfants du siècle ont coutume, à la fin d'une année, de récapituler leurs profits. Ainsi s'apprête à faire aussi l'Eglise. Bientôt nous la verrons dénombrer solennellement ses élus, inventorier leurs Reliques saintes et parcourir les tombes de ceux qui dorment dans le Seigneur, rappeler la Consécration à l'Epoux de Sanctuaires anciens et nouveaux. Aujourd'hui, c'est un résumé plus auguste encore, d'un profit plus grand qu'il s'agit : l'Eglise inscrit en tête du bilan sacré le gain provenu à Notre-Dame des Mystères qui composent le Cycle. Noël, la Croix, le Triomphe de Jésus, c'est notre sainteté à tous; c'est aussi, mais combien mieux, et tout d'abord, celle de Marie. Offrant donc premièrement à l'auguste Souveraine du monde le diadème qui lui revient avant tous, l'Eglise le compose à bon droit de la triple couronne des Mystères sanctifiants qui furent pour elle *toute joie, toute douleur et toute gloire.*

« MYSTÈRES JOYEUX, qui nous redisent l'Annonciation, la Visitation, la Nativité de Jésus, la Purification de Marie, Jésus retrouvé au Temple.

« MYSTÈRES DOULOUREUX d'Agonie, de Flagellation, de Couronnement d'épines, de Portement de Croix, de Crucifiement.

« MYSTÈRES GLORIEUX : Résurrection, Ascension du Sauveur, Pentecôte, Assomption, Couronnement de la Mère de Dieu. C'est le Rosaire de Marie; plant fécond dont le salut de Gabriel fit épanouir les fleurs, dont les guirlandes parfumées reliaient de Nazareth notre terre au sommet des Cieux. ¹

1. Dom Guéranger.

*
* *

« La fête du Très Saint Rosaire miniature de l'Année liturgique par la méditation des Mystères et du Bréviaire par la récitation des cent cinquante Ave Maria comme il y a cent cinquante Psaumes terminés par le Gloria Patri, résume les événements joyeux, douloureux et glorieux de Jésus et de Marie qui se sont succédé dans le Calendrier catholique. Dans le Cycle de Noël, l'âme plongée dans une atmosphère de joie, médite les cinq *Mystères joyeux* le mercredi et le vendredi des Quatre-Temps d'hiver, le jour de Noël, le 2 Février et le Dimanche dans l'Octave de l'Epiphanie. Puis elle contemple, au milieu des tristesses du Temps de la Passion, les cinq *Mystères douloureux* le Jeudi et le Vendredi Saints. Enfin, elle participe au cours des joies du Temps pascal et de la Pentecôte, aux cinq *Mystères glorieux* lors des fêtes de Pâques, de l'Ascension, de la descente du Saint-Esprit et de l'Assomption de la Vierge. » ¹

« Le Rosaire, comme dévotion privée est constitué d'éléments pris dans le Cycle liturgique et comme solennité de l'Eglise il en fait partie intégrante.

« Le Pape Léon XIII s'est fait l'apôtre infatigable de cette dévotion et l'univers chrétien répondit avec empressement aux désirs si ardents du grand Pontife. Chaque année, d'ailleurs, l'Eglise qui a fait siens ses désirs, convoque, à cette époque, ses fidèles à une prière plus intime, à la récitation du Rosaire. Déjà, depuis plus de trois siècles, le premier Dimanche d'Octobre, est consacré à célébrer solennellement la fête du Saint Rosaire : c'est le mémorial touchant et reconnaissant des nombreux et insignes bienfaits obtenus dans le passé par cette dévotion.

« C'est la Très Sainte Vierge elle-même qui l'a donnée à la terre, comme une arme redoutable contre les ennemis de l'Eglise et aussi comme un moyen

1. Dom Gaspar Lefebvre.

de faire renaître et d'entretenir la foi dans les âmes.

« Arme redoutable entre les mains de celui qui le récite pieusement, avec toute l'attention requise, il perd son efficacité lorsqu'on le dit comme par manière d'acquit ou d'une façon distraite. C'est par son moyen que l'hérésie des Albigeois a été terrassée; c'est par lui que l'Europe chrétienne a été préservée, à la victoire de Lépante au XVI^e siècle, d'une nouvelle tentative de l'Islamisme.

« C'est à lui que le Pape Léon XIII, marchant sur la trace de ses prédécesseurs, a eu recours pour conjurer les dangers auxquels l'Eglise est en butte de la part des puissances infernales. C'est dans ce but qu'il a décidé que le mois d'Octobre serait le mois du Rosaire; décision que ses successeurs confirmeront toujours, parce que les mêmes besoins persistent.

« Et puisque dans ces réunions quotidiennes réservées à la récitation du Rosaire il y a comme un souvenir des assemblées qui réunissaient les premiers chrétiens pour l'office divin, pourquoi n'y apporterait-on pas le même esprit de foi en l'efficacité de la prière, d'amour de Dieu et de sa sainte Mère et surtout de charité vraiment fraternelle, et, devant les excellents résultats qui en découleraient, pourquoi ceux qui le peuvent, ne continueraient-ils pas ces réunions pendant toute l'année ? »¹

A LA MESSE

« *Introït.* Les joies goûtées aux jours des différentes solennités de la Mère de Dieu se retrouvent dans celle-ci, qui les résume toutes pour nous, pour les Anges, pour Notre-Dame elle-même. Comme les Anges, offrons donc avec elle l'hommage de notre bien juste allégresse au Fils de Dieu, son Fils, son Roi et le nôtre.

1. *Œuvre Bénédictine.*

« Les Mystères du Fils et de la Mère sont notre enseignement et notre espérance. Qu'ils soient la règle de notre vie mortelle, pour être la garantie de notre éternité : c'est ce que demande l'Eglise dans la *Collecte*.

« *L'Epître*. Les Mystères de Notre-Dame sont, au regard de Dieu, *avant tous les temps*, comme ceux du Fils qui naquit d'elle; comme eux encore, ils rempliront l'éternité; comme eux ils régissent les siècles, qui s'harmonisent sur le Verbe et Marie, préparant au temps des figures le Fils et la Mère, les continuant depuis par l'incessante glorification de la Trinité Sainte en laquelle sont baptisées les Nations. Or, c'est la suite de ces Mystères qu'honore le Rosaire de Marie; c'est la vue d'ensemble que nous donne sur le Cycle à son déclin la solennité de ce jour. De cette suite, de cette vue, reste à déduire la conclusion formulée par Notre-Dame elle-même en ce passage des Livres Sapientiaux que lui applique l'Eglise : « *Maintenant donc, ô mes fils, considérez mes sentiers, imitez-moi, pour trouver le bonheur.* »

« Au *Graduel*, félicitons la Reine du très Saint Rosaire pour cette conduite merveilleuse, toute de vérité, de justice, de douceur, qui lui a valu l'amour du Roi suprême. Chantons au *Verset* la noblesse de sa race, sans pareille au monde.

« *L'Evangile* est le même qu'en la fête du Saint Nom de Marie...

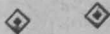
« En Notre-Dame se rencontrent toute grâce, toute lumière, toute vie; par son très Saint Rosaire, elle a multiplié les fleurs et les fruits dans le jardin de la Sainte Eglise. C'est ce que chante l'*Offertoire* : avec et par Jésus, nulle offrande agréée de Dieu qui ne provienne de Marie.

« Comme l'indique la *Secrète*, le Rosaire pieusement récité, nous prépare dignement au Sacrifice de l'Autel, Mémorial auguste et suréminent des Mystères dont il a pour but d'entretenir la pensée au cœur du chrétien.

« *Communion*. Notre âme, au sortir du Banquet Sacré, ne saurait demeurer stérile. A l'exemple de Marie, fleurs et parfums des vertus doivent assainir autour d'elle la terre, prouver à l'Epoux que sa visite n'a pas été inféconde.

« Puisse Notre-Dame, intercédant près de Dieu, aider en nous l'effet de ce Sacrifice et des Mystères auxquels elle a eu part si grande ! L'Eglise le demande dans la *Postcommunion*. » ¹

1. Dom Guéranger.



LE 21 NOVEMBRE

LA PRÉSENTATION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

« Après avoir célébré le 8 Septembre la Nativité de la Sainte Vierge, et quatre jours plus tard la fête du Saint Nom de Marie qui lui fut imposé peu après sa Naissance, le Cycle célèbre en ce jour la Présentation au Temple de cette Enfant de bénédiction. Ces trois premières fêtes du Cycle Marial sont un écho du Cycle Christologique qui célèbre de même la fête de la Naissance de Jésus le 25 Décembre, l'imposition de son Saint Nom le 2 Janvier, et sa Présentation au Temple le 2 Février.

« La fête de la Présentation de Marie repose sur une pieuse tradition qui tire son origine de deux Evangiles apocriphes (les Evangiles apocriphes contiennent certains morceaux qui peuvent être fournis par la tradition primitive et compléter les données de l'Evangile) dans lesquels il est rapporté que la Sainte Vierge fut présentée au Temple de Jérusalem à l'âge de trois ans, et qu'elle y vécut avec d'autres jeunes filles et les saintes femmes qui les dirigeaient. » ¹

*
* *
*

« Cette Cérémonie eut lieu vers les derniers jours de Novembre, dans le saint Temple de Sion : « Les hommes, dit un pieux écrivain, qui s'arrêtent d'ordinaire aux superficies, n'y virent qu'une jeune enfant admirablement belle, et d'une merveilleuse ferveur que sa mère consacrait au Dieu qui l'avait accordée à ses jeûnes et à ses larmes. Mais les Anges du Ciel,

1. Dom Gaspar Lefebvre.

qui planaient sur le Sanctuaire, découvrirent dans cette frêle et douce créature la *Vierge d'Isaïe*, la *Fiancée* dont Salomon avait chanté l'hymen mystique, l'*Eve céleste* qui venait rendre à une race déchue, l'espoir d'une glorieuse immortalité. Pénétrés de joie de voir luire enfin l'aurore des jours du Messie, ils saluèrent de loin cette jeune fleur qui allait croître au pied de l'Autel comme l'olivier de la paix et de l'alliance renouvelée, comme le laurier qui s'interpose entre l'homme et la foudre.

« Que se passe-t-il alors dans l'âme de Marie, dans cette âme doucement éclosée au souffle de l'Esprit sanctificateur, où tout était paix, amour pur et lumière ! C'est un secret entre elle et Dieu ; mais on peut penser à bon droit que jamais oblation ne fut plus favorablement accueillie. Saint Evodius d'Antioche, Saint Epiphane de Salamîne, Saint André de Crète, et une foule de Pères latins s'accordent à regarder la consécration de la Vierge comme l'acte de Religion le plus agréable à Dieu que l'homme eut encore accompli jusque-là. ¹ »

* * *

« Joachim et Anne livrèrent donc leur bienheureuse fille entre les mains du Prêtre qui fut surpris de la voir d'une si rare beauté et d'une si bonne grâce. Le Prêtre la prit et la mit sur la première marche d'un escalier qui avait quinze degrés pour monter à l'Autel ; et elle, d'un air fort modeste, monta légèrement jusqu'au haut, sans être aidée de personne, mais non sans étonnement des assistants, qui s'émerveillaient de la voir si belle et si adroite ; remarquant la promptitude et le contentement qu'elle avait de laisser ses parents pour se dédier à Dieu.

« Ses parents déclarèrent leur vœu au Prêtre et le prièrent d'avoir soin de leur fille, comme d'une chose déjà consacrée à Dieu, et de l'élever parmi les

1. Histoire de la Vie des Saints.

autres filles qui le servaient, logées à part en une maison près du Temple. Les Vierges y étaient entretenues aux dépens du Temple, où elles pouvaient entrer pour y faire oraison, s'occupant en de saints et louables exercices, sans se mêler parmi le bruit et la confusion du peuple.

« Il était, en effet, bien convenable que cette Vierge qui devait être Mère de Dieu ne tardât guère à consacrer son corps et son âme au Service de son Epoux, et qu'aussitôt qu'elle le pourrait, elle lui fit un solennel sacrifice de soi-même. » ¹

*
* *

« Dès le VI^e siècle on commémore ce fait en Orient, et l'Empereur byzantin Michel Comnène en parle dans une Constitution en 1166. Un gentilhomme français, nommé Philippe de Maizières, attaché à la Cour du Roi de Chypre en qualité de Chancelier, ayant été envoyé en 1372 comme Ambassadeur auprès du Pape Grégoire XI, à Avignon, lui raconta avec quelle magnificence on célébrait cette fête en Grèce, le 21 Novembre. Sa Sainteté l'introduisit alors à Avignon, et Sixte V la rendit obligatoire dans l'Eglise Romaine en 1585, Clément VIII éleva cette fête au rang de double majeur et en remania l'Office. » ²

« Cette fête est en grand honneur dans le Clergé et dans les Communautés Religieuses, qui aiment et qui honorent Marie, comme le modèle suréminent de la Consécration particulière et très excellente contenue dans l'Ordination Sacerdotale et la Profession Religieuse.

« Tous les fidèles y trouvent de même l'exemplaire incomparable de l'état de consécration surnaturelle où ils sont placés par le Baptême, et aussi des sentiments d'entière et filiale soumission avec lesquels

1. Abbé Daras.

2. Dom Gaspar Lefebvre.

le chrétien accepte et bénit toujours la sainte volonté de Dieu et toutes les conduites de sa Providence. » ¹

« Marie prélude en s'immolant elle-même au Sacrifice qu'elle offrira bientôt d'une hostie plus parfaite.

« La Vierge Prêtre nous ouvre la voie, qu'il nous soit permis de la suivre dans son généreux élan. » ²

1. *Paroissial des fidèles.*

2. Hymne parisienne de la Présentation de la Ste Vierge.



LE 19 MARS

SAINT JOSEPH ÉPOUX DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

« L'Eglise honore toujours Saint Joseph avec Marie et Jésus, spécialement aux fêtes de Noël, aussi l'Évangile de ce jour est celui du 24 Décembre. Elle lui rendit un Culte liturgique spécial, à la date du 20 Juillet, dès le VIII^e siècle, nous dit un calendrier copte.

« A la fin du XV^e siècle sa fête fut placée au 19 Mars, et en 1621 Grégoire XV l'étendit à l'Eglise universelle. En 1870, Pie IX proclama Saint Joseph Protecteur de l'Eglise universelle.

* * *

« Le Fils de Dieu descendant sur la terre pour revêtir l'humanité, il lui fallait une Mère; cette Mère ne pouvait être que la plus pure des Vierges, et la Maternité Divine ne devait altérer en rien son incomparable Virginité. Jusqu'à ce que le Fils de Marie fut reconnu pour le Fils de Dieu, l'honneur de sa Mère demandait un protecteur : un homme devait donc être appelé à l'ineffable gloire d'être l'Époux de Marie. Cet heureux mortel, le plus chaste des hommes, ce fut Joseph.

« Le Ciel le désigna comme seul digne d'un tel trésor, lorsque la verge qu'il tenait dans le Temple poussa tout à coup une fleur, comme pour donner un accomplissement sensible à l'Oracle prophétique d'Isaïe : « *Une branche sortira de la tige de Jessé, et une fleur s'élèvera de cette branche.* » Les riches-prétendants à la main de Marie furent écartés; et Joseph scella avec la fille de David une alliance qui dépassa

sait en amour et en pureté tout ce que les Anges ont jamais connu dans le Ciel.

« Ce ne fut pas la seule gloire de Joseph, d'avoir été choisi pour protéger la Mère du Verbe Incarné; il fut aussi appelé à exercer une paternité adoptive sur le Fils de Dieu Lui-même. Pendant que le nuage mystérieux couvrait encore le Saint des Saints, les hommes appelaient Jésus, *filis de Joseph, fils du charpentier*. Marie, dans le Temple, en présence des Docteurs de la Loi, que le divin Enfant venait de surprendre par la sagesse de ses réponses et de ses questions, Marie adressait ainsi la parole à son fils : « *Votre Père et moi nous vous cherchions, remplis d'inquiétude* »; et le Saint Evangile ajoute que Jésus leur était soumis, qu'il l'était à Joseph, comme il l'était à Marie.

« Il exerça sur l'Enfant-Dieu un certain droit paternel, que la Préface de Saint Joseph désigne délicatement par ces mots de « *paterna vice* ». Sans avoir engendré Jésus, Saint Joseph, par les liens qui l'unissent à Marie, est, légalement et moralement, le père du Fils de la Sainte Vierge.

« Il s'en suit qu'il faut par un Culte tout spécial reconnaître cette dignité ou excellence surnaturelle de Saint Joseph. « Il y avait dans la famille de Nazareth, dit *Cornelius à Lapide*, les trois plus grandes et les plus excellentes personnes de l'univers, le Christ Homme-Dieu, la Vierge Mère de Dieu, Joseph Père matrimonial du Christ. »

« Dieu lui révéla le Mystère de l'Incarnation et le choisit entre tous pour lui confier la garde du Verbe Incarné et de la Virginité de Marie.

* * *

« Les Antiennes de l'Office consacré par l'Eglise au Nourricier du Fils de Dieu sont empruntées à l'Evangile; elles nous donnent les traits principaux de sa vie si sublime et si simple, dans l'ordre même de la narration du Livre sacré.

« L'Hymne de Laudes dit que : « Le Christ et la Vierge l'assistèrent à son heure suprême et veillèrent auprès de lui, le visage empreint d'une douce sérénité. » Saint Joseph alla au Ciel pour y jouir à tout jamais de la vision face à face du Verbe dont il contempla si longtemps et de si près l'Humanité sur la terre. Ce Saint est donc considéré à juste titre comme le Patron et le modèle des âmes intérieures et contemplatives. Et dans la Patrie céleste Saint Joseph garde un puissant pouvoir sur le Cœur du Fils de sa très Sainte Epouse.

« Imitons en ce saint Temps la pureté, l'humilité, l'esprit de prière et de recueillement de Joseph à Nazareth, où il vécut avec Dieu comme Moïse dans la *Nuée*.

A LA MESSE

« *Introït*. Joseph appelé *juste* par l'Esprit-Saint, est bien en effet, dans ses vertus cachées, le modèle de tous ceux qui méritent ici-bas un si beau titre. Aussi la solennité de la fête de ce jour n'a-t-elle point empêché que l'Eglise ne prit la plus grande partie de la Messe du glorieux Patriarche au Commun des Saints Confesseurs.

« La puissance du très saint Epoux de la Mère de Dieu est pour l'Eglise un de ses plus fermes appuis : dans la *Collecte*, couvrons-nous avec elle du crédit de son intercession près du Fils et de la Mère.

« *Epître*. Ces lignes sont consacrées, dans le Livre de l'Écclésiastique, à l'éloge de Moïse. Le plus doux des hommes qui habitaient de son temps sur la terre, Moïse fut choisi dans son humilité du milieu de toute chair pour confident de Dieu. En présence des Rois, il transmettait au peuple aimé les ordres du Ciel ; sa gloire égala celle des plus illustres Patriarches et saints personnages des siècles de l'attente..

« Non moins aimé de Dieu, non moins béni de son peuple, Joseph n'est point seulement l'Ami de Dieu, l'intermédiaire entre le Ciel et une Nation privilégiée.

giée. Le Père Souverain lui communique les droits de sa Paternité sur son Fils; c'est à ce Fils, Chef des élus, et non plus seulement au peuple des figures, qu'il transmet les ordres d'en Haut. L'autorité qu'il exerce ainsi n'est égalée que par son amour; ce n'est point en passant ou à la dérobée qu'il voit le Seigneur : ce Fils de Dieu qui l'appelle son Père en face de la terre et des Cieux, se comporte comme tel... Quelle gloire au Ciel, quelle puissance sur toutes choses, répondant à son pouvoir et à sa sainteté d'ici-bas, ne sont pas maintenant le partage de celui qui, mieux que Moïse, pénétra les secrets de la *Nuée mystérieuse et connut tous les biens!*

« Le *Graduel* et le *Trait* chantent les augustes privilèges de l'homme qui, plus qu'aucun autre, a justifié ce verset du Psaume : « *La gloire et les richesses sont dans sa maison, et sa justice demeure dans les siècles des siècles.* »

« L'*Évangile* nous raconte la dure épreuve que Dieu se plut à imposer à l'âme si droite du glorieux Patriarche.

« Chantons dans l'*Offertoire*, cette effusion des largesses divines élevant au-dessus de tous les Rois ses aïeux, l'humble artisan de Nazareth.

« Sachons avec l'Eglise, dans la *Secrète*, confier au bienheureux Gardien de l'Enfant-Dieu la protection des dons du Seigneur en nos âmes; il nourrira Jésus en nous et l'amènera à la mesure de l'homme parfait, comme il le fit il y a dix-huit siècles.

« La *Communion* rappelle le message de l'Ange annonçant à Joseph que Dieu même a pris possession de Marie son Epouse; le *Banquet sacré* ne rapproche-t-il pas l'heureux sort de l'Eglise de celui de la Vierge-Mère ?

« La *Postcommunion* exprime de nouveau la pensée qui déjà inspirait la *Secrète* : daigne Dieu remettre ses dons, et Jésus même que nous venons de recevoir, à la garde si sûre du glorieux Patriarche. »¹

1. Dom Guéranger.

MERCREDI DE LA 2^e SEMAINE APRÈS L'OCTAVE
DE PAQUES

SOLENNITÉ DE SAINT JOSEPH PATRON DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE

« La Sainte Eglise nous propose de donner la journée au Culte de l'Epoux de Marie, du Père nourricier du Fils de Dieu, Patron de l'Eglise universelle. Au 19 Mars nous lui avons rendu notre hommage annuel : aussi n'est-ce pas proprement sa fête que nous allons célébrer en ce jour. Il s'agit d'ériger par la piété du peuple chrétien un monument de reconnaissance au puissant Protecteur, à Joseph, le recours et l'appui de tous ceux qui l'invoquent avec confiance. Assez de bienfaits lui ont mérité cet hommage; la Sainte Eglise se propose aujourd'hui, dans l'intérêt de ses enfants, de diriger leur confiance vers un secours si puissant et si opportun.

« La dévotion à Saint Joseph avait été réservée pour ces derniers temps. Le culte de cet admirable Personnage, culte fondé sur l'Évangile même, ne devait pas se développer dans les premiers siècles de l'Eglise; non pas que les fidèles, considérant le rôle sublime de Saint Joseph dans l'économie du Mystère de l'Incarnation, fussent entravés en quelque chose dans les honneurs qu'ils auraient voulu lui rendre; mais la divine Providence avait ses raisons mystérieuses pour retarder le moment où la Liturgie devait prescrire chaque année les hommages publics à l'Epoux de Marie.

« L'Orient précéda l'Occident dans le culte spécial de Saint Joseph; mais au XV^e siècle l'Eglise latine tout entière l'avait adopté; et depuis lors il n'a cessé de faire les plus heureux progrès dans les âmes catholiques.

« A la veille des grandes tribulations de l'Eglise, le Pape Pie IX, par un instinct surnaturel appelait Saint Joseph au secours du troupeau, confié au successeur de Pierre... Le 8 Décembre 1870, Pie IX s'est levé sur la Nacelle apostolique, et a proclamé à la face de la Ville et du monde, le sublime Patriarche Saint Joseph comme devant être honoré du titre auguste de *Patron de l'Eglise universelle.* » ¹

« En 1645, paraissait un ouvrage intitulé : « La gloire de St Joseph » dont l'auteur, le Père Jean Jacquinot, appuyait ses dires sur l'autorité de St Bernardin de Sienne, de Gerson et d'autres personnages bien qualifiés. Voici un de ses passages les plus frappants :

« Beau soleil, père des jours, hâte ta course, fais vite naître cette heure fortunée, en laquelle doivent être accomplis les oracles des saints qui nous promettent que, sur le déclin du monde, on fera magnifiquement paraître toutes les grandeurs de S. Joseph; qui nous assurent que Dieu même tirera le rideau et déchirera le voile qui nous a empêchés jusqu'à maintenant de voir à découvert les merveilles du sanctuaire de l'âme de S. Joseph; qui prédisent que le Saint-Esprit agira incessamment dans le cœur des fidèles, pour les émouvoir à exalter la gloire de ce divin personnage, lui consacrant des maisons religieuses, lui bâtissant des temples et dressant des autels, qui publient que *partout l'empire de l'Eglise militante, on reconnaîtra pour protecteur particulier, ce saint, qui l'a été de Jésus-Christ, fondateur du même empire; qui nous font espérer que les Souverains Pontifes ordonneront par un secret mouvement du ciel, que la fête de ce grand Patriarche soit solennellement célébrée par toute l'étendue du domaine spirituel de St Pierre; qui annoncent que les plus savants hommes de l'univers s'emploieront à la recherche des dons de Dieu cachés dans Saint Joseph et qu'ils y rencontreront des trésors de grâ-*

1. Dom Guéranger.

ces incomparablement plus précieux et plus abondants que n'en posséda la meilleure partie des prédestinés de l'Ancien Testament par l'espace des quarante siècles. »

« Il est facile de constater que ces paroles ont reçu un accomplissement littéral. Sans parler de l'extension que Ste Thérèse et après elle, tout l'Ordre du Carmel, ont donné au culte de S. Joseph, qu'il suffise d'abord de rappeler que le Pape Pie IX, le 10 Septembre 1847, pressentant par une inspiration d'en haut le besoin de couvrir d'une protection puissante son troupeau en péril, imposa par décret motivé la fête du patronage de S. Joseph à toute la chrétienté, et, le 8 Décembre 1870, lorsque les tribulations de la Papauté furent à leur comble, il assigna par un nouveau décret le saint Patriarche Joseph pour *Patron de l'Eglise universelle*. Il ne sera pas inutile de reproduire ce document mémorable.

« De même que Dieu avait constitué Joseph, fils du patriarche Jacob, pour régir toute la terre d'Egypte, afin d'assurer des vivres à son peuple, de même lorsque la plénitude des temps étant accomplie, il allait envoyer sur la terre son Fils unique Sauveur du monde, il choisit un autre Joseph dont le premier était la figure et le constitua maître et prince de sa maison et de son domaine, gardien de ses principaux trésors, époux de l'Immaculée Vierge Marie, de laquelle, par l'opération du Saint-Esprit, est né Notre-Seigneur Jésus-Christ qui daigna passer devant les hommes pour le Fils de Joseph et qui lui fut soumis.

« Et celui que tant de Rois et de prophètes avaient désiré voir, ce Joseph, non seulement le vit, mais vivant avec lui et l'entourant d'une affection paternelle, il reçut ses baisers. Ce fut sa vigilante sollicitude qui pourvut à la nourriture de Celui que le peuple fidèle devait recevoir, pain venu du ciel, pour avoir la vie éternelle. A cause de cette dignité sublime que Dieu a conférée à ce très fidèle serviteur, l'Eglise a toujours entouré de louanges

et des plus grands honneurs après la Vierge Mère de Dieu son épouse, le Bienheureux Joseph et imploré son intervention dans ses souffrances. Or, en ce temps de malheur, attaquée de tous les côtés par ses ennemis, l'Eglise subit de telles calamités que les hommes impies croient voir les portes de l'enfer prévaloir contre elle; c'est pourquoi les vénérables prélats de tout l'univers catholique ont adressé au Souverain Pontife leurs prières et celles des fidèles du Christ confiés à leurs soins, lui demandant de proclamer S. Joseph patron de l'Eglise catholique.

« Dans le saint Concile œcuménique du Vatican, ils ont renouvelé plus ardemment encore ce vœu et cette demande et notre Très Saint Père le Pape Pie IX, ému de la situation déplorable, suite des événements les plus récents, a voulu remplir le vœu des évêques et se mettre, lui et tous les fidèles, sous la protection du saint patriarche Joseph; c'est pourquoi il l'a proclamé solennellement *Patron de l'Eglise catholique*, ordonnant que sa fête, qui tombe le 19 Mars, sera dorénavant célébrée sous le rite double de première classe, sans octave cependant, à cause du Carême. Le Saint Père a réglé en outre que cette déclaration prendrait force de loi par le présent Décret de la Sacrée Congrégation des Rites, en ce jour consacré à la Vierge Immaculée, Mère de Dieu et épouse du très chaste Joseph. Nulle disposition contraire n'y pourra mettre obstacle. »

8 Décembre 1870 :

Constantin, cardinal PATRIZI,
Préfet de la Congrégation des Rites Sacrés.

« Le regretté Benoît XV, par un *Motu proprio* du 25 Juillet 1920, a rappelé cet acte de Pie IX et a voulu qu'on en célébrât le cinquantenaire avec solennité.

« Aujourd'hui non seulement la fête de S. Joseph, mais aussi celle de son patronage sont solennisées

avec éclat et même cette dernière a le privilège d'une Octave. »¹

A LA MESSE

« En cette fête dédiée à Saint Joseph comme Protecteur des fidèles, la Sainte Eglise, dans l'*Introït*, nous met à la bouche les paroles dans lesquelles David exprime la confiance qu'il a placée dans la protection du Seigneur. Saint Joseph est le ministre de cette protection divine, et Dieu nous la promet, si nous nous adressons à son incomparable Serviteur.

« Dans la *Collecte*, l'Eglise relève le choix que Dieu a daigné faire de Saint Joseph pour Epoux de Marie, et elle nous apprend que ce choix a eu pour effet de nous assurer en lui un Protecteur, qui répondra toujours à nos hommages par son intercession toute-puissante. »²

« L'*Epître* nous parle de Joseph qui dans l'Ancien Testament est une figure de Saint Joseph. Jacob mourant prophétise que son fils Joseph « sera le pasteur et la force d'Israël et que le Tout-Puissant le comblera de ses bénédictions. » Et Joseph fut établi par Pharaon sur toute la terre d'Egypte, de sorte que le salut de tous dépendait de lui... Toute l'Eglise recourt aussi avec confiance à Saint Joseph. »³

« Saint Bernard fait ressortir la frappante ressemblance qui existe entre les deux Joseph, dont le premier n'était que la figure du second. Après la Vierge Marie, qui a été plus que Saint Joseph *élevé en gloire*? Il est l'Epoux de la Mère de Dieu, il est le Chef de la Sainte Famille, et il jouit pendant de longues années de la compagnie de Jésus, qui vit près de lui comme son propre fils, lui témoignant le respect, la soumission et tous les sentiments qui animent un enfant pour son père. Aussi de siècle en siècle, *sa puissance va-t-elle toujours croissant*. Sa vie a été humble et

1. *Œuvre Bénédictine*.

2. Dom Guéranger.

3. Dom Gaspar Lefebvre.

cachée sur la terre, aujourd'hui quel n'est pas son éclat et sa gloire ? Il est devenu *le pasteur et la force d'Israël* !

« Dans le premier *Verset* alléluiatique on entend la voix de Saint Joseph. Il invite les fidèles à recourir à lui, et leur promet un prompt secours. Dans le second, l'Eglise demande pour ses enfants qu'ils soient empressés à imiter la pureté de l'Epoux de Marie, en même temps qu'elle implore pour eux son Patronage.

« L'*Evangile*, dans le récit du Baptême de Notre-Seigneur, nous montre la Sainte Trinité concourant tout entière au Mystère de notre Rédemption. La distinction des trois Personnes divines y est clairement indiquée. C'est le Fils bien-aimé du Père, objet de ses complaisances, et sur lequel l'Esprit-Saint venait de descendre visiblement, qui *était regardé comme le fils de Joseph*. Ce bienheureux Patriarche est donc intimement mêlé au Mystère de l'Incarnation, comme Gardien de la Vierge Marie, et comme Père adoptif et Nourricier de Jésus.

« Dans l'*Offertoire* formé des paroles du Psalme 147, Jérusalem, c'est-à-dire l'Eglise, est félicitée du soin que Dieu a pris d'elle, en l'assurant contre ses ennemis par de forts remparts. La protection de Saint Joseph est l'un des plus invincibles.

« Dans la *Secrète*, l'Eglise implore pour ses enfants la grâce d'imiter le détachement du Charpentier de Nazareth.

« L'Antienne de la *Communion* est le passage de Saint Matthieu dans lequel l'Evangeliste inscrit le titre glorieux de notre grand Protecteur : « *Joseph Epoux de Marie* », et le titre plus glorieux encore de Marie, « *de laquelle est né Jésus*. »

« La Sainte Eglise demande dans la *Postcommunion* que Saint Joseph, notre Protecteur durant la vie présente, veuille bien aussi intervenir dans l'intérêt de notre bonheur éternel. »¹

1. Dom Guéranger et *Paroissial des fidèles*.

LE 2 OCTOBRE

LES SAINTS ANGES GARDIENS

« La piété des fidèles s'est portée dans les derniers siècles à désirer qu'un jour spécial fut consacré par la terre à célébrer les Anges Gardiens. Différentes Eglises ayant pris l'initiative de cette fête, qu'elles plaçaient sous divers rites à diverses dates de l'année, Paul V, en 1608, tout en l'autorisant, crut devoir la laisser facultative. Clément X, 1670, mit fin à cette variété au sujet de la fête nouvelle, en la fixant obligatoirement, du rite double, au 2 Octobre, premier jour libre après la Saint-Michel, dont elle demeure aussi comme une dépendance. Double majeur depuis 1883.

« Il est de foi qu'en cet exil, Dieu confie aux Anges la garde des hommes appelés à le contempler ainsi qu'eux-mêmes dans la commune Patrie; c'est le témoignage des Ecritures, l'affirmation unanime de la Tradition.

« Les conclusions les plus assurées de la théologie catholique étendent le bénéfice de cette protection précieuse à tous les membres de la race humaine, sans distinction de justes ou de pécheurs, d'infidèles ou de baptisés. Ecarter les dangers, soutenir l'homme dans sa lutte contre le démon, faire naître en lui de saintes pensées, le détourner du mal et parfois le châtier, prier pour lui et présenter à Dieu ses propres prières : tel est le rôle de l'Ange Gardien. Mission à ce point spéciale, que le même Ange ne cumule pas la garde simultanée de plusieurs; à ce point assidue, qu'il suit son protégé du premier jour au dernier de sa mortelle existence, recueillant l'âme au sortir de cette vie pour la conduire, des pieds du Juge suprême, à la place méritée par elle dans

les Cieux ou au séjour temporaire de purification et d'expiation.

« C'est dans le dernier des neuf chœurs, que se recrute surtout la milice sainte des Anges Gardiens. Dieu, en effet, réserve les *Séraphins*, les *Chérubins*, les *Trônes*, à l'honneur de former sa Cour.

« Les *Dominations* président des abords de son Trône au gouvernement de l'univers; les *Vertus* veillent à la fixité des lois de la nature, à la conservation des espèces, aux mouvements des Cieux; les *Puissances* retiennent enchaîné l'enfer.

« La race humaine, dans son ensemble et ses grands corps sociaux, les Nations, les Eglises, est confiée aux *Principautés*; tandis que le rôle des *Archanges*, préposés aux communautés moindres, semble être aussi de transmettre aux *Anges* les ordres du Ciel, avec l'amour et la lumière descendant pour nous de la première et suprême Hiérarchie.

« Ainsi donc, l'admirable ensemble de ministères ordonné entre les différents Chœurs des Esprits célestes aboutit, comme fin, à cette garde immédiate-ment remise aux plus humbles, la garde de l'homme, pour qui subsiste l'univers. C'est l'affirmation de l'Ecole; c'est le mot de l'Apôtre : *Tout esprit n'a-t-il pas mission de servir les futurs héritiers du salut.* Heb. 1, 14. » ¹

*
*
*

« Ce bien que Dieu a fait à l'homme, de lui donner un Ange particulier qui le conserve, le défende, et prenne garde à lui, est singulier, admirable et divin. Car cette Majesté souveraine, non contente de lui avoir donné pour son service les Cieux, les éléments, les corps mixtes, bref toutes les créatures corporelles, et de l'avoir fait *seigneur* et comme *président* de l'univers, a voulu outre cela que les Anges mêmes soient ses aides et ses tuteurs, et qu'une créature

1. Dom Guéranger.

si noble, si excellente, si spirituelle et si remplie de joie, de pouvoir et de sagesse, soit comme le conducteur, le maître et le guide que l'on donne à un enfant, pour former ses mœurs, éclairer son esprit, et le conduire par le droit chemin de la vérité.

« Le besoin que nous avons du secours céleste et de l'aide des Anges, procède de l'immortalité de nos âmes, qui sont compagnes des mêmes Anges, et qui doivent remplir les sièges que les esprits rebelles ont laissés vides dans le Ciel. Comme aussi, parce qu'étant ignorants et faibles, nous avons de grands, de rusés, et de puissants ennemis qui, en ce chemin si obscur, si glissant et si périlleux nous environnent comme des lions rugissants, sans se lasser de nous persécuter. Nous avons donc besoin d'un aide pour les réprimer, lequel éclaire notre intelligence, fortifie notre faiblesse, affaiblit, désarme et chasse de si cruels et de si obstinés ennemis.

« Le grand Docteur de l'Eglise Saint Augustin, parlant de ce signalé et indicible bienfait dont Notre-Seigneur favorise l'homme, écrit à ce propos des choses vraiment dignes du mérite et de la dignité des Anges, et déclare admirablement la grandeur du don que Notre-Seigneur nous a fait, en les chargeant de nous, et la reconnaissance que nous lui en devons, qui est le sujet de cette fête. » ¹

A LA MESSE

« La Liturgie de la Messe renferme les traits principaux de l'enseignement dogmatique sur les Anges. Il existe des Anges. Les Anges sont des créatures de Dieu — *Angeli ejus* — créées pour rendre gloire à Dieu — *Benedicite Dominum Angeli ejus*; c'est leur première destination et la plus élevée. Mais ils ont aussi une mission à l'égard des hommes : les protéger et les conduire.

1. Abbé Daras.

« La Collecte suppose que cette vérité fait partie du trésor des connaissances de notre foi. L'Épître, le Graduel, l'Évangile nous donnent les raisons sur lesquelles s'appuie l'enseignement dogmatique concernant les Anges Gardiens; la Secrète et la Post-communion en tirent les conséquences pratiques : nous y implorons la protection efficace des Saints Anges.

« L'Introït débute par une invitation à la louange divine : de tout notre cœur et à pleine voix, nous provoquons les Anges à bénir le Seigneur dans leurs chants. Nous fêtons les Anges Gardiens, nous savons que ces bienheureux Esprits célestes ont reçu de l'amour de Dieu la charge de nous prendre sous leur garde et leur tutelle; notre cœur en a conscience et en est reconnaissant, et il veut dire et chanter son action de grâces... En cette sublime compagnie des Anges nous adressons à notre âme, à toutes les puissances de notre âme cette pressante exhortation : « *Mon âme bénis le Seigneur!* »

« Ce que l'Introït suppose en principe, l'Oraison le déclare expressément : Dieu a chargé les Saints Anges de notre garde. La première proposition définit sous une forme concise la foi catholique à ce sujet : nous avons tous et chacun notre Ange Gardien. Une telle bonté de la Providence nous encourage à adresser à Dieu avec confiance la prière de demande qui termine notre *Collecte*.

« *Épître*. Au sens propre ce discours s'adresse au peuple d'Israël : c'est Dieu Lui-même qui promet à son peuple de lui envoyer un Ange pour le conduire du désert dans la terre promise au travers de ses ennemis. Le Seigneur réclame pour son Ange respect et obéissance : à ce prix Il promet sa propre bienveillance et le secours efficace de son bras tout-puissant.

« Dans son adaptation liturgique, ce passage de l'Exode acquiert un sens un peu différent. L'Ange du Seigneur devient ici l'Ange Gardien de chacun :

la traversée où il exerce la charge de Guide est la carrière terrestre de son protégé; le pays qui nous a été préparé par Dieu et où l'Ange veut nous conduire sera finalement le Ciel. Quant aux rapports que nous devons avoir avec l'Ange et aux promesses que le Seigneur attache à notre docilité, l'application littérale du texte ne souffre aucune difficulté.

« *Graduel et Alleluia.* Notre foi confesse avec joie la douce et consolante doctrine sur les Saints Anges, et nous chantons notre reconnaissance pour répondre aux bienfaits du Seigneur. Enfin, pour que nos bons sentiments soient plus dignes de Dieu, nous convions les Anges à le bénir avec nous.

« Dans l'*Évangile* notre attention est attirée sur les Anges Gardiens des petits enfants... Dans la mission des Anges chargés de veiller sur les petits enfants, nous devons reconnaître la dignité et le haut prix de l'enfance aux yeux de Dieu, et faire grand cas nous-mêmes de ce jugement de Dieu *videte ne contemnatis!* Nous pourrions dire de l'Ange du petit enfant ce que Dieu dit de l'Ange protecteur d'Israël dans l'Épître : « *Respecte-le; ne crois pas qu'il soit à dédaigner : Mon Nom est en lui.* »

« L'emploi du texte psalmique de l'*Offertoire* nous rappellera que d'après Saint Chrysostome les Anges du Ciel assistent réellement au Sacrifice de nos Autels, et cela dans l'attitude du respect le plus profond. Prenons-les pour modèles. Alors nous dirons en toute vérité, avec la *Secrète* : Seigneur, recevez les dons que nous vous offrons en raison de la vénération de vos Saints Anges, afin que, grâce à leur continuel secours, nous soyons délivrés des périls du présent et que nous puissions parvenir à la vie éternelle.

« *Communion.* Quand nous nous approchons de la Table sainte, on peut dire avec l'Écriture : *L'homme a mangé le pain des Anges.* Alors se renouvelle le miracle d'amour accompli par le Seigneur à la Sainte

Cène. Ce miracle, demandons aux Anges de le célébrer avec nous dans un éternel cantique.

« *Postcommunion.* Nous avons de bonnes raisons pour être heureux de célébrer la fête des Anges Gardiens; puisse notre joie porter le caractère de la reconnaissance! Joie reconnaissante envers Dieu, qui a commandé à ses Anges de nous protéger dans nos voies; joie reconnaissante envers Dieu, dont nous éprouvons la bienfaisante protection. Que cette joie provoque encore en ton âme des actes d'amour et de fidélité, et promets à Dieu ce qu'Il t'a demandé par son Prophète : Oui, Seigneur, j'aurai pour votre Saint Ange le respect et la docilité. »¹

1. Chanoine Reek.



LE 1^{er} NOVEMBRE

FÊTE DE TOUS LES SAINTS

« Le Fils de Dieu, en descendant du Ciel et en prenant une chair humaine, a jeté un pont entre l'homme et Dieu, par-dessus l'infini; Il est le Médiateur entre Dieu et l'homme; l'Intercesseur, l'Avocat de l'humanité auprès de Dieu; Jésus est l'*Emmanuel*, le Dieu avec nous; avec Lui Dieu est descendu sur la terre, et l'homme a été élevé jusqu'au Ciel. Là est tout le christianisme.

« Mais cette idée de Médiateur entre Dieu et l'homme, qui est l'essence même de notre foi, devait pousser des rejetons. Habitué à chercher un Médiateur et à se réfugier à l'abri du Christ pour recevoir le pardon de ses péchés, le chrétien devait se mettre en quête d'autres intercesseurs.

« Après le Fils de Dieu, il a cherché refuge auprès de sa divine Mère, il a convoité le patronage des Amis de Dieu, qui, ayant souffert la mort pour son amour, jouissent auprès de Lui de la paix et du bonheur sans fin. Ces Patrons secondaires ne diminuent du reste en rien le rôle du Médiateur Souverain : bien plutôt ils le mettent en évidence.

« Nous ne demandons la protection des Saints que parce qu'ils sont les Amis du Seigneur. Ils sont plus près de nous, plus accessibles en un sens, du moins leur abord est moins redoutable au pécheur, que la face de Dieu, parce qu'ils sont hommes, pécheurs comme nous. Ils ont lutté, ils ont été couronnés comme de bons et fidèles serviteurs, maintenant ils sont auprès de Dieu prêts à intervenir en notre faveur.

« Ceci nous explique qu'en dehors du Culte rendu au Père, au Fils et au Saint-Esprit, la Liturgie recon

naïsse la légitimité du Culte des Saints. Nous les honorons dans la mesure où ils sont unis à Dieu, et le Culte que nous leur rendons remonte toujours à Celui qui les a créés et sanctifiés. »¹

* * *

« Quant aux fêtes des Saints, on chercherait en vain, dans leur succession, une suite naturelle et un rapport avec les Mystères du Temps. Elles s'y mêlent plutôt qu'elles ne s'enchaînent. Néanmoins elles n'entravent pas la marche générale de l'Office; et même leur mélange, leur multitude, leur variété, présentent à l'esprit un spectacle de haute signification. Quand on considère l'ensemble d'un seul coup d'œil, ne semble-t-il pas voir cette foule d'Élus de toute Nation, de tout état, de tout âge, de tout sexe, que Saint Jean vit au Ciel, se presser autour du Sauveur, lui faire cortège, et recevoir pour les lui offrir, notre admiration et notre Culte : *Turbam magnam quam nemo dinumerare poterat, ex omni tribu, et lingua, et Natione* ?

« Comme cette élite glorieuse des Saints honorés par l'Eglise représente bien ces milliers innombrables d'âmes pures, saintes, célestes, que le Sang de Jésus-Christ a fait germer dans toute l'étendue du monde, que sa grâce a nourries, que son Esprit a fécondées et enrichies de fruits si précieux ! Comme sa sainteté rayonne dans la splendeur de leurs vertus ! Comme ses trésors éclatent dans les dons qui les décorent ! *Dominus in eis, in Sina, in sancto*. Ps. 67, 18, n'est-ce point là le vêtement de pourpre et de lin que demande sa sainteté, la ceinture d'or dont Il se pare, et l'auréole qu'Il préfère à toutes les couronnes ? *Te gloriosus Apostolorum chorus, Te Prophetarum laudabilis numerus, Te Martyrum candidatus laudat exercitus* ! »²

1. Dom Cabrol.

2. *Le Livre de la Prière antique*, ch. xx.

« On sait que l'Eglise ne consacre pas à tous les Saints le même Office. Pour faire mieux ressortir les vertus de chacun et mettre dans un plus grand jour les richesses de la divine grâce, elle les a distribués en sept Ordres : les Apôtres, les Martyrs, les Pontifes, les Docteurs, les simples Confesseurs, les Vierges et les saintes Femmes. Ce sont comme les sept rayons du *Soleil de Justice* qui éclaire la Cité céleste, ou les sept Dons du divin Esprit source de toute sainteté. En y joignant la Bienheureuse Vierge, on a l'ensemble des béatitudes, le concert de toutes les perfections, la variété des vertus. » ¹

*
* * *

« Entre toutes les fêtes que la Sainte Eglise a instituées pendant l'année en l'honneur des Bienheureux qui sont au Ciel, la plus solennelle est celle qui se célèbre le premier jour de Novembre, en commémoration de tous les Saints; car cette fête les comprend tous, sans en exclure aucun.

« Cette solennité a eu pour origine la dédicace d'une Eglise. L'Empereur Phocas, Souverain de Rome et de l'Italie centrale, répondant aux désirs du Pape Boniface IV, lui abandonna le Panthéon érigé par l'Empereur Agrippa. Les niches intérieures de cet édifice étaient occupées par des statues de divinités de tout genre : ce qui lui fit donner le nom de Panthéon. Le Pape fit nettoyer le monument, et, le 13 Mai 610, vingt-huit chars ornés magnifiquement transportaient des Catacombes les ossements des Martyrs qui prenaient la place des faux dieux. Le Pape dédia cette nouvelle Basilique chrétienne à Sainte Marie et aux Martyrs. La fête de cette dédicace prit dans la suite un caractère plus universel, et l'on consacra ce Temple à Sainte Marie et à tous les Saints.

« Saint Grégoire VII reporta cette fête au 1^{er} No-

1. Bacuéz. *Le Satnt Office.*

vembre de sorte que, devenue l'anniversaire de cette Dédicace, la *Toussaint* marque à jamais le triomphe du Christ sur les fausses divinités païennes.

« La principale raison de l'institution de cette fête est de nous encourager à imiter les Saints, en nous proposant leur vie très parfaite, par laquelle ils ont acquis une indicible gloire; et, comme dit Saint Bernard, en intention que nous suivions par nos actions ceux que nous vénérons en cette fête si solennelle, courant après la félicité de ceux que nous croyons être bien heureux, et favorisés de la protection de ceux qui nous réjouissent de leurs louanges. Saint Augustin dit en effet : « *Ceux-là célèbrent vraiment leurs joyeuses fêtes des Saints Martyrs, qui suivent leurs traces et leurs exemples, car les solennités des Martyrs ne sont pas autre chose que de vives exhortations au martyre, et pour nous rendre soigneux d'imiter ce que nous célébrons avec contentement.* »

« A cet effet, l'Eglise rappelle aujourd'hui à la Messe l'Evangile des Béatitudes, et nous découvre le chemin qu'ils ont frayé, et par lequel nous devons marcher : à savoir, l'humilité et la pauvreté d'esprit, la mansuétude et les larmes, la faim et la soif de la justice, la miséricorde et les autres vertus dont ils étaient doués, et conjointement aussi la récompense et la possession de la terre des vivants, avec le Royaume du Ciel, qui leur a été donné pour héritage. » ¹

A LA MESSE

« En ce jour l'Eglise nous transporte en esprit dans la Jérusalem céleste et nous fait assister au triomphe des élus. Elle nous dit dans l'*Introït* de la Messe : Réjouissons-nous tous dans le Seigneur, et faisons fête en l'honneur de tous les Saints; de leur solennité se réjouissent les Anges, et ils louent à l'envi le Fils de Dieu. Après quoi, elle s'adresse aux Saints eux-

1. Abbé Daras.

mêmes : Justes, tressaillez dans le Seigneur; la louange convient aux cœurs droits.

« Si les Saints sont arrivés au port, nous autres, voyageurs, nous sommes encore sur la mer houleuse, nous avons besoin de leur aide. C'est pourquoi la *Collecte* s'adresse à Celui qui est leur Créateur et le nôtre : O Dieu tout-puissant et éternel, qui nous donnez de célébrer dans une seule solennité les mérites de tous vos Saints, nous vous en supplions, daignez accorder à tant d'intéressés priant ensemble pour nous, l'objet de nos désirs, une miséricorde surabondante. Par Jésus-Christ...

« Dans l'*Épître*, Saint Jean l'Évangéliste raconte qu'un Ange montait de l'Orient, portant le sceau du Dieu vivant et criait aux quatre Anges chargés de frapper la terre et la mer : « Ne frappez pas, jusqu'à ce que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu. » Il y en avait cent quarante-quatre mille, douze mille (douze est considéré comme un nombre parfait) de chacune des douze Tribus des enfants d'Israël... Les douze Tribus ne représentent pas seulement la postérité de Jacob, elles désignent surtout le nouvel Israël, la chrétienté issue du Christ par l'entremise des douze Apôtres qui sont bien les douze Patriarches de la Loi nouvelle. Reconnaissons donc dans ces chiffres symboliques tous ceux qui ont cru dans le Christ et qui ont conformé leur vie à leur croyance.

« Le *Graduel* est une excitation à la confiance. Le *Verset* nous fait entendre l'appel intense du Christ Sauveur : *Venez à Moi, vous tous qui peinez et succombez sous le fardeau; et je vous soulagerai.*

« Quels sont ceux qui prendront part à la béatitude céleste ? Notre-Seigneur nous le dit dans son Sermon sur la Montagne rappelé dans l'*Évangile* : Bienheureux ceux qui ont l'esprit de pauvreté; bienheureux les doux; bienheureux ceux qui pleurent; bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice; bienheureux les miséricordieux; bienheureux les

purs de cœur; bienheureux les pacifiques; bienheureux les persécutés pour la justice. Bienheureux êtes-vous quand on vous maudit à cause de Moi; réjouissez-vous, car votre récompense est grande dans les Cieux. Quel programme! quel choix de vertus! Les malheureux, surtout, peuvent se consoler en pensant qu'avec leurs peines ils achètent le Royaume des Cieux.

« C'est encore pour eux que parle l'Antienne de l'*Offertoire* : Les âmes des justes sont dans la main de Dieu, et les tourments de la malice des hommes ne les atteindront plus : aux yeux des insensés ils ont paru mourir; mais ils sont dans la paix.

« Faisons nôtre l'Oraison de la *Postcommunion* : Seigneur, exaucez notre prière : puissent les peuples fidèles placer leur joie toujours dans le Culte de tous les Saints, toujours aussi sentir la protection puissante de leur intercession.

A VÊPRES

« Les Antiennes des Vêpres empruntées à l'Épître, nous font assister à une scène de la Jérusalem d'En Haut : J'ai vu devant le Trône (de Dieu) une grande multitude, de toutes Nations, que nul ne pouvait compter.

« Parmi cette foule immense, voici qu'autour du Trône, debout se tenaient tous les Anges, et ils tombèrent sur leur face, et ils adorèrent Dieu.

« Si les Anges adorent, les hommes ne sont pas inactifs, ils sentent le besoin de dire au Christ : Seigneur Dieu, vous nous avez rachetés en votre Sang, de toute Tribu, de toute langue, de tout peuple, de toute Nation, et vous avez fait de nous le Royaume de notre Dieu. Comme on sent bien dans cette Antienne l'universalité de l'Église! Elle n'est pas réduite à un peuple particulier, elle a pu offrir à Dieu des élus de toute race et de tout climat.

« En contemplant les Anges et les Saints nous sommes portés à les exciter à plus de zèle encore envers Dieu : Bénissez le Seigneur, vous tous ses élus : coulez des jours heureux, et chantez ses louanges !

« Le Psaume 112 : *Laudate pueri Dominum* est admirablement adapté à cette Antienne, on dirait qu'il s'adresse plus particulièrement aux jeunes saints, aux « enfants de chœur » célestes, pour qu'ils fassent là-haut la partie aiguë, comme leurs jeunes frères de chœur d'ici-bas.

« Oui, chanter un Hymne, c'est le partage de tous les Saints de Dieu, des enfants d'Israël, du peuple formant sa Cour en l'approchant dans l'intimité : oui, c'est la gloire de tous ses Saints. » ¹

« Le Christ, la Vierge, les Bienheureuses phalanges, distribuées en neuf chœurs, les Apôtres et les Prophètes, les Martyrs empourprés de leur sang, les Confesseurs parés de vêtements blancs et les chastes chœurs de Vierges forment, nous dit l'*Hymne* des Vêpres, ce majestueux cortège. Il se compose en effet de tous ceux qui, ici-bas, ont été détachés des biens de la terre, doux, affligés, équitables, miséricordieux, purs, pacifiques et en butte aux persécutions pour le nom de Jésus... Réjouissez-vous, leur annonçait le Maître, car une grande récompense vous est préparée dans le Ciel.

« Parmi ces millions de justes qui ont été disciples fidèles de Jésus sur la terre se trouvent plusieurs des nôtres : parents, amis, membres de notre famille Paroissiale qui bénéficient aujourd'hui de ce Culte, qui adorent le Seigneur, Rois des rois et Couronne de tous les Saints (Invitatoire de Matines) et nous obtiennent l'abondance tant désirée de ses miséricordes. » ²

1. Père Antoine de Sérent.

2. Dom Gaspar Lefebvre.

LE 2 NOVEMBRE

COMMÉMORATION DE TOUS LES FIDÈLES DÉFUNTS

« A la fête de la Toussaint se rattache intimement le souvenir des saintes âmes qui, retenues au Purgatoire pour y expier leurs fautes vénielles ou se purger des peines temporelles dues au péché, sont toutefois confirmées en grâce et entreront un jour au Ciel. Aussi après avoir célébré dans la joie la gloire des Saints qui constituent l'Eglise du Ciel, l'Eglise de la terre étend sa sollicitude maternelle jusqu'à ce Lieu d'indicibles tourments où sont plongées les âmes qui appartiennent aussi à l'Eglise.

« En ce jour, dit le *Martyrologe Romain*, la Commémoration de tous les fidèles défunts : Commémoration en laquelle notre commune et pieuse Mère l'Eglise, aussitôt après s'être efforcée de fêter par de dignes louanges tous ses fils qui déjà se réjouissent dans le Ciel, s'efforce d'aider par de puissants suffrages auprès de son Seigneur et Epoux, le Christ, tous ceux qui gémissent encore dans le Purgatoire, afin qu'ils se joignent au plus tôt à la société des habitants de la céleste Cité ».

« Jamais dans la Liturgie ne s'affirme de façon plus vivante l'unité mystérieuse qui existe entre l'Eglise triomphante, l'Eglise militante et l'Eglise souffrante, et jamais aussi ne s'accomplit d'une façon plus palpable le double devoir de charité et de justice qui découle pour chacun des chrétiens du fait de son incorporation dans le Corps mystique du Christ.

« C'est en vertu du dogme si consolant de la Communion des Saints que les mérites et les suffrages

des uns peuvent en effet être attribués aux autres. De telle sorte que l'Eglise peut unir sa prière ici-bas à celle du Ciel et suppléer à ce qui manque aux âmes du Purgatoire, en offrant à Dieu pour elles, par la Sainte Messe, par les Indulgences, par les aumônes et les sacrifices de ses enfants, les mérites surabondants de la Passion du Christ et de ses membres mystiques. Aussi la Liturgie, dont le Sacrifice du Calvaire continué sur l'Autel est le centre, a toujours été le moyen principal employé par elle pour mettre en pratique à l'égard des Défunts la grande loi de charité qui fait un précepte de subvenir aux nécessités du prochain, comme s'il s'agissait de nous-mêmes, en vertu toujours de ce lien surnaturel qui unit en Jésus, le Ciel, le Purgatoire et la terre.

* * *

« La Liturgie des Défunts est peut-être la plus belle et la plus consolante de toutes. Chaque jour, à la fin de chaque Heure de l'Office divin, on recommande à la miséricorde divine les âmes des fidèles trépassés. A la Messe, au *Suscipe*, le Prêtre offre le Sacrifice pour les Vivants et pour les Morts, et dans un *Memento* spécial il prie le Seigneur de se souvenir de ses serviteurs et de ses servantes qui se sont endormis dans le Christ et de leur accorder le séjour de consolation, de lumière et de paix. »¹

« *Défunt, defunctus*, veut dire : qui a fourni sa tâche en ce bas monde; le défunt est celui dont la fonction est remplie, dont le rôle terrestre est accompli.

« La foi vive des premiers chrétiens voyait dans la vie et dans la mort la reproduction de la vie et de la mort de Celui qui est, dans la gloire, notre divin Précurseur. Les corps des défunts, pensaient-ils, sont confiés à la terre comme celui de Notre-Seigneur le fut, par Joseph d'Arimathie et par les saintes Femmes, au Sépulcre : ils y sont en *dépôt*,

1. Dom Gaspar Lefebvre.

depositi; la famille chrétienne qui leur survit attend prochainement pour eux, comme le Corps sacré de notre divin Sauveur, après trois jours, la glorieuse résurrection.

« Les chrétiens avaient le respect de cette dépouille sacrée qu'animait, hier encore, une âme immortelle, embellie des trésors de la grâce, sanctuaire de la Trinité Sainte.

« Ils la contemplaient avec douleur, certes, mais d'un œil limpide cependant, qu'éclairaient d'éternelles espérances. « *Mon Rédempteur est vivant, disait Job, je le sais, et au dernier jour, je me lèverai de terre et, à nouveau la peau recouvrira mes membres et dans ma propre chair je verrai mon Dieu. Je le verrai, moi, et c'est par mes yeux que je le fixerai, et non par d'autres sens que les miens; je porte cette espérance dans mon cœur et l'y garde profondément.* » Job, xix, 25-27.

« Un souffle divin, plus puissant encore que celui dont parle le Prophète Ezéchiel, secouera un jour ces ossements de nos tombeaux et nous les reverrons ranimés et triomphants dans la gloire.

« Nos défunts, nos « *déposés* » ne sont pas morts, ils « *dorment* ». Ils dorment, comme la fille de Jaïre à propos de laquelle le divin Maître disait à la foule : « Ne vous agitez donc pas et cessez de pleurer : cette enfant n'est pas morte, elle dort. » *Quid turbamini et ploratis ? puella non est mortua, sed dormit.* Ils dorment comme Lazare, dont Jésus daignait dire : « *Notre ami Lazare est endormi, allons le réveiller.* »

« Nos frères qui n'ont momentanément plus de commerce sensible avec nous, ne sont pas loin de nous. Ils nous restent proches. Nos Cimetières, il faudrait dire « *nos dortoirs* », reproduisent à fleur de sol les chambres sépulcrales des catacombes. Les premiers chrétiens y allaient prier et là, loin des bruits extérieurs, tout entiers à l'enveloppement mystérieux de leurs plus chers souvenirs, ils s'essayaient à vivre dans l'éternité.

« Nos défunts ne sont pas, ainsi que le monde se

plaît à les appeler, des « *disparus* ». Il ont hâté le pas dans notre marche commune vers la Patrie. Ils ont quitté notre exil un peu plus tôt que nous. Il me semble les voir de là-haut, où ils nous ont devancés, nous tendre les mains et nous dire : « Courage, mon frère, ne tarde pas à venir me rejoindre, je t'attends au partage de mon bonheur. » N'est-ce pas, en effet, dans cet esprit de communauté universelle des âmes et d'aspirations unanimes à la paix finale, que la Liturgie de la Messe met quotidiennement sur les lèvres du Prêtre cette invocation tout embaumée des parfums du Ciel : « Souviens-toi, Seigneur, de ceux et de celles qui ont fini leur service sur terre et qui, marqués de l'empreinte de la foi, nous ont devancés auprès de toi et reposent dans le sommeil de la paix... Sois indulgent, Seigneur, nous t'en supplions, donne-leur, donne à tous ceux qui reposent déjà dans le Christ, le séjour de la fraîcheur, de la lumière et de la paix. »¹

*
*
*

« Le Cimetière est comme l'Eglise, un lieu sacré pour le chrétien. La foi de l'Eglise en la résurrection des corps lui a toujours fait une loi d'honorer cette pauvre dépouille humaine, ces lambeaux de chair inerte que la corruption envahit déjà, mais qui ont été sanctifiés par les Sacrements et qui contiennent en eux un germe de vie nouvelle. De même que l'homme au premier jour est sorti de l'argile pétrie par les mains de Dieu, il sortira de la poussière une seconde fois par un acte de la puissance du même Dieu, pour reprendre cette chair que les larves et les insectes *morticoles* vont se disputer en un funèbre banquet. (Le Docteur Mégnin a établi qu'il n'y avait pas moins de huit *escouades d'insectes* d'espèces différentes qui se succédaient sur le cadavre.)

« Le lieu où le cadavre attendra la résurrection

1. Cardinal Mercier *Lettre, Visite, ad limina.*

dernière doit donc être une demeure paisible, recueillie, silencieuse; les défunts doivent dormir leur grand sommeil à l'abri du tumulte des vivants et des mille bruits du monde. Ce sentiment de respect pour le cadavre était plus profond qu'aujourd'hui aux premiers siècles de l'Église.

« Les Catacombes et les Cimetières en plein air étaient donc devenus pour les chrétiens des lieux consacrés; on y célébrait même les Offices liturgiques et le Sacrifice de la Messe. De ces chambres sépulcrales, de ces inscriptions, de ces peintures murales, des symboles qui couvraient les murs, se dégageait une profonde impression religieuse, dont les anciens écrivains nous ont conservé le souvenir.

« Pendant que j'habitais Rome, encore enfant, dit Saint Jérôme et que je suivais les études libérales, j'avais coutume, avec quelques jeunes gens de même âge et de mêmes goûts, de parcourir le Dimanche les tombeaux des Apôtres et des Martyrs; nous entrions souvent dans ces cryptes creusées profondément dans le sol : de chaque côté de soi, en marchant, on a des sépulcres creusés dans les parois. Tout est si obscur qu'on voit presque réalisée cette parole du Prophète : « qu'ils descendent vivants aux enfers. » (P. 54, 16.)

« La lumière du jour vient rarement tempérer ces ténèbres; vous diriez qu'elle descend moins par une fenêtre que par un trou de cheminée. Vous avancez encore un peu, et la sombre nuit vous entoure et vous rappelle ce vers de Virgile : « *Partout l'horreur, et les silences eux-mêmes effraient l'esprit.* »

*
* *

« Le Cimetière, comme l'Église, devait donc être dédié et béni. (Saint Grégoire de Tours parle déjà de ce lieu, consacré par la bénédiction du Prêtre.)

La consécration des Cimetières au Pontifical se compose de rites qui ressemblent à ceux de la Dédi-

cace des Eglises, mais qui sont beaucoup plus simples et plus courts...

« Dans cette cérémonie rien qui sente la tristesse, le découragement ou le désespoir; mais la confiance, l'espérance et la foi aux promesses du Christ, presque la joie. Telle est bien en effet la tranquille et courageuse attitude que l'Eglise inspire à ses enfants en face de la mort.

« Apprenez d'elle, vous ses fils, à vous montrer fermes et confiants; laissez, si vous le voulez, les cyprès et les saules croître dans vos Cimetières pour rappeler votre douleur; mais à côté de ces arbres funèbres plantez les chênes, les bouleaux, les frênes et les pins, qui étendront sur vos chers morts leur feuillage plus joyeux; laissez pousser les roses et les lis qui feront du Champ du repos comme un Jardin où vous aimerez à venir visiter vos morts. Dites avec le poète chrétien : « Nous viendrons réjouir ces ossements tranquilles, en renouvelant fréquemment les fleurs et le feuillage, et répandre des parfums sur l'inscription et la froide pierre. »

« Enlevez ces statues aux poses dramatiques d'une femme, les cheveux épars, qui pleure sur une urne brisée, de la mort sous forme de squelette avec sa face hideuse, et sa faux toujours menaçante, ou ces figures du mort, paré de ses plus beaux atours, dans une attitude prétentieuse...

« Pas de ces inscriptions qui ne sont que l'expression d'une douleur amère et sans espoir... Revenez à ces vieilles inscriptions de nos pères, si éloquentes dans leur simplicité : « Dans la paix, dors en paix, que la lumière éternelle brille sur toi! — Repose-toi doucement! Donne-leur, Seigneur, le repos éternel! — Vis en Dieu, vis éternellement, puisses-tu voir la lumière! — Vis dans le Seigneur Jésus-Christ, vis avec les Saints, repose dans le bien!

« Alors, quand ces images sombres auront disparu de vos Cimetières, quand le véritable sens chrétien et l'esprit de l'Eglise y régneront, vous y reviendrez plus souvent; avec une joie austère vous vous age-

nouillerez sur ces tombes, vous prierez pour ceux qui vous ont quittés, vous vous rappellerez ce qu'ils furent.

« Et vous reviendrez de cette visite fortifiés et consolés, plus courageux pour les luttes de la vie, moins âpres au gain, plus soucieux de vérité et de justice, moins altérés de plaisirs, plus détachés du monde, plus calmes, plus forts aussi et plus purs, parce que vous aurez vu la vanité de tout ce qui est sous le soleil. *Vanitas vanitatum*. Vous penserez que votre place est marquée là, près des vôtres, pour des siècles, jusqu'à ce que sonne la trompette qui réveillera tous les morts de leur poussière. Et vous, vous direz : *que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme ?* »¹

* * *

« Dès le cinquième siècle, on trouve des Messes des défunts. Mais c'est à Saint Odilon, quatrième Abbé du célèbre Monastère de Cluny, qu'est due la Commémoration de tous les défunts en général. Ce fut lui qui l'institua en 998 et la fit célébrer au lendemain de la Toussaint.

(En vertu de cette institution, le Saint-Siège accorda une indulgence plénière *toties quoties* aux mêmes conditions qu'au 2 Août, applicable aux défunts le jour de la Commémoration de tous les Défunts, à tous ceux qui visiteraient une Eglise, depuis midi du jour de la Toussaint jusqu'au lendemain à minuit, en y priant aux intentions du Souverain Pontife.)²

« Voici ce qui engagea Saint Odilon à faire cette institution.

« Le Cardinal Pierre Damien, homme très saint et très docte, écrit en la Vie de Saint Odilon, qui mourut l'an de Notre-Seigneur 1048, qu'un Reli-

1. Dom Cabrol, *La Prière Antique*, ch. xxii.

2. Dom Gaspar Lefebvre.

gieux français revenant de Jérusalem fut été par la tempête dans une île où il trouva un saint Ermite, qui lui dit qu'il y avait là auprès de grandes flammes où les âmes des trépassés étaient tourmentées, et qu'il entendait souvent hurler les diables, et se plaindre de ce qu'avec les oraisons et les aumônes des fidèles on adoucissait les peines de ces âmes et qu'on les délivrait de leurs mains. Ils se plainquirent surtout de l'Abbé Odilon et de ses Religieux, à cause de leur soin à les servir.

« Cet Ermite conjura donc le Religieux, attendu qu'il était français et qu'il savait ce qu'était Odilon et le Monastère de Cluny, de le prier de sa part de continuer ce saint exercice, de secourir par ses ferventes prières et aumônes ordinaires les âmes de nos frères, qui sont tourmentées dans le Purgatoire. Le Religieux étant de retour, communique à Odilon ce qu'il avait appris de l'Ermite, et le saint Abbé ordonna la Commémoration particulière des Trépassés le lendemain de la fête de tous les Saints, afin qu'avec des prières, des Messes et des aumônes on s'efforçât de les secourir.

« Ce que Saint Odilon institua dans ses Couvents fut depuis reçu et établi par l'autorité Apostolique en toute l'Eglise universelle. »¹

« En Espagne, au Portugal et dans l'Amérique du Sud, qui en était autrefois dépendante, les Prêtres, en vertu d'un privilège accordé par Benoît XIV, célébraient trois Messes le 2 Novembre. Un Décret de Benoît XV, daté du 10 Août 1715, autorise les Prêtres du monde entier à faire de même.

*
* *

« L'Eglise nous rappelle dans une *Epître*, tirée de Saint Paul, que les morts ressusciteront, et nous dit d'espérer, car en ce jour nous nous reverrons tous dans le Seigneur.

1. Abbé Daras.

« La *Séquence* donne une description saisissante du Jugement dernier où les bons seront à tout jamais séparés d'avec les méchants. » ¹

« Belle et émouvante prière que l'*Offertoire* où l'Eglise, dans sa maternelle compassion, s'adressant à son divin Epoux, le supplie, par la vertu de ce Sacrifice de louange de délivrer les âmes des fidèles défunts de leurs tourments expiatoires et de les conduire à la lumière céleste :

— « Seigneur Jésus-Christ, Roi de gloire, qui, par votre Mort avez triomphé de la mort de tous les hommes, délivrez, nous vous en prions les âmes de nos frères défunts, des peines qu'elles subissent pour leurs péchés, purifiez-les de leurs souillures et montrez-leur votre éternelle et sainte lumière ! Qu'ils échappent aux tourments, aux ténèbres, à la gueule du lion prêt à les dévorer ! Que votre Archange Saint Michel, le chef de vos fidèles milices, les fasse passer de la mort à la vie, lui que vous avez vous-même établi le guide et le protecteur de toutes les âmes au sortir de ce monde ; lui qui a reçu de vous, après sa victoire sur le dragon infernal et tous les anges rebelles, la mission de défendre contre les esprits infernaux les âmes en proie aux affres de l'agonie et de les introduire dans le Ciel.

— « Le Ciel, c'est leur patrie bienheureuse, c'est la vie qui ne doit plus finir, que vous avez promise, Seigneur, au père des croyants, Abraham et à ses descendants spirituels, imitateurs de sa foi et de sa piété. A cette fin, recevez donc, Seigneur, ce Sacrifice de louange, ces hosties, ces dons et ces prières que nous vous offrons pour ces âmes dont nous faisons aujourd'hui mémoire, vous priant encore une fois de les préserver de la mort éternelle et de leur donner la vie dans la lumière. » ²

« Les âmes du Purgatoire, déclare le Concile de Trente, sont secourues par les suffrages des fidèles,

1. Dom Gaspar Lefebvre.

2. Chanoine Stimart, Professeur de Liturgie.

principalement par le Sacrifice de l'Autel. » La raison en est qu'à la Sainte Messe le Prêtre offre officiellement à Dieu la rançon des âmes, le Sang du Sauveur, et Jésus Lui-même, sous les espèces du pain et du vin, qui rappellent au Père le Sacrifice du Golgotha, prie pour que Dieu en applique la vertu expiatrice à ces âmes.

« Assistons en ce jour au Saint Sacrifice de la Messe où l'Eglise demande à Dieu d'accorder aux défunts, qui ne peuvent plus rien pour eux-mêmes, la rémission de tous leurs péchés et le repos éternel. » ¹

1. Dom Gaspar Lefebvre.



FÊTE DE LA DÉDICACE DES ÉGLISES

« La foi du chrétien lui enseigne que Dieu est partout. Il n'habite pas dans des Temples faits de main d'homme. Les plus magnifiques restent étroits et mesquins en regard des hautes montagnes, de l'immensité des Océans, de la voûte étoilée. Et cependant l'univers est encore un Temple trop petit pour contenir Dieu. Il dit : « Le Ciel est mon siège et la terre l'escabeau de mes pieds. Quelle Maison m'édifierez-vous ? Quel sera le lieu de mon habitation ? Ma main n'a-t-elle pas créé toutes choses ? » Et le Prophète lui répond : « Oui, les Cieux sont à toi, et la terre est à toi; tu as fait la terre dans sa plénitude. » Ps. 23 et 88.

« Par cette profession de sa foi, le chrétien atteint d'un coup d'aile jusqu'aux confins de la plus haute métaphysique, l'idée de l'immensité de Dieu, de son infinité, de son omniprésence. Pour les païens et même pour un certain nombre de juifs peu éclairés, cette doctrine était neuve et en contradiction avec toutes leurs idées. Ils concevaient leur dieu comme un être semblable à eux, qui ne l'emportait que par des qualités éminentes, peut-être surnaturelles, mais ce dieu régnait dans son temple, c'était le lieu qu'il habitait, son domaine ne s'étendait pas au delà.

« Aussi Saint Etienne et Saint Paul, dès le lendemain de la création de l'Eglise, rappellent-ils, après les Prophètes, que Dieu n'est pas circonscrit dans un lieu, mais qu'Il est partout : « *Le Très-Haut n'habite pas dans des Temples faits de main d'homme,* » s'écrie Saint Etienne en face des juifs, *le Ciel est sa demeure.* » Et Saint Paul devant l'Aréopage : « *Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui est en lui, étant le Maître du Ciel et de la terre, n'habite pas dans les temples faits de main d'homme... en Lui nous vivons,*

nous nous mouvons et nous sommes. » Actes, vii, 48, et xvii, 24.

« Toutefois cette croyance à l'ubiquité de Dieu, n'empêcha pas les chrétiens de construire des Eglises, non pas pour y enfermer Dieu, pour lui en faire un séjour à l'exclusion de tout autre, mais pour s'y réunir, pour y prier dans la charité, pour y rendre à Dieu un Culte sincère et raisonnable. Cette Maison de la prière devient la Maison de Dieu, parce que Dieu y manifeste sa puissance et sa bonté plus qu'en aucun autre Lieu. Il aime à voir ses enfants se réunir dans ce Lieu sanctifié et recueilli; on dirait qu'Il y exauce plus volontiers les prières. L'Eglise, le lieu de réunion, devient un édifice séparé, une Maison consacrée spécialement à Dieu, tout autre usage profane en étant banni. Cette Maison est dédiée par un ensemble de cérémonies qui sont peut-être les plus symboliques et les plus expressives du Rituel chrétien... Ces rites ont un caractère permanent dans les effets qu'ils produisent sur tous ceux qui pénètrent dans le Lieu béni et y prient.

CONSÉCRATION DE L'EGLISE

« La fête de la Dédicace des Eglises est fort ancienne. Au IV^e siècle, à Jérusalem, la ville sainte, cette fête était célébrée avec autant d'éclat que celle de Pâques ou de l'Epiphanie, et avec une Octave. On venait y assister de très loin; les Solitaires eux-mêmes quittaient leurs solitudes de Mésopotamie, de Syrie, d'Egypte, de Thébaidé et des autres Provinces, pour se réunir à Jérusalem. Les Evêques s'y rendaient pour la circonstance; le moins qu'il y en eût, c'est de quarante à cinquante.

* * *

« Tous les rites employés pour la Dédicace d'une Eglise se ramènent à trois chefs principaux : consécration de l'Eglise, consécration de l'Autel, translation des Reliques.

« La consécration de l'Eglise et de l'Autel est une cérémonie analogue au Baptême. Par un symbolisme aussi profond qu'ingénieux, ce Temple matériel n'est qu'une image du temple spirituel de notre âme. L'âme du fidèle, tel est le vrai temple, celui où Dieu se plaît, l'autre n'en est que la figure. Mais de même que l'âme est purifiée, sanctifiée par le Baptême, le Temple par sa Dédicace, recevra une sorte de baptême.

« Il faut purifier cet Edifice, en chasser le démon, comme on l'a chassé par le Baptême de l'âme du catéchumène; de là, bénédiction de l'eau et du sel, par des formules analogues d'exorcismes, aspersions des murs de l'Eglise, signes de croix faits sur le seuil et sur l'Autel.

« Ces premières lustrations sont faites hors de l'Eglise. Quand l'Evêque entre dans l'Eglise, le chœur chante les versets du Psaume 23 : « *Ouvrez vos portes, Princes, et le Roi de gloire entrera.* » Ce Psaume est bien choisi pour la circonstance. Il fut composé par David lorsqu'il plaça le Tabernacle sur le Mont Sion...

* * *

« Le centre de l'Eglise, le point où tout converge, c'est cette pierre, à la fois Table et Autel, sur laquelle le Christ se sacrifie et se donne en nourriture à ses fidèles. Après la bénédiction de l'Eglise, le Pontife procède à la consécration de l'Autel, avec des onctions, des bénédictions, des signes de croix, comme il a fait pour la consécration de l'Eglise elle-même, et qui rappellent également les cérémonies du Baptême. De toutes ces formules nous ne citerons que la Préface :

— « Soyez présent à nos prières, dit le Pontife, soyez présent à ces Mystères; voyez les fatigues de vos serviteurs, écoutez leurs supplications.

— « Que l'Esprit-Saint avec l'abondance de sa

grâce septiforme descende dans cette Eglise que nous consacrons.

— « Toutes les fois que votre Saint Nom aura été invoqué dans cette Maison, que ces prières soient exaucées par vous, Seigneur clément.

— « Purifiez, bénissez, consacrez cette Eglise par l'inépuisable fécondité de votre sanctification.

— « Que les Prêtres vous y offrent des Sacrifices de louange; que les peuples fidèles vous y présentent leurs vœux; que les charges des pécheurs y soient allégées, et que les fidèles tombés soient relevés;

— « Que dans cette Maison, qui est la vôtre, les malades soient guéris par la grâce du Saint-Esprit; que les infirmes soient réconfortés, les boiteux redressés, les lépreux purifiés, les aveugles illuminés, les démons chassés, les faibles fortifiés, les pécheurs déliés de leurs chaînes;

— « Que tous ceux qui entrent dans ce Temple pour y demander légitimement vos bienfaits, se réjouissent de voir leurs vœux exaucés.

— « Par Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

*
* *

« La première partie de la Dédicace est achevée; l'Edifice a été purifié, le démon est désormais forclos de ce Domaine, c'est la *Maison de Dieu*, son Temple saint, les fidèles peuvent venir y prier.

« Mais il faut à cette Eglise des Protecteurs. Dans les premiers siècles, on aimait à construire les Eglises sur les tombeaux des Martyrs, qui devenaient comme les Patrons naturels de l'Edifice.

« Mais on n'avait pas toujours un corps de Martyr à sa disposition. Quand les Basiliques se multiplièrent, il fallut renoncer à la gloire de construire l'Autel sur un Tombeau de Martyr. On dut se contenter d'une portion quelquefois minime d'un Corps saint, de quelques Reliques...

« Au chant des Antiennes et des Psaumes, on pose

les Reliques sous la pierre de l'Autel avec des onctions et des encensements. Plusieurs de ces Antiennes sont fort belles, très antiques et ont passé de cet Office dans celui des Martyrs.

« Les Reliques sont enfermées sous l'Autel. Le Sacrifice se célébrera chaque jour à cette place, le sacrifice des Martyrs s'unira ainsi à celui du Christ. L'Eglise a ses Protecteurs, les fidèles ont leurs Patrons.

« Maintenant que l'Autel est sanctifié par la présence des Reliques, la cérémonie suit son cours : ce sont de nouveaux encensements autour de l'Autel, de nouvelles onctions d'huile et de chrême. Toute cette consécration de l'Autel s'inspire des plus anciens rites de la consécration des Autels au temps des Patriarches, comme le prouvent les Antiennes.

« D'autres Antiennes et des Psaumes font allusion à Jérusalem la Ville Sainte, qui est encore une image de nos Eglises.

« De cette Jérusalem de la terre, de cette Cité de Dieu au milieu des hommes, vers laquelle se tournaient tous les regards des fils d'Israël, le lyrisme liturgique, d'un nouvel élan, nous emporte vers cette autre Jérusalem, la Jérusalem du Ciel, dont notre Eglise matérielle est une image.

L'OFFICE ET LA MESSE DE LA DÉDICACE

« Quand la Dédicace de l'Eglise est achevée, on célèbre la Messe dans ces murs nouvellement sanctifiés, sur cet Autel encore humide des onctions de l'eau sainte et du chrême béni. L'anniversaire de ce jour devient une fête de premier ordre pour les fidèles. La fête de la Dédicace entraîna donc naturellement la composition d'une Messe propre et d'un Office, la Messe et l'Office pour la *Dédicace de l'Eglise* qui sont encore aujourd'hui au Bréviaire et au Missel.

« Cette œuvre liturgique est ancienne et mérite d'attirer l'attention des fidèles; elle s'inspire de la cérémonie de la Dédicace et plusieurs des formules

sont communes à l'une et à l'autre. On y retrouve les mêmes thèmes : l'Eglise est la Maison du Seigneur, elle est fondée solidement sur la pierre, c'est la Maison de la prière. Ce Lieu est un lieu redoutable, c'est la Maison de Dieu et la porte du Ciel.

« L'Eglise matérielle est comparée à l'Eglise de Dieu, qui est la réunion de tous les fidèles : elle est bâtie sur le sommet des montagnes, elle est élevée au-dessus des collines, de telle sorte qu'elle soit vue de partout et que les Nations accourent vers elle.

« C'est aussi Jérusalem, avec ses murs, ses tours et ses portes; c'est la Jérusalem céleste décrite dans l'Apocalypse, la sainte Cité de Jérusalem, la Jérusalem nouvelle descendant du Ciel, ornée comme l'épouse qui est parée pour son époux. Et la voix qui part du Trône dit : *« Voici l'habitation de Dieu avec les hommes, et Il habitera avec eux. Et ils seront son peuple, et Dieu sera avec eux : et Dieu essuiera les larmes de leurs yeux, et il n'y aura plus pour eux ni mort, ni deuil, ni cri, ni douleur, parce que les choses anciennes ont été anéanties. Et Celui qui est assis sur le Trône dit : Voilà que je ferai toutes choses nouvelles. »* Apoc. 21. ¹

« Est-ce exagérer de dire que l'Office de la Dédicace c'est l'Office le plus riche de toute la Liturgie ? Les visions et érections d'Autel des anciens Patriarches; la grandiose dédicace du Temple de Jérusalem par Salomon; les applications ascétiques de Saint Augustin et de Saint Ambroise aux temples que nous sommes; les visions Apocalyptiques de Jean, qui rayonnent à travers tout l'Office : Epître, Répons, Antiennes, Capitules, Hymnes surtout auxquelles rien ne peut être comparé dans l'Hymnaire liturgique; toute l'histoire du peuple de Dieu, depuis la pierre érigée par Jacob après sa vision jusqu'à l'Autel de l'éternité, où Saint Jean nous voit déjà rassemblés, revit dans ce poème incomparable, qui

1. Dom Cabrol, *La Prière antique*, ch. xxll.

nous fait contempler dans nos Temples matériels des images de la Jérusalem céleste. »¹

« Les Hymnes qui sont remarquables, expriment ces idées sous une forme saisissante. Mais elles chantent surtout l'Eglise, Epouse du Christ.

* * *

« Nous retrouvons ici les beaux Psaumes employés pour la consécration, le 23^e, *Domini est terra et plenitudo ejus*, qui est le Psaume classique de la Dédicace : la vraie Eglise, c'est le Ciel; — le 45^e sur la Cité de Dieu; — le 47^e sur Sion, la Cité Sainte; — le 90^e qui rappelle la protection que Dieu étend sur ses serviteurs; — le 95^e où se lit le verset : « Prenez des hosties, et entrez dans son Temple; adorez le Seigneur dans son saint Temple. » — Le 98^e qui contient des allusions au Sacerdoce, à la prière, et à Sion : « Louez le Seigneur notre Dieu, et adorez-le sur la sainte Montagne, parce que le Seigneur notre Dieu est saint. » — Les trois Psaumes du Trait, le 124^e et le 137^e, ainsi que le 83^e de l'Introït, sont choisis pour des allusions de même nature.

* * *

« L'anniversaire de la Dédicace a une telle importance qu'il est doté, comme les plus grandes fêtes, d'une Octave qui contient quelques lectures intéressantes.

« Tel est le Temple chrétien. Tels sont, ô fidèle, les enseignements que l'Eglise te donne.

« Quand tu entres dans ce Temple, tu entres dans la *Maison de Dieu*; c'est la Maison de la prière. Le Temple de Jérusalem élevé sur la montagne de Sion, ce Temple vers lequel se tournaient tous les regards des juifs répandus dans l'univers, ce Temple qui était devenu le centre autour duquel se sont formées

1. Dom Lambert Beauvain.

la Nationalité et la Religion juives, et qui en resta jusqu'au bout le symbole, ce Temple n'était qu'une image de ton Eglise, de même que la pierre de Jacob n'était qu'une figure de ton Autel où s'offre la véritable Victime.

« Sois attentif. Oublie au seuil de cet Edifice les soucis du monde. Loin d'ici les pensées profanes, les discours de lucre, les préoccupations de la vanité. Souviens-toi que Celui dont tu es le disciple chassa du Temple les vendeurs et les trafiquants en s'écriant : « *Ma Maison sera appelée la Maison de la prière.* » Pour toi, viens à l'Eglise, afin d'y prier dans le calme, le silence et la paix; tu trouveras ici le vrai repos, la consolation que tu cherches. Tu oublieras pour un moment le fardeau de la vie, si lourd peut-être à tes épaules.

« Tu te rappelleras que cette Eglise est la figure de ton âme; comme toi, elle a été purifiée, sanctifiée par une sorte de baptême. Jésus y est présent. C'est Lui qui a dit : « *Demandez et il vous sera donné; cherchez et vous trouverez; poussez et il vous sera ouvert;* » sa Table est toujours dressée et Il te convie à ce Banquet. Il t'attend pour te fortifier, te consoler, te purifier de tes fautes, te révéler ses volontés sur toi.

« Mais ne sois pas étroit dans tes vues. Ne pense pas que quand tu as fini ta prière et que tu sors du Temple, tu es quitte envers Dieu. Apprends à l'adorer et à le prier dans cet univers qui est aussi son Temple. Sa présence te suit; tu l'empportes avec toi. Tu as beau te cacher comme Caïn, tu trouveras partout et toujours cet œil, *tout grand ouvert dans les ténèbres et qui te regardait dans l'ombre fixement.*

« Garde-toi donc toujours pur et sois sincère avec toi-même, et souviens-toi que ton corps et ton âme sont le *temple du Saint-Esprit.* » ¹

« L'Antienne de l'*Introuit* est tirée de la Genèse; elle nous transporte dans l'ère antique des Patriar-

1. Dom Cabrol, id.

ches, où la Divinité est particulièrement proche de l'homme, époque de profonde vénération dans le Culte divin, de communications immédiates avec Dieu. Il est question dans ce passage d'un lieu qui est appelé la demeure de Dieu, (Bethel) et de la dédicace qui en est faite au Seigneur. Jacob prit la pierre sur laquelle il avait reposé sa tête, et il la consacra en y répandant de l'huile. Cette pierre sera appelée *Maison de Dieu*.

« Le verset du Psaume 83 exprime les sentiments de tout le peuple choisi qui considère avec une joyeuse fierté son Sanctuaire National comme étant le gage particulier de son élection et de la bénédiction divine.

« La Collecte donne à la Maison de Dieu le caractère d'une Maison de prière : telle est bien évidemment sa destination, comme l'a dit le Christ ; tel a été aussi le but de sa consécration. L'Oraison signale comme une grâce de Dieu qu'il nous soit donné de revoir l'anniversaire de la consécration de notre Eglise, et que, dans cette Eglise, nous puissions prendre part encore à la célébration des Saints Mystères. C'est assez dire quelle est l'importance de cette fête : nous en concluons facilement l'importance de l'Edifice même consacré au Service divin.

« L'*Epître* est un passage de l'Apocalypse où il est parlé de la sainte Cité de la Jérusalem nouvelle. Saint Jean annonce par cette figure qu'une nouvelle Alliance est fondée, qu'un nouveau peuple de Dieu est élu, que l'ancienne Alliance a pris fin et que l'ancien peuple de Dieu est répudié.

« Ainsi chacune de nos Eglises est une Jérusalem, et une Jérusalem nouvelle : lieu de prière et de grâces, centre religieux de chaque Communauté chrétienne. d'où se répandent à flots les bienfaits divins, et vers lequel gravitent les cœurs des enfants de Dieu, parce que c'est la Maison de leur Père. L'âme qui vit pour Dieu, dans l'Eglise, la Jérusalem terrestre, a sa récompense ici bas, l'union avec Dieu ;

elle a sa récompense dans la Jérusalem céleste, où son bonheur sera sans mélange.

« L'*Evangile* nous raconte l'histoire de Zachée... Jésus entrant dans la demeure de Zachée en fait comme la consécration; la maison du publicain devient la Maison de Dieu, elle se transforme en un lieu saint, en un lieu de salut.

« Le Christ est entré avec l'abondance de ses grâces, non seulement dans la maison de Zachée, mais aussi dans son âme, laquelle fut aussi transformée par la grâce en un temple de Dieu : Zachée est aussi un enfant d'Abraham, c'est-à-dire qu'il est au nombre des enfants de Dieu; il est de ceux qui étaient perdus, et que le Christ est venu chercher en ce monde pour les rassembler dans son Eglise et dans son Ciel.

« Nous avons dans l'*Offertoire* une prière de David; il assure le Seigneur de la sincérité des sentiments avec lesquels il a recueilli et employé les ressources nécessaires à la construction du Temple élevé à l'honneur du Très-Haut. Il exprime sa joie de ce que tout le peuple a généreusement participé à cette œuvre sainte. Il demande comme une grâce la constance et la persévérance dans le zèle et la bonne volonté pour la cause et l'honneur de Dieu.

« David rassemblant les matériaux et les sommes nécessaires à la construction du Temple est une figure prophétique du Christ; le Christ créateur de la nouvelle Maison de Dieu, de l'Eglise, est à Jéricho en voie de préparer cette fondation, et lui aussi Il peut dire : Dans la simplicité de mon cœur j'ai tout offert avec joie.

Communion. Dans la Maison de Dieu la prière est exaucée; qu'est-ce que Dieu le Père nous refuserait, quand Il nous donne son propre Fils dans la Communion ?

« La *Postcommunion* indique encore un objet important qui intéresse notre prière : l'extension du Règne du Christ dans le monde et son affermissement plus profond dans les âmes. S'il fallait choisir,

la seconde de ces demandes l'emporterait en importance sur la première; et avant toutes choses, nous devons vouloir que le Règne de Jésus-Christ pénètre de plus en plus profondément nos âmes. Oui, faisons de notre âme un *temple divin*, un *sanctuaire* pour le Christ! Appliquons-à notre âme ce qu'Il dit à Zachée : *Il faut que je demeure dans ta maison*. Recevons-le avec joie, conservons-le chez nous avec fidélité et constance; aimons la beauté de sa Maison! Soyons des pierres vivantes, fondées sur le Christ dans l'édifice de son Eglise, afin qu'Il nous fasse entrer aussi dans la construction de la céleste Jérusalem! » ¹

1. Chanoine Reck.

